UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'*ALMANACH DE MATHIEU LAENSBERGH* : L'ÉMERGENCE D'UNE MARQUE (XVIIE-XIXE SIÈCLES)

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN HISTOIRE
DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
ET DE
L'UNIVERSITÉ DE LA SARRE
DANS LE CADRE D'UNE COTUTELLE DE THÈSE

PAR
SIMON DAGENAIS

MAI 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Tel l'astrologue, qu'il soit fictif ou non, j'ai passé bien des nuits éveillé en compagnie du monde des idées, afin de faire naître cette thèse. Cette longue aventure qu'est le doctorat a, maintes fois, pris une tournure inattendue, que même le grand Mathieu Laensbergh n'aurait pu prévoir. De nombreuses personnes ont contribué d'une façon ou d'une autre à la réalisation de cette thèse et je les remercie vivement.

Je remercie ceux et celles qui m'ont accompagné dans le quotidien, que ce soit au *Home* étudiant à Liège (tout particulièrement mes colocataires du 321, ainsi que les inconditionnels du podium), les camarades de la cuisine du premier étage de la Maison des étudiants canadiens à Paris (Maxime, Vincent, Alexandre, Rolf, Amy, Oriabel et Andréanne) et à Montréal, les habitants de la grotte (Mathieu, Hamza, Sophie et Isabelle). Je remercie tout particulièrement mes amis de Sarrebruck (Benoit, Paul, Pierre, Marie, Josianne, Maude et Nicholas), ainsi que mes collègues et amis du département de romanistique de l'Université de la Sarre (Hannah, Lisa, Claudia, Louise-Hélène, Christoph, Thomas, Marco, Julia et Luisa), ville dans laquelle la plus grande partie de cette thèse a été rédigée.

Je remercie spécialement mes vieux amis Laurent, Po et Christian, qui, bien que se trouvant le plus souvent de l'autre côté de l'Atlantique, étaient toujours à une nanoseconde de moi grâce à la magie des courriels.

Je suis aussi très reconnaissant à mes parents pour leur soutien inconditionnel, dont j'ai la chance de bénéficier pour la suite de mes projets.

Je suis aussi reconnaissant à mes amis et collègues qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à enrichir cette thèse. Je remercie particulièrement Lise Andries, Francis Balace, Wolfgang Behringer, Steven Vanden Broecke, Muriel Collart, Daniel Droixhe, Nicole Dyonet, Isabel Harvey, Annika Haß, Pierre Horn, Vincent Milliot,

Julien Perrier-Chartrand, Pierre Serna et Marie-Florence Sguaitamatti. Je remercie par ailleurs les doctorants de Hans-Jürgen Lüsebrink qui ont contribué à cette thèse par leurs questions et leurs commentaires lors des différents *Doktorandkolloquien* où j'ai présenté mes travaux. Je tiens aussi à souligner l'apport de Jean-Marie Fecteau, qui nous a quitté trop tôt, mais dont l'impulsion créatrice nous inspirera encore longtemps.

J'adresse mes plus vifs remerciements à mes deux directeurs de thèse, sans qui ce travail n'aurait pu voir le jour. Par leurs conseils, leurs encouragements et un peu de pression lorsque nécessaire, ils ont su inspirer le jeune chercheur que je suis, tout en m'offrant un soutien indéfectible.

Bien entendu, la rédaction de cet imposant travail de recherche n'aurait pu être possible sans le soutien financier du CRSH. J'ai aussi bénéficié de l'aide de LOJIQ et des bourses à la mobilité du MELS, grâce auxquelles j'ai pu fouiller de précieux fonds d'archives à l'étranger. Je remercie vivement ces organismes pour la confiance qu'ils ont placée en moi.

J'adresse un merci tout spécial à mon frère Maxime, sans qui je n'aurais pas eu l'énergie nécessaire pour terminer la première version de cette thèse.

Finalement, j'exprime toute ma reconnaissance à Josianne pour sa relecture de cette présente version et pour ses remarques, aussi nombreuses que précieuses. Odin lui-même n'a pas eu de plus vaillante valkyrie.

Depuis seize cens trente-six
Laensbergh prit ici ses assises,
Pour prédire à tout l'Univers
Ses biens, ses maux et ses revers ;
Mais jamais ne nommant personne,
Pour que le méchant ne raisonne,
Tant cet homme du bon vieux tems,
Respecta les petits, les Grands ;
Car si par fois il réussit
Dans ce qu'il annonce, ou prédit,
Ce n'est pas qu'il soit un sorcier,
Non plus qu'un autre endiablé.
Voici donc sa profession,
Sans la moindre ostentation :
C'est que la seule Providence
De l'avenir à la science,
Quoiqu'en puisse dire l'impie,
Ou la fausse Philosophie.

- Mathieu Laensbergh, 1811[1]

---

[1] Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, Liège Christian Bourguignon, 1811, p.50

Table des matières

REMERCIEMENTS.....i

TABLE DES MATIÈRES.....iv

LISTE DES FIGURES.....x

LISTE DES TABLEAUX.....xv

LISTE DES ABBRÉVIATIONS.....xvi

RÉSUMÉ.....xvii

INTRODUCTION.....1

CHAPITRE I
LE *MATHIEU LAENSBERGH* : ENTRE LITTÉRATURE DE LARGE CIRCULATION, PRESSE PÉRIODIQUE, ASTROLOGIE ET ÉCRITS DU FOR PRIVÉ.....9

1.1 Introduction.....9

1.2 De l'almanach populaire à l'almanach de large circulation...11

1.2.1 Les almanachs de colportage.....12

1.2.2 Les almanachs populaires et l'histoire sociale.....19

1.2.3 Les almanachs-pronostics du XVIIe siècle : la persistance de l'intérêt des élites.....24

1.2.4 Les analyses comparatistes de l'almanach de large circulation.....32

1.2.5 Le *Messager Boiteux* et le *Mathieu Laensbergh* comme séries d'almanachs de large circulation.....37

1.3 Le *Mathieu Laensbergh* et le monde du livre et de l'imprimé à Liège.....41

1.3.1 L'imprimerie et la transformation des mentalités à Liège au XVIIIe siècle.. 42

1.3.2 La presse périodique de langue française.....50

1.3.3 L'astrologie et les prédictions comme objets historiques 56

1.3.4 *Egodokumente*, écrits du for privé et *Schreibkalendern* 66

1.4 Problématique et hypothèse.....69

1.5 Méthode et cadre théorique.....72

1.6 Le territoire d'enquête et la composition du corpus.....76

Conclusion.....79

CHAPITRE II
LES ALMANACHS FRANCOPHONES AUX XVIE ET XVIIE SIÈCLES.....80

2.1 Introduction.....80

2.2 Les almanachs de Nostradamus : modèle de l'almanach du XVIe siècle.....83

2.3 Les almanachs-pronostics du XVIIe siècle.....94

2.3.1 Les auteurs des almanachs-pronostics.....97

2.3.2 L'uniformisatin des almanachs-pronostics.....102

2.3.3 Le recul de l'astrologie.....108

2.3.4 Les almanachs de Jean Petit (1634), d'Eustache Noël (1634) et d'Armande Desjardins (1681 et 1686).....114

2.4. L'*Almanach des bergers* : un modèle d'almanach passant du monde germanophone au monde francophone.....122

Conclusion.....128

CHAPITRE III
LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* (1636-1780) : LA CRÉATION D'UNE FORMULE D'ÉDITION.....131

3.1 Introduction.....131

3.2 De Philippe van Lansberge à Mathieu Laensbergh.....131

3.3 Les imprimeurs du *Mathieu Laensbergh*.....142

3.3.1 La production et l'impression du Mathieu Laensbergh 142

3.3.2: Les imprimeurs du Mathieu Laensbergh..... 144

3.4 : La matrice éditoriale du *Mathieu Laensbergh*..... 148

3.4.1 Le calendrier..... 149

3.4.2 L'*Almanach des bergers*..... 151

3.4.3 Les prédictions..... 155

3.4.4 La relation historique..... 159

3.4.5 L'introduction du *Mathieu Laensbergh* et les sections « supplémentaires » 161

3.4.6 Le format et les gravures, éléments caractéristiques du *Mathieu Laensbergh*..... 164

Conclusion..... 168

CHAPITRE IV
L'ÉMERGENCE DE LA MARQUE MATHIEU LAENSBERGH I (1653-1785) 170

4.1 Introduction..... 170

4.2 Les différentes séries du *Mathieu Laensbergh*, telles que vues par la série liégeoise..... 172

4.3 Les différentes séries du *Mathieu Laensbergh*..... 175

4.3.1 La série anversoise (1653)..... 178

4.3.2 La série B du *Mathieu Laensbergh* (1723)..... 188

4.3.3 La série française du *Mathieu Laensbergh* (1772) 194

4.4 La naissance de la marque Mathieu Laensbergh..... 198

4.4.1 Les almanachs-pronostics et Mathieu Laensbergh.... 199

4.4.2 Les almanachs de Philippe Lansbergius et de Mathieu Laensbergh en néerlandais..... 201

4.4.3 La prédiction allemande de Mathieu Laensbergh..... 205

4.4.4 Entre la marque Mathieu Laensbergh et le *Mathieu Laensbergh* : l'*Almanach de Liége* de 1779.....207

Conclusion.....210

CHAPITRE V
LE *MATHIEU LAENSBERGH* LIÉGEOIS : LES DÉFIS DE L'ÈRE DES RÉVOLUTIONS (1780-1820).....214

5

5.3 Les transformations de la série liégeoise (1786-1815).....226

5.3.1 Les changements des gravures.....227

5.3.2 L'introduction du calendrier républicain.....231

5.3.3 La suppression de la relation historique.....235

5.3.4 Les prédictions du Mathieu Laensbergh sous la Révolution et l'Empire.....240

Conclusion.....271

Chapitre VI OMNIPRÉSENCE DE LA MARQUE MATHIEU LAENSBERGH ET NAISSANCE DU *LIÉGEOIS* (1785-1830).....278

6.1 Introduction.....278

6.2 Du *Mathieu Laensbergh* au *Liégeois*.....279

6.2.1 La série A du *Mathieu Laensbergh* (1786)..... 279

6.2.2 La série D du *Mathieu Laensbergh* (1791).....282

6.2.3 La série E du *Mathieu Laensbergh* (an VII (1797-1798)).....283

6.2.4 À la frontière de la formule d'édition ? Les séries du début du XIXe siècle et le modèle de l'*Almanach journalier* 285

6.2.5 La *Bibliographie nationale* (1811-1814) et l'émergence du *Liégeois*.....290

6.2.6 La série liégeoise confrontée au modèle du *Liégeois* (1820-1830) 297

6.2.7 Mathieu Laensbergh et les almanachs parodiques.....300

6.3 La marque Mathieu Laensbergh.....307

Conclusion.....309

CHAPITRE VII
L'ART D'AVOIR TOUJOURS RAISON : LES PRÉDICTIONS DU *MATHIEU LAENSBERGH* LIÉGEOIS.....311

7.1 Introduction.....311

7.2 L'astrologie naturelle dans le *Mathieu Laensbergh*.....314

7.3 L'astrologie judiciaire dans le *Mathieu Laensbergh*.....318

Conclusion.....336

Chapitre VIII ACTUALITÉ ET HISTOIRE DANS LE *MATHIEU LAENSBERGH* 340

8.1 Introduction.....340

8.2 La naissance de la relation historique.....341

8.3 Les différents modes de rédaction de la relation historique.....344

8.3.1 Compiler et informer I (1646-début du XVIIIe siècle) 344

8.3.2 Compiler et informer II (début du XVIIIe siècle-milieu du XVIIIe siècle) 346

8.3.3 Divertir et être utile (milieu du XVIIIe siècle - 1794).....348

8.4 Thèmes et territoires de la relation historique.....352

8.5 Science et quotidien (seconde moitié du XVIIIe siècle).....361

Conclusion.....363

CHAPITRE IX : L'ALMANACH ET SON PUBLIC, VUS DE L'EXTÉRIEUR : RÉCEPTION ET PERCEPTION DU *MATHIEU LAENSBERGH*.....363

9.1 Introduction.....365

9.2 Le *Mathieu Laensbergh* et les élites au temps des Lumières.....366

9.2.1 Liège et le Mathieu Laensbergh chez Voltaire.....366

9.2.2 Le *Mathieu Laensbergh*, le *Messager Boiteux* et la comparaison avec la *Gazette de France*.....378

9.2.3 S'identifier aux prédictions du *Mathieu Laensbergh* ou y reconnaître autrui.....381

9.2.4 Un imprimé populaire et superstitieux : le *Mathieu Laensbergh* au théâtre.....391

9.2.5 Le *Mathieu Laensbergh* comme propagateur des superstitions et comme almanach littéraire.....399

9.3 Liège, puis la Belgique, patrie du *Mathieu Laensbergh* ?.....401

9.3.1 Mathieu Laensbergh et Liège au XVIIIe siècle.....401

9.3.2 Le journal *Mathieu Laensbergh*.....404

9.3.3 Mathieu Laensbergh au théâtre au XIXe siècle : humour et identité liégeoise.....407

9.4 Conclusion.....414

CHAPITRE X L'ALMANACH ET SON PUBLIC, AU TRAVERS DE SES EXEMPLAIRES.....415

10.1 Introduction.....415

10.2 Un almanach à la carte.....415

10.3 Reliures et lecteurs.....418

10.4 Les marques d'appropriation dans le *Mathieu Laensbergh*.....420

10.4.1 Livre de comptes et livre de raison.....420

10.5 Conclusion.....423

CONCLUSION.....424

Annexe A.....427

Annexe B.....491

BIBLIOGRAPHIE.....495

1.1 Sources manuscrites.....495

1.2 Sources imprimées.....496

1.3 Études.....522

LISTE DES FIGURES

CARTE 2.1 : PRINCIPAUX LIEUX DE PRODUCTION DES ALMANACHS-PRONOSTICS.....96

CARTE 2.2 : LIEUX DE PRODUCTION DES ALMANACHS DES BERGERS ÉVOQUÉS DANS CETTE THÈSE 128

CARTE 5.1 : LA PRINCIPAUTÉ DE LIÈGE ET LES PAYS-BAS MÉRIDIONAUX.....215

CARTE 6.1 : LIEUX DE PRODUCTION DES SÉRIES APPARENTÉES AU *MATHIEU LAENSBERGH* (*BIBLIOGRAPHIE IMPÉRIALE*, 1811-1812 ET 1813).....297

FIGURE 1 : JOHANN VALENTIN PETZOLD, EWIGER BAUREN-CALENDER UND PROGNOSTICON, AUFF DAS GROSSE PLATONISCHE SCHALCK-JAHR, [S.L.] 1693. (BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE SAXE, DRESDE).....427

FIGURE 2 : ANONYME, *NEUER BAUREN-CALENDER*, SOLEURE, [S.N.], 1726, (GOOGLE BOOKS).....428

FIGURE 3 : MELCHIOR GRIESSER, *ALMANACH OU NOUVEAU CALENDRIER DES BERGERS*, 1788, COLMAR (BERN STAATSARCHIV).....428

FIGURE 4 : MELCHIOR GRIEFFER, *ALMANACH DES BERGERS*, TROYES, FEMME GARNIER, 1812 (BNF).....429

FIGURE 5 : MELCHIOR GRIESSER, *ALMANACH OU NOUVEAU CALENDRIER DES BERGERS*, COLMAR, JEAN-HENRY DEKER, 1787 (BNF).....429

FIGURE 6 : LA SÉRIE BÂLOISE DE L'*ALMANACH OU NOUVEAU CALENDRIER DES BERGERS*. MELCHIOR GRIESSER, *ALMANACH OU NOUVEAU CALENDRIER DES BERGERS*, [BÂLE], [JEAN-HENRI DECKER], 1788, (BERN STAATSARCHIV).....430

FIGURE 7 :L'HOMME ZODIAQUE DE L'ÉDITION DE JEAN-HENRI DECKER DU *MESSAGER BOITEUX*, 1788. (BNF)....430

FIGURE 9 : LA SÉRIE COLMARIENNE DE L'*ALMANACH OU NOUVEAU CALENDRIER DES BERGERS*, 1788 (BNF).....431

FIGURE 8 : LA SÉRIE TROYENNE DE L'*ALMANACH OU NOUVEAU CALENDRIER DES BERGERS*, 1814 (BNF).....431

FIGURE 10 : PRÉDICTION POUR MARS 1562 (1ÈRE PARTIE), NOSTRADAMUS, *ALMANACH NOUVEAU*, PARIS, GUILLAUME LE NOIR & JEHAN BONFONS, 1562 (CMG).....432

FIGURE 11 : PRÉDICTION POUR MARS 1562 (2ÈME PARTIE) NOSTRADAMUS, *ALMANACH NOUVEAU*, PARIS, GUILLAUME LE NOIR & JEHAN BONFONS, 1562 (CMG).....433

FIGURE 12 : CARRÉ ASTROLOGIQUE REPRÉSENTANT LES DIFFÉRENTES MAISONS ASTROLOGIQUES. (IMAGE DE L'AUTEUR).....434

FIGURE 13 : LE CALENDRIER DE MARS 1566 DE L'ALMANACH DE NOSTRADAMUS (1ÈRE PARTIE) NOSTRADAMUS, *ALMANACH*, LYON, ANTOINE VOLANT & PIERRE BROTOT, 1566, (CMG).....435

FIGURE 14 : LE CALENDRIER DE MARS 1566 DE L'ALMANACH DE NOSTRADAMUS (2E PARTIE) NOSTRADAMUS, *ALMANACH POUR L'AN*, LYON, ANTOINE VOLANT & PIERRE BROTOT, 1566, (CMG).....436

FIGURE 15 : EUSTACHE NOËL, *ALMANACH POUR L'AN DE GRÂCE*, PARIS, JEAN PROME, 1645, (BNF). 437
FIGURE 16 : M.I. COLLUCHE, *ALMANACH POUR L'AN*, PARIS, JEAN PROME, 1648, (BNF). 438
FIGURE 17 : AUGUSTIN LE VAVASSEUR, *ALMANACH HISTORIAL*, PARIS, PIERRE, ROCOLET, 1640, (BNF).....439
FIGURE 18 : MARC ANTHOINE MAGINUS, *LES PROPHETIES OU PLUSTOST PREDICTIONS DES PLUS DOCTES & SÇAVANS MATHEMATICIENS*, PARIS, GILLES BLAISOT, 1612, (BNF).....440
FIGURE 19 : NOSTRADAMUS, *ALMANACH NOUVEAU POUR L'AN*, LYON, ANOINE VOLANT ET PIERRE BROTOT, 1566 (CMG).....441
FIGURE 20 : MATHURIN QUESTIER, *ALMANACH, PARIS*, RAULIN DE LA HAYE, 1648, (BNF). 442
FIGURE 21 : FRANÇOIS DE LA PIERRE, *ALMANACH ROYAL, VICTORIEUX ET TRIOMPHANT*, TROYES, NICOLAS OUDOT, 1676, (BNF). 443
FIGURE 22 : FRANÇOIS RETONDEUR, *LE MONARQUE ET SOUVERAIN ALMANACH DES ALMANACHS*, TROYES, NICOLAS OUDOT, 1663 (BNF). 444
FIGURE 23 : CLAUDE DE CHEVRY, CLAUDE DE CHEVRY, *ALMANACH*, PARIS, NICOLAS OUDOT, 1671, (BNF).....445
FIGURE 24 : ARMANDE DESJARDIN, *ALMANACH*, TROYES, NICOLAS OUDOT, 1671 (BNF). 446
FIGURE 25 ARMANDE DESJARDIN, DESMOISELLES DES BOCCAGES, *ALMANACH*, ROUEN, JEAN-BAPTISTE BESONGNE, 1681 (BNF). 447
FIGURE 26 : MATHIEU DE LAISNE, *ALMANACH* , ROUEN, JEAN-BAPTISTE BESONGNE, 1682 (BNF).....447
FIGURE 27 : PREMIÈRE GRAVURE DE MATHIEU LAENSBERGH DANS LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* (1637 À 1652), REPRÉSENTÉE PAR L'ÉDITION DE 1646 (ULG).....449
FIGURE 28 : DEUXIÈME GRAVURE DE MATHIEU LAENSBERGH DANS LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* (1653 À 1677 OU 1678), REPRÉSENTÉE PAR L'ÉDITION DE 1663 (MVW).....449
FIGURE 29 : TROISIÈME GRAVURE DE MATHIEU LAENSBERGH DANS LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* (1677 OU 1678 À 1695), REPRÉSENTÉE PAR L'ÉDITION DE 1674 (BUC).....450
FIGURE 30 : QUATRIÈME GRAVURE DE MATHIEU LAENSBERGH DANS LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* (1696 À 1704), REPRÉSENTÉE PAR L'ÉDITION DE 1701 (BUC). 450
FIGURE 31 : SIXIÈME GRAVURE DE MATHIEU LAENSBERGH DANS LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* (1734 À 1755), REPRÉSENTÉE PAR L'ÉDITION DE 1741 (ULG).....451
FIGURE 32 : CINQUIÈME GRAVURE DE MATHIEU LAENSBERGH DANS LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* (1705 À 1733), REPRÉSENTÉE PAR L'ÉDITION DE 1717 (MVW). 451
FIGURE 33 : SEPTIÈME GRAVURE DE MATHIEU LAENSBERGH DANS LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* (1756-1763), REPRÉSENTÉE PAR L'ÉDITION DE 1756 (ULG). 452
FIGURE 34 : RETOUCHES APPORTÉES À LA SEPTIÈME GRAVURE DE MATHIEU LAENSBERGH DANS LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH*, 1763 (ULG).....452
FIGURE 35 : HUITIÈME GRAVURE DE MATHIEU LAENSBERGH DANS LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* (1764 À 1770), REPRÉSENTÉE PAR L'ÉDITION DE 1764 (ULG).....453

Figure 36 Neuvième gravure de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1771 à 1785), représentée par l'édition de 1771 (ULG).....453
Figure 37 : Gravure précédant la section des prédictions de la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* représentée par l'édition de 1750 (ULG). 454
Figure 38 : Gravure précédant la relation historique de la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* Représentée par l'édition de 1750 (ULG). 454
Figure 40 : Mathieu Laensbergh, *Almanach pour cette présente année*, [fausse adresse] Liège, [fausse adresse], Guillaume Barnabé, 1723 [Série B] (BUC).....455
Figure 39 : Couverture de la série anversoise du Mathieu Laensbergh 1653. (ULG).....455
Figure 41 : Mathieu Laensbergh, *Almanach pour cette présente année*, [fausse adresse] Liège, [fausse adresse], Guillaume Barnabé, 1723 [Série B] (BUC).....456
Figure 42 : Signature de Mathieu Laensbergh, Mattheus Laensbergh, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège [Anvers], Leonard Streel [Martin Verhulst], 1653 [Série anversoise] (ULG). ..457
Figure 43 : Couverture de l'« Histoire ou courte relation », Mattheus Laensbergh, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège [Anvers], Leonard Streel [Martin] Verhulst], 1653 [Série anversoise] (ULG).....457
Figure 44 : Mathieu de Laisne, Mathieu Laisne, *Almanach*, 1682, Rouen, Jean-Baptiste Besongne (BNF). 458
Figure 45 : Philippus Lansbergius, *Almanach Voor het Jaer ons Heeren, Gand*, Mauritius vander Ween, 1706 (BUG).....459
Figure 46 : Phileps Lansberge, *Maen, en Dagh-wiser voor 't Schrickel-jaer*, Gand, Andrea Morel, 1726 (BUG). 460
Figure 47 : Philippe Lansbergius, *Den luyckschen almanach ofte oprechten Hemel-meter*, Gand, Cornelis Meyer, 1724 (BUG). 460
Figure 48 : Daniel Montanus, *Prognosticatie ofte voorseggînghe*, Gand, Joannes Eton, 1721 (BUG). 461
Figure 49 Theodor Caesmes, *Almanach voor het Jaer ons Heere Jesu Christi*, Gand, Petrus de Goesein, 1722 (BUG).....461
Figure 50 : Mattheus Lansberg, *Den oprechten Vlaemschen Almanach ofte Son, Maen, en Dag-wyser*, Anvers, Joannes van Soest, 1752 (Bibliothèque royale de Bruxelles). 462
Figure 51 : Philippus Lanberge, *Den grooten gendschen comptoir Almanach*, Gand, Adrianus Colier, 1796 (BUG).....462
Figure 52 : Mathieu Lansberg, *Almanach de Liége*, G.H. Streel, [fausse adresse] Liège [fausse adresse], 1779 (BNF). 463

FIGURE 53 : « LA MARQUE & LE VRAI CACHET DE M. MATHIEU LANSBERG, MATHÉMATICIEN & ASTROLOGUE, NATIF DE LIÈGE »MATHIEU LANSBERG, *ALMANACH DE LIÉGE*, G.H. STREEL, [FAUSSE ADRESSE] LIÈGE [FAUSSE ADRESSE], 1779 (BNF). 464

FIGURE 54 : LES ARMES DU PRINCE DE LIÈGE, MATHIEU LANSBERG, *ALMANACH DE LIÉGE*, G.H. STREEL, [FAUSSE ADRESSE] LIÈGE [FAUSSE ADRESSE], 1779 (BNF). 464

FIGURE 55 : DIXIÈME GRAVURE DE MATHIEU LAENSBERGH DANS LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* (1786, 1797), REPRÉSENTÉE PAR L'ÉDITION DE 1786 (ULG). 465

FIGURE 56 : ONZIÈME GRAVURE DE MATHIEU LAENSBERGH DANS LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* (1787, 1790, 1798), REPRÉSENTÉE PAR L'ÉDITION DE 1790 (ULG). 465

FIGURE 57 : DOUZIÈME GRAVURE DE MATHIEU LAENSBERGH DANS LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* (1789), REPRÉSENTÉE PAR L'ÉDITION DE 1789 (ULG). 466

FIGURE 58 TREIZIÈME GRAVURE DE MATHIEU LAENSBERGH DANS LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* (1788, 1792, 1793), REPRÉSENTÉE PAR L'ÉDITION DE 1788 (ULG). 466

FIGURE 60 : QUINZIÈME GRAVURE DE MATHIEU LAENSBERGH DANS LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* (1795,1796), REPRÉSENTÉE PAR L'ÉDITION DE 1795 (ULG). 467

FIGURE 59 : QUATORZIÈME GRAVURE DE MATHIEU LAENSBERGH DANS LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* (1791, 1794, 1800, 1801, 1802, 1803, 1806), REPRÉSENTÉE PAR L'ÉDITION DE 1791 (ULG). 467

FIGURE 61 : SEIZIÈME GRAVURE DE MATHIEU LAENSBERGH DANS LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* (1805), REPRÉSENTÉE PAR L'ÉDITION DE 1805 (ULG). 467

FIGURE 62 : DIX-HUITIÈME GRAVURE DE MATHIEU LAENSBERGH DANS LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* (1812), REPRÉSENTÉE PAR L'ÉDITION DE 1812 (ULG). 468

FIGURE 63 : DIX-SEPTIÈME GRAVURE DE MATHIEU LAENSBERGH DANS LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* (1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1813-1819), REPRÉSENTÉE PAR L'ÉDITION DE 1807 (ULG). 468

FIGURE 64 : M. LAENSBERG *ALMANACH POUR CETTE ANNÉE*, LIÈGE [FAUSSE ADRESSE], VEUVE BOURGUIGNON [FAUSSE ADRESSE], 1786 [SÉRIE A] (BUC). 469

FIGURE 65 : MATHIEU LAENSBERGH, *ALMANACH POUR CETTE ANNÉE*, LIÈGE [FAUSSE ADRESSE], VEUVE BOURGUIGNON [FAUSSE ADRESSE], 1791 [SÉRIE D] (BUC). 469

FIGURE 66 : MATHIEU LAENSBERGH, *ALMANACH POUR L'AN*, LIÈGE [FAUSSE ADRESSE], VEUVE S. BOURGUIGNON [FAUSSE ADRESSE], AN VII [1797-1798] [SÉRIE E] (BUC). 470

FIGURE 67 : MATHIEU LAENSBERGH, *ALMANACH POUR L'AN*, LIÈGE [FAUSSE ADRESSE], VEUVE FÉROUSTRÉE [FAUSSE ADRESSE], 1803 [SÉRIE F] (BNF). 470

FIGURE 68 : [MATHIEU LAENSBERGH], *ALMANACH DE LIÈGE POUR L'AN*, LILLE, VANACKERE, AN XII (1803 ET 1804) (BUC). 471

FIGURE 69 : MATHIEU LAENSBERGH, *ALMANACH POUR CETTE PRÉSENTE ANNÉE*, LIÈGE [FAUSSE ADRESSE], GUILLAUME BARNABÉ [FAUSSE ADRESSE], 1723 [SÉRIE B] (BUC). 471

FIGURE 70 : GRAVURE AU DÉBUT DE LA SECTION DES PRÉDICTIONS, MATHIEU LAENSBERGH, *ALMANACH POUR CETTE ANNÉE*, LIÈGE [FAUSSE ADRESSE], VEUVE BOURGUIGNON [FAUSSE ADRESSE], 1791 [SÉRIE D] (BUC). 472

FIGURE 71 : PAGE COUVERTURE DE LA SECTION DES CONSEILS AGRICOLES, MATHIEU LAENSBERGH, *ALMANACH POUR L'AN*, LIÈGE, [FAUSSE ADRESSE] VEUVE S BOURGUIGNON [FAUSSE ADRESSE], AN VII [1797-1798] [SÉRIE E] (BUC).....473

FIGURE 72 : MATTHIEU LAENSBERG, *ALMANACH JOURNALIER*, CAEN, P. CHALOPIN, 1812, (BNF).....473

FIGURE 73 : MATTHIEU LAENSBERGH, *ALMANACH JOURNALIER*, CAEN, P. CHALOPIN, 1814 (BNF).....474

FIGURE 74 « LA MARQUE ET LE VRAI CACHET DE MATHIEU LAENSBERG », MATTHIEU LAENSBERG, *ALMANACH JOURNALIER*, CAEN, P. CHALOPIN, 1812, (BNF).....474

FIGURE 75 : [MATHIEU LAENSBERGH] *ALMANACH JOURNALIER DE LIÈGE*, LIÈGE [TOURNAI], V. BARNABÉ [BLANQUART], 1813, (BNF). 475

FIGURE 76 : REPRÉSENTATION DE MATHIEU LAENSBERGH, DANS MATHIEU LAENSBERGH, *ALMANACH DES CULTIVATEURS*, RENNES, JULIEN FROUT, 1813 (BNF). 475

FIGURE 77 : REPRÉSENTATION DE L'ASTROLOGUE DANS UN ALMANACH DES BERGERS. *ALMANACH DES BERGERS*, TROYES, FEMME GARNIER, 1813 (BNF). 476

FIGURE 78 : ANNUEL COMMERCIAL CONTENANT DES PRÉDICTIONS DE TEMPÉRATURE DE MATHIEU LAENSBERGH, ANONYNE, *ANNUEL COMMERCIAL*, FOUGÈRE, J-M VANNIER, 1814 (BNF).....477

FIGURE 79 : [MATHIEU LAENSBERGH], *LE GRAND DOUBLE ALMANACH DIT DE LIÉGE*, TOURNAI, J. CASTERMAN, 1830 (BUC).....477

FIGURE 80 : [MATHIEU LAENSBERGH], *LE GRAND DOUBLE ALMANACH DIT DE LIÉGE*, TOURNAI, J. CASTERMAN, 1844 (BUC).....479

FIGURE 81 : NICOLAS BOUTON, *MESSAGER DE L'IMPÉRATRICE, PROPHÉTIQUE ET PITTORESQUE, COMIQUE ET SÉRIEUX, ORIENTAL ET PATRIOTIQUE*, PARIS, NICOLAS BOUTON, 1855 (BNF).....480

FIGURE 82 : « MATHIEU LAENSBERG ET SA NIÈCE ». DANS ALEXIS CLERC, *LA PHYSIQUE ET LA CHIMIE POPULAIRE*, PARIS, JULES ROUFF, 1881, VOL.1, P.615 (COLLECTION DE L'AUTEUR). 481

FIGURE 83 : ALMANACH DU PRINCE-ABBÉ ALEXANDRE DELMOTTE (1) MATHIEU LAENSBERGH, *ALMANACH POUR L'AN DE NOSTRE SEIGNEUR*, 1749. (ULG) 482

FIGURE 84 : ALMANACH DU PRINCE-ABBÉ ALEXANDRE DELMOTTE (2) MATHIEU LAENSBERGH, *ALMANACH POUR L'AN DE NOSTRE SEIGNEUR*, 1749. (ULG) 483

FIGURE 85 : ALMANACH DU PRINCE-ABBÉ ALEXANDRE DELMOTTE (3) MATHIEU LAENSBERGH, *ALMANACH POUR L'AN DE NOSTRE SEIGNEUR*, 1749. (ULG) 484

FIGURE 86 : ALMANACH DU PRINCE-ABBÉ ALEXANDRE DELMOTTE (4) MATHIEU LAENSBERGH, *ALMANACH POUR L'AN DE NOSTRE SEIGNEUR*, 1749. (ULG) 485

FIGURE 87 : MATHIEU LAENSBERGH, *ALMANACH POUR L'AN DE NOSTRE SEIGNEUR*, 1790 (1) (BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES). 486

FIGURE 88 : MATHIEU LAENSBERGH, *ALMANACH POUR L'AN DE NOSTRE SEIGNEUR*, 1790 (II) (BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES). 487
FIGURE 89 : MATHIEU LAENSBERGH, *ALMANACH POUR L'AN DE NOSTRE SEIGNEUR*, 1791 (I) (BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES). 488
FIGURE 90 : MATHIEU LAENSBERGH, *ALMANACH POUR L'AN DE NOSTRE SEIGNEUR*, 1791 (II) (BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES). 489
FIGURE 91 : MATHIEU LAENSBERG, *ALMANACH POUR L'AN DE NOSTRE SEIGNEUR*, 1780 (BNF). 490

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 2.1 COMPARAISON DES SOURCES UTILISÉES DANS CE CHAPITRE 83

TABLEAU 2.2 CONTENU DES ALMANACHS PUBLIÉS PAR NICOLAS OUDOT EN 1671 104

TABLEAU 2.3 SÉRIES DE L'*ALMANACH DES BERGERS* 122

TABLEAU 3.1 LES IMPRIMEURS DE LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* 145

TABLEAU 3.2: SECTIONS PRINCIPALES DU *MATHIEU LAENSBERGH* ..148

TABLEAU 4.1 LES SÉRIES DU *MATHIEU LAENSBERGH* 175

TABLEAU 4.2 ALMANACHS EN NÉARLANDAIS SIGNÉS DU NOM DE PHILIPPE LANSBERGIUS OU DE MATHIEU LAENSBERGH 201

TABLEAU 6.1 SÉRIES INTERMÉDIAIRES ENTRE LE MATHIEU LAENSBERGH ET LE LIÉGEOIS 285

TABLEAU 6.2 TIRAGES DES DIFFÉRENTES SÉRIES APPARENTÉES AU *MATHIEU LAENSBERGH* (*BIBLIOGRAPHIE IMPÉRIALE*, 1811 ET 1812)...292

TABLEAU 6.3 TIRAGES DES DIFFÉRENTES SÉRIES APPARENTÉES AU *MATHIEU LAENSBERGH* (*BIBLIOGRAPHIE IMPÉRIALE*, 1813)..... 293

TABLEAU 8.1 PHASES DE LA RELATION HISTORIQUE..... 344

TABLEAU 8.2 TAILLE DES ARTICLES DANS LA RELATION HISTORIQUE (NOMBRE DE LIGNES) 345

TABLEAU 8.3 NOMBRE DE NOUVELLES SELON LES THÈMES 353

TABLEAU 8.4 POURCENTAGES DE NOUVELLES SELON LES THÈMES353

LISTE DES ABRÉVIATIONS[1]

BNF : Bibliothèque nationale de France

BSB : Bayerische Staatsbibliothek

BUA : Bibliothèque de l'Université d'Augsbourg

BUG : Bibliothèque de l'Université de Gand

BUM : Bibliothèque de l'Université de Mannheim

CMG : Collection Mario Gregorio[2]

DM : Deutsche Museum, Munich

MVW : Centre de documentation du Musée de la vie Wallonne (Liège)

ULG : Bibliothèque de l'Université de Liège

UC : Bibliothèque Ulysse Capitaine (Liège)

---

[1] Ces différentes annotations se retrouvent dans nos appels de notes, lorsque nous nous référons à un exemplaire particulier. Ce système est utilisé dans notre bibliographie.

[2] Marco Gregorio possède une vaste collection de documents relatifs à la pratique astrologique sur son site personnel : http://www.prophetie.it.

RÉSUMÉ

Cette thèse porte sur le *Mathieu Laensbergh*, ainsi que sur les reprises sous différentes formes de cet almanach de large circulation. Imprimé à Liège partir de 1636, le *Mathieu Laensbergh* développe une formule d'édition originale, différente des almanachs contemporains. Le *Mathieu Laensbergh* met l'accent sur l'astrologie judiciaire, dont les prédictions touchent les choses relatives aux humains, ainsi que sur la relation historique, qui relate les événements de l'année écoulée. La formule d'édition se compose aussi d'éléments de forme, qui sont durablement associés au *Mathieu Laensbergh*. Le format in 32° de l'almanach ainsi que les multiples gravures qui le composent sont cependant moins importants que l'astrologue fictif qui est présent sur la couverture de l'almanach par l'entremise de son nom, ainsi que d'une gravure le représentant.

Le succès que rencontre le *Mathieu Laensbergh* incite différents imprimeurs à reprendre cette formule d'édition. Ces séries reprennent la majorité du contenu de la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh*, mais l'adaptent pour un public différent. Publiée sous de fausses adresses, l'origine de la plupart de ces séries ne peut être établie. Cependant, l'une provient des Pays-Bas méridionaux et une autre de France.

Contrairement aux autres modèles d'almanach de large circulation, plusieurs reprises du *Mathieu Laensbergh* ne reprennent que des éléments limités associés à cette formule d'édition. Il s'agit principalement d'éléments de forme, tels les gravures associées à cette formule d'édition ou le format de l'almanach lui-même. C'est cependant la figure de Mathieu Laensbergh qui est l'élément le plus repris par d'autres imprimés. Ceux-ci utilisent ces éléments du *Mathieu Laensbergh* qu'ils transposent sur d'autres modèles d'imprimés, principalement des almanachs, mais aussi des pronostications. La marque Mathieu Laensberg est utilisée par des imprimeurs francophones, néerlandophones et germanophones.

La période révolutionnaire et impériale bouleverse la principauté de Liège, qui, après une période d'instabilité, est annexée par la France en 1795. Ce changement de régime bouleverse le *Mathieu Laensbergh*, qui doit alors se soumettre aux règles de l'encadrement de l'imprimé de la République. Ce nouveau cadre légal limite la portée politique des prédictions d'astrologie judiciaire, tandis que le rédacteur choisit de supprimer la relation historique, le nouveau contexte politique rendant plus délicat la relation d'événements contemporains. Le rédacteur du

Mathieu Laensbergh hésite sur la forme à donner à l'almanach à cette époque et modifie fréquemment sa matrice éditoriale.

La marque Mathieu Laensbergh fleurit à la même époque et les imprimeurs délaissent le modèle du *Mathieu Laensbergh*. Un nouveau modèle émerge alors, celui du *Liégeois*. Ce modèle met l'accent sur le quotidien et le divertissement. Ces deux éléments prennent une place plus importante dans le *Mathieu Laensbergh* durant la seconde moitié du XVIIIe siècle. Le rédacteur modifie la structure de la relation historique et de la section des prédictions pour intégrer ces éléments. La suppression de la relation historique et un réalignement des prédictions durant la décennie révolutionnaire réduit à néant ces transformations. La marque Mathieu Laensbergh connait un essor à la même époque et l'astrologue liégeois devient omniprésent dans des almanachs de tout genre.

Sous l'Ancien Régime, le *Mathieu Laensbergh* est principalement associé aux prédictions qu'il contient et est jugé de manière très négative par les élites, qui l'associent au peuple. Cependant, Liège aux XVIIIe et XIXe siècles, puis la Belgique après 1830 considèrent plutôt Mathieu Laensbergh et ses almanachs comme un symbole local ou national. Cet almanach possède un lectorat local important au XVIIIe siècle, ce qui explique cette récupération. L'un des moyen pour le *Mathieu Laensbergh* de s'assurer une audience importante, consiste en une offre de différentes éditions de son almanach. Ainsi, le rédacteur comble à la fois les attentes de lecteurs qui s'intéressent strictement au contenu, ou qui utilisent plutôt l'almanach pour y écrire, ou qui veulent posséder un bel objet.

MOTS CLÉS : Mathieu Laensbergh, Almanach de Liège, almanach de large circulation, almanach, littérature populaire, culture populaire, Liège, Ancien Régime

INTRODUCTION: LES ALMANACHS DE LARGE CIRCULATION, LE *MATHIEU LAENSBERGH* ET LIÈGE

Créée à Liège en 1636, la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* est publiée sans interruption jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle[1]. Des prédictions attribuées à Mathieu Laensbergh sont imprimées depuis 2000 dans l'*Almanach de Wallonie*, créé par l'éditeur liégeois Noir Dessin en 1998[2]. L'ajout de ces prédictions, ainsi que la présence d'une gravure représentant l'astrologue liégeois sur sa couverture jusqu'en 2014 rapprochent l'*Almanach wallon* des almanachs publiés de nos jours qui découlent des deux formules d'édition d'almanach de large circulation francophone ayant remporté le plus de succès sous l'Ancien Régime. *Le Grand double almanach belge, dit de Liège* publié par Casterman à Tournai découle du modèle du *Mathieu Laensbergh*, tandis que deux *Messagers Boiteux*, soit le *Grand Messager Boiteux de Strasbourg*, et *Le véritable Messager Boiteux de Berne et Vevey*, paraissent toujours.

En publiant des prédictions signées de Mathieu Laensbergh ainsi qu'en apposant sur sa couverture un portrait de cet astrologue, l'*Almanach de Wallonie* reprend le même procédé que les almanachs s'inscrivant dans la marque Mathieu Laensbergh du XVIIe au XIXe siècle. Ces imprimés apposent des éléments du *Mathieu Laensbergh* sur d'autres imprimés, mais sans reprendre l'ensemble de la formule d'édition. Parallèlement à ce processus, dès le XVIIe siècle et jusqu'au début du XIXe siècle, des imprimeurs reprennent le modèle du *Mathieu Laensbergh* et produisent d'autres séries. Ce dernier phénomène caractérise aussi le *Messager*

---

[1] L'exemplaire le plus récent que possède la Bibliothèque Ulysse Capitaine date de 1951. Un éditeur tente durant la décennie 1980 de relancer le *Mathieu Laensbergh*, mais sans succès. Michel Hubin, « Mathieu Laensbergh, nouveau retour. Déjà, l'Almanach wallon en librairies », *Le Soir*, Mardi 14 septembre 1999, p.19.

[2] C'est en 2007 qu'il prend ce titre et il s'intitulait auparavant l'*Almanach wallon*.

Boiteux. La particularité du modèle du *Mathieu Laensbergh* consiste cependant en l'éclatement de sa formule d'édition au tournant des XVIIIe et XIXe siècles, ainsi que par la fin de la publication des autres séries, suite à l'émergence d'un nouveau modèle d'almanach, celui du *Liégeois*.

Cette thèse analyse les reprises du *Mathieu Laensbergh*, centrées autour du concept de marque et de formule d'édition[3]. Le *Mathieu Laensbergh* constitue une formule d'édition, définie par des éléments de forme et de fond. Les deux sections phares de l'almanach, soit les prédictions et la relation historique, occupent une place centrale dans la formule d'édition, mais les gravures et le format sont aussi fortement associés à ce modèle d'almanach. Le *Mathieu Laensbergh* se distingue ainsi des publications contemporaines et il acquiert rapidement une grande célébrité. Tandis que des imprimeurs reprennent l'intégralité de cette formule d'édition, d'autres ne s'approprient que des éléments de formes. Ces derniers imprimés s'inscrivent ainsi dans la marque Mathieu Laensbergh.

L'important chantier de recherche consacré aux almanachs à l'époque moderne n'a pas abordé le *Mathieu Laensbergh* et ses reprises sous une telle perspective. De plus, bien que le *Mathieu Laensbergh* rencontre un énorme succès sous l'Ancien Régime, la plupart des travaux analysant les almanachs de large circulation francophone au XVIIIe siècle portent sur les *Messager Boiteux*[4]. Les travaux de Susanne Greilich marquent cependant un tournant, en comparant ces deux formules d'édition[5]. Or, son étude se consacre largement aux *Messagers*

---

[3] Afin d'aborder les reprises de Mathieu Laensbergh, l'orthographe utilisé pour son nom dans les différents almanachs ou autres sources est conservé, que ce soit sous la forme de Laensbergh, Laensberg, Lansberg ou Lansberch.

[4] Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, Bruxelles, Complexe, 2002, 347 p. et Susanne Greilich et York-Gothart Mix (dir.), *Populäre Kalender im vorindustriellen Europa : Der « Hinkende Bote/Messager boiteux ». Kulturwissenschaftliche Analysen und bibliographisches Repertorium. Ein Handbuch*, Berlin, De Gruyter, 2006, 508 p.

[5] Susanne Greilich, *Französischsprachige Volksalmanache des 18. und 19. Jahrhunderts : Strukturen, Wandlungen, intertextuelle Bezüge*, Heidelberg, Winter, 2004, 329 p.

Boiteux et le *Mathieu Laensbergh* constitue, de fait, un corpus de comparaison. Certains éléments de son analyse de la série liégeoise peuvent être poussés plus loin, mais c'est principalement à travers une analyse des reprises du *Mathieu Laensbergh* que nous pouvons faire émerger la spécificité de ce modèle d'almanach par rapport au *Messager Boiteux*.

Les seules collections du *Mathieu Laensbergh* sont conservées à Liège, ce qui explique en partie le relatif silence de la recherche à l'égard de cet almanach. Oscar Colson remarquait il y a plus d'un siècle qu'il n'existe pas de collection complète de cet almanach[6]. Trois institutions publiques à Liège, soit la bibliothèque de l'université de Liège, le musée de la Vie wallonne et la bibliothèque Ulysse Capitaine ont, depuis, rassemblé des collections qui comprennent la quasi-totalité des exemplaires de la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh*. En plus de les dépouiller, nous avons consulté les exemplaires conservés ailleurs en Belgique, en France et en Allemagne, afin d'aborder les différentes reliures de ces almanachs, ainsi que leurs propriétaires.

Les sources sont cependant plus lacunaires quant aux reprises du *Mathieu Laensbergh*. Les autres séries sont peu conservées et rarement identifiées comme telles dans les notices des catalogues des bibliothèques. Néanmoins, à la lumière d'un dépouillement exhaustif des collections conservés à Liège, à la Bibliothèque nationale de France et de la bibliothèque de l'université d'Augsbourg, nous avons pu établir un corpus des autres séries du *Mathieu Laensbergh*[7]. Il s'agit d'exemplaires isolés, mais qui ne peuvent être rapprochés avec certitude les uns des autres, laissant ainsi entrendre qu'ils appartiennent à des séries différentes de cette formule d'édition.

---

[6] Oscar Colson, *loc. cit.*, « Mathieu Laensberg et son almanach », *Wallonia*, vol 4, n° 11, 13 novembre 1896, p.159.

[7] Nous nous référons désormais à la Bibliothèque nationale de France avec l'abréviation BNF.

La marque Mathieu Laensbergh regroupe de nombreux imprimés et c'est principalement à partir des collections de la BNF que nous avons bâti cette partie de notre corpus. Nous avons aussi analysé des reprises en néerlandais de marque Mathieu Laensbergh avec les collections de la bibliothèque de l'université de Gand. Une copie numérisée d'une pronostication conservée à la bibliothèque nationale de Saxe à Dresde nous permet d'aborder succinctement la reprise de la marque Mathieu Laensbergh dans l'espace germanophone.

Nous avons aussi assemblé un corpus de comparaison, principalement composé d'almanachs, afin d'insérer le *Mathieu Laensbergh* dans le contexte éditorial qui prévaut entre les XVIIe et XIXe siècles, tout en posant aussi notre regard sur le XVIe siècle, afin d'aborder le *Calendrier des bergers*, ainsi que les premiers almanachs francophones sous forme imprimée. Le genre de l'almanach possède des origines arabes qui remontent au XIIIe siècle[8]. Les almanachs francophones du XVIe siècle et tout particulièrement ceux de Nostradamus influencent durablement ce genre. Le *Mathieu Laensbergh* se voit aussi influencé par les almanachs-pronostics français du XVIIe siècle. Au XVIIIe siècle, il subit l'influence de deux autres almanachs de large circulation, soit le *Messager Boiteux* et l'*Almanach des bergers*, tout en partageant certains traits avec les *Dieu soit béni*.

La principauté de Liège, entre le monde francophone et le monde germanophone

Dans son *Tableau de Paris*, Louis-Sébastien Mercier s'interroge sur le succès du *Mathieu Laensbergh* : « Pourquoi donnons-nous notre argent pour l'Almanach de Mathieu Lansberg ? Ne pourrions-nous pas composer chez nous un pareil chef-d'œuvre ? il se tire à soixante mille exemplaires. »[9] La situation qui permet au *Mathieu Laensbergh* de rencontrer un pareil succès découle de la situation

---

[8] Hans-Jürgen Lüsebrink, « Le livre aimé du peuple », *Les almanachs québécois de 1777 à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, p.5-6.

[9] Louis-Sébastien Mercier, *Tableau de Paris. Nouvelle édition corrigée & augmentée*, Amsterdam, [s.n.], 1789, t. XII, p. 183.

géographique et politique de la principauté de Liège. Celle-ci jouit d'une relative indépendance et la relative liberté entourant la librairie et l'imprimerie à Liège permet au *Mathieu Laensbergh* de développer un contenu plus important relativement à l'astrologie qui touche les choses humaines, dont la pratique est limitée en France.

Saint Lambert constitue l'un des principaux fondements de l'identité de la principauté de Liège. Il fut assassiné dans cette ville vers 705, saint Hubert, qui lui succède en tant qu'évêque de Maastricht établit les fondement de son culte. Il rapatrie les reliques du saint sur les lieux de son assassinat. Liège, auparavant une petite bourgage, se développe grâce à l'afflut de pélerins au courant du VIIIe siècle. Le siège de l'archevêché y est déménagé au courant du siècle et les évêques de Liège se présentent comme les successeurs de saint Lambert.

L'autre grande figure fondatrice de Liège est Notger (930-1008). Sous le règne de ce prince-évêque, la ville se développa à un niveau sans précédent, mais c'est surtout en tant que premier prince-évêque de Liège que Notger marque la mémoire collective. À partir de 972, Notger obtint le titre de prince de l'Empereur, lui accordant une souveraineté temporelle[10]. Jusqu'à la dissolution de la principauté en 1794, ses successeurs portent ce titre de prince-évêque et sont, ainsi, des princes d'Empire.

L'absence de réel pouvoir central dans le Saint-Empire donne une grande indépendance à la principauté de Liège. Cependant, Liège attire aussi la convoitise de ses voisins tout au long de son existence[11]. C'est particulièrement le cas aux

---

[10] Témoignant de l'ampleur de l'œuvre accomplie par le prince-évêque, la *Vita Notgeri* proclame : « Liège, tu dois Notger au Christ et le reste à Notger », voir Marc Suttor, « La Meuse et l'essor du « pays mosan » au Xe et XIe siècles », dans *Évêque et prince : Notger et la Basse-Lotharingie aux alentours de l'an mil*, sous la dir. de Jean-Louis Kupper et Alexis Wilkin, Liège, Presses universitaires de Liège, 2013, p.19.

[11] Jusqu'à l'incorporation de Liège à la France en 1795, seul Philippe le Bon et son fils Charles le Téméraire ont menacé sérieusement son indépendance. Les ducs de Bourgogne ont alors pour objectif de former un nouveau royaume en unifiant aux Pays-Bas et à la Bourgogne, les territoires

XVIIe et XVIIIe siècles. Ainsi, elle coupe les Pays-Bas méridionaux et les conflits de juridictions exaspèrent les puissances auxquelles ces territoires appartiennent, soit l'Espagne puis la France. La France voit aussi dans la principauté de Liège une terre d'expansion potentielle.

Sur le plan local, les partisans du prince, les Chiroux, affrontent les Grignoux, partisans des libertés municipales tout au long du XVIIe siècle. Les Chiroux sont soutenus par l'Espagne, tandis que la France soutient les seconds. Les affrontements entre les deux camps connaissent alors deux moments forts. En 1637, le bourgmestre Sébastien La Ruelle est assasiné par des soldats espagnols. Les Grignoux sont derrière cet assassinat et plusieurs y voient aussi la main du prince-évêque. Après l'assassinat, les Liégeois s'en prennent aux chefs des Grignoux, mais le calme revient au courant de la décennie 1640. En 1676, le peuple liégeois chasse les Grignoux du pouvoir. Les troupes du prince-évêque Maximilien-Henri de Bavière prennent Liège en 1684 et le prélat impose ce qui est connu comme le *Règlement de 1684*. Le pouvoir appartient dès lors uniquement au prince-évêque.

Entre le XVIe et la première moitié du XVIIIe siècle, la maison de Bavière exerce une forte influence sur la politique liégeoise. En effet, la principauté de Liège s'insère dans le réseau des alliances diplomatiques des principautés ecclésiastiques du nord-ouest du Saint-Empire. La papauté œuvre pour maintenir

---

se situant entre les deux. Un parent de Philippe le Bon est nommé sur le siège épiscopal de Liège. Charles le Téméraire réprime avec violence les révoltes de Liège. La répression de la troisième révolte, en 1468, s'accompagne d'un incendie long de sept semaines, dans lequel tous les bâtiments ne possédant pas de fonction religieuse sont détruits. *La cité ardente* de 1905 écrit par Henry Carton de Wiart relate cet épisode. C'est de ce roman que provient le surnom de cité ardente, donné à Liège. Celui-ci se rapporte au caractère de ses habitants, ce qui fait écho à l'analyse que les « anciens Français » font des habitants de Liège durant la période napoléonienne et à qui ils prêtent un caractère bouillant et frondeur, qui les rapproche des Méditerranéens. Voir Henry Carton de Wiart, *La cité ardente*, Paris, Crès, 1904, 304 p. et Pierre Horn, *Le défi de l'enracinement napoléonien entre Rhin et Meuse (1810-1814): Étude transnationale de l'opinion publique dans les départements de la Roër (Allemagne), de l'Ourthe (Belgique), des Forêts (Luxembourg) et de la Moselle (France)*, Thèse de doctorat (histoire), Université Paris-Sorbonne et Université de la Sarre, Dactyl., 2013, p.42.

l'indépendance de ces territoires. Ainsi, elle veut éviter leur annexion par les puissances voisines, mais surtout empêcher que ces territoires passent à la Réforme et se sécularisent. C'est pour cela que la papauté fait abstraction de l'interdiction du cumul des évêchés et autorise les cadets des Wittelsbach à occuper, en plus de l'électorat de Cologne, les évêchés de Paderborn, de Münster, d'Osnabrück et de Liège. La Maison de Bavière exerce ainsi une influence sur la politique extérieure de Liège. Néanmoins, la succession d'oncle en neveu n'est pas automatique et le cumul des charges des différents princes-évêques fait en sorte qu'ils sont souvent absents et laisse une relative autonomie au clergé local.

Jusqu'à la décennie 1780, ce nouvel ordre politique n'est pas sérieusement contesté[12]. En plus de cette paix relative sur le plan intérieur, cette période se caractérise par un rapprochement avec Versailles sur le plan diplomatique, tout particulièrement durant le règne du prince-évêque Velbrück (1772-1784). La diffusion des idées des Lumières s'accélère sous le règne de ce prince-évêque. L'affaire des jeux de Spa qui éclate en 1785 et les procès qui en résultent sevent de prétexte à l'opinion pour critiquer le prince-évêque. Les multiples procédures judiciaires et l'emploi de la force par le prince-évêque pour défendre son monopole sur les maisons de jeu à Spa indignent l'opinion. La Révolution française incite les Liégeois à mettre fin au régime résultant du *Règlement de 1684* et à rétablir les libertés municipales en août 1789. Le prince-évêque fuit peu après et une période d'instabilité s'amorce. Celle-ci perdure jusqu'en 1794, où l'annexion à la France met fin à l'indépendance de la principauté. À la chute de l'Empire, Liège est annexé au royaume des Pays-Bas, puis elle appartient à la Belgique après la révolution de 1830.

---

[12] Le baron de Gerlache arrête son histoire de Liège à ce moment : « C'est à la révolution de 1684 que finit l'histoire de la principauté de Liége, si l'histoire ne vit en effet que d'événements mémorables. » Étienne Constantin de Gerlache, *Histoire de Liége: Depuis César jusqu'a Maximilien de Bavière*, Bruxelles, Hayez, 1843, p.9-10.

La série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* traduit ces influences multiples. L'almanach est le lieu où s'expriment des tensions sociales et politiques, mais le rédacteur réussit à les évoquer tout en ménageant les différentes puissances. Cette capacité à combler les demandes de ses lecteurs tout en demeurant dans les bonnes grâces des autorités explique la longévité de cet almanach.

Notre thèse se divise en dix chapitres. Le premier aborde l'historiographie et pose les jalons de notre étude. Le deuxième chapitre traite des almanachs francophones entre les XVIe et XVIIe siècles, en centrant son analyse sur l'auctorialité et la place de l'astrologie par rapport aux autres thématiques de cet almanach. Les quatre chapitres suivants abordent, d'un côté, le contenu de la série liégeoise et sa transformation, mais aussi le contenu des exemplaires des autres séries de cette formule d'édition, ainsi que de la marque Mathieu Laensbergh. Ensuite, nous abordons dans les sixième et septième chapitres les éléments phares de la formule d'édition, soit les prédictions et la relation historique. Nos deux derniers chapitres abordent la réception de cet almanach en sollicitant, d'un côté, des sources externes et, de l'autre, les exemplaires du *Mathieu Laensbergh* lui-même.

CHAPITRE I

LE *MATHIEU LAENSBERGH* : ENTRE LITTÉRATURE DE LARGE CIRCULATION, PRESSE PÉRIODIQUE, ASTROLOGIE ET ÉCRITS DU FOR PRIVÉ

1.1 Introduction

Le *Mathieu Laensbergh* et les almanachs qu'il influence sont peu abordés par la recherche, ce qui s'explique en partie par le faible nombre d'exemplaires conservés. En effet, seule la série liégeoise nous est parvenue presque intégralement. Seuls les travaux de Charles Nisard et, dans une moindre mesure, ceux de Geneviève Bollème abordent partiellement les almanachs influencés par le modèle du *Mathieu Laensbergh*. Le traitement qu'ils en font n'est d'ailleurs que partiel et ils n'ont pas consulté d'almanachs appartenant à cette formule d'édition. De plus, les chercheurs abordant le *Mathieu Laensbergh* ne s'intéressent qu'à la série liégeoise et n'analysent ni les modèles d'almanachs qu'elle influence, ni les autres séries. L'analyse de ces deux éléments réunis pour la première fois dans le présent travail permet d'offrir une vue d'ensemble de cette formule d'édition et de son influence. Nous pouvons ainsi dépasser la simple conception de « contrefaçon » qui regroupait jusqu'à présent à la fois les séries du *Mathieu Laensbergh* imprimées par d'autres imprimeurs et les séries appartenant à la marque Mathieu Laensbergh. Ces dernières reprennent des éléments associés à la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh,* principalement au niveau de la forme. Cette analyse des différentes séries du *Mathieu Laensbergh* et de la marque Mathieu Laensbergh a pour objectif de repenser le modèle de l'almanach de large circulation, conceptualisé en prenant peu en compte ces différents almanachs. Ainsi, les éléments de forme ne sont que rarement inclus dans la définition des différents modèles d'almanachs. Plus fondamentalement, le fait de se pencher sur les différentes séries d'une formule d'édition et sur les almanachs dérivés du

modèle du *Mathieu Laensbergh* permet de réfléchir à la transformation des almanachs.

Ce travail se concentre sur la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh*, qui est publiée dès 1636 et diffère des autres almanachs de large circulation, qui sont publiés pour la plupart à partir de la fin du XVIIe siècle. De nombreuses facettes de la série liégeoise demeurent peu explorées, notamment les deux éléments centraux de cet almanach, soit, d'une part, l'astrologie, et d'autre part, l'actualité et l'histoire. Peu d'études portent sur les prédictions destinées à un large public sous l'Ancien Régime. Cet état de fait invite à une analyse des prédictions du *Mathieu Laensbergh*, afin d'établir des liens avec le débat sur la place de l'astrologie et, plus précisément, sur les concepts d'astrologie judiciaire et d'astrologie naturelle. L'analyse du contenu des prédictions et de leur fonctionnement nous apparaît également importante.

Les travaux sur la presse offrent des pistes de comparaison pertinentes avec le *Mathieu Laensbergh*. En effet, la législation de l'imprimé en France accorde un monopole de l'information politique à la *Gazette de France*, faisant indirectement fleurir la presse francophone à l'étranger, non sujette à la règlementation française. Ces travaux permettent aussi de réfléchir aux répercussions culturelles de la périodicité de l'information, ainsi qu'aux liens unissant actualité et histoire.

L'influence des Lumières sur d'autres modèles d'almanachs de large circulation, notamment sur les *Messager Boiteux,* a été démontrée. Cette influence se vérifie aussi chez le *Mathieu Laensbergh* et remet ainsi en question les thèses présentant cet almanach comme immuable. De plus, les multiples reprises du *Mathieu Laensbergh* et de son auteur incitent à s'interroger sur la réception de cet almanach. Les travaux sur les écrits du for privé francophones et germanophones incitent à analyser les copies annotées du *Mathieu Laensbergh*, afin d'aborder la question de la réception et du lecteur réel de cet almanach.

1.2 De l'almanach populaire à l'almanach de large circulation

La question du public se trouve au cœur des études sur les almanachs francophones de l'Ancien Régime, les chercheurs définissant l'almanach par son public. Ces définitions se rejoignent sur plusieurs points. Ainsi, les chercheurs s'accordent sur l'existence de certains almanachs se destinant à un public plus large et d'autres almanachs ciblant un public plus restreint. Parmi ces derniers, notons les almanachs du XVIe siècle qui s'adressent essentiellement aux élites, ainsi que les almanachs plus spécialisés du XVIIIe siècle, qui visent des groupes sociaux ou professionnels spécifiques. Le débat historiographique relatif aux almanachs francophones d'Ancien Régime concerne essentiellement les almanachs destinés au plus grand nombre. Le moment où cette catégorie d'almanachs apparaît, ainsi que sa composition précise alimentent les discussions entre chercheurs. La question du public demeure centrale dans la définition de ces différents almanachs.

L'évolution du contenu des almanachs fait moins l'objet de débats auprès des chercheurs. Ceux-ci s'entendent sur une domination de l'astrologie au XVIIe siècle, puis sur une diminution progressive du contenu associé à cette discipline, qui laisse place à l'actualité et à l'histoire au XVIIIe siècle. Le divertissement occupe une place centrale dans l'almanach de large circulation au XIXe siècle. Pour les historiens de l'histoire sociale, cette évolution n'est pas le résultat d'une modification du lectorat, alors que cet argument est pris en compte par les historiens d'autres courants.

Le modèle de l'almanach de large circulation élaboré par de nombreux chercheurs ne tient pas compte du *Mathieu Laensbergh*. Pourtant, la définition élaborée par l'historienne Geneviève Bollème se fonde sur plusieurs séries influencées par la publication qui nous intéresse. Les chercheurs ayant jusqu'à présent analysé la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* n'ont pas remis en question la définition de l'almanach de large circulation et ne se sont pas intéressés à l'influence de cet imprimé sur les autres almanachs. Ces travaux ont par ailleurs laissé de côté des

éléments centraux tels que la relation historique et les prédictions figurant dans le *Mathieu Laensbergh.*

Néanmoins, avant d'aborder ces différents thèmes historiographiques, il est pertinent de revenir sur quelques travaux portant sur les almanachs réalisés au XIXe siècle. Quelques pistes ouvertes par Charles Nisard permettent d'interroger les *Mathieu Laensbergh* et les almanachs de marque Mathieu Laensbergh dans une perspective différente de celle développée par les universitaires depuis un demi-siècle.

1.2.1 Les almanachs de colportage

C'est à partir du milieu du XIXe siècle qu'un réel intérêt se manifeste pour l'étude des almanachs de large circulation. La plupart des travaux réalisés à l'époque consistent davantage en des inventaires qu'en des analyses et les érudits qui les produisent cherchent à écrire une histoire régionale ou nationale[1]. Les travaux de Charles Nisard se démarquent cependant du lot. En tant que président de la Commission d'examen des livres du colportage, il consulte l'intégralité des imprimés diffusés par des colporteurs au milieu du XIXe siècle[2]. Nisard démontre l'étendue de sa connaissance concernant la production des imprimés de l'époque,

---

[1] Par exemple, Émile Socard dresse un portrait des almanachs troyens essentiellement descriptif, tandis qu'André Warzée et Henri Antoine Helbig recensent les différents almanachs belges, sans les analyser. De son côté, John Grand-Carteret a réalisé un important inventaire des almanachs parisiens, qui est toutefois dépourvu d'une partie analytique. Voir Émile Socard, « Étude sur les almanachs et les calendriers de Troyes (1497-1881) », *Mémoires de la société académique d'agriculture des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aub*e, t. XVIII, 1881, p.217-375 ; André Warzée et Henri Antoine Helbig, *Recherches bibliographiques sur les almanachs belges*, Bruxelles, J.M. Herberlé, 1852, 180p. et John Grand-Carteret, *Les Almanachs français : bibliographie-iconographie des almanachs, années, annuaires, calendriers, chansonniers, étrennes, états, heures, listes, livres d'adresses, tableaux, tablettes et autres publications annuelles éditées à Paris, 1600-1895*, Paris, J. Alisie, 1896, 846p.

[2] Charles Nisard, *Histoire des livres populaires, ou, de la littérature du colportage, depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la Commission d'examen des livres du colportage - 30 novembre 1852*, Paris, E. Dentu, 1864, 2 vol.

mais il aborde ces publications de manière thématique. Il regroupe les almanachs selon leur formule d'édition – les *Messager Boiteux*, les *Dieu soit béni* ou les *Calendrier des bergers* –, mais il aborde aussi une catégorie plus vaste, soit celle du *Liégeois*. Pour Nisard, ce modèle d'almanachs découle du *Mathieu Laensbergh* liégeois, qu'il n'a cependant pu consulter lui-même et qui semble ne plus circuler en France à l'époque[3].

Nisard définit le *Liégeois* par des éléments de forme et de fond, mais se concentre surtout sur la forme, car c'est ce qui le différencie des autres almanachs de l'époque. En effet, sur le plan du contenu, les almanachs d'alors sont tous relativement similaires, mêlant prédictions astrologiques, divertissement, instruction et réponse aux besoins pratiques[4]. Le *Liégeois*, comme d'autres almanachs, se destine à un large public et Nisard l'oppose aux almanachs à vocation locale[5]. Le premier élément caractéristique du *Liégeois* est son origine, que Nisard associe à Liège et surtout à Mathieu Laensbergh[6]. L'astrologue liégeois

---

[3] « En compulsant cette énorme quantité d'almanachs, fils plus ou moins méconnaissables d'un père commun, le *Liégeois*, et imprimés à peu près partout, je fus surpris de n'en pas trouver un seul imprimé à Liège même. Mais, après avoir longtemps cherché parmi quelques centaines d'exemplaires, je découvris enfin, écrasé par quatre ou cinq gros *Liégeois* de fabrique française, un objet ayant forme de livre, [...] C'était le *Double Almanach de Liége, pour l'année 1855* ; à Liége, chez la veuve Castiaux. » Cependant, il découvre bien vite l'origine véritable de cet almanach : « Que vous dirai-je ? J'aurais bien voulu croire que je tenais l'édition princeps du vrai Matthieu Laensberg, mais avec ce millésime de 1855, l'illusion n'était pas possible. D'ailleurs, ayant tourné le premier feuillet, je lus au bas du verso : Lille, *Typ. de Blocquel !* » *Ibid.*, vol. 1, p. 9.

[4] « Après les anecdotes que renferment tous ces almanachs, viennent, sous les noms de Variété, Mélanges et Faits divers, toutes sortes de choses puisées, soit dans des recueils connus de temps immémorial, soit dans les journaux, au chapitre des canards, soit à la police correctionnelle, soit à la justice de paix. » *Ibid.*, vol. 1, p. 47.

[5] « [...] qui sont faits pour tous les pays de la France indistinctement et pour tous les autres où l'on parle français. » *Ibid.*, vol. 1, p. 10.

[6] « Qu'était-ce que Matthieu Laensberg, et pourquoi son nom donné aux almanach liégeois et à leurs variétés ? Deux questions qui paraissent toutes simples, mais auxquelles il n'est pourtant pas si aisé de répondre qu'on pourrait se l'imaginer. » *Ibid.*, vol. 1, p. 19.

se trouve représenté dans ces almanachs sous forme de gravures[7]. L'autre élément permettant la reconnaissance rapide de cet almanach est son format, soit le in 32°. Nisard s'y réfère même par l'appellation de « format liégeois » [8]. Il associae aussi la qualité médiocre du papier à ce modèle[9]. Nisard évoque enfin les multiples variétés du *Liégeois*, soit des :

> [...] almanachs qui, avec des titres différents mais un format semblable, sont, ou des perfectionnements du premier, quand ce ne serait que par la pagination qui est presque toujours indiquée, ou des analogues, ou des imitations[10].

Outre cette variété, le *Liégeois* paraît en différentes éditions, soit « Simple, Double et Triple », selon le nombre de pages[11].

Le modèle du *Liégeois* recouvre ainsi un domaine très étendu, en plus de posséder de larges ramifications. Le concept de genre éditorial n'est pas utilisé par Nisard pour définir le *Liégeois*, mais il s'applique bien, en ce qu'il permet de circonscrire ce modèle d'almanach, tout en recouvrant plus d'aspects que le concept de formule d'édition, que nous utilisons pour décrire le *Mathieu Laensbergh*. La perspective de Nisard invite à une analyse de la forme des différents *Mathieu Laensbergh* et des almanachs de marque Mathieu Laensbergh, afin de s'interroger sur la transformation de ces almanachs et sur l'émergence du modèle du *Liégeois*. Néanmoins, afin d'éviter une perspective téléologique, la domination du *Liégeois* que constate Nisard ne doit pas être perçue comme l'aboutissement direct du

---

[7] Il écrit :« Au reste, il est très peu d'almanachs qui ne se recommandent par cet accessoire, l'illustration. Ceux qui sont publiés sous le nom de Matthieu Laensberg, quel que soit le format, ont invariablement le frontispice ou le faux titre orné d'une gravure de ce genre. » Nisard reproduit quelques-unes des gravures. Voir *Ibid.*, vol. 1, p. 55-57.

[8] Nisard identifie erronément le format du *Mathieu Laensbergh* et des almanachs *Liégeois* comme étant imprimés en format in 24°. *Ibid.*, vol. 1, p. 3 et p. 11.

[9] « Dans le vrai *Liégeois*, le papier est hideux et les caractères analogues. On dit que, sans ces deux conditions, il serait moins vrai et ne se vendrait pas. » *Ibid.*, vol. 1, p. 24.

[10] *Ibid.*, vol. 1, p. 6.

[11] Pour Nisard, l'almanach souche est le *Petit Liégeois*, composé de seulement 96 pages. Voir *Ibid.*, vol. 1, p. 4.

modèle du *Mathieu Laensbergh*. Elle nous incite plutôt à rechercher les causes de cette transformation. En concevant le *Liégeois* comme reprenant l'essentiel du *Mathieu Laensbergh*, Nisard ne peut expliquer l'émergence du premier. Or, la naissance du *Liégeois* découle de changements dans la règlementation des imprimés durant la période révolutionnaire et impériale, mais aussi de l'orientation donnée à la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* par son rédacteur[12].

Les travaux d'Oscar Colson influencent durablement la recherche[13]. Ce folkloriste rédige la première étude sur le *Mathieu Laensbergh* sous la forme d'un article publié en plusieurs parties dans le périodique *Wallonia*, dont il est le rédacteur et le fondateur[14]. Globalement rigoureuse, cette étude contient néanmoins diverses lacunes et imprécisions attribuables aux idées politiques et à la formation de son auteur. Cet intellectuel belge actif au sein du Mouvement wallon aborde la culture wallonne dans *Wallonia*[15]. En tant que symbole liégeois, le *Mathieu Laensbergh*

---

[12] « Tout cela nous apprend sans doute ce qu'était l'*Almanach liégeois*, il y a plus de deux siècles, et nous voyons aujourd'hui que la tradition en a été à peu près conservée [...] » *Ibid.*, vol. 1 p. 21.

[13] Les travaux de Colson influencent plusieurs travaux universitaires sur le *Mathieu Laensbergh* et se trouvent repris dans des articles de vulgarisation. Voir notamment Carmélia Opsomer, « L'Almanach de Mathieu Laensbergh et les savoirs médiévaux », *Bulletin de la Société des Bibliophiles Liégeois*, t. 24, 2001, p. 113-141 et Jean-Denys Boussart, « Mathieu Laensbergh, l'astronomie et la météorologie dans le folklore et la littérature dialectale à Liège », *La Vie liégeoise*, n° 4, avril, 1973, p.3-15.

[14] Bien que cet article soit publié en plusieurs parties, l'unité voulue par l'auteur, la continuité de la pagination et l'absence de titre pour chacune des sections nous ont incités à indiquer l'article comme un tout dans notre bibliographie. Oscar Colson, « Mathieu Laensberg et son almanach », *Wallonia*, vol. 4, n° 9-10, sept-oct 1896, p. 129-142 ; vol. 4, n° 11, novembre 1896, p. 159-175 et vol. 4, n° 12, décembre 1896, p. 178-202.

[15] Le Mouvement wallon est créé en réaction au Mouvement flamand, qui revendique une plus grande place pour le néerlandais et pour la culture flamande en Belgique. Jusqu'en 1878, le français est la seule langue officielle en Belgique. En 1921, une frontière linguistique entre les zones néerlandaises et françaises est officialisée. Le mouvement wallon veut valoriser l'identité et le dialecte wallons. Ce dialecte est menacé à la fois par les défenseurs du néerlandais, et par les défenseurs du français. Pourtant, le wallon est alors l'idiome le plus parlé en Belgique. L'un des principaux objectifs du Mouvement wallon est la création d'une région wallonne autonome, afin d'assurer la préservation d'une identité wallonne distincte. Lors de la Première Guerre mondiale, l'Allemagne poursuit la *Flamenpolitik* (ou politique des Flamands). Elle divise la Belgique en deux régions autonomes, en 1917. Le but de l'Allemagne est de faire entrer la partie flamande de la

représente un sujet incontournable pour Colson qui tente, par son analyse, de faire ressortir la continuité de la série liégeoise ainsi que son authenticité, quitte à écarter certains éléments. Ainsi, l'*Almanach des bergers* annexé au *Mathieu Laensbergh* est présenté comme s'inscrivant dans la lignée directe du *Calendrier des bergers*. L'*Almanach ou calendrier des bergers* pour 1688, un almanach troyen appartenant à la même formule d'édition que l'*Almanach des bergers*, est qualifié de non authentique, car il paraît après le début de la série liégeoise[16]. Colson ne mentionne cependant pas que l'*Almanach des bergers* n'apparaît qu'au courant du XVIIIe siècle. De même, il qualifie de contrefaçons et écarte de son analyse les séries non liégeoises du *Mathieu Laensbergh,* ainsi que les différents almanachs influencés par cette formule d'édition.

L'un des points sur lesquels Colson insiste le plus est que la série liégeoise est authentique, car elle demeure presque identique au fil du temps. Ainsi, il évoque rapidement les multiples changements de la formule d'édition, mais se contente surtout d'opposer l'édition en cours, soit celle pour 1897, à la première édition de 1636[17]. La principale conclusion de son analyse du contenu est la continuité

Belgique dans sa sphère d'influence. Oscar Colson fait partie du gouvernement wallon siégeant à Namur, en tant que directeur général de l'Enseignement primaire et des Beaux-Arts. Il s'agit d'un des postes les plus importants du ministère wallon des Sciences et des Arts. Colson est obligé de s'exiler pour échapper à la répression d'après-guerre contre les membres de ce gouvernement fantoche. Il enseigne à Berlin jusqu'à sa mort. La Belgique juge avec sévérité les membres du gouvernement wallon créé sous l'occupation allemande. Henry Henquinez, secrétaire général du ministère wallon des Sciences et des Arts, est pour sa part condamné par contumace à vingt ans de travaux forcés et ne rentre, lui aussi, jamais en Belgique. Voir Alain Colignon, « Oscar Colson », dans l'*Encyclopédie du mouvement wallon*, Institut Jules Destrée, Namur, t. III, 2001, p. 1627-1628.

[16] Il s'agit du *Calendrier des bergers* publié par l'imprimeur troyen Oudot dès 1688, soit près d'un demi-siècle avant l'*Almanach des bergers* de l'éditeur du *Mathieu Laensbergh*. Bien que Colson compare sommairement les deux éditions, son analyse ne tient pas compte du fait que l'édition troyenne est non seulement antérieure à l'édition liégeoise.

[17] Soulignons qu'il ne consulte pas cette édition lui-même, mais qu'il s'appuie sur la description faite par le baron de Villenfagne au tout début du XIXe siècle L'almanach le plus ancien que Colson consulte est celui de 1649. Nous disposons donc de ressources plus complètes que ce chercheur pour nos analyses. Voir *Ibid.*, p. 118-128.

qui caractérise l'almanach, le « fond et la psychologie de l'ouvrage [étant] restés les mêmes », tandis que sur le plan des « traditions populaires », l'almanach de 1898 est présenté comme le descendant direct de celui d'autrefois[18]. Les prédictions sont, pour Colson, la partie la plus importante de l'almanach. Mis à part pour le calendrier et l'*Almanach des bergers*, il n'accorde que peu d'attention aux différentes sections de l'almanach. Il ne mentionne ni la relation historique, ni les sections « déplorablement instructi[ves] »[19].

La question de l'existence de Mathieu Laensbergh est abordée par Colson, qui évoque différentes hypothèses et passe en revue la position des auteurs liégeois à ce sujet. Il conclut qu'il est impossible de trancher, mais n'apporte aucun argument pour soutenir l'existence de l'astrologue liégeois. Il écarte l'hypothèse de la reprise du nom de l'astronome gantois Philippe Lansbergius par le premier imprimeur du *Mathieu Laensbergh,* sans pour autant la réfuter[20]. Un argument invoqué par Colson pour défendre l'authenticité de cet almanach soutient cependant indirectement la thèse de l'existence de l'astrologue. En effet, il affirme que l'imprimeur possède un grimoire contenant les calculs de Mathieu Laensbergh et traite les prédictions : « (...) avec le plus grand respect de la tradition de l'ouvrage et qu'elles sont dignes du fameux astrologue »[21]. Plus que le fait d'avoir rencontré l'éditeur après la rédaction de la première partie de l'article et de bénéficier de sa collaboration, c'est la volonté de ne pas déboulonner le mythe de Mathieu Laensbergh qui guide Colson dans son étude[22]. Ainsi, l'auteur critique les

---

[18] Oscar Colson, *loc. cit.*, p. 163.

[19] *Ibid.*, p. 169.

[20] *Ibid.*, p. 138-142.

[21] Colson mentionne que le rédacteur du *Mathieu Laensbergh* ne se fonde pas sur un grimoire où se trouvent les calculs laissés par l'astrologue. Voir *Ibid.*, p. 142.

[22] Colson rencontre les éditeurs du *Mathieu Laensbergh* après la publication de la première partie de son article, ce qui peut expliquer qu'il se montre moins objectif par la suite. Dans la troisième partie de son étude, le folkloriste affirme avoir obtenu l'autorisation des éditeurs pour reproduire quelques pages de l'*Almanach des bergers* de l'année suivante et rapporte aussi quelques

différents almanachs influencés par le *Mathieu Laensbergh* reprenant les prédictions de l'astrologue fictif Thomas-Joseph Moult, tout en défendant la position de la série liégeoise, qui inclut pourtant ces mêmes prédictions[23].

Nisard et Colson partagent une conception semblable des almanachs, qui repose sur la situation de ces imprimés à l'époque où ils produisent leurs travaux. Pour eux, ces publications se destinent aux plus humbles et contiennent des éléments associés à la culture du peuple, notamment l'astrologie. Les deux considèrent le contenu du *Mathieu Laenbergh* ou des *Liégeois* comme correspondant largement à celui du *Mathieu Laensbergh* le plus ancien. Les premiers universitaires abordant les almanachs ont largement repris ces conceptions quant au public, mais abordent davantage la transformation de ces imprimés au fil des siècles.

---

anecdotes apprises lors de leur discussion. Il rencontre probablement des employés par la même occasion, car il mentionne le nom des personnes ayant travaillé, par le présent ou par le passé, sur la section en wallon du *Mathieu Laensberg*. Voir *Ibid.*, vol. 4, n° 11, novembre 1896, p. 159-175 et *Ibid.*, vol. 4, n° 12, décembre 1896, p. 178-202.

[23] Ce n'est pas la seule occasion où l'auteur fait preuve d'une attitude contradictoire afin de ne pas attaquer le mythe de Mathieu Laensbergh. Dans la deuxième partie de son article, il justifie l'apparition des prédictions de Thomas-Joseph Moult dans l'almanach à partir de 1815 par la « fatigue » de l'astrologue après l'absence de prédictions durant l'Empire. En plus de commettre une erreur sur la date, les prédictions de Moult faisant leur entrée dix ans plus tard dans l'almanach, cette explication est doublement surprenante. Pourtant, Colson cite dans son étude des prédictions du *Mathieu Laensbergh* datant de la période impériale. Le folkloriste s'en prend aussi aux divers almanachs influencés par le *Mathieu Laensbergh*, parce qu'ils combinent les prédictions de l'astrologue napolitain à celles du Liégeois : « (...) sans se préoccuper des contradictions météorologiques qui en résultent ». Cette défense est peu convaincante, étant donné que les prédictions de Thomas-Joseph Moult sont cycliques et que ce cycle s'étend sur 28 ans Le seul moyen d'éviter les contradictions entre les prédictions de Thomas-Joseph Moult et de Mathieu Laensbergh aurait été de transformer les prédictions de Mathieu Laensbergh, prétendument conservées dans un grimoire, ou de simplement créer de toutes pièces des prédictions compatibles avec celles de Moult. Par ailleurs, il y avait des prédictions durant la période impériale, bien qu'elles dussent s'adapter aux exigences du moment. Voir *Ibid.*, vol. 4, n° 11, novembre 1896, p. 169-170.

1.2.2 Les almanachs populaires et l'histoire sociale

C'est afin d'étudier la culture populaire que l'histoire sociale analyse les almanachs et la littérature populaire. Robert Mandrou étudie la Bibliothèque bleue de Troyes, qu'il définit comme se destinant exclusivement au peuple[24]. Cette « littérature populaire » forme pour lui la « partie reçue » de la culture populaire sous l'Ancien Régime[25]. Mandrou considère les almanachs produits à Troyes comme des almanachs populaires appartenant au genre plus large de la littérature de colportage. Au XVIIe siècle, l'astrologie, une discipline faisant partie de la culture populaire, correspond au contenu dominant de ces imprimés.

Mandrou relate le passage de certains domaines de la culture savante à la culture populaire, deux catégories qu'il présente comme distinctes et mutuellement exclusives. Ainsi, l'astrologie appartient à ses yeux à la culture populaire au

---

[24] Mandrou décrit ainsi ce fonds : « La bibliothèque de colportage constituée à Troyes, copiée, plagiée, reprise dans toutes les grandes villes de France est la bibliothèque des milieux populaires, seuls intéressés par ces méchants petits livrets, impossible à décompter dans un inventaire après décès, indignes de figurer sur les rayons d'une bibliothèque, avec leurs pages mal coupées, leurs images reproduites avec des bois fatigués, sans lien avec le texte qu'elles illustrent. » Voir Robert Mandrou, *De la culture populaire aux XVIIe et XVIIIe siècles : la Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, Stock, 1975 (1ère éd. 1964), p. 20.

[25] Tout comme Mandrou, Robert Muchembled considère que la culture populaire est tournée vers le passé, tandis que la culture des élites transmet l'innovation. Les deux historiens considèrent ces blocs culturels comme étant « monolithiques », c'est-à-dire qu'un membre d'une catégorie socioculturelle ne peut s'approprier le contenu issu d'un autre groupe. Cependant, en plus de la culture populaire et de la culture des élites, Muchembled identifie une troisième strate socioculturelle, qu'il nomme la culture de masse. Celle-ci se veut une vulgarisation des modèles dominants. Au XVIIIe siècle, la culture de masse touche entre 20 % et 25 % de la population française, soit la classe moyenne et une partie des classes inférieures, tandis que la culture des élites concerne seulement quelques dizaines ou quelques centaines de milliers de personnes issues des élites bourgeoises et ecclésiastiques et de la noblesse. Le reste de la population de l'époque appartient à la culture populaire. Ainsi, pour Muchembled, la littérature populaire constitue un dérivé de la culture savante et est donc un instrument d'acculturation. Voir Robert Mandrou, *De la culture populaire aux XVIIe et XVIIIe siècles : la Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, Stock, 1975 (1ère éd. 1964), p. 16 et Robert Muchembled, *Culture populaire et culture des élites dans la France moderne (XVe–XVIIIe siècle) : essai*, Paris, Flammarion, 1991 (1ère éd. 1978), 398p.

XVIIe siècle, alors qu'elle appartenait à la culture savante au siècle précédent[26]. Ce passage s'opérerait par l'entremise de la Bibliothèque bleue, qui reprendrait des textes et les adapterait. Parmi les différents imprimés transformés par les imprimeur troyens se trouve le *Kalendrier et compost des bergers*, considéré par Mandrou comme modèle par excellence de l'almanach populaire[27]. Sa définition de l'almanach populaire comprend trois points principaux, soit son public – de nature populaire –, son mode de diffusion – le colportage –, ainsi que son contenu – issu de la culture populaire[28].

Geneviève Bollème adopte une position plus nuancée quant au public des almanachs populaires dans ses travaux portant sur ces imprimés aux XVIIe et XVIIIe siècles[29]. Les almanachs qu'elle inclut dans cette catégorie se destinent

---

[26] C'est aussi le cas des contes du Moyen Âge, qui quittent le domaine de la culture des élites pour rejoindre celui de la culture populaire. Voir Robert Mandrou, *op. cit.*, p. 68-72.

[27] *Ibid.*, p. 65-68.

[28] Dans la préface de la seconde édition de *De la culture populaire aux XVIIe et XVIIIe siècles : la Bibliothèque bleue de Troyes*, Mandrou répond aux critiques de Roger Chartier, soulevées dans un compte-rendu de *Les almanachs populaires aux XVIIe et XVIIIe siècles : essai d'histoire sociale* de Geneviève Bollème. Chartier affirme notamment que les almanachs de la Bibliothèque bleue ne sont pas lus seulement par le peuple et présente des témoignages attestant la présence d'almanachs populaires chez les élites. Mandrou écarte ces témoignages d'emblée. Il relève que l'une des sources mentionnées par Chartier ne spécifie pas si l'almanach cité est « bleu ». De même, Mandrou souligne que l'homme qui a vendu des almanachs à des « officiers civils, gens de robe, médecins, ecclésiastiques » n'est pas « un colporteur et s'apparente beaucoup plus à [de] grands marchands ambulants ». Dans son compte-rendu, Chartier évoque aussi la présence d'almanachs possédant de belles reliures. Mandrou reconnaît l'existence de livres : « édités à la façon des beaux livres, reliés et sur bon papier ; cela se faisait avant que n'existe la Bibliothèque bleue, preuve en est le Grand Compost des bergers lui-même (dans son édition de 1510, par exemple) et cette tradition s'est maintenue ». L'historien n'évoque pas les acheteurs de ces belles éditions et maintient sa position à savoir que les almanachs populaires se destinent uniquement au peuple. Voir Robert Mandrou, *De la culture populaire aux XVIIe et XVIIIe siècles : la Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, Stock, 1975 (1ère éd. 1964), p.25-26 et Roger Chartier, « Compte rendu critique de Les almanachs populaires au XVIIe et au XVIIIe siècles », *Revue historique*, 1970, n° 495, p.193-197.

[29] Voir : Geneviève Bollème, « Littérature populaire et littérature de colportage au 18e siècle », dans François Furet et *al.*, *Livre et société dans la France du XVIIIe siècle*, 1965, vol. 1, p.61-92 et Geneviève Bollème, *Les almanachs populaires au XVIIe et au XVIIIe siècles : essai d'histoire sociale*, Paris, Mouton, 1969, 147p.

essentiellement aux bergers et aux laboureurs. Elle affirme que ce modèle d'almanach est créé spécifiquement pour ce public, qui y trouve tout ce qui lui est nécessaire[30]. Pour Bollème, ces almanachs sont néanmoins susceptibles d'intéresser l'ensemble de la société :

> Tous ceux qui cultivent la terre, tous ceux qui en possèdent et dont les revenus en dépendent, cela fait évidemment au XVIIe siècle beaucoup de monde, donc beaucoup de lecteurs. Et puis il y a aussi ceux qui, par simple distraction et curiosité, veulent s'initier à une sagesse naturelle, connaître les prédictions que les almanachs dispensent et proposent[31].

Cependant, la forme employée par la Bibliothèque bleue s'adresse explicitement au peuple[32]. De même, la baisse de la qualité du papier et l'emploi de caractères plus grossiers permettent de diminuer le coût des almanachs et les rendent accessibles au peuple[33]. Bollème distingue implicitement les almanachs du

---

[30] Geneviève Bollème, *Les almanachs populaires au XVIIe et au XVIIIe siècles : essai d'histoire sociale*, Paris, Mouton, 1969, p.13.

[31] Bollème mentionne : « Il se peut que celui-ci ne fût pas "lu" seulement par les paysans, mais aussi par toutes les autres classes de la société, par ceux qui avaient des terres, fermiers, intendants, nobles, capable de transmettre cette lecture, ce savoir. Les riches reliures aux armes de plusieurs familles nobles que nous avons trouvées en témoignent. Nous avions fait la même remarque en ce qui concerne les livrets de la Bibliothèque bleue. Tous ceux qui cultivent la terre, tous ceux qui en possèdent et dont les revenus en dépendent, cela fait évidemment au XVIIe siècle beaucoup de monde, donc beaucoup de lecteurs. Et puis il y a aussi ceux qui, par simple distraction et curiosité, veulent s'initier à une sagesse naturelle, connaître les prédictions que les almanachs dispensent et proposent. C'est certainement parce que cet intérêt alla grandissant que les almanachs eurent de plus en plus de succès, se spécialisèrent, se diversifièrent, et qu'au XVIIIe siècle notamment, chacun eut le sien, à commencer par le Roi, et que ce fut non plus un goût mais une véritable mode. » Voir *Ibid.*, p.15.

[32] Bien que Bollème affirme que les almanachs peuvent intéresser l'ensemble de la société, elle considère implicitement que les almanachs se destinent essentiellement au peuple dans ses analyses.

[33] Bollème fait peu de cas des critiques considérant que les almanachs ne puissent être lus par les plus humbles avant le XVIIIe siècle en raison du taux d'alphabétisation trop faible. À ce sujet, elle évoque la possibilité d'une lecture partielle de ces imprimés, soit seulement des signes astrologiques, ou encore d'une lecture collective : « Le nombre de paysans qui savaient lire était-il plus important que nous n'avons coutume de le croire, ou bien faut-il penser que ces laboureurs, bergers et paysans se contentaient de lire les signes astrologiques, de regarder les images (il y en avait fort peu) et achetaient tout de même l'almanach sans savoir le lire pour apprendre à y lire ou se le faire lire ? » Voir *Ibid.*, p.15.

XVIIe siècle et les almanachs plus anciens destinés aux élites par leur forme, soit ceux du XVIe siècle [34]. Les almanachs populaires trouvent leur source dans ces almanachs destinés aux élites, mais surtout dans un imprimé « devenu populaire » et « passé dans le colportage », le *Calendrier et compost des bergers*[35].

Entre les XVIIe et XIXe siècles, Bollème identifie trois grandes phases de mutation des almanachs populaires. Ainsi, au XVIIe siècle, l'astrologie constitue l'une des composantes principales des almanachs populaires, aux côtés de : « [...] sujets variés et le plus souvent non datés, suffisamment vagues pour rester longtemps valables, conserver un temps leur intérêt et supporter de n'être pas ou peu modifiés. »[36] Tout au long de ce siècle, l'astrologie perd progressivement en importance au profit d'autres thématiques, notamment l'actualité. La place grandissante qu'occupe cette dernière modifie la forme de l'almanach, tant dans les nouvelles sections, que dans les sections plus anciennes. Cette évolution se traduit au XVIIIe siècle par un almanach populaire au contenu plus éphémère, susceptible d'être remplacé chaque année. Au courant du XVIIIe siècle, l'accent est de plus en plus mis sur du contenu léger visant à divertir, ainsi que sur un aspect plus utilitaire et encyclopédique[37]. Ce sont ces caractéristiques qui définissent l'almanach populaire du XIXe siècle. L'intérêt pour un almanach populaire aux traits plutôt encyclopédiques se manifeste aussi par une augmentation du nombre de pages et par leur taille plus imposante, qui devient synonyme d'almanach vrai et complet[38]. Ce modèle se maintiendra jusqu'à

---

[34] *Ibid.*, p.32-33.

[35] *Ibid.*, p.41.

[36] *Ibid.*, p.24.

[37] *Ibid.*, p.39.

[38] L'adoption de cette nouvelle forme expliquerait, selon Bollème, le haut taux de conservation des almanachs de cette époque, bien supérieur à celui. des siècles précédents. L'intérêt des collectionneurs ainsi que la popularité effective de l'almanach ne sont pas tellement pris en compte par l'historienne. Voir *Ibid.*, p.39.

l'abandon de la forme traditionnelle de l'almanach populaire, au courant du XIXe siècle, ou plus tardivement encore[39].

Le corpus de Bollème se compose d'almanachs qu'elle considère comme populaires[40]. Elle en exclut explicitement les imprimés destinés aux élites aux XVIe et XVIIIe siècles[41]. Pour le XVIIIe siècle, son corpus comprend principalement des séries du *Messager Boiteux*, du *Dieu soit béni*, ainsi que du *Postillon de la Guerre et de la Paix*. Pour le XIXe siècle, elle analyse des *Messagers Boiteux* et des almanachs *Liégeois*[42]. L'appartenance de ces publications à la catégorie des almanachs populaires n'a pas été remise en question par les recherches subséquentes. Il en va autrement des almanachs du XVIIe siècle

---

[39] *Ibid.*, p.24.

[40] Geneviève Bollème mentionne avoir consulté 300 almanachs populaires du XVIIe siècle, environ 200 almanachs pour le XVIIIe siècle, ainsi qu'un nombre non précisé d'almanachs du XIXe siècle. Paradoxalement, l'historienne affirme avoir consulté 500 almanachs en tout. *Les almanachs populaires au XVIIe et au XVIIIe siècles* ne comprennent pas de liste exhaustive des almanachs consultés par Bollème et l'historienne n'y donne que rarement la référence des almanachs qu'elle a consultés. Roger Chartier mentionne cependant qu'elle a inscrit le titre des almanachs dans un fichier déposé à l'ATP. Le déménagement des collections de ce musée vers le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille, ainsi que l'ouverture repoussée jusqu'en 2013, puis la décision de la direction du musée en 2014 de ne pas rendre les notes de Geneviève Bollème accessibles au public a rendu impossible la consultation de cette liste. Il nous est néanmoins possible de brosser un excellent portrait d'ensemble des sources de l'historienne. En effet, nous pouvons relever le nom des almanachs qu'elle mentionne explicitement dans ses études de cas et dans son analyse des titres d'almanachs. De plus, elle a produit un répertoire de la collection de l'ATP dans la Bible bleue. Voir Roger Chartier, « Compte rendu critique de *Les almanachs populaires au XVIIe et au XVIIIe siècles* », *Revue historique*, 1970, n° 495, p.197 ; *Ibid.*, p.23 et p.34-37 et Geneviève Bollème, *La Bible bleue : anthologie d'une littérature « populaire »*, Paris, Flammarion, 1975, p.467-472.

[41] De même, elle exclut les almanachs du XVIIIe siècle se destinant à des segments spécifiques du public – telle une profession – ainsi que ceux se consacrant à une thématique spécifique – tels des almanachs humoristiques ou axés sur les chansons. Dans ces deux cas les almanachs ne se destinent pas au peuple, que ce soit de manière explicite ou parce qu'ils abordent des thématiques trop élitistes.

[42] Bollème mentionne aussi le « Mattieu [sic] Laensberg » pour le XVIIIe siècle, mais ses analyses ne permettent pas de conclure qu'elle a sollicité des séries de cette formule d'édition. Ces séries sont cependant absentes des inventaires de la collection de l'ATP. Voir *Ibid.*, p.36 et Geneviève Bollème, *La Bible bleue : anthologie d'une littérature « populaire »*, Paris, Flammarion, 1975, p.467-472.

de son corpus. Tout en étant d'accord avec la diffusion plus grande de l'almanach au courant du XVIIe siècle, la plupart des chercheurs considèrent que ce n'est qu'à partir du XVIIIe siècle que l'almanach atteint véritablement le peuple. C'est en abordant les almanachs du XVIIe siècle, principalement en exploitant le fonds conservé à la bibliothèque de l'Arsenal, que des chercheurs redéfinissent la frontière entre les almanachs destinés aux élites et ceux de large circulation[43].

1.2.3 Les almanachs-pronostics du XVIIe siècle : la persistance de l'intérêt des élites

Lise Andries, Francesco Maiello et Hervé Drévillon conçoivent les almanachs du XVIIe siècle comme un genre éditorial distinct reprenant le même contenu que les almanachs du XVIe siècle, mais adoptant une forme moins coûteuse[44]. Pour ces chercheurs, la diffusion de ces almanachs au sein des différents segments de la société ne se fait que graduellement, tout comme celle des autres imprimés de la Bibliothèque bleue[45]. Ces chercheurs insistent sur la part importante du contenu

---

[43] Bollème considère que bien que la plupart des almanachs nous étant parvenus sont ornés de belles reliures, l'essentiel se destinait aux plus humbles. Voir *Ibid.*, p.15.

[44] Bien qu'elle adopte le terme d'almanach d'astrologie et remette en question l'existence d'un public uniquement populaire, Lise Andries utilise le terme « populaire » pour désigner la littérature de large circulation. Hervé Drévillon décrit ainsi le premier almanach imprimé à Troyes : « L'Almanach pour l'an de grace mil six cens onze est le premier des almanachs troyens. Par son contenu, il ne diffère aucunement des almanachs du siècle précédent : on y retrouve les mêmes rubriques, les mêmes types de prédictions essentiellement météorologiques et le même langage, volontiers hermétique. La seule différence réside dans la présentation matérielle de l'ouvrage : le mauvais papier a remplacé le bon, les caractères employés sont usés, les gravures sur bois sont grossières. La formule éditoriale ainsi mise au point aura le succès que l'on sait, puisqu'elle inaugure l'ère de la diffusion massive de l'almanach. » Voir Lise Andries, « Réflexion sur la notion de littérature populaire », dans Jonathan Mallison (dir.), *The Eighteenth Century Now : Boundaries and Perspectives*, Oxford, Voltaire Foundation, 2005, p.182-186 et Hervé Drévillon, *Lire et écrire l'avenir : l'astrologie dans la France du Grand Siècle, 1610-1715*, Seyssel, Champ Vallon, 1996, p.145.

[45] Cette redéfinition de l'almanach populaire rejoint les thèses de Roger Chartier sur la Bibliothèque bleue, qui vont à l'encontre de celles de Mandrou. Pour Chartier, la Bibliothèque bleue ne se définit pas par son public, mais plutôt comme une formule d'édition ayant pour but de rejoindre le public le plus large possible. Les imprimeurs reprennent donc des textes issus de la

des almanachs du XVIIe siècle dédiée aux classes plus aisées. Lise Andries mentionne que les jours propices à voyager s'adressent surtout aux élites, tandis que les plantes mentionnées dans la section indiquant le moment opportun pour les planter conviennent davantage à un potager qu'à un champ. De même, une variante de ces almanachs, l'*Almanach du palais*, se destine explicitement aux membres de la basoche[46]. Drévillon insiste quant à lui sur la présence de pages blanches dans de nombreux almanachs, qui sont destinées aux annotations par le propriétaire. L'ajout de ces pages, qui se destinent explicitement aux plus instruits, augmente le coût de l'almanach[47]. Maiello souligne pour sa part le faible taux d'alphabétisation des classes populaires et intermédiaires, ainsi que la qualité des reliures de la majorité des almanachs conservés[48]. Conséquemment, ces auteurs excluent les almanachs du XVIIe siècle de la catégorie des almanachs populaires et emploient plutôt le terme d'« almanachs-pronostics » ou d'« almanachs d'astrologie » pour se référer à ces imprimés[49].

Ce changement de perspective relatif au public des almanachs-pronostics ne remet cependant pas en question les analyses de Bollème quant à la transformation du

---

culture savante et les diffusent dans une édition bon marché destinée à une vente à grande échelle. La diffusion de ces imprimés se fait principalement dans les villes au XVIIe siècle et ce n'est qu'au XVIIIe siècle qu'elle s'étend aux campagnes, par l'entremise des colporteurs. La Bibliothèque bleue n'appartient pas, aux yeux de Chartier, exclusivement au genre de la littérature populaire. Elle se diffuse lentement dans les campagnes et cherche plutôt à rejoindre le plus grand nombre de lecteurs possible. Voir Roger Chartier, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Éditions du Seuil, 1987, p.259 et 356.

[46] Il s'agit d'une section supplémentaire qui s'ajoute aux almanachs-pronostics. Elle compte de sept à dix pages et contient les dates importantes pour les activités du Parlement et du Châtelet de Paris, soit principalement les jours où ces cours de justice font vacance. Voir Lise Andries, « Magie du discours dans les almanachs d'Astrologie du XVIIe siècle », *Quaderni del seicento francese*, vol. 9, p.388.

[47] Hervé Drévillon, *op. cit.*, p.157-159.

[48] Pour Maiello, les reliures de la plupart des almanachs témoignent de la richesse de leur propriétaire, qui les font souvent relier à leurs armes. Voir Francesco Maiello, *Histoire du calendrier : de la liturgie à l'agenda*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p.142.

[49] Lise Andries, *loc. cit*, p.387-400 et Hervé Drévillon, *op. cit.*, p.143-162.

contenu des almanachs au XVIIe siècle. À la différence de Bollème, Drévillon et Andries expliquent le déclin de la place de l'astrologie et l'augmentation de l'importance accordée à l'histoire par l'influence du pouvoir royal, ainsi que par une mutation culturelle. Pour Lise Andries, ce n'est qu'au courant de la décennie 1680 que :

> [...] la mainmise de Louis XIV sur l'information devient véritablement efficace. On constate alors que les almanachs astrologiques diminuent fortement au profit d'almanachs historiaux ou historiques qui gên[ent] moins le Pouvoir.[50]

Andries présente l'*Édit pour la punition des empoisonneurs, devins et autres* de juillet 1682 comme un tournant dans le contrôle des almanachs, le pouvoir royal réprimant d'une part l'astrologie et favorisant, d'autre part, l'émergence d'un contenu appartenant au domaine de l'histoire.

Drévillon aboutit à des conclusions similaires, tout en montrant les reculs et retours successifs de l'astrologie dans ces almanachs au XVIIe siècle, phénomène attribuable aux relâchements puis aux renforcements du contrôle de ces imprimés par le pouvoir royal. L'historien démontre que la forte diminution du contenu astrologique déplaisant au pouvoir dans les almanachs-pronostics au courant de la décennie 1680, ainsi que la diminution du nombre de séries de ces publications s'expliquent non seulement par un renforcement du contrôle de ces imprimés par le pouvoir absolutiste, mais aussi par un changement au sein de la culture des élites, en l'occurrence une prise de distance plus grande envers l'astrologie. Cette dépréciation de la valeur scientifique de l'astrologie se manifeste par le déclin de la qualité de l'astrologie exercée tout au long du XVIIe siècle en France[51]. Cet appauvrissement de la qualité du savoir produit par cette discipline s'explique,

---

[50] Lise Andries, *loc. cit.*, p.392.

[51] Le même phénomène est observable en Angleterre, où les astrologues du début du XVIIe siècle n'ont pas de successeur du même calibre. Le déclin y est plus tardif qu'en France, des astrologues de talent exerçant encore cette discipline au milieu du siècle. Voir Patrick Curry, *Prophecy and Power : Astrology in Early Modern England*, Princeton, Princeton University Press, 1989, p.35.

entre autres, par le fait que les astrologues érudits de la première moitié du siècle ne possèdent pas de réels successeurs. Certains, tels Jean Belot ou Jean Petit produisent, en plus d'une ou plusieurs séries d'almanachs, des traités d'astrologie, ce qui ne se fait plus durant la seconde moitié du siècle[52]. De même, tandis que les almanachs de la première moitié du siècle sont rédigés par des astrologues chevronnés utilisant parfois des pseudonymes, une vague d'auteurs fictifs nait durant la décennie 1650 et submerge le marché durant la décennie suivante[53]. Les almanachs deviennent alors une marchandise purement commerciale[54]. Les auteurs fictifs forment dès lors des marques de commerce et leurs noms sont abandonnés lorsqu'ils ne remportent pas le succès espéré. À ce déclin interne, Drévillon ajoute une perte de considération des élites à l'égard de cette discipline. Il s'inscrit ainsi en droite ligne avec les travaux de Michel Foucault et Jean-Marie Goulemot[55].

Contrairement à Andries, Drévillon considère l'ordonnance de juillet 1682 comme le témoignage d'une rupture culturelle quant à la place de l'astrologie, car elle montre la diminution de la considération accordée à cet art divinatoire[56]. Ainsi, l'ordonnance condamne l'astrologie en tant que telle, qu'elle amalgame à la

---

[52] Des astrologues se réclament de leur héritage, mais ne produisent pas d'œuvres comparables. Drévillon démontre aussi le décroissement progressif de la qualité des astrologues entre les Pierre de Larivey successifs. Le premier se distingue comme auteur de pièces de théâtre et d'almanachs, tandis que son neveu ne produit plus que des almanachs. La succession de Pierre de Larrivey illustre la perte de statut de l'astrologie. Voir Hervé Drévillon, *op. cit.*, p.142-144.

[53] Hervé Drévillon mentionne le nom d'astrologues fictifs, mais ajoute que l'existence de plusieurs autres est douteuse, car il est difficile d'établir hors de tout doute s'ils sont réels ou non. Henri-Jean Martin, quant à lui, n'aborde pas cette question lorsqu'il évoque les auteurs des almanachs-pronostics. Voir *Ibid.*, p. 148-151 et Henri-Jean, *Livre, pouvoirs et société à Paris au 17e siècle (1598-1701)*, Genève, Droz, 1969, vol. 1, p.256-257.

[54] Hervé Drévillon, *op. cit.*, p.151.

[55] Nous abordons ce thème dans la section dédiée à l'astrologie.

[56] Hervé Drévillon, *op. cit.*, p.224-247.

divination, elle-même présentée comme une superstition devant être éradiquée[57]. Le succès de l'ordonnance, le déclin de la place de l'astrologie dans les almanachs-pronostics ainsi que la baisse du nombre de séries de ces almanachs démontrent un changement de la perception de l'astrologie. Pour appuyer cette thèse, Drévillon compare les résultats de l'ordonnance de 1682 à ceux d'une ordonnance similaire de 1628. Cette dernière aborde l'astrologie sans remettre en cause la croyance en l'astrologie ou la légitimité de cette discipline. Elle s'attaque uniquement à ce qui est défini comme les excès de cette discipline, soit, essentiellement, les prédictions allant à l'encontre de la politique du monarque[58]. Malgré cet édit, l'astrologie conserve une place importante en France et le pouvoir pensionne des astrologues[59]. Drévillon démontre l'importance continue de la discipline en soulignant son retour en force au moment de la Fronde, alors que le contrôle de l'imprimé par la monarchie est grandement réduit[60]. À l'opposé, l'*Édit pour la punition des empoisonneurs, devins et autres* de 1682 ne crée pas une

---

[57] L'astrologie n'y est donc pas nommée explicitement, mais fait l'objet d'une condamnation implicite en tant que pratique superstitieuse permettant de voir l'avenir : « L'exécution des ordonnances des rois nos prédecesseurs contre ceux qui se disent devins, magiciens et enchanteurs, ayant été négligée depuis long-temps, et ce relâchement ayant attiré des pays étrangers dans notre royaume plusieurs de ces imposteurs, il seroit arrivé que, sous prétexte d'horoscope et de devination [sic] [...] » ou encore : « défendons toutes pratiques superstitieuses, de fait, par écrit ou par parole, soit en abusant des termes de l'écriture sainte, ou des prières de l'Église, soit en disant ou en faisant des choses qui n'ont aucun rapport aux causes naturelles ; voulons que ceux qui se trouveront les avoir enseignées, ensemble ceux qui les auront mises en usage, et qui s'en seront servis pour quelque fin que ce puisse être, soient punis exemplairement et suivant l'exigence des cas. » Voir François André Isambert, *Recueil général des anciennes lois françaises : depuis l'an 420 jusqu'à la Révolution de 1789*, Paris, Belin-Leprieur, 1829, vol. 20, p.396-398 et Hervé Drévillon, *op. cit.*, p.226.

[58] Hervé Drévillon, *op. cit.*, p.65-67, 95 et 131 et Sylvain Zaffini, *Alchimie et ésotérisme dans les élites du XVIIIe siècle*, mémoire de DEA (histoire), Nice, Université Nice Sophia Antipolis, 1995, p.64.

[59] Parmi ceux-ci se trouve Tommaso Campanella, qui fait l'éloge de Louis XIII dans sa *Cité du soleil*, cet astre étant assimilé au monarque. Cette cité utopique est organisée entièrement à partir de principes astrologiques et le soleil trône à son sommet. Voir Tommaso Campanella, *La cité du soleil*, édité par Roland Crahay, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1993 (1ère éd. 1633), 283p.

[60] Hervé Drévillon, *op. cit.*, p.125-132.

nouvelle donne, mais renforce plutôt la tendance générale de recul et de déclin de l'astrologie au sein des almanachs-pronostics, tout en accélérant la diminution du nombre de séries de ces almanachs[61].

Tout comme Andries, Drévillon constate que le déclin de l'astrologie dans les almanachs survient parallèlement à l'augmentation du contenu historique. Drévillon attribue au modèle de l'almanach historial un rôle de premier plan dans ce processus. Il insiste sur la proximité qu'entretiennent les différents imprimeurs produisant ce modèle d'almanach avec le pouvoir royal au cours la décennie 1630[62]. Ces almanachs contiennent moins de prédictions et accordent une place plus importante aux événements historiques liés à la France ou à sa monarchie[63]. Ce modèle disparaît au courant de la décennie 1640, pour émerger de nouveau à partir de la décennie 1670. Le renforcement progressif du contrôle des imprimés par le pouvoir royal, ainsi que le déclin de la considération pour l'astrologie favorisent le retour de l'almanach historial vers 1670. Les imprimeurs privilégient les exploits récents des troupes du Roi Soleil[64]. L'almanach historial marque néanmoins une rupture moins radicale que ce qu'envisage Drévillon. En effet, l'astrologie demeure importante dans les almanachs historiaux des décennies 1630 et 1640, tandis que le contenu historique occupe une place importante dans les différents almanachs-pronostics à partir de la décennie 1670.

Dans ses travaux sur le calendrier, Francesco Maiello aborde la transformation des almanachs entre le XVIe et le XVIIIe siècle et sollicite notamment des almanachs-

---

[61] *Ibid.*, p. 161.

[62] *Ibid.*, p. 97-100.

[63] *Ibid.*, p. 97-100.

[64] Drévillon écrit : « Dans la rubrique des lunaisons, traditionnellement réservée aux prédictions, les faits d'armes de Louis XIV sont rappelés, conformément à la formule de l'Almanach historial. Mais l'histoire, évoquée là, est très immédiate et elle fait la part belle aux événements de la récente guerre. Si bien que la fonction commémorative de l'almanach historial est peu à peu détournée au profit d'une fonction purement informative. » *Ibid.*, p. 201-202.

pronostics[65]. Cet historien montre que la mesure quantitative du temps s'impose lentement entre 1450 et 1800, par le biais d'un long processus d'acculturation qui touche d'abord les élites, puis s'étend lentement au reste de la société française[66]. Maiello étudie, en plus de divers almanachs, des calendriers, des livres d'heures, des pronostications, ainsi que plusieurs éditions du *Calendrier et compost des bergers*. Afin de mieux comprendre la diffusion du calendrier au sein de la société, Maiello s'intéresse au public de ces imprimés[67]. Il démontre les limites importantes de la diffusion du calendrier durant la majeure partie de la période moderne et la persistance de l'utilisation de différents saints ou de signes de la nature comme unités de mesure du temps[68].

Maiello montre que les *Calendriers et compost des bergers* ainsi que les livres d'heures se destinent essentiellement aux élites. Au début du XVIe siècle, la présence du système de la lettre dominicale entraîne la réutilisation, année après année, de ces imprimés[69]. La date fait son entrée dans ces imprimés au courant de

---

[65] Francesco Maiello, *Histoire du calendrier : de la liturgie à l'agenda*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, 293p.

[66] Lors de l'adoption du calendrier grégorien en Angleterre au XVIIIe siècle, différentes manifestations et contestations eurent lieu, les gens réclamant qu'on leur « rende » les jours qui disparaissaient vu le passage au nouveau calendrier. Le point de départ de la démarche de Maiello est une interrogation sur l'existence, ou non, d'un phénomène semblable lors de l'adoption du calendrier grégorien par l'Europe catholique en 1582. L'absence de réactions au sein la société a amené Maiello à la lente adoption du calendrier comme mesure du temps. Voir Francesco Maiello, *op. cit.*, p. 11 et p. 20-21.

[67] En plus d'aborder les calendriers, sujet jusque-là négligé par la recherche, Maiello se penche sur les premières pages des almanachs, qui n'avaient pas tellement attiré l'attention jusqu'alors. Voir *Ibid.*, p. 19.

[68] *Ibid.*, p. 50-54 et p. 61-62.

[69] Ce système n'a pas recours à la numérotation des jours ou à leur division en mois. La lettre A est attribuée au premier jour où commence le calcul, B au deuxième jour, et ainsi de suite. La lettre dominicale est celle qui représente le dimanche. Avec cette information, l'auteur peut alors savoir quel jour doit être tenue la messe. Prenons l'exeple de 1523. Le 1er janvier étant un vendredi, il lui associe la lettre A, tandis que le premier dimanche de l'année tombe un dimanche, ce qui fait en sorte que C est la lettre dominicale. L'année suivante, le 1er janvier tombe un samedi, ce jour correspond au A, tandis que la lettre dominicale est alors le B. En connaissant la lettre dominicale

la décennie 1520 et encourage le renouvellement de ces imprimés année après année. L'essor des almanachs et des pronostications à partir de la décennie 1530 confirme l'importance de ces publications à vocation annuelle. Comme le *Calendrier et compost des bergers* et les livres d'heures, ces imprimés se destinent aux élites[70]. Tout en attestant une diffusion plus large de ces imprimés au XVIIe siècle, Maiello insiste sur l'absence de sources témoignant de la diffusion des almanachs dans le monde rural[71]. Au contraire, il montre que la principale raison d'acheter un almanach, soit la datation de documents préoccupent surtout les fonctionnaires et les membres de la basoche, qui composent ainsi la majorité du public de ces publications[72]. Cette thèse s'appuie sur les propriétaires pouvant être identifiés grâce aux copies toujours existantes, ainsi que sur les représentations fictionnelles de l'almanach[73]. Pour Maiello, ce n'est qu'à partir de 1750 que l'almanach se diffuse dans le monde rural[74].

L'almanach de large circulation n'est pas un concept utilisé par Maiello, bien qu'il aborde différents almanachs dans ses recherches. Il démontre que le public de ces publications se limite aux élites durant la majeure partie de la période qu'il étudie et que l'almanach ne se diffuse que lentement auprès des classes moins élevées. Maiello n'établit pas de lien entre la mutation du contenu et l'élargissement du public. Bien qu'il constate lui aussi une diminution de la place de l'astrologie et une augmentation de celle de l'histoire entre les XVIIe et XVIIIe siècles, il

---

et la date de Pâques, plusieurs propriétaires pouvaient réutiliser leur calendrier année après année. Voir *Ibid.*, p. 98-99 et p. 113.

[70] L'étude des pronostications du XVIe siècle permet à Maiello de souligner qu'elles circulent essentiellement chez les élites urbaines à l'époque, puisqu'elles ne sont pas diffusées dans les campagnes, ni chez les petits artisans ou commerçants. Voir *Ibid.*, p. 78-79.

[71] *Ibid.*, p. 136.

[72] *Ibid.*, p. 145.

[73] *Ibid.*, p. 142.

[74] Ce n'est que pour le XVIIIe siècle que Maiello observe une diffusion plus large de l'almanach, tout comme un plus grand apprentissage du calendrier en dehors des élites. Voir *Ibid.*, p. 125-127.

explique cette transformation par une importance plus grande accordée au quotidien. Ainsi, tandis que l'astrologie recule globalement dans les almanachs, une part importante de l'astrologie qui demeure répond aux besoins quotidiens des lecteurs, tout comme le nouveau contenu issu de cette discipline[75]. La présence de l'histoire à l'extérieur du calendrier entraîne aussi la création de nouvelles sections destinées à répondre, elles aussi, aux besoins pratiques des lecteurs[76].

1.2.4 Les analyses comparatistes de l'almanach de large circulation

Des travaux collectifs s'inscrivant dans le courant de l'histoire culturelle permettent un regard nouveau sur les almanachs de large circulation[77]. En effet, les auteurs de ces travaux considèrent que la capacité d'intéresser un public large et varié constitue le cœur de l'almanach de large circulation. Ainsi, bien que les classes populaires constituent une partie importante, sinon l'essentiel du public rejoint par ce type de publication, le contenu de ces imprimés n'est pas pour autant populaire au sens de l'histoire sociale. Certains chercheurs utilisent certes le terme de « populaire » pour témoigner de cette conception de l'origine sociale de la majorité du public, mais d'autres privilégient l'utilisation du concept d'« almanach de large circulation »[78].

---

[75] Parmi ces ajouts, soulignons l'introduction dans certains almanachs de symboles astrologiques pour chaque jour, ainsi que des tâches quotidiennes à accomplir. Voir *Ibid.*, p. 183 et p. 210-211.

[76] *Ibid.*, p. 182.

[77] Une équipe franco-allemande sous la direction de Hans-Jürgen Lüsebrink et de Jean-Yves Mollier a analysé les almanachs de large circulation au courant des années 2000, en se concentrant sur les *Messagers Boiteux* en langue française et allemande. Voir Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2002, 347p. et Susanne Greilich et York-Gothart Mix (dir.), *Populäre Kalender im vorindustriellen Europa : Der « Hinkende Bote/Messager boiteux ». Kulturwissenschaftliche Analysen und bibliographisches Repertorium. Ein Handbuch*, Berlin, De Gruyter, 2006, 508p.

[78] Le terme d'« almanach populaire » utilisé par Susanne Greilich et celui de « littérature populaire » employé par Lise Andries ne prennent pas le même sens qu'en histoire sociale. Pour ces chercheuses, « populaire » signifie que cette littérature se destine en priorité au peuple, et ce

Plutôt que de considérer les almanachs de large circulation comme appartenant à la culture populaire, ce courant s'intéresse au rôle de l'almanach comme intermédiaire culturel reprenant des textes d'origine variée, puis les adaptant. La perméabilité à l'égard de différents genres et la capacité d'adaptation pour des publics socialement et géographiquement différents constitueraient la caractéristique-clé de ce type d'almanachs. Les multiples formes d'adaptation, notamment les traductions, démontreraient la capacité d'adaptation dont fait preuve ce genre, plutôt qu'un manque d'originalité de ces imprimés, autrefois perçus comme figés dans le temps[79]. Ce courant remet ainsi en question les frontières entre les cultures dites savante et populaire, tout en établissant des liens intertextuels entre les almanachs de large circulation et la presse périodique[80].

Hans-Jürgen Lüsebrink et Jeroen Salman proposent des définitions de l'almanach de large circulation allant au-delà du seul concept d'adaptation. Lüsebrink offre la définition la plus complète, en abordant l'origine des almanachs de large circulation, l'époque de parution, l'importance de la figure du narrateur ainsi que le contenu, alors que Salman traite principalement de la question du contenu. Lüsebrink fonde sa définition principalement sur des almanachs du XVIIIe siècle

---

durant la majeure partie des XVIIIe et XIXe siècles, sans pour autant exclure le reste de la société, ce qui va à l'encontre de la définition utilisée en histoire sociale. Le concept d'almanach de large circulation met en évidence que ce modèle d'almanachs cherche à plaire au plus grand public possible, indépendamment des couches sociales. Voir Susanne Greilich, *op. cit.*, p. 16 et Lise Andries, « Réflexion sur la notion de littérature populaire », dans Jonathan Mallison (dir.), *The Eighteenth Century Now : Boundaries and Perspectives*, Oxford, Voltaire Foundation, 2005, p. 182-186.

[79] Lise Andries, *loc. cit.*, p. 186-189.

[80] Hans-Jürgen Lüsebrink et Jean-Yves Mollier (dir.), *Presse et événement : journaux, gazettes, almanachs (XVIIIe – XIXe siècles)*, Berne, Peter Lang, 2000, 323 p. et notamment Pierre Rétat, « Gazette et almanach : l'année 1727 », dans Hans-Jürgen Lüsebrink et Jean-Yves Mollier (dir), *Presse et événement : journaux, gazettes, almanachs (XVIIIe – XIXe siècles)*, Berne et New York, Peter Lang, 2000, p. 79-95 et Susanne Greilich et Hans-Jürgen Lüsebrink, « La représentation des guerres de Libération allemandes dans l'almanach du genre Messager Boiteux », dans Hans-Jürgen Lüsebrink, Jean-Yves Mollier et Susanne Greilich (dir.), *Presse et événement : journaux, gazettes, almanachs (XVIIIe-XIXe siècles)*, Berne et New York, Peter Lang, 2000, p. 162-192.

des aires culturelles francophone et germanophones, bien qu'il mentionne aussi le *Poor Richard* américain. Pour sa part, Salman appuie surtout ses réflexions relatives à la catégorie d'almanach de large circulation sur des almanachs néerlandais, mais aussi sur d'autres de langue anglaise datant de la fin du XVIIe siècle.

Pour Hans-Jürgen Lüsebrink, l'almanach de large circulation tire ses origines du *Calendrier et compost des bergers*[81]. Dans ses travaux, il se concentre sur des séries prenant naissance au XVIIIe siècle, notamment l'*Almanach du Père Gérard*, le *Poor Richard*, ainsi que sur d'autres publications apparaissant à partir du dernier quart du XVIIe siècle ou au début du XVIIIe siècle, telles les séries germanophones et francophones du *Messager Boiteux*. C'est au travers de ces séries que Lüsebrink conceptualise l'almanach de large circulation. Il associe le *Mathieu Laensbergh* à cette catégorie, sans avoir consulté directement cette formule d'édition d'almanach. Pour Lüsebrink, le modèle de l'almanach de large circulation traditionnel émerge en Europe au XVIIe siècle et se maintient jusqu'au XIXe siècle. L'almanach de large circulation traditionnel laisse place à l'almanach de large circulation contemporain au courant du XIXe siècle sur le Vieux Continent, tandis que le même phénomène se déroule au XXe siècle, ailleurs dans le monde[82].

---

[81] Bien qu'il privilégie le terme d'« almanach de large circulation » dans ses travaux les plus récents, Hans-Jürgen Lüsebrink a aussi utilisé celui d'« almanach populaire ». À l'époque où il utilisait le terme « populaire » dans la définition de ce modèle, il en a une acception différente de celle de Mandrou et de Bollème. Il faisait plutôt référence au fait qu'une grande partie des lecteurs de ce type d'almanach était issue du peuple. Pour ce qui suit, voir Hans-Jürgen Lüsebrink, « La littérature des almanachs : réflexions sur l'anthropologie du fait littéraire », *Études françaises*, vol. 36, n° 3, 2000, p. 47-49 et Hans-Jürgen Lüsebrink, « Conclusion », dans Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier (dir.), *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2002, p. 343.

[82] C'est notamment le cas au Québec, où l'*Almanach du peuple* se modifie après la Seconde Guerre mondiale. Voir Hans-Jürgen Lüsebrink, « La littérature des almanachs : réflexions sur l'anthropologie du fait littéraire », *Études française*, vol. 36, n° 3, 2000, p. 47-64 et Hans-Jürgen

La figure du narrateur est l'un des aspects centraux du modèle mis au point par Lüsebrink[83]. Tout en étant un personnage fictif, le narrateur se veut ancré dans une réalité socioculturelle et se réfère à cette dernière. Par exemple, dans le *Messager Boiteux*, il se présente comme un colporteur et laisse sa marque dans l'almanach, en commentant les événements et en interpelant parfois le lecteur[84].

Pour Lüsebrink, quatre parties composent l'almanach de large circulation et chacune d'entre elles exerce une fonction particulière[85]. La partie dite pragmatique comble les besoins pratiques du lecteur, en indiquant, par exemple, les dates des foires, les fêtes religieuses, le moment propice pour une saignée ou les prévisions météorologiques. La section calendaire donne la date, le saint fêté et le signe dominant pour chacun des jours. La relation historique se réfère aux événements de l'année écoulée, rapportés sous forme de brefs récits et d'anecdotes. La section « variétés » comporte, quant à elle, « [...] des proverbes, des conseils, des bons mots et des énigmes»[86]. La définition de Lüsebrink met l'accent sur le fait que l'almanach de large circulation comble les attentes de ses lecteurs. De même, les fonctions dégagées par le chercheur allemand correspondent au contenu spécifique des différentes sections de l'almanach. Cette définition convient au contenu des almanachs étudiés par Lüsebrink, et tout particulièrement à celui des *Messagers Boiteux*, mais certains almanachs de large circulation ne contiennent pas toutes ces sections, particulièrement la relation historique et la partie variété.

Jeroen Salman adopte une définition plus succincte de l'almanach de large circulation, qui est centrée sur ses fonctions. Il en identifie trois, soit orienter,

---

Lüsebrink, « Le livre aimé du peuple », *Les almanachs québécois de 1777 à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, p. 371-383

[83] Hans-Jürgen Lüsebrink, « La littérature des almanachs : réflexions sur l'anthropologie du fait littéraire », *Études française*, vol. 36, n° 3, 2000, p. 55.

[84] *Ibid.*, p. 55.

[85] *Ibid.*, p. 47-64.

[86] *Ibid.*, p. 49.

instruire et divertir[87]. Le chercheur néerlandais privilégie les catégories d'« instruire pour guider », d'« instruire pour éduquer » et de « divertir »[88]. L'inconvénient de ce modèle est qu'une seule et même section peut remplir plusieurs fonctions à la fois[89]. Salman appuie sa définition sur une analyse de l'évolution des almanachs en Angleterre, en Allemagne, dans les Provinces-Unies ainsi que dans les Pays-Bas méridionaux. Il se penche principalement sur l'évolution de la place accordée aux fonctions centrales de l'almanach de large circulation, qu'il explique par des facteurs culturels et sociaux. Pour justifier le maintien de l'astrologie dans les almanachs anglais après 1650, Salman évoque le statut culturel important de cette discipline, mais aussi la structure de la censure anglaise. Celle-ci favorise davantage la présence de l'astrologie dans les almanachs imprimés en Angleterre que dans ceux imprimés en Allemagne ou dans les Provinces-Unies[90]. De même, en comparant les almanachs des Provinces-Unies à ceux des Pays-Bas méridionaux du XVIIe siècle, Salman constate que le divertissement prend une importance immense chez les premiers au courant de la décennie 1670, tandis que les almanachs humoristiques ne voient le jour qu'au début des années 1700 dans les Pays-Bas méridionaux[91]. Salman attribue la montée en importance du divertissement dans les Provinces-Unies à la grande quantité de livres produits durant l'âge d'or de cet état et au fait que les récits fictionnels et non fictionnels auraient offert une panoplie de modèles à reprendre

---

[87] Jeroem Salman, « Information, éducation et distraction dans les almanachs hollandais au XVIIe siècle », dans Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier (dir.), *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2002, p. 49-58.

[88] *Ibid.*, p. 49.

[89] Par exemple, une histoire morale peut à la fois instruire pour éduquer et divertir.

[90] La guerre civile anglaise détruit la structure centralisée de la censure en Angleterre et réduit à néant la capacité de l'État d'empêcher l'impression de prédictions à portée politique. À l'opposé, les crises politiques dans les Province-Unies laissent intacte une censure locale forte. Voir Jeroem Salman, *op.cit.*, p. 51-52.

[91] *Ibid.*, p. 55.

pour les différents producteurs d'almanach[92]. La reprise occupe ainsi un rôle central dans le mode de rédaction de cet almanach.

1.2.5 Le Messager Boiteux *et le* Mathieu Laensbergh *comme séries d'almanachs de large circulation*

Dans ses travaux sur les almanachs de large circulation francophones des XVIIIe et XIXe siècles, Susanne Greilich concentre son analyse sur différentes séries du *Messager Boiteux,* qu'elle compare à la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh*[93]. Greilich n'aborde pas les autres séries du *Mathieu Laensbergh* ou les almanachs influencés par ce modèle[94].

Elle termine son analyse vers 1860, période à laquelle la presse périodique rejoint les plus humbles[95]. Greilich utilise le terme d'almanach populaire (*Volksalmanach*) pour décrire ces sources, considérant qu'elles se destinent principalement à ce public[96]. Elle place l'analyse du mode de rédaction de ces

---

[92] *Ibid.*, p. 55.

[93] Greilich s'est penchée sur ce sujet dans le cadre du vaste projet franco-allemand portant sur les almanachs de large circulation. Sa démarche met de côté les séries des almanachs de large circulation publiées seulement durant le XVIIIe ou le XIXe siècle. Elle met ainsi de côté les almanachs révolutionnaires et consacre la plus grande partie de son analyse au *Messager Boiteux*. Le *Mathieu Laensbergh* est surtout utilisé à des fins de comparaison. *Le Postillon de la paix et de la guerre* est aussi utilisé dans son corpus comparatif, mais n'est mentionné qu'à quelques reprises. À ce sujet, voir, Susanne Greilich, *Französischsprachige Volksalmanache des 18. und 19. Jahrhunderts : Strukturen, Wandlungen, intertextuelle Bezüge*, Heidelberg, Winter, 2004, p. 100, p. 152-153 et p. 162-163.

[94] Greilich évoque l'existence de « contrefaçons », en reprenant le contenu de l'avis au lecteur de la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh*, qui dénonce l'impression de différentes « contrefaçons ». Voir *Ibid.*, p. 65.

[95] *Ibid.*, p. 17.

[96] Elle utilise le terme de peuple (*Volk*) de façon neutre, c'est-à-dire sans la connotation que lui confère l'histoire sociale. Pour elle, ce mot désigne la part de la population ayant reçu peu d'instruction. Dans son étude, elle cite d'ailleurs un extrait du *Messager Boiteux de Berne* de 1796, en exergue : « L'utilité d'un Almanach populaire est généralement reconnue. Il faut en effet une espèce de livre périodique pour la classe des gens qui lisent peu [...] » Greilich reprend ainsi Hans-Jürgen Lüsebrink, pour qui les almanachs de large circulation sont destinés à ce qu'on appelle au

almanachs au cœur de sa démarche[97]. Elle identifie quatre caractéristiques fondamentales de l'almanach de large circulation, qui rejoignent la définition de Lüsebrink. Ainsi, pour Greilich, ces imprimés possèdent un contenu varié, comprenant à la fois des conseils pratiques, des informations relatives à l'actualité ainsi que des textes destinés à divertir et à amuser[98].

L'analyse de Greilich montre un élément peu abordé par la recherche, soit l'intégration de textes provenant de courants sociaux et littéraires, telles les Lumières populaires (*Volksaufklärung*) dans les almanachs de large circulation. Elle insiste sur le rôle d'intermédiaire que joue l'almanach en introduisant de nouvelles idées au sein d'un lectorat majoritairement populaire. Pour décrire ce processus de reprise et d'adaptation des textes, Greilich utilise les concepts de recyclage et de réécriture. Le recyclage de texte décrit le processus par lequel un texte déjà publié se voit inséré dans un nouveau média sans subir de modifications profondes. Le concept de réécriture implique une plus grande transformation des textes afin de les adapter à un autre genre éditorial ou à un nouveau public[99]. Greilich utilise notamment ce concept pour décrire les modifications apportées aux textes publiés dans le *Messager Boiteux* afin de permettre au narrateur de s'exprimer[100]. À partir du milieu du XVIIIe siècle, les textes du *Mathieu Laensbergh* subissent des modifications semblables. Elle met par ailleurs en lumière l'influence de la culture orale sur l'almanach de large circulation, laquelle

---

XVIIIe siècle le « petit peuple ». Voir *Ibid.*, p. 5 et p. 31 ; et Hans-Jürgen Lüsebrink, « Der "Almanach des Muses" und die französische Almanachkultur des 18. Jahrhunderts », dans Paul Gerhard Klussmann et York-Gorthart Mix (dir.), *Literarische Leitmedien. Almanach und Taschenbuch im kulturwissenschaftlichen Kontext,* Wiesbaden, Harrassowitz, 1998, p. 7 et p. 37.

[97] Susanne Greilich, *op. cit.*, p. 15-18.

[98] *Ibid.*, p. 46.

[99] Aussi, le texte peut être adapté afin d'être intelligible à un public moins instruit. Un texte peut être réécrit en partie afin d'être publié à nouveau dans un même type de média, comme ce fut le cas de romans de la Bibliothèque bleue édités à plusieurs décennies d'intervalle. Voir Lise Andries, « La Bibliothèque bleue : les réécritures de Robert le Diable », *Littérature*, n° 30, 1978, p. 51-66.

[100] *Ibid.*, p. 126-127 et p. 188-191.

se manifeste par l'utilisation d'une forme narrative cherchant à susciter l'intérêt du lecteur ou se prêtant davantage à une lecture à haute voix[101].

Une part importante de l'analyse de Greilich aborde une composante centrale du *Messager Boiteux* peu présente dans le *Mathieu Laensbergh*, soit les histoires courtes destinées à divertir et à éduquer le lecteur[102]. La chercheuse identifie les gazettes et magazines d'où proviennent différents textes du *Messager Boiteux* et du *Postillon de la guerre et de la paix*[103]. Elle écarte toutefois le *Mathieu Laensbergh* de ses analyses et n'aborde pas l'origine des textes composant sa relation historique[104]. De plus, Greilich démontre l'appartenance aux Lumières des valeurs diffusées dans les différentes histoires reprises dans les almanachs[105].

---

[101] Greilich sollicite ici le concept de semi-oralité développé par le romaniste Fritz Nies. La semi-oralité caractérise les textes dont la forme est influencée par la tradition orale, ainsi que les textes rédigés de façon à faciliter une nouvelle diffusion à nouveau sous forme orale. Voir *Ibid.*, p. 81-83 ; Hans-Jürgen Lüsebrink, « L'espace public semi-oral dans les *Mémoires sec*rets », dans Jeremy D. Popkin et Bernadette Fort (dir.), *The « Mémoires secrets » and the Culture of Publicity in 18th Century France*, Oxford, Voltaire Foundation, 1998, p. 81-92 et Hans-Jürgen Lüsebrink, « Semi-Oralität. Zur literaturwissenschaftlichen Tragweite einer provokativen Kategorie », dans Henning Krauß (dir.), *Festschrift für Fritz Nies zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Gunter Narr, 1994, p. 151-164.

[102] Le plus souvent, le *Messager Boiteux* et le *Postillon de la Paix et de la Guerre* reprennent des textes provenant de périodiques ou d'autres almanachs, mais il arrive que les rédacteurs reprennent des histoires intéressantes provenant de recueils de contes. Ainsi, on retrouve une reprise d'un conte des *Mille et Une Nuits* dans le *Messager Boiteux de Bâle* imprimé par les descendants de Decker, tandis que le *Postillon de la Paix et de la Guerre* adapte l'histoire intitulée *Le Joueur de flûte de Hamelin* provenant des frères Grimm. Voir Susanne Greilich, *op. cit.*, p. 206-260.

[103] Greilich aborde les traductions ainsi que les reprises dans une même langue. Elle analyse par exemple un texte repris du journal le *Pour et contre* d'Antoine Prévost par le M*essager boiteux* de 1736. La vaste majorité du texte est recopié, mais le rédacteur du *Messager Boiteux* y ajoute divers éléments et événements visant à donner une morale à l'histoire et à clarifier le récit. La version de Prévost contient plusieurs éléments faisant douter de la véracité du récit, qui sont supprimés par le rédacteur du *Messager Boiteux*. Les traductions contiennent, quant à elles, des ajouts ou des suppressions pour les adapter à un public issu d'une autre aire linguistique. Le texte est repris dans le *Messager Boiteux de Bâle* publié par Decker en 1736. Pour les traductions, voir *Ibid.*, p. 202-260 et p. 213-219.

[104] Ainsi, l'origine des nouvelles rapportées dans le *Mathieu Laensbergh* n'a pas été analysée par Greilich. Son analyse de l'astrologie s'intéresse tour à tour au *Mathieu Laensbergh* et au *Messager Boiteux*, sans porter sur le contenu précis des traductions dans chaque almanach. Elle se concentre

De nombreuses pistes de recherche ouvertes par le courant comparatiste ainsi que divers aspects du *Mathieu Laensbergh* non abordés par Greilich méritent d'être explorés. Cet almanach constitue ainsi une source pertinente pour mener une réflexion sur la notion d'almanach de large circulation. Parmi les pistes intéressantes, citons notamment le fait que la chercheuse allemande aborde peu le *Mathieu Laensbergh* au XVIIe siècle, alors que plusieurs aspects le rapprochent des almanachs-pronostics. De plus, les prédictions et la relation historique de cet almanach sont peu analysées par Greilich. De même, elle ne s'intéresse qu'à la série principale de cet almanach et n'aborde pas l'influence de cette formule d'édition sur d'autres almanachs, alors que cet aspect le distingue du *Messager Boiteux*.

De plus, la romaniste n'intègre pas les différentes études sur le livre et l'imprimé à Liège dans sa démarche, ce qui explique qu'elle date le début de la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* à 1641, ce qui correspond au plus ancien exemplaire détenu par la bibliothèque de l'Université de Liège[106], bien que l'almanach soit imprimé dès 1636, comme le mentionne l'historiographie liégeoise[107]. D'autres

---

plutôt sur les composantes générales de la section astrologique. La thématique choisie par Greilich pour aborder l'actualité dans son étude, soit les guerres de libération allemande, exclut le *Mathieu Laensbergh*. En effet, l'actualité occupe une place centrale dans l'almanach de la moitié du XVIIe siècle jusqu'au milieu de la décennie 1790, puis disparaît alors. Greilich ne mentionne pas non plus l'almanach dans sa comparaison du traitement accordé à la Révolution dans divers almanachs. Voir *Ibid.*, p. 106-114, p. 143-153.

[105] L'influence des Lumières ne se limite pas à l'attention accrue accordée aux découvertes scientifiques, mais se manifeste aussi par les valeurs défendues dans diverses histoires à caractère moral promouvant en particulier l'amour filial et la fidélité. D'autres valeurs dépassant la sphère privée associées aux Lumières se trouvent également dans différents almanachs de large circulation. Ces publications défendent ainsi la tolérance et prônent l'abolition de l'esclavage. Elles mentionnent la Société des Amis des Noirs, et l'esclavage y est plutôt associé à l'avarice et à l'avidité. Voir *Ibid.*, p. 135-143 et p. 167-183.

[106] Voir notre bibliographie pour le détail des collections.

[107] Une certaine confusion règne au sujet du premier exemplaire, le baron de Villenfagne mentionnant que le premier *Mathieu Laensbergh* est imprimé en 1636, tandis que le plus ancien exemplaire aujourd'hui existant porte la date de 1637 et est conservé au Musée de la Vie wallonne à Liège. Certains travaux citent le baron Villenfagne et mentionnent que le premier Mathieu

exemplaires se trouvent en effet au Musée de la Vie wallonne et à la bibliothèque Ulysse Capitaine, des institutions dotées de collections beaucoup plus riches que celle de l'Université de Liège pour le XVIIe siècle[108].

1.3 Le *Mathieu Laensberg* et le monde du livre et de l'imprimé à Liège

William Addison et Daniel Droixhe étudient la librairie et l'imprimerie à Liège au XVIIIe siècle de manière globale. Chacun aborde ce sujet d'une perspective différente, mais tous deux montrent l'importance des Lumières liégeoises, ainsi que la relative liberté d'impression qui règne dans la ville. Les deux chercheurs s'intéressent aussi au *Mathieu Laensbergh*[109]. Leurs travaux permettent ainsi d'ancrer la production de cet almanach dans le contexte liégeois.

Laensbergh est imprimé en 1636, tandis que d'autres chercheurs affirment plutôt qu'il a été perdu et que le plus ancien date de 1637. Cette confusion provient du fait que le premier exemplaire est imprimé en 1636, mais qu'il est daté de l'année suivante, comme tous les *Mathieu Laensbergh*. D'autres almanachs imprimés l'année même portent la date de l'année en cours, mais il s'agit d'exceptions. Généralement, les almanachs sont composés plus tôt au XVIe siècle qu'au XVIIe siècle. Par exemple, Nostradamus termine ainsi fréquemment la rédaction de ses almanachs dès les premiers mois de l'année de parution et les rédige parfois même une année entière à l'avance. *L'Almanach royal* subit fréquemment des retards attribuables à l'incapacité de l'imprimeur d'assembler toutes les informations devant composer cet annuaire de la monarchie française. Voir Hilarion-Noël de Villenfagne d'Ingihoul, *Histoire de Spa*, Liège, [s. n.], 1803, vol. 2, p. 118-128, Nicole Brondel, « L'Almanach royal, national, impérial : quelle vérité, quelle transparence ? (1699-1840) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 166, 2008, p. 15-87, Nostradamus, *Almanach nouveau pour l'an*, Paris, Guillaume le Noir et Jehans Bonfon, 1562, 64 p. et Nostramus, *Almanach nouveau pour l'an*, Paris, Barbe Regnault, 1563, 64 p.

[108] La bibliothèque Ulysse Capitaine a ouvert ses portes en 2011. Le Musée de la Vie wallonne a obtenu les collections du *Mathieu Laensbergh* anciennement conservées dans la bibliothèque des Chiroux à l'intérieur des fonds patrimoniaux de la ville de Liège.

[109] Daniel Droixhe mène une étude portant exclusivement sur le *Mathieu Laensbergh*. Voir Daniel Droixhe, « L'étrenne des Lumières. Trente ans de prédictions dans l'Almanach de Liège », dans Hans-Jürgen Lüsebrink et *al.* (dir.), *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques (XVIIe-XVIIIe siècle)*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2003, p. 59-75.

1.3.1 L'imprimerie et la transformation des mentalités à Liège au XVIIIe siècle

William Addison aborde l'imprimerie et la librairie liégeoise en adoptant la perspective de l'histoire des mentalités[110]. Cet historien soutient que les imprimés participent au raffinement des mœurs au XVIIIe siècle et établit une corrélation entre la sécularisation de la production livresque liégeoise et la transformation des mentalités. Dans son analyse quantitative, Addison reprend les grands traits de la méthode utilisée par François Furet dans les travaux d'analyse quantitative de l'équipe *Livres et société* qu'il a dirigé[111]. Le chercheur américain s'inspire aussi de la méthode d'Henri-Jean Martin, en dressant un portrait de l'ensemble de la production liégeoise d'imprimés et en analysant les ouvrages de manière qualitative[112]. Addison adopte aussi une méthode prosographique, dans son étude des différents imprimeurs de Liège.

---

[110] William Addison, *Books and Printers in Eighteenth-Century Liege : The Secularization of a Culture*, Thèse de Ph.D. (histoire), Université de Columbia, 1986, 713p.

[111] Addison modifie légèrement la classification employée par François Furet et son équipe afin de laisser une place plus grande aux almanachs et aux périodiques, imprimés assez bien conservés dans les bibliothèques et les dépôts d'archives à Liège. Ses buts diffèrent ainsi de ceux de l'enquête collective menée par Furet, qui porte sur le livre en France au cours du XVIIIe siècle. Cette enquête collective se fonde sur le dénombrement statistique des livres présents dans les inventaires après décès, ainsi que sur leur classement. Les périodiques et les almanachs, qui n'ont été que rarement conservés par leur propriétaire d'alors, sont très largement absents de ces inventaires. Ils ne figurent souvent pas sur de telles listes en raison de leur faible valeur monétaire, même lorsque leur propriétaire les a conservés. Addison n'ayant que peu travaillé avec les inventaires après décès, ceci explique aussi qu'il ne reprenne pas intégralement la méthode utilisée dans les deux volumes de *Livre et société*. Geneviève Bollème a quant à elle mené une étude sur les imprimés de large circulation dans laquelle elle se livre à un vaste tour d'horizon. En dehors de l'étude mentionnée de Bollème, la littérature de large circulation n'a pas été analysée dans le cadre de cette enquête. Voir François Furet, et al., *Livre et société dans la France du XVIIIe siècle*, Paris, Mouton et cie, 1965 et 1970, 2 vol., ainsi que William Addison, op. cit., p. 13-14.

[112] Il se livre à des analyses successives des imprimés relatifs aux sciences et à la religion, qui sont divisées en par sous-thèmes. Dans le chapitre sur la science et la diffusion de la connaissance, on retrouve par exemple une section sur les différents almanachs liégeois. Pour chacune des thématiques, Addison passe en revue les différents imprimés, évoquant leur contenu et nommant leur imprimeur, puis il analyse de façon globale le traitement de chacune de ces thématiques. Voir Henri-Jean Martin, *Livre, pouvoir et société à Paris au XVIIe siècle (1598-1701)*, Genève, Droz, 1969, 2 vol. et William Addison, *op. cit.*, p. 402-417.

La laïcisation progressive de l'édition liégeoise au XVIIIe siècle est, pour Addison, l'une des causes de la transformation des esprits préparant les Liégeois à rompre avec l'Ancien Régime[113]. La révolution liégeoise d'août 1789 possède pour Addison des racines profondes. Elle est le fruit d'un changement de mentalités, qui est lui-même la conséquence de la diffusion des imprimés liégeois. Addison conçoit les Lumières comme étant essentiellement un mouvement de laïcisation et met en parallèle le recul de la place de l'Église et la diminution de la proportion d'imprimés religieux[114]. Addison ne mentionne que discrètement qu'il se concentre sur la mentalité des lettrés, en posant notamment différents écrivains comme représentatifs de la mentalité des élites[115]. Mis à part cette étude de cas, Addison reste très près du monde du livre et a tendance à étendre la transformation des différents imprimés au reste de la société[116].

Or, cette analyse quantitative des imprimés liégeois postule que ces ouvrages se destinent uniquement au public de la ville. Ainsi, la hausse des imprimés influencés par les Lumières découle de la production de contrefaçons destinées à l'étranger. Addison mentionne les routes par l'entremise desquelles la production livresque liégeoise entre en France, mais n'estime pas la proportion des écrits exportés, tout comme il ne prend pas en compte l'influence de la demande

---

[113] William Addison, *op. cit.*, p. 29.

[114] Soulignons par ailleurs que différents clercs détenant des positions d'influence ont participé à la promotion des Lumières. Le plus influent demeure le prince-évêque Velbrück, qui avait notamment montré son admiration envers les idées de Raynald. Voir Daniel Droixhe, *Une histoire des Lumières au pays de Liège : livre, idée, société*, Liège, Édition de l'Université de Liège, 2007, p. 249-268.

[115] William Addison, *op. cit.*, p. 581.

[116] Cette tendance est particulièrement marquée lorsqu'il aborde l'enseignement et sa laïcisation. Il se concentre alors essentiellement sur des livres d'éducation et constate un déclin relatif de la place des clercs dans la rédaction de tels ouvrages. Il étend cependant ses conclusions à l'enseignement en général et évoque la laïcisation progressive de ce domaine, ainsi que la diminution du nombre de clercs responsables de la formation des jeunes, sans démontrer l'étendue réelle de la laïcisation dans l'ensemble de la société. *Ibid.*, p. 481-492 et p. 580-669.

étrangère sur la production liégeoise[117]. Un parallèle peut être établi avec la ville d'Avignon, étudiée par René Moulinas. Cet historien démontre que le développement spectaculaire de l'imprimé dans cette ville durant la seconde moitié du XVIIIe siècle est une conséquence directe de sa localisation à l'extérieur du royaume de France, ce qui permet de contourner la règlementation de ce royaume sur l'imprimé et de produire des contrefaçons se destinant majoritairement au marché français[118]. Liège possède une position géographique privilégiée pour exporter sa production livresque ; elle se situe sur les principales routes européennes menant notamment aux foires d'Allemagne, ainsi que vers le nord de la France, plus alphabétisé que le sud[119]. Si, comme dans le cas de la cité papale, la production livresque dite traditionnelle des presses liégeoises se destine davantage au public local et les contrefaçons davantage à l'étranger, la laïcisation globale de la production livresque liégeoise a ainsi une influence limitée sur les lectures des habitants de la ville[120].

---

[117] Cet état de fait est paradoxal, car l'auteur mentionne la manne que représente la fréquentation de la ville thermale de Spa durant la belle saison par des lecteurs libertins venus d'un peu partout en Europe. Addison affirme que leur présence aurait enrichi plusieurs imprimeurs, notamment Desoer.

[118] La période faste des contrefaçons à Avignon durant la seconde moitié du XVIIIe siècle s'accompagne d'une importante augmentation du nombre de presses, tandis que l'occupation française de 1768 à 1775 et les restrictions douanières durant la décennie 1780 amènent un déclin de l'imprimerie avignonnaise. Sans doute à cause de la difficulté d'identifier les contrefaçons, Moulinas n'essaie pas de catégoriser la production livresque avignonnaise. Il aborde cependant brièvement la vente d'imprimés par l'entremise de colporteurs. Ainsi, la foire de Beaucaire, à proximité du Comtat Venaissin, est un lieu où les colporteurs s'approvisionnent en livrets, mais aussi en contrefaçons, qui circulent ensuite dans les campagnes du Dauphiné, de la Provence, du Languedoc et de l'Auvergne. Voir René Moulinas, *L'imprimerie, la librairie et la presse à Avignon au XVIIIe siècle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1971, p. 14 et p. 145-149.

[119] Liège s'insère dans un réseau international qui possède plusieurs points d'appuis et fait entrer en France les livres interdits. Voir : Frédéric Barbier, Sabine Juratic et Michel Vangheluwe, *Lumières du Nord. Imprimeurs, libraires et « gens du livre » dans le Nord au XVIIIe siècle (1701-1789). Dictionnaire prosopographique*, Genève, Droz, 2002, p. 125-126.

[120] Un autre problème majeur qui tend à remettre en question la valeur des statistiques d'Addison est qu'il ne mentionne pas comment il a résolu les difficultés méthodologiques entourant l'identification des contrefaçons liégeoises. Les imprimeurs liégeois utilisent fréquemment des

Or, l'analyse d'Addison aborde l'intégralité de la production livresque liégeoise, tant les contrefaçons des ouvrages majeurs des Lumières que les ouvrages plus traditionnels, tels que le *Mathieu Laensbergh*[121]. Addison qualifie les thèmes exploités par cet almanach d'« usés »[122]. De plus, sa méthode ne prend pas en compte l'évolution interne des périodiques publiés sur une longue période et passe ainsi sous silence l'apparition de thématiques associées aux Lumières dans le *Mathieu Laensbergh*[123].

Malgré le maintien de l'intérêt pour cet almanach, Addison démontre que l'effritement général de l'importance des imprimés traditionnels, comme les vies de saints et les livres de dévotion, était manifeste dès les premières décennies du XVIIIe siècle[124]. Les imprimeurs ayant fait fortune avec ces imprimés au siècle précédent voient alors leur entreprise décliner[125]. Parallèlement à ce déclin des familles traditionnelles, Addison montre bien l'importance de la période de transition de 1700 à 1730, durant laquelle de nouveaux imprimeurs entrent en jeu. Ils ne connaissent toutefois pas la même prospérité que leurs confrères du siècle précédent ou de la période faste de l'imprimerie liégeoise[126]. La dernière phase de l'industrie de l'imprimé à Liège identifiée par Addison au XVIIIe siècle se

---

adresses étrangères, tandis que des étrangers utilisaient des adresses d'imprimeurs liégeois dans le but de les discréditer. Voir Daniel Droixhe, « Systèmes ornementaux : le cas liégeois », *Études sur le XVIIIe siècle*, vol. XIV, 1987, p. 39-74 et Daniel Droixhe, *Une histoire des Lumières au pays de Liège : livre, idée, société*, Liège, Édition de l'Université de Liège, 2007, p. 240-268 et p. 402-416.

[121] Pour ce qui suit, voir William Addison, *op. cit.*, p. 115-220.

[122] *Ibid.*, p.160.

[123] Ces transformations de la littérature de large circulation ne se font que progressivement. À ce sujet, Lise Andries écrit que « [...] la popularisation d'une découverture ou d'une mode intellectuelle met environ un demi-siècle pour atteindre la littérature de colportage. » Voir Lise Andries, « Les livres de savoir pratique dans la France des XVIIe et XVIIIe siècles », dans Roger et Hans-Jürgen Lüsebrink (dir.), *Colportage et lecture populaire*, Paris, IMEC éditions, 1996, p. 179.

[124] Les familles Broncart et Milst mettent alors fin à leurs opérations. Voir *Ibid.*, p. 123-130.

[125] Guillaume Henri Streel, l'éditeur du *Mathieu Laensbergh*, décède en 1710. À peine trois ans plus tard, ses héritiers directs cessent de publier des livres sous leur nom.

[126] Ces familles, dites de transition, sont celles des imprimeurs Collette, Procureur et Barnabé.

caractérise par le succès sans précédent de nouveaux entrepreneurs du livre, qui s'enrichissent grâce à des contrefaçons et à d'autres imprimés illicites de 1731 à 1760[127]. Après cette période, d'autres imprimeurs liégeois se joignent à la lucrative industrie de l'imprimé illicite et contrefait[128].

Un autre chercheur, Daniel Droixhe, dont les travaux portent sur les imprimés liégeois, met l'accent sur l'analyse des publications ayant eu le plus d'impact dans cette ville au XVIIIe siècle[129]. Bien qu'il se concentre sur les imprimés s'inscrivant dans le courant des Lumières, il traite également des écrits s'opposant à ces idées[130]. Tout comme Addison, Droixhe conçoit l'« Heureuse révolution » d'août 1789 comme la conséquence et la conclusion des Lumières liégeoises[131]. En posant Liège comme foyer de Lumières, Droixhe remet en question la vision négative de cette ville qu'entretient Voltaire[132].

---

[127] Les principaux imprimeurs de cette époque sont Kints et Bassompierre.

[128] Il est d'ailleurs curieux qu'Addison ne parle pas ici d'une quatrième période.

[129] Daniel Droixhe, *Une histoire des Lumières au pays de Liège*, Liège, Éditions de l'Université de Liège, 2007, 410p.

[130] Droixhe analyse aussi la campagne antiphilosophique à laquelle les presses liégeoises participent abondamment durant la décennie 1770. Son étude ne se limite pas aux livres, mais aborde également la presse, en particulier le *Journal encyclopédique* de Pierre Rousseau. Ce sont les débuts de ce périodique diffusé partout en Europe qui inaugurent les Lumières liégeoises en 1756, selon Droixhe. Il consacre tout un chapitre à l'auteur de ce périodique, tandis qu'Addison n'en traite que sommairement. Voir *Ibid.*, p. 49-78 et William Addison, *op. cit.*, p. 209.

[131] Daniel Droixhe, *Une histoire des Lumières au pays de Liège*, Éditions de l'Université de Liège, 2007, p. 148.

[132] Ce Philosophe affirme que la cité de saint Lambert est un paradis des jésuites. Pour lui, le *Mathieu Laensbergh* caractérise la ville. À ses yeux, cette publication est remplie de superstitions et d'archaïsmes. Plutôt que de décrire Liège comme une cité sclérosée par la superstition des clercs qui la dirigent, la Droixhe l'inscrit au sein du mouvement des Lumières européennes. Ce chercheur expose les liens qu'entretiennent différents représentants de ce courant de pensée avec la ville, certains d'entre eux y séjournant même, en particulier l'abbé Raynald et Pierre Rousseau. Voir Daniel Droixhe « Liège et Voltaire », *Bulletin de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique*, vol. 78, 2000, p. 39-48 ; *Id.*, « Liège et Voltaire », *Société wallonne d'étude du XVIIIe siècle*, 2001, http ://www.swedhs.org/ebibliotheque/articles/liegevoltaire.html (consulté le 12 janvier 2015) et Daniel Droixhe, *Une histoire des Lumières au pays de Liège : livre, idée, société*, Liège, Édition de l'Université de Liège, 2007, p. 15-18, p. 64-89 et p. 243-268.

La diffusion des Lumières à Liège se fait par une série d'alliances et d'arrangements avec le pouvoir. L'influence des politiques menées par les princes-évêques successifs y joue un rôle central. Ainsi, le règne éclairé de Velbrück (1772-1784) tranche avec celui du conservateur Hoensbroeck (1784-1792)[133]. Les différents membres de l'administration de la principauté exercent aussi une influence sur la politique des princes-évêques[134]. Charles d'Oultremont (1763-1771) ne réussit ainsi pas à ralentir le flot de « mauvais livres » avec la création d'une charge de censeur, en raison du manque de zèle des employés de l'administration[135].

Droixhe rappelle que l'imprimerie se veut avant tout une entreprise ayant pour but de réaliser des profits. Ainsi, les presses qui impriment les classiques des Lumières sont les mêmes que celles qui s'impliquent dans la campagne anti Lumières de la décennie 1770[136]. Bien qu'il apporte quelques nuances, Droixhe rejoint Addison et soutient que les imprimés diffusent les idées des Lumières auprès des Liégeois. Il privilégie les ouvrages ayant eu un grand impact, que ce

---

[133] Sous le règne du prince-évêque Velbrück et avec son parrainage, la Société libre d'émulation est fondée. Elle favorise la diffusion des idées éclairées à Liège. Velbrück est apprécié par la population liégeoise, tandis que Hoensbruck est détesté. Il acquiert le surnom de « bourreau roux » et de « tyran de Seraing » à la suite des répressions qu'il mène lors de sa restauration en 1790. Lorsque les révolutionnaires liégeois entrent dans le palais des princes-évêques en août 1789, ils laissent indemnes les portraits de Velbrück, ce qui témoigne de leur respect pour ce prince.

[134] Le débat de Pierre Rousseau dans son *Journal encyclopédique* et les problèmes qu'il rencontre avec l'administration de la principauté constituent un exemple supplémentaire de cet intérêt pour les Lumières. Durant la décennie 1750, les absences prolongées de Jean-Théodore de Bavière, qui est le plus souvent à sa cour de Munich, laissent l'exercice du pouvoir au comte Maximilien-Henri de Horion, dont le frère est le chef de la police de la principauté. Droixhe s'intéresse au rôle de ces deux personnages, dont l'appui permet à Jacques Rousseau d'imprimer son *Journal encyclopédique* à Liège. Subissant un revers de fortune avec la mort, à court intervalle, de ses deux protecteurs durant les premiers mois de 1759, Rousseau est chassé du territoire de la principauté, puis réussit finalement à trouver refuge au duché de Bouillon. Voir *Ibid.*, p. 50.

[135] Les deux censeurs en question sont Gabriel Laruelle, de 1767 à 1781, puis Nicolas Velaer, jusqu'à la dissolution de la principauté. Le poste est aboli à la révolution. Voir Daniel Droixhe, *Une histoire des Lumières au pays de Liège*, Liège, Éditions de l'Université de Liège, 2007, p. 116.

[136] Bassompierre, l'un des plus importants contrefacteurs de la principauté, prenait activement part à cette campagne.

soit par leurs multiples éditions ou par les remous qu'ils provoquent dans l'opinion publique. Le *Journal encyclopédique* de Pierre Rousseau et la tempête de pamphlets accompagnant l'affaire des jeux de Spa retiennent particulièrement son attention[137].

Droixhe analyse les contrefaçons et montre la pertinence d'une méthode qualitative, plutôt que quantitative pour analyser la production imprimée liégeoise. Le chercheur démontre que certains imprimeurs liégeois utilisent des adresses étrangères, tandis que plusieurs imprimeurs étrangers utilisent une adresse de Liège pour leurs publications plus corrosives. Il souligne la difficulté de différencier les contrefaçons des ouvrages authentiques et c'est grâce à l'étude minutieuse des ornements typographiques qu'il établit la paternité de différentes contrefaçons[138].

Dans ses travaux sur l'imprimerie à Liège, Droixhe montre le lien entre les prédictions du *Mathieu Laensbergh* et la conjoncture sociale et politique de la principauté[139]. Le chercheur va plus loin dans l'analyse de cette relation avec une

---

[137] À la fin du XVIIIe siècle, cette ville thermale était très fréquentée par la noblesse d'un peu partout en Europe qui s'y rendait durant la belle saison non seulement pour les eaux, mais aussi pour les casinos. Le prince-évêque détenait un monopole sur l'exploitation de ces maisons de jeux. Toutefois, l'ouverture par un particulier d'une nouvelle maison en 1785, le salon Levoz, entraîne le début d'un conflit qui durera jusqu'en 1787. Le prince-évêque Hoensbroeck envoie 200 soldats pour fermer le salon Levoz de force. Le long procès qui s'en suit est accompagné d'une tempête de pamphlets qui canalisent le mécontentement de la population. Voir Daniel Droixhe (dir.), *Spa, carrefour de l'Europe des Lumières : les hôtes de la cité thermale au XVIIIe siècle*, Paris, Hermann, 2013, 331p. et Paul Bartholet, *Les jeux de hasard à Spa au XVIIIe siècle*, Dison, G. Lelotte, 1988, p. 182-225.

[138] Daniel Droixhe, « Système ornementaux : le cas liégeois », *Études sur le XVIIIe siècle*, vol. XIV, 1987, p. 39-74.

[139] Le chercheur utilise des citations de l'almanach pour commenter la situation liégeoise. Ainsi, au sujet du début du règne du prince-évêque Georges-Louis de Berghes (1724-1743), il écrit : « Cette opinion publique se reflète pour ainsi dire prospectivement, peut-on croire, dans les prévisions de l'almanach de Mathieu Laensbergh. Celui-ci se réfère probablement aux soubresauts du jansénisme et à l'affaire des convulsionnaires de Saint-Médard quand il annonce pour 1734 une "dispute Ecclésiastique" suscitant un affrontement "entre gens d'Église". Georges-Louis de Berghes avait dénoncé, lors de son accession au pouvoir en 1724, la "fausse science" et les "machinations

étude portant spécifiquement sur les prédictions de cet almanach entre 1734 et 1763[140]. Droixhe démontre que bien que ces prédictions soient le plus souvent floues, elles sont influencées par les événements importants survenus à Liège au courant de l'année, tels que les émeutes de l'hiver 1739[141]. En plus de relater les événements les plus importants, les prédictions témoignent d'une transformation du contexte intellectuel au cours du siècle. Ainsi, à partir du milieu de la décennie 1740, l'almanach augmente ses références à Dieu tout en critiquant le recul de la foi[142]. Au début de la décennie 1760, soit après l'expulsion de Pierre Rousseau, le thème du recul de la religion s'articule avec celui des mauvais livres. Le pronostiqueur critique en même temps le clergé, ce qui montre selon Droixhe que l'auteur est influencé par la propagande philosophique[143].

Ces travaux sur le *Mathieu Laensberg* ouvrent de nombreuses pistes de recherche et incitent à mener une analyse semblable sur une période plus longue que les trente années étudiées par Droixhe. Cette analyse des prédictions à la lumière du contexte social et politique peut aussi être faite en tenant compte du contexte européen et même international, en ce qui concerne des évènements bien précis comme la guerre d'indépendance américaine. Les travaux de Droixhe et d'Addison nous incitent ainsi à intégrer le contexte liégeois dans notre analyse du *Mathieu Laensbergh.*

---

secrètes" des novateurs, dont des mandements de 1732-33 condamnèrent la littérature. » Voir Daniel Droixhe, *Une histoire des Lumières au pays de Liège*, Liège, Éditions de l'Université de Liège, 2007, p. 28-29.

[140] *Id.*, « L'étrenne des Lumières. Trente ans de prédictions dans l'Almanach de Liège », dans Hans-Jürgen Lüsebrink et al. (dir.), *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques (XVIIe-XVIIIe siècle)*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2003, p. 59-75.

[141] Pour février 1740, au plus dur de l'hiver, il est prédit une forte animosité du peuple et un soulèvement le mois suivant. Daniel Droixhe, *Une histoire des Lumières au pays de Liège*, Liège, Éditions de l'Université de Liège, 2007, p. 30-32.

[142] *Id.*, « L'étrenne des Lumières. Trente ans de prédictions dans l'Almanach de Liège », dans Hans-Jürgen Lüsebrink et al. (dir.), *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques (XVIIe-XVIIIe siècle)*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2003, p. 65-66.

[143] *Ibid.*, p. 91.

1.3.2 La presse périodique de langue française

L'école rhône-alpine d'étude de la presse, dont les principaux représentants sont Jean Sgard et Pierre Rétat, a mené la plupart des travaux sur la presse francophone sous l'Ancien Régime. Le *Dictionnaire des journalistes* et le *Dictionnaire des journaux* lui sont attribuables et dressent le portrait général de la presse francophone sous l'Ancien Régime, en plus de recenser les différents titres de la presse, ainsi que le nom de ceux ayant produit ces imprimés[144]. Les travaux sur la presse périodique montrent que moins de la moitié des titres était produite en France et prouvent ainsi l'importance quantitative de la presse de langue française produite ailleurs en Europe[145]. La recherche sur la presse périodique se concentre principalement sur les gazettes politiques, c'est-à-dire des périodiques hebdomadaires ou bihebdomadaires contenant surtout des nouvelles politiques. Des monographies étudient les principales gazettes politiques produites à l'extérieur de la France, soit la *Gazette d'Amsterdam*, la *Gazette de Leyde*, le *Courier du Bas-Rhin* et le *Courrier d'Avignon*[146]. Pour la majorité des chercheurs travaillant sur la presse francophone publiée à l'extérieur de la France, ces médias occupent la place la plus importante au sein des du système médiatique

---

[144] Jean Sgard, Michel Gilot et Françoise Weil (dir.), *Dictionnaire des journalistes : 1600-1789*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1976, 380 p. et Jean Sgard (dir.), *Dictionnaire des journaux :1600-1789*, Paris, Universitas, 1991, 2 vol.

[145] François Moureau a effectué ces calculs. Voir François Moureau, *La plume et le plomb : espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006, p. 411.

[146] Certaines gazettes plus importantes ont fait l'objet de monographies, mais comme le souligne Pierre Rétat, ces études n'analysent souvent ni l'intégralité du contenu des gazettes en question ni l'ensemble des points de vue sous lesquels on peut les envisager. Pierre Rétat (dir.), *La Gazette d'Amsterdam : miroir de l'Europe au XVIIIe siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 2001, 295 p. et p. 1 pour la référence ; Jeremy Popkin, *News and Politics in the Age of Revolution : Jean Luzac's Gazette de Leyde*, Ithaca, Cornell University Press, 292 p. ; René Moulinas, *L'imprimerie, la librairie et la presse à Avignon au XVIIIe siècle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1971, 441 p. et Matthias Beermann, *Zeitung zwischen Profit und Politik : Der Courier du Bas-Rhin (1767–1810)*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 1996, 589 p.

européen[147]. En effet, ces gazettes peuvent contourner le privilège sur les nouvelles accordé à la *Gazette de France* et possèdent une plus grande liberté. Des ouvrages collectifs abordent l'ensemble de la production imprimée en la regroupant autour d'événement précis ; d'une année de production ; de thématiques plus vastes ; ou de différents actes de colloques[148].

Les travaux de Gilles Feyel sur la *Gazette de France* montrent l'importance de ce média encadré étroitement par le pouvoir royal et dont les réimpressions en province assurent la diffusion[149]. En même temps, la diminution des tarifs postaux au courant de la décennie 1750 augmente la diffusion en France des gazettes politiques imprimées à l'étranger. Les lecteurs peuvent alors s'abonner plus facilement en se rendant à leur bureau de poste local. Bien que cela puisse sembler paradoxal, Versailles cherche à augmenter la diffusion de ces gazettes en France. En effet, une plus grande dépendance de ces publications au marché français permet aussi un contrôle indirect sur le contenu au gouvernement, qui peut

---

[147] Pour Jeremy Popkin, la *Gazette de Leyde* se situe au cœur du réseau européen de circulation de l'information durant la décennie 1770, jusqu'à la Révolution. Voir Jeremy Popkin, *op. cit.*, p. 4-8.

[148] Pierre Rétat et Jean Sgard (dir.), *L'Attentat de Damiens, discours sur l'événement au XVIIIe siècle*, Paris, Éditions du CNRS, 1979, p. 6-7 ; Henri Duranton, Claude Labrosse et Pierre Rétat (dir.), *Les Gazettes européennes de langue française*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1992, 349 p. ; Henri Duranton et Pierre Rétat (dir.), *Gazettes et information politique sous l'Ancien Régime*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1999, 444 p. ; Denis Reynaud et Chantal Thomas (dir.), *La suite à l'ordinaire prochain. La représentation du monde dans les gazettes*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1999, 293p. ; Pierre Rétat et Jean Sgard (dir.), *Presse et histoire au XVIIIe siècle : l'année 1734*, Paris, Éditions du CNRS, 1978, 325p. ; Paule Jansen, et Jean Varloot, (dir.), *L'Année 1768 à travers la presse traitée par l'ordinateur*, Paris, Éditions du CNRS, 1981, 250 p. ; et Paule Jansen (dir.), *L'Année 1778 à travers la presse traitée par ordinateur*, Paris, Presses universitaires de France, 1982, 246p. Sur la littérature de colportage et la presse voir : Hans-Jürgen Lüsebrink et Jean-Yves Mollier (dir.), *Presse et événement : journaux, gazettes, almanachs (XVIIIe–XIXe siècles)*, Berne, Peter Lang, 2000, 323 p. ainsi que Anne-Marie Mercier-Faivre et Chantal Thomas (dir.), *L'invention de la catastrophe au XVIIIe siècle : du châtiment divin au désastre naturel*, Genève, Droz, 2008, 543 p.

[149] Gilles Feyel, La « Gazette » en province à travers ses réimpressions, 1631-1752, Amsterdam, APA : Holland University Press, 1982, 452p. ; et Gilles Feyel, *L'annonce et la nouvelle : la presse d'information en France sous l'Ancien Régime*, 1630-1788, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, 1387 p.

menacer de les interdire. Feyel décrit ce qu'il nomme un « double marché de l'information », qui est caractérisé par une presse contrôlée par le gouvernement et produite en France, et par d'autres gazettes entrant sur le territoire français et possédant un degré de liberté plus grand[150]. En offrant un tarif plus avantageux au *Courrier d'Avignon*, Versailles encourage les Français qui veulent s'abonner à une gazette étrangère à se tourner vers ce périodique, alors sous l'influence indirecte du ministère[151]. Simon Burrows montre dans ses travaux sur Morande que le gouvernement français exerce un contrôle indirect sur le *Courier de l'Europe* durant les décennies 1770 et 1780. Ce journal traduit alors plusieurs nouvelles des journaux anglais et permet au ministère français de s'informer sur l'actualité anglaise, tout en servant de couverture pour un réseau d'espionnage[152].

Dans ses travaux sur la *Gazette de France* entre 1647 et 1663, Stéphane Haffemayer aborde les nouvelles de ce périodique en plaçant au cœur de sa démarche l'analyse de l'origine géographique des nouvelles ainsi que leur thématique[153]. Il identifie vingt villes nodales accaparant plus de 60 % des informations ordinaires de la *Gazette* durant cette période. Haffemayer attribue leur présence récurrente non pas à la richesse événementielle de ces villes, mais à

---

[150] Gilles Feyel, « La diffusion des gazettes étrangères en France et la révolution postale des années 1750 », dans Claude Labrosse et Pierre Rétat (dir.), *Les Gazettes européennes de langue française (XVIIe-XVIIIe siècles)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1992, p. 81-98.

[151] *Ibid.* et René Moulinas, *op. cit.*, p. 347

[152] Le gouvernement français utilise la gazette pour couvrir les activités d'espionnage de Morande en Angleterre, tandis que le gouvernement anglais utilise l'imprimerie à Boulogne pour couvrir les activités d'espionnage de Swinton. Tout en étant conscient que le gouvernement anglais utilise le journal pour cacher ses activités d'espionnage, Versailles décide de fermer les yeux, croyant que ses activités d'espionnage surpassent celles menées par l'Angleterre en France. Voir Simon Burrows, *A King's Ransom : The Life of Charles Théveneau de Morande, Blackmailer, Scandalmonger and Master-Spy*, Londres, Continuum, 2010, p. 235.

[153] Ce journal porte le nom de Gazette de 1631 à 1761, puis s'intitule *Gazette de France* à partir de 1762, et ce jusqu'en 1792. Comme notre travail chevauche ces deux périodes, nous utiliserons les deux appellations sans distinction. Stéphane Haffemayer, *L'information dans la France du XVIIe siècle : La Gazette de Renaudot de 1647 à 1663*, Paris, Honoré Champion, 2002, 848p.

l'existence d'un marché de l'information locale à ces endroits. La périodicité constitue évidemment l'élément fondamental de la presse périodique, qui diffère ainsi des occasionnels, publiés uniquement lorsqu'un événement important se produit. La périodicité crée un besoin d'approvisionnement constant en nouvelles et la diffusion constante des nouvelles transforme le rapport à l'information.

Les travaux de Marion Brétéché sur les mercures de Hollande à la fin du XVIIe et du XVIIIe siècle ouvrent de nouvelles perspectives pour l'analyse de la presse périodique de langue française[154]. Peu de travaux sur la presse francophone portent sur cette période, tandis que les périodiques mensuels attirent peu l'attention de la recherche en langue française[155]. L'auteure aborde les mercures de Hollande, des périodiques mensuels n'ayant que peu intéressé la recherche et les présente comme un genre éditorial distinct. Ces mensuels possèdent un style semblable et abordent surtout les nouvelles politiques. Rédigés principalement en Hollande, leurs rédacteurs ont aussi un profil commun, étant majoritairement des huguenots d'origine française.

Les auteurs des mercures de Hollande adoptent une posture semblable et donnent l'impression de bien connaître l'actualité. Ils publient différentes analyses des événements politiques. Cette posture découle du mode de rédaction des mercures de Hollande. Ces imprimés tirent l'essentiel de leur contenu des gazettes hebdomadaires. Le rythme de publication mensuel des mercures de Hollande permet aux rédacteurs d'harmoniser le style des textes de ces périodiques, tandis

---

[154] Marion Brétéché, *Les compagnons de Mercure : journalisme et politique dans l'Europe de Louis XIV*, Paris, Champ Vallon, 2015, 357 p.

[155] Outre l'étude magistrale de Jeremy Popkin sur la *Gazette de Leyde*, la presse francophone de Hollande a peu attiré l'attention des chercheurs. Ainsi, malgré l'abondance relative de travaux sur la presse du XVIIIe siècle, ce n'est qu'en 2001 que paraît une monographie sur la *Gazette d'Amsterdam*, tandis que la *Gazette d'Utrecht*, la *Gazette de Rotterdam* et la *Gazette de La Haye* ne sont que rarement étudiées, même partiellement, dans le cadre de travaux collectifs.

que le plus grand recul quant aux événements leur permettent une meilleure mise en contexte.

La position des auteurs découle aussi de leur appartenance confessionnelle et politique. Ils s'en prennent ainsi à la politique de Louis XIV et cherchent à alimenter l'espoir qu'entretiennent les membres du Refuge vis-à-vis un éventuel retour en France. La volonté d'obtenir les bonnes grâces des dirigeants politiques motive aussi l'adoption d'un point de vue plus favorable aux Pays-Bas[156]. La volonté de plaire à tel ou tel acteur politique résultent de la difficulté pour les auteurs de vivre de leur plume. Les auteurs multiplient les publications, plusieurs d'entre eux rédigeant des ouvrages d'histoire, dont certains sont des compilations de leurs propres écrits dans les périodiques. Ils écrivent ainsi des périodiques traitant de l'actualité, en plus de rédiger des ouvrages d'histoire. Pour écrire ces imprimés, ils se fondent parfois sur le même matériel, ce qui démontre la frontière mouvante entre l'histoire et l'actualité.

Cette volonté de plaire au pouvoir royal amène la création de ce que Brétéché définit comme un quadruple marché de l'information à la fin du XVIIe siècle et au début du XVIIIe siècle[157]. Aux côtés de la presse domestique publiée sous privilège ; de la presse étrangère dont la circulation est tolérée en France et des périodiques imprimés à l'étranger avec le concours du gouvernement français, niveaux évoqués par Feyel, Brétéché ajoute les ouvrages fabriqués aux frontières, mais contrôlés par Versailles ; ainsi que les mercures produits dans les Pays-Bas, mais interdits en France.

---

[156] Certains auteurs cherchent ainsi à obtenir une reconnaissance et une rémunération pour leurs services. Plusieurs possèdent des contacts politiques leur permettant de bénéficier d'informations privilégiées. Voir Marion Brétéché, *op. cit.*, p. 173 et p. 196-236.

[157] Elle fait ainsi écho au double marché de l'information de Feyel évoqué précédemment. Voir *Ibid.*, p. 282.

Ainsi, la *Clef du Cabinet des princes* correspond au genre des mercures de Hollande, mais est imprimée en France. Ce périodique adopte un point de vue favorable au gouvernement français. Un tel procédé existe au XVIIIe siècle, avec le *Courier de l'Europe* et le *Courrier d'Avignon* évoqués plus haut, sans que les chercheurs les décrivent comme distincts de la presse étrangère circulant en France.

Les travaux relatifs à la presse francophone sous l'Ancien Régime mettent en évidence plusieurs traits que possède aussi le *Mathieu Laensbergh*. Imprimée à l'extérieur de la France, cette publication échappe à la règlementation française sur l'astrologie, thématique que nous aborderons dans la prochaine section[158]. Outre cet aspect, plusieurs éléments mis de l'avant par Haffemayer et Brétéché offrent des pistes de réflexion intéressantes pour l'analyse de la relation historique du *Mathieu Laensbergh*. L'importance du rythme de publication pour l'écriture des actualités ainsi que la prédominance de certaines villes possédant un marché de l'information local expliquent leur présence récurrente. La diffusion plus large et plus régulière de l'information que par le passé a des répercussions culturelles. De même, les travaux de Brétéché permettent d'interroger les rapports entre l'actualité et l'histoire en lien avec le processus d'écriture de périodiques et de mettre en lumière le rôle de l'auteur. L'une des contributions majeures de Brétéché est de démontrer que la forme éditoriale du mercure de Hollande fleurit dans le contexte politique et religieux particulier des Provinces-Unies, tout en répondant à un besoin plus vaste du marché de l'information.

---

[158] Seul Michel Vernus aborde cette problématique, dans son étude sur les almanachs en Franche-Comté durant la décennie révolutionnaire. À cette époque, la République combat les *Messager Boiteux* suisses, qui sont imprimés avec un calendrier grégorien, ce qui est alors illégal en France. Voir Michel Vernus, « A Provincial Perspective », dans Robert Darnton, et Daniel Roche (dir.), *Revolution in Print : the Press in France, 1775-1800,* Berkeley, University of California Press in collaboration with the New York Public Library, 1989, p.124-138.

1.3.3 L'astrologie et les prédictions comme objets historiques

Les études sur l'astrologie et les prédictions sous l'Ancien Régime se regroupent en deux grands courants, soit d'un côté, celles qui abordent la discipline astrologique, ainsi que la perception de l'astrologie et des prédictions chez les élites, et de l'autre, celles qui s'intéressent au contenu des différentes prédictions. La recherche utilise peu les catégories d'astrologie naturelle et d'astrologie judiciaire dans les analyses de l'astrologie[159]. Nous aborderons dans un premier temps ces deux catégories, avant de revenir sur les critiques de l'astrologie émises par Pic de la Mirandole. Nous ferons en quelque sorte le pont entre les débats érudits et la pratique astrologique avec les travaux de Brind'amour sur Nostradamus.

Les travaux de Jim Tester sur l'astrologie en Occident abordent la pratique de cette discipline, de ses origines au XVIIIe siècle[160]. Il se penche sur les multiples calculs et techniques employés par les astrologues pour lire les étoiles, ainsi que sur l'ancrage social et institutionnel de cette discipline. Les progrès du christianisme durant l'Antiquité entraînent une importante mutation culturelle en Occident, qui touchent aussi l'astrologie. Cette discipline produit des prédictions allant à l'encontre de principes de l'Église, étant donné qu'elles nient le libre arbitre[161]. Elle tombe en désuétude et ne revient en force qu'au Moyen Âge, avec sa réhabilitation par l'Église et notamment par Thomas d'Aquin[162].

---

[159] Hervé Drévillon, *op. cit.*, p. 34.

[160] Jim Tester, *A History of Western Astrology*, Boydell & Brewer, Wolfeboro, 1987, 256p.

[161] Tester évoque, entre autres, la condamnation de l'astrologie par saint Augustin. Voir *Ibid.*, p. 109

[162] L'astrologie est alors enseignée dans les universités et fait partie de la formation de base. Voir Olivier Millet, « Introduction », dans Jean Calvin, *Advertissement contre l'astrologie judiciaire*, édité par Olivier Millet, Genève, Droz, 1985 (1ère éd. 1549), p. 9-10 et Jim Tester, *op. cit.*, p. 98-104.

L'intégration de l'astrologie au sein du savoir médiéval s'incarne dans la division de cette discipline en deux catégories, soit celles d'astrologie judiciaire et naturelle, qui relèvent respectivement des domaines de l'humain et de la nature. La frontière précise entre ces deux domaines varie selon les époques et les auteurs[163]. Ce que l'historien Steven Vanden Broecke qualifie de « physique astrologique » fournit les concepts de base utilisés en astrologie et englobe les effets des différents astres sur la Terre, tant pour les humains que pour la nature[164]. Cette physique astrologique élaborée durant l'Antiquité se trouve notamment dans le premier livre de la *Tétrabible* de Claude Ptolémée, qui constitue la synthèse d'astrologie la plus ancienne et qui possède une importante postérité[165].

L'astrologie naturelle prédit les effets des astres sur les corps non animés et traite principalement du climat et de la médecine[166]. Appartiennent à cette forme d'astrologie la prédiction du temps et de cataclysmes naturels, mais aussi celle de la propagation de la maladie. Les astres livrent des informations essentielles pour les médecins, indiquant notamment le moment opportun pour pratiquer une saignée, administrer des médicaments ou procéder à une purgation. L'astrologie naturelle comprend aussi l'étude du mouvement des astres[167]. Permettant d'établir

---

[163] Steven Vanden Broecke, *The Limits of Influence : Pico, Louvain, and the Crisis of Renaissance Astrology*, Leyde et Boston, Brill, 2003, p. 9-17. ; Lise Andries, *loc. cit*, p. 8 et p. 389.

[164] Steven Vanden Broecke, *op. cit.*, p. 18-19.

[165] La physique astrologie constitue le fondement de la discipline et est particulièrement présente dans le premier livre de la *Tétrabible* de Claude Ptolémée. Les éléments de base de la discipline, tels les aspects, les maisons astrologiques ou les signes du zodiaque sont décrits dans cet ouvrage, tout comme les effets qu'auraient les différents astres sur la Terre. Les effets de chacune des planètes sur la Terre y sont également décrits. Claude Ptolémée, *Manuel d'astrologie : La Tétrabible*, reprise de l'édition de Nicolas Bourdin, Paris, Les Belles lettres, 1993 (1ère édition, 1640), p. 5-65.

[166] Lise Andries, « Magie du discours dans les almanachs d'astrologie du XVIIe siècle », *Quaderni del seicento francese*, 1989, p. 390 et Hervé Drévillon, *op. cit.*, p. 32-33.

[167] Plusieurs auteurs omettent cette composante lorsqu'ils décrivent l'astrologie naturelle. La distinction entre astronomie et astrologie ne s'établit que tardivement. Différents savants reconnus pour leurs travaux astronomiques sont aussi les auteurs de travaux astrologiques. C'est le cas de Kepler et de Newton, pour ne citer qu'eux. Plusieurs de ces auteurs condamnent néanmoins

la date des fêtes mobiles du calendrier liturgique, de prédire la température et de prescrire le moment opportun pour réaliser des activités liées à la médecine, cette forme d'astrologie constitue une part essentielle de la vie sous l'Ancien Régime.

L'astrologie judiciaire, du latin *judicare*, « jugement », touche les événements, grands et petits, de la destinée humaine[168]. La pratique de l'astrologie judiciaire se décline de trois façons, selon Steven Vanden Broecke :

> Mundane astrology predicts events for the entire earth or large parts of it, natal or genthliacal astrology studies individual human beings, while questionary or horary astrology focuses on particular events in the life of individuals. This last field is further subdivided between elections (for the appropriate beginning of the event) and interrogations (for the outcome of the event)[169].

L'astrologie natale et l'astrologie horaire sont généralement pratiquées par des astrologues lors de consultations, bien que certaines prédictions natales soient imprimées pour soutenir un homme politique ou pour lui nuire[170]. La forme dite mondaine, c'est-à-dire relative au monde, est la forme généralement contenue dans les almanachs sous l'Ancien Régime. Afin de ne pas contredire le libre arbitre, plusieurs partisans de l'astrologie judiciaire affirment que cette discipline prédit des inclinaisons et que l'humain demeure libre d'agir indépendamment ou que Dieu peut intervenir pour annuler la course prévue par les astres[171].

---

l'astrologie judiciaire, qu'ils assimilent à une forme de magie. Pour comparer ces deux perspectives, voir Jim Tester, *op. cit.*, 256p. et Claude Pithoys, *Traité curieux de l'astrologie judiciaire*, édité par P.J.S. Whitmore, La Haye, Martinus Nijhof, 1972 (1ère édition 1646), p. 70.

[168] Hervé Drévillon, *op. cit.*, p. 32-33.

[169] Voir Steven Vanden Broecke, *op. cit.*, p. 19.

[170] Monica Azzolini a démontré que les partisans et les opposants du duc Galéas Marie Sforza utilisent l'astrologie à de telles fins. Ce sont des prédictions astrologiques qui contribuent à motiver les assassins du duc à passer à l'acte. Voir Monica Azzolini, « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », *History of Universities*, vol. 23, n° 2, 2008, p. 6-34.

[171] Jim Tester affirme qu'il n'y existe pas de partisan d'un déterminisme absolu des étoiles, ce qui ouvre la porte à une multitude de nuances. Voir Jim Tester, *op. cit.*, p. 1-10.

Jusqu'au XVIIe siècle, les critiques envers l'astrologie ne remettent pas en question sa pertinence ou ses fondements, mais attaquent plutôt ses excès, touchant ainsi le domaine de l'astrologie judiciaire. C'est le cas de l'*Advertissement contre l'astrologie judiciaire* de Jean Calvin[172]. De même, Rabelais parodie les pronostications contemporaines dans ses *Pantagruéline pronostications*, mais pratique l'astrologie naturelle dans ses propres almanachs[173]. La lecture traditionnelle des *Disputationes adversus astrologiam divinatricem* de Pic de la Mirandole de 1496 considère cet ouvrage comme une remise en cause fondamentale des principes de l'astrologie[174]. Steven Vanden Broecke montre cependant que Pic de la Mirandole y critique l'astrologie judiciaire telle que pratiquée dans l'Italie du XVe siècle[175]. Cette critique peut être lue de deux façons pour Broecke, soit comme un appel à une réforme de l'astrologie, ou comme un rejet définitif de cette discipline[176]. C'est en tant qu'appel à la réforme que les

---

[172] Jean Calvin croit que les comètes sont des signes divins. Voir Jean Calvin, *Advertissement contre l'astrologie judiciaire*, édité par Olivier Millet, Genève, Librairie Droz, 1985 (1ère éd. 1549), 113 p.

[173] Il indique notamment les moments opportuns pour pratiquer une saignée. Rabelais démontre aussi des connaissances en astrologie dans sa pronostication satyrique : « Doncques le gouverneur de ceste année et toute aultres, selon nostre veridicque resolution, sera Dieu tout puissant. Et ne aura Saturne, ne Mars, ne Jupiter, ne aultre planete, certes non pas les anges, ni les sainctz, ny les hommes, ny les diables, vertuz, efficace, puissance, ne influence aulcune, si Dieu de son bon plaisir ne leur donne. Comme dict Avicenne, que les causes secondes ne ont influence ne action auculne, si la cause premiere n'y influe. » Voir François Rabelais, *Pantagruéline prognostication pour l'an 1533 avec Les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541, La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544, édité par Michael A. Screech*, Genève, Droz, 1974, p. 7-8.

[174] C'est la lecture qu'en fait Jacques Quéron pour qui : « Pic [...] distingue la sérieuse astronomie de la coupable astrologie. » Fernard Roulier parle quant à lui des Disputationes comme de la « grande réfutation de l'astrologie à laquelle il a consacré les dernières années de sa vie. » Voir Jacques Quéron, *Pic de la Mirandole : contribution à la connaissance de l'humanisme philosophique renaissant*, Aix-en-Provence, Université de Provence et Service des publications, 1986, p. 115-128 et p. 121 pour la première citation, ainsi que Fernand Roulier, *Jean Pic de la Mirandole (1463-1494), humaniste, philosophe et théologien*, Genève, Slatkine, 1989, p. 298-320 et p. 298 pour la seconde.

[175] Steven Vanden Broecke, *op. cit.*, p. 57.

[176] Les arguments favorables à une réforme de l'astrologie proposés par Pic cherchent à rendre l'observation et les calculs au cœur de la démarche astrologique plus précis, ainsi qu'à rendre l'astrologie conforme à la physique aristotélicienne. *Ibid.*, p. 57-80.

contemporains lisent les *Disputationes* et de nombreux auteurs transforment l'astrologie au courant du XVIe siècle[177].

C'est également à l'astrologie judiciaire que s'en prennent l'État et l'Église sous l'Ancien Régime. En 1586 et en 1631, la papauté émet deux bulles pontificales condamnant l'astrologie judiciaire, en l'opposant à l'astrologie naturelle qui est vue comme l'astrologie légitime[178]. Dans son *Traité des superstitions* de 1679, Jean-Baptiste Thiers dénonce les différentes croyances et pratiques jugées comme non conformes à la doctrine de l'Église[179]. Il aborde l'astrologie et distingue les formes judiciaire et naturelle, qualifiant cette dernière de « vraie astrologie »[180]. Les interdictions de l'astrologie par la papauté n'ont que peu d'impact sur la production de prédictions et d'almanachs, comparativement aux interdictions des autorités temporelles.

L'ordonnance de 1682 adopte un ton différent de celui des autres interdictions et s'en prend directement à la discipline, plutôt qu'à ses excès. Différentes critiques s'en prennent aux fondements mêmes de l'astrologie au courant du XVIIe siècle. Dans un traité de 1646, Claude Pithoys soutient, par exemple, qu'il n'existe pas de

---

[177] Vanden Broecke montre bien l'impact de ces critiques à Louvain. Voir *Ibid.*, p. 81-90.

[178] En 1586 la bulle *Contra exercentes artem Astrologia judicariae* condamne l'astrologie judiciaire. Elle est confirmée par celle de 1631. La bulle d'Urbain VII confirme celle de Sixte Quint datant de 1586, et interdit explicitement la publication de prédictions défavorables au pape et aux différents souverains temporels. Voir Hervé Drévillon, *op. cit.*, p. 47 et Roland Crahay, « Introduction », dans Tommaso Campanella, *La cité du soleil*, édité par Roland Crahay, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1993 (1ère éd. 1633), p. 244.

[179] L'action de l'Église tridentine dans la répression des croyances populaires a été étudiée par Carlo Ginzburg dans le Frioul du XVIe siècle. Voir Carlo Ginzburg, *Le fromage et les vers : l'univers d'un meunier du XVIe siecle*, Paris, Flammarion, 1980 (1ère éd. italienne 1976), 220p. ; Carlo Ginzburg, *Les Batailles Nocturnes. Sorcellerie et rituels agraires en Frioul, XVIe-XVIIe siècles*, Paris, Flammarion, 1984 (1ère éd. italienne 1966), 245p. ; Jean-Baptiste Thiers, *Traité des superstitions qui regardent les sacrements selon l'Écriture sainte, les décrets des conciles, et les sentiments des Saints pères, et des théologiens*, Paris, Antoine Dezallier, vol. 1, 1697 (1ère édition 1679), 4 vol.

[180] Jean-Baptiste Thiers, *op. cit.*, p. 483-484.

division entre l'astrologie acceptable et l'astrologie condamnable et que toutes les prédictions astrologiques appartiennent par essence au domaine de l'astrologie judiciaire[181]. Il invite ainsi au rejet complet de cette discipline. Le jésuite Del Rio soutient quant à lui que l'enchaînement de différents phénomènes prévisibles par l'astrologie naturelle peut entraîner des conséquences appartenant au domaine de l'astrologie judiciaire[182]. Il donne comme exemple les variations climatiques, qui ont pour conséquence de mauvaises récoltes, lesquelles entraînent une hausse du prix du blé[183]. Plus fondamentalement encore, un nouveau climat intellectuel rejette le phénomène de causalité entre les astres et les événements terrestres.

Michel Foucault aborde la rupture épistémologique au Grand Siècle. Durant cette période, l'épistémè occidentale passe d'un système qui unit « l'ordre des mots » et « l'ordre des choses », à un autre, où ces deux ordres sont séparés[184]. Foucault attribue cette rupture à la publication de la *Logique de Port-Royal* en 1662[185]. L'épistémè dominante jusqu'au XVIIe siècle établit des liens de correspondance entre les multiples composantes de la nature. Ce rapport de similitude unit des éléments, notamment sous la forme de ressemblance entre le microcosme et le macrocosme. Ainsi, pour l'astrologie, l'influence des astres sur le corps humain est

---

[181] Voir Claude Pithoys, *op. cit.*, p. 88-90.

[182] *Ibid.*, p. 32-33.

[183] *Ibid.*, p. 33.

[184] Voir Michel Foucault, *Les mots et les choses : une archéologie des sciences humaines,* Paris, Gallimard, 2012, (1ère édition 1966), 400p.

[185] Cet ouvrage a été rédigé par Antoine Arnauld et Pierre Nicole, mais il est paru sans nom d'auteur au départ, faisant en sorte qu'on se réfère fréquemment au titre de *La logique de Port-Royal*. Pour Foucault, cet ouvrage transforme le rapport entre le signifiant et le signifié, qui « [...] se loge maintenant dans un espace où nulle figure intermédiaire n'assure plus leur rencontre : il est, à l'intérieur de la connaissance, le lien établi entre l'idée d'une chose et l'idée d'une autre. » Jusqu'alors, le langage et le monde réel étaient considérés comme un tout. Une rupture a lieu entre le monde des mots et le monde des choses, les mots ne servant plus qu'à représenter la pensée. La ressemblance et les signes ne sont plus considérés comme pouvant indiquer le lien entre l'objet représenté et l'objet réel. Il n'y a plus de sens secret à découvrir par l'entremise de la recherche de la similitude, et cette démarche intellectuelle est relayée en dehors du domaine de la connaissance. Voir Michel Foucault, *op. cit.*, p. 78. et p. 92

pensée au travers de l'homme zodiaque[186]. Ce système de production de connaissances place sur un même plan magie et érudition, chacun cherchant à trouver des relations de similitude[187]. La magie se concentre sur la recherche de ressemblances à partir de signes cachés, soit pour l'astrologie de différents phénomènes astraux tels les changements de constellation, les éclipses ou le passage d'une comète[188]. La séparation de l'ordre des mots et de l'ordre des choses distingue la divination de la connaissance. Pour le domaine de l'astrologie, la scission entre l'astrologie et l'astronomie s'agrandit[189].

Jean-Marie Goulemot reprend les thèses de Foucault sur le passage d'un mode épistémologique à un autre, mais aborde aussi la portée culturelle de cette transformation qui aboutit à la différenciation culturelle entre le peuple et les élites au courant du XVIIe siècle[190]. Il décrit l'abandon par les élites de plusieurs croyances, dont l'astrologie. Goulemot soutient que les deux groupes partagent une même culture jusqu'au XVIIe siècle : « [...] tout laisse croire à une unité culturelle importante au-delà des différences sociales. La croyance aux sorcières [et] à la magie est commune aux inquisiteurs, aux officiers de justice et aux inculpés paysans »[191].

---

[186] Une gravure représentant l'homme zodiaque se trouve dans la plupart des imprimés de large circulation. Voir Teresa Tschui, *„Wie solche Figur zeiget" : der schweizerische Volkskalender als Bildmedium vom 17. bis. zum 19. Jahrhundert,* Brêmes, Editions Lumière, 2009, 404p.

[187] *Ibid.*, p. 41-47.

[188] *Ibid.*, p. 62 et p. 68-69.

[189] Hervé Drévillon, *op. cit.*, p. 14.

[190] Goulemot parle de la « [...] rupture avec une culture qui peuple le monde de signes annonciateurs d'une histoire et d'un destin. » Voir Jean-Marie Goulemot, « Démons, merveilles et philosophie à l'Âge classique », *Annales ESC*, vol. 35, n° 6, 1980, p. 1223-1250, pour la citation p. 1227-1228.

[191] *Ibid.*, p. 1225.

En comparant les réactions au passage des comètes de 1654 et de 1680, Goulemot démontre la marginalisation progressive des croyances liées à l'astrologie[192]. Le passage d'une comète en 1654 provoque de vives réactions et force le pouvoir royal à intervenir avec la publication de deux ouvrages destinés à calmer les esprits[193]. Ces ouvrages s'appuient sur la science et affirment que les comètes ne possèdent pas de valeur de présage, tout en dénigrant cette croyance en disant qu'elle ne « [...] peut être que le fait d'esprits grossiers, en un mot du peuple. »[194] Au contraire, l'élite parisienne et provinciale accueille le passage de la comète de 1680 sur le mode de la dérision[195].

Tandis que les élites s'éloignent de l'astrologie, la culture des campagnes « bouge sur ses marges, mais demeure pour l'essentiel stable »[196]. Goulemot démontre que la rupture épistémologique décrite par Foucault ne touche pas les campagnes :

> Demeure tout aussi vivace au XVIIIe siècle dans les milieux populaires (urbains et ruraux) la croyance en la présence de signes : cataclysmes, apparitions extraordinaires, sens second d'objets familiers, rencontres inattendues... le monde est un grand livre à déchiffrer et à lire, qui annonce aux hommes leur avenir et leur destin. La culture populaire croit donc avec ferveur aux présages, c'est-à-dire à l'existence des signes et à l'existence d'un code qui permet de les traduire en termes d'histoire individuelle ou collective[197].

Pour Goulemot, la dénonciation au XVIIIe siècle des croyances populaires par l'Église et la pensée philosophique montre leur vivacité[198].

---

[192] *Ibid.*, p. 1226.

[193] *Ibid.*, p. 1226.

[194] *Ibid.*, p. 1226.

[195] Différents imprimés traitent du passage de la comète sur ce ton, mais on retrouve aussi des textes reprenant une argumentation scientifique. D'autres textes encore témoignent de la marginalisation sociale de la croyance en des effets liés au passage d'une comète et l'associent au domaine populaire. Voir *Ibid.*, p. 1227.

[196] *Ibid.*, p. 1236.

[197] *Ibid.*, p. 1238.

[198] *Ibid.*, p. 1240.

Pierre Brind'Amour, dans ses travaux sur Nostradamus, analyse à la fois le processus de rédaction des prédictions et leurs multiples perspectives de lecture[199]. Plutôt que d'axer son étude sur les *Centuries* comme le font la plupart des travaux sur Nostradamus, Brind'amour tient aussi compte des almanachs et démontre que l'astrologue acquiert sa popularité grâce à ceux-ci, qui contiennent aussi des quatrains[200]. Pour Brind'amour, la grande notoriété de Nostradamus ne tient pas à ses talents d'astrologue, mais à d'autres facteurs :

> L'œuvre de Nostradamus n'est pas dénuée de signification ; je dirais même qu'elle est transparente. Elle reflète les hantises les plus profondes des hommes de son temps : peur des cataclysmes naturels (tremblements de terre, inondations, sécheresses...) et de leurs expressions absolues (déluge, incendie universel, fin du monde), peur des maladies (la peste surtout), peur de la guerre (guerres étrangères et en particulier, menace turque, guerres de religions, troubles civils), inquiétude face aux présages (naissances monstrueuses, comètes, éclipses), crainte de voir surgir l'Antéchrist, et ainsi de suite. Ces hantises, jointes des préoccupations politiques normales (un prince sera-t-il assassiné, un autre sera-t-il emprisonné, y aura-t-il un complot ?), remplissent une grande partie des almanachs et des Centuries. Tout cela est très simple, sauf que pour la forme - et c'est là la clef, la seule dont on puisse raisonnablement parler -, Nostradamus imite l'ambiguïté des oracles delphiques. Il ne dit pas les choses clairement : il les enveloppe d'équivoque, d'incertain, de mystérieux ; il procède par allusions et suggestions ; et il manie volontiers l'anagramme et l'amphibologie. Si le sens de tel quatrain ne se laisse pas pénétrer, le procédé, lui, est parfaitement démontable[201].

---

[199] Né Michel de Nostradame, il est médecin du roi et a l'oreille de la reine en tant qu'astrologue. Nous remercions vivement Steven Vanden Broecke de nous avoir indiqué cette référence et de nous avoir guidés parmi les nombreux travaux portant sur le célèbre astrologue. Voir Pierre Brind'amour, *Nostradamus astrophile : les astres et l'astrologie dans la vie et l'oeuvre de Nostradamus*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa et Klincksieck, 1993, 561p.

[200] Les *Centuries* sont la partie de l'œuvre de Nostradamus sur laquelle portent le plus d'études. Elles sont composées de quatrains et possèdent un nombre incalculable d'interprétation et de rééditions. Brind'amour a produit une édition critique des premières centuries de Nostradamus, dans laquelle il établit le texte des différentes centuries, mais aussi les interprétations pensées par Nostradamus, ainsi que la provenance de ces prédictions. Le chercheur critique la multitude d'études de peu de valeur où l'on recourt à des textes tronqués, dont la qualité se détériore d'édition en édition. Le manque de mise en contexte par les différents commentateurs de Nostradamus est critiqué avec justesse par Brind'amour. Voir Pierre Brind'amour, « Avant-propos », dans *Nostradamus, Les premières centuries, édité par Pierre Brind'amour*, Genève, Droz, 1996, p.XI-XII ; et Pierre Brind'amour, *op. cit.*, p.24

[201] *Ibid.*, p.11-12.

Brind'amour démontre l'ancrage social des prédictions, mais avance que l'art de l'équivoque contribue aussi au succès de l'astrologue. Différents degrés de lecture des quatrains de Nostradamus sont possibles et l'auteur se réfère fréquemment au passé dans ses prédictions. Dans son analyse de ces strophes, Brind'amour montre les multiples références à la culture latine classique. Le côté énigmatique de ces prédictions invite le lecteur à les interpréter et permet plusieurs lectures différentes[202]. Cette ambigüité apparaît aussi aux yeux des contemporains. Dans un pamphlet de 1558, Jean de La Daguenière s'attaque au style de Nostradamus. Selon Brind'amour, « [l]'essentiel de la critique porte sur l'obscurité du langage nostradamien, que les meilleurs grammairiens n'arriveraient pas à débrouiller [...] »[203]. Brind'amour partage cette opinion relativement aux passages en latin et présente Nostradamus comme un médiocre astrologue incapable d'effectuer le calcul des ascendants et le décrit comme un « astrophile »[204]. Il ne présente toutefois pas Nostradamus comme un charlatan pour autant et montre comment il a recours à différentes disciplines pour prédire l'avenir. Son succès s'explique plutôt par le style obscur employé pour réaliser ses prédictions, ainsi que par les multiples interprétations possibles qui en découlent.

Ces différentes perspectives sur l'astrologie incitent à analyser les prédictions du *Mathieu Laensbergh* en tant que corpus de prédictions continu du XVIIe au XIXe siècle. Les travaux précédents soulignent l'importance de se pencher sur l'évolution de la place de l'astrologie dans cette publication. De même, l'utilisation des concepts d'astrologie naturelle et d'astrologie judiciaire pour l'analyse permet

---

[202] Comme le souligne Barbara Bauer, l'une des caractéristiques de la prophétie est d'être applicable à différentes époques. Voir Barbara Bauer, « Die Rezeption mittelalterlicher Prophezeiungen im 17. und 18. Jahrhundert », dans Wolfgang Harms, et Jean-Marie Valentin (dir.), *Mittelalterliche Denk- und Schreibmodelle in der deutschen Literatur der frühen Neuzeit*, Amsterdam, Rodopi, 1993, p.112.

[203] Pierre Brind'amour, *op. cit.*, p.78.

[204] « Le passage latin est typiquement nostradamien, c'est-à-dire incompréhensible, tant du moins qu'on ne s'est pas avisé de sa source classique. » Pierre Brind'amour, *op. cit.*, p.66.

de concevoir cette discipline dans les mêmes termes que les contemporains. L'interdiction en France de la seconde forme d'astrologie, qui correspond pourtant aux demandes du public, est aussi pertinente pour un imprimé diffusé en partie dans ce royaume. L'historiographie incite à réfléchir à la fonction de ces prédictions et à leur ancrage dans la sociabilité sous l'Ancien Régime, mais aussi à se pencher sur le style employé par l'auteur. Finalement, la question de l'utilisation de l'astrologie qu'il en fait se pose aussi.

1.3.4 Egodokumente, *écrits du for privé et* Schreibkalendern

Les travaux sur les écrits du for privé offrent une avenue pertinente afin d'aborder la réception des almanachs. Ces écrits sont utilisés par la recherche francophone, suite à l'initiative de Madeleine Foisil, qui privilégie ce terme à celui, aux frontières plus vaste, de littérature de témoignage[205]. Le concept d'écrits du for privé a ravivé l'intérêt en France pour ce type de sources, qui avait été délaissée depuis les travaux pionniers de Robert Mandrou[206]. Les travaux collectifs menés par François-Joseph Ruggiu et Jean-Pierre Bardet privilégient l'étude des livres de raison, ainsi que des journaux[207]. Par l'intermédiaire de ces sources, ils tentent d'étudier l'expérience vécue par les auteurs. Ils opposent le livre de raison et les journaux aux Mémoires, qu'ils présentent comme produits par des aristocrates,

---

[205] Madeleine Foisil, « L'écriture du for privé », dans Philippe Ariès et Georges Duby (dir.), *Histoire de la vie privée*, Paris, Éditions du Seuil, 1986, t.3, p.319-357.

[206] Robert Mandrou, *Introduction à la France moderne 1500-1640 : Essai de psychologie historique*, Paris, Albin Michel, 1989 (1ère éd. 1961), 408p. Dans le but d'inciter les autres historiens à suivre son exemple, Mandrou inclut l'inventaire des livres de raison le plus complet de l'époque, aux pages 377 à 380 de l'ouvrage.

[207] Voir notamment Jean-Pierre Bardet et François-Joseph Ruggiu (dir.), *Au plus près du secret des cœurs ? : nouvelles lectures historiques des écrits du for privé*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005, 262p. et Jean-Pierre Bardet, Elisabeth Arnoul et François-Joseph Ruggiu (dir.), *Les écrits du for privé en Europe : du Moyen Âge à l'époque contemporaine : enquêtes, analyses, publications*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2010, 657p.

dont les textes sont fortement remaniés et destinés à être publiés[208]. Les journaux et livres de raison, au contraire, sont rédigés par des artisans ou des bourgeois et permettent à l'historien d'en apprendre davantage sur le vécu de leur auteur. Des chercheurs du GRIHL, le Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur l'Histoire du Littéraire, critiquent fortement cette position et considèrent les écrits du for privé comme des textes littéraires, au même titre que les Mémoires[209]. Ils brouillent les frontières entre les Mémoires et les livres de raison, et montrent qu'une démarche d'auteur guide la rédaction de ces imprimés[210]. De même, ils prouvent la présence de fiction dans certains ouvrages, notamment ceux de Pierre Prion[211]. Pour appréhender ces sources, Jouhaud, Ribard et Schapira considèrent qu'il est essentiel de restituer la démarche de l'auteur. Une telle méthode se révèle partiellement ou complètement inapplicable pour nombre d'écrits du for privé, étant donné le peu d'information que contiennent les archives sur leurs auteurs, ainsi que le fait que certains soient anonymes[212].

Le concept d'*Egodokumente* utilisé par l'historiographie allemande se veut plus large que celui d'écrits du for privé et comprend aussi la correspondance et les *Schreibkalendern*[213]. Habituellement imprimés dans un format plus grand que la

---

[208] Michel Cassan, « Les livres de raison, invention historiographique, usages historiques » dans Jean-Pierre Bardet et François-Joseph Ruggiu (dir.), *Au plus près du secret des cœurs ?*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005, p.15-28.

[209] Christian Jouhaud, Dinah Ribard et Nicolas Schapira, *Histoire, littérature, témoignage : écrire les malheurs du temps*, Paris, Gallimard, 2009, 405p.

[210] Ibid., p.256-265.

[211] *Ibid.*

[212] Voir notre mémoire de maîtrise, Simon Dagenais, *La circulation de l'information en France pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle vue par les diaristes parisiens et toulousains Barbier, Hardy et Barthès*, Mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 2010, 224 p., notamment p.33-36.

[213] Kaspar von Greyerz remet en question l'appartenance de certaines sources à la catégorie d'*Ego-Dokumente* par la recherche allemande, notamment les récits de voyage. Pour Greyerz, les *Ego-Dokumente* ne permettent que rarement d'atteindre l'expérience vécue de l'auteur et permettent davantage d'aborder les groupes. Nous remercions Sundar Henny de nous avoir indiqué cette

plupart des almanachs, les *Schreibkalendern* allouent de l'espace d'écriture par le biais de pages vierges, mais aussi d'espaces blancs expressément laissés sur les pages imprimées. Helga Meise a étudié les *Schreibkalendern* de la famille régnante de Hesse-Darmstadt entre 1624 et 1790[214]. Elle montre l'aspect personnel de ces imprimés, ceux-ci étant utilisés par leur auteur pour aborder des éléments touchant leur vie privée, que ce soit la représentation ou l'expression de soi[215]. D'autres auteurs utilisent plutôt ces imprimés pour retranscrire des textes appartenant davantage à la sphère de la représentation, tels des testaments[216]. Meise considère ces imprimés comme des écrits du for privé dans son étude et décrit l'aspect matériel de ces sources. Cette double approche lui permet d'aborder les *Schreibkalendern* à la fois en tant qu'imprimés et qu'écrits du for privé, contrairement aux études antérieures qui ne faisaient que l'un ou l'autre et ne mettaient que rarement ces points de vue en parallèle.

De tels imprimés n'existent pas dans l'aire culturelle francophone, mais on trouve plusieurs almanachs dotés de pages blanches destinées à être remplies par le lecteur. Les chercheurs français n'abordent que rarement ces annotations et seul Maiello les intègre réellement à son analyse[217]. La recherche anglaise mentionne pour sa part l'existence de « *blank almanacks* », une variété d'almanachs contenant des pages blanches qui existe aussi en France, sans que la recherche ne les ait pour autant abordés[218]. Contrairement à l'Allemagne, les almanachs et calendriers

---

référence. Voir Kaspar von Greyerz, « Ego-Documents : The Last Word ? », *German History*, vol. 28, n° 3, p. 273-282 et en particulier p. 278 et p. 281-282.

[214] Helga Meise, *Das archivierte ich : Schreibkalender und höfische Repräsentation in Hessen-Darmstadt, 1624-1790*, Darmstadt, Hessische Historische Kommission, 2002, 644 p.

[215] Certains membres de la famille régnante rédigeaient des textes poétiques dans leur *Schreibkalender*. Voir *Ibid.*, p. 294-306.

[216] *Ibid.*, p. 193-194.

[217] Francesco Maiello, *op. cit.*, p. 161-163.

[218] Ainsi, Bernard Capp mentionne la publication, en 1566, du *A Blancke and Perpetuall Almanack*. Capp considère que les pages blanches se destinent alors principalement à être remplies

annotés n'ont pas été recensés dans le monde francophone, ce qui rend ainsi leur étude plus difficile.

L'abondance d'exemplaires annotés du *Mathieu Laensbergh* liégeois – qui représentent plus d'un cinquième des exemplaires de cet almanach – nous incite à nous inspirer de l'historiographie allemande qui considère les *Schreibkalender* comme des *Egodokumente*, et tout particulièrement de l'approche d'Helga Meise, qui allie une analyse de l'aspect imprimé et manuscrit de ces sources. Les annotations du *Mathieu Laensbergh* permettent d'aborder les lecteurs réels de cet almanach, qui sont autrement inacessibles.

1.4 Problématique et hypothèse

Notre hypothèse est que le *Mathieu Laensbergh* se caractérise par une formule d'édition, qui comprend des éléments caractéristiques autant du point de vue du fond que de la forme. Cette formule d'édition influence divers almanachs et prédictions. En effet, de nombreuses publications reprennent l'intégralité du modèle, tandis que d'autres, qui en sont inspirées, constituent plutôt la marque Mathieu Laensbergh. Ces dernières sont des imprimés de genres différents, qui reprennent, en règle générale, seulement quelques éléments de forme de la formule d'édition originale, afin de bénéficier d'un succès en librairie. La série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* influence grandement les autres séries, qui, bien qu'indépendantes, adoptent les changements initiés par l'original. La marque Mathieu Laensbergh connaît une importance et une popularité croissantes, au point où elle finit par éclipser les différents *Mathieu Laensbergh*. Elle tient cependant cette popularité du succès du *Mathieu Laensbergh* original, qui attire l'intérêt de différents imprimeurs et repose sur plusieurs facteurs. Tout d'abord, le

---

d'informations concernant les dettes et les événements importants. Voir Bernard Capp, *English Almanacs, 1500-1800 : Astrology and the Popular Press*, New York, Cornell University Press, 1979, p. 30.

rédacteur du *Mathieu Laensbergh* fait preuve d'innovation en créant sa formule d'édition, qui accorde une place importante aux prédictions et à la relation historique. Ces rubriques confèrent un caractère unique à l'imprimé, qui reprend par ailleurs différents aspects des almanachs contemporains, dont certains éléments propres aux almanachs-pronostics. L'impression du *Mathieu Laensbergh* à Liège permet à cette publication d'être produite dans un environnement plus permissif que la France, notamment par rapport à règlementation concernant l'astrologie De plus, la stabilité de la formule d'édition permet à différents imprimeurs d'en reprendre le modèle.

Quelles sont les particularités de la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh* ? Quelle influence exerce-t-elle sur les autres almanachs et prédictions ? À ces questions générales s'ajoute une myriade d'interrogations. Nous nous questionnons plus particulièrement sur les éléments de forme et de fond de la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh* entre le XVIIe et le XIXe siècle, mais souhaitons aussi analyser les éléments qu'il reprend des publications contemporaines et plus anciennes, ainsi que les nouveautés qu'il introduit. Nous nous pencherons aussi sur les causes de son succès et sur la forme que prend ce dernier. Par ailleurs, nous nous interrogerons sur les modifications multiples qu'il subit à travers le temps et aborderons les facteurs sociaux, politiques et culturels qui expliquent cette transformation. Le rôle des rédacteurs et des imprimeurs dans l'évolution du *Mathieu Laensbergh* sera également abordé.

Une part de notre questionnement porte sur l'influence qu'exerce le *Mathieu Laensbergh* sur d'autres almanachs. Nous nous interrogerons sur les multiples formes que prennent les reprises du *Mathieu Laensbergh*. Ainsi, nous aborderons les autres séries de cet almanach, tout comme les almanachs et prédictions ne reprenant qu'une partie des éléments associés à la formule d'édition originale. La question du degré d'indépendance des différentes séries du *Mathieu Laensbergh* par rapport à la série liégeoise sera aussi abordée, tout comme celle de leur évolution.

Notre intérêt pour les composantes du *Mathieu Laensbergh* nous amènera à nous pencher sur ses deux sections principales, soit les prédictions et la relation historique, dont nous aborderons autant le mode de rédaction que le contenu spécifique. Nous nous interrogerons sur la transformation de la rubrique des prédictions, ainsi que sur son fonctionnement. Les parts respectives d'astrologie naturelle et judiciaire dans cet almanach, ainsi que le rôle que l'astrologie y joue en général attireront notre attention. De même, les liens entre ces prédictions et l'astrologie, ainsi que ceux entre les prédictions et le contexte local nous intéresseront. Nous aborderons la relation historique en réfléchissant au rôle qu'elle joue dans la formule d'édition et traiterons de sa structure interne. De plus, nous examinerons la relation entre la presse périodique et la relation historique.

Finalement, nous aborderons la réception du *Mathieu Laensbergh*. Pour ce faire, nous interrogerons des sources externes, mais aussi les *Mathieu Laensbergh* en tant que tels. Nous traiterons des enjeux que soulève la mise en scène de Mathieu Laensbergh et de son almanach dans différents textes allant de pièces de théâtre à un journal, en passant par des correspondances. Les éléments repris dans ces différents textes permettent de discerner ce à quoi le *Mathieu Laensbergh* est associé à l'époque. Les copies annotées du *Mathieu Laensbergh* permetteront, quant à elles, d'analyser la façon dont ces almanachs sont utilisés et d'aborder leur réception par le lecteur.

Différents témoignages montrent que le *Mathieu Laensbergh* est principalement associé à ses prédictions. L'astrologue fictif servant d'auteur à l'almanach acquiert une grande popularité grâce à elles. Le personnage devient cependant plus populaire que l'almanach portant son nom, ce qui motive sa reprise par d'autres imprimeurs dans leurs publications. Une série de modifications de la formule d'édition s'amorce au milieu du XVIIIe siècle. Des changements plus radicaux commencent cependant durant la décennie 1780 et s'accélère encore au cours de la période révolutionnaire et impériale. Ces dernières transformations brisent les repères permettant d'identifier la série liégeoise, ce qui favorise un gain de popularité de la marque du *Mathieu Laensbergh*. Malgré les modifications

apportées à la relation historique et à la section des prédictions durant le dernier tiers du XVIIIe siècle, le *Mathieu Laensbergh* inclut toujours trop peu les composantes en émergence qui deviendront centrales aux almanachs de large circulation au XIXe siècle, soit le contenu informatif et la section variété. Par opposition, plusieurs almanachs de marque Mathieu Laensbergh adoptent ces composantes et c'est à partir d'eux qu'émerge le modèle du *Liégeois*. Ce n'est qu'après la relative marginalisation du *Mathieu Laensbergh* par rapport aux almanachs de même marque que la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh* intègre davantage ces éléments. Cela n'empêche pas une part du public liégeois de demeurer fidèle au *Mathieu Laensbergh* tout au long du XIXe siècle.

1.5 Méthode et cadre théorique

Notre cadre théorique intègre les réflexions récentes de l'historiographie sur les almanachs de large circulation, notamment celles de Susanne Greilich, tout en tenant compte de travaux plus anciens, dont ceux de Charles Nisard. Ainsi, suivant Nisard, nous portons une attention particulière à la forme des almanachs. Nous procédons aussi, de manière similaire à Greilich, à une analyse de contenu des séries d'almanachs étudiées, puis à une analyse thématique du discours de l'almanach quant aux prédictions et à la relation historique. Les travaux de Maiello nous incitent aussi à porter une attention particulière au calendrier dans nos analyses. Nous reprenons par ailleurs sa conception d'un public changeant, c'est-à-dire d'un almanach se destinant essentiellement aux plus nantis au XVIIe siècle, puis se diffusant graduellement aux autres classes de la société, pour atteindre les campagnes au milieu du XVIIIe siècle. L'almanach de large circulation est vu comme s'opposant à la catégorie des almanachs destinés aux élites, qu'il s'agisse des almanachs du XVIe siècle ou des almanachs-pronostics. Afin de montrer les parts respectives de continuité et d'innovation que contient le *Mathieu Laensbergh*, en plus de réfléchir à la catégorie d'almanach de large circulation, nous aborderons les almanachs du XVIe siècle, ainsi que les almanachs-pronostics.

Dans ce travail sur le *Mathieu Laensbergh* et les publications qu'il influence, nous sollicitons différents concepts. L'opposition binaire entre la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* et le concept réducteur de contrefaçon est écartée. Le concept de formule d'édition permet de mieux circonscrire le modèle du *Mathieu Laensbergh* que celui de genre éditorial. Inspirés par Charles Nisard qui définit le modèle du *Liégeois* essentiellement par sa forme, nous définissons la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh* par des éléments de fond, mais aussi de forme. L'influence de la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh* sur les imprimés de l'époque est double : d'une part, certains almanachs la reprennent – on parle alors de séries – de l'autre, des publications reprennent seulement en partie des éléments associés au *Mathieu Laensbergh* et les apposent à d'autres modèles d'almanachs ou à d'autres types de publications, telles des prédictions – on parle alors de marque, au sens de marque de commerce. Ce sont ces concepts qui guident notre réflexion sur ces formes de reprise. Puisant davantage dans les éléments de fond que de forme du *Mathieu Laensbergh*, les publications de marque Mathieu Laensbergh revendiquent un lien plus ou moins étroit avec cette formule d'édition. Un autre concept important est celui du modèle *Liégeois*, tel que défini par Charles Nisard, pour aborder les almanachs publiés sous le nom de *Liège* au XIXe siècle et possédant une gravure de Mathieu Laensbergh sur la couverture. Finalement, l'usage de « formule d'édition » a été privilégié pour aborder le *Mathieu Laensbergh*, car ce terme possède une signification plus restreinte que celui de genre éditorial. En effet, l'écart entre les différentes séries du *Mathieu Laensbergh* est assez faible.

Le constat de la transformation de la formule d'édition liégeoise se fonde sur une analyse de ses composantes au fil du temps et des modifications qui lui sont apportées, en tenant compte à la fois de la forme et du fond. La série liégeoise étant presque intégralement conservée, elle occupe une place centrale dans notre analyse. Pour pallier le faible nombre d'exemplaires conservés des *Mathieu Laensbergh* imprimés à l'extérieur de Liège ainsi qu'au nombre restreint d'imprimés de marque Mathieu Laensbergh pour les XVIIe et XVIIIe siècles, il

importe de prendre en compte les témoignages provenant de la série liégeoise mentionnant ces autres publications. Pour mettre en évidence l'importance de la série liégeoise dans la transformation des différents *Mathieu Laensbergh*, et dans l'évolution de la marque Mathieu Laensbergh, nous analysons séparément le *Mathieu Laensbergh* et les almanachs qu'il influence. De plus, nous différencions les autres séries du *Mathieu Laensbergh* des almanachs appartenant à la marque Mathieu Laensbergh. Nous dégageons deux grandes périodes, soit des débuts de la série liégeoise à la décennie 1780, puis de 1780 jusqu'au XIXe siècle. Nous analysons le *Mathieu Laensbergh* liégeois, puis, les autres séries du *Mathieu Laensbergh*, ainsi que la marque Mathieu Laensbergh pour la même période. Nous répétons ensuite la même procédure pour la seconde période. L'importance des changements de la période révolutionnaire et impériale découle des choix du rédacteur, ainsi que du changement de la règlementation.

Les deux sections principales du *Mathieu Laensbergh* liégeois font l'objet d'une analyse spécifique. Nous y abordons la transformation de ces sections dans la série liégeoise au fil du temps. Nous revenons également sur les points en communs qu'ont ces sections et leurs homologues des autres séries du *Mathieu Laensbergh*, puis faisons ressortir leurs différences. Grâce à cette analyse, nous abordons la question de l'auteur de cet almanach. Étant donné que les archives des imprimeurs successifs du *Mathieu Laensbergh* ne nous sont pas parvenues, nous pallions cette lacune en recourant à l'analyse du discours.

Nous privilégions le terme de rédacteur à celui d'auteur pour plusieurs raisons. Tout d'abord, bien que Mathieu Laensbergh soit l'auteur annoncé de l'almanach, il s'agit d'un personnage fictif. S'ajoute à cela le fait que la quasi-totalité de la relation historique est une réécriture de textes issus de la presse périodique. Ceci n'exclut d'emblée pas l'appellation d'auteur, les hommes rédigeant les mercures de Hollande procédant d'une manière similaire. Néanmoins, il est possible que le *Mathieu Laensbergh* soit l'œuvre de plusieurs mains. Une part des textes est reprise d'année en année, tandis que la relation historique et les prédictions peuvent être rédigées par des personnes différentes. Le terme de rédacteur désigne

la personne qui coordonne la publication et l'oriente. Il peut s'agir du même individu que l'auteur des sections du *Mathieu Laensbergh* et il n'est pas exclu que l'imprimeur intervienne dans ce processus.

Notre analyse du discours de la section des prédictions se fonde sur les concepts d'astrologie naturelle et judiciaire. Ces notions sont fondamentales pour la conception d'alors des prédictions. L'astrologie judiciaire répond aux besoins des contemporains. Notre analyse s'inspire de la méthode d'Adorno et de Droixhe. Par conséquent, nous abordons le fonctionnement de ces prédictions ainsi que leur ancrage social. En nous inspirant de la méthode de Brind'amour pour analyser les prédictions de Nostradamus, nous étudions les bases des prédictions du *Mathieu Laensbergh.*

L'attention accordée à l'actualité et à l'histoire se trouve au cœur de notre analyse de la relation historique. Bollème considère ces deux thèmes comme équivalents. Notre définition puise à la fois dans les travaux de Drévillon et dans ceux de Brétéché. Drévillon aborde la place de l'histoire ancienne et de l'histoire récente, se rapportant aux victoires des armées de Louis XIV, dans les almanachs-pronostics. La perspective de Brétéché sur les mercures de Hollande ouvre une autre perspective. Grâce à son analyse de mensuels dédiés à l'information, ainsi qu'à l'intérêt qu'elle porte aux auteurs d'ouvrages d'histoire, Brétéché montre que les deux notions peuvent se rejoindre. En effet, ces mensuels puisent abondamment dans la presse périodique hebdomadaire ou bihebdomadaire. Les auteurs des mercures de Hollande démontrent, par leur façon de réécrire ces articles, qu'ils possèdent davantage de recul quant eux événements concernés. Une analyse des textes repris par le *Mathieu Laensbergh* invite à prendre en compte la question de la réécriture. D'autres aspects mis en lumière par les travaux sur la presse valent la peine d'être soulevés dans notre analyse de la relation historique du *Mathieu Laensbergh.* Nommons, par exemple, l'impact de la périodicité et de la régularité de la diffusion des nouvelles, qui modifient le rapport à l'information. Haffemayer aborde cette question dans ses travaux sur la *Gazette* au XVIIe siècle. La perspective qu'il dégage nous pousse à nous

interroger sur la transformation du rapport à l'information avec l'augmentation de la diffusion de la presse au milieu du XVIIIe siècle.

Pour aborder la réception du modèle du *Mathieu Laensbergh*, nous procéderons à une analyse de discours de textes mentionnant l'almanach ou son auteur. Le contexte dans lequel l'astrologue ou son almanach apparaissent sera analysé. Un autre aspect de la réception est interne. Il s'agit du public réel de l'almanach, que nous aborderons grâce à une analyse des collections existantes du *Mathieu Laensbergh*. Notre analyse des inscriptions dans les almanachs sera guidée par le concept d'écrits du for privé. En nous inspirant de l'historiographie allemande, nous considérerons ces almanachs comme appartenant à ce genre. L'analyse des lecteurs réels nous permettra aussi d'aborder les usages multiples de cet almanach.

1.6 Le territoire d'enquête et la composition du corpus

Cette recherche se concentre sur la période allant du XVIIe siècle au début du XIXe siècle, mais fait aussi des incursions dans le XVIe siècle et dans le milieu du XIXe siècle. C'est durant les XVIIe et XVIIIe siècles que le *Mathieu Laensbergh* remporte le plus grand succès. Notre analyse de la série liégeoise se conclut vers 1830, soit une décennie et demie après la chute de l'Empire. À ce moment, la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* perd une part importante de son public, tandis que les autres séries de cet almanach cessent de paraître. Les almanachs de marque Mathieu Laensbergh sont pour leur part omniprésents sur le marché d'alors et convergent largement vers le modèle du *Liégeois*. Nous sortons de ce cadre pour aborder les almanachs du XVIe siècle et le *Calendrier des bergers*, ainsi que pour analyser quelques almanachs *Liégeois*.

Notre corpus principal est constitué de la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh*. Cet almanach est imprimé en quatre éditions différentes[219]. À cela s'ajoutent les autres séries du *Mathieu Laensbergh*, ainsi que les almanachs de marque Mathieu Laensbergh. Ces imprimés sont de langue française, allemande et néerlandaise. Notre recherche se concentre néanmoins sur le monde francophone. La série principale du *Mathieu Laensbergh* est imprimée dans la principauté de Liège, mais nous abordons aussi les Pays-Bas méridionaux, d'où proviennent deux séries, ainsi que la France. Au moins une série du *Mathieu Laensbergh* est imprimée en France, ainsi que plusieurs almanachs de marque Mathieu Laensbergh. En tant que principal marché pour les almanachs francophones, la France est aussi au cœur de notre analyse, notamment au sujet de la réglementation sur l'astrologie.

La majeure partie de notre corpus de comparaison provient par ailleurs de France. Afin d'aborder les almanachs du XVIe siècle, nous faisons appel aux almanachs de Nostradamus. Pour le XVIIe siècle, nous sollicitons des almanachs-pronostics imprimés à Troyes, à Rouen et à Paris. Pour le XVIIIe siècle, nous évoquons brièvement des séries lyonnaises et troyennes du *Dieu soit béni*. Aussi, afin de comparer le *Mathieu Laensbergh* à l'autre grande formule d'édition d'almanachs de large circulation, soit celle du *Messager Boiteux*, nous avons dépouillé certains exemplaires français et suisses de ce dernier. Nous avons aussi consulté différentes séries francophones et germanophones du *Calendriers des bergers*. Outre ces différents almanachs, nous avons examiné le *Calendrier des bergers* et constitué un corpus de différentes brochures révolutionnaire pour aborder la période correspondante.

L'absence d'archives livrées par les imprimeurs du *Mathieu Laensbergh* et le faible encadrement de l'imprimé par la principauté de Liège font en sorte que les

---

[219] Trois éditions sont en format in 32° et l'une en format in 16°. Deux éditions in 32° sont imprimées sur du papier de qualité médiocre, tandis qu'une autre en in 32°, ainsi que celle en in 16° sont imprimées sur du papier de bonne qualité. Nous parlons, pour distinguer chacune, des éditions de bases avec ou sans feuille blanche et des belles éditions en petit ou en grand format.

documents abordant cet almanach sont à peu près inexistants. Nous avons dépouillé de manière infructueuse plusieurs fonds des Archives de l'État de Liège. Néanmoins, nous avons retrouvé le privilège du *Mathieu Laensbergh* pour 1792[220]. Nous avons aussi mis la main sur une copie du privilège impérial obtenu en 1782 par l'imprimeur du *Mathieu Laensbergh*[221]. Par le biais de recherches qui se sont avérées infructueuses et qui portaient d'abord sur le concours des almanachs lancé par l'abbé Grégoire au club des Jacobins en 1789, puis sur le concours lancé par le comité d'instruction publique en 1793 pour un ouvrage cherchant à instruire le peuple, nous nous sommes trouvés à consulter un fonds relatant les différentes procédures d'implantation du calendrier révolutionnaire au courant de la Terreur directoriale. Ce fonds est entre autres composé de lettres d'administrateurs départementaux destinées au pouvoir central, qui reprennent les plaintes des imprimeurs d'almanachs ne voulant pas supprimer le calendrier chrétien de leurs publications. Ces documents d'archives permettent d'aborder l'implantation du calendrier révolutionnaire.

Notre corpus contient également divers textes mentionnant le *Mathieu Laensbergh* ou son auteur fictif. Il s'agit de textes de Voltaire, mais aussi des *Mémoires secrets*, de la correspondance littéraire de Grimm et Diderot, ainsi que de pièces de théâtre, d'un opéra et de brochures révolutionnaires[222]. De même, notre corpus comprend une lettre de l'ancien résident de la France à Liège[223]. Nous avons en outre consulté des traités d'astrologie et de divination, certains auteurs d'almanachs ayant publié de tels imprimés[224]. La *Tétrabible de Ptolémée* a par

---

[220] AEL, Fonds Ghysels, Liasse 26, pièce 596, Octroi à la Veuve Bourguignon d'éditer l'Almanach de Mathieu Laensberg, les livres classiques du grand collège et les thèses du Séminaire, 1792.

[221] Nous remercions notre collègue Annika Haß de nous avoir indiqué l'existence de ce privilège. Voir Österreichisches Staatsarchiv de Vienne, AT-OeStA, HHStA RHR Impressoria 7-40, Veuve Bourguignon, *Privileg Josephs II. über 10 Jahre*, 20 août 1782.

[222] Voir notre chapitre 6.

[223] Nous remercions Daniel Droixhe pour cette indication.

[224] Jean Bellot, *op. cit.*

ailleurs attiré notre attention[225]. D'autres imprimés permettant de réfléchir à l'astrologie de manière plus large ont également été inclus. Il s'agit essentiellement de mazarinades écrites par des auteurs d'almanachs. Elles mettent en scène des astrologues ou imitent la forme de l'almanach.

Conclusion

En analysant le *Mathieu Laensbergh* et la marque du Mathieu Laensbergh, notre recherche fait le pont entre les almanachs des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. En plus d'adopter une approche inédite incluant à la fois le *Mathieu Laensbergh* et les différents imprimés influencés par ce modèle, nous avons recours à différents thèmes historiographiques généralement absents des études sur les almanachs de large circulation. Nous comblons ainsi les lacunes de travaux précédents qui ont peu abordé les deux sections centrales du *Mathieu Laensbergh*, et intégrons non seulement des démarches, mais aussi des problématiques issues de travaux sur la presse, sur l'astrologie et sur les prédictions. Notre analyse, qui inclut les préoccupations de l'historiographie des écrits du for privé, jette aussi un regard nouveau sur les almanachs francophones, dont les chercheurs n'abordent que rarement les annotations manuscrites.

---

[225] Claude Ptolémée, *op. cit.*

CHAPITRE II

LES ALMANACHS FRANCOPHONES AUX XVIE ET XVIIE SIÈCLES

2.1 Introduction

Bien que des almanachs soient produits dès les débuts de l'imprimerie, ce n'est qu'à partir de la décennie 1530 qu'ils s'imposent sur la scène européenne. Plusieurs chercheurs considèrent le *Calendrier des bergers* comme l'imprimé ayant inspiré le genre éditorial de l'almanach ou, plus spécifiquement, de l'almanach de large circulation. Il diffère néanmoins des almanachs du XVIe siècle sur plusieurs points fondamentaux. Le premier et le plus important d'entre eux est la périodicité. Bien que les almanachs et le *Calendrier des bergers* utilisent le système de la lettre dominicale, le second imprimé est prévu pour durer plusieurs années. Certaines éditions du *Calendrier des bergers* facilitent même leur réutilisation d'année en année[1]. En effet, elles expliquent au lecteur comment calculer la lettre dominicale chaque année ou mentionnent quelle lettre s'applique aux années à venir, pour souvent plus d'une vingtaine d'année[2]. Certaines éditions mentionnent aussi la date des éclipses pour une période de temps similaire[3]. Cependant, le principal facteur incitant à la réutilisation du *Calendrier des bergers* est son contenu, qui ne se rapporte pas à une année en particulier. Participant au

---

[1] Francesco Maiello, *Histoire du calendrier : de la liturgie à l'agenda*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p.33-34.

[2] Une édition troyenne de 1529 possède une « Figure pour trouver a toujiours le nombre dor & la lettre dñcale ensemble », ainsi qu'une « figure perpetuelle pour pasques & les aultres festes mobiles qui heult. ». Une édition rouennaise de 1584 mentionne la lettre dominicale pour 28 années consécutives. [Grand berger], *Grant kalendrier & compost des Bergiers*, Troyes, Nicolas le rouge, 1529, 164 p. et [Grand berger], *Le grand Calendrier & compost des bergers*, Rouen, Richard Aubert, 1584, 226p.

[3] Ainsi, une édition de 1529 rapporte les éclipses de 1529 à 1552. Voir [Grand berger], *Grant kalendrier & compost des Bergiers*, Troyes, Nicolas le rouge, 1529, 164p.

processus d'apprentissage des mois, le *Calendrier des bergers* mentionne les activités et les caractéristiques associées à chacun d'eux[4]. Il possède aussi une part importante de contenu à caractère moral et religieux[5].

Une part importante du *Calendrier des bergers* est dédié à l'astrologie. Plutôt que de simplement contenir des prédictions, il constitue un instrument pédagogique abordant l'ensemble de la discipline et permettant autant de situer les étoiles que d'interpréter leur position. Les multiples formes de l'astrologie ainsi que les champs d'application de cette discipline y sont présentés. L'imprimé traite de l'astrologie naturelle et judiciaire, en plus de prodiguer des conseils pour le quotidien, principalement en ce qui a trait à l'alimentation et à la médecine. En plus des rubriques relatives à l'astrologie mondaine, le *Calendrier des bergers* contient une section spécifiquement dédiée à l'astrologie natale, où les traits de gens nés sous les différents signes astrologiques sont détaillés[6]. Cet imprimé enseigne ainsi plusieurs fondements à ses lecteurs et aborde les propriétés des signes astrologiques dans plusieurs sections consacrées aux différents domaines de cette discipline[7]. En indiquant comment former un carré astrologique et

---

[4] Francesco Maiello, *op. cit.*, p.33-34.

[5] Cet imprimé aborde notamment les 7 péchés capitaux et les peines prévues pour les pécheurs, les 10 commandements et contient différentes prières, tels l'Ave Maria et le Notre Père. Voir [Grand berger], *Grant kalendrier & compost des Bergiers*, Troyes, Nicolas le rouge, 1529, 164p.

[6] Par exemple, pour quelqu'un né sous le signe du bélier, l'almanach mentionne : « Se trouve premierement que celluy qui est ne au signe de aries depuis la my mars jusques a la my avril sera grand industrie & ne sera pas riche ne trop pour il aura dommage par ses prochains il aura puissance [...] » *Ibid.*

[7] Par exemple, pour la balance : « Soulz le signe de libra qui domine les grans arbres & large signifie justice. & de l'homme domine les reins & le dessoulz du vendtre. & des regions les paus de rommenie & de Grece soulz son vhiii degree se siteue une estoille que bergiers appellent porcespic. Ceulz qui sont nays soulz la constellation ont belle figure sont honneste & tout chose de quoy les gens se rejioyssent. & signifie richesse par marchandises honestes & sont voluntiers aymez de dais & seigneurs. Libra soulz qui se lieu ceste estoille est une des maisons de Hen. Taur lautre ou se rejioust. & si est levaltation de saturne car le temps y commence a benir stoit cest au moys de Septembre. & saturne planette est seigneur de froidure qui se heult exaulcer quant entre en libra. » *Ibid.*

reconnaître les constellations, le *Calendrier des bergers* invite les lecteurs à se livrer à leurs propres observations[8]. Il se destine ainsi à un public instruit et son auteur prétendu, le grand berger de la montagne, est bien éloigné du rédacteur réel.

Le *Calendrier des bergers* diffère des almanachs sur d'autres points encore. En effet, contrairement à ce dernier, les almanachs des XVIe et XVIIe siècles se concentrent sur la forme mondaine de l'astrologie et encouragent une attitude fondamentalement passive envers l'astrologie, les lecteurs disposant presque uniquement des interprétations des astrologues. Dans les almanachs du XVIe siècle, l'auteur occupe ainsi une place importante, puisque c'est lui qui établit la crédibilité de l'astrologue et de ses prédictions. L'astrologie représente la quasi-totalité du contenu des almanachs au XVIe siècle, mais il se diversifie au siècle suivant.

Par le biais des publications de Nostradamus, nous abordons dans ce chapitre les almanachs du XVIe siècle, avant de nous pencher sur les almanachs-pronostics du XVIIe siècle. Ces derniers reprennent plusieurs éléments présents au XVIe siècle, mais subissent une transformation progressive. Finalement, nous traitons de l'*Almanach des bergers*, un modèle d'almanach possédant des racines germaniques et dont le titre fait écho au *Calendrier des bergers*. Plutôt que montrer une réelle filiation, l'utilisation de ce nom a pour objectif de tirer bénéfice de la célébrité de la publication originale.

---

[8] Un carré astrologique, utilisé par les astrologues pour placer les différents astres dans les douze maisons, se trouve dans cet imprimé. Des vers relatifs à chacun des signes astrologiques commencent par les mentions des différentes étoiles et facilitent ainsi leur identification par le lecteur. Voir notre figure 12.

Tableau 2.1 Comparaison des sources utilisées dans ce chapitre

Siècle	Titre ou type de publication	Auteur réel ou supposé	Type d'astrologie présent	Nature de l'astrologie
XVIe	*Calendrier des bergers*	Auteur Fictif	Horoscopique et mondaine ; naturelle et judiciaire	Clé de lecture
XVIe	Almanach	Astrologues	Mondaine ; naturelle et judiciaire	Prédictions
XVIe	Pronostications	Astrologues	Mondaine ; naturelle et judiciaire	Prédictions
XVIIe	Almanachs-pronostics	Astrologues puis pseudonymes	Mondaine ; naturelle et judiciaire	Prédictions
XVIIe	Pronostications	Astrologues puis pseudonymes	Mondaine ; naturelle et judiciaire	Prédictions
XVIIe-XIXe	Almanachs des bergers	Pseudonymes ou anonyme	Naturelle	Pictogrammes

2.2 Les almanachs de Nostradamus : modèle de l'almanach du XVIe siècle

Les almanachs de Nostradamus influencent durablement le genre de l'almanach et contribuent, de façon plus large, à l'adoption d'imprimés annuels destinés à la mesure du temps[9]. Ils contiennent des prédictions se rapportant seulement à l'année en cours et n'invitent pas le lecteur à tirer ses propres conclusions de l'observation des astres, mais plutôt à interpréter les prédictions qui y sont présentes. La renommée des astrologues auteurs des premiers almanachs joue un rôle fondamental dans la crédibilité accordée à ces imprimés, ce qui les distingue du *Calendrier des bergers*, publiés sous un nom ouvertement fictif.

Les almanachs rivalisent avec les pronostications tout au long du XVIe siècle. Contrairement aux almanachs, ces dernières contiennent des prédictions portant sur l'année à venir, notamment au sujet des principaux royaumes et états d'Europe, ainsi que leurs dirigeants[10]. Certaines prédictions portent aussi sur des thèmes spécifiques, telles la guerre et les récoltes. Dans sa *Pantagrueline pronostication*, Rabelais se livre à une satire de ce genre[11]. Il s'attaque aux pronostications

---

[9] Le succès des almanachs de Nostradamus est important en France et se manifeste notamment par la présence de contrefaçons. Le succès de l'astrophile déborde des frontières du royaume et ses almanachs sont traduits en italien, en anglais et en allemand. Pierre Brind'amour, *op. cit.*, p11-12.

[10] Des pronostications rédigées dans plusieurs centres de production, tels Louvain, Lyon, Nuremberg ou Tübingen, circulaient partout en Europe. Voir Steven Vanden Broecke, *The Limits of Influence : Pico, Louvain, and the Crisis of Renaissance Astrology*, Leyde et Boston, Brill, 2003, 316p.

[11] Michael Andrews Screech, « Introduction », dans François Rabelais, *Pantagruéline prognostication pour l'an 1533 avec Les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541, La grande et*

négatives rédigées à propos de François 1er et se livre à des prédictions favorables à la France[12]. Dans la plus claire partie de cet imprimé, il reprend les critiques usuelles envers l'astrologie. Il évoque entre autres la toute-puissance de Dieu et sa capacité à contrer l'effet des astres[13]. Il critique par ailleurs le sérieux du genre et souligne le caractère trivial de plusieurs prédictions[14]. Ses critiques sont renforcées par son autorité en tant que médecin et qu'auteur d'almanachs[15].

---

vraye pronostication nouvelle de 1544, édité par Michael Andres Screech, Genève, Droz, 1974, p. XII.

[12] La disposition du ciel entre 1532 et 1535 amène plusieurs astrologues à prédire une série de catastrophes, tandis que plusieurs pronostications favorisent Charles Quint au détriment de François 1er. Rabelais cherche à inverser la vapeur non seulement en attaquant la crédibilité des auterus de ces prédictions, mais aussi en produisant d'autres prédictions. Par exemple, il prédit que : « Le noble Royaulme de France prosperera et triumpheras ceste année en tous plaisirs et delices, tellement que les nations estranges voulentiers se y retireront. » Voir Michael Andrews Screech, *op. cit.*, p.XVI-XXI et p.20 pour la citation.

[13] L'affirmation la plus explicite de la toute-puissance de Dieu s'exprime en ces termes : « Doncques le gouverneur de ceste année et toute aultres, selon nostre veridicque resolution, sera Dieu tout puissant. Et ne aura Saturne, ne Mars, ne Jupiter, ne aultre planete, certes non pas les anges, ni les sainctz, ny les hommes, ny les diables, vertuz, efficace, puissance, ne influence aulcune, si Dieu de son bon plaisir ne leur donne. Comme dict Avicenne, que les causes secondes ne ont influence ne action auculne, si la cause premiere n'y influe. » Voir François Rabelais, *op. cit.*, p.7-8.

[14] Rabelais s'en prend au sérieux des prédictions, en ridiculisant leur mode de rédaction, ainsi que les thèmes qu'elles évoquent: « Considerant infiniz abus estre perpetrez à cause d'ung tas de Prognostications de Lovain - faictes à l'ombre d'ung verre de vin - je vous en ay presentement calculé une la plus sceure et veritable que fut oncques veue, comme l'experience vous le demonstrera. » « Ceste année les aveugles ne verront que bien peu, les sourdz oyront assez mal, les muetz ne parleront guieres, les riches se porteront ung peu mieulx que les pouvres, et les sains mieulx que les malades. » « Et attendu la comete de l'an passé et la retrogradation de Saturne, mourra à l'hospital ung grant marault tout catarrhé et croustelevé. » *Ibid.*, p.4 et p.12.

[15] Michael Andrews Screech considère que le fait que Rabelais soit lui-même médecin et astrologue donne de l'autorité à sa satire et contribue ainsi à apaiser les craintes de ses contemporains. Médecin de formation, Rabelais utilise l'astrologie dans l'exercice de son métier, ainsi que dans ses almanachs. Il croit que les astres peuvent exercer une influence sur les humains. Cependant, il ne considère pas que leur effet est certain, le libre arbitre permettant de se libérer de l'influence des astres. Dans ses propres almanachs, Rabelais inclut le signe astrologique dominant pour chaque jour, parce que cette information est importante pour les médecins, qui veulent connaître le moment opportun pour pratiquer une saignée ou administrer un remède. *Ibid.*, p. XXIII et Francesco Maiello, *op. cit.*, p. 101.

Le succès et la postérité des almanachs sont plus grands que ceux des pronostications, qui connaissent une perte de vitalité et de popularité à la fin du XVIe siècle, ce qui se traduit par leur subordination au genre des almanachs au XVIIe siècle. La majorité du contenu des almanachs provient de l'astrologie et le type de prédictions qu'ils contiennent explique qu'ils connaissent un succès plus grand que les pronostications. Les auteurs de prédictions d'almanachs font preuve d'une plus grande retenue, ce qui permet à ces écrits de rester largement intouchés par les différentes interdictions des monarques concernant les « excès de l'astrologie »[16]. Les prédictions des almanachs abordent certes la situation politique européenne, mais elles sont moins spécifiques que les pronostications. En effet, elles omettent le nom des régions ou des états concernés qu'elles concernent et ne nomment pas de dirigeants politiques précis.

Lus par les rois et les nobles de partout en Europe, les almanachs de Nostradamus publiés de 1550 à 1567 influencent durablement la forme de l'almanach[17]. Bien que médiocre astrologue, Nostradamus rédige des almanachs qui satisfont les attentes de son lectorat et lui donnent une grande renommée[18]. Le plus ancien de ses almanachs conservés date de 1557, mais des copies des années 1562, 1563, 1565 et 1566 subsistent[19]. Produits par cinq imprimeurs de Paris et de Lyon, ces

---

[16] Hervé Drévillon, *Lire et écrire l'avenir : l'astrologie dans la France du Grand Siècle, 1610-1715*, Seyssel, Champ Vallon, 1996, p. 120.

[17] Ce sont les almanachs rédigés par Nostradamus qui lui valent d'être appelé à la cour de France et qui lui amènent sa célébrité, plus encore que ses *Centuries*. Ces almanachs furent traduits en anglais, en néerlandais et en italien, ce qui témoigne de leur fort potentiel commercial. Différents imprimeurs contemporains pastichent également le style de Nostradamus et publient des almanachs sous son nom, tandis que d'autres assemblent des extraits d'almanachs de Nostradamus, puis les publient sous d'autres titres. Voir Pierre Brind'amour, *Nostradamus astrophile : les astres et l'astrologie dans la vie et l'oeuvre de Nostradamus*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa et Klincksieck, 1993, p. 24-65 ; surtout p. 37, ainsi que p. 102.

[18] Décrit comme mauvais astrologue par ses contemporains, Nostradamus ne parvient pas à calculer les ascendants. Le philologue Pierre Brind'amour adopte l'expression d'« astrophile de salon » pour qualifier sa pratique astrologique. Voir *Ibid.*, p. 72.

almanachs semblent rédigés par Nostradamus[20]. Quelques imprimeurs y ajoutent aussi des sections qu'ils joignent probablement à leurs autres almanachs aussi. Ce corpus représente donc l'objet idéal pour aborder les almanachs du XVIe siècle.

En ce qui concerne le contenu, l'astrologie est présente dans pratiquement toutes les sections de ces almanachs, mis à part dans la liste des foires, ainsi que dans l'extrait des registres de la sénéchaussée de Lyon[21]. Quatre des cinq dédicaces comprennent des prédictions astrologiques. La dédicace adressée à Charles IX constitue la seule exception[22]. Le comput, la déclaration des éclipses ainsi que la section abordant la rétrogradation des planètes possèdent tous un contenu astrologique[23]. Une section porte sur le moment propice pour accomplir différentes tâches quotidiennes, en vertu de la position de la lune et du signe dominant[24]. Une autre section explique, quant à elle, la signification du tonnerre,

---

[19] Nostradamus, *Almanach pour l'an*, Paris, Jaques Keruer, 1557 ; Nostradamus, *Almanach nouveau pour l'an*, Paris, Guillaume le Noir et Jehans Bonfon, 1562, 64p. ; Nostradamus, *Almanach nouveau pour l'an*, Paris, Barbe Regnault 1563 ; Nostradamus, *Almanach pour l'an*, Lyon, Benois Odo, 1565, 64p. et Nostradamus, *Almanach nouveau pour l'an*, Lyon, Antoine Volant et Pierre Brotot, 1566, 150 p.

[20] Brind'amour mentionne le grand nombre de contrefaçons des almanachs de Nostradamus, qui reprennent des prédictions réelles ou les pastichent. Néanmoins, les copies ici étudiées semblent originales et proviennent en partie de la collection personnelle de l'astrologue et historien Jacques Halbronn. Voir Pierre Brind'amour, *op. cit.*, p.32.

[21] L'almanach de 1562 se termine par une liste de foires ayant lieu à Lyon, aux environs de Paris, ainsi qu'à Anvers et à Bourges. L'almanach pour 1566 mentionne les postes de garde de la sénéchaussée de Lyon. Voir Nostradamus, *Almanach nouveau pour l'an*, Paris, Guillaume le Noir et Jehans Bonfon, 1562, 64 p. et Nostradamus, *Almanach nouveau pour l'an*, Lyon, Antoine Volant et Pierre Brotot, 1566, 150 p.

[22] Après avoir dédicacé l'almanach pour 1563 au duc de Guise, Nostradamus se montre plus prudent dans sa dédicace à Charles IX dans l'almanach pour 1566. Cela explique l'absence de prédictions dans la préface. Voir Nostradamus, *Almanach nouveau pour l'an*, Paris, Barbe Regnault, 1563 et Nostradamus, *Almanach nouveau pour l'an*, Lyon, Antoine Volant et Pierre Brotot, 1566, 150 p.

[23] Les almanachs pour 1562, 1563 et 1566 mentionnent les éclipses pour l'année à venir, ainsi que leurs effets.

[24] Ces almanachs prescrivent le moment opportun pour pratiquer une saignée, administrer un remède ou se couper les cheveux, selon la position de la lune. Par exemple, pour le signe du taureau, on retrouve : « En Cancer est bon de prẽdre medecine electuaire, bon se baigner &

en fonction du mois durant lequel il retentit[25]. Ces prédictions « brontologiques » maintiennent une forme de continuité avec le *Calendrier des bergers,* car elles fournissent aux lecteurs une clef de lecture servant à interpréter les signes du ciel[26].

Les cinq almanachs de Nostradamus comprennent des prédictions mensuelles et seul l'almanach de 1557 ne comporte pas de prédiction annuelle. Les prédictions appartiennent principalement au domaine de l'astrologie naturelle. Elles traitent surtout du temps à venir, des maladies, ainsi que des récoltes[27]. L'auteur émet aussi des prédictions d'astrologie judiciaire[28]. Contrairement aux pronostications, les almanachs de Nostradamus ne contiennent pas de mentions précises de personnes ou de lieux auxquels se destinent les prédictions. Néanmoins, ses prédictions se réfèrent à la conjoncture astrale, évoquent fréquemment les astres sur lesquels se fondent les calculs ou citent des astrologues[29].

---

coupper les ongles ». Nostradamus, *Almanach nouveau pour l'an,* Paris, Guillaume le Noir et Jehans Bonfon, 1562, 64 p.

[25] Par exemple, on retrouve dans l'*Almanach* de Nostradamus de 1562 cette signification du tonnerre pour février : « S'il tonne en Fevrier, signifie grand' mortalité, c'est à sçavoir de riches. » *Ibid.*

[26] Laszlo Sandor Chardonnens nomme ainsi ces prédictions, qu'elle a identifiées dans des pronostications anglo-saxonnes du Moyen Âge. Voir Laszlo Sandor Chardonnens, *Anglo-Saxon Prognostics : 900-1100 : Study and Texts*, Leiden et Boston, Brill, 2007, p. 15-17.

[27] *Ibid.*

[28] Par exemple, pour janvier 1557 : « Les monarques septentrionaux feliciter en paix, sante & tranquile vie. L'on ne croyra plus si legierement ceulx qui ne demandent, que tueries seditions, noises, & querelles, pour l'aerarium Royal tarir. » Nostradamus, *Almanach pour l'an,* Paris, Jaques Keruer, 1557.

[29] Pour novembre 1563 il prédit : « Pleine lune sera le xxix à huict heures du matin, au signe de Gemini, tendant à pluyes, aucuns jours & sur la fin neiges & vents qui empescheront fort les voyages marins, seront apportées bonnes responces des Ambassadeurs envoyez par un grand, qui rejiouiront le commun populaire. » Pour janvier 1565, Nostradamus, évoque dans sa prédiction un changement lors de l'entrée du signe de Capricorne : « Et Mars in Sagittario & Capricorne oriental, menasse pour le seut que quelque demie captivité qu'il ait fera esmouvoir les armes, guerres & de grands tumultes belliques & à l'entree de Capricornus de grandes secheresses. » Nostradamus se réfère à Albumasar dans la prédiction annuelle de 1565 : « Et en cest endroit le grand Albumasar

Le calendrier se caractérise par la forte présence d'un contenu d'astrologie judiciaire dans ces almanachs. Cette section comprend, pour chaque jour, la date, le saint fêté, le signe astrologique dominant, ainsi que la lettre[30]. Un quatrain accompagne chaque mois. Selon Brind'amour, de nombreux quatrains font référence à des éléments issus de la culture antique et nécessitent des connaissances préalables pour être décryptés[31]. Néanmoins, leur aspect obscur ouvre la porte à de nombreuses lectures. Les multiples interprétations se voient encore augmentées par la présence de prédictions courtes, qui peuvent être utilisées comme clef de lecture pour décrypter les quatrains, ou, inversement, par la possibilité d'utiliser les quatrains pour décrypter les prédictions courtes.

Outre les changements de phases lunaires et les prédictions sur le temps à venir, le calendrier contient des prédictions courtes pour plus des deux tiers des jours de l'année de 1557 à 1562. Celles-ci se composent généralement de cinq à six mots. Nous avons sélectionné le mois de mars 1562 pour illustrer la fonction de ces prédictions[32]. Lorsqu'il rédige ses prédictions, Nostradamus se fie essentiellement à ce que le lecteur tente de reconstituer un sens et d'établir des liens avec la réalité. C'est là l'une des stratégies fondamentales dans la rédaction des

---

dit que Mars en la revolution du monde mesme de ceste année en la seconde & tierce, que presque une infinité de personnes devers les Orientaux seront mis en croix & empallez & que devers les demi meridionaulx & Septentrionaulx de l'Europe seront pendus estranglés, seront mutilés de leurs membres tant par commandemens royaux que tiranniques, que par sentence [sic] & editz severs du masgistrat, plusieurs coupez pieds & mains. » Voir Nostradamus, *Almanach nouveau pour l'an*, Paris, Barbe Regnault, 1563 et Nostradamus, *Almanach pour l'an*, Lyon, Benois Odo, 1565, 64p.

[30] Les almanachs utilisent le jour de la semaine seulement à partir du XVIIe siècle. Jusque-là, ils ne se servaient que du système de la lettre dominicale. Voir Francesco Maiello, *Histoire du calendrier : de la liturgie à l'agenda*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p.29-31 et p.182.

[31] Pierre Brind'amour a montré les références antiques contenues par de nombreux quatrains dans son édition critique des premières *Centuries*. Voir Nostradamus *Les premières centuries ou Propheties*, édité par Pierre Brind'amour, Genève, Droz, 1996 (1ère éd. 1555), 595p.

[32] Voir les figures 10 et 11, reproduisant ces prédictions. Nostradamus, *Almanach nouveau pour l'an*, Paris, Guillaume le Noir et Jehans Bonfon, 1562, 64p.

prédictions[33]. Nostradamus emploie divers procédés afin d'inciter son lecteur à combiner les prédictions courtes pour leur donner un sens. Il laisse par exemple entendre que chaque prédiction n'a qu'un sens possible et cherche ainsi à éviter que son lecteur ne conçoive les prédictions courtes comme étant toutes intercombinables et interversibles.

Il place aussi des prédictions paraissant se compléter les unes à la suite des autres. Il inscrit par exemple, pour le 2 mars 1562 : « Prepar. de voiage », tandis que le jour suivant il indique : « Expeditiō de legat »[34]. L'ordre des prédictions suggère ainsi que le voyage préparé est celui de la légation. Le calendrier contient aussi des groupes de mots relatifs au temps, aux phases de la lune ou aux activités propices à être pratiquées, principalement pour la médecine[35]. Ces derniers servent à délimiter les groupes de prédictions. Par exemple, le groupe formé par les prédictions des 2 et 3 mars ne peut être combiné avec celles du 1er et du 4 mars. En effet, la prédiction du 1er mars évoque le temps, tandis que celle du 4 mars porte sur un changement de phase lunaire[36]. Il ne s'agit pas du seul « bloc » de prédictions qu'on puisse dégager dans ce calendrier. Les prédictions des 21 et 22 mars possèdent aussi un sens voisin, soit : « Ennemis approch. » et « Haine ouverte. », tout en étant délimités par une prédiction relative à une nouvelle lunaison le 20 mars et par une autre relative à une conjonction le 23 mars[37].

---

[33] Georges Minois, *Histoire de l'avenir : Des prophètes à la prospective*, Paris, Fayard, 1996, p.13

[34] Nostradamus, *Almanach nouveau pour l'an*, Paris, Guillaume le Noir et Jehans Bonfon, 1562, 64p.

[35] Pour mai 1557, on retrouve ainsi le 2 : « Beau temps », les 14 et le 15 : « Bon pour mediciner & baugner », le 16 : « Bonne saignée ». Voir *Ibid.*

[36] On peut y lire : « Pluye, froid, & vent ». *Ibid.*

[37] Il s'agit d'une conjonction entre Mars et la sixième maison, signifiant que Mars se trouve dans la douxième maison. Les contemporains de l'astrologues, tels Victorin Schönfeld considèrent aussi cette configuration comme une conjonction. Voir notre figure 12 pour une explication des différentes maisons astrologiques, ainsi que Nostradamus, *Almanach nouveau pour l'an*, Paris, Guillaume le Noir et Jehans Bonfon, 1562, 64p. et Anonyme, *Almanach auff das 1562. Jar gestellet*, Wittemberg, Schwenck, 1562, 48p.

Nostradamus incite aussi le lecteur à combiner ces différents blocs en insérant des prédictions isolées, telle celle du 5 mars : « De captives & capti. »[38]. Celle-ci ne peut-être combinée avec la précédente, relative à un changement de phase de la lune, ni à la suivante, qui traite du temps qu'il fera[39]. De nombreuses possibilités d'amalgame sont ainsi créées, dépendamment de l'interprétation du lecteur.

En plus d'inciter le lecteur à associer les prédictions au sens voisin, Nostradamus l'encourage à combiner les prédictions en insérant des phrases à caractère plutôt affirmatif. Le 7 mars, par exemple, il écrit : « Dame a freres unis »[40]. Le lecteur peut y voir une analogie avec une situation réelle, ou y associer d'autres prédictions du calendrier. Les prédictions météorologiques des 6 et 11 mars, isolent en quelque sorte les prédictions allant du 7 au 10 mars[41]. Celles-ci sont, pour le 8 : « Pourchas de haine », pour le 9 : « Jamais n'y entrera » et pour le 10 : « Presche agreable »[42]. Tout dépendamment de la situation que le lecteur associe à la phrase du 7 mars, il peut décider de relier différentes prédictions. De même, les prédictions additionnelles peuvent l'aider à donner un sens aux différentes prédictions de type plutôt affirmatif.

Pour mars 1562, on peut tisser un lien entre la prédiction du 7 et le quatrain accompagnant le mois, la femme évoquée pouvant être la même dans les deux cas :

---

[38] *Ibid.*

[39] Pour le 4, on retrouve la prédiction : « Temps aimable ». *Ibid.*

[40] La prophétie consiste en un mélange du passé et de l'avenir. Il est commun pour les prophéties de prédire en rétrospective, c'est-à-dire que le lecteur dégage rétrospectivement un sens à une prédiction, à la lumière des événements qui se sont produits. Il évacue ainsi une multitude de possibles contenus dans la prédiction. Comme l'écrit Georges Minois : « La prédiction ne nous éclaire pas sur le futur, mais reflète le présent. » Voir Georges Minois, *op. cit.*, p.13-14.

[41] Nostradamus, *Almanach nouveau pour l'an*, Paris, Guillaume le Noir et Jehans Bonfon, 1562, 64p.

[42] *Ibid.*

Esmeu de loing de loing pres mynera
Prins captivé pacifié par femme,
Tant ne tiendra comme on barginera
Mis non passez ostez de raige l'ame[43].

Les candidates potentielles auxquelles peut s'appliquer le quatrain ne manquent pas, et Nostradamus pourrait bien avoir eu Catherine de Médicis en tête, lui qui fut son médecin et lui dédia son almanach de 1557[44]. Tout en ouvrant la porte à de nombreuses interprétations, cette configuration laisse entendre au lecteur qu'un sens caché se trouve derrière les prédictions et qu'il ne s'agit pas simplement d'une suite de mots dont l'interprétation dépend entièrement du lecteur. Ce dernier est néanmoins invité à combiner les différents groupes de mots et à produire, en quelque sorte, ses propres prophéties. Il s'agit du prolongement de la démarche du *Calendrier des bergers*, qui invitait déjà le lecteur à observer le ciel et à tirer des conclusions selon la grille de lecture fournie.

Avec l'ordonnance d'Orléans du 31 janvier 1561, le pouvoir royal français cherche à encadrer davantage la production des almanachs en soumettant leur publication à l'approbation préalable des évêques[45]. Selon Brind'amour, cette ordonnance vise surtout Nostradamus, le chancelier Michel de l'Hospital étant « [...] un homme hostile à l'astrologie en général et à Nostradamus en particulier »[46]. Ce n'est cependant qu'avec les almanachs de 1565 et de 1566 que les effets de l'ordonnance se font sentir[47]. Seules les prédictions courtes du calendrier sont

---

[43] *Ibid.*

[44] Nostradamus a peut-être en tête Elisabeth d'Angleterre lorsqu'il écrit cette prédiction.

[45] Pierre Brind'amour, *op. cit.*, p.42.

[46] *Ibid.*, p.103.

[47] L'almanach de 1565 est dédié à Charles IX et Nostradamus cherche ainsi à montrer sa soumission au pouvoir royal. Contrairement aux almanachs de 1557 et de 1563, respectivement dédiés à Catherine de Médicis et au duc de Guise, la dédicace de l'almanach pour 1565 ne contient pas de prédiction.

touchées[48]. Les prédictions annuelles et mensuelles continuent de posséder un contenu issu de l'astrologie judiciaire et les quatrains demeurent présents dans les almanachs, tandis que les prédictions courtes disparaissent pratiquement du calendrier des almanachs durant ces deux années. Le calendrier est dès lors majoritairement composé d'espaces blancs. La plupart des groupes de mots ne mentionnent plus que les différents changements de phases lunaires ou de temps[49]. L'almanach de 1565 ne comprend pas de prédictions courtes, tandis que celui de 1566 n'en contient en moyenne que trois ou quatre par mois.

Le public des almanachs de Nostradamus est principalement composé de gens influents qui cherchent les réponses à leurs questions[50]. Les principaux thèmes de la publication sont la politique et, plus largement, les événements pouvant influencer l'échiquier européen. Les monarques et têtes couronnées de différentes nations sont parfois mentionnés explicitement, mais ce n'est le plus souvent pas le

---

[48] L'ordonnance n'entraîne pas d'effets tangibles sur les prédictions des almanachs publiés par Nostradamus en 1562 et en 1563. Son influence se fait toutefois sentir dans les almanachs de 1565 et de 1566. Voir Nostradamus, *Almanach nouveau pour l'an*, Paris, Guillaume le Noir et Jehans Bonfon, 1562, 64p. ; Nostramus, *Almanach nouveau pour l'an*, Paris, Barbe Regnault 1563 ; Nostradamus, *Almanach pour l'an*, Lyon, Benois Odo, 1565, 64p. et Nostradamus, *Almanach nouveau pour l'an*, Lyon, Anoine Volant et Pierre Brotot, 1565.

[49] À titre d'exemple, on retrouve pour la lunaison commençant le 22 mai : « Le dernier quadrat a 11.h.2. min. apres midy, pluvieux tandant à fort bon temps nō sans froid .» Voir Nostradamus, *Almanach pour l'an*, Lyon, Benois Odo, 1565.

[50] Brind'amour mentionne que ces almanachs : « étaient dans toutes les mains : celles des princes et de leurs ambassadeurs, celles des cardinaux, des évêques et même de l'archevêque de Cantorbéry ; entre les mains des grands capitaines comme Blaise de Monluc et des grands poètes comme Pierre de Ronsard ; entre celles des industriels augsbourgeois, des marchands lyonnais et des seigneurs génois ; entre celles des dames aussi, visiteuses inconnues, marquises, ou cette comtesse de Lennox, qui y puisa le courage de comploter contre Élisabeth et sa souveraine. D'autres lecteurs venaient de milieux plus ordinaires : les clients du cabaret L'Huis de Fer à Orléans, le curé de Provins, un petit seigneur normand, un valet de chambre de la maison du roi, les marins de l'escadre de Philippe II. On lisait des almanachs nostradamiens authentiques ; on lisait des contrefaçons, des collages, des plagiats, des imitations. ». Voir Brind'amour, *op. cit.*, p.431.

cas, les thèmes politiques étant plutôt abordé de manière plus générale[51]. Les almanachs sont moins précis que les pronostications à ce sujet[52]. Cependant, la critique de Rabelais à l'égard des pronostications s'applique aussi aux almanachs de Nostradamus :

> La plus grande folie du monde est de penser qu'il y ayt des astres pour les Roys, Papes et gros seigneurs, plutost que pour les pouvres et suffreteux, comme sy nouvelles estoilles avoyent este créez despuis le temps du deluge, ou de Romulus ou Pharamond, à la nouvelle creation des Roys[53].

La vaste majorité de la société est aussi absente des almanachs publiés par Nostradamus. Ces imprimés s'adressent aux gens socialement plus élevés et offrent ainsi un contenu suceptible de combler leurs attentes. L'astrologie présente dans les almanachs du XVIe siècle diffère de celle du *Calendrier des bergers*, en ce qu'elle aborde moins le quotidien, bien qu'elle traite aussi des moments opportuns pour pratiquer une saignée ou du temps qu'il fera. La politique se trouve au cœur des prédictions de ces almanachs. Néanmoins, la possibilité et même la sollicitation à assembler les prédictions courtes permettent en quelque sorte au lecteur de faire ses propres prédictions. Les différents almanachs du XVIe siècle démontrent l'importance accordée à l'astrologie, puisqu'ils mentionnent de façon régulière la position des astres qui motivent leur prédiction.

---

[51] Nostradamus, *Almanach nouveau pour l'an*, Paris, Guillaume le Noir et Jehans Bonfon, 1562, 64p.

[52]Dans *La Grande Prenostication de Louvain pour ceste presente année Mil cinq cens et xviii*, Henry de Fine décrit les caractéristiques de ceux qui naissent sous l'influence des différents astres, puis consacre des prédictions à quelques grands de l'Europe, soit l'Empereur Maximilien 1er, le futur Charles Quint, Charles d'Egmont, puis François 1er. Voir Henry de Fine, « La Grande Prenostication de Louvain pour ceste presente année Mil cinq cens et xviii », dans François Rabelais, *Pantagruéline prognostication pour l'an 1533 avec Les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541, La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, édité par Michael A. Screech, Genève, Droz, 1974, p. 93-96.

[53] *Ibid.*, p. 14

2.3 Les almanachs-pronostics du XVIIe siècle

Les almanachs-pronostics du XVIIe siècle forment un genre éditorial distinct des almanachs du XVIe siècle. La principale différence mise de l'avant par l'historiographie est l'adoption par les almanachs-pronostics d'une forme d'impression moins coûteuse[54]. En effet, l'adaptation de l'almanach au modèle de la Bibliothèque bleue s'accompagne d'une baisse de qualité du papier, ainsi que de l'utilisation de caractères usés, ainsi que de gravures plus grossières. L'interprétation de Bollème selon laquelle le contenu des almanachs-pronostics demeure globalement le même que celui des almanachs du XVIe siècle n'a pas été remise en question par les recherches subséquentes, ni son interprétation voulant que l'astrologie recule au profit de l'histoire[55].

Cependant, les almanachs-pronostics accordent, dès leurs débuts, une place moins importante à l'astrologie et abordent davantage les sujets touchant le quotidien. L'histoire fait son entrée dans les almanachs du XVIIe siècle, tout comme, d'une manière plus limitée, le divertissement. L'introduction de ces thèmes découle d'une stratégie de différenciation des différents imprimeurs, dans un marché où les almanachs deviennent de plus en plus semblables. Cette convergence est liée au déclin de la place de l'astrologie dans les almanachs, dans un contexte où les mentions à l'astrologie érudite se font plus rares et où l'astrologie judiciaire recule.

Les almanachs-pronostics sont des imprimés de format in 8°, imprimés en encre noire et rouge, ornés d'une gravure représentant l'auteur de l'almanach sur la page couverture. Les sections principales de ces almanachs s'apparentent à celle des almanachs du XVIe siècle. Les almanachs-pronostics contiennent un calendrier, des prédictions saisonnières et mensuelles, mais se distinguent davantage des

---

[54] Hervé Drévillon, *op. cit.*, p. 145.

[55] Geneviève Bollème, *Les almanachs populaires aux XVIIe et XVIIIe siècles : essai d'histoire sociale*, Paris, Mouton, 1969, p. 29-31.

almanachs du XVIe siècle par leurs sections secondaires. Des pronostications sont aussi produites par ces imprimeurs, mais elles ne possèdent pas la vigueur de celles du siècle précédent. Leurs prédictions abordent peu de thèmes et se cantonnent principalement au domaine de l'astrologie naturelle et portent sur plusieurs années, généralement de sept à quinze. Tout comme les almanachs-pronostics, les pronostications abordent peu le domaine de l'astrologie judiciaire. Elles sont écrites par les mêmes auteurs que les almanachs-pronostics, mais leur nombre limité montre qu'elles connaissent moins de succès que ces derniers. Ainsi, dans les recueils d'almanachs-pronostics et de pronostications, ces dernières représentent environ cinq pour cent du total[56]. Notre analyse se concentre ainsi sur les almanachs-pronostics, étant donné le grand nombre de traits communs que ces sources partagent avec les pronostications, dont l'importance est moindre.

Notre nous basons sur l'étude d'un corpus d'almanachs-pronostics et de pronostications assemblés par la famille de Bailleul conservés à la bibliothèque de l'Arsenal[57]. Ce corpus comprend des imprimés produits à Troyes, à Paris et à Rouen de 1658 à 1689. Nous avons aussi consulté des recueils d'almanachs parus entre 1633 et 1658, conservés à la réserve de la Bibliothèque nationale de

---

[56] Ainsi, sur un corpus composé de plus de 230 almanachs-pronostics et pronostications, nous avons dénombré seulement quatorze pronostications : Maître Alex, *Prédictions du grand voyageur et révolution admirables pour sept années*, Paris, Antoine Rafflé, 1676 ; François Commelet, *Prédictions générales pour 15 ans*, Troyes, J. Blanchard, 1655 ; François Commelet, *Prédictions générales pour 15 ans*, Troyes, Nicolas Oudot, 1666 et 1668 ; Mathieu Lansbergue, *Prédiction et centuries nouvelles*, Liège [fausse adresse], George Foppens [fausse adresse], 1679 ; Marc Anthoine Maginus, *Les Propheties ou plustost predictions des plus doctes & sçavans Mathematiciens*, Paris, Gilles Blaisot, 1612 Mathurin Questier, *Prédictions générales pour quatorze années*, Troyes, Jacques Oudot, 1655 ; Mathurin Questier, *Prédictions générales pour quatorze années*, Troyes, Léger Chardonnet, 1659 et 1663 ; Mathurin Questier, *Prédiction générales pour 19 ans*, Troyes, Leger Charbonnet, 1666 ; Sieur Rousse, *Amples prédictions du cercle solaire pour onze années*, Rouen, Jean Baptiste Besongne, 1680 ; Claude Ternet, *Prédictions et pronostications*, Troyes, Nicolas Oudot, 1665 et 1666 et Claude Ternet, *Prédictions générales pour quinze ans*, Troyes, Nicolas Oudot, 1668.

[57] Ce corpus a été consulté par les chercheurs ayant abordé les almanachs-pronostics dans leurs travaux. Voir Geneviève Bollème, *op. cit.*, p. 27 ; Lise Andries, *loc. cit.*, p. 387-400, Francesco Mailleo, *op. cit.*, p. 126-127 et Hervé Drévillon, *op. cit.*, p. 145.

France[58]. La réserve de la BNF possède de plus des exemplaires d'almanachs datant du début du XVIIe siècle, ce qui nous a permis de compléter notre corpus.

Carte 2.1: Principaux lieux de production des almanachs-pronostics



[58] Voir notre bibliographie pour le détail des collections.

2.3.1 Les auteurs des almanachs-pronostics

Les auteurs qui signent les almanachs et sont représentés sur les couvertures diffèrent fréquemment des auteurs réels. En effet, plusieurs pseudonymes sont créés, en plus des noms d'astrologues réels qui sont utilisés plusieurs années après la mort de ces derniers. L'utilisation de noms fictifs est présente des débuts de l'almanach-pronostic en 1611, jusqu'au déclin de ce genre éditorial au courant de la décennie 1680[59]. Deux grandes phases d'utilisation des pseudonymes se dégagent cependant.

Durant la première moitié du siècle, les almanachs-pronostics sont rédigés par des astrologues chevronnés, utilisant des pseudonymes afin d'éviter les représailles du pouvoir royal, tel Jean Petit, ou pour préserver l'anonymat, tel Pierre I de Larivey[60]. Les noms sous lesquels les almanachs sont signés, qu'ils soient véritables ou non, sont accompagnés de titres associés à la maîtrise de l'astrologie. Ainsi, Jean Petit est présenté comme « Professeur ès sciences d'Astrologie & Mathematiques », Pierre Garnier comme « spéculateur des éphémérides célestes » et Maître L.C. en tant qu'« Astrologue et mathématicien »[61]. Jean Belot signe ses

---

[59] Pierre I de Larivey publie le premier almanach-pronostic sous un pseudonyme. Voir Hervé Drévillon, *Lire et écrire l'avenir : l'astrologie dans la France du Grand Siècle, 1610-1715*, Seyssel, Champ Vallon, 1996, p. 145.

[60] Jean Petit a eu divers démêlés avec la justice et signe plusieurs de ses almanachs sous des pseudonymes, dont celui de « Maître I.P. ». Le chanoine Larivey signe ses almanachs sous le nom d'emprunt utilisé pour ses comédies. En plus d'écrire des pièces de théâtre, Pierre I de Larivey mène une carrière de traducteur. Son neveu, Pierre II de Larivey, est également auteur d'almanachs, mais il ne tente pas de faire carrière comme homme de lettres. Voir Hervé Drévillon, *op. cit*, p. 149.

[61] Pierre Garnier, *Almanach des almanachs*, Troyes, Nicolas Oudot, 1665 ; Jean Petit, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Jean Promé, 1650 et Maître L.C., *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Nicolas Oudot, 1671.

almanachs en tant qu'« astrologue et curé de Mil-Monts », alliant ainsi une condition d'ecclésiastique à celle d'astrologue[62].

L'auteur est aussi représenté par une gravure sur la couverture de l'almanach-pronostic. Les gravures des auteurs publiées durant la première moitié du XVIIe siècle contiennent divers attributs démontrant leur connaissance de l'astrologie. Ainsi, Eustache Noël est représenté revêtu d'un costume semblable à celui que portait Nostradamus sur ses almanachs[63]. Il porte lui aussi la barbe, tient à la main une sphère armillaire et se tient sous un ciel étoilé. Une telle représentation est également utilisée pour Augustin le Vavasseur[64]. M.I. Colluche est présenté assis à sa table de travail, écrivant un livre, une sphère armillaire à la main, tandis que le soleil, la lune et des étoiles apparaissent à sa fenêtre[65]. Certains auteurs ne sont pas représentés par des gravures à leur effigie sur la couverture de l'almanach, mais plutôt par des gravures évoquant l'astrologie. Sur ces gravures, le soleil et la lune apparaissent à droite, tout comme certaines représentations des étoiles ou des symboles des différents signes du zodiaque.

---

[62] Jean Belot associe la pratique astrologique à la religion et mentionne dans le titre d'un de ses ouvrages que les prédictions lui sont : « révélées par la sacrée lithurgie, et secrette astrologie ». Il se livre à différentes pratiques divinatoires autres que l'astrologie, mais cette discipline est sa principale préoccupation. Ainsi, il consacre la plus grande part de son traité sur la chiromancie à l'astrologie et à ses multiples composantes. L'auteur établit fréquemment des liens avec l'astrologie, même pour les arts divinatoires plus éloignés de cette discipline, tels que la chiromancie, ainsi la physiognomonie. Voir Jean Belot, *Instruction familière et très facile pour apprendre les sciences de chiromance et phisiognomie*, Paris, N. Rousset, 1619, 100p. et Jean Belot, *Centuries prophétiques, révélées par la sacrée lithurgie, et secrette astrologie, à M. Jean Belot, Curé de Mil-monts, Me és sciences Divines & Celestes*, Paris, Fleury Bourriquant, 1622, 23p.

[63] On retrouve aussi une représentation semblable pour Mittanour. Voir Eustache Noël, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Jean Prome, 1645 et P. Mittanour, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Jean Prome, 1645.

[64] Voir figure 17.

[65]Voir M.I. Colluche, *Almanach pour l'an*, Paris, Jean Prome, 1648.

Par leur titre, les auteurs d'almanachs qui émergent au courant des années 1660 cherchent plutôt à montrer leur statut social et leur érudition que leur savoir astrologique, qui n'est que rarement mis en évidence. Leur gravure contribue à renforcer cette impression. Ainsi, François de la Pierre porte le titre de « Sieur de Roche-taille » et sa gravure le représente vêtu comme un gentilhomme. Il monte un cheval portant un caparaçon d'ornement[66]. Claude de Chevry est « Ingénieur du Roi et Mathématicien Ordinaire de Monseigneur le Duc d'Orleans, Frere Unique de sa Majesté » et porte un costume militaire[67]. Alexandre Desmoulins porte la désignation de « grand voyageur » et sa gravure ne contient que son visage[68]. La représentation de François Retondeur, dit l'« Historien », s'approche de celle des astrologues du début du siècle. En effet, il est représenté assis à sa table de travail avec, derrière lui, une sphère armillaire[69]. Néanmoins, cette représentation diffère des plus anciennes, car il n'utilise pas activement cet instrument.

Les auteurs des almanachs deviennent des marques de commerce, qui peuvent être aisément créées, imitées et abandonnées[70]. L'abandon de pseudonymes devient plus commun à partir de la décennie 1660, plusieurs auteurs ne publiant que quelques éditions à leur nom, tel François Retondeur[71]. Parallèlement, la reprise du nom d'auteurs à succès par d'autres imprimeurs devient une pratique plus

---

[66] Ce sont cependant par leur titre que les différents auteurs tentent de trouver de la légitimité comme nous le montrerons plus loin. Pour les exemples cités, voir notamment François de la Pierre, *Almanach Royal, victorieux et triomphant*, Troyes, Nicolas Oudot, 1676.

[67] Claude de Chevry, *Almanach*, Paris, Nicolas Oudot, 1671.

[68] Voir Alexandre Desmoulins, *Almanach du grand voyageur*, Troyes, Nicolas Oudot, 1677.

[69] François Retondeur, *Le monarque et souverain almanach des almanachs*, Troyes, Nicolas Oudot, 1663.

[70] Hervé Drévillon mentionne plusieurs astrologues fictifs et juge que l'existence de plusieurs d'entre eux est douteuse. Henri-Jean Martin a recensé les différents auteurs des almanachs-pronostics et mentionne les autres ouvrages publiés par les auteurs réels, tels Jean Belot et Pierre de Larivey. Voir Hervé Drévillon, *op. cit.*, p. 148-15 et Henri-Jean, *Livre, pouvoirs et société à Paris au 17e siècle (1598-1701)*, Genève, Droz, 1969, vol. 1, p. 256-257.

[71] Trois almanachs sont publiés sous le nom de François le Retondeur. Deux le sont chez Nicolas Oudot, soit en 1660 et en 1663. Un autre l'est en 1655 chez la Veuve Des-Molins à Troyes.

courante qu'au début du XVIIe siècle. Jean-Baptiste Besongne, s'approprie les auteurs de plusieurs de ses compétiteurs. Il ne reprend que leur gravure les représentant et publie ses almanachs sans nom d'auteur[72].

Le cas d'Armande Desjardins illustre bien la transformation des auteurs d'almanachs en marques de commerce. Il s'agit du seul personnage créé au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle à être représenté avec les attributs traditionnels de l'astrologue[73]. De même, parmi les nombreux titres de Desjardins, se trouve celui d'astrologue : « Demoiselle Armande Desjardins, Baronne de Neuf-chateau, Native de Monts en Hainaux, grande Astrologue, & versée dans les Mathematiques, la Politique, & les causes Naturelles & seconde »[74]. Ce personnage est repris par différents imprimeurs parisiens et troyens et sa popularité provient en partie de son origine noble. De plus, Desjardins est pratiquement la seule auteure féminine d'almanachs à l'époque. Afin d'étayer la thèse de l'existence du personnage, ainsi que de son origine noble, Nicolas II Oudot publie, sous ce nom, un recueil recensant les différents ordres de chevaliers créés partout en Europe[75]. Néanmoins, la popularité d'Armande Desjardins et de ses almanachs repose plutôt sur leur contenu astrologique, qui est plus poussé chez Oudot que chez les autres éditeurs.

---

[72] Voir notamment [Anonyme], *Ephemeris ou almanach pour l'an de Grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1677 ; [Anonyme], *Almanach des vierges*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1681 ; [Anonyme], *Almanach des saintes vierges*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1681 ; [Anonyme], *Almanach de l'hermite*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1681 ; [Anonyme], *Almanach journalier pour l'an de grâce*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1682 ; [Anonyme], *Almanach nouveau*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1682, [Anonyme], *Almanach du petit courrier*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1682 et [Alexandre Desmoulins], *Almanach pour l'an de grâce*, Rouen, Jean Oursel, 1682.

[73] Armande Desjardin, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1671.

[74] *Ibid.*

[75] Armande Desjardins, *Un Abregé de tous les Ordres des Chevaliers, tant Reguliers que Seculiers & instituez par les Empereurs, par les Roys & les Princes Chrestiens, dans tous les Empires, & les Royaumes, avec leurs Devises & leurs Blasons, & le temps de leurs Institutions*, Troyes Nicolas Oudot, 1674.

Les cinq autres imprimeurs produisant des almanachs sous le nom d'Armande Desjardins ne reprennent pas cette principale caractéristique[76]. Besongne publie deux séries de cet almanach, l'une sous le nom de « Demoiselle des Jardins » et l'autre sous celui de « Demoiselle des Boccages ». C'est dans l'objectif de se démarquer des autres imprimeurs reprenant le nom de Desjardins que Besongne crée ce second personnage. Sur les représentations d'Oudot et des autres imprimeurs, Desjardins revêt les attributs traditionnels de l'astrologue, soit la sphère armillaire dans une main et un sextant dans l'autre[77]. La gravure de la série d'Oudot représente l'auteure avec des rayons de soleil descendant sur elle et entourée des douze signes astrologiques. La gravure de Demoiselle des Boccages par Besongne possède la même figure que celle d'Oudot[78]. Cependant, la présence d'arbres à droite du personnage distingue cette illustration de celle d'Oudot et témoigne ainsi de l'importance plus faible accordée à l'astrologie, bien que des étoiles entourent la Demoiselle des Boccages[79]. La popularité d'un personnage peut ainsi attirer la convoitise d'autres imprimeurs. Ceux-ci reprennent alors cet auteur, qu'ils transposent dans un almanach de même modèle, sans nécessairement adopter le contenu spécifique associé au personnage. La deuxième série de Besongne reprenant Armande Desjardins, qui est publiée sous le nom de Demoiselle des Boccages, s'éloigne même d'attributs majeurs de cette auteure, soit son érudition et sa connaissance de l'astrologie.

---

[76] Armande Desjardins, *Almanach historial*, Paris, Antoine Rafflé, 1674, 1676 et 1680 ; Armande Desjardins, *Le curieux almanach et historial*, Paris, veuve Du Pont, 1675 ; Armande Desjardins, *Le curieux almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Gabriel Briden, 1677 ; [Armande Desjardins], *Almanach et prédictions de Mademoiselle des Jardins*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1679 ; Armande Desjardins, *Le curieux almanach*, Troyes, Nicolas Oudot, 1679 ; Armande Desjardins, *Almanach historial*, Troyes, Nicolas Oudot, 1681 et 1682, ; Armande Desjardins, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1682, 1683 et 1684 ; Armande Desjardins, *Almanach curieux*, Troyes, L. Blanchard, 1689 et Demoiselle des Boccages, *Almanach journalier*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1681.

[77] Voir figure 24.

[78] Voir figure 25.

[79] Desmoiselles des Boccages, *Almanach*, Rouen, Jean-Baptiste Besongen, 1681.

Le seul autre personnage disposant de sections spécifiques est Alexandre Desmoulins, surnommé le « grand voyageur ». Seule l'une de ses quatre séries contient un « Almanach du voyageur » qui justifie son titre de grand voyageur[80]. Desmoulins y relate ses voyages en Palestine, en Grèce et en Égypte, vraisemblablement repris de livres publiés par le même imprimeur décrivant ces territoires et abordant leur histoire[81]. Différents éléments narratifs sont ajoutés afin de servir de transition entre les parties du récit[82]. Deux autres séries ne contiennent pas de contenu relatif aux voyages[83]. La dernière, imprimée par Jean Oursel, contient un récit du « couronnement de l'empereur des Turcs »[84]. Le surnom de « grand voyageur » de Desmoulins permet ainsi au rédacteur de l'almanach de reprendre des textes issus de la presse périodique ou d'autres imprimés.

2.3.2 L'uniformisatin des almanachs-pronostics

Armande Desjardins et Alexandre Desmoulins confirment la tendance de la transformation des auteurs des almanachs-pronostics en véritable marque de commerce[85]. Ce mouvement influence aussi le contenu des almanachs. Durant la première moitié du XVIIe siècle, les almanachs sont l'œuvre d'astrologues, qui calculent les changements des phases lunaires et rédigent eux-mêmes les

---

[80] Alexandre Desmoulins, *Almanach du grand voyageur*, Paris, A. Raffle, 1674.

[81] En évoquant la Grèce, il aborde notamment les philosophes antiques. Voir *Ibid.*

[82] On retrouve ce genre de passages : « Au partir de là fumes passer au fleve Jourdain [...] » ainsi que, « Nous partismes de la pour aller voir la Mer morte [...] », voir *Ibid.*

[83] Alexandre Demoulins, *Almanach du grand voyageur*, Troyes, Nicolas Oudot, 1682 et Alexandre Desmoulins, *Almanach curieux*, Troyes, L. Blanchard, 1689.

[84] Alexandre Demoulins, *Almanach pour l'an*, Rouen, Jean Oursel, 1682.

[85] L'imprimeur Blaise Briden tente de lutter contre cette vague, dès ses débuts, en publiant une série d'almanachs sous son propre nom et en se présentant uniquement comme « Troyen ». Il inclut aussi l'âge de ses auteurs sur la couverture de l'almanach, afin de lutter contre l'utilisation de noms d'astrologues décédés depuis longtemps. Voir Blaise Briden, *Observations astronomiques, ou almanach pour la présente année*, Troyes, Blaise Briden, 1660.

prédictions. Ces auteurs commettent fréquemment des erreurs de calcul, comme l'a montré Lise Andries, ce qui fait en sorte que des almanachs produits chez un même imprimeur contiennent régulièrement des heures différentes pour les lunaisons[86]. Ces erreurs signifient pour Andries que ces auterus sont des charlatants. Pour notre part, nous voyons ces différences de calcul comme un témoignage que la production de ces imprimés appartient à une logique d'auteur.

Durant la seconde moitié du XVIIe siècle, c'est une logique purement commerciale qui domine le mode de rédaction des almanachs-pronostics. Les différentes séries d'un même imprimeur possèdent alors un contenu pratiquement identique et les calculs des différentes lunaisons sont les mêmes dans toutes ses publications. De plus, les imprimeurs produisent tout au plus deux modèles de prédictions pour leurs différents almanachs-pronostics. Les autres sections des almanachs tendent aussi à être les mêmes.

---

[86] Lise Andries a effectué ses calculs à partir des tables d'Andrea Argoli. Ainsi, pour 1658, seulement deux almanachs sur onze donnent les bonnes positions. De même, elle souligne que les différents almanachs donnent fréquemment des positions astrales complètement différentes. Voir Lise Andries, « Magie du discours dans les almanachs d'Astrologie du XVIIe siècle », *Quaderni del seicento francese*, vol. 9, p. 398.

Tableau 2.2 Contenu des almanachs publiés par Nicolas Oudot en 1671[87]

Auteur	Claude de Chevry	M.L. Colluche	François Commelet	Armande Desjardins	Pierre Garnier	Maître L.C.	Michel Nostradamus	Claude Ternet	Robert le Tilleur	Ligberal de Vavreal
Calendrier	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Prédiction saisonnières	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Prédiction mensuelles	X	X	X	O	X	X	X	X	X	X
Ville où l'on bat monnaie	X	X	X		X	X	X	X	X	X
Foires de France		X	X			X	X	X		X
Moment pour pratiquer une saignée	X				X				X	
Influence des astres sur le corps	X				X				X	
Jours où voyager par terre et par mer								X		
Curiosités particulières				X						
Observations astrales très curieuses				X						

Pour illustrer cette tendance, nous avons sélectionné les différents almanachs imprimés par Nicolas Oudot en 1671. Cette année-là, il publie des almanachs sous les noms de Maître L.C. ; de Robert le Tilleur ; de François Commelet ; de Claude Ternet ; de M.L. Colluche ; de Ligberal de Vavreal ; de Claude de Chevry ; de Pierre Garnier ; de Michel Nostradamus et d'Armande Desjardins[88]. Les imprimés pour 1671 sont pratiquement tous identiques. Les mêmes prédictions figurent dans

---

[87] Le symbole O utisé dans le tableau désigne des prédictions mensuelles différentes dans l'almanach d'Armande Desjardin que celles des autres almanachs.

[88] Maître L.C., *Ephemeris ou almanach historial*, Troyes, Nicolas Oudot, 1671 ; Robert le Tilleur, *Almanach ou pronostic*, Troyes, Nicolas Oudot, 1671 ; M.L. Colluche, *Almanach ou pronostic*, Troyes, Nicolas Oudot, 1671 ; François Commelet, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1671 ; Ligberal de Vavreal, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1671 ; Claude de Chevry, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1671 ; Pierre Garnier, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1671 ;Claude Ternet, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1671 ;Nostradamus, *Ephemeris ou almanach*, Troyes, Nicolas Oudot, 1671 et Armande Desjardin, *Le curieux almanach*, Troyes, Nicolas Oudot, 1671.

tous ces almanachs, mis à part dans celui d'Armande Desjardins[89]. À l'exception des prédictions mensuelles et saisonnières, qui sont renouvelées annuellement, les sections de l'almanach sont les mêmes d'année en année. Pour 1671, Oudot produit six sections complémentaires différentes. Sur dix almanachs, neuf comprennent la section des villes où l'on bât monnaie et six les foires de France. Quatre possèdent des sections absentes du reste de la production pour 1671, réutilisables d'année en année[90]. Parmi ces sections se trouvent les « Observations astrales très curieuses », publiées dans l'almanach Armande Desjardins[91].

Les autres imprimeurs adoptent une stratégie identique à celle de Nicolas Oudot et produisent un nombre limité de sections, qu'ils agencent différemment dans leurs multiples almanachs. Afin de distinguer leurs publications de celles des autres imprimeurs, certains d'entre eux spécialisent leurs sections complémentaires[92]. L'exemple le plus probant est celui de l'imprimeur rouennais Jean Oursel, qui inclut de nombreux textes narratifs destinés explicitement au divertissement. On retrouve par exemple, dans un almanach signé Pierre le Maistre, des histoires au ton humoristique, ainsi que différentes chansons portant notamment sur le mardi gras[93]. Le rédacteur de ces almanachs puise certainement ce contenu dans les autres imprimés de large circulation produit par Oursel[94]. Des aspects se rattachant au divertissement orientent aussi les sections à vocation principalement

---

[89] L'imprimeur porte une attention particulière à cette auteure fictive. Hervé Drévillon mentionne qu'elle est très populaire, Voir Hervé Drévillon, *op. cit.*, p. 148.

[90] L'almanach de Claude Chevry comprend une section sur l'influence des astres sur le corps, ainsi que sur le moment opportun pour pratiquer à une saignée. L'almanach de Claude Ternet comporte une section spécifiant les jours pour voyager par terre et par mer. L'almanach de Pierre Garnier contient quant à lui une section sur différents remèdes à utiliser.

[91] Cette section relate divers faits astronomiques, sans se prononcer quant à leur influence sur la Terre.

[92] C'est notamment le cas des almanachs de Besongne, qui incluent des textes narratifs.

[93] Pierre le Maistre, *Almanach pour l'an de grâce*, Rouen, Jean Oursel, 1679.

[94] Ce rapprochement entre les almanachs-pronostics et la Bibliothèque bleue n'a pas attiré l'attention de la recherche jusqu'à présent.

éducative et historique. Ainsi, dans un almanach publié sous le nom de François Commelet par Oursel, on retrouve une section évoquant les différentes lignées royales et règnes successifs, mais la majorité du contenu de la section est dédiée à diverses anecdotes relatives aux monarques[95].

Cette spécificité des almanachs de Jean Oursel – soit la plus grande présence de textes narratifs – s'inscrit dans une tendance plus large de mutation des almanachs-pronostics, qui se manifeste au courant des décennies 1660 et 1670. La plupart des textes narratifs ont néanmoins pour objectif principal d'instruire. C'est le cas des textes sur l'histoire de la monarchie ou sur des événements plus récents, notamment les victoires de Louis XIV[96]. Des événements s'étant produits l'année précédente y sont également inclus[97]. Ces textes s'inscrivent dans une volonté de commémoration et de valorisation de la monarchie sous le règne de Louis XIV[98].

L'entrée massive de l'histoire dans les almanachs-pronostics au courant de la décennie 1660 succède à une présence, plus modeste, de cette thématique du milieu de la décennie 1630, jusqu'à la décennie 1640. Dans les deux cas, l'importance accrue de l'histoire accompagne un recul de l'astrologie. La toute première occurrence de thématiques historiques dans un almanach découle de l'ordonnance de Louis XIII interdisant astrologie judiciaire en 1628, ainsi que de la volonté de certains imprimeurs de plaire au pouvoir royal[99]. Les imprimeurs introduisent alors les almanachs historiaux. Il ne s'agit pas d'un genre éditorial distinct de l'almanach-pronostic ; leur contenu est similaire, les mêmes imprimeurs les produisent et les mêmes auteurs les signent. Cependant, une partie

---

[95] François Commelet, *Almanach des almanachs*, Rouen, Jean Oursel, 1679.

[96] François de la Pierre rapportait ainsi deux victoires s'étant déroulées en 1677. Voir François de La Pierre, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, veuve Nicolas Oudot, 1680.

[97] Comme le mariage du Dauphin qui avait eu lieu en 1679, pour un almanach de 1680. *Ibid.*

[98] Cette volonté se retrouve notamment dans un almanach du « bon hermite solitaire ». Le bon hermite solitaire, *Histoire de Sainte-Geneviève*, Paris, Antoine Raffle.

[99] Hervé Drévillon, *op. cit.*, p. 201-202.

des prédictions astrologiques est remplacée par des faits historiques. Les faits rapportés sont généralement des événements anciens de grande importance, comme la création du parlement de Paris ou le couronnement de Clovis. Des événements plus récents sont aussi présents, mais il s'agit essentiellement de faits divers parisiens, tels que l'effondrement d'un pont ou un incendie[100]. Le nombre d'almanachs historiaux diminue fortement au milieu de la décennie 1640, puis cette appellation cesse d'être utilisée. Cela est attribuable au recul du contrôle de l'imprimé par le pouvoir royal durant la Fronde et notamment à celui de l'interdiction de l'astrologie judiciaire, qui entraînent le recul de l'almanach historial, au milieu de la décennie 1640. Les mentions historiques disparaissent aussi des almanachs, tandis que l'astrologie judiciaire revient en force dans les almanachs.

À partir de la décennie 1660 et particulièrement de la décennie 1670, des almanachs-pronostics reprennent le titre d'*Almanach historial*[101]. Cette seconde vague d'almanachs historiaux réduit encore davantage la place de l'astrologie, au profit non plus seulement d'une l'histoire lointaine, mais aussi d'une histoire plus récente, qui s'apparente à l'actualité. Plusieurs de ces imprimés évoquent les triomphes militaires du Roi Soleil, ce qui converge avec les textes plus longs racontant les diverses victoires de la France à la même époque[102]. Les événements

---

[100] En analysant un almanach historial d'Augustin Vavasseur de 1640, soit un almanach historial de première génération, on constate que les événements rapportés à l'époque concernent essentiellement des moments importants de la monarchie française, tels le sacre d'Henri IV et la conquête du royaume de Naples par Charles VIII en 1494. L'auteur rapportait aussi des événements qui ne sont que peu ou pas du tout liés à l'histoire de la monarchie, comme la mort de Charlemagne, de saints et de Marie Stuart à la même période de l'année. Augustin le Vavasseur, *Almanach historial*, Paris, Pierre Rocolet, 1640.

[101] L. Colluche, *Almanach bissextil et Historial*, Paris, Thomas la Carrière, 1660.

[102] Par exemple, un almanach de François de la Pierre contient une section intitulée « Les glorieuses conquêtes de Louys XIV ». L'almanach de Maître L.C. inclut des mentions des victoires récentes de Louis XIV, dans les prédictions mensuelles. Voir François de la Pierre, *Almanach royal*, Troyes, Nicolas Oudot, 1677 et Maître L.C., *Ephemeris ou almanach pour l'an*, Troyes, Nicolas Oudot, 1677.

anciens qui demeurent appartiennent presque exclusivement à l'histoire de la monarchie française[103]. Le plus grand changement à cette époque reste tout de même l'inclusion de notices historiques dans les autres almanachs-pronostics ne portant pas le titre d'*Almanach historial*.

Ainsi, certains almanachs-pronostics contiennent beaucoup de faits historiques, tandis que quelques almanachs historiaux contiennent plusieurs prédictions. Aussi, ce sont les mêmes auteurs et imprimeurs qui rédigent les almanachs-pronostics et les almanachs historiaux, ce qui accentue leur similitude. À partir de la décennie 1670, la frontière ambiguë séparant l'almanach historial de l'almanach-pronostic disparaît ; les almanachs historiaux continuent de contenir des prédictions astrologiques, tandis que les almanachs-pronostics contiennent aussi des mentions relatives aux faits historiques[104].

2.3.3 Le recul de l'astrologie

Ce recul de l'astrologie découle principalement du renforcement du pouvoir royal, plutôt que d'un changement culturel éloignant les élites de l'astrologie[105]. Ainsi, bien qu'une perte de considération touche l'astrologie tout au long du siècle, la présence de prédictions contournant légèrement les limites imposées par le pouvoir montre une persistance de la demande du public pour des prédictions. La nature de la frontière séparant l'astrologie naturelle de l'astrologie judiciaire

---

[103] Pour le mois de février 1668, un almanach de M.I. Colluche souligne que le 13 février 1574, Henri III fut couronné roi de Pologne, puis que le 13 février 1575 il fut couronné roi de France. L'almanach évoque ensuite son mariage, ainsi que le début de la construction du Pont Neuf. L'almanach mentionne aussi que le 14 février 1660, la paix fut conclue avec l'Espagne. L'almanach termine les mentions historiques du mois en évoquant l'effondrement du pont Saint-Michel en 1616. Cette dernière notice est la seule qui s'apparente aux mentions présentes dans les premiers almanachs-pronostics. Voir M.I. Colluche, *Almanach*, Paris, Jean Prome, 1668.

[104] Pour Lise Andries et Hervé Drévillon, les almanachs-pronostics et les almanachs historiaux constituent des modèles d'almanachs distincts. Voir Lise Andries, *loc. cit.*, p. 392 et Hervé Drévillon, *op. cit.*, p. 98.

[105] Hervé Drévillon, *op. cit.*, p. 68.

facilite la tâche des rédacteurs voulant contourner l'interdiction. Néanmoins, l'astrologie érudite perd graduellement sa place dans les différents almanachs-pronostics, et ce durant tout le siècle. Les renforcements de l'interdiction de l'astrologie judiciaire, ainsi que le recul de l'astrologie érudite, favorisent l'émergence d'une forme de prédictions plus tournées vers le quotidien.

Il va de soi que les prédictions d'astrologie judiciaire occupent une place moins importante que l'astrologie naturelle dans les almanachs-pronostics. En effet, les prédictions d'astrologie judiciaire se trouvent rarement dans plusieurs sections d'un même almanach. Ainsi, lorsque le calendrier contient des prédictions issues de cette forme d'astrologie, ce n'est généralement pas le cas des prédictions mensuelles et saisonnières[106]. Les prédictions saisonnières contiennent par ailleurs moins fréquemment des prédictions issues de l'astrologie judiciaire que les prédictions mensuelles[107].

Contrairement aux prédictions de Nostradamus, celles contenues dans le calendrier des almanachs-pronostics ne sont pas faites pour être combinées par le lecteur. Ainsi, leur faible nombre, au maximum quatre, crée moins de possibilités que dans les almanachs de Nostradamus. De même, les prédictions au sens ambigu sont absentes de ces almanachs, dans lesquels on ne trouve que peu de quatrains durant la seconde moitié du XVIIe siècle. La nature des quatrains

---

[106] Par exemple, dans un almanach de 1671 publié sous le nom de Maître L.C., chaque phase de la lune est accompagnée de prédictions d'astrologie judiciaire et chaque mois de quatrains. Pour mars, on retrouve ce quatrain : Les malins ont quitté le lieu - Où ils offençoient le vray Dieu, - En rejettant sa loy divine, - Pensant joüer un mauvais jeu, - Ils se sont bastis leurs ruines. » Puis, pour les quatre saisons on retrouve successivement : « Grand ennuy ; Esperance amoureuse ; Presens bien receus ; Souhait de long-temps attendu » Les prédictions mensuelles et saisonnières ne traitent que du temps. Voir Maître L.C., *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Nicolas Oudot, 1671.

[107] Maiello affirme que la présence conjointe du mois et de la saison dans les prédictions démontre que les lecteurs n'étaient encore qu'imparfaitement familiers avec les prédictions. Cependant, pour les almanachs-pronostics, il s'agit ici d'un prétexte permettant aux imprimeurs d'inclure davantage de prédictions dans leurs almanachs, de manière à ce que ces publications contiennent davantage d'astrologie judiciaire. Francesco Maiello, *op. cit.*, p. 20-21.

n'invite que rarement le lecteur à lier les prédictions des différentes phases de la une à celles des quatrains. Ainsi, de nombreux quatrains ne contiennent que des préceptes moraux ou ne traitent que des changements de phases lunaire[108]. D'autres sont des assemblages de phrases disparates, qui ne possèdent parfois de liens qu'avec une seule prédiction de phase lunaire[109].

Durant les périodes de renforcement de l'interdiction de l'astrologie judiciaire, les rédacteurs des différents almanachs cherchent à étirer les limites de l'astrologie naturelle. Par exemple, un almanach de Jean Petit pour 1634 ne contient qu'un seul passage s'approchant de l'astrologie judiciaire dans ses prédictions de janvier : « Ce commencement d'annee sera assez heureux en l'obtention des vrays amis, mais ils seront rares tant en l'un qu'en l'autre sexe [...] »[110]. D'autres auteurs optent pour des prédictions d'astrologie judiciaire laconiques. Ainsi, dans un almanach d'Augustin Vavasseur pour 1640, la seule prédiction d'astrologie judiciaire de la deuxième lunaison de janvier évoque la conclusion de la paix, puis le retour de la guerre en ces termes : « Le temple de Janus sera fermé puis

---

[108] Par exemple, dans un almanach d'Armande Desjardins, on peut lire pour février : « Le Signe du Verseau, tourne l'an maintenant [;] Et d'abondance d'eaux la terre s'enyvrant [;] Le Fourmy mange lors, sa victuaille acquise, De faire comme luy le sage nous advise. » Armande Desjardin, *Almanach historial*, Paris, A. Raffle, 1674.

[109] Dans un almanach de Dominique George, on retrouve en janvier 1665 ce quatrain qui critique notamment les ambitieux : « Vents d'Aquillon, braine neige & pluye, Accompagnez de glaçons froidureux, L'Ambitieux se voira mal-heureux [;] Douleur de dents & paralisie ». Dominique Georges, *Les trompettes des almanachs continuant la paix*, Troyes, Léger Charbonnet, 1665.

[110] La prédiction complète pour le mois se lit ainsi : « Suivant le cours des astres, Saturne se trouvant le 1 jour de ce mois en sextil à la Dama Luna, & la precedente conjonction de Venus me font juger que nous ressentirons à ce commencement une diyceur & familiere oeuillade du souverain des planette, & du moins le temps donnera quelques temperature, sinon telle qu'on la pourroit desirer, toutefois assez plausible pour la saison. Ce commencement d'annee sera assez heureux en l'obtention des vrays amis, mais ils seront rares tant en l'un qu'en l'autre sexe : les maladies seront aussi en moindre nombre que la fin de l'annee passe, Dieu nous donne cette-cy meilleure en toute les conditions. » Jean Petit, *Almanach*, Paris, Jean Prome, 1634.

ouvert »[111]. La quasi-totalité des autres prédictions d'astrologie judiciaire de cet almanach découlent de l'étirement des frontières de l'astrologie naturelle[112].

Par contre, lorsque le pouvoir adopte une attitude moins sévère à l'égard de ce type d'astrologie, des phrases appartenant au domaine de l'astrologie judiciaire se trouvent dans les prédictions mensuelles. C'est le cas par exemple d'un almanach de François Commelet pour 1658, où l'on peut lire concernant janvier : « Tandis il y aura bruict & conventions entre deux grands. [...] Quelques fausses nouvelles courreront par Pays qui donneront de la crainte à plusieurs, mais elle ne sera que pannique ou imaginaire »[113]. Néanmoins, peu importe la période durant laquelle sont rédigés les almanachs, l'astrologie judiciaire occupe toujours une place bien inférieure à celle de l'astrologie naturelle.

Les thématiques abordées par les prédictions d'astrologie naturelle demeurent les mêmes tout au long du siècle, tandis que celles d'astrologie judiciaire évoluent[114]. Contrairement aux almanachs de Nostradamus, la politique n'est pas l'unique sujet des prédictions des almanachs-pronostics. Ces dernières se tournent de plus en plus vers un contenu à teneur moral, ainsi que vers des thèmes plus près du quotidien des lecteurs, particulièrement à partir de la décennie 1660. La politique occupe une place centrale dans les prédictions tout au long du siècle. Cependant, les prédictions abordant cette thématique se veulent généralement moins sombres que celles des almanachs de Nostradamus, ce qui n'empêche pas les princes de

---

[111] Augustin Vavasseur, *Almanach historial*, Paris, Pierre Rocolet, 1640.

[112] Par exemple, la dernière lunaison d'avril contient cette prédiction : « Les Medecins auront peu de repos, pour la grande multitude des malades qui seront pour lors. » Voir *Ibid.*

[113] François Commelet, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, J. Blanchard, 1658.

[114] Tout comme dans les almanachs de Nostradamus, les prédictions d'astrologie naturelle abordent le temps, les maladies, ainsi que différentes catastrophes naturelles, comme des tremblements de terre ou des inondations.

figurer au centre d'entre elles[115]. Ce changement découle des interdictions successives de l'astrologie judiciaire par le pouvoir royal. Plusieurs imprimeurs choisissent d'inclure des prédictions plus susceptibles de plaire au pouvoir. Ainsi, dans un almanach de Claude Ternet pour 1663 on peut lire que : « les roys seront portez à augmenter le nombre de leurs Officiers et à bastir de nouvelles villes »[116].

L'encadrement de l'astrologie judiciaire par le pouvoir royal amène les rédacteurs des almanachs à aborder d'autres thèmes que la politique. C'est dans ce contexte que des sections portant davantage sur le quotidien des lecteurs font leur apparition. D'un côté, diverses prédictions ne se rapportant pas nécessairement à la politique apparaissent dans les almanachs et le lecteur peut les appliquer à son quotidien[117]. De l'autre, des prédictions se référant à d'autres strates sociales que celle des princes font leur apparition et mentionnent explicitement les bourgeois, les marchands, ainsi que les laboureurs[118].

Au courant de la décennie 1630, on introduit un discours à teneur moral dans différents almanachs afin de remplacer l'astrologie judiciaire, dont la présence est alors fortement limitée par le pouvoir royal. Ce discours n'a pas de portée

---

[115] Néanmoins, certains auteurs reprennent des prédictions relatives aux princes. Voir, par exemple, dans un almanach de Claude Ternet, cette prédiction pour février 1666 : « Princes interressez es affaires du monde, Insolences affront, horribles alertes [;] Troubles en Orient, Princesse sans seconde[;] -Exemptera quelqu'un d'un desastreux trépas. » Voir Claude Ternet, *Almanach pour l'an*, Troyes, Nicolas Oudot, 1666.

[116] Cette prédiction se trouve dans la section relatant les mouvements de la lune pour le printemps. Voir Claude Ternet, *Almanach pour l'an de grâce*, Nicolas Oudot, Troyes, 1663.

[117] Ainsi, dans un almanach d'Armande Desjardins, on retrouve en mars 1680 ces prédictions : « Mauvaise rencontre », « Amitié perdue. », « Industrie nouvelle. » et en mai : « Voleurs sur les grands chemins. », « Rhumes & maladies. » Voir Armande Desjardins, *Almanach historial*, Paris, A. Raffle, 1680.

[118] On retrouvait dans un almanach de Mathurin Questier pour avril 1658 les vers suivants, qui évoquaient des bourgeois et laboureurs : « Ils font les suribonds & ne sont que canailles, Qu'ils s'en vont picorant, chez tous les villageois, Et qui aux laboureurs desrobent les ouialles, S'attaquant bien souvent au[x] plus riches bourgeois. » Voir Mathurin Questier, *Almanach pour l'an*, Paris, Jean Prome, 1658.

prédictive et disparaît lorsque l'astrologie judiciaire revient au milieu de la décennie 1640. Néanmoins, ce n'est qu'une brève éclipse et le contenu à portée morale émerge de nouveau dès la décennie 1650[119]. Il contient par exemple des mises en garde permettant au lecteur d'établir des liens avec son quotidien, certaines incitant par exemple à se méfier de ses amis[120]. D'autres prédictions peuvent s'appliquer plus largement à la société. Certaines s'en prennent à différents défauts humains, dont l'ambition, qui est la tare la plus souvent dénoncée dans les almanachs-pronostics[121]. Ces prédictions montrent l'omniprésence du vice dans la société, tout en affirmant que la vertu triomphera à la fin[122]. Certaines se réfèrent aussi à l'intervention divine afin d'améliorer le monde[123]. Bien que plusieurs de ces prédictions à teneur morale puissent

---

[119] Davantage que le pessimisme identifié comme l'un des traits fondamentaux des prédictions par Lise Andries, c'est une forme de moralisme qui caractérise le discours des prédictions à partir de la décennie 1660. Voir Lise Andries, *loc. cit.*, p. 393.

[120] Dans un almanach d'Eustache Noël pour avril 1658, on retrouve : « Demain il sera bon frequenet ses amys ; Et les entretenir d'une amitié certaine, Car pour l'apres-demain une esperance vaine, Changera ses amys en plusieurs ennemis. » Voir Eustache Noël, *Almanach pour l'an de grâce*, Léger Charbonnet, 1658.

[121] Dans le quatrain accompagnant le mois d'octobre 1658 d'un almanach de François Commelet, on retrouve ce qui suit : « Cruelle ambition que tu causes de peine, A celuy qui ne veut ton empire quitter : Tu ne luy promets rien qu'une perte certaine, C'est le sort mal heureux qu'il ne peut eviter. » Aussi, un almanach de Pierre Garnier écrit pour janvier 1665 : « L'Ambitieux se voira mal-heureux. » Voir François Commelet, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, J. Blanchard, 1658 et Pierre Garnier, *L'Avancourier des almanachs*, Troyes, Nicolas Oudot, 1665.

[122] Dans un almanach publié sous le nom de Mathurin Question, pour 1674, les prédictions du mois de janvier traitent aussi de la chute imminente des envieux : « Tous nos envieux sont perdus, Leurs desseins se trouvent confus, Leurs discours ne sont que fumées, Ils ont fait un fascheux refus, Qui leur causeront des menées. » Dans un almanach de François de la Pierre pour 1678, on lit pour septembre : « Que le monde est malin ! qu'il est remply de fraude[;] Estil besoin icy de dire des veritez ? [;] Nenny, il est bouffon ou bien elle est bouffonné, Tant y a, ils auront ce qu'ils ont meritez. » Mathurin Questier, *Almanach historial*, Paris, A. Raffle, 1674. Voir aussi François de la Pierre, *Almanach royal, victorieux et triomphant*, Troyes, Nicolas Oudot, 1678.

[123] Ainsi, pour janvier 1678, on peut lire dans un almanach de François de la Pierre : « Admirable douceur ; bonté incomparable, Qui nous faites goustez le nectar precieux : Puissiez-vous prés de nous vous rendre adorable [;] Puisque pour nous servir vous delaissez les Cieux. » François de la Pierre, *Almanach royal, victorieux et triomphant*, Troyes, Nicolas Oudot, 1678.

s'appliquer à la politique, un bon nombre d'entre elles est davantage susceptible de s'appliquer à la vie du lecteur.

La transformation du contenu astrologique touchant le quotidien des lecteurs se produit au même moment où des sections complémentaires portant sur la vie quotidienne font leur apparition. Jusqu'à la fin de la décennie 1640, les sections complémentaires sont principalement dérivées de l'astrologie et traitent, par exemple, du passage des étoiles[124]. Dès 1650, de nouvelles sections complémentaires touchant davantage le quotidien des lecteurs émergent. Elles traitent des moments opportuns pour planter diverses graines ou pour voyager[125]. La seule section complémentaire traitant d'astrologie et datant de la première moitié du siècle qui demeure concerne le quotidien. Il s'agit des jours heureux et malheureux[126]. En plus de laisser plus de place au quotidien, ce recul de l'astrologie permet la hausse du contenu associé au divertissement et à l'histoire. Outre la perte d'importance de l'astrologie dans les sections complémentaires et dans les prédictions, avec l'inclusion de contenu à une teneur plutôt morale, on remarque un recul de l'astrologie érudite et des références à cette discipline dans les almanachs, durant la seconde moitié du XVIe siècle.

2.3.4 Les almanachs de Jean Petit (1634), d'Eustache Noël (1634) et d'Armande Desjardins (1681 et 1686)

Afin de mettre en lumière ce processus, nous comparerons deux almanachs-pronostics de la décennie 1630 à deux autres de la décennie 1680. Nous avons sélectionné deux almanachs de 1634, qui appartiennent donc au recueil le plus

---

[124] Voir Eustache Noël, *Almanach historial*, Paris, Pierre Rocolet, 1648.

[125] Voir notamment Jean Petit, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Jean Prome, 1650.

[126] Cette section possède des origines anciennes et variées, mais le calcul des bons et des mauvais jours qu'elle contient peut relever en partie de l'astrologie. Voir Laszlo Sandor Chardonnens, *op. cit.*, p. 14-15 ; Eustache Noël, *Almanach pour l'an*, Paris, Jean Prome, 1640 et François Commelet, *Almanach historial*, Paris, A. Rafflé, 1674.

ancien de la réserve de la BNF[127]. Pour les almanachs de la décennie 1680, notre choix s'est arrêté sur Armande Desjardins, étant donné qu'il s'agit de l'auteure d'almanachs-pronostics accordant le plus d'importance à l'astrologie. Nous avons sélectionné deux exemplaires de la série publiée par la veuve de Nicolas Oudot. Comme nous l'avons mentionné précédemment, il s'agit de la série de l'époque faisant le plus référence à l'astrologie dans ses pages.

Durant la première moitié du XVIIe siècle, les auteurs d'almanachs cherchent à démontrer leur érudition dans le domaine de l'astrologie en soulignant la position des astres leur ayant permis d'établir les prédictions. Ainsi, dans un almanach de 1634 de Jean Petit, on lit pour janvier :

> Suivant le cours des astres, Saturne se trouvant le 1 jour de ce mois en sextil à la Dama Luna, & la precedente conjonction de Venus me font juger que nous ressentirons à ce commencement une douceur & familiere oeuillade du souverain des planettes, & du moins le temps donnera quelques temperature, sinon telle qu'on la pourroit desirer, toutefois assez plausible pour la saison. Ce commencement d'annee sera assez heureux en l'obtention des vrays amis, mais ils seront rares tant en l'un qu'en l'autre sexe : les maladies seront aussi en moindre nombre que la fin de l'annee passe, Dieu nous donne cette-cy meilleure en toute les conditions[128].

Le lecteur peut ainsi tenter de reconstituer la démarche astrologique de Jean Petit. Ce dernier juge que l'influence de la lune et de Vénus sur Saturne modère la tendance qu'a cet astre de refroidir le climat lorsqu'il domine le ciel[129]. Le lecteur

---

[127] Jean Petit, *Almanach ou éphéméride pour l'année 1634*, Paris, Jean Prome, 1634 et Eustache Noël, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Fleury Bourriquant, 1634.

[128] La prédiction complète pour janvier se lit ainsi : « Suivant le cours des astres, Saturne se trouvant le 1 jour de ce mois en sextil à la Dama Luna, & la precedente conjonction de Venus me font juger que nous ressentirons à ce commencement une diyceur & familiere oeuillade du souverain des planette, & du moins le temps donnera quelques temperature, sinon telle qu'on la pourroit desirer, toutefois assez plausible pour la saison. Ce commencement d'annee sera assez heureux en l'obtention des vrays amis, mais ils seront rares tant en l'un qu'en l'autre sexe : les maladies seront aussi en moindre nombre que la fin de l'annee passe, Dieu nous donne cette-cy meilleure en toute les conditions. » Jean Petit, *Almanach ou éphéméride*, Paris, Jean Prome, 1634.

[129] Selon Ptolémée, lorsque Saturne domine seul, il cause : « un froid horrible, auteur de glace, nébuleux et pestilent ; il rend le ciel trouble, amène les nuages sombres, des brouillards, de grandes neiges [...] ». Voir Claude Ptolémée, *op. cit.*, p. 19 et 97.

peut aussi tenter de restituer les interprétations de l'astrologue pour les prédictions relatives aux maladies et à l'amitié.

Les prédictions de la première moitié du siècle témoignent d'une volonté de rendre explicite, au moins partiellement, la démarche de l'astrologue. Le rédacteur choisit de procéder ainsi, car il prend pour acquis que le lecteur dispose d'une certaine connaissance de la discipline, ce qui n'est plus le cas durant la seconde moitié du siècle. Les prédictions se veulent aussi plus précises que celles de la seconde moitié du XVIIe siècle. Par exemple, dans une prédiction de ce même almanach pour février 1634 on retrouve que les : « [...] écrouelles seront en vogue, les cancers les hydropiques deslogeront en la plupart [...] »[130]. En comparaison, durant la seconde moitié du XVIIe siècle, les auteurs abordent la maladie de façon plus générale, ou ne prédisent que diverses formes de fièvre.

Eustache Noël, dans un almanach pour 1634, étale lui aussi son érudition dans les prédictions[131]. Le curé de Sainte-Marthe se réfère explicitement à différents astrologues anciens tels qu'Albumasar de Carpenteri, Proclus de Lycie et Julius Firmicus Maternus[132]. Il mentionne ces auteurs, ainsi que différents ouvrages qu'ils ont rédigés, dans l'espoir d'éveiller l'impression qu'il possède une réelle connaissance des travaux de ces astrologues[133]. Le fait de citer ces différents

---

[130] Jean Petit, *Almanach ou éphéméride*, Paris, Jean Prome, 1634.

[131] Eustache Noël, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Fleury Bourriquant, 1634.

[132] Albumasar est un astrologue musulman du IXe siècle qui a laissé différents ouvrages d'astrologie et son Liber de magnis coniunctionibu est l'imprimé ayant eu le plus d'influence sur les astrologues du 16e siècle. Proclus de Lycie est un philosophe néoplatonicien et astrologue du Ve siècle. Il commente les thèses du système de Ptolémée telles qu'exposées dans l'Almageste. Julius Firmicus Maternus, un astrologue de Syracuse du Ve siècle a rédigé la *Mathesis* un traité d'astrologie en latin, faisant une synthèse des œuvres précédentes. Voir Pierre Brind'amour, *op. cit.*, p. 199.

[133] Il n'arrive néanmoins pas toujours à être convaincant, notamment lorsqu'il évoque le prétendu *Traité des éclipses* de Proclus de Lycie, œuvre qu'il n'a jamais rédigée, bien que ses *Hypotyposes* consacrent plusieurs pages à l'explication des différentes éclipses. Voir Proclus de Lycie, « Hypotyposes de Proclus Diadochus », dans *Hypothèses et époques des planètes*, trad. de l'abbé Halma, Paris, Merlin, 1820.

auteurs sert ainsi à confirmer la prétention de l'almanach se trouvant sur la couverture, selon laquelle l'ouvrage a été « supputé selon la science astrologique des Arabes »[134].

Une volonté semblable se manifeste dans les différentes prédictions mensuelles et saisonnières, Eustache Noël utilisant des termes empruntés à différents auteurs, toujours dans le but de montrer son érudition à ses lecteurs, comme dans cette prédiction pour janvier 1634 :

> L'année présente 1634 commençant par un Dimanche, premier jour de Janvier, me fait dire que les cinq premiers jours du present mois se ressentiront des effects de la nouvelle Lune, faite sur la fin de l'an precedent, 1633. & seront adonnez à froidures, neiges, pluyes, ou grandes menaces d'icelles, non sans nielles espaisses & obscurité, avec une constitution de l'air hyvernale & fascheuse ; le tout par la malice d'Hamael, ainsi appelé des Arabes, se levant avec l'astre Borel : Et encore les hexagones regards d'Oriphiel, Anael & Raphael à Diane, trop mollement & froidement logée pour eschaufer ceux qui se prepareront pour crier le Roy-boit, lesquels ne s'en soucieront pas beaucoup ; ayant d'ailleurs le dos au feu, & le ventre à la table: mais bien les pauvres mal vestus, & encores pauvrement repeuz, lesquels n'ayant un morceau de pain pour mettre entre leurs dents, crieront à la faim[135].

En mentionnant le nom d'Hamael, Eustache Noël écrit qu'il est « ainsi appelé des Arabes ». L'auteur évoque aussi l'origine arabe de l'almanach. Les termes d'Hamael, d'Oriphiel, d'Anael et d'Hamael, se réfèrent quant à eux à des archanges, auxquels Jean Trithène attribue diverses planètes[136]. L'utilisation de ces noms a pour but d'impressionner le lecteur, davantage que de lui faciliter la reconstitution de la démarche astrologique. Cette même stratégie est employée

---

[134] Eustache Noël, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Fleury Bourriquant, 1634.

[135] *Ibid.*

[136] Eustache Noël utilise le nom d'Oriphiel pour se référer à Ouriel et celui d'Anael, pour évoquer Hamael. Jean Trithème attribue différents astres à ces archanges dans son Traité des causes secondes, soit Saturne à Ouriel, Vénus à Anael, Mars à Hamael et Mercure à Raphaël. Outre les astres mentionnés ici, la lune est attribuée à Gabriel, le soleil à Michel et Jupiter à Zachariel. Voir Jean Trithène, *Traité des causes secondes*, Paris, Chamuel, 1897 (1ere éd. 1310), 149p.

dans un almanach ultérieur du même auteur, où des noms d'anges se réfèrent aux signes astrologiques[137].

L'astrologie judiciaire est largement absente de l'almanach d'Eustache Noël. Ainsi, un seul passage s'approche de cette forme d'astrologie : celui sur les conséquences du froid, soit la sensation de froid chez plusieurs, ainsi que l'éclatement d'une famine. Cet extrait illustre bien le phénomène évoqué plus haut d'étirement des frontières de l'astrologie naturelle pour s'approcher de l'astrologie judiciaire. L'astrologue mentionne aussi que les riches ne seront pas touchés par ce phénomène. En évoquant, à la fois, les humbles et les puissants, cet almanach tranche avec ceux du siècle précédent, dont les prédictions abordent presque seulement le plan politique et se concentrent sur les plus puissants.

En réaction à l'ordonnance de 1628, les quatrains des almanachs d'Eustache Noël et de Jean Petit pour 1634 évitent les prédictions. Tandis que Jean Petit opte pour des quatrains à teneur morale faisant pour la plupart explicitement référence à Dieu, Eustache Noël se concentre sur les caractéristiques des différents mois et sur les activités devant être accomplies[138]. L'ordonnance de 1628 entraîne un recul de

---

[137] Dans des almanachs ultérieurs publiés sous le nom d'Eustache Noël, le nom des différents archanges est aussi utilisé pour faire référence à différentes planètes. Il emploie aussi des noms comme Malchidiel, Misael, Ambriel, Muriel, Verchiel, Haliel, Zuriel, Barbiel, Anadachiel, Hanael, Gabriel, Barchiel pour les douze signes du zodiaque ; puis Oriphiel ou Ophiel ; Iophiel, Samael, Michael, Anael, Raphael, Gabrielle pour les sept planètes. Voir Eustache Noël, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Jean Prome, 1645.

[138] Dans l'almanach de Jean Petit, on lit pour janvier : « Il n'est rien plus utile & profitable [;] Que de gouster la parole de Dieu, Et de penser en tout temps & en lieu [;] A sa justice & clemence ineffable. » Toutes les prédictions de janvier à août font explicitement référence à Dieu dans cet imprimé. La prédiction de septembre est la première à ne pas le faire. Elle expose néanmoins une vision pleinement compatible avec le christianisme : « Dompte la chair & ses affections [;] Par abstinence & macérations, Qu'elle n'abbate, extermine & atterre, L'esprit auquel elle meine la guerre. » Les prédictions du mois de mars de l'almanach d'Eustache Noël font écho aux activités à accomplir : « Pour réjouir les riches Damoiselles, Et les Seigneurs plaisans & amoureux [;] Je fais toujiours croistre maintenes fleurs belles, Et les soldats je rends plus courageux. » Ce quatrain relate ainsi les activités de la nature, soit le retour du printemps, mais également les différentes activités qui s'y produisent, notamment le retour de la saison des combats durant les guerres. Voir :

l'astrologie judiciaire dans les almanachs-pronostics et force les imprimeurs à trouver du contenu de remplacement. Les deux exemples choisis montrent deux types de contenu promis à un grand avenir dans les almanachs, soit le contenu religieux à teneur moral, ainsi que les activités devant être accomplies durant le mois. Ces deux thèmes subissent une forte diminution au moment où l'astrologie judiciaire effectue un retour au cours de la décennie 1640, mais reviennent à nouveau lorsque cette forme d'astrologie décline à partir de la décennie 1660.

Les almanachs imprimés par la veuve Nicolas Oudot sous le nom d'Armande Desjardins contiennent, à la fois, davantage d'astrologie judiciaire et de références au savoir astrologique de l'auteure que les autres almanachs publiés à la même époque. Cet almanach fait figure d'exception durant la décennie 1680, alors que les autres almanachs ne font que peu référence à l'érudition de leur auteur, ne contiennent bien souvent que peu de prédictions et laissent une plus grande place à des mentions historiques. L'almanach d'Armande Desjardins publié en 1681 par le même imprimeur contient de nombreuses mentions d'astrologie judiciaire et démontre explicitement l'érudition de son auteur[139]. Quelques quatrains accompagnant les mois du calendrier font explicitement référence à la conjoncture astrale. Ils établissent un lien entre la position des astres et les événements prédits, telle la prédiction pour août :

> Mercure estant conjoins à trois fameux Planettes
> Rendra le grands [sic] scavans de plusieurs estimez,
> Mais Saturne ayant mis assez mal ses lunettes
> Fera que les jaloux seront fort animez[140].

Jean Petit, *Almanach ou éphéméride pour l'année*, Paris, Jean Prome, 1634 et Eustache Noël, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Fleury Bourriquant, 1634.

[139] Armande Desjardins, *Almanach historial*, Troyes, Veuve Nicolas Oudot, 1681.

[140] *Ibid.*

L'auteur se réfère ainsi à une conjonction entre Mercure et trois autres planètes, sans que le moment de cet aspect soit explicitement mentionné, ni les autres planètes avec lesquelles il se produit[141]. D'autres prédictions mensuelles mentionnent aussi l'influence de la conjoncture astrale[142]. Néanmoins, la plupart des quatrains accompagnant les mois relèvent de l'astrologie judiciaire, sans pour autant expliciter le lien entre les prédictions et la position des astres. D'autres encore relèvent davantage du domaine moral[143].

Dans ses prédictions saisonnières, l'auteur expose aussi les fondements sur lesquels il s'appuie afin de les formuler. On peut lire pour l'hiver 1681 :

> L'entrée du Soleil en Capricorne ou Hyver, se fera le 21. Decembre à 4. heures du matin, le Soleil entrant sous le signe du Capricorne maison de Saturne. La teste du dragon lunaire se trouvant encore sous le Taureau, nous signifie qu'à ce moment l'air sera froid & sec, le milieu sera un peu humide, car les neiges venant à se fondre, nous causerons quelque débordement d'eaux, la fin doit estre plus moderée, par les pluyes qui arriveront[144].

Il en de même pour les prédictions mensuelles[145]. À la différence des autres almanachs, plutôt que de contenir des événements historiques ou des prédictions

---

[141] D'autres auteurs d'almanachs contemporains mentionnent explicitement les différents aspects. C'est le cas de John Foster. Cet auteur effectue cependant un autre calcul, selon lequel il y aurait une conjonction entre Jupiter et Mercure le 14 août avec, le même jour, une quadrature entre Saturne et Mars. L'astrologue ayant fait les calculs de l'almanach d'Armande Desjardins considère que ces deux aspects ne constituent qu'un seul et même phénomène, soit celui d'une quadruple conjonction. Voir *Ibid.* et John Foster, *An Almanack of Cœlestial Motions for the Year of the Christian Epocha*, Boston, J.F. [John Foster], 1681.

[142] Par exemple, pour janvier, ce quatrain fait référence à l'opposition de Jupiter et de Vénus : « Jupiter opp[o]sé à la mere amoureuse [;] Entre femme & mary mettra division, Et d'Amis consultant une affaire douteuse [;] Ne pourra arriver a la decision. » Voir Armande Desjardin, *Almanach historial*, Troyes, Veuve Nicolas Oudot, 1681.

[143] Ainsi, pour mai on peut lire : « La fortune fera a quelqu'un bonne mine [;] Et jusques sous la roue il tasche de monter, Mais cette ambition qui le sappe & le mine, Luy feea [sic] voir au bout qu'il na l'a reut dompter. » Voir *Ibid.*

[144] *Ibid.*

[145] Pour la deuxième lunaison d'octobre, on lit : « Nouvelle lune sera le 11. jour, à trois heures 37. minuttes des Balances, maison de Venus, à l'instant de cette conjonction lunaire. elle [sic] semble

d'astrologie judiciaire pour chaque lunaison, cet imprimé traite des influences astrologiques sur les nouveau-nés, ce qui constitue un rare exemple d'astrologie natale dans le corpus des almanachs-pronostics[146]. Cet almanach propose ainsi un contenu riche en astrologie judiciaire et des prédictions s'appuyant sur des fondements astrologiques explicites. Cela démontre que, malgré le déclin du statut de l'astrologie à l'époque, une part du public s'intéresse encore à un tel type de contenu.

L'astrologie recule d'un almanach à l'autre et tout spécialement l'astrologie judiciaire et les mentions relatives au savoir astrologique[147]. Dans ce dernier, le calendrier ne contient pas de quatrains ni de prédictions pour les différentes lunaisons, mais plutôt une liste de jours heureux pour voyager. Des quatrains accompagnent certes les prédictions mensuelles, mais ils ne font pas référence à l'astrologie et servent plutôt de guide moral destiné au lecteur[148]. Malgré la diminution du nombre de quatrains, les prédictions mensuelles quant au temps s'appuient toujours sur la conjoncture astrale[149].

Par les transformations apportées à ses almanachs publiés sous le nom d'Armande Desjardins, l'imprimeur Oudot le rend similaire aux autres almanachs-pronostics,

---

decliner à quelque beau temps, puis apres une fraischeur picquante. » Voir Armande Desjardin, *Almanach historial*, Troyes, Veuve Nicolas Oudot, 1681.

[146] Ainsi, pour la deuxième lunaison d'octobre : « L'enfant qui naistra en ce jour 14. depuis 6. heures du matin, sera de forte imagination. » Voir Armande Desjardin, *Almanach historial*, Troyes, Veuve Nicolas Oudot, 1681.

[147]Armande Desjardin, *Almanach historial*, Troyes, Veuve Nicolas Oudot, 1686.

[148] En guise d'exemple, le quatrain accompagnant le mois de juillet : « Il faudroit en ce temps, bien faire son ouvrage, Le plus tardif n'est pas toujours le bien venu. Celuy est valleureux, qui restrainct son courage, Quand de son grand dessein au but est prevenu. » Voir *Ibid.*

[149] Ainsi, on lit pour la première lunaison de juillet : « Premier quartier sera le premier jour, à midy, au premier point de Cancer, la conjonction de Phoebus à Hermus, & encores dudit Hermes à Hecate, occasionnera que le Ciel se montrera à son commencement triste, sombre, & couvert, pour nous donner largement des pluyes d'un costé & des esclairs, tonnerres, corruscations, & gresles de l'autre. » Voir *Ibid.*

qui ne contiennent que peu de prédictions. La réduction du contenu astrologique découle de l'ordonnance de 1682, est symptomatique d'un déclin de l'astrologie tel que celui observé dans les almanachs de Jean Petit et d'Eustache Noël à la suite de l'ordonnance de 1628. Ici aussi, l'astrologie se voit remplacée par du contenu plutôt axé sur le quotidien. Au fil de la décennie 1680, on observe une diminution, puis une disparition totale du genre éditorial de l'almanach-pronostic. Il s'agit là de la conséquence directe de l'ordonnance.

Tandis que le *Calendrier des bergers* incitait ses lecteurs à observer le ciel et leur offrait les outils nécessaires pour interpréter ce qu'ils voyaient, les almanachs des XVIe et XVIIe siècles encouragent plutôt une attitude passive relativement à l'astrologie et le lecteur est invité à faire confiance aux astrologues. Les mentions relatives à l'astrologie se font de plus en plus rares, ce qui incite le lecteur à porter davantage attention au discours des prédictions qu'à leurs fondements. L'accent est particulièrement mis sur quotidien du lecteur, dont traitent non seulement les almanachs de la seconde moitié du XVIIe siècle, mais aussi les prédictions astrologiques, par le biais de l'introduction de thèmes moraux. L'*Almanach des bergers* émerge dans le monde francophone durant le premier quart du XVIIIe siècle, à partir d'almanachs allemands. Ces publications mettent l'accent sur l'astrologie, tout en se concentrant sur le quotidien du lecteur et s'inscrivent ainsi dans la tendance générale des almanachs de l'époque.

2.4. L'*Almanach des bergers* : un modèle d'almanach passant du monde germanophone au monde francophone

Tableau 2.3 Séries de l'*Almanach des bergers*

Auteur	Titre	Lieu de publicatio	Imprimeur	Année
Anonyme	*Bauren-Calender*	Nuremberg	Endter	1668
Anonyme	*Neuer Bauren-Calender*	Soleure	s.n.	1726
Melchior Griesser	*Almanach ou nouveau calendrier des bergers*	Colmar	Jean-Henry Deker	1787
Melchior Griesser	*Almanach ou nouveau calendrier des bergers*	[Bâle]	[Jean-Henri Decker]	1788
Melchior Grieffer	*Almanach des bergers*	Troyes	Femme Garnier	1812 et 1815
[Mathieu Laensbergh]	*Almanach des bergers*	Liège	Veuve S. Bourguignon	1789, 1798 et 1824

Le modèle de l'*Almanach des bergers* se démarque des autres almanachs par l'utilisation quasi exclusive de symboles dans sa section principale, le calendrier. Celui-ci contient 12 ou 24 pages, selon que chaque mois occupe une ou deux pages. Il fournit des informations sur chaque jour : la température, les activités à accomplir et le signe astrologique. Le dimanche y est clairement indiqué, puisqu'il est surmonté d'une demie-sphère placée sous une croix rouge. Les autres jours sont simplement représentés par un triangle noir[150]. Le calendrier n'utilise pas la semaine comme unité de mesure du temps, mais plutôt des rangées de dix ou de quinze jours, selon que le mois s'étend sur une ou deux pages. Chaque mois est décoré d'une gravure le représentant lui et les activités qui lui sont associées. Chaque rangée est quant à elle surmontée par trois à cinq gravures, qui se réfèrent à des fêtes se déroulant au cours du mois. Outre les fêtes religieuses les plus importantes, il s'agit essentiellement des fêtes de saints. Une légende composée des premiers mots des fêtes accompagne les gravures.

Bien que le temps religieux rythme le quotidien des lecteurs, c'est l'astrologie qui occupe la place centrale dans ces almanachs. Ainsi, le calendrier mentionne les signes dominants, ainsi que les changements de phase de la lune[151]. Ce sont ces symboles qui guident ceux des deux premières rangées. La première rangée de pictogrammes mentionne les activités propices à être accomplies durant ce jour. Celles-ci touchent la médecine et l'agriculture. Ainsi, certains jours sont propices pour pratiquer une saignée, appliquer une ventouse, planter et semer ou couper du bois. La deuxième rangée indique le temps prédit pour chaque jour, mentionnant s'il fera beau ou froid, s'il pleuvra, neigera ou ventera.

---

[150] Ce système est très similaire à celui de la lettre dominicale.

[151] Ces différents éléments se trouvent, respectivement, dans les dernière et deuxième rangées. Les changements de phase de la lune ne se produisent que de trois à cinq fois par mois et cette rangée porte le reste du temps sur la température.

L'*Almanach des bergers* est repris et adapté par différents imprimeurs. Ce modèle est originaire du monde germanophone et est adapté pour le monde francophone, en transitant par la Suisse. Peu d'exemplaires de ces almanachs ont survécu, mais nous avons trouvé des séries imprimées à Nuremberg, à Soleure, à Bâle, à Colmar, à Troyes et à Liège[152]. Oscar Colson considère faussement que l'*Almanach des bergers* provient du *Calendrier des bergers*[153]. Il ignore par ailleurs l'existence de séries allemandes antérieures aux premières séries francophones de l'*Almanach des bergers*.

Deux des quatre séries francophones de l'*Almanach des bergers* ont pour titre *Almanach ou nouveau calendrier des bergers*. Plutôt que d'indiquer qu'il s'agit d'une reprise du modèle du *Calendrier des bergers*, ce nom sert uniquement à profiter de la popularité de cet imprimé[154]. Les séries de langue allemande portent les titres de *Bauren-Calender* et de *Neuer Bauren-Calender*[155]. Ces « calendriers

---

[152] Le nombre restreint d'exemplaires explique le relatif silence de l'historiographie au sujet de cet almanach. Charles Nisard évoque cet imprimé en ces termes : « Je ne sache pas qu'il y ait quelque chose au monde de plus bizarre, de plus original. » Il qualifie aussi les symboles de hiéroglyphes. Nous analysons la série liégeoise de cet almanach dans le chapitre suivant, étant donné qu'il est annexé au *Mathieu Laensbergh*. Les copies de cette série mentionnées ici sont uniquement celles reliées individuellement. Voir Charles Nisard, *Histoire des livres populaires, ou, de la littérature du colportage, depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la Commission d'examen des livres du colportage-30 novembre 1852*, Paris, E. Dentu, 1864, p. 74 ; Anonyme, *Bauren-Calender*, Nuremberg, Endter, 1668 ; Anonyme, *Neuer Bauren-Calender*, Solothurn, [s.n.],1726 ; Melchior Griesser, *Almanach ou nouveau calendrier des bergers*, Colmar, Jean-Henry Deker, 1787 ; Melchior Griesser, *Almanach ou nouveau calendrier des bergers*, [Bâle], [Jean-Henri Decker], 1788 ; Melchior Grieffer, *Almanach des bergers*, Troyes, Femme Garnier, 1812-1815 et [Mathieu Laensbergh], *Almanach des bergers*, veuve S. Bourguignon, Liège, 1789, 1798 et 1824.

[153] Cette confusion provient, entre autres, de la publication d'une série du *Calendrier des bergers*, publiée à Troyes par Nicolas Oudot à partir de 1610, qu'il l'adapte à la formule d'édition de la Bibliothèque bleue. Voir Francesco Maiello, *op. cit.*, p. 33-34 et Oscar Colson, *op. cit.*, p. 181-183.

[154] Mis à part la gravure de l'homme zodiaque qui se trouve dans de nombreux almanachs de large circulation, le contenu de l'*Almanach des bergers* et du *Calendrier des bergers* est complètement différent. Cette gravure se trouve dans de nombreux almanachs et autres imprimés. Voir Voir Teresa Tschui, *„Wie solche Figur zeiget" : der schweizerische Volkskalender als Bildmedium vom 17. bis. zum 19. Jahrhundert*, Brêmes, Editions Lumière, 2009, p. 116-117.

[155] Les deux exemplaires que nous avons consultés datent, respectivement de 1688 et de 1723. Cependant, Teresa Tschui évoque l'existence d'un *Bauernkalender* à Zurich dès 1553. *Ibid.*, p. 147.

des agriculteurs » ne possèdent pas d'auteur explicite, bien qu'il s'agisse implicitement d'un agriculteur. Une série dérivée du *Bauren-Calender* contient quant à elle une gravure représentant un agriculteur et le pose, ainsi, comme auteur[156].

Contrairement au *Calendrier des bergers* rédigé par un berger mythique et aux *Bauren-Calender* rédigés par un agriculteur, les *Almanach des bergers* francophones sont l'oeuvre d'un astrologue. Les séries de Bâle, de Colmar et Troyes utilisent le nom de Melchior Griesser, aussi orthographié Grieffer[157]. Il s'agit d'un mathématicien et astrologue suisse, né en 1638 et mort en 1704[158]. Le moment de l'impression de la première série francophone de l'*Almanach des bergers* n'est pas connu.

Différents indices suggèrent que le premier imprimeur d'une série francophone de cet almanach ait été le Bâlois Jean-Jacques Decker ou l'un de ses héritiers, puisque ce modèle fut repris à Colmar par les Deker et ensuite à Troyes par la famille Garnier[159]. La série produite par Decker ne comporte pas son nom, cependant, elle contient une gravure de l'homme zodiaque se trouvant aussi dans son *Messager Boiteux*[160].

---

[156] Ainsi, un imprimé au titre de *Ewiger Bauren-Calender Und Prognosticon* conservé à Halle possède une gravure représentant agriculteur. Cette publication s'apparente cependant davantage aux pronostications qu'aux *Almanachs des bergers*. Voir Johann Valentin Petzold, *Ewiger Bauren-Calender Und Prognosticon, Auff das grosse Platonische Schalck-Jahr*, [S.l.], 1693, p. 4.

[157] Cette ambigüité persiste au XIXe siècle. Ainsi, l'imprimeur Anner-André utilise la graphie « Grieffer », tandis que Baudot utilise l'orthographe de « Griesser ». Voir Charles Nisard, *op. cit.*, vol. 1, p. 74.

[158] Il fut mathématicien et astrologue, et publiât des ouvrages relatifs à ces deux domaines, en plus d'almanachs, dont certains, en français. Voir Arpad Stephan Andreánszky, *Dictionnaire historique de la Suisse*, http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F21657.php, (consulté le 14 mars 2014).

[159] Malgré la similitude de leur nom, les Deker de Colmar ne possèdent pas de lien de parenté avec ceux de Bâle.

[160] La gravure de l'homme zodiaque du *Nouveau calendrier ou almanach des bergers* de 1788 ressemblait beaucoup à celle du le *Messager Boiteux* publié la même année par Jean-Henri Decker,

En adaptant le *Calendrier des bergers* à un public francophone, la famille Decker joue un rôle d'intermédiaire culturel, comme lorsqu'elle publie le *Messager Boiteux* en français, un modèle d'almanach originalement allemand. Il est d'ailleurs probable que le calendrier du *Messager Boiteux* soit inspiré de l'*Almanach des bergers*, car il est aussi parsemé de symboles[161].

La série de l'*Almanach des bergers* de Soleure provient de Suisse germanophone et c'est sans doute ce modèle qui est parvenu à Decker. L'importante ressemblance entre les couvertures de la série de l'*Almanach des bergers* de Bâle et de celle de Solothurn, renforce la thèse d'une telle reprise[162]. De même, l'édition de Bâle reprend un système de pictogrammes qui s'approche de celui présent dans l'édition de Solothurn. Aux tâches à accomplir évoquées plus haut, le *Neuer Bauren-Calender* ajoute la coupe d'ongle et de cheveux, ainsi que le bon moment pour se purger. Ces symboles sont repris par l'édition de Bâle, qui ajoute aussi le moment opportun pour prendre un remède, pour soigner les yeux, pour sevrer les enfants, ainsi que pour fumer la terre. La notation matinée (« V » pour *Vormittag*) et après-midi (« N » pour *Nachmittag*) est reprise sous la forme des indications « D » et « A ».

La famille Deker à Colmar ne possède pas de lien de parenté avec les Decker de Bâle, mais imprime elle aussi une série du *Messager Boiteux* à partir du XVIIIe siècle. Cette publication ayant repris le modèle du *Messager Boiteux* des imprimeurs de Bâle, il est très possible que le modèle de l'*Almanach des bergers* soit repris des imprimeurs de cette même ville. Il semble vraisemblable que ce soit ainsi par l'intermédiaire de Colmar que l'imprimeur Garnier de Troyes ait repris

---

(figure 2.24) soit une autre série bâloise du *Messager Boiteux*. Dans la série troyenne, la nuance des signes bons, moyens et mauvais n'est pas indiquée dans la gravure. Voir les figures 6 et 7, ainsi que et Antoine Souci, *Messager Boiteux*, Bâle, Jean-Henri Decker, 1788.

[161] Seul Maiello associe l'utilisation de pictogrammes aux almanachs germanophones. Voir Francesco Maiello, *op. cit.*, p. 211.

[162] Voir les figures 4 et 5.

l'*Almanach des bergers*. L'importante similitude entre les gravures de la page couverture et de la fin des deux séries laisse croire à une reprise directe[163]. À l'opposé, la comparaison entre les représentations respectives de l'astrologue et de l'homme zodiaque des séries de Bâle, de Colmar et de Troyes laisse supposer que les gravures des deux dernières séries ont imité celles de la première. Les trois séries francophones recourent aux mêmes symboles pour les tâches quotidiennes à accomplir, ce qui indique qu'elles utilisent une seule et même source.

Des similitudes importantes caractérisent les différentes séries et seuls quelques éléments mineurs varient, tels le nombre de symboles pour prédire le temps ou le type de trait reliant chaque jour au saint fêté. Ce modèle d'almanachs comble ainsi les attentes d'un public francophone et germanophone, en lui fournissant un guide pour le quotidien fondé sur l'astrologie et la religion.

---

[163] Voir les figures 6,8 et 9.

Carte 2.2 : Lieux de production des almanachs des bergers évoqués dans cette thèse



Conclusion

Les almanachs des XVIe et XVIIe siècles diffèrent du *Calendrier des bergers* sur plusieurs points. L'astrologie domine certes dans ces publications, mais elle est de nature différente de celle du *Calendrier des bergers*, car elle n'invite pas les lecteurs à procéder à leurs propres observations, mais leur suggère plutôt de se fier à ce que les astrologues prédisent. L'astrologie connaît un déclin tout au long du XVIIe siècle, mais le type d'astrologie qui demeure est généralement celui qui guide le quotidien. C'est ce qui explique la diffusion plus grande d'imprimés du type de l'*Almanach des bergers*, ou encore l'émergence du *Messager Boiteux*. On assiste bien davantage à une transformation de la demande qu'à son simple déclin. En effet, malgré les interdictions successives et les reculs qu'elles entraînent, les

prédictions du domaine de l'astrologie judiciaire restent fortement en demande tout au long du siècle. Le déclin de l'astrologie érudite et la persistance de l'astrologie judiciaire montrent que, pour les lecteurs, les assises d'une prédiction comptent moins que son contenu. Ce contenu change d'ailleurs au fil du temps et ne se cantonne plus uniquement au domaine politique.

L'arrivée de l'histoire dans les almanachs, mais aussi, dans une moindre mesure, du divertissement, découle de la transformation du mode de rédaction des almanachs-pronostics, qui passent d'almanachs rédigés par des auteurs uniques, à des imprimés au contenu plutôt uniforme. Les auteurs d'almanachs deviennent alors de simples marques de commerce et n'influencent plus leur publication que par leur nom et leur représentation, le plus souvent. Celle-ci prend généralement la forme d'une gravure sur le frontispice. Aux astrologues des XVIe et XVIIe siècles publiant parfois sous un pseudonyme succèdent des auteurs fictifs qui ne s'affirment plus nécessairement astrologues. La reprise du nom d'astrologue décédé est aussi un phénomène fréquent. En plus des almanachs-pronostics publié sous le nom de Nostradamus, mentionnons aussi les différents *Almanachs des bergers* signés du nom de Melchior Griesser, lequel est représenté par une gravure qui n'a probablement que peu à voir avec lui.

Le cas le plus singulier de l'utilisation du nom d'un auteur décédé est celui d'Antonio Magini, astronome et professeur à l'université de Bologne. Ce savant italien connaît une importante postérité tout au long du XVIIe siècle et même au-delà, en étant pratiquement le seul auteur de pronostication à cette époque, tout en signant plusieurs almanachs[164]. La particularité de cet auteur est la transformation dont il fait l'objet, qui va bien au-delà du passage d'Armande Desjardins à la

---

[164] Marc Anthoine Maginus, *Les Propheties ou plustost predictions des plus doctes & sçavans Mathematiciens*, Paris, Gilles Blaisot, 1612.

Demoiselle des Boccages évoqué plus haut[165]. Ainsi, il possède déjà en 1612 le surnom de « bon hermite solitaire », et adopte que le titre de « grand arboriste », au courant de la décennie 1670. Ces surnoms deviennent plus importants que son prénom et Antoine Raffle publie même un almanach sous le nom de « Maître Hermite solitaire » en 1674[166]. L'une des caractéristiques associées à Maginus est celle de guérisseur, tandis que la condition d'ermite donne une aura religieuse à ses prédictions. Sa condition réelle d'astronome est ainsi complètement évacuée de son profil d'auteur. On peut donc parler d'un processus de semi-fictionnalisation, avec la création d'un personnage différent du Maginus historique, mais pas complètement indépendant de ce dernier. Il s'agit d'une dimension supplémentaire à ajouter aux multiples formes que prend l'utilisation d'un nom d'auteur comme marque de commerce d'almanachs.

---

[165] Bollème a relevé les noms de « Machinus, Maginu [et] Maginal », en plus du nom original de Magini et de la forme latine Maginus. À cela ajoutons aussi l'utilisation de Magin. Voir Geneviève Bollème, *op. cit.*, p. 25

[166] Hermite Solitaire, *Almanach du palais et médicinal*, Paris, Antoine Raffle, 1674.

CHAPITRE III

LA SÉRIE LIÉGEOISE DU *MATHIEU LAENSBERGH* (1636-1780) : LA CRÉATION D'UNE FORMULE D'ÉDITION

3.1 Introduction

Imprimé par Léonard Streel à partir de 1636 à Liège, le *Mathieu Laensbergh* développe une formule d'édition propre et obtient un succès important. Celui-ci repose sur des éléments uniques à cette formule, soit le personnage de Mathieu Laensbergh, le format de l'almanach, ses gravures, ainsi que ses sections les plus importantes, en l'occurrence les prédictions et la relation historique. Ce chapitre aborde la première phase du *Mathieu Laensbergh*, durant laquelle a lieu l'établissement de la formule d'édition de l'almanach. De 1636 à la décennie 1780, elle reste globalement stable, mais subit diverses transformations, qui demeurent cependant beaucoup plus limitées que durant la période suivante.

3.2 De Philippe van Lansberge à Mathieu Laensbergh

De nombreux ouvrages de littérature secondaire présentent Mathieu Laensbergh comme un personnage historique ou évoquent une incertitude quant à son existence. Bien que la filiation entre l'astrologue gantois Philippe van Lansberge et le personnage fictif de Mathieu Laensbergh ait été établie dès le XVIIIe siècle, les tenants de la thèse de l'existence de Mathieu Laensbergh rejettent la position de l'autre camp sans en réfuter les arguments ou présente leur thèse sans donner d'arguments pour la soutenir. L'analyse du phénomène d'historicisation de Mathieu Laensbergh démontre la nature fictive de cet astrologue. La thèse de la création d'un personnage reprenant le nom de Philippe van Lansberge paraît comme la seule vraisemblable. Bien que le *Mathieu Laensbergh* soit créé au XVIIe siècle, aucun argument appuyant son existence n'est formulé avant le

XVIIIe siècle et c'est au XIXe siècle que Mathieu Laensbergh est présenté avec le plus de force comme un personnage historique.

Le débat relatif à l'existence de Mathieu Laensbergh s'amorce au XVIIIe siècle. Un lien entre Mathieu Laensbergh et un astronome gantois du nom de Johan Philip van Lansberge, mieux connu sous le nom de Philippus Lansbergius, est alors évoqué par quelques contemporains[1]. Né en 1561 et mort en 1632, cet astronome gantois devint célèbre grâce à ses travaux[2]. Un almanach-pronostic de 1634 signé par Pierre Larivey mentionne Lansbergius comme une référence dans le domaine astronomique : « Tous les supputateurs des mouvemens célestes, comme Copernic, Reinhold, Lansbergius, Tycho, Keppler, Origan, Vlac, & autres »[3]. Deux des fils de Lansbergius furent aussi astronomes, perpétuant l'utilisation de ce nom.

En 1785, l'abbé de Feller affirme dans le *Journal historique et littéraire* que Mathieu Laensbergh est un personnage fictif et en justifie ainsi l'absence dans son *Dictionnaire historique*. Il suggère ainsi que l'inspiration du personnage de Mathieu Laensbergh provient de Philippe van Lansberge :

> Ceux qui ont paru étonnés de ne voir pas dans le Dictionnaire historique l'article Mathieu Lansberg (a), pouvoient également se plaindre de ne pas y trouver Don

---

[1] Son nom est aussi orthographié sous la forme de « Lansberg », « Lansberghe », « Lansbergue », ou « Landtsberghe ».

[2] Ainsi, Kepler reconnaît la grande utilité que les tables perpétuelles de Lansberge avaient eu pour ses propres travaux ; Pierre Sorel, dans sa *Sciences universelle* suggérait à son lecteur de consulter Copernic, Galilée ou Lansberge au sujet du mouvement de la Terre. L'astronome gantois était aussi en relation avec différents astronomes de son époque, notamment des savants néerlandais, dont Willebrord Snellis. Nous remercions Marie-Florence Sguaitamatti pour l'indication relative à Pierre Sorel. Voir Henri Bosmans, « Philippe van Lansberge, de Gand, 1561-1632», *Mathesis*, vol. 42, n° 1, 1928, p.5-10 ; C. Bergmans, « Lansberge (Philippe van) », dans *Biographie nationale*, Bruxelles, Bruylant, 1891, t. XI, p.336, Pierre Sorel, « De la perfection de l'âme », *Science universelle*, Paris, 1644, vol. 4, p.237 et Liesbeth Cornelia de Wreede, *Willebrord Snellis, a humanist reshaping the mathematical sciences*, thèse de doctorat (mathématiques), Université d'Utrecht, 2007, p.64 et p.99

[3] Pierre Delarivey, *Observations astrologiques, ou Almanach pour l'An de nostre Salut Mil six cens trente-quatre*, Troyes, Claude Briden, 1634.

> Quichotte , Gil-Blas & Robinson Crusoë ; ils ignorent sans doute que c'est un nom adoptif & arbitraire, mais devenu très célébré par la splendeur qu'il reçoit du sublime siège
>
> D'où flanqué des trente-deux vents
> L'auteur de l'almanac de Liège
> Lorgne l'histoire du beau tems,
> Et fabrique avec privilège
> Ses astronomiques romans.
> Gresset. *Chart.*
>
> (a) Il y a eu plusieurs *Lansberg* ou *Lansbergue*, mathématiciens (voiez le Dict. hist.). Et c'est sans doute par analogie qu'on a fabriqué ce *Mathieu Lansberg*[4].

Le *Mathieu Laensbergh* puise abondamment dans le *Journal Historique et littéraire*, dont l'abbé de Feller est le rédacteur, afin de remplir sa relation historique et l'abbé de Feller a pu juger bon de se distancier davantage de cette publication.

D'autres auteurs reprennent la thèse de l'abbé de Feller, notamment Jean-Étienne Montucla dans son *Histoire des mathématiques* : « Lansberge le père, pasteur à Goës en Zélande, mourut en 1635 ; tout le monde sait que sa célébrité a fait donner son nom à un almanach dont l'Europe est inondée chaque année, et qui est un recueil des plus plates inepties[5] ». Charles Nisard, dans son *Histoire des livres populaires* adopte aussi cette thèse[6].

Différents éléments soutiennent cette hypothèse. Tout d'abord, l'utilisation d'auteurs fictifs était pratique courante pour les almanachs au XVIIe siècle. Tandis que plusieurs auteurs se veulent entièrement fictifs, la relation entre Philippe van

---

[4] Feller cite Jean-Baptiste Gresset dans *La Charteuse*, lorsqu'il évoque Mathieu Laensbergh. Voir *Journal historique et littéraire*, 1er août 1785, p.516 et Jean-Baptiste Gresset, « La Chartreuse (1734) », dans *Les œuvres de Monsieur Gresset, Enrichies de la critique de Vaivert*, Amsterdam, [s.n.], 1748, p. 57-74.

[5] Jean-Étienne Montucla, *Histoire des mathématiques, dans laquelle on rend compte de leurs progrès depuis leur origine jusqu'à nos jours*, 1799-1802, t.II, p.334.

[6] Charles Nisard, *Histoire des livres populaires, ou, de la littérature du colportage, depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la Commission d'examen des livres du colportage-30 novembre 1852*, Paris, E. Dentu, 1864, p.21-22.

Lansberge et Mathieu Laensbergh rappelle la fictionnalisation partielle qui touche Antonio Magini. Celui-ci passe d'un astrologue renommé et professeur à l'université de Bologne, à un auteur du nom d'Antoine Maginus ou d'Antoine Magin, surnommé « bon hermite solitaire », et qui revêt le titre de « grand arboriste ». Les différents auteurs fictifs des almanachs-pronostics revendiquent aussi des liens de parenté ou des liens intellectuels avec des astrologues fictifs. Plusieurs se prétendent même disciples ou élèves de Jean Petit ou de Jean Belot.

Sans revendiquer explicitement une relation avec Philippe van Lansberge, le nom du personnage de Mathieu Laensbergh a pour but de profiter de la popularité de l'astronome gantois. Par ailleurs, comme les fils de Philippe van Lansberge pratiquent aussi l'astrologie, Léonard Streel a pu choisir le nom de Mathieu Laensbergh, afin de suggérer un tel lien de parenté. La transformation de l'orthographe de Laensbergh en 1647 renforce la thèse de l'existence d'un lien entre Philippe van Lansberge et Mathieu Laensbergh. L'imprimeur profite de l'obtention d'un privilège d'impression pour abandonner l'orthographe de « Mathieu Lansbert » utilisé de 1637 à 1646 pour celui, à partir de 1647, de « Mathieu Laensbergh », plus près du nom de l'astrologue gantois[7].

Ce n'est qu'à partir du dernier tiers du XVIIIe siècle que différents témoignages appuient explicitement la thèse de l'existence de l'astrologue. Le *Mathieu Laensbergh* lui-même mentionne à partir de 1746 ou de 1747 que les prédictions de l'almanach se basent sur des manuscrits supposément laissés par Mathieu

---

[7] Cette hypothèse est beaucoup plus probable que celle soulevée par Léon Béthune, qui mentionne qu'un des membres de la suite prince-évêque Ferdinant de Bavière : « [...] natif des bords du Rhin ou de la Moselle sans doute, aura rédigé ou tout au moins revisé ce diplôme d'après les inductions de sa langue maternelle ; il y a d'ailleurs apposé la marque de sa retouche, en notifiant au libraire de continuer la publication de l'almanach *sous le nom de Maistre Mathieu Laensbergh*. On ne saurait signaler plus clairement un changement arbitraire de dénomination... » Cité par Jean-Denys Boussart, « Mathieu Laensbergh, l'astronomie et la météorologie dans le folklore et la littérature dialectale à Liège », *La Vie liégeoise*, n° 4, avril, 1973, p.3-15.

Laensbergh[8]. Une brochure de 1772 imprimée par la veuve Bourguignon est produite à l'occasion du couronnement du prince-évêque de Velbrück et associe l'astrologue liégeois à différents éléments surnaturels[9]. Elle le présente néanmoins comme un personnage réel originaire de Liège et ayant vécu dans la ville[10]. Le *Mathieu Laensbergh* se limite pour sa part à présenter son auteur fictif comme étant mathématicien et astrologue et, à partir du milieu du XVIIIe siècle, comme ayant rédigé les manuscrits servant de base aux prédictions de l'almanach.

Des anecdotes fictives relatives à Mathieu Laensbergh apparaissent au courant du XVIIIe siècle. Des ouvrages du XIXe siècle reprennent par la suite ces anecdotes ou en créent de nouvelles. Bien que la plupart d'entre elles cherchent à ridiculiser l'almanach, leurs différents auteurs n'en spécifient pas la nature fictive. Ces anecdotes et leurs reprises donnent ainsi du crédit à la thèse de l'existence de Mathieu Laensbergh. La plus ancienne provient de l'*Esprit des almanachs* de 1781. Le Camus de Mézières y met en scène une discussion imaginaire entre Mathieu Laensbergh et son fils, dans laquelle il critique l'almanach portant son nom :

> C'est sans doute un beau privilege que celui d'écrire & de faire circuler dans toute l'Europe, à la faveur d'un mauvais papier, des niaiseries & des absurdités. « Quel temps indiquerai-je un tel jour », disoit le jeune Laensberg à son pere, qui de sa guérite examinoit gravement le ciel. « Mets de la pluie »; « Oh ! voilà déjà quinze jours que vous faites pleuvoir. » « Eh bien, écris donc du beau temps. » Il n'y a pas plus de finesse pour ce qui concerne les évenemens. Laensberg fait naître à tort & à travers, marie, tue, enterre des Rois, des Ministres, des personnages considérables ; il brise des vaisseaux, fait arriver des flottes à bon port : & si dans le grand nombre

---

[8] « On contrefait tous les ans en divers Pays & en differentes façons les Almanachs de LAENSBERGH, dont nous possedons les vrais & seuls Manuscrits [...] » Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1747.

[9] Mathieu Laensbergh, *Almanach de Liège, ou, prédiction de maître Mathieu Laensbergh, mathématicien*, Liège, veuve S. Bourguignon, 1772, 24 p.

[10] La brochure raconte que Mathieu Laensbergh a dérobé dans les étoiles les écrits lui ayant permis de rédiger ses prédictions. Voir *Ibid.*, p.9-12.

> de ses rêveries une seule paroît quadrer avec quelque fait historique, voilà notre Astrologue accrédité, pour vingt ans au moins, par le stupide vulgaire[11].

Cette anecdote donne ainsi un fils à l'astrologue liégeois et le présente comme son assistant.

Cette même anecdote se trouve transposée dans un autre contexte dans *La physique et la chimie populaire*. Dans son article sur Mathieu Laensbergh, Alexis Clerc présente l'astrologue comme un chanoine de la collégiale Saint-Barthélémy de Liège. Il a pour secrétaire sa nièce, qui l'aide à rédiger les prédictions du *Mathieu Laensbergh* :

> Comme tout bon chanoine, il avait une nièce, et cette nièce était son secrétaire. Or, un jour qu'il lui dictait quelques-unes de ces élucubrations que l'imprimeur lui payait à beaux deniers comptants, il arriva à la date du 21 septembre. « Mercredi 21 septembre, grande pluie, dicta gravement le chanoine... » « Oh ! mon oncle, fit le secrétaire d'un ton chagrin, grande pluie ! ... le jour de votre fête ! ... » « En vérité ?... Eh bien, beau fixe, mon enfant, beau fixe ! » répond le chanoine, touché de la tristesse de sa nièce...[12]

Tout comme chez Le Camus de Mézières, cette anecdote critique les prédictions de l'almanach. Néanmoins, sa présence dans un ouvrage à vocation encyclopédique présente Mathieu Laensbergh et sa nièce comme des personnages historiques tout aussi réels que Newton ou Galilée, présents dans l'ouvrage. La gravure représentant les deux personnages jointe à l'article renforce par ailleurs l'impression qu'il s'agit de personnages réels[13].

Le *Courrier des Planètes* de Beffroy de Reigny du 16 avril 1789 rapporte lui aussi une anecdote relative au *Mathieu Laensbergh* et à son auteur :

> Mathieu Laensbergh a prédit tout cela, dit-on ; et dès que Mathieu Laensbergh, qui est mort il y a 50 ans, l'a prédit, cela devait arriver. M. de Voltaire a dit tout ce qu'un homme sensé pouvait dire sur ces sortes de prédictions ; mais voici une anecdote à

---

[11] Voir Nicolas Camus de Mézières, *L'Esprit des almanachs ou analyse critique et raisonnée de tous les almanachs anciens et modernes*, Paris, veuve Duchesne, 1781, 2 v., p.149-150.

[12] Alexis Clerc, *La physique et la chimie populaire*, Paris, Jules Rouff, 1881, vol. 1, p.615

[13] Voir notre figure 82.

> ce sujet, dont il n'a pas pu parler, par la raison qu'elle est arrivée six ou sept ans après sa mort. M. l'abbé de J., chanoine et grand vicaire de N..., se trouvant à Liège pour quelques jours, au retour des eaux de Spa, alla voir la veuve Bourguignon, celle-là même qui tient le privilège du fameux almanach. Après la connaissance faite, elle lui dit: « M. l'abbé, vous êtes Français ; le clergé de cette nation est le plus instruit de l'Europe; vous me paraissez un homme d'esprit et de sens ; vous avez du style et de la facilité ; vous pourriez me rendre un grand service.
>
> - Comment donc, Madame Bourguignon?
>
> - Je n'ai plus de prédictions pour l'année prochaine ; l'homme qui m'en faisait est mort le mois passé; je suis fort embarrassée, car vous savez que c'est aux prédictions de mon almanach que je dois son succès.
>
> - Je vous entends, Madame Bourguignon. »
>
> Aussitôt l'abbé prend une plume, et en moins de deux heures, il fait des prédictions non seulement pour l'année suivante, mais pour 1788 et pour 1789... « Puisque j'étais en train de prédire, disait l'abbé de J ..., en racontant cela lui-même à qui voulait l'entendre, j'aurais prédit à l'infini ; j'aurais fourni des prédictions pour cent ans... ma plume ne s'arrêtait pas... »
>
> Et ce sont les rêveries de cet abbé, qui ont alarmé réellement les trois quarts de Paris ; des personnes sensées mêmes s'y sont laissé prendre. [...]
>
> Comme si, quant au moral, il fallait être un grand prophète pour deviner que le luxe effréné, l'éducation oubliée, la religion outragée, les mœurs discréditées, l'égoïsme à son comble, doivent nécessairement amener dans un état une foule de désastres[14].

L'anecdote critique les prédictions du *Mathieu Laensbergh*, en s'en prenant particulièrement au mode de rédaction de l'almanach. Or, cette anecdote présente tout de même Mathieu Laensbergh comme un personnage historique, en plus de situer l'anecdote dans le temps, tout comme la mort de l'astrologue[15].

Dans sa *Lettre sur deux prophètes* de 1789, le baron de Villenfagne analyse l'exemplaire le plus ancien du *Mathieu Laensbergh* et se livre aussi à un exposé

---

[14] Le texte original est en italique. Nous remercions notre collègue et ami Julien Perrier-Chartrand de nous avoir transmis les photographies de ce numéro. Beffroy de Reigny, *Courrier des planètes*, n° 60, 16 avril 1789, p.66-68.

[15] Voltaire étant décédé en 1778, l'anecdote se serait déroulée en 1784 ou 1785. Elle mentionne ainsi que Mathieu Laensbergh serait décédé vers 1734 ou 1735.

relativement à l'existence de l'astrologue[16]. Plutôt que de l'accepter ou de la rejeter d'emblée comme les autres auteurs avant lui, il évalue différentes hypothèses et ne tranche pas la question avec certitude. Il ne trouve pas de preuves de l'existence de Laensbergh, mais il n'évacue pas complètement cette possibilité[17]. La thèse qu'il privilégie veut que le *Mathieu Laensbergh* ait été rédigé par un chanoine de la collégiale Saint-Barthélemy de Liège[18]. Villenfagne mentionne que cette hypothèse se serait transmise au sein de la famille Bourguignon produisant alors l'almanach. Le principal argument de Villenfagne s'appuie sur le portrait d'un chanoine que le baron croit être l'auteur du *Mathieu Laensbergh* :

> Figurez-vous un vieillard, assis dans un fauteuil, la main gauche appuyée sur une sphère, et tenant de la droite un télescope ; à ses pieds on distinguoit differens instrumens de mathématique, plusieurs volumes et quelques feuilles de papier, sur lesquelles étoient tracés des cercles et des triangles. Il avoit les yeux gros et saillans, le regard hébété, le nez en forme de coquille, et de grandes oreilles que laissoit apperçevoir [sic] une crasseuse toque ; sa bouche, large et à demi ouverte, annoncoit la morgue et le pédantisme ; des rides affreuses sillonnoient son visage, et sa barbe, longue et épaisse, cachoit presqu'entièrement un énorme rabat. Ce vieillard étoit en outre affublé d'une soutane, raccomodée dans plusieurs endroits, et plus grise que noire. Au bas de ce portrait on lisait : *D. T. V. Bartholemaeœi canonicus et philosophiæ professor*. Ces Lettres initiales, si on pouvoir les déchiffrer, donneroient

---

[16] Ce texte a été repris dans son *Histoire de Spa*. Voir Hilarion Noël de Villenfagne d'Ingihoul, « Lettre sur deux prophètes, à M... », *Esprit des journaux*, mai 1789, t. V, p. 261-292, et *Id.*, *Histoire de Spa*, Liège, [s. n.], 1803, 2 vol.

[17] L'approche de Colson s'approche beaucoup de celle de Villenfagne : le folkloriste n'amenant pas de preuves de l'existence de Mathieu Laensbergh, mais choisissant de ne pas trancher et optant pour une hypothèse qui s'appuie sur peu de preuves. Colson discrédite ainsi la validité des travaux de Ferdinand Hénaux, pour finalement s'appuyer sur la mention par cet érudit d'un grimoire rédigé par Mathieu Laensbergh. En effet, Colson écarte tour à tour les thèses de Villenfagne et de Hénaux, tout en accordant peu de crédit à la thèse voulant que le nom de Laensbergh soit repris de Philippe van Lansberge. Ainsi, Colson mentionne, en s'appuyant étonnamment sur Hénaux, à la toute fin de la section de son article se rapportant au débat sur l'existence ou nom de Mathieu Laensbergh, que le prétendu grimoire où l'astrologue liégeois aurait mis par écrit ses prédictions était très certainement ultérieur de l'époque hypothétique où le maître mathématicien effectuait ses calculs, mais que l'éditeur actuel traitait les pronostications : « [...] avec le plus grand respect de la tradition de l'ouvrage et qu'elles sont dignes du fameux astrologue. Voir Oscar Colson, *loc. cit.*, p.141-142.

[18] Hilarion Noël de Villenfagne d'Ingihoul, *loc. cit.*, p.267.

> le nom de ce professeur. Ce qui me persuade qu'il pourrait fort bien être l'inventeur de l'almanach de Mathieu Laensbergh [...][19]

L'hypothèse de Villenfagne ne possède pas une grande postérité, mais elle influence le courant présentant Mathieu Laensbergh comme personnage historique, la plupart des variations de cette hypothèse le présentant comme un chanoine de Saint-Barthélemy.

Ferdinand Hénaux prend lui aussi part à ce débat et affirme avec force l'existence de l'astrologue liégeois[20]. Hénaux écarte d'emblée la thèse de Villenfagne et celle voulant que Mathieu Laensbergh soit un personnage fictif inspiré de Philippe van Lansberge[21]. Il s'appuie sur deux anecdotes se rapprochant de celles précédemment évoquées, ainsi que sur différents détails relatifs à la vie de Mathieu Laensbergh, mais dont l'origine n'est pas spécifiée[22]. La première anecdote rapportée par Hénaux consiste en un échange entre l'astrologue et son fils, ce dernier se plaignant du fait que son père fasse toujours pleuvoir durant les jours de congé[23]. L'autre, datée de 1792, relate le passage d'un émigré français à Liège qui aurait vu le grimoire sur lequel les éditeurs affirment s'appuyer pour rédiger leurs prédictions[24]. La première de ces deux anecdotes découle de celle rapportée par Le Camus de Mézières, tandis que la seconde se rapproche de celle de Beffroy de Reigny. Hénaux livre plusieurs détails sur la vie de l'astrologue fictif, qui aurait vécu sur la rue Sainte-Aldegonde à Liège. Il affirme aussi que l'astrologue serait né à la fin du XVIe siècle et qu'il vivait probablement toujours

---

[19] *Ibid.*, p.268-269.

[20] Ferdinand Hénaux, « Les astrologues liégeois », *Bulletin du bibliophile belge*, vol. 2, 1845, p. 33-41.

[21] *Ibid.*, p.33-34.

[22] Oscar Colson le qualifie d'« aimable fantaisiste ». En plus d'anecdotes plus anciennes, Hénaux a vraisemblablement repris des éléments de la tradition orale liégeoise et a possiblement ajouté de son cru. Voir Oscar Colson, *loc. cit.*, p.138

[23] Ferdinand Hénaux, *loc. cit.*, p.35-36.

[24] *Ibid.*, p.40.

en 1650[25]. Selon Hénaux, Laensbergh aurait étudié les mathématiques, la médecine et l'astrologie.

La recherche de symboles servant à la construction nationale de la Belgique naissante facilite, dans un premier temps, l'institution de Mathieu Laensbergh en tant que personnage historique. Ainsi, un ouvrage de 1835 retraçant les moments forts de l'histoire belge le présente comme l'inventeur des almanachs populaires[26]. Hénaux s'inscrit donc dans ce courant lorsqu'il affirme avec force l'existence de l'astronome. Dans la même lancée, il critique les Français se plaignant des contrefaçons de livres français imprimés en Belgique, alors qu'eux-mêmes impriment des contrefaçons du Mathieu Laensbergh[27].

Les travaux de Hénaux influencent un ouvrage encyclopédique, la *Biographie générale des Belges morts ou vivants : hommes politiques, membres des assemblées* de 1849, qui inclut une notice sur Mathieu Laensbergh :

> LAENSBERG ou LAENSBERGH (Matthieu), astrologue célèbre, naquit à Liége vers la fin du seizième siècle. Il vivait encore vers 1650. Fort versé dans les mathématiques, dans la médecine et dans l'astronomie, il mit sa science à profit pour publier ces almanachs qui devaient donner à son nom une si grande célébrité. Le plus ancien fut imprimé en 1635 sous le titre suivant : *Almanach pour l'An Bis-sextil de Nostre Seigneur MDCXXXVI avec les Guetides de Bruxelles et d'Anvers, pour aller et venir, supputé par M. Mathieu Lansbert, mathématicien. A Liége, chez Léonard Streel, imprimeur, demeurant en la rue dite Souverain-Pont, à l'enseigne du Paradis Terrestre. Avec permission des Supérieurs.* In-24 non paginé. Le frontispice orné d'une vignette sur bois représente Matthieu Laensberg tenant dans la main gauche une sphère, dans la main droite un compas. C'est la figure reproduite depuis dans les innombrables almanachs que les imitateurs de Matthieu Laensberg ont publiés et publient encore à Liége et ailleurs[28].

---

[25] *Ibid.*, p.35.

[26] Jacques Albin Simon Collin de Plancy, *Beautés de l'histoire des Belges ou recueil historique et chronologique des plus beaux traits et des actions les plus remarquables qui ont illustré la Belgique*, Bruxelles, Froment, 1835, p.290.

[27] Ferdinand Hénaux, *loc. cit.*, p.34.

[28] Paul André Roger, *Biographie générale des Belges morts ou vivants : hommes politiques, membres des assemblées*, Bruxelles, Muqardt et de Roovers, 1849, p.120.

Cette entrée reprend les éléments factuels présents dans l'article rédigé quatre ans auparavant par Hénaux. La *Biographie nationale* de 1897 comprend quant à elle une notice relative à Mathieu Laensbergh[29]. Celle-ci s'ouvre en mentionnant le débat relatif à l'existence de l'astrologue liégeois : « LAENSBERG (Mathieu), le Nostradamus liégeois, mathématicien, astrologue, oracle, prophète populaire, a-t-il existé ? Ferd. Henaux n'en doute pas [...] »[30]

Le doute relatif à son existence explique la présence dans le même ouvrage d'un article consacré à Philippe van Lansberge, pourtant absent de la *Biographie générale des Belges morts ou vivants : hommes politiques, membres des assemblées*[31].

En résumé, les tenants de l'existence de Mathieu Laensbergh ne présentent aucune preuve tangible de son existence. La tradition orale sur laquelle ils s'appuient apparaît tardivement dans le débat ou reprend des anecdotes fictives, tandis que la recherche de symboles nationaux de la Belgique naissante explique le phénomène de l'historicisation de Mathieu Laensbergh. L'hypothèse la plus vraisemblable demeure celle d'un personnage fictif créé à partir de l'astronome gantois du nom de Philipp van Lansberge, et elle est renforcée par l'abandon de l'orthographe de Lansbert pour Laensbergh lors de l'obtention d'un privilège d'impression. De même, la mention tardive des manuscrits prétendument laissés par Mathieu Laensbergh apparaît davantage comme une stratégie de l'imprimeur pour tenter de présenter la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* comme authentique.

La création du personnage de Mathieu Laensbergh s'apparente au flot d'auteurs fictifs des almanachs-pronostics en France. Le cas de Mathieu Laensbergh

---

[29] Alphonse Le Roy, « Mathieu Laensbergh », *Biographie nationale*, Bruxelles, Bruylant, 1897, T.XI, p. 23-35.

[30] *Ibid.*, p.23.

[31] C. Bergmans, *op. cit.*, t. XI, p. 333-343.

détonne cependant du reste et divege considérablement de celui qui s'en approche le plus, soit celui d'Antonio Magini. Le surnoms d'Antonio Magini, soit « bon hermite solitaire », ainsi que sa condition de « grand arboriste » deviennent progressivement plus importants que son nom et que sa condition d'astronome, au courant du XVIIe siècle[32]. Le Mathieu Laensbergh pose plutôt son auteur comme astronome et son existence réelle est affirmée implicitement. Le *Mathieu Laensbergh* ne se réfère pas explicitement à Philippe van Lansberge. De plus, le processus d'historicisation de Mathieu Laensbergh se développe aux XVIIIe et XIXe siècles, constituant un cheminement inverse de celui d'Antonio Magini, qui voit plutôt la fictionalisation d'une personne historique

3.3 Les imprimeurs du *Mathieu Laensbergh*

3.3.1 La production et l'impression du Mathieu Laensbergh

Différents éléments nous permettent d'aborder la rédaction, la production et la diffusion du *Mathieu Laensbergh* et de pallier ainsi partiellement l'absence de documents d'archives provenant des imprimeurs successifs de l'almanach. En tant qu'imprimé annuel vendu à faible coût, le *Mathieu Laensbergh* ne peut être l'occupation unique ou même principale de son rédacteur. Marion Brétéché montre dans ses travaux sur les mercures de Hollande que les auteurs de ces périodiques mensuels multiplient les activités littéraires afin de vivre de leur plume[33]. Les imprimeurs successifs du *Mathieu Laensbergh* auraient pu engager à

---

[32] Certains imprimés ne mentionnent plus que le surnom de cet auteur à partir de la décennie 1670 et cette tendance se généralise durant la décennie suivante. Ainsi, Antoine Raffle initie la tendance dès 1674, mais elle influence aussi Nicolas Oudot, qui cesse d'utiliser le nom d'Antoine Maginus dans la série d'almanach-pronostic qu'il publie sous ce nom. Voir Hermite solitaire, *Almanach du Palais et médicinal*, Paris, A. Raffle, 1674, Antoine Maginus, *Almanach ou pronostication des laboureurs*, Troyes, Nicolas Oudot, 1676 et Hermite solitaire, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1682.

[33] Marion Brétéché, *Les compagnons de Mercure : journalisme et politique dans l'Europe de Louis XIV*, Paris, Champ Vallon, 2015, p. 173 et p. 196-236.

chaque année un autre « Rousseau des ruisseaux », pour reprendre l'expression de Robert Darnton[34]. Cette hypothèse ne tient cependant pas la route et notre analyse du contenu des deux principales sections de l'almanach suggère plutôt que chaque rédacteur ait écrit l'almanach pendant plus d'une décennie[35]. Les imprimeurs successifs du *Mathieu Laensbergh* attachent une grande importance à cet almanach, qui leur apporte une part relativement importante de leur revenu. Oscar Colson mentionne que le fils de l'imprimeur Bourguignon aurait rédigé une partie des prédictions, en l'occurrence les courtes phrases en wallon, à partir de 1801[36]. Les imprimeurs successifs optent vraisemblablement pour des auteurs pouvant rédiger année après année l'almanach. Des Liégeois ou des gens séjournant fréquemment dans la ville et bénéficiant d'une source de revenus autre et ne dépendant pas de la rédaction de l'almanach pour survivre auraient ainsi été susceptibles de rédiger l'almanach. Liège possédant une importante population ecclésiastique, il est possible que la thèse de Villenfagne soit fondée, attribuant la rédaction de l'almanach à un religieux.

L'attention particulière que portent les imprimeurs du *Mathieu Laensbergh* à cette publication s'explique aussi par la part importante de leurs revenus qu'elle représentait. La production livresque des imprimeurs successifs de l'almanach se caractérise par un accent mis sur les imprimés traditionnels et principalement religieux. Addison a montré le déclin des revenus associés aux imprimeurs privilégiant ces publications à Liège entre le XVIIe et le XVIIIe siècle[37]. Le

---

[34] Voir notamment Robert Darnton, *Bohème littéraire et Révolution. Le monde des livres au XVIIIe siècle*, Paris, Gallimard, 1983, 208 p.

[35] Les auteurs successifs influencent l'almanach par un style leur étant propre et ce style demeure le même pendant une longue période. Voir nos chapitre 7 et 8.

[36] Oscar Colson, *op. cit.*, p.172-173.

[37] Au milieu du XVIIIe siècle, les imprimeurs qui engrangent le plus de profits privilégient des opérations plus lucratives, telles que les nouveautés du siècle, ainsi que leurs contrefaçons. Voir William Addison, *Books and Printers in Eighteenth-Century Liège: the Secularization of a Culture*, Thèse de doctorat (histoire), Université Columbia, 1986, p. 25-26 et p. 169-170.

Mathieu Laensbergh représente certainement une part appréciable du revenu de ses imprimeurs successifs au XVIIIe siècle. Bien que le tirage en soit inconnu aux XVIIe et XVIIIe siècles, différentes estimations le situent à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires[38].

Un article du *Moniteur* en 1793 indique que le *Mathieu Laensbergh* s'écoule dès la fin octobre[39]. Sa rédaction s'achève en septembre et la relation historique rapporte des nouvelles se déroulant jusqu'au mois d'août de l'année en cours. La production ne peut être aussi irrégulière que décrite par Darnton dans ses travaux sur l'*Encyclopédie*[40]. Elle s'approcherait davantage de celle analysée par Jeremy Popkin dans ses travaux sur la *Gazette de Leyde*[41]. En raison de son rythme de publication bihebdomadaire, cet imprimé obéit à d'importantes contraintes de temps.

3.3.2: Les imprimeurs du Mathieu Laensbergh

---

[38] Le tirage du *Mathieu Laensbergh* liégeois n'est pas connu, mais Louis-Sébastien Mercier l'évaluait à 60 000 copies par an, tandis que William Addison l'estime à 100 000. Voir Hans-Jürgen Lüsebrink, « Der Almanach des Muses und die französische Almanachkultur des 18. Jahrhunderts », dans *Literarische Leitmedien. Almanach und Taschenbuch im kulturwissenchaftlichen Kontext*, sous la dir. de Paul Gerhard Klussmann et de York-Gothart Mix, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 1998, p.7 et *Ibid.*, p.178.

[39] Le *Moniteur* du 1er décembre 1793 reproduit une lettre du 21 novembre, qui relate la saisie du *Mathieu Laensbergh* à Liège. Cette lettre évoque que quelques copies de l'almanach ont été vendues au cours d'une foire le 28 octobre. Voir *Gazette Nationale ou Le moniteur universel*, no 71, Primidi 11 frimaire, an II (Dimanche 1er décembre 1793), p.62.

[40] Robert Darnton, *The Business of Enlightenment: A Publishing History of the Encyclopédie*, Cambridge, Harvard University Press, 1978, p.219-227.

[41] Jeremy Popkin, *News and Politics in the Age of Revolution : Jean Luzac's Gazette de Leyde*, Ithaca, Cornell University Press, p. 112-113.

Tableau 3.1 Les imprimeurs de la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh*

Nom de l'imprimeur	Années d'activité
Léonard Streel junior	1637-1653
Veuve Léonard Streel	1654-1690
Guillaume-Henri Streel	1690-1710
Guillaume Barnabé	1711-1735
Veuve Guillaume Barnabé	1735-1761
Silvestre Bourguignon	1762-1769
Veuve Silvestre Bourguignon	1770-1794
Christian Bourguignon	1795-1824
Veuve Christian Bourguignon	1825-1827
P-J. Collardin	1828-1855

Le premier *Mathieu Laensbergh* pour l'année 1637 est imprimé en 1636 par Léonard Streel junior. Ce dernier vit entre 1592 et 1653. Son père, Léonard Streel senior, commence ses activités d'imprimeur après 1588 et lui lègue une imprimerie et des avoirs considérables qu'il a en partie acquis par mariage[42]. Il est en effet le second mari de la fille de Gauthier Morberius, le premier imprimeur liégeois, laquelle avait été précédemment unie à Christian Ouwerx, l'un des premiers imprimeurs de Liège[43].

Léonard Streel junior s'impose rapidement comme l'un des imprimeurs liégeois les plus importants et obtient en 1646 un privilège d'impression de la part du prince-évêque pour le *Mathieu Laensbergh*[44]. Le décès de Léonard Streel junior marque le début du règne de Guillaume-Henri, qui agrandit l'entreprise familiale et

---

[42] La date de son décès n'est pas connue. Michel Hermans, « Le livre liégeois. Stratégies éditoriales au début du XVIIe siècle», dans *François de Dainville S.J. (1909-1971) : pionnier de l'histoire de la cartographie et de l'éducation*, sous la dir. de Catherine Bousquet-Bressolier, Paris, École nationale des chartes, 2004, p.129.

[43] William Addison, *op. cit.*, p.135.

[44] Ceci est mentionné la première fois sur la couverture de l'almanach pour 1647. Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1647.

marque son époque[45]. La reconnaissance de son importance se manifeste par l'obtention du titre d'imprimeur du prince-évêque de Liège en 1688[46]. Après son décès en 1710, les héritiers de Guillaume-Henri Streel brillent peu et leurs presses sont muettes après 1713[47].

C'est Guillaume Barnabé, un apprenti de Streel est le véritable successeur de son maître. Il s'agit possiblement du fils naturel de Guillaume-Henri Streel. L'imprimeur lègue à Barnabé plusieurs éléments de son patrimoine, dont notamment « la petite presse [...] avec tous les caractères [...] et tout ce généralement qui servent à faire les almanachs [...] et transmettant tout tel droit et privilège qui me compette de faire, composer, imprimer et débiter les almanachs Laensbergh »[48]. Barnabé a peut-être racheté le reste du fonds de Streel en raison

---

[45] De 1653 à 1660, il avait travaillé avec sa mère sur l'imprimerie héritée de son père. La propriété entière de l'imprimerie lui était revenue à la mort de sa mère. Voir Michel Hermans, *op. cit.*, p.129-130 et Émilie Toussaint, *Guillaume Henri Streel, imprimeur liégeois (1654-1710)*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université de Liège, 2009, 3 v.

[46] Herman mentionne que ce titre fut obtenu le 2 novembre 1688, mais ce n'est que sur le *Mathieu Laensbergh* pour 1692 qu'il apparaît pour la première fois. Voir Michel Hermans, *op. cit.*, p.130 et Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1692.

[47] William Addison, *op. cit.* p.136.

[48] Ainsi : « Je soubsigné, par mode de codieille ou d'addition à mon dernier testament, déclare outre ce que j'ay laissé à Guillaume Barnabé dans mon dit testament, de laisser et legater encor, comme e laisse et légate par cette audit Barnabé la petite presse où travaille Cornelis, en tel état qu'elle se trouve avec tous les caractères, figures, rames, et tout ce généralement qui servent à faire les almanachs, luy cédant aussy et transmettant tout tel droit et privilège qui me compette de faire, composer, imprimer et débiter les almanachs Laensbergh, pour par le dit Barnabé en jouir user et profiter immédiatement après ma mort, ainsy et comme j'en ay jouy et usé pendant ma vie, pour quel effect je le subroge dèz maintenant pour lors en mes lieux, places et degrés : constituant pour le present realizer où besoin sera tous porteurs. » Outre ces biens et le privilège, Streel lui cède : « [...] quatre cents flor. Brab. une fois et un exemplaire en blanc de tous les livres de mon impression, s'il est encore à mon service. » Guillaume Barnabé possède le même prénom que son maître, ce qui renforce cette hypothèse. Voir « Testament et codieilles du Sr Guillaume-Henry Streel (1701-1710) », reproduit dans Théodore Gobert, « L'imprimerie à Liége sous l'ancien régime », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XLVII, 1922, p. 15-128. Nous tenons à remercier Emilie Toussaint de nous avoir indiqué cette référence. p.119 et p.124.

du succès limité de l'entreprise sous les descendants de ce dernier[49]. À la mort de Barnabé, sa veuve lui succède. Le couple n'ayant pas eu de fils, c'est le gendre du couple, Silvestre Bourguignon, qui hérite de la librairie en 1763. Lui aussi issu du milieu de l'imprimerie liégeoise, il possède sa propre imprimerie et exerce aussi une forte influence au sein de l'entreprise de sa belle-mère avant le décès de cette dernière. C'est ce qui explique qu'à partir de 1743 des publicités pour les livres imprimés par Silvestre Bourguignon se trouvent dans le *Mathieu Laensbergh*[50]. L'une d'entre elles datant de 1750 témoigne de la gestion commune des deux imprimeries, en mentionnant qu'un imprimé se trouve « chez la Veuve Barnar[b]é & Bourguignon »[51]. De plus, un ornement au nom de Bourguignon décore l'almanach de 1752, ce qui renforce la thèse d'une gestion commune des deux librairies par Silvestre Bourguignon, laquelle serait facilité par la proximité géographique des deux bâtiments[52].

Le décès de la veuve Barnabé en 1763 transfère officiellement le contrôle de la librairie à Silvestre Bourguignon, qui décède lui-même en 1769, et c'est sa femme, Marie-Catherine, qui prend la direction des affaires jusqu'à sa propre mort en 1794. La veuve Bourguignon innove peu et ses presses prospèrent essentiellement grâce à la littérature religieuse traditionnelle, les publications éducatives et le *Mathieu Laensbergh*[53].

---

[49] Addison mentionne que Barnabé hérite du titre d'imprimeur du prince-évêque. Cependant, le *Mathieu Laensbergh* est imprimé tout d'abord dans l'ancienne imprimerie de G.H. Streel, au moins en 1712 et 1714, sans mention de ce privilège. À partir de 1716, il est imprimé chez Barnabé qui possède alors le titre d'imprimeur du prince-évêque.

[50] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*,1743 (ULG :P90188A1).

[51] *Ibid.*,1750 (MVW).

[52] Il s'agit d'un des nombreux procédés prévu afin de permettre au lecteur de reconnaître la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh*. *Ibid.*, 1752 (MVW) et William Addison, *op. cit.*, p.105.

[53] Les publicités concernent surtout des ouvrages religieux et scolaires. Voir William Addison, *op. cit.*, p.160.

Après la mort de Marie-Catherine Bourguignon en 1794, son fils Christian Bourguignon reprend l'affaire familiale. À son décès en 1824, sa veuve prend la direction de la librairie. Elle imprime le *Mathieu Laensbergh*, jusqu'en 1828. En 1829, l'almanach est imprimé par P.-J. Collardin, suite au rachat du privilège. Le *Mathieu Laensbergh* est vendu à L. Duivier-Sterpin en 1856[54].

3.4 : La matrice éditoriale du *Mathieu Laensbergh*

Tableau 3.2: Sections principales du *Mathieu Laensbergh*

Titre	Années dans l'almanach
Calendrier	1637-
Prédictions	1637-1795 ; 1797-
Relation historique	1646-1792 ; 1794

Tout en reprenant des éléments des almanachs-pronostics, le *Mathieu Laensbergh* développe une formule d'édition originale autant du point de vue du contenu que de celui de la forme. Le contenu de l'almanach comprend des sections principales et des sections secondaires. Les sections principales occupent une part importante de l'almanach et sont présentes sans interruption dans le *Mathieu Laensbergh*, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Les sections secondaires possèdent une importance moindre pour la formule d'édition, et représentent une part plus faible de la publication. Elles apparaissent, pour la plupart, plus tardivement dans les pages de l'almanach. La matrice éditoriale du *Mathieu Laensbergh* se distingue par différents éléments associés à la forme, tels que les gravures et le format.

---

[54] La série liégeoise est publiée sans interruption jusqu'au milieu du XXe siècle, avant de voir une éphémère tentative de résurrection durant les années 1980. L'éditeur liégeois Noir Dessin laisse une place importante à Mathieu Laensbergh dans l'almanach qu'il lance en 1996, sous le nom d'*Almanach wallon*, puis d'*Almanach de Wallonie*. Le titre et la forme de l'almanach sont autres, mais des prédictions attribuées à l'astrologue liégeois s'y trouve, tandis que son portrait se trouve parfois sur sa couverture.

Le modèle du *Mathieu Laensbergh* subit diverses transformations pour la plupart mineures au long des XVIIe et XVIIIe siècles. Jusqu'à la première suppression de la relation historique en 1793, les sections principales ne sont pas touchées par les transformations de l'almanach, bien que l'espace occupé par les prédictions dans la section correspondance diminue à partir du milieu du XVIIIe siècle. La relation historique, les prédictions et le calendrier constituent les sections principales du *Mathieu Laensbergh* et occupent la quasi-totalité de l'almanach. L'espace consacré aux sections secondaires est plus restreint. Les éléments de forme tels que le format in 24° de l'almanach et les gravures sur les différentes couvertures jouent un rôle important dans la reconnaissance de cet imprimé par ses lecteurs et constituent un élément central de la formule d'édition.

3.4.1 Le calendrier

La section calendrier du *Mathieu Laensbergh* occupe 24 pages, du début de la publication jusqu'en 1795, lors de l'ajout du calendrier révolutionnaire. Certains almanachs ne possèdent pas de calendrier, mais il s'agit le plus souvent d'un élément central de ces imprimés[55]. L'espace qui lui est réservé et son contenu spécifique peuvent varier considérablement d'une édition à l'autre. Ainsi, dans certaines publications, telles que l'*Almanach royal,* ne se trouvent que les jours, les dates et les mois, tandis que d'autres, telles que les *Messagers Boiteux*, rapportent les différentes lunaisons, la température, les jours pour accomplir certaines activités, ainsi que les proverbes et dictons associés aux différents mois[56].

---

[55] Véronique Sarrazin montre que certains almanachs parisiens au XVIIIe siècle n'en possédaient pas, mais que c'était plutôt la périodicité qui caractérisait ces almanachs. Voir Véronique Sarrazin, « Formes et usages du calendrier dans les almanachs parisiens au XVIIIe siècle », *Bibliothèque de l'école des chartes*, t. 157, 1999, p.417-446.

[56] Nicole, Brondel, « L'Almanach royal, national, impérial : quelle vérité, quelle transparence ? (1699-1840) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 166, 2008, p.24 et Susanne Greilich,

Le *Mathieu Laensbergh* se situe entre ces deux extrêmes, bien que la quantité d'informations présentes dans cette section ait tendance à diminuer graduellement. Son petit format explique que le contenu du calendrier soit moins important que celui du *Messager Boiteux*[57]. Le calendrier du *Mathieu Laensbergh* comprend, pour chaque jour, la date, le saint fêté ou la fête mobile, ainsi que le signe dominant. Des symboles illustrent les différents aspects des planètes dans le calendrier[58]. Le calendrier mentionne la date et l'heure du début de chacune des lunaisons ainsi que la température qu'il fera durant cette période[59]. Se limitant tout d'abord à une phrase, ces prédictions seront supprimées en 1660 pour revenir en 1663 sous une forme plus courte de deux mots seulement, avant de disparaître définitivement en 1697. C'est aussi à partir de cet almanach pour 1697 que l'imprimeur cesse d'utiliser de l'encre rouge pour le *Mathieu Laensbergh*, qui n'est plus imprimé qu'avec de l'encre noire. Une autre modification concerne la mention des marchés francs et des marchés aux chevaux, ces derniers n'étant plus indiqués à partir de 1704.

De 1637 à 1697, le *Mathieu Laensbergh* utilise le système de la lettre dominicale pour différencier les jours de la semaine. La numérotation des jours s'impose à la fin du XVIe siècle dans les calendriers et almanachs, mais ce n'est que vers 1650 que le nom des jours de la semaine apparaissaient dans les almanachs-pronostics français[60]. L'utilisation des jours de la semaine par le *Mathieu Laensbergh* à partir

---

Französischsprachige Volksalmanache des 18. und 19. Jahrhunderts : Strukturen, Wandlungen, intertextuelle Bezüge, Heidelberg, Winter, 2004, p.95.

[57] Susanne Greilich, *op. cit.*, p.120-121.

[58] L'almanach mentionne ainsi les différents oppositions (☍), conjonctions (☌), carrés (□), trigones (△) et sextiles (✱), en plus des planètes qui entrent en jeu dans ces aspects.

[59] Tout d'abord indiqués uniquement avec des mots, les différentes lunaisons étaient illustrées à partir de 1640 par de petites gravures. Cette décision de l'imprimeur de fabriquer de nouvelles gravures pour son almanach indique le sérieux qu'il accorde à cette publication et laisse entendre qu'il a dû rencontrer un certain succès dès ses premières années.

[60] Cette présence devient la norme à partir de 1658. *Ibid.*, p.188-189.

de 1698 témoigne d'un changement culturel, bien que ce système ne se soit pas encore imposé dans l'ensemble de la société, les fêtes des saints demeurant alors une mesure importante du temps[61]. L'abandon du système de la lettre dominicale dans le *Mathieu Laensbergh* semble avant tout avoir été motivé par l'abandon de l'utilisation de l'encre rouge par son imprimeur en 1697[62]. Avant cette suppression, la lettre dominicale figure dans l'almanach sous forme d'une lettre majuscule, imprimée en rouge, ce qui permet de la différencier aisément des autres jours de la semaine, qui sont quant à eux présents sous la forme de lettres minuscules en noir. L'édition de 1697 est la seule où le système de la lettre dominicale est utilisé uniquement en noir. L'éditeur du *Mathieu Laensbergh* adopte le système des jours de la semaine à partir de 1698 et différencie le dimanche en mettant une lettre majuscule italique pour ce jour[63].

*3.4.2 L'*Almanach des bergers

Pensée et vendue comme un imprimé indépendant, la série liégeoise de l'*Almanach des bergers* constitue néanmoins une partie intégrante du *Mathieu Laensbergh.* Apparue au cours de la première moitié du XVIIIe siècle, sa date précise de fondation ne peut cependant être établie avec certitude. Les deux plus anciens exemplaires du *Mathieu Laensbergh* auxquels est annexé l'*Almanach des bergers* datent de 1725 et de 1745[64]. Sa présence se généralise à partir de cette

---

[61] Maiello rappelle ainsi que c'était seulement une petite partie des élites qui utilisent alors les jours de la semaine et ce essentiellement pour des raisons administratives. Encore en 1724, l'édition de Bâle, imprimée par les héritiers de Conrard de Mechel ne fonctionne qu'avec le système de la lettres dominicales. Voir *Ibid.*, p.206 et Antoine Souci, *Le Messager Boiteux de Basle*, Bâle, Conrad de Mechel, 1724.

[62] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1697 et *Ibid.*, 1698.

[63] *Ibid.*, 1697 et 1698.

[64] La date précise de la création de cet almanach ne peut être établie, mais cela est certainement au XVIIIe siècle, car le plus ancien exemplaire conservé est dans un almanach de la Bibliothèque Ulysse Capitaine de 1720. Néanmoins, le succès de cette section ne semble pas assuré avant le milieu du XVIIIe siècle, car c'est seulement à partir de ce moment qu'il se trouve plus fréquemment dans les copies conservées. De même, les plus anciens exemplaires conservés dans les collections

dernière date dans les exemplaires conservés, hormis pour la version la plus coûteuse, qui est imprimée en format plus grand[65].

La motivation des imprimeurs dans la création de cette série s'explique par le succès que connaissent alors les almanachs contenant des pictogrammes, et principalement les différentes séries de l'*Almanach des bergers* ou du *Messager Boiteux*. L'éditeur Barnabé cherche à profiter de ce succès en créant un imprimé pouvant être vendu séparément, tout en étant annexé au *Mathieu Laensbergh,* ce qui lui permettrait de se rapprocher des almanachs contenant des pictogrammes tel le *Messager Boiteux*[66]. L'inclusion de l'*Almanach des bergers* au *Mathieu Laensbergh* semble s'être généralisée après 1745, à la même époque où les *Messager Boiteux* de langue française rencontrent un grand succès de librairie et où une autre série de cet almanach est créée à Vevey[67]. C'est aussi à cette époque que la Bibliothèque bleue amorce sa diffusion dans les campagnes. Avec ses nombreux symboles ornant son calendrier, l'*Almanach des bergers* se rapproche de ce modèle d'almanach avec les nombreux symboles ornant le calendrier[68].

L'*Almanach des bergers* sert ainsi de complément au calendrier du *Mathieu Laensbergh*. Il consacre 24 de ses 32 pages au calendrier et livre au lecteur des informations absentes du *Mathieu Laensbergh*, soit les tâches propices à être accomplies chaque jour, ainsi que la température quotidienne[69]. L'apparition de ce

---

de la bibliothèque de l'Université de Liège et du Musée de la Vie wallonne datent tous deux de 1745. Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1720 (UC: Cap 10712), *Ibid.*, 1745 (UC: Cap 10712) et *Ibid.*, 1745 (MVW).

[65] Cette section se trouve toujours au début du XXe siècle. Voir Oscar Colson, *loc. cit.*, vol 4, 13 décembre 1896, n° 12, p.177.

[66] D'autres almanachs contenant ce genre de pictogrammes ont aussi été mis sur le marché à Caen à partir de la seconde décennie du XVIIIe siècle. Voir Francesco Maiello, *op. cit.*, p.210.

[67] Le *Messager Boiteux de Berne et de Vevey* a été créé en 1748. Voir Francesco Maiello, *op. cit.*, p.213.

[68] Voir Lilianne Despond, *op. cit.*, p.84-88.

[69] Seulement les saignées et le temps qu'il fera durant la lunaison sont présents.

calendrier durant le premier quart du XVIIIe siècle peut étonner, car il paraît contredire le mouvement d'apprentissage du jour et de la date identifié par Francesco Maiello[70]. Trois éléments expliquent néanmoins la présence de l'*Almanach des bergers* en annexe du *Mathieu Laensbergh*.

Malgré le petit format du *Mathieu Laensbergh*, l'éditeur aurait pu ajouter certains symboles dans le calendrier de cet almanach. Le choix de publier une série de l'*Almanach des bergers* s'explique par la volonté de l'éditeur de pénétrer un nouveau marché, bien qu'il soit déjà occupé par d'autres séries. Les tirages du début du XIXe siècle montrent l'importance relative de l'*Almanach des bergers*, qui représente la moitié du tirage du *Mathieu Laensbergh*[71]. L'absence de l'*Almanach des bergers* dans les *Mathieu Laensbergh* imprimés en grand format suggère que les lecteurs plus aisés qui acquièrent ces almanachs ne s'intéressent pas à ce type d'imprimé. Cela témoigne à la fois de la perte de prestige de l'astrologie auprès d'une part du public plus cultivé, et du maintien de l'intérêt pour cette discipline dans le reste de la société.

La série liégeoise de l'*Almanach des bergers* reprend le modèle francophone de cet almanach, tel qu'adapté par les Decker de Bâle. Elle pousse plus loin son adaptation que les séries colmariennes et troyennes. Le nombre de pictogrammes des activités à accomplir correspond à celui des autres séries francophones, mais la série liégeoise s'en distingue sous certains aspects. Le rédacteur privilégie en effet l'usage de rangées de dix jours, la dernière rangée comprenant entre huit et onze jours, selon le mois. Aussi, cette série ne comprend que trois gravures représentant les fêtes des saints pour chaque rangée et elle utilise des tirets plus courts que les autres pour indiquer le jour auquel ces gravures se rapportent. Les

---

[70] Les débuts de l'*Almanach des bergers* correspondaient par ailleurs au moment où les signes astrologiques disparaissaient des almanachs-pronostics français. Voir Francesco Maiello, *op. cit.*, p.212-213.

[71] Voir notre chapitre 6.

ressemblances des gravres des fêtes religieuses de la série liégeoise avec celles de la série bâloises sont insuffisantes pour penser qu'il s'agit d'une reprise directe. Certains traits des gravures des fêtes religieuses les rapprochent de celles de la série bâloise, mais elles en sont suffisamment éloignées pour que le graveur ne l'ait pas consultée. La série liégeoise contient en outre des pictogrammes météorologiques différents des ceux des autres séries.

Tout comme le *Mathieu Laensbergh*, la série liégeoise de l'*Almanach des bergers* contient une légende expliquant l'association de chaque signe astrologique avec une partie du corps, plutôt qu'une gravure de l'homme zodiaque. De même, elle a pour auteur Mathieu Laensbergh. Le nom de l'astrologue n'est pas présent sur la couverture de l'almanach, mais une gravure le représentant se trouve sur la quatrième de couverture à partir de 1766 ou de 1767[72]. Il est de même écrit que les heures de lever et de coucher du soleil ont été calculées par Mathieu Laensbergh. Ces heures font partie de la troisième spécificité de la série liégeoise, soit l'inclusion de différents textes à la fin de l'almanach. Ainsi, un texte détaille le moment opportun pour pratiquer diverses activités en fonction des phases lunaires, annonce les éclipses et prodigue des conseils agricoles à partir de la décennie 1770. La présence de ces écrits suggère que le public de l'*Almanach des bergers* ne diffère pas de celui du *Mathieu Laensbergh* et suggère ainsi que l'imprimé ne s'adresse pas uniquement à un public analphabète[73].

---

[72] Dans l'édition de 1720 et de 1745, une gravure représentant le perron de Liège se trouve à la fin de l'*Almanach des bergers*. Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1720 (*UC*: Cap 10712), *Ibid.*, 1745 (UC: Cap 10712) et *Ibid.*, 1745 (MVW).

[73] C'est la position de Charles Nisard, qui considère que : « D'où il résulte évidemment que, non seulement il faut savoir déchiffrer les hiéroglyphes pour comprendre cet almanachs, mais encore savoir distinguer, assembler les vingt-quatre lettres de l'alphabet, lire enfin pertinemment et se servir de toute son intelligence, pour bien entendre le mystérieux langage dont l'éditeur de l'almanach en question essaye de nous donner la clef. » Voir Charles Nisard, *Histoire des livres populaires, ou, de la littérature du colportage, depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la Commission d'examen des livres du colportage-30 novembre 1852*, Paris, E. Dentu, 1864, v. 1, p.74-75.

L'adaptation plus poussée constatée dans la série liégeoise démontre deux choses. Tout d'abord, la volonté de la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* de paraître originale se manifeste aussi dans l'*Almanach des bergers*, alors que cette préoccupation est absente des séries troyennes et colmariennes, qui demeurent plus proches de la série bâloise. Ensuite, les différences entre la série liégeoise et ses équivalents troyens et colmariens montrent qu'elle n'a pas servi de modèle aux deux autres, qui reprennent bien le modèle bâlois.

3.4.3 Les prédictions

Durablement attachées à l'image du *Mathieu Laensbergh*, les prédictions représentent la partie la plus importante de cet almanach selon Oscar Colson[74]. Cette section se situe immédiatement après le calendrier ; la présence de l'avis au lecteur à cet endroit suggère qu'elle était la plus lue de l'almanach. C'est pour cette raison que de 1646 à 1781 l'extrait du privilège du *Mathieu Laensbergh* se situe au début des prédictions, tandis qu'un *Avis au lecteur* le met en garde contre l'existence d'autres séries à partir de 1680 et fournit, dès 1701, un moyen de reconnaître la série liégeoise[75]. En s'en prenant aux autres séries, la préface présente la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* comme la seule et unique qui est authentique et dont les prédictions sont exactes. L'almanach soutient de manière plus explicite cette position en dénonçant les erreurs de calcul des autres séries à partir de 1719[76].

---

[74] Oscar Colson, *loc. cit.*, Wallonia, vol 4, no 11, 13 novembre 1896, p.160-161.

[75] Dans l'édition de 1680 se trouve : « J'ay aussi voulu vous advertir que l'on contrefait ces Almanachs à Lille & à Anvers, afin que vous preniez garde de n'y estre pas trompez. » À partir de 1701, l'almanach explique au lecteur comment reconnaître la série liégeoise : « AU LECTEUR. AMY LECTEUR, Comme l'on contrefait les Almanachs de Laensbergh en divers endroits, lesquels quoy que differens par tout, ne laissent pas de surprendre beaucoup de gens : On vous avertit que pour n'y estre pas trompez, il ne faut que compter les fuëllets [sic]. Les veritable en contiennent 64. & les contrefaits seulement 48. » Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1680 et 1701.

[76] Voir *Ibid.*, 1719.

À cet extrait du privilège et à cet avis au lecteur faisant une page respectivement, s'ajoute une « déclaration des éclipses » mentionnant les éclipses visibles en Europe. L'espace dévolu à cette section diminue au courant du XVIIe siècle, passant de deux pages et demie à une seule page[77]. Cette réduction découle de la baisse de la croyance en l'effet des éclipses sur le monde au courant du XVIIe siècle, ce qui se traduit par la suppression de la description des effets des éclipses sur la Terre[78].

De 1636 à 1656, puis de 1661 à 1677, le *Mathieu Laensbergh* contient des prédictions quant aux saisons. Ce segment de deux pages traite du début et de la fin des saisons, mais aussi de la météo, tout en mettant l'accent sur les récoltes[79]. L'éditeur explique l'abandon de cette section recoupant en quelque sorte les prédictions mensuelles présentes plus loin dans son *Avis au lecteur* :

> Amy lecteur : Il seroit superflu de vous redire en abrégé les qualitez des quatre Saisons comme on a fait aux années precedentes, puisque vous trouverez à chaque quartier de la Lune tout ce que l'on peut prognostiquer naturellement & part art[80].

Contrairement aux prédictions saisonnières des almanachs-pronostics, celles du *Mathieu Laensbergh* ne sont pas un prétexte pour outrepasser la réglementation entourant l'astrologie. Le *Mathieu Laensbergh* aborde directement les choses humaines ailleurs dans ses prédictions.

---

[77] Cette suppression se fait de manière progressive. En 1657, la déclaration des éclipses diminue à deux pages, puis elle passe à une en 1663. Voir *Ibid.*, 1657 et 1663.

[78] Jusque dans l'édition de 1646, l'almanach émet des prédictions pour chacune des éclipses. L'édition de 1647 se livre à une prédiction générale pour l'éclipse, pour, finalement, ne plus mentionner l'effet des éclipses à partir de 1657. Voir *Ibid.*, 1646, 1647 et 1657.

[79] Un parallèle entre cette section est à tisser avec celle des almanachs-pronostics sur lesquels nous reviendrons dans le quatrième chapitre.

[80] En suivant les thèses (la démarche) de Maiello, on peut aussi concevoir dans la suppression de cette section un signe de la progression de l'utilisation du mois en tant qu'unité de division du temps. Voir Francesco Maiello, *op. cit.*, p.27-49. et Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1678.

L'équivalence des différentes monnaies circulant dans la région des Pays-Bas méridionaux se trouve dans les *Mathieu Laensbergh* de 1637 à 1658 ou 1659, puis de nouveau de 1661 à 1668 ou 1669[81]. La section des prédictions de l'édition de 1657 comporte 32 pages en tout. Six sont consacrées à la couverture, aux éclipses, au privilège, ainsi qu'à un avertissement au lecteur, tandis que huit traitent des monnaies et dix-huit des prédictions proprement dites. En 1660, cette section comprend 32 pages, dont 27 relatives aux prédictions mensuelles. Cette configuration est reprise à partir de 1669 ou de 1670[82]. L'auteur justifie la suppression de la section par les conquêtes de Louis XIV : « On n'a plus trouvé à propos, de joindre à la fin de Prognostications l'Edit des monnoyes imprimé à Bruxelles, à cause du grand changement arrivé dans la Flandre à ce sujet, par les cõquestes du Roy Tres-Chrestien dans ce Pays-là. »[83] Ce prétexte paraît douteux, étant donné que la guerre de Dévolution se termine en 1668 et que les conquêtes de Louis XIV ne mettent pas fin à la domination espagnole sur les Pays-Bas méridionaux.

La disparition de la section sur l'équivalence entre les devises, ainsi que sur les prédictions saisonnières confirme la place centrale des prédictions mensuelles dans cette section. Cette montée en importance survient au moment où la place de l'astrologie diminue dans les almanachs-pronostics et où le nombre de séries de ce genre éditorial amorce son déclin. Les prédictions d'astrologie judiciaire disparaissent alors pratiquement des almanachs-pronostics. En plus de la température pour chacune des lunaisons d'un mois et des prédictions d'astrologie naturelle, les prédictions mensuelles du *Mathieu Laensbergh* traitent aussi des

---

[81] L'édition de 1660 ne comprenait plus cette section, tandis que celle de 1658 la possédait encore. Celle de 1659 n'ayant pas été préservée, nous ne pouvons savoir à quel moment cette section a été supprimée. Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1637, 1658 et 1660.

[82] Voir *Ibid.*, 1670.

[83] *Ibid.*, 1670.

choses humaines. Contrairement aux almanachs-pronostics, le *Mathieu Laensbergh* aborde cette thématique sans détour.

La taille de la section des prédictions oscille autour de trente pages tout au long des XVIIe et XVIIIe siècles. Elle passe de trente pages en 1736 à 32 en 1737. Une des deux nouvelles pages se consacre à des prédictions plus longues, tandis que l'autre mentionne les levers et couchers du soleil de 36 jours de l'année[84]. À partir de cette date, les prédictions occupent une place toujours moins importante dans cette section, l'augmentation des autres types de contenu se faisant au détriment de cette section. Ainsi, dans les *Mathieu Laensbergh* pour 1742 ainsi que dans les suivants, la liste des lever et des couchers de soleil s'étend sur une page supplémentaire. De la publicité apparaît à partir du *Mathieu Laensbergh* pour 1740 et porte sur les différents imprimés de l'éditeur[85]. Elle se trouve sur la dernière page de la section des prédictions et leur retranche ainsi une page supplémentaire[86]. En 1769, deux pages détaillant l'horaire des diligences partant de Liège sont ajoutées[87].

Les prédictions proprement dites perdent ainsi quatre pages de 1742 à 1769, mais la diminution la plus importante se fait de manière subite en 1773. L'éditeur ajoute alors une description des tâches agricoles mensuelles à accomplir dans la section des prédictions. Les prédictions pour chaque mois s'étendent jusqu'en 1772 sur environ une page et demie. Cet ajout de conseils agricoles d'une demi-page par mois diminuent ainsi du tiers la longueur des prédictions mensuelle à partir

---

[84] *Ibid.* 1736 et 1737.

[85] La section des publicités fait son entrée dans cet almanach, au travers de cette annonce : « Comme les Maladies des Bêtes à laine ont été fort frequentes les Années dernieres, la Veuve GUILLAUME BARNABÉ, a été obligée à la requisition de plusieurs personnes de réimprimer les secrets ou la maniere de les guerir. » Voir *Ibid.*, 1740.

[86] Varie selon les années, mais aussi de deux pages. Voir, par exemple, *Ibid.*, 1780.

[87] *Ibid.*, 1769

de 1773[88]. Il s'agit du premier changement important au sein d'une des sections principales de la matrice éditoriale du *Mathieu Laensbergh*.

Les prédictions astrologiques constituent l'une des sections phares du *Mathieu Laensbergh*. Celles-ci se trouvent dans l'almanach dès ses débuts et la place qui leur est dévouée augmente à la fin de la décennie 1660. Différents éléments s'ajoutent par la suite à la section, mais cela se fait aux dépens des prédictions. La présence de conseils relatifs à l'agriculture à partir de 1773 diminue du tiers la longueur des prédictions. Malgré ce recul graduel des prédictions proprement dites, cette section continue tout de même à occuper une place centrale dans la matrice éditoriale du *Mathieu Laensbergh*, bien qu'elle se réaligne vers un encadrement du quotidien, que ce soit pour les lecteurs urbains ou ruraux de cet almanach.

3.4.4 La relation historique

Bien que la relation historique occupe environ la moitié du *Mathieu Laensbergh*, seule Susanne Greilich l'aborde dans ses travaux[89]. Cette section a pour titre « Continuation des choses les plus mémorables ». Le titre de relation historique lui convient cependant mieux, faisant écho à la « Relation curieuse » du *Messager Boiteux*, ainsi qu'au terme « relation » qu'utilise Hans-Jürgen Lüsebrink pour définir l'une des parties se trouvant dans les différents almanachs de large

---

[88] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1773.

[89] Colson ne consacre pas une seule ligne à la relation historique dans son analyse sur le contenu du *Mathieu Laensbergh*. Voir Oscar Colson, *loc. cit.*, p.163 et Voir Susanne Greilich, *op. cit.*, p.123-129.

circulation[90]. L'adjectif « historique » a été retenu, le rédacteur désignant cette section de « partie historique »[91].

La relation historique apparaît pour la première fois dans l'almanach de 1646[92]. Elle tire son origine de la section de « Sommaire des choses les plus memorables depuis l'an M.DC jusques à l'an present » qui paraît de 1637 à 1645[93]. Des événements récents sont ajoutés à cette section dès l'édition de 1638, obligeant l'éditeur à en supprimer de plus anciens. Les suppressions et les ajouts se répètent ensuite année après année, ce qui explique que de treize pages consacrées aux événements du XVIe siècle en 1637, seulement quatre demeurent présents dans l'édition de 1644[94]. Les événements de l'année courante occupent la majeure partie de la section à partir de 1645. Cette transformation explique la création, dès 1646, d'une section sur les événements de l'année précédente[95].

La relation historique rapporte les événements d'une année entière. Ainsi, l'almanach d'une année donnée rapporte les événements de septembre de l'année pénultième au mois d'août de l'année précédente[96]. La taille de cette section reste inchangée de sa création à la décennie révolutionnaire. Outre les modifications de style suggérant l'arrivée d'un nouveau rédacteur, on dénote trois grandes périodes pour cette section. De sa création jusqu'au début du XVIIIe siècle, elle comprend des articles de quelques lignes. Le rédacteur privilégie par la suite des articles plus

---

[90] Hans-Jürgen Lüsebrink, « La littérature des almanachs : réflexions sur l'anthropologie du fait littéraire », *Études française*, vol. 36, no 3, 2000, p.44.

[91] L'éditeur parlait de « partie historique ». Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*,1794.

[92] *Ibid.*, 1646.

[93] *Ibid.*, 1637.

[94] *Ibid.*, 1644.

[95] *Ibid.*, 1644 et *Ibid.*, 1645.

[96] Rappelons que l'almanach pour année donnée est imprimé dans les derniers mois de l'année précédente. Par exemple, l'almanach pour 1645 est imprimé dans les derniers mois de 1644 et sa relation historique rapporte les événements allant de septembre 1643, à ceux d'août 1644.

longs et aborde ainsi moins de nouvelles. Finalement, durant la seconde moitié du XVIIIe siècle, les nouvelles tendent à perdre en importance, alors que différents conseils pratiques destinées à être appliquer par les lecteurs dans leur vie quotidienne font leur apparition dans la section.

Dans la section des prédictions comme dans la relation historique, l'espace consacré à l'actualité proprement dite diminue à partir de la décennie 1760. Le rédacteur de l'almanach préfère en effet aborder des thèmes absents de la presse périodique, ce qui atteste d'une augmentation de la diffusion de ces imprimés dans la société. La relation historique du *Mathieu Laensbergh* est créée durant la guerre de Trente Ans. Elle est favorisée par la disponibilité accrue d'informations régulières et par la demande nouvelle pour l'information[97]. Elle se veut alors novatrice et offre au lecteur des informations autrement plus difficiles d'accès. Un siècle plus tard, la même préoccupation amène le rédacteur à donner une place moins importante aux nouvelles reprises de gazettes. L'augmentation de la diffusion de la presse périodique motive cette réorganisation et s'inscrit dans le mouvement général de la modification de l'almanach, qui touche notamment la section des prédictions à partir de la décennie 1760.

3.4.5 L'introduction du Mathieu Laensbergh *et les sections « supplémentaires »*

Les autres sections du *Mathieu Laensbergh* appartiennent à deux catégories générales. Une section servant d'introduction se trouve au tout début de l'almanach. Le comput, les règles pour conjecturer, ainsi que les marées ouvrent le

---

[97] Pour Stéphane Haffemayer, l'un des éléments amenant la naissance de la presse périodique est la volonté des marchands d'obtenir régulièrement des nouvelles de la guerre de Trente Ans. Voir Stéphane Haffemayer, *L'information dans la France du XVIIe siècle : La Gazette de Renaudot de 1647 à 1663*, Paris, Honoré Champion, 2002,.p.30 et 225.

Mathieu Laensbergh. Nous aborderons aussi les sections présentes uniquement dans les éditions plus coûteuses du *Mathieu Laensbergh*[98].

Comme les almanachs-pronostics, le *Mathieu Laensbergh* s'ouvre avec un comput. Cette section situe à la fois les événements marquants de l'année, tels que les fêtes mobiles du catholicisme, et l'année elle-même, en mentionnant le temps écoulé depuis la naissance du Christ ou le début de la réforme grégorienne[99]. Le *Mathieu Laensbergh* se distingue cependant des autres almanachs de son époque par une section de cinq pages intitulée « règles pour conjecturer » présente de 1637 à 1782[100]. Celle-ci contient un texte détaillant les parties du corps gouvernées par les différents signes astrologiques plutôt qu'une gravure de l'homme zodiaque, comme c'est le cas dans un grand nombre d'almanachs[101]. Comme dans l'*Almanach des bergers*, cette section détaille par ailleurs le moment opportun pour pratiquer des saignées et pour différentes activités comme la prise de remède, la purgation, le bain et la coupe de cheveux. Elle se termine par la légende des symboles du calendrier qui contient les signes des planètes, les signes représentant les différents aspects astrologiques et les symboles pour la saignée.

---

[98] Contrairement à l'*Almanach des bergers* évoqué plus haut, l'horaire des prières de quarante heures, ainsi que les effractions se trouvent dans les belles éditions et les éditions grand format.

[99] En ordre étaient présentes le début du Septuagésime, le Mercredi des Cendres, Pâques, les Rogations, l'Ascension, la Pentecôte, la Trinité, la Fête-Dieu, ainsi que l'Avent. On retrouve notamment, en ordre les années passées depuis, la naissance du Christ, le commencement du monde, le déluge et la mise en place du calendrier grégorien.

[100] La section disparaît ensuite. Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1783.

[101] Teresa Tschui montre que la présence de l'homme zodiaque caractérise la plupart des almanachs de large circulation. L'absence de cette gravure dans le *Mathieu Laenbergh* s'explique par le fait que cet almanach prenne naissance durant la première moitié du XVIIe siècle. À cette époque, les almanachs-pronostics ne contiennent pas de gravure représentant l'homme zodiaque et ceci peut expliquer son absence dans le *Mathieu Laensbergh*. Voir Teresa Eva Tschui, *« Wie solche Figur zeiget » : der schweizerische Volkskalender als Bildmedium vom 17. bis. zum 19. Jahrhundert*, Brême, Edition Lumière, 2009, p.103-117.

Une autre section mentionne l'heure des marées dans des villes des Pays-Bas méridionaux, des Pays-Bas et du nord de la France[102]. Présents dès les débuts du *Mathieu Laensbergh*, ces calculs cherchent à démontrer l'étendue du savoir astrologique de l'auteur[103].

La création et la suppression des sections supplémentaires du *Mathieu Laensbergh* semble coïncider avec la création des différents types d'édition de cet almanach. L'édition la plus ancienne comportant des sections supplémentaires date de 1723[104]. Il s'agit aussi de la belle édition en petit format la plus ancienne[105]. Le premier *Almanach des bergers* annexé à une copie du *Mathieu Laensbergh* date de 1725, ce qui suggère que l'éditeur repense son almanach à cette époque. Les sections supplémentaires se destinent en effet aux Liégeois aisés et cherchent à combler ce que le rédacteur conçoit comme leurs besoins pratiques. Comprenant seize pages en tout, les sections supplémentaires donnent l'horaire des arrivées et des départs de la poste impériale, celui des prières de Quarante-Heures à la cathédrale Saint-Lambert de Liège ainsi que les différentes effractions du clergé et des échevins[106].

Le contenu du *Mathieu Laensbergh* se divise ainsi en sections principales et secondaires. Tandis que les sections principales sont associées à cette formule

---

[102] Les villes mentionnées étaient ainsi, dans l'ordre : Anvers, le havre de Bruxelles, Malines, Gand, le Havre de Gand, Rotterdam, Bergen-op-zoom, Middelbourg, Calais, Gravelines, Dunkerque, Ostende, Amsterdam, Dordrecht, Spaarndam, la ville de Tamise, Flessingue, Blankenberge, Zierikzee et Bouchon.

[103] Il est dès lors, généralement admis que la lune affecte les marées. Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1637.

[104] L'essentiel des collections du XVIIIe siècle est formé de belles éditions. Nous avons pu établir l'existence conjointe de ces éditions grâce à la présence d'exemplaires provenant d'une belle édition dans les collections de l'université de Liège et d'une édition de basse dans le Musée de la vie wallonne. Voir *Ibid.*, 1723 (ULG : P90188A1) et 1723 (MVW).

[105] *Ibid.*, 1723 (MVW).

[106] Ces sections occupent respectivement 8, 6 et 2 pages. La section des effractions mentionne la partie des céréales revenant au clergé et à la municipalité lorsque le grain est moud.

d'édition d'almanachs, les autres sections possèdent une place moins importante. La formule d'édition du *Mathieu Laensbergh* ne se limite cependant pas au fond et d'autres éléments distinctifs de cette formule d'édition correspondent à la forme.

3.4.6 Le format et les gravures, éléments caractéristiques du Mathieu Laensbergh

Le format et les gravures appartiennent à la matrice éditoriale du *Mathieu Laensbergh* et lui sont étroitement associés. Ce sont eux qui permettent à l'almanach de se démarquer de la concurrence, plusieurs éléments distinctifs du *Mathieu Laensbergh* se trouvent sur sa couverture. La reprise de ces éléments dans les autres séries du *Mathieu Laensbergh*, mais aussi et surtout leur place fondamentale au sein de la marque Mathieu Laensbergh confirme leur importance.

Le *Mathieu Laensbergh* est imprimé en format in 32°, ce qui le distingue des almanachs-pronostics imprimés en in 8°, mais aussi des imprimés de la Bibliothèque bleue, fréquemment de format in 12° ou in 16°[107]. En plus de rendre l'almanach facilement reconnaissable, le format in 32° permet une économie de papier et facilite ainsi sa vente à faible coût. L'almanach est imprimé recto verso sur deux feuilles en tout et chacune contient 64 pages[108]. L'imprimeur maximise l'utilisation du papier en employant une police d'impression plus petite, mais c'est dans la section du calendrier que l'économie de papier est particulièrement importante. Ainsi, bien qu'il contient deux pages pour chaque mois comme plusieurs almanachs, les vingt-quatre pages de cette section lui permettent de

---

[107] Chacune des pages du *Mathieu Laensbergh* mesure 7,6 par 5 centimètres et son *Almanach des bergers* possède un format identique. De nombreux ouvrages bibliographiques ignorent les formats plus petits que in 16 °, ou les classent dans une catégorie globale de « petits livres ». Voir par exemple Philip Gaskell, *A New Introduction to Bibliography*, Oxford, Clarendon Press, 1972, p.81-86 et Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Seuil, 2002, p.24-25.

[108] Philip Gaskell, *op. cit.*, p.86.

rendre le contenu sur un volume de papier plus faible et de dédier une part du contenu à d'autres thèmes[109].

Le nom de Mathieu Laensbergh associé à l'almanach se trouve sur la page couverture et au début des différentes sections[110]. C'est cependant sur la couverture qu'il est le plus présent, où son nom et ses titres sont énoncés : « Maître Mat. LAENSBERGH, Math ». Sa présence s'incarne principalement par une gravure le représentant[111]. De 1637 à 1786, la couverture demeure pratiquement identique, le texte ne changeant pas, mis à part pour le nom des imprimeurs. Au bas de la page se trouvent le nom et l'adresse de l'imprimeur. Le titre d'imprimeur du prince-évêque se trouve sur les différents almanachs imprimés par Guillaume-Henri Streel et ses successeurs, sous la forme « Imprimeur de S.A.S.» auquel s'ajoute la mention « *Avec privilège* » à partir de 1646.

Les gravures de l'astrologue liégeois conservent une forme semblable entre 1637 et 1786. L'éditeur change de gravure en moyenne tous les vingt ans et l'abandon plus rapide de certaines d'entre elles s'explique par leur divergence par rapport au modèle standard. Les yeux de Mathieu Laensbergh sur la quatrième gravure utilisée entre 1696 et 1704 sont plus grands que sur les autres gravures et explique l'abandon plus rapide de cette gravure[112]. La septième gravure (1756-1763)

---

[109] Les imprimeurs du *Messager Boiteux* privilégient une autre stratégie, soit d'inclure différents textes narratifs dans le calendrier. Voir Susanne Greilich, *op. cit.*, p.94-115 et p.132-184.

[110] La couverture de la section sur les prédictions portait le titre de « Pronostication particulière, pour l'année de Nostre seigneur... Par Mr Mathieu Laensbergh, Mathématicien » et il était écrit le nom de l'imprimeur en bas, suivi de son titre d'imprimeur de l'archevêque et d'une mention que l'almanach était imprimé « Avec Grace & Privilege ». La relation historique est quant à elle précédée d'une couverture portant le titre de : « Continuation des choses les plus remarquables, arrivées par toute l'Europe & autres parties du monde, depuis & peu avant le mois de Septembre de l'An ... jusqu'au dit mois de l'an ... » L'adresse de l'imprimeur se trouve au bas de la page.

[111] Voir les figures 27 à 36.

[112] Voici les années d'utilisation des différentes gravures :

s'éloigne quant à elle relativement peu du modèle, mais les modifications dont elle fait l'objet pour l'almanach de 1763 expliquent pourquoi elle aussi fut abandonnée[113]. La huitième gravure fut probablement réalisée en vitesse pour remplacer la précédente, mais elle diffère elle aussi du modèle général et fut rapidement remplacée.

Malgré les écarts de ces deux gravures, chacune des illustrations reprend essentiellement le contenu de la précédente. Il s'agit toujours de gravures carrées représentant Mathieu Laensbergh à l'intérieur d'une bordure ovale, lequel tient dans ses mains un compas et une sphère armillaire. En arrière-plan, à gauche, on voit la lune, et à droite, les étoiles. Une lente évolution a cependant lieu en ce qui concerne l'astrologue lui-même : ses cheveux raccourcissent au fil du temps, tandis que sa barbe s'allonge.

Une gravure de Mathieu Laensbergh orne la couverture de l'almanach et deux autres illustrations se trouvent à l'intérieur, soit une au début de la section des prédictions et une au début de la relation historique. Les deux dernières sections qui se trouvent dans cet almanach jusqu'à la décennie 1790, sont elles aussi, ornées d'une gravure. Sur la première page de la section des prédictions apparaît un bouclier avec en son centre un compas. Un globe se trouve sous ce dernier, une équerre à droite et un télescope à gauche. La première page de la section historique est quant à elle ornée d'un aigle à deux têtes représentés sur un bouclier traversé par une barre oblique. L'illustration se trouve dans l'almanach sans

---

Première gravure : 1637 à 1652.
Deuxième gravure : 1653 à 1676 ou 1677.
Troisième gravure : 1677 ou 1678 à 1695
Quatrième gravure : 1696 à 1704.
Cinquième gravure : 1705 à 1733.
Sixième gravure : 1734 à 1755
Septième gravure: 1756 à 1763
Huitième gravure 1764 à 1770
Neuvième gravure: 1771 à 1785

[113] Voir la gravure sept bis, représentée par la figure 34.

interruption dès le début de la section en 1646 jusqu'en 1794, pour réapparaître en 1796[114].

La présence récurrente de ces trois gravures représentant Mathieu Laensbergh, le bouclier et l'aigle à deux têtes, les associe au modèle du *Mathieu Laensbergh* et explique leur reprise par tous les imprimeurs des autres séries du *Mathieu Laensbergh*, tout comme la reprise de certaines d'entre elles par différents imprimeurs d'almanachs de la marque Mathieu Laensbergh. La présence de trois « pages couvertures » dans l'almanach a donné l'impression à Carmélia Opsomer que l'imprimeur pouvait vendre les sections de manière individuelle aussi, mais elle n'a pas apporté de preuve à cette position[115]. Nous attribuons plutôt le maintien de ces illustrations au début de la section des prédictions et de la relation historique à leur appartenance de ces gravures à la matrice éditoriale du *Mathieu Laensbergh*. L'imprimeur chercherait ainsi à faciliter la reconnaissance de la série liégeoise et l'identification des contrefaçons, une préoccupation qui guide les changements rapides qui s'amorceront durant la décennie 1780.

---

[114] Cet aigle bicéphal symbole des Habsbourg était l'un des symboles de la cité de Liège tandis que le perron représentait davantage les libertés bourgeoises. L'aigle impérial était quant à lui davantage utilisé par les princes-évêques. Néanmoins, d'autres corps de métiers utilisaient aussi ce symbole : « Parmi les trente-deux corporations de métiers que compris la Cité de Liége à partir du XIV[e] siècle, deux seulement possédaient des armoiries véritables: les tanneurs et les drapiers. Dès leur installation, ils prirent pour emblème l'aigle bicéphale aux ailes [d]éployés. Malgré la différence d'émaux qui exista dans la suite, il nous paraît difficile de voir dans ces armoiries autre chose que l'aigle impériale [sic], symbole de la suzeraineté de l'Empire germanique sur la principauté, emblème adopté de tout temps par la ville de Liége concurremment avec le perron et qui, dès le XIIIe siècle, ornait le revers des sceaux de la commune et l'avers de celui de la cours souveraine. L'aigle impériale [sic], qui surmontait jusqu'à deux fois la maison communale, était, dans les temps anciens, la seule marque employée à Liége pour le contrôle des objets d'orfèverie et d'étainerie. » Édouard Poncelet, « Les bons métiers de la Cité de Liège », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXVIII, 1899, p.58.

[115] Le *Mathieu Laensbergh* n'était pas le seul à contenir plusieurs pages couvertures : c'était aussi le cas du *Messager Boiteux*. De plus, les bibliothèques et archives où sont conservés les *Mathieu Laensbergh* ne possèdent que des exemplaires entiers ou qui ont été séparés par leur propriétaire. La seule exception est l'*Almanach des bergers*, qui était conçu et vendu comme un titre indépendant du *Mathieu Laensbergh*. Voir Carmélia Opsomer, *loc. cit.*, p.142.

Conclusion

La formule d'édition du *Mathieu Laensbergh* comprend divers éléments qui lui sont typiques, autant au niveau du fond que de la forme. Il s'agit des sections principales, telles que le calendrier, la relation historique, les prédictions, mais aussi du format de l'almanach et des gravures se trouvant au début des différentes sections. Mathieu Laensbergh, l'astrologue fictif présenté comme l'auteur de cet almanach, joue aussi un rôle fondamental dans cette formule d'édition, davantage encore qu'Antoine Souci pour le *Messager Boiteux*. Le *Mathieu Laensbergh* rejoint le *Messager Boiteux* en d'autres points. En effet, ils se distinguent tous deux par des éléments de fonds et de forme.

Les sections principales du *Messager Boiteux*, soit le calendrier, les prédictions saisonnières et la relation curieuse possèdent un style propre. Plusieurs éléments de forme le distinguent par ailleurs des autres almanachs, tels son format in 4°, inhabituel pour des imprimés de large circulation, sa grande gravure dépliante ou celles se trouvant au début de différentes sections. Bien que présenté comme un astrologue, Antoine Souci se confond avec la figure du colporteur vendant le *Messager Boiteux*[116]. Pour sa part, le *Mathieu Laensbergh* accorde une place plus importante aux prédictions que le *Messager Boiteux* et le personnage de l'astrologue comme auteur montre l'importance plus grande des prédictions pour cette formule d'édition. Nous reviendrons plus loin sur la spécificité des prédictions et de la relation historique du *Mathieu Laensbergh.* Le prochain chapitre portera sur les autres séries du *Mathieu Laensbergh* et les almanachs de la marque *Mathieu Laensbergh* jusqu'en 1780. Un autre point important qui distingue le modèle du *Messager Boiteux* du modèle du *Mathieu Laensbergh* consiste en la relative indépendance des différentes séries du *Messager Boiteux*, tandis que les séries du *Mathieu Laensbergh* entretiennent davantage une relation de dépendance avec la série liégeoise. Le phénomène de marque est aussi absent

---

[116] Hans-Jürgen Lüsebrink, *loc. cit.*, p.49.

du *Messager Boiteux* et c'est pourquoi il convient d'approfondir ces deux éléments.

CHAPITRE IV

L'ÉMERGENCE DE LA MARQUE MATHIEU LAENSBERGH I (1653-1785)

4.1 Introduction

Le succès de la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* se manifeste par une influence sur différents almanachs et imprimés. L'impact du *Mathieu Laensbergh* se décline en deux grandes catégories. Tout d'abord, le modèle du *Mathieu Laensbergh* développé par la série liégeoise est repris par de nombreux imprimeurs. D'autres imprimeurs produisent plutôt des almanachs de la marque Mathieu Laensbergh. Depuis les travaux de Charles Nisard sur la littérature de colportage, la recherche n'a que peu abordé l'influence du *Mathieu Laensbergh* et uniquement en regard au concept de contrefaçon[1]. Les chercheurs ayant étudié divers centres de l'imprimé se sont peu intéressés au déploiement du modèle[2].

---

[1] Greilich mentionne l'existence de ces autres séries en se basant uniquement sur le paratexte de la série liégeoise, qui mentionnait que différentes « contrefaçons » étaient produites dans plusieurs villes, tandis que Colson ne parle que dédaigneusement de ces autres séries. Voir Susanne Greilich, *Französischsprachige Volksalmanache des 18. und 19. Jahrhunderts : Strukturen, Wandlungen, intertextuelle Bezüge*, Heidelberg, Winter, 2004, p.65 et Oscar Colson, « Mathieu Laensberg et son almanach », *Wallonia*, vol. 4, n° 12, décembre 1896, p.186.

[2] Dans son étude sur les almanachs troyens, Socard évoque différentes éditions du *Mathieu Laensbergh* imprimées dans cette ville, en n'établissant cependant pas les liens avec la série liégeoise. Pour sa part, dans son étude sur l'imprimerie rouennaise entre 1600 et 1730, Mellot ne mentionne qu'une seule fois l'existence de deux almanachs issus de la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh*. René Moulinas, dans son étude sur l'imprimerie à Avignon, ne glisse pas mot d'éventuelles séries du *Mathieu Laensbergh* produite dans le comtat Venaissin. Voir Émile Socard, « Étude sur les almanachs et les calendriers de Troyes (1497-1881) », *Mémoires de la société académique d'agriculture des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, t. XVIII, 1881, p.326, Jean-Dominique Mellot, *L'édition rouennaise et ses marchés (vers 1600-vers 1730) : dynamisme provincial et centralisme parisien*, Paris, Honoré Champion, 1998, p.562 et René René, *L'imprimerie, la librairie, et la presse à Avignon au XVIIIe siècle*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1974, 441 p.

En écartant le concept de contrefaçon pour aborder les autres séries du *Mathieu Laensbergh*, il est possible de réfléchir aux multiples formes d'innovation ou d'adaptation des autres séries. Les rédacteurs de ces almanachs ajoutent et suppriment des sections et modifient le contenu d'autres sections, afin de chercher à plaire à un lectorat différent. Le concept de marque permet d'englober les imprimés reprenant différents éléments associés au *Mathieu Laensbergh*. Cependant, contrairement au modèle du *Liégeois* décrits par Charles Nisard, ces imprimés n'appartiennent pas à un modèle unique et des éléments du *Mathieu Laensbergh* sont plutôt transposés sur d'autres almanachs et prédictions. La matrice éditoriale du *Mathieu Laensbergh* liégeois a influencé des almanachs et d'autres types d'imprimé en français, en allemand et en néerlandais[3].

Deux grandes périodes se distinguent, tant pour la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh* que pour la marque Mathieu Laensbergh. En abordant ici la première phase, soit de milieu du XVIIe siècle jusqu'à la décennie 1780, nous nous concentrons sur la période qui précède l'émergence des premières séries du *Liégeois*. La série liégeoise se présente comme la seule qui soit authentique et a, pour ce faire, recours à différents stratagèmes, dont la reproduction du privilège accordé par le prince-évêque à partir de 1647 et l'*Avis au lecteur* à partir de 1680[4]. Cet avertissement mentionne l'existence d'autres séries et explique comment les différencier de la série liégeoise. Ainsi, à partir de 1680, le *Mathieu Laensbergh* liégeois stipule que des imprimeurs de Lille et d'Anvers produisent d'autres séries de cet almanach[5]. À partir de 1719, on y mentionne qu' « [o]n le reimprime aussi à

---

[3] L'influence du *Mathieu Laensbergh* ne se limitait pas aux almanachs du vieux continent. Hans-Jürgen Lüsebrink mentionne par ailleurs que la matrice du Mathieu Laensbergh a eu des influences sur différentes publications en Amérique du Nord. Voir : Hans-Jürgen Lüsebrink, *« Le livre aimé du peuple », Les almanachs québécois de 1777 à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, p.24 et p.67.

[4] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1647 et 1680.

[5] « J'ay aussi voulu vous advertir que l'on contrefait ces Almanachs à Lille & à Anvers, afin que vous preniez garde de n'y estre pas trompé. » *Ibid.*, 1680.

nôtre [sic] voisinage [...] »[6]. L'almanach se fait moins précis à partir de 1726, mentionnant qu'« on contrefait les Almanachs de Laensbergh en divers endroits »[7]. À partir de 1746 ou de 1747, l'avis au lecteur évoque qu'« [o]n contrefait tous les ans en divers Pays & en differentes façons les Almanachs de LAENSBERGH, dont nous possedons les vrais & seuls Manuscrits [...] »[8]. La série liégeoise évoque non seulement l'origine géographique variée des contrefaçons, mais suggère aussi que les contrefaçons peuvent être de différente nature.

4.2 Les différentes séries du *Mathieu Laensbergh*, telles que vues par la série liégeoise

La conception qu'a le rédacteur des contrefaçons s'élargie à la fin de la décennie 1740, par rapport à celle qu'il possède au XVIIe siècle et au début du XVIIIe siècle. Dans les avis au lecteur de 1701 à 1745 ou à 1746, l'éditeur invite le lecteur à compter le nombre de feuillets de l'almanach afin de reconnaître la série liégeoise. L'almanach affirme que l'édition original comprend 64 feuillets, tandis que les contrefaçons n'en possèderaient que 48[9]. L'éditeur a peut-être eu connaissance d'autres séries composées de 64 feuillets, mais il semble que ce soit

---

[6] *Ibid.*, 1719.

[7] La rédacteur opte pour la formule plus générale de : « Comme on contrefait les Almanachs de Laensbergh en divers endroits » Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an de nostre seigneur*, Guillaume Barnabé, Liège, 1727.

[8] Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an de nostre seigneur*, veuve Guillaume Barnabé, Liège, 1747.

[9] Dans l'édition de 1701, il est écrit :« AU LECTEUR. AMY LECTEUR, Comme l'on contrefait les Almanachs de Laensbergh en divers endroits, lesquels quoy que differens par tout, ne laissent pas de surprendre beaucoup de gens : On vous avertit que pour n'y estre pas trompez, il ne faut que compter les fuëllets [sic]. Les veritables en contiennent 64. & les contrefaits seulement 48. » Plus tard, le *Mathieu Laensbergh* reprend la même suggestion, en s'en prenant au contenu des autres almanachs : « [...] on vous avertit que pour n'y estre pas trompé, il ne faut que compter les feuillets. Les veritables en contiennent 64 & les contrefaits seulement 48 outre que les signes celestes sont tous transposés. » Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1701 et *Ibid.* 1745..

davantage les séries possédant un contenu semblable au *Mathieu Laensbergh* qui l'aient amenée à modifier l'*avis au lecteur*.

Il en va différemment du nouvel avis de 1751, qui s'en prend explicitement à l'*Almanach d'Anvers* :

> Que faire pour vous préserver de la contrefaçon de nos Almanachs, par laquelle on abuse tous les ans si impudemment de votre bonne foi, tant sous le nom usurpé de Mtre MATHIEU LAENSBERGH, que sous divers noms étrangers, entr'autres, pour exemple, d'un Almanach sous le faux titre d'Anvers, dans lequel, en voulant imiter le vrai LAENSBERGH, on a fourré les Aspects & autres Signes Astronomiques, mais avec cette grossiereté, qu'il n'y a qu'à les confronter, pour rougir des fautes dont fourmille cette pauvre mais malicieuse imitation[10].

Cet almanach a, probablement, été tout au plus influencé par le *Mathieu Laensbergh*[11]. La fin du paragraphe montre que l'imprimeur défend son privilège avec fermeté, en plus d'étirer les frontières du terme de contrefaçon : « On présume qu'on ne sera plus assez témeraire dans le Pays, que de contrefaire nos Almanachs sous aucun nom. »[12] Suit alors la reproduction d'une décision rendue par le conseil privé du prince-évêque de Liège, qui condamne la suppression d'un almanach de Lambert-Joseph Leroux[13]. Cette suppression est reproduite dans le

---

[10] Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an de nostre seigneur*, veuve Guillaume Barnabé, Liège, 1747.

[11] Nous n'avons identifié qu'une seule série publiée sous ce titre. Cet almanach date de 1806 et n'est donc pas celui auquel se réfère l'avis au lecteur. Cependant, Warzée mentionne que dès le XVIe siècle des almanachs francophones sont produits dans la ville. Voir André Warzée et Henri Antoine Helbig, *Recherches bibliographiques sur les almanachs belges*, Bruxelles, J.M. Herberlé, 1852, p.15-16.

[12] Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an de nostre seigneur*, veuve Guillaume Barnabé, Liège, 1751.

[13] « SA SERENISSIME EMINENCE, en supprimant l'Almanach imprimé par *Lambert-Joseph Leroux*, avec les Departs & Arrivée des Postes, les Effractions du Clergé & des Echevins, & les Prieres de 40 Heures, lui ordonne de se conformer strictement à l'Octroi accordé le vingt-deux Septembre dernier à *Alexandre Carront*, à peine de révocation. Et comme *plusieurs autres Almanachs étrangers réimprimés*, paroissent dans le Public avec *divers Attributs* des Almanachs octroyé à .... la Veuve *Barnabé*, S.S.E. ordonne à son Souverain Officier de prendre les informations à cet égard, & de s'acquitter du devoir de sa Charge. Fait au Conseil Privé de SA SERENISSIME EMINENCE, le 26 Janvier 1750, [;] BREIDBACH *Vt.* [;] Lieu du Séel [;] L. DE CHESTRET »Voir *Ibid.*, 1751.

Mathieu Laensbergh jusqu'en 1775[14]. Plutôt que d'une réelle contrefaçon du *Mathieu Laensbergh*, cet almanach se voit plutôt accusé d'avoir repris « *divers Attributs* des Almanachs octroyé à .... la Veuve *Barnabé* »[15]. Cet autre almanach aurait copié des sections du *Mathieu Laensbergh*, telle que « les Departs & Arrivée des Postes, les Effractions du Clergé & des Echevins, & les Prieres de 40 Heures »[16]. Tout en montrant la capacité de l'imprimeur de défendre son privilège sur le territoire de la principauté, cette affaire suggère que les autres séries du *Mathieu Laensbergh* ne proviennent pas de Liège, les imprimeurs successifs n'ayant jamais dénoncé explicitement un confrère imprimeur de la cité de saint Lambert d'avoir produit une contrefaçon.

L'obtention d'un privilège impérial en 1782 sert à défendre la série liégeoise contre d'autres imprimés provenant d'ailleurs dans le Saint-Empire. Ceci couronne une série de stratégies employées par l'éditeur pour faire reconnaître son almanach, comme le fait d'inviter le lecteur à compter le nombre de feuillets ou encore d'inclure une gravure représentant Sylvestre Bourguignon. L'imprimeur mentionne en outre que la série liégeoise est contrefaite à Liège, Lille et Anvers[17]. Nous avons précédemment émis des doutes quant à la pertinence du terme de contrefaçon pour qualifier l'*Almanach d'Anvers* et de celui imprimé par Leroux. Il ressort néanmoins que les imprimeurs successifs du *Mathieu Laensbergh* sont

---

[14] *Ibid.*, 1775.

[15] *Ibid.*, 1751.

[16] Nous n'avons pu retrouvé cet almanach. Leroux achète une imprimerie en 1745 et l'almanach condamné en 1751 possède ainsi, tout au plus, quelques années. Voir Daniel Droixhe, *Une histoire des Lumières au pays de Liège : livre, idée, société*, Liège, Édition de l'Université de Liège, 2007,p.52 et Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an de nostre seigneur*, veuve Guillaume Barnabé, Liège, 1751.

[17] William Addison mentionne quant à lui que des séries du *Mathieu Laensbergh* avaient été produites à Anvers, mais aussi à Cologne, Francfort, Paris, Londres, Lyon, Anvers, Amsterdam et supposément aussi à Constantinople. mentionne pas de sources cependant. William Addison, *Books and Printers in Eighteenth-Century Liege : The Secularization of a Culture*, Thèse de doctorat (histoire), Université Columbia, 1986, p.178.

conscients du grand succès de leur almanach et de la reprise de celui-ci, tout ou en partie, par d'autres imprimeurs.

4.3 Les différentes séries du *Mathieu Laensbergh*

Tableau 4.1 Les séries du *Mathieu Laensbergh*[18]

Auteur	Titre	Lieux d'impression	Imprimeur	Exemplaires	Nom d'identification
M. Laensberg	*Almanach pour cette année*	Liège [*]	Veuve Bourguignon [*]	1786	Série A
Mathieu Laensbergh	*Almanach pour cette présente année*	Liège [*]	Guillaume Barnabé [*]	1723	Série B
Mathieu Laensbergh	*Almanach pour l'an*	Liège [*]	S. Bourguignon [*]	1772	Série C
Mathieu Laensbergh	*Almanach pour cette année*	Liège [*]	Veuve Bourguignon [*]	1791	Série D
Mathieu Laensbergh	*Almanach pour l'an*	Liège [*]	Veuve S. Bourguignon [*]	an VII [1797-1798]	Série E
Mathieu Laensbergh	*Almanach pour l'an*	Liège [*]	Veuve Féroustrée	1803	Série F
Mattheus Laensbergh	*Almanach pour l'an de notre seigneur*	Liège [Anvers]	Leonard Streel [Martin Verhulst]	1653	Série anversoise

La popularité rencontrée par la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* a incité d'autres imprimeurs à reprendre et à adapter ce modèle d'almanach. Tout comme dans le cas de la série liégeoise, c'est surtout à Liège que les copies des autres séries du *Mathieu Laensbergh* sont conservées[19]. À ces cinq exemplaires conservés à Liège s'ajoutent un autre présent dans les collections de la BNF, ainsi qu'un dernier conservé à la Bibliothèque de l'Université d'Augsbourg[20]. Publiées sous de fausses adresses liégeoises, il est difficile d'établir avec certitude la provenance de plusieurs de ces almanachs.

Chacun de ces exemplaires appartient à une série distincte, bien que l'exemplaire de 1723 de la série B possède une ressemblance avec celui de la série anversoise. Nous considérons ainsi chacun de ces almanachs comme le représentant d'une série, qui reprend le modèle du *Mathieu Laensbergh* et l'adapte.

---

[18] L'astérique indique l'utilisation d'une fausse adresse par l'imprimeur.

[19] La conservation des exemplaires de la bibliothèque Ulysse Capitaine est attribuable aux efforts de ce collectionneur.

[20] Le tableau 4.1 montre ces séries.

Ces séries reprennent à la fois le fond et la forme du *Mathieu Laensbergh.* Imprimées elles aussi en format in 32°, elles imitent de manière plutôt minutieuse les différents éléments de forme associés au *Mathieu Laensbergh.* Ainsi, la page couverture revêt un aspect similaire à celle de la série liégeoise. À cela s'ajoute une gravure représentant l'astrologue liégeois qui reprend les traits de celle présente sur la couverture de la série originale. Les couvertures de ces almanachs imitent la gravure de *Mathieu Laensbergh* sur la couverture de la série liégeoise entre 1637 et 1785[21]. Le nom de Mathieu Laensbergh y est aussi présent en tant qu'auteur de l'almanach[22]. Les autres séries paraissent sous le même titre que la série liégeoise. Le titre d'*Almanach de Liège*, aussi utilisé à l'époque pour se référer au *Mathieu Laensbergh,* n'est pas utilisé. Le lien entre Liège et ces séries du *Mathieu Laensbergh* se manifeste par la fausse adresse liégeoise, les rédacteurs reprenant l'adresse de l'imprimeur de l'époque ou d'un imprimeur ayant fait paraître la série liégeoise par le passé[23].

La similitude du point de vue de la forme ne se limite pas à la page couverture. En effet, les autres séries reprennent aussi les gravures associées au *Mathieu Laensbergh,* soit celle du compas, du bouclier et de l'aigle à deux têtes, qui précédent respectivement les prédictions et la relation historique, en plus d'adopter les gravures du calendrier[24]. Les caractères typographiques et la mise en page sont également semblables à ceux employés par les imprimeurs de la série

---

[21] Voir les figures 39 et 40.

[22] La seule différence avec la série liégeoise ne tient pas à l'orthographe du nom de l'astrologue, mais à l'abréviation de son prénom. Ainsi, son nom apparaît sous la forme de M. Laensbergh., Mat. Laensbergh, Mathieu Laensbergh, mais aussi M. Mathieu Laensbergh.

[23] Voir l'exemplaire de la série F qui mentionne avoir été publiée chez « la veuve Féroustrée, rue des Bourguignons », tandis que la veuve Bourguignon demeure sur la rue de Féronstrée. En plus d'inverser la rue et le nom de l'imprimeur, l'éditeur de cette autre série commet aussi une erreur. Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an,* [fausse adresse] veuve Féroustrée, [fausse adresse] Liége, 1803 (*BNF* : 8- Z LE SENNE- 3210) [Série F].

[24] Les gravures représentant les différentes phases de la lune, des signes astrologiques et des tâches propices à être accomplies sont imitées.

liégeoise. Malgré l'isolement de la plupart des exemplaires des autres séries du *Mathieu Laensbergh*, le soin avec lequel les gravures sont reproduites laisse présumer que ces exemplaires ne proviennent pas de séries éphémères[25]. La série de 48 feuillets présentée comme contrefaçon de 1701 à 1745 ou à 1746 par l'éditeur de la série liégeoise n'a pas été retrouvée. Parmi les autres séries du *Mathieu Laensbergh* conservées, seule la version française de 1772 comporte 48 feuillets[26].

Ces almanachs cherchent à montrer qu'ils appartiennent à la série liégeoise, ce qui a poue signification l'authenticité. Ne se limitant pas à la reprise d'éléments de forme, les différentes séries veulent prouver leur caractère authentique au moyen d'un avis au lecteur et d'un extrait du privilège[27]. La plupart reprennent l'intégralité de l'extrait du privilège du prince-évêque, tel que publié dans la série liégeoise, mais modifient certains passages de l'avis au lecteur. La série C conservée à Augsbourg cherche quant à elle à présenter l'almanach comme authentique, non pas en reprenant l'avis au lecteur et l'extrait du privilège, mais en les remplaçant par un élément absent de la série liégeoise, soit les armoiries du prince-évêque de Liège.

---

[25] Cette série ne possède pas de relation historique et cela explique en quelque sorte la présence de cette gravure sur le frontispice. Différentes hypothèses sont plausibles quant à l'origine de cette série, qui a pu reprendre certaines gravures utilisées dans une autre série de cet almanach. La reprise de gravures usées est envisageable. Voir Mathieu Lansberg, *Almanach de Liége*, [fausse adresse], G.H. Streel, [fausse adresse] Liège, 1779 (*BNF* : 8- V- 435 (17)).

[26] Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, S. Bourguignon [fausse adresse], Liège, 1772 [fausse adresse] (*BUA* : 02/IV.5.8.22) [Série française], Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, [fausse adresse] Liège, [fausse adresse] Veuve S. Bourguignon, an VII [1797-1798] (*BUC* : Cap 10712) [Série E], Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, [fausse adresse] veuve Féroustrée, [fausse adresse] Liége, 1803 (*BNF* : 8- Z LE SENNE- 3210) [Série F] et [Mathieu Laensbergh], *Almanach journalier de Liège*, [fausse adresse] Veuve Barnabé, [fausse adresse] Liège, 1813 (*BNF* : 8-V-437 (48)) [Série H]. Toutefois, il semble que le passage de 64 feuillets à 48 découle de la suppression de la relation historique du *Mathieu Laensbergh* au cours de la décennie 1790 et de la difficulté de le remplacer par une autre section de la même taille.

[27] La série anversoise ne contient cependant qu'un seul avis au lecteur, tandis que la série liégeoise en possède alors deux.

Les éditeurs des autres séries du *Mathieu Laensbergh* ne réimpriment pas la série liégeoise. Bien qu'ils reprennent la matrice éditoriale développée par la série liégeoise, le contenu des sections qui se renouvellent entièrement chaque année, soit les prédictions et la relation historique, est différent[28]. Elles font l'objet d'une certaine adaptation, les imprimeurs ayant pour objectif de s'ajuster au public cible. Le modèle du *Mathieu Laensbergh* est aussi adapté par les éditeurs, qui suppriment les sections destinées davantage au public liégeois, tels les horaires de la poste. Cette suppression permet d'augmenter la taille de la relation historique ou d'inclure une déclaration des quatre saisons qui se rapproche des prédictions des quatre saisons, section supprimée dans la série liégeoise à la fin du XVIIe siècle[29].

Trois séries du *Mathieu Laensbergh* sont publiées avant la décennie 1780. Nous aborderons le contenu de ces almanachs en les comparant avec la série liégeoise afin de voir l'adaptation dont ces almanachs sont l'objet par leur rédacteur.

4.3.1 La série anversoise (1653)

Bien qu'il s'agisse de l'exemplaire dont l'adaptation pour le public local est la plus poussée et, conséquemment, celui s'éloignant le plus de la matrice éditoriale, il n'en demeure pas moins très proche de la série liégeoise[30]. Cette série a pu confondre l'acheteur original qui acquiert des exemplaires de la série liégeoise

---

[28] Les almanachs de la série liégeoise divergent de ceux des autres séries sur plusieurs plans. Les calculs des différentes lunaisons n'étaient pas identiques, tout comme les prédictions astrologiques ainsi que les événements rapportés dans la relation historique.

[29] L'influence derrière la création de cette section provient possiblement du *Messager Boiteux*, qui possède une telle section encore au XIXe siècle.

[30] En voulant décrire la série liégeoise du Mathieu Laensbergh, Susanne Greilich a cité l'exemplaire de cette série à quelques reprises, sans avoir remarqué qu'il appartient à une autre série. Ceci montre bien que l'imprimeur a bien atteint l'objectif de se faire passer pour la série liégeoise. Voir Susanne Greilich, *Französischsprachige Volksalmanache des 18. und 19. Jahrhunderts : Strukturen, Wandlungen, intertextuelle Bezüge*, Heidelberg, Winter, 2004, p.118-119, 121 et 133.

en 1641, 1642, 1643, 1645, 1648 et 1649[31]. L'almanach anversois est imprimé en format in 32° et possède des gravures similaires à celles de la série liégeoise. Plutôt que de contenir un extrait du privilège accordé par le prince-évêque comme la série liégeoise d'alors, il contient un avis au lecteur au début de la section des prédictions : « Vous prisaut [sic] aussi de bon cœur, de vouloir prendre garde aux Almanach[s], pour à celle [sic] fin de meilleur cognoistre la vraye devineur [sic] Liegoi [sic], prendrez [sic] garde au nom icy soubsigné [...] »[32]. Suit ensuite une gravure représentant la signature de Mathieu Laensbergh[33]. La série anversoise utilise la fausse adresse suivante : « Chez Leonard Streel, demeurant deriere l'Eglise Sainct Lambert. Superiorum permissu » sur la page couverture de l'almanach, ainsi qu'au début des prédictions[34].

La section tenant lieu de relation historique s'intitule « HISTOIRE OU COURTE NARRATION, D'aucunes choses les plus memorables arrivees depuis le commencement du monde jusques l'année present »[35]. Cette section porte l'adresse suivante : « A ANVERS. Chez Martin Verhulst. au coin de la ruë dit Pelgrimstraat et au Sauveur »[36]. L'homme dont il est question, Martin Verhulst, est né en 1622 et il entre en 1646 dans la guilde Saint-Luc d'Anvers, en tant que fils de maître[37].

---

[31] Elle possèdent des reliures identiques. Voir ULG, P90188A1 : 1641,1642,1643,1648 et 1649.

[32] Voir Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, Liège, Léonard Streel, 1653 et Mattheus Laensbergh, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège [Anvers], Leonard Streel [Martin Verhulst], 1653 (*ULG* : P90188A1) [Série anversoise].

[33] Voir la figure 42.

[34] L'adresse de la série liégeoise employée en 1649 est celle de : « Chez LEONARD STREEL. Imprim. juré. *Avec Grace & Privilege de S. A.* ». Voir Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, Liège, Léonard Streel, 1653 et Mattheus Laensbergh, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège [Anvers], Leonard Streel [Martin Verhulst], 1653 (*ULG* : P90188A1) [Série anversoise].

[35] Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, Liège, Léonard Streel, 1653.

[36] Mattheus Laensbergh, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège [Anvers], Leonard Streel [Martin Verhulst], 1653 (*ULG* : P90188A1) [Série anversoise].

[37] J-E. Buschmann, *Uitgaven der Maatschappij der Antwerpsche bibliophilen*, 1884, vol. 23. p.395-396 et 411.

Bien que cette section de 64 pages ait pu être vendue séparément, elle semble avoir la même origine que le reste de l'almanach. Étant donné qu'elle provient d'un imprimeur dont la famille produit des almanachs, il n'y a pas lieu de penser que la production de la première partie de l'almanach puisse être attribuable à un autre imprimeur[38]. De même, la relation historique, tout comme le reste de l'almanach, s'adresse plus particulièrement à un public anversois.

Avant l'introduction de la relation historique en 1647, la série liégeoise possède une section rapportant les événements s'étant produits à partir de 1500 jusqu'à l'année de rédaction de l'almanach[39]. La série anversoise en compte une semblable, mais qui s'amorce avec « le commencement du monde » et qui montre ainsi une continuité entre le temps biblique et l'ère profane[40]. Seulement douze événements se produisant entre 500 et 1500 trouvent toutefois une place dans cette section. Il y en a dix-neuf pour le XVIe siècle, seize pour la période de 1600 à 1633 et une dizaine pour chaque année de 1633 à 1653[41]. À partir de 1651, l'almanach est moins détaillé. Tandis que quatorze événements sont rapportés en 1650, seulement six le sont pour 1651 et trois pour 1652[42]. La section historique a vraisemblablement été produite au plus tôt en 1650 pour ensuite être mise à jour. L'exemplaire de la série anversoise date donc potentiellement des débuts de la production de cette série[43].

---

[38] Godtgalf Verhulst, le père de Martin Verhulst, a imprimé un almanach en néerlandais en 1653.

[39] Rappelons que cette section se trouve dans le *Mathieu Laensbergh* liégeois entre 1637 et 1645.

[40] Dans les almanachs de 1637 à 1645, la relation historique de la série liégeoise aborde les événements qui se sont produits depuis l'an 1500.

[41] Mattheus Laensbergh, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège [Anvers], Leonard Streel [Martin Verhulst], 1653 (*ULG* : P90188A1) [Série anversoise].

[42] Le même phénomène est visible quant à l'espace occupé Ainsi, 1651 et 1652 occupent chacune une page, tandis que les années de la période 1634-1650 occupent de deux à trois pages.

[43] Martin Verhulst a produit une chronologie en néerlandais du même genre en 1675, indiquant qu'il a pu aussi en produire d'autres auparavant. Voir J-E. Buschmann, *op. cit.*, p.395-396 et 411.

Le choix des événements rapportés, tout comme le style de la section « histoire ou courte narration » démontrent qu'elle a été rédigée à Anvers. Un accent est mis sur les événements originaires des Pays-Bas méridionaux. On rapporte notamment la mort du gouverneur de Bruxelles en 1641, puis l'entrée du nouveau gouverneur à Anvers l'année suivante[44]. L'importance d'Anvers est soulignée par l'auteur lors d'événements au retentissement plus ou moins important. Parallèlement aux événements se produisant dans les Pays-Bas méridionaux, ceux touchant l'Espagne en général, mais surtout ceux relatifs à sa famille régnante trouvent une place importante dans la chronologie. Pour 1646, l'almanach rapporte la mort du fils unique du roi d'Espagne, âgé de seize ans[45]. Les événements les plus importants touchant les Habsbourg d'Autriche trouvent aussi leur place dans les pages de l'almanach.

L'« histoire ou courte narration » rapporte aussi des événements se déroulant à Liège. Contrairement à la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh*, elle rapporte des événements de cette ville pouvant prêter à controverse. Ainsi, au sujet d'un épisode de la guerre civile entre Chiroux et Grignoux en juillet 1640, la série anversoise mentionne : « Le 10. Ceux de Liege ont assiegé la Ville de Hu[i]s, à cause qu'elle tenoit la partie du Prince »[46]. Outre l'assassinat de Sébastien la Ruelle, les épisodes sanglants de ce conflit sont absents de la série liégeoise qui

---

[44] « [...] 1612 [sic] le 22 Mars son Excellence Don Francisco de Melo, comme Gouverneur du [sic] Pais-bas à [sic] faict son entré[e] en Anvers. » Mattheus Laensbergh, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège [Anvers], Leonard Streel [Martin Verhulst], 1653 (*ULG* : P90188A1) [Série anversoise].

[45] Les institutions publiques liégeoises ne possédant pas d'exemplaire du *Mathieu Laensbergh* liégeois pour 1648, il ne nous a pas été possible de savoir si cette nouvelle était aussi rapportée dans cette série ou non.

[46] Mattheus Laensbergh, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège [Anvers], Leonard Streel [Martin Verhulst], 1653 (*ULG* : P90188A1) [Série anversoise].

rapporte pourtant, tout comme la série anversoise, la conclusion de la paix entre les deux clans en juillet 1641[47].

La série anversoise prend aussi ouvertement parti pour l'Espagne durant la guerre de Trente Ans. En relatant la déroute de l'armée française le 26 mai 1642 à Honnecourt contre Francisco de Melo, gouverneur par intérim des Pays-Bas espagnols et commandant en chef des troupes sur ce territoire, l'almanach mentionne que ce commandant a fait « beaucoup des [sic] prisonniers, tous les bagages & amonitions sont tombé [sic] en noz mains. »[48] Cette prise de position s'accompagne de commentaires peu flatteurs envers la France. L'almanach s'exprime dans un langage similaire au sujet des défaites françaises durant ce conflit et les victoires de cette puissance sont présentées comme obtenues dans le

---

[47] Pour Daniel Droixhe, la seule mention d'un événement négatif à Liège dans la série liégeoise témoigne de sa gravité et montre son caractère incontournable. La série liégeoise écrit au sujet de la paix entre les deux camps: « Le 4. de juillet s'est publiée en Liege, au grand Marché la paix conclue & arrestée par les Deputés de S.A. Serenissime, & ceux de la Cité de Liege, & ce en presence du Grand Mayeur, & de tous les Eschevins, & fut icelle paix acceptée avec telle [sic] applaudissement, que apres en avoir remercié Dieu par une Messe Speciale, & Procession solemnelle & generalle, l'on fit retentir le ciel à coups de canons..... », tandis que la série anversoise relate l'entrée triomphale du prince-évêque dans Liège. Voir Daniel Droixhe, « L'étrenne des Lumières, trente ans de prédictions dans l'*Almanach de Liège* », dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, Bruxelles, Complexe, 2002, p.63-66, Mattheus Laensbergh, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège [Anvers], Leonard Streel [Martin Verhulst], 1653 (*ULG* : P90188A1) [Série anversoise] et Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, Liège, Léonard Streel, 1638 et 1641 à 1645.

[48] Voir Mattheus Laensbergh, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège [Anvers], Leonard Streel [Martin Verhulst], 1653 (*ULG* : P90188A1) [Série anversoise].

déshonneur[49]. À l'opposé, la série liégeoise n'épargne par les détails concernant les exactions des deux camps[50].

Bien que la forme générale du calendrier soit identique à celle de la série liégeoise, d'importantes différences quant aux fêtes liturgiques suggèrent que cette autre série provient d'Anvers ou tout du moins des Pays-Bas méridionaux[51]. Cinq ou six saints sont célébrés quotidiennement par l'Église, en moyenne. La tradition ainsi que le choix des clergés nationaux ou régionaux déterminent la célébration de l'un ou de l'autre saint et l'importance à accorder au culte[52]. La série liégeoise mentionne ainsi davantage les saints du pays de Liège et des environs, tandis qu'elle omet plusieurs saints importants des Pays-Bas méridionaux[53]. L'autre série

---

[49] Ainsi, à propos de la prise de Bassée le 6 septembre 1641 nous lisons : « [...] les François, ayant taché en vain de passer la lys environ Armentiers, ont prise la Bassée, Lens [sic] faisans beaucoup de mal à tous costez en pillans, & le 10. gaignent aussi Baspame.» Au sujet d'une victoire de la France, l'almanach écrit que le 6 septembre 1642: « Perpignian s'a [sic] rendu aux Franchois par famine.»

[50] Le 7 novembre 1637 l'almanach décrit la bataille en ces termes : « Le 7 Hanu petite ville de Brabant a esté surprise, par la garnison de Maestrecht, & les soldats y trouvés mis au tranchant de l'espee, ses maisons bruslees, & tous les bestiaux enmenés. » Le narrateur décrit ainsi l'action des ennemis des Habsbourg le mois suivant : « Le 4 de Decembre l'armee Françoise a prins [sic] la petite ville de Cyney, laquelle puis apres ils ont du tout ruiné. » Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, Liège, Léonard Streel, 1639.

[51] Deux différences sont visibles, soit la présence, à côté du signe dominant, d'un chiffre allant de zéro à vingt-neuf, indiquant le jour du calendrier lunaire. Aussi, dans l'édition anversoise, les mentions des fêtes mobiles ou des autres moments importants de l'année laïque n'étaient pas accompagnées de celle des fêtes religieuses qui avaient lieu au même moment. C'est ainsi que, par exemple, les fêtes religieuses ayant lieu en même temps que les dimanches des quatre temps n'étaient pas mentionnées, tout comme celles qui se produisaient entre le jeudi saint et le lundi de Pâques. C'était également le cas pour les fêtes du calendrier liturgique tout comme, au début et à la fin des vacances et des jours caniculaires.

[52] Karl-Heinrich Bieritz, *Das Kirchenjahr Feste, Gedenk- und Feiertage in Geschichte und Gegenwart*, Munich, Beck, 1987, p.217-224.

[53] Le culte de saint Lambert est très vivace à au XVIIIe siècle à Liège et trois fêtes lui sont consacrées. Saint Lambert était célébré le jour de son martyr, soit le 17 septembre, ainsi que le 28 avril, jour commémorant le transfert de ses reliques de Maastricht à Liège. Le 13 octobre, jour du « triomphe » de saint Lambert commémore la bataille de Steppes de 1213. La victoire des Liégeois est attribuée à saint Lambert, dont les reliques avaient été apportées durant la bataille. En 1141 déjà, les restes de saint Lambert sont apportées devant le château de Bouillon, assiégé par les troupes du prince-évêque. La prise du château fut attribuée à ce saint et on parla alors de cette

ne mentionne que les deux saints les plus importants du pays de Liège, soit saint Lambert et saint Hubert[54]. La série anversoise met plutôt l'accent sur les saints provenant des Pays-Bas méridionaux et plus particulièrement du Brabant[55]. Chacun de ces calendriers liturgiques se réfère à un système distinct. La présence de saints patrons des principales villes des Pays-Bas méridionaux suggère ce territoire comme lieu de production.

---

bataille comme de son triomphe. L'exemplaire anversois commémore le martyr de saint Lambert, mais pas les deux autres fêtes constituant son culte. Le 13 octobre, il mentionne plutôt la fête de saint Fauste de Cordoue et le 28 avril celle de saint Vital de Ravenne, saints martyrs respectivement du IVe siècle et du Ier siècle. Sur la bataille de Steppes et son attribution à Saint Lambert voir Sylvain Balau, *Éude critique des sources de l'histoire du pays de Liége au Moyen âge*, Bruxelles, [s.n.], 1901, p. 443, Jean-Louis Kupper, « Saint Lambert: de l'histoire à la légende », *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, vol. 79, no 1, 1984, p.41.

[54] Saint Hubert fut évêque de Maastricht et transféra les restes de saint Lambert à Liège. Saint Remacle de Stavelot, fut le premier abbé de Stavelot-Malmédy. Sa fête est remplacée dans la série anversoise par celle de saint Siméon le Stylite, mort au Ve siècle. Le 10 septembre, la série liégeoise célébrait saint Théododard de Maastricht, le deuxième abbé de Stavelot-Malmédy, ainsi que saint Nicolas de Tolentino, mort au début du XIVe siècle. La série anversoise ne célébrait quant à elle que le second. Augustin Baillet, *Topographie des saints, représentant la description ou la situation des Lieux devenus celebres par la Naissance, la Demeure, la Mort, la Sepulture & le Culte des Saints*, Paris, Jean de Nully, 1703, p.299 et 468-469.

[55] Notamment, le 6 février est dédié à sainte Dorothée dans le *Mathieu Laensbergh* liégeois, tandis que la série anversoise le consacre plutôt à saint Amand de Maastricht. Ce saint renonce à l'évêché de Maastricht à la fin de la décennie 640 pour évangéliser ce qui correspond aujourd'hui à la Belgique et au Nord de la France, prêchant notamment à Anvers et à Gand. Saint Martin 1er, qui est pape au moment où saint Amand renonce à sa charge, est célébré dans la série anversoise le 10 novembre, tandis que la série liégeoise célébre plutôt saint Tryphon de Lampsaque, martyrisé à Nicée au IVe siècle. Le 8 janvier, la série liégeoise mentionne que le jour est dédié à sainte Gudule, patronne de Bruxelles et à saint Beaudoin, tandis que la série anversoise ne mentionnait que la sainte patronne de Bruxelles. Le 1er octobre, la série anversoise célèbre saint Bavon, disciple de saint Amand, saint patron de Gand[55]. La série liégeoise mentionnait, quant à elle, saint Rémi de Reims, mort au VIe siècle. Le 6 juin, la série liégeoise commémore saint Claude, tandis que la série anversoise consacre plutôt ce jour à saint Norbert qui a œuvré dans les Pays-Bas particulièrement à Anvers, où il avait prêché contre les doctrines anti-sacerdotales de Tanchelin, en plus d'avoir fondé l'ordre de prémontré. Dans l'édition liégeoise, le 19 février est dédié à saint Gabin de Rome, mort au IIIe siècle, tandis que la série anversoise mentionne que le jour est consacré à saint Boniface de Bruxelles. Voir Augustin Baillet, *op. cit.*, p.137, Édouard de Moreau, *Saint Amand, apôtre de la Belgique et du nord de la France*, Louvain, J. Lebègue & Cie, 1927, 367 p. et Auguste Baillet, *op. cit.*, p.87 et Félix Bogaerts , *Culte des saints en Belgique, envisagé comme élément social*, Anvers, J. E. Buschmann, 1848, p.143-144, p.43-45 et p.98.

La section des prédictions de la série anversoise compte 32 pages, soit douze de plus que celle de la série liégeoise. Le quart des pages supplémentaires se consacre à une « vraye & esmerveilleuse vision ou revelation », tandis qu'aux prédictions mensuelles plus longues s'ajoutent des phrases de sagesse de deux lignes[56]. La principale différence avec la section liégeoise des prédictions consiste en l'omniprésence de prédictions liées à l'argent, à la prospérité, ainsi qu'au commerce et à ses aléas. Ces thèmes sont abordés dans onze des douze mois des pronostications de la série anversoise et occupent presque toutes les prédictions de janvier, alors qu'ils ne se trouvent que de manière marginale dans la série liégeoise, où la figure du marchand est complètement absente.

La série anversoise possède une vision propre de l'économie. Pour cet almanach, la conjoncture commerciale varie en fonction de l'influence astrale. Ainsi, pour mai 1653, l'almanach prédit qu'il serait à nouveau possible de commercer par la mer, tout en faisant allusion aux difficultés économiques liées à la guerre franco-espagnole en avisant les marchands de se retirer des « pays gasté[s] »[57]. Les prédictions de juillet s'adressent directement aux marchands. En effet :

> Marinier prend garde à toy ; & vous aussi Marchands ayez esgarde à voz lettres de changes,
> Veuille en temps, ton argent retirer.
> Ou autrement tu te fera[s]mocquer[58].

---

[56] Il s'agit en fait d'une histoire selon laquelle un étranger voulait « deshonnorer une jeune Pucelle » et qu'il utilise la justice pour parvenir à ses fins, en disant qu'elle n'était pas un enfant légitime de son père et qu'il ne pouvait donc pas empêcher son mariage. Sentant qu'elle est sur le point de perdre son procès, la jeune fille préfère « la mort que de perdre [s]on honneur » et demande à son père de la transpercer avec son épée. Voir Mattheus Laensbergh, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège [Anvers?], Leonard Streel [Martin Verhulst?], 1653 (ULG : P90188A1) [Série anversoise].

[57] La guerre franco-espagnole ne prit fin qu'en 1659. Voir Mattheus Laensbergh, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège [Anvers], Leonard Streel [Martin Verhulst], 1653 (ULG : P90188A1) [Série anversoise].

[58] *Ibid.*

La menace de la banqueroute, de la cherté et du vol sont mentionnées dans les prédictions[59].

L'autre pan de la vision économique de l'almanach se veut davantage rationnel. Cette série présente les révoltes et les émotions populaires comme la conséquence d'une situation économique défavorable et invite les marchands à agir en conséquence :

> [...] me faict avoir criante d'une esmosión ou tumulte. car dans les casses il n'y a plus rien, & bourse vuide apporte à l'esprit du tourment, tellement que si les Marchands ne donnent pas à travailler, ou auront les pauvres à manger[60].

Selon l'almanach, l'ordre dans la cité dépend ainsi de l'action des marchands. Il reconnait cependant que leur capacité d'action dépend de la conjoncture économique :

> Il y aura grande deset [disette] d'argent, si ce n'est que quelque marchandise vient à estre recherchée.
> Le marchand n'a plus pitie,
> Du pauvre peuble [sic] affamé[61].

Ces prédictions s'adressent à la fois à un public de marchands, et, d'une manière plus générale, à une cité au sein de laquelle le commerce joue un rôle important. À l'opposé, la série liégeoise n'aborde que peu la situation économique, se limitant surtout à dénoncer les taxes et les impôts levés[62]. La figure du marchand y est absente, tandis que sa présence dans la série anversoise appuie l'hypothèse de sa production dans un centre marchand important.

---

[59] Il s'agit respectivement des prédictions pour février et août *Ibid.*

[60] Prédictions de mars *Ibid.*

[61] Prédictions de janvier *Ibid.*

[62] Une préoccupation semblable est aussi présente dans les prédictions de la série anversoise pour janvier : « Les nouveautez [sic] de ce mois n'est [sic] autre chose que oppression du pauvre commun, lequelle [sic] à cause du pauvre trafique, est presque en desespoir, tellement qu'il n'y a nulle apparence de meilleur au contraire ont [sic] n'entend qu'un superflu des gabelles & tributs pour parvenir à l'arrierage, desquels le commun en est vexé, ou bien chargé d'une nouvelle charge insuportable. L'on rendera [sic] beaucoup de peine pour parvenir à quelque affaire, mais je craind [sic] qu'il en est trop tard. » *Ibid.*

Au XVIIe siècle les ouvrages de la Bibliothèque bleue se destinent principalement à un public urbain et rural plus aisé[63]. Comme son contenu le démontre, la série anversoise du *Mathieu Laensbergh* vise le public des Pays-Bas méridionaux et plus particulièrement celui d'Anvers. Les marchands de cette cité parlent fréquemment le français comme langue seconde, plutôt que l'espagnol[64]. Les nombreuses erreurs typographiques qu'elle contient suggèrent une familiarité moins grande avec le français qu'à Liège, ce qui renforce la thèse de la production de l'almanach dans un territoire n'appartenant pas à l'aire culturelle francophone.

La série anversoise contient aussi deux caractéristiques propres aux séries non liégeoises du *Mathieu Laensbergh*. Elle met tout d'abord un accent plus important sur l'astrologie, qui occupe une place plus importante au début de l'almanach, tandis que la section des prédictions se réfère davantage à la conjoncture astrale pour appuyer les prédictions[65]. Ensuite, la série anversoise mentionne explicitement Liège comme lieu de résidence du narrateur de l'almanach ou mentionne des prédictions explicitement destinées au pays de Liège. Ceci confère plus de force à l'avis au lecteur et éveille l'impression que l'almanach appartient à la série liégeoise. Il prédit ainsi pour avril :

---

[63] Henri-Jean Martin, « Culture écrite et culture orale, culture savante et culture populaire dans la France d'Ancien Régime », *Journal des savants*, n°s 3-4, 1975, p.234.

[64] Jules Herbillon, *Éléments espagnols en wallon et dans le français des anciens Pays-Bas*, Liège, G. Michiels, 1961, p.24.

[65] Ainsi, la série anversoise consacre une page entière à la signification des différents aspects, soit la conjonction, l'opposition, le sextil, le quadrat et le trigone, comparativement aux cinq lignes de la série liégeoise. Plutôt que d'expliquer sous forme de texte les signes qui gouvernent les différentes parties du corps, la série anversoise le fait sous forme de tableau, ce qui la rapproche de l'utilisation de la gravure de l'homme zodiaque dans un grand nombre d'almanachs. La série anversoise consacre cependant moins d'espace aux *Regles propres pour conjecturer* que la série liégeoise, soit une page contre trois, mais elle ouvre cependant la section en faisant référence à Ptolémée : « L'adviis de Ptolomaus est, qu'on n'usera pas de Phlebotomie en aucune partie du corps, sur la quelle [sic] la Lune domine [...] ». Voir Teresa Tschui *« Wie solche Figur zeiget » : der schweizerische Volkskalender als Bildmedium vom 17. bis. zum 19. Jahrhundert*, Bremen, Edition Lumière, 2009, p.103-117, Mattheus Laensbergh, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège [Anvers], Leonard Streel [Martin Verhulst], 1653 (ULG : P90188A1) [Série anversoise] et Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, Liège, Guillaume Henri Streel, 1653.

> Och [sic] à la mien volonté que puission ouir à porte fermée. Les Appostres crier.
> Fox volis. La paix soit avec vous, de laquelle nous en sommes tout asseuré car.
> Les Liegeois ont à plaifier [plaider]
> La paix tout à leur desir[66].

Pour août, l'almanach prédit que les « nouveautés » du mois ne seront pas bonnes pour le pays de Liège, que le narrateur revendique comme le sien :

> Je parle encor de nostre pays de Liege.
> Soldats, apprend donc un mestier
> Ou il te faut, chercher autre quartier[67].

Contrairement à la série liégeoise qui privilégie des prédictions à portée plus générales, la série anversoise veut étayer son origine liégeoise au moyen de ces prédictions.

L'adaptation pour le public d'Anvers, des Pays-Bas méridionaux et celui issu du milieu du commerce n'exclut pas nécessairement que l'almanach soit lu par le même public que la série liégeoise. Ainsi, le propriétaire original de cet almanach a acquis pendant plusieurs années la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh*. Parrmi les différentes séries du *Mathieu Laensbergh*, c'est la série anversoise qui réalise les adaptations les plus importantes. Les autres adaptent aussi le modèle du *Mathieu Laensbergh*, tout en demeurant plus près de l'original.

4.3.2 La série B du Mathieu Laensbergh *(1723)*

Un almanach de 1723 publié sous la fausse adresse de Guillaume Barnabé provient d'une autre série du *Mathieu Laensbergh*. Cet exemplaire se rapproche davantage de la série liégeoise que la série anversoise. Nous ne pouvons établir avec certitude le lieu de publication de la série B[68]. Cependant, la présence de

---

[66] Mattheus Laensbergh, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège [Anvers], Leonard Streel [Martin Verhulst], 1653 (*ULG* : P90188A1) [Série anversoise].

[67] *Ibid.*

[68] Cette fausse adresse mentionne que Barnabé est établi sur la rue Nouvice, cependant elle ne précise pas qu'il vit à l'enseigne de la Treille d'or, détail qu'indique systématiquement la série

différents indices dans la relation historique de cet almanach suggère qu'il provient des Pays-Bas autrichiens, tandis que l'intérêt manifesté envers le commerce dans cet almanach le rapproche de la série anversoise. Ces deux séries s'adressent à un public similaire domicilié dans les Pays-Bas méridionaux et intéressé par le commerce. Comme 70 ans séparent le seul exemplaire connu de la série anversoise et celui de la série B, nous ne pouvons les rapprocher avec certitude.

L'exemplaire de 1723 se rapproche de la série liégeoise sur plusieurs plans. Il possède 128 pages et la taille des différentes sections est identique. Il reprend aussi l'intégralité de l'avis au lecteur ainsi que l'extrait du privilège de la série liégeoise[69]. Le calendrier liturgique est semblable, bien que celui de la série B ne mentionne qu'une seule fête de saint par jour, contrairement à la série liégeoise qui en mentionne fréquemment deux[70]. Quelques légères différences montrent néanmoins que le calendrier a été rédigé indépendamment de celui de la série liégeoise. Le temps des différentes lunaisons diffère de celui indiqué dans la série liégeoise. Habituellement, quatre lunaisons se produisent chaque mois. Or, les deux premières ont lieu quinze minutes plus tôt dans la série B et les deux autres

---

liégeoise. Voir Mathieu Laensbergh, *Almanach pour cette présente année*, Liège [fausse adresse], Guillaume Barnabé [fausse adresse], 1723 (*BUC* : Cap 10712) [Série B].

[69] Comprenant lui aussi 64 feuillets, cet almanach pouvant reprendre l'intégralité de la préface.Ainsi, la reprise de la remarque voulant que la série liégeoise comprenait 64 feuillets, tandis que les contrefaçons n'en possédaient que 48 ne disqualifiait pas d'emblée cet almanach.

[70] Le calendrier liturgique de la série B se concentre sur une seule fête de saint par jour et mentionne fréquemment des précisions dont se dispense la série liégeoise. Par exemple, on retrouve le 21 janvier dans la série liégeoise: « s. Agnes » et dans l'autre série « ste. Agnes vierge ». Lorsque plusieurs fêtes mobiles ou fixes se déroulent au même moment, cet almanach n'en mentionne qu'une. Par exemple, le 13 avril la série liégeoise écrit que ce jour est dédié à : « saint Tiburce & Valere », tandis que l'autre série ne mentionne que : « Tiburce † Francfort ». Le 31 janvier, la série B ne mentionne que le Sexagesine, tandis que la série liégeoise ajoute que ce jour a également lieu la fête de sainte Marcelle. De plus, la mise en page de cette section diffère légèrement de celle de la série liégeoise, chaque mois n'occupant pas toute la page, laissant des espaces en blanc au bas de la page.

quinze minutes plus tard[71]. Autre différence, la série B mentionne le passage au signe astrologique dominant à chaque lunaison[72].

Le style des prédictions de la série B se rapproche de celui de la série liégeoise. Les deux almanachs font d'ailleurs tous deux référence à la chute d'Icare afin d'évoquer la disgrâce d'un important dirigeant[73]. Il s'agit probablement d'une coïncidence, car si le rédacteur de la série B a été en contact avec le *Mathieu Laensbergh* liégeois de l'année avant d'imprimer son almanach, il aurait pu copier l'intégralité des prédictions de cet almanach. La série liégeoise reprend des thèmes et des images identiques au fil du temps, cela facilite son imitation par les autres séries ainsi que l'utilisation sur une longue période d'un style de prédictions similaire.

Les thèmes abordés dans les prédictions sont eux aussi similaires à ceux de la série liégeoise. Cependant, la série B porte une plus grande attention aux aléas de la conjoncture économique. Ainsi, les prédictions pour la moitié des mois de 1723 comportent cette thématique dans la série B, comparativement à deux pour la série liégeoise[74]. Cette dernière ne mentionne le commerce qu'une seule fois en 1723, tandis que la série B le fait trois fois, dont deux relativement au commerce

---

[71] L'inconstance des variations ne permet pas d'évaluer pour quelles villes ces calculs ont été effectués.

[72] Par exemple, pour le 19 février, il est écrit que : « [...] le Soleil en poisson se leve à 6 heures min. & se couche à 5 heures 10 min. ». Voir Mathieu Laensbergh, *Almanach pour cette présente année*, Liège [fausse adresse], Guillaume Barnabé [fausse adresse], 1723 (*BUC* : Cap 10712) [Série B]

[73] En juin, on retrouve dans la série liégeoise cette prédiction : « On donnera le timon des affaires à une personne qui s'élevera tout à coup, & deviendra un deuxiéme Icar. », tandis que dans l'autre série on retrouve cette prédiction en janvier : « Boulversement dans les premieres Charges d'un Royaume, & les plus élevez feront des chûtes d'Icare. » Voir Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, Liège, Léonard Streel, Guillaume Barnabé, 1723 et Mathieu Laensbergh, *Almanach pour cette présente année*, [fausse adresse] Liège, [fausse adresse], Guillaume Barnabé, 1723 (*BUC* : Cap 10712) [Série B].

[74] Ce thème n'occupe qu'une place très marginale dans la série liégeoise.

maritime[75]. La richesse est présentée comme un élément de convoitise des nations voisines et comme un prétexte à une guerre, conception absente de la série liégeoise[76]. Du point de vue moral, le discours de la série B se distingue de celui de la série liégeoise. Tout en dénonçant lui aussi le luxe et la frivolité, elle s'en prend davantage à l'avarice, ce qui se veut cohérent avec son discours économique général. L'opposition de ces deux visions confirme l'autonomie de cette série, tout en la rapprochant de la vision économique de la série anversoise[77].

Les prédictions de la série liégeoise ne spécifient pas dans quelle région du monde celles-ci doivent se réaliser, alors que celles de la série B se veulent plus précises et évoquent, par exemple, un « peuple insulaire » et des « peuples septentrionaux »[78]. Plus fréquemment, les prédictions se réfèrent aux régions gouvernées par les différents signes astrologiques : « Sous les signes du Verseau & du Lion les flatteries causeront la ruine d'une Affaire importante, & des

---

[75] Dans la série liégeois nous ne trouvons que : « Negoce en confusion par les frequentes banqueroutes. » Dans la série B, il est écrit pour janvier : « On parlera d'un nouveau projet qui rejouira plusieurs particuliers, sur tout ceux qui sont amateur du Negoce. » L'almanach met également un accent sur le commerce maritime, mentionnant pour mars qu'un naufrage causerait des banqueroutes, puis en mai que l'agitation de la mer alarmerait les commerçants. Outre ces mentions explicites, soulignons que d'autres sont connexes. Ainsi, la mention de la défaite de corsaires et de pirates le mois suivant est certainement liée à cette préoccupation du commerce maritime. Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1723 et Mathieu Laensbergh, *Almanach pour cette présente année*, Liège [fausse adresse], Guillaume Barnabé [fausse adresse], 1723 (*BUC* : Cap 10712) [Série B].

[76] « Si certaine Nation s'est acquise beaucoup de richesses & d'authorité, elle s'est aussi attirée beaucoup d'ennemis qui vont se liguer pour la detruire, à quoy ils reussiront à moins que la jalousie ne se melle parmis eux. » Mathieu Laensbergh, *Almanach pour cette présente année*, Liège [fausse adresse], Guillaume Barnabé [fausse adresse], 1723 (*BUC* : Cap 10712) [Série B].

[77] Pour août : « Le luxe & l'ambition causeront la perte de plusieurs Familles, un ecu dans la poche vaudra mieux que cent dépensez mal à propos. » Par exemple en juillet, la série B mentionne : « L'avarice perd tout en voulant tout gagner. » *Ibid.*

[78] Pour mai : « Un peuple Insulaire sera dans de continuelles agittations. », puis pour juin : « Je conseille à certains peuples septentrionaux de se tenir bien unis s'ils veulent triompher de leur adversaire. » *Ibid.*

particuliers seuls en profiterons [sic]. »[79] Vu le grand nombre de territoires se trouvant sous un même signe astrologique, leur mention n'indique pas précisément au lecteur à quel endroit les prédictions doivent se réaliser. Ainsi, pour novembre, une prédiction concernant une « Republique sous les Gemeaux » peut se référer à « l'Hyrcanie, l'Arménie, la Matiane, la Cyrénaïque, la Marmarique, la Basse Égypte », auxquels Ptolémée associe ce signe[80]. La même ambigüité vaut pour les dirigeants désignés par le signe astrologique dominant du territoire où ils habitent[81]. Cette utilisation de l'astrologie cherche à convaincre le lecteur que les prédictions de cet almanach sont sérieuses, tout en permettant une multitude d'interprétations. De même, la mention de ces signes dans les prédictions ne reprend pas nécessairement l'ordre dans lequel ils se trouvent dans le calendrier et suggère que l'auteur des prédictions ne s'appuie pas nécessairement sur la domination de ces différents signes[82]. Les mentions de l'astrologie dans les

---

[79] Autre exemple : « L'on promet une joie universelle aux peuples qui habitent sous la domination du Verseau & d'Aries. » *Ibid.*

[80] « Grande joie dans une Republique sous les Gemeaux, par rapport à l'augmentation d'un nouveau Commerce des plus florissant, joint à une grande tranquillité. » *Ibid.* et Claude Ptolémée, *Manuel d'astrologie : La Tétrabible*, reprise de l'édition de Nicolas Bourdin, Paris, Les Belles lettres, 1993 (1ère édition, 1640), p.88.

[81] Ainsi, pour février : « Si un Prince né sous le Capricorne renouvelle une ancienne Alliance, il peut s'assûrer que comme une fatale calamité attirera sur lui les armes de quelques princes voisins. », puis pour novembre : « Un prince qui fait son domicile sous le signe de la Vierge, rencontrera de grands obstacles à ses desseins, par rapport au dérangement de ses Finances : l'on se repentira à loisir d'une folie faite à la hâte. » Voir Mathieu Laensbergh, *Almanach pour cette présente année*, [fausse adresse] Liège, [fausse adresse], Guillaume Barnabé, 1723 (*BUC* : Cap 10712) [Série B].

[82] Pour novembre, territoires se situant sous un signe, ces prophéties demeurent malgré tout assez floues. Le signe des gémeaux domine le 13 et le 14 novembre 1793 et cette prédiction est évoquée environ au milieu de la prédiction de novembre. Par contre, la prédiction du prince évoquée plus haut se retrouve avant celle des gémeaux dans la section des prédictions, bien que le signe de la vierge domine seulement plus tard, soit du 20 au 22 novembre. Il est donc difficile d'établir que le pronostiqueur utilise la position des astres pour formuler ses prédictions, bien que les signes qu'il mentionne explicitement dominent bel et bien à un moment ou à un autre durant le mois auquel il fait référence. Dans cet almanach, la prédiction offrant le plus de chances de se réaliser est certainement la suivante, écrite pour juin : « La mort enlevera une personne de merite portant longue robbe ». Mathieu Laensbergh, *Almanach pour cette présente année*, Liège [fausse adresse], Guillaume Barnabé [fausse adresse], 1723 (*BUC* : Cap 10712) [Série B]

prédictions cherchent plutôt à donner l'impression que ces prédictions s'appuient sur cette discipline. Tout en précisant vaguement le domaine auquel les prédictions peuvent s'appliquer, la mention des signes astrologiques laisse de nombreuses possibilités d'interprétation[83].

Outre les événements incontournables de l'année tels que le mariage de la princesse d'Orléans avec le prince des Asturies, la relation historique de la série B et celle de la série liégeoise abordent des événements différents. La série B porte une attention particulière aux faits divers et, en particulier, aux incendies[84]. Elle met également l'accent sur les nouvelles des Pays-Bas autrichiens, dont la portée est relativement limitée, ce qui suggère qu'elle est produite sur ce territoire et s'adresse aux lecteurs qui se sentent concernés par ces informations[85]. L'almanach mentionne Bruxelles comme source de l'une des informations :

> On mande de Bruxelles que le premier de ce mois il en étoit parti trois Bataillons d'Infanterie pour aller échanger la garnison de Luxembourg ; que vingt-cinq Officiers de ces Bataillons y avoient été en prison, pour avoir maltraité un Capitaine Flamand, à qui le Prince Eugene avoit donné une compagnie : parce que n'étant pas Allemand ils prétendoient qu'il ne pouvoit entrer dans un Regiment Imperial : on parle de punir severement ces Officiers qu'on regarde comme des seditieux, le bruit court qu'on les doit conduire à Bruxelles[86].

La mention, sans mise en contexte, d'une institution gouvernant les Pays-Bas méridionaux tend à confirmer que l'almanach provient de ce territoire :

---

[83] « Près d'un Fleuve Orienta, Jupiter est sans foudre & Mars sans épée ; les Lions semblent avoir changé leur naturel de cruauté, & l'Aigle prendra ses ébats plus que jamais dans une grande étendue de pays. » *Ibid.*

[84] La série liégeoise rapporte en septembre l'arrivée de vaisseaux des Indes orientales en Hollande, puis en octobre l'arrivée d'une flotte portugaise à Lisbonne et finalement en décembre l'arrivée d'une flotte espagnole à Cadix. Voir *Ibid.*

[85] Notamment, des nouvelles des marchands d'Ostende en avril, ainsi que des demandes de magistrats de La Haye envers ceux de Bruxelles le même mois. En novembre, cet almanach rapporte qu'un homme s'est échappé d'un château d'Anvers, alors qu'il est prisonnier depuis trois mois. *Ibid.*

[86] *Ibid.*

> Les Estats Generaux firent expedier la semaine passée de nouveaux ordres pour changer les garnisons des Villes de leurs dépendances, & suivant le détail des troupes qui y sont presentement employées, il paroît qu'elles montent à vingt-cinq scadrons & à cinquante-six Regimens d'Infanterie[87].

À l'opposé, la seule mention de Liège est indirecte et provient de lettres de Cologne[88].

La série B s'approche davantage de la série liégeoise que la série anversoise. Cependant, différents indices dans la relation historique suggèrent qu'elle provient des Pays-Bas méridionaux. De plus, le discours économique dans la section des prédictions la rapproche de la série anversoise. Néanmoins, cette série ne contient pas d'éléments permettant d'identifier avec précision son lieu de production.

4.3.3 La série française du Mathieu Laensbergh *(1772)*

Différents indices suggèrent qu'un exemplaire de 1772 du *Mathieu Laensbergh* appartient à une série française. Cette série est publiée sous la fausse adresse de « Chez S. Bourguignon maj, Imp. De Son Altesse, rue Neuvice, à la Treille d'Or »[89]. Or, Sylvestre Bourguignon décède en 1769 et le dernier almanach publié sous son nom est celui pour 1770[90]. L'exemplaire de 1772 a ainsi été rédigé par un auteur n'ayant pas entre ses mains la copie de l'année précédente de la série liégeoise. Le soin moins grand qu'il met à imiter la série liégeoisesuggère qu'il s'adresse à un public moins en contact avec la série liégeoise. Différents indices soutiennent cette thèse, notamment plusieurs différences avec la série liégeoise, dont l'orthographe de « Lænsbergh » qui est utilisée pour le nom de l'auteur.

---

[87] *Ibid.*

[88] « Les lettres de Cologne portent que le Baron de Glimes Conseiller privé de l'Electeur étoit parti pour se rendre à Liege avec ordre de solliciter le Chapitre pour élire l'Evêque de Münster, son neveu coadjuteur de l'Evêque de la même Ville. » *Ibid.*

[89] Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, S. Bourguignon [fausse adresse], Liège, 1772, [fausse adresse], (*BUA* : 02/IV.5.8.22) [Série française].

[90] Le dernier almanach a porté son nom sur la couverture est celui pour 1770.

La série française du *Mathieu Laensbergh* tente de convaincre son lecteur qu'il s'agit de la série liégeoise et en reprend plusieurs éléments de forme et de fond. Les gravures associées au *Mathieu Laensbergh* y sont reproduites plus grossièrement que celles des autres séries, tandis que celle précédant la section des prédictions diffère beaucoup de l'original liégeois[91]. Le texte sur les règles pour conjecturer est identique à celui de la série liégeoise, tout comme la section sur les marées[92].

L'extrait du privilège et l'avis au lecteur diffèrent de ceux de la série liégeoise, mais tentent de présenter l'almanach comme authentiquement liégeois. L'extrait du privilège prévient les imprimeurs produisant un almanach sous le nom de Mathieu Laensbergh qu'ils sont passibles d'une amende de vingt florins d'or, tout comme ceux qui les vendent, notamment les colporteurs[93]. Le florin d'or est une monnaie utilisée dans les Pays-Bas autrichiens. La série française innove aussi autrement idans cette section, en reproduisant les armoiries du prince-évêque, tout en spécifiant que le *Mathieu Laensbergh* est contrefait à Lille et Anvers[94]. L'almanach omet de mentionner le nombre de feuillets comme moyen de reconnaître le vrai almanach, étant donné que la série française ne comporte que 96 pages.

---

[91] Nous n'avons pu en obtenir une reproduction. Plutôt qu'un bouclier et un compas, il s'agit d'une gravure représentant une forme de tubercule, surmontée d'un ruban.

[92] Néanmoins, des chiffres romains remplacent dans cette série les chiffres arabes de la série liégeoise.

[93] « Il est défendu bien sérieusement par son Altesse Sérénissime, notre très auguste & notre très gracieux évêque & prince, à tous Colporteurs & autres, excepté Silvestre Bouguignon, en qualité de son Imprimeur, d'imprimer, vendre & débiter, & encore moins de contrefaire les Almanachs sous le nom de Maître Matthieu LÆNSBERGH, & ce sous quelque nom, forme ou caractère que ce puisse être, à peine de vingt florins d'Or d'amende : Ordonne à son souverain Mayeur, & à tous autres, de veiller à ce que les présentes ne soient enfreintes directement ni indirectement ; Donné à Liége, le 13 Avril 1764. [;] TRAPPÉ, Vt [;] DE CHESTRET» Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an de nostre seigneur*, Liège, Veuve Bourguignon, 1764.

[94] J'ai bien voulu vous avertir, que l'on contrefait ces almanachs à Lille & Anvers, c'est pourquoi nous avons obtenu de Son Altesse Sérénissime, notre Prince, d'apposer ici ses Armes, afin que vous n'y soyez pas trompez.

Le calendrier liturgique de cet almanach suggère une origine française. Il diffère grandement de celui de la série liégeoise et se rapproche de celui des almanachs français contemporains[95]. La déclaration des éclipses renforce la thèse d'une origine française de l'almanach, puisqu'elle indique si ces phénomènes célestes peuvent être observés de Paris :

> La première Éclipse de Lune sera totale, elle ne sera pas visible à Paris, mais dans toute l'Asie & l'Afrique, & au Nord-est de l'Europe : elle arrivera le 17 Avril. La seconde de Lune sera aussi totale : on ne la verra à Paris que vers sa fin : elle sera visible dans l'Asie & dans l'Afrique : elle arrivera le onze Octobre, à 3 heu. 31 min. 25 sec. la grandeur 14 doigts dans la partie Boreale de l'ombre[96].

Cet extrait suggère que cet almanach est imprimé à Paris. De même, les 13 minutes de différence entre les lunaisons de la série liégeoise et de la série française montrent qu'elle a été rédigée dans la capitale française[97].

La relation historique indique elle aussi une origine française en témoignant un intérêt particulier aux nouvelles de France[98]. L'angle abordé dans ces nouvelles soutient aussi cette hypothèse. En effet, l'almanach se réfère au roi de France sous le simple terme de « roi », sans plus de précision[99]. À cette époque, la série

---

[95] Nous avons comparé à celui de l'*Almanach nouveau, ou le guide fidèle* de Bruxelles, ainsi qu'à l'*Almanach royal* pour 1772. Le calendrier liturgique de la série française diverge beaucoup de celui utilisé dans les Pays-Bas méridionaux. Il se rapproche bien davantage du calendrier de l'*Almanach royal*, bien qu'il possède quelques différences. Voir Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, S. Bourguignon [fausse adresse], Liège, 1772 [fausse adresse], (BUA : 02/IV.5.8.22) [Série française], Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, veuve Sylvestre Bourguignon, Liège, 1772, Anonyme, *Almanach nouveau ou le guide fidèle, tant des Etrangers que Domiciliés dans la ville de Bruxelles*, Bruxelles, L. Moris, 1772, 98p. et Anonyme, *Almanach royal*, Paris, Le Breton, 210p.

[96] Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, S. Bourguignon [fausse adresse], Liège, 1772 [fausse adresse], (*BUA* : 02/IV.5.8.22) [Série française].

[97] La série française indique les mêmes heures pour les lunaisons que l'*Almanach royal* pour 1772.

[98] En octobre, l'almanach rapporte que la cour de Mannheim a permis d'envoyer des grains en France, destinés à être acheminés en Lorraine. Décembre, nonce du pape a fait la cérémonie de prise d'habit de Louise de France. Voir Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, S. Bourguignon [fausse adresse], Liège, 1772 [fausse adresse], (BUA : 02/IV.5.8.22) [Série française]

[99] La relation historique mentionne en mars que le prince royal rencontre le roi à Paris, tandis que ce dernier se rend à Fontainbleau en août. Voir *Ibid.*

liégeoise comprend quant à elle, davantage de nouvelles de Liège dont la portée est parfois seulement régionale. L'équivalence donnée à une unité monétaire du Saint-Empire suggère aussi l'origine française de l'almanach : « un droit d'entrée de trois pfennings (environ un sou de France) », cette unité monétaire étant implicitement familière au lecteur[100].

Tout comme dans la série anversoise et la série B, les prédictions de la série française du *Mathieu Laensbergh* se réfèrent davantage à l'astrologie que celles de la série liégeoise. La série française se démarque des autres séries en mentionnant les aspects des planètes, qui sont censés servir à produire les prédictions[101]. La plus grande différence est que les prédictions de l'almanach français se consacrent presque uniquement à la température, les autres thèmes étant abordés plus succinctement. Les prédictions de température s'étendent sur quatre ou cinq lignes chacune, tandis que seulement six ou sept lignes sont consacrées aux prédictions mensuelles d'astrologie judiciaire. La présence de prédictions portant uniquement sur la température semble découler de l'action du gouvernement français, qui s'oppose aux prédictions d'astrologie judiciaire à partir du XVIe siècle et davantage encore au siècle suivant. Même si l'almanach est imprimé sous une fausse adresse, la série française du *Mathieu Laensbergh* reprend la même stratégie que les almanachs-pronostics, c'est-à-dire qu'elle contient moins de prédictions d'astrologie judiciaire dans les premiers mois, puis leur alloue un peu plus de place plus tard dans l'année. En janvier, on trouve donc des prédictions relatives à l'éclosion de maladies et de divers naufrages, tandis qu'en février l'almanach prédit que « l'Empire de Neptune sera fort agité par des vents

---

[100] Août *Ibid.*

[101] Par exemple, lunaison du 13 janvier il est écrit : « Au signe du Belier ; lequel étant en trine aspect de Jupiter, nous amenera un vent de bize, qui nous causera un très-grand froid. » À la nouvelle lune d'avril, l'almanach mentionne : « L'Étoile d'Orion qui méridional avec le Soleil ; nous pronostique quelques fraîcheurs matinales, qui pourront continuer durant quelques jours, ensuite le temps se remettra à la pluie. » Voir *Ibid.*

impétueux, qui causeront des naufrages »[102]. À partir de mars, les prédictions générales pour chacun des mois ne proviennent que du domaine de l'astrologie judiciaire[103]. Ces prédictions diffèrent ainsi de celles de la série liégeoise, mais aussi de celles des deux séries abordées précédemment dans ce chapitre et dont la provenance des Pays-Bas méridionaux est semi-confirmée ou probable. Malgré ces différences, la série française s'inscrit dans le modèle du *Mathieu Laensbergh* et reprend les principaux éléments qui en sont caractéristiques.

4.4 La naissance de la marque Mathieu Laensbergh

Parallèlement à la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh*, la marque Mathieu Laensbergh connaît un essor. Celle-ci est apposée sur des imprimés de nature diverse, qui ne reprennent pas l'intégralité de la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh*, mais plutôt des éléments lui étant associés. Certains de ces almanachs s'éloignent peu du modèle du *Mathieu Laensbergh*, tandis que d'autres n'en possèdent que quelques caractéristiques. De plus, certains des imprimés reprenant la marque Mathieu Laensbergh ne sont pas des almanachs proprement dits, mais des pronostications. La marque reprend principalement des éléments de forme du *Mathieu Laensbergh*, que ce soit le nom de son auteur fictif ou les différentes gravures qui y sont présentes. Tout comme les autres séries du *Mathieu Laensbergh*, les almanachs reprenant la marque reprennent s'associe à la ville de

---

[102] Pour janvier : « Des maladies presque inconnues aux Médecins regneront dans divers endroits. On entamera des Négociations pour regler de vieux différens : les nouvelles du Nord ne seront pas trop favorables : naufrages sur mer : Conspiracion découverte. » Pour février : « pour venir à bon port il faut laisser le gouvernail à des gens sages, vertueux & expérimentés : la fortune semble tourner le dos à celui qu'elle avoir favorisé jusqu'à présent : l'Empire de Neptune sera fort agiter par des vents impétueux, qui causeront des nauffrages : Couriers en campagne pour une grande nouvelle. » Voir *Ibid.*

[103] Ainsi, les prédictions pour mars : « La fortune semble tourner le dos à celui qu'elle avoir favorisé jusqu'à présent. Les entreprises d'une grande puissance causent de l'ombrage à ses voisins : la haine, l'envie la pauvreté, l'ingratitude & la mauvaise foi sont les fruits de ce siècle corrompu. Quelques troubles s'élèveront dans une certaine province, qui causeront quelques désordres. » Voir *Ibid.*

Liège en utilisant une fausse adresse. Le titre de plusieurs imprimés fait directement référence à Liège et l'intitulé le plus fréquent est celui d'*Almanach de Liège*.

La période faste de la marque Mathieu Laensbergh s'amorce à la fin du XVIIIe siècle et se poursuit tout au long du XIXe siècle, comme nous le verrons au prochain chapitre. La marque apparaît cependant dès le XVIIe siècle et atteste ainsi du succès rencontré par la formule d'édition. Cette première période se caractérise par la multiplicité des formes d'almanachs sur lesquels la marque est apposée, ainsi que par leurs diverses origines linguistiques. En effet, la marque se trouve non seulement sur des almanachs de langue française, mais aussi sur certains de langue néerlandaise et sur une pronostication rédigée en allemand.

4.4.1 Les almanachs-pronostics et Mathieu Laensbergh

Deux imprimés datant respectivement de 1679 et de 1682 reprennent des éléments associés au *Mathieu Laensbergh*, sans reprendre le contenu de cette formule d'édition, mais plutôt dans le but de se différencier de la concurrence. Ils appartiennent au genre des almanachs-pronostics, ce que n'influence pas la reprise d'éléments associés au *Mathieu Laensbergh*. L'uniformisation des almanachs-pronostics à l'époque fait en sorte que le nom de l'auteur constitue l'un des seuls éléments différenciant un almanach de l'autre, le contenu variant peu d'une publication à l'autre. Les pronostications annuelles ou pluriannuelles n'échappent pas à ce modèle.

La première publication, qui date de 1679, s'intitule *Prédictions et centuries nouvelles* et a pour auteur Mathieu Lansberge[104]. À la reprise du nom de l'auteur s'ajoute une adresse de Liège pour faire croire à l'authenticité de l'almanach[105]. De

---

[104] Mathieu Lansberge, *Prédictions et centuries nouvelles*, Liège, Georges Foppens, 1679.

[105] Georges Foppens n'est pas un imprimeur liégeois et demeure plutôt à Bruxelles.

tout le corpus composé d'almanachs-pronostics et de pronostications du XVIIe siècle de la BNF, c'est la seule de ces publications qui soit publiée sous une fausse adresse. Le modèle du *Mathieu Laensbergh* n'influence pas le contenu des prédictions, qui reprennent le canevas de ces imprimés contemporains.

La seconde publication est un almanach datant de 1682 et imprimé par Jean-Baptiste Besongne à Rouen. Elle a pour auteur Mathieu Laisné[106]. Le personnage de Mathieu Laisné imite celui de Mathieu Laensbergh : il est présenté comme Liégeois et porte le même prénom que Laensbergh[107]. Nous l'avons évoqué, Besongne se spécialise dans la reprise de personnages créés par ses compétiteurs et qui remportent un certain succès. Afin d'éviter les accusations de reprise, l'imprimeur rouennais se contente généralement d'adopter la gravure représentant ces auteurs fictifs à succès ou de leur donner des noms assez éloignés des originaux. Ainsi, il utilise « Demoiselle des boccages » pour Armande Desjardin, ou « Grand voyageur » pour Alexandre Desmoulins. L'utilisation du nom de Mathieu Laisné et la mention de son origine liégeoise ne diffèrent donc pas des méthodes habituelles de Besongne. De même, bien que la gravure utilisée pour représenter l'auteur de l'almanach s'éloigne en plusieurs points de celle présente dans le *Mathieu Laensbergh*, elle possède néanmoins quelques traits similaires, tels le format rectangulaire, la représentation de l'auteur dans un ovale et le fait qu'il porte la barbe. Il s'agit vraisemblablement d'une gravure que Besongne a réutilisée. Cet almanach provient d'une série probablement éphémère, étant donné qu'il n'y a pas trace d'autres exemplaires au sein du corpus pourtant assez bien conservé des almanachs-pronostics[108].

Tout comme la pronostication de Mathieu Lansberge, l'almanach publié sous le nom de Mathieu Laisné ne s'inscrit pas dans la formule d'édition du *Mathieu*

---

[106] Mathieu Laisné, *Almanach pour l'an de grâce*, Rouen, Jean Oursel, 1682.

[107] La prononciation de l'époque du nom de Laisné peut s'approcher de celle de Laensbergh.

[108] Voir figure 44.

Laensbergh et ne reprend que peu d'éléments qui lui sont associés. Il contient néanmoins davantage de prédictions que la plupart des almanachs-pronostics contemporains en raison de sa section intitulée « Prédictions qui précèdent la fin du monde »[109]. Cette section n'est cependant pas unique à cet almanach et se trouve dans plusieurs titres publiés par Besongne et par d'autres[110].

Dans ces deux cas précis, l'utilisation de la marque Mathieu Laensbergh ne démontre pas une reprise du modèle du *Mathieu Laensbergh* ou même une influence de celui-ci, ne serait-ce que limitée, sur ces imprimés. En effet, l'almanach de 1682 et la pronostication de 1679 voient le jour dans un contexte éditorial où le nom de l'auteur et sa gravure sont l'un des seuls moyens de se différencier de la compétition. Bien qu'elles démontrent la popularité de Mathieu Laensbergh, cette reprise ou la création d'un auteur s'en inspirant répondent plutôt à une volonté de se distinguer de la compétition. Ce désir ne se limite pas aux imprimeurs francophones.

4.4.2 Les almanachs de Philippe Lansbergius et de Mathieu Laensbergh en néerlandais

Tableau 4.2 Almanachs en néarlandais signés du nom de Philippe Lansbergius ou de Mathieu Laensbergh

Auteur	Titre	Lieu	Imprimeur	Année
Mattheus Laensbergh	*Den oprechten Vlaemschen Almanach ofte Son, Maen, en Dag-wyser*	Anvers	Joannes van Soest	1752
Philips Laensberghen	*Den luyckschen almanach ofte oprechten Hemel-meter*	Gand	Cornelis Meyer	1724
Philippus Lansberge	*Den Grooten gendschen comptoir Almanach*	Gand	Adrianus Colier	1796
Philippus Lansbergius	*Almanach Voor het Jaer ons Heeren*	Gand	Mauritius vander Ween	1706
Philieps Lansberge	*Maen, en Dagh-wiiser voor 't Schrickel-jaer*	Gand	Andrea Morel	1726

Cinq séries d'almanachs rédigés en néerlandais sont publiées sous le nom de Philippe Lansbergius et une sous celui de Mathieu Laensbergh au XVIIIe siècle.

---

[109] *Ibid.*, 1682.

[110] Voir par exemple, Armande Desjardin, *Almanach historial*, Troyes, Nicolas Oudot, 1682.

L'influence du *Mathieu Laensbergh* sur ces différents almanachs témoigne du succès et du rayonnement particulièrement important de cette formule d'édition dans une autre aire linguistique. En effet, Mathieu Laensbergh éclipse ainsi, partiellement Philippe Lansbergius, l'astronome gantois à partir de qui il a été créé[111]. Tout comme pour l'almanach-pronostic et la pronostication, la présence d'éléments associés au *Mathieu Laensbergh* dans des almanachs de langue néerlandaise témoigne plus d'une volonté de se distinguer de la compétition que d'une influence du modèle liégeois.

L'utilisation du nom de Philippe Lansbergius ou de Mathieu Laensbergh ne se traduit pas par une réelle influence du modèle du *Mathieu Laensbergh* sur ces almanachs. Il s'agit d'une reprise de la marque Mathieu Laensbergh, dans le but de différencier un almanach de ses compétiteurs. Comme dans le cas des almanachs-pronostics imprimés à partir de la décennie 1670, le nom de l'auteur ainsi que son image constituent l'une des seules différences entre les multiples publications. La présence des auteurs se limite ainsi essentiellement à leur gravure et à leur nom.

Au XVIIIe siècle, cinq imprimeurs produisent des almanachs en néerlandais sous le nom de Philippe Lansbergius, tandis qu'un autre en produit sous celui de Mathieu Laensbergh. Les almanachs publiés à Gand sous le nom de Philippe Lansbergius proviennent des presses de Jeanne Verloock (1739-1753), de Mauritius van der Ween, de François-Jérôme van der Ween (m. 1734), de Catharina Eton (m.1816) et de Dominique van der Ween (m. après 1748)[112].

---

[111] Colson ne mentionne cette piste qu'en réponse à Warzé disant avoir eu entre les mains un almanach de 1758 publié sous le nom de « Phillipe Laensbergh, fils de Mathieu » et la relie à un almanach en néerlandais publié sous le nom de Philips Lansberge. Il écarte cette piste sans plus de discussion en qualifiant de contrefaçon l'almanach flamand. Voir *Ibid.*, p. 141 et André Warzée et Henri Antoine Helbig, *op. cit.*, p. 19-23.

[112] Mattheus Lansbergh, *Den oprechten Vlaemschen Almanach ofte Son, Maen, en Dag-wyser*, Anvers, Joannes van Soest, 1752 (Bibliothèque royale, Réserve précieuse), Mattheus Lansbergh, *Den oprechten Vlaemschen Almanach ofte Son, Maen, en dag-wyser*, Anvers, Joannes van Soest, 1752 (BRB : II 72.459/I C 65 (RP), Philips Lansberghen, *Den luyckschen almanach ofte oprechten Hemel-meter*, Gand, Cornelis Meyer, 1724 (BUG) Philippus Lansberge, *Den Grooten gendschen*

Joannes Franciscus van Soest (1695-1770) publie dans sa ville natale d'Anvers une série d'almanachs de boutique sous la forme latinisée du nom de Mathieu Laensbergh[113].

Le plus ancien almanach publié sous le nom de Philippe Lansbergius date de 1706[114]. La plupart des autres le sont au courant de la décennie 1720. François-Jérôme van der Ween et Andrea Morel publient chacun une série d'almanachs de boutique[115]. Un autre almanach que publie Cornelis Mayer en 1724 reprend, lui aussi, le nom de Philippe Lansbergius[116]. La popularité de Philipe Lansbergius se maintient à Gand au courant du XVIIIe siècle, comme le montre l'apparition d'une nouvelle série d'almanachs publiée sous son nom au courant de la décennie 1790[117].

La série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* est connue assez tôt à Gand. L'un des exemplaires du *Mathieu Laensbergh,* dont nous avons pu retracer le propriétaire date de 1660 et appartenait à un ecclésiastique gantois[118]. Malgré la publication de

---

comptoir Almanach, Gand, Adrianus Colier, 1796 (BUG), Philips Lansberge, *Son, Maen, en Dagh-wiiser voor 't Schrickel-jaer*, Gand, François-Jérôme van der Ween, 1716 (BUG), 1717 (BUG), 1719 (BUG), 1721 (BUG), 1722 (BUG), 1724 (BUG), 1726 (BUG). 1727 (BUG), 1728 (BUG),1729 (BUG), 1730 (BUG), 1731 (BUG), Phileps Lansberge, *Maen, en Dagh-wiiser voor 't Schrickel-jaer*, Gand, Andrea Morel, 1726 (BUG) et Philippus Lansbergius, *Almanach Voor het Jaer ons Heeren*, Gand, Mauritius vander Ween, 1706 (BUG).

[113] Mattheus Lansbergh, *Den oprechten Vlaemschen Almanach ofte Son, Maen, en dag-wyser*, Anvers, Joannes van Soest, 1728 (BUG) et 1752, (BRB : II 72.459/I C 65 (RP).

[114] Philippus Lansbergius, *Almanach Voor het Jaer ons Heeren*, Gand, Mauritius vander Ween, 1706.

[115] Philips Lansberge, *Son, Maen, en Dagh-wiiser voor 't Schrickel-jaer*, Gand, François-Jérôme van der Ween, 1716, 1717, 1719, 1721, 1722, 1724, 1726-1731 et Phileps Lansberge, *Maen, en Dagh-wiiser voor 't Schrickel-jaer*, Gand, Andrea Morel, 1726.

[116] Philips Lansberghen, *Den luyckschen almanach ofte oprechten Hemel-meter*, Gand, Cornelis Meyer, 1724.

[117] Philippus Lanberge, *Den Grooten gendschen comptoir Almanach*, Gand, Adrianus Colier, 1796.

[118] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1660 (*BUG* : Acc 6856).

pronostications et d'ouvrages d'astronomie du vivant de Philippe Lansbergius, le succès éditorial du *Mathieu Laensbergh* motive les imprimeurs à utiliser à nouveau le nom de Lansbergius, après près d'un demi-siècle d'absence dans les imprimés de large circulation.

Différents indices laissés par les imprimeurs montrent le lien entre Philippe Lansbergius et Mathieu Laensbergh, en reprenant des éléments associés au *Mathieu Laensbergh*. Tandis que les représentations de Philippe Lansbergius (figure 3.23) employées par les imprimeurs Mauritius van der Ween et François-Jérôme van der Ween ne ressemblent pas de façon explicite à Mathieu Laensbergh, la série d'Andrea Morel (figure 3.24) imite la gravure en forme de bouclier du *Mathieu Laensbergh*. Bien que la série publiée par Cornelis Meyer ne reprenne aucune gravure du *Mathieu Laensbergh*, son titre fait cependant référence à Liège : « *Den luyckschen almanach ofte oprechten Hemel-meter* », Luik étant le mot néerlandais pour Liège[119]. Cet almanach s'intitule ainsi l'*Almanach liégeois ou le véritable compteur du ciel*[120]. L'almanach de boutique de Joannes van Soest pour l'année 1752 est pour sa part publié sous le nom de Mattheus Lannsbergh, sans que la gravure représentant l'auteur (figure 3.26) s'approche de celle ornant la série liégeoise[121].

Ces almanachs témoignent de la popularité du *Mathieu Laensbergh* dans l'aire culturelle néerlandophone, laquelle ne se manifeste pas uniquement par la publication d'imprimés empruntant le nom de Mathieu Laensbergh. En effet, différents éléments issus de cette formule d'édition se retrouvent dans des almanachs publiés sous le nom de Philippe van Lansbergue. Le personnage fictif

---

[119] Philips Lansberghen, *Den luyckschen almanach ofte oprechten Hemel-meter*, Gand, Cornelis Meyer, 1724.

[120] Nous remercions pour son aide dans la traduction de ce titre notre amie Vera L'Ecluse.

[121] Mattheus Lansbergh, *Den oprechten Vlaemschen Almanach ofte Son, Maen, en dag-wyser*, Anvers, Joannes van Soest, 1752, BRB : II 72.459/I C 65 (RP).

rivalise ainsi de popularité avec l'astronome dont il reprend le nom, ce qui témoigne du succès du *Mathieu Laensbergh*. Le nom de l'astronome gantois permet aussi d'accroître le retentissement de ces imprimés qui bénéficient à la fois de la popularité locale de Philippe van Lansbergue et de celle du *Mathieu Laensbergh*.

4.4.3 La prédiction allemande de Mathieu Laensbergh

Une pronostication en allemand intitulée *Sonderbare Prophezeyhung auf das Jahr: aus dem lüttischen französischen Calender gezogen und ins Deutsche überzetz* est publiée en 1757 sous le nom d'auteur de Matthäus Laensbergh[122]. Dans la préface, le rédacteur de cette brochure soutient avoir traduit cette pronostication du français[123]. Contrairement aux autres imprimés reprenant la marque Mathieu Laensbergh, celle-ci ne possède aucune gravure associée au *Mathieu Laensbergh*, ce qui laisse croire qu'il s'agit d'une série éphémère. Elle a néanmoins pu bénéficier d'un certain succès, puisqu'elle se trouve dans deux collections publiques[124].

Il s'agit bien d'un imprimé reprenant la marque Mathieu Laensbergh et dans lequel on met le plus grand soin à reproduire la teneur des prédictions de l'almanach de la série liégeoise. Bien que ne reprenant pas textuellement les prédictions de la série liégeoise pour 1757 ou pour 1756, son style s'approche fortement de celui de l'original et on peut affirmer avec certitude que l'auteur a dû avoir entre les mains

---

[122] Matthäus Laensbergh, *Sonderbare Prophezeyhung auf das Jahr: aus dem lüttischen französischen Calender gezogen und ins Deutsche überzetz*, [s.l.], 1757, 16p.

[123] *Ibid.*, p. 1-2.

[124] Des copies sont conservées à la bibliothèque universitaire de Dresde, ainsi qu'à la bibliothèque municipale de Berlin.

au moins un exemplaire du *Mathieu Laensbergh*[125]. La brochure ne contient que des prédictions d'astrologie judiciaire qui reprennent le style du *Mathieu Laensbergh* à cette époque. Ses prédictions alternent ainsi entre des phrases relatives au futur et à d'autres qui relèvent davantage de l'affirmation et qui s'apparentent à des proverbes[126]. De courts groupes de mots parsèment les prédictions et jouent ainsi un rôle semblable à celui des maximes et adages, en ce qu'elles cherchent à permettre plusieurs interprétations[127]. Ces prédictions courtes se trouvent surtout à la fin des mensuelles, place qu'elles occupent aussi dans le *Mathieu Laensbergh* liégeois à cette époque[128].

Cette pronostication constitue à la fois la seule transposition du modèle du *Mathieu Laensbergh* dans une autre aire linguistique, et dans un type de publication différent de l'almanach. L'imitation du style des prédictions du *Mathieu Laensbergh* montre la capacité de l'almanach liégeois de rejoindre une autre culture. La reprise des prédictions montre aussi qu'il s'agit d'une section importante de cet almanach, le rédacteur de la pronostication ne mentionnant pas que le texte soit repris d'un almanach. Le soin avec lequel l'auteur reprend les

---

[125] Il demeure cependant possible que l'auteur ait traduit intégralement le contenu des prédictions d'une autre série du *Mathieu Laensbergh* pour la même époque. Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1756 et 1757.

[126] Par exemple en mai se trouve : « Man frägt öfters, was sich am wenigsten schicst : Bolct, es ist gefährlich, daß du nicht di betrübte Erfahrung davon machst ! » Voir *Ibid.*, p. 9.

[127] Ainsi, pour février nous pouvons lire « Welch ein Labyrinth ! » (Quel labyrinthe !) qui peut se rapporter à la première phrase de la prédictions, comme à la troisième : « Unordnung und Bermirrung an einem von dem gefährlichen Giften eines bösen Thiers, eine Schmeichlers, vergifteten Hofe. Welch ein Labyrinth ! Sich daraus zu reissen wird die feinste klugheit erfordert. » (Le désordre et le trouple à l'un des poisons dangereux d'un animal en colère, un flatteur, un tribunal empoisonné. Quel labyrinthe ! Se déchirer de cela exige la plus grande sagesse.) Voir *Ibid.*, p. 6.

[128] Ainsi, les prédictions pour mars contiennent ces groupes de mot : « Truppen im Felde. Unvermuthete Unternehmungen. Wunderbare Luftzeichen. Unordentliche Flüsse. » (Troupes en campagne. Entreprise inattendue. Signes d'air fantastique. Fleuves désordonnés.) Le terme de « Luftzeichen » se réfère aux trois signes d'air en astrologie, soit la Balance, le Verseaux et les Gémeaux. Voir *Ibid.*, p. 7.

pronostications soutient l'hypothèse que le Mathieu Laensbergh connaisse une relative célébrité dans le monde germanophone.

4.4.4 Entre la marque Mathieu Laensbergh et le Mathieu Laensbergh *: l'*Almanach de Liége *de 1779*

L'*Almanach de Liége* pour 1779 reprend la marque Mathieu Laensbergh, mais s'approche du modèle du *Mathieu Laensbergh* par le nombre d'emprunts qu'elle fait. Ceux-ci demeurent cependant trop peu nombreux pour qu'on la considère comme une série du *Mathieu Laensbergh*[129]. Parmi les points qui expliquent cette exclusion, citons le fait que cet almanach ne contient ni gravure de Mathieu Laensbergh, ni relation historique, ni *règles propres pour conjecturer*. Ses prédictions diffèrent aussi fortement de celles du *Mathieu Laensbergh*. De plus, son format est tout autre et il ne possède que 24 pages, ce qui le distingue du modèle du *Mathieu Laensbergh*. L'éditeur cherche moins à présenter son almanach comme authentique que les imprimeurs des autres séries. Il intitule sa publication *Almanach de Liége* et orthographie le nom de l'astrologue « *Mathieu Lansberg* », en plus d'y inscrire l'adresse « G.H. Streel Imprimeur de S.A.S. »[130]

Par la reprise d'éléments associés au *Mathieu Laensbergh*, l'*Almanach de Liége* cherche néanmoins à apparaître comme authentique aux yeux de ses lecteurs, c'est-à-dire qu'il se présente comme appartenant à la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh*. Bien que l'astrologue ne se trouve pas lui-même sur la page couverture de l'almanach, une imitation de la gravure précédant la relation historique de l'almanach s'y trouve[131]. La gravure précédant la section des

---

[129] Mathieu Lansberg, *Almanach de Liége*, [fausse adresse], G.H. Streel, [fausse adresse] Liège, 1779 (*BNF* : 8- V- 435 (17)).

[130] « Par M. MATHIEU LANSBERG, Mathématicien, natif de Liége. »

[131] Voir la figure 52.

prédictions de l'original est elle aussi reprise[132]. Tout comme les différents *Mathieu Laensbergh*, cette série tente de convaincre le lecteur de l'authenticité de l'almanach grâce à l'avis au lecteur : « J'ai bien voulu vous avertir que l'on contrefait ces Almanachs à Lille & à Anvers, pourquoi nous avons obtenu de S.A.S. d'y apposer ses Armes, afin que vous preniez garde d'y être trompé. »[133] La gravure des armes du prince-évêque s'approche de celle présente dans la série française évoquée précédemment.[134]

Afin de faire croire qu'il s'agit d'un *Mathieu Laensbergh* liégeois, l'éditeur de cet *Almanach de Liége* inscrit aussi « La Marque & le vrai Cachet de M. Mathieu Lansberg, Mathématicien & Astrologue, natif de Liège » sur le revers de la couverture[135]. Il fait ainsi appel à un élément absent de la série originale, pour faire croire au lecteur qu'il s'agit de celle-ci. Cet exemplaire est le plus ancien conservé à comporter le cachet de Mathieu Laensbergh et témoigne d'un changement de stratégie de la part des différents éditeurs, afin de faire reconnaître un almanach comme authentique.

L'*Almanach de Liége* provient de France, comme le montre le calendrier liturgique qu'il contient[136]. La section annoncée par le sous-titre de l'almanach « Avec une instruction courte & facile pour diminuer les Vingtiémes & sols pour livre sur les Rentes qu'un chacun peut devoir » s'applique spécifiquement à la France. En effet, elle mentionne que par un : « Edit de Henry IV. du mois de Novembre 1602 la Constitution fut ordonnée au Denier quatorze. »[137] Au-delà de

---

[132] Voir la figure 54.

[133] Mathieu Lansberg, *Almanach de Liége*, G.H. Streel [fausse adresse] Liège [fausse adresse], 1779 (*BNF* : 8- V- 435 (17)).

[134] Voir la figure 54.

[135] Voir la figure 53.

[136] Son calendrier est identique à celle de la série française du *Mathieu Laensbergh.*

[137] Le titre de la section est : « Deniers ausquels les Rentes Hypotéques ont été constituées en différents tems, & sur quel pied se comptent les Intérêts des Sommes qui de droit en ont produit. »

l'origine française de l'almanach, cette section suggère aussi qu'il s'adresse à des commerçants.

Les prédictions qui y figurent portent essentiellement sur l'économie et accordent une attention particulière à la production agricole[138]. La prédiction de juillet porte par exemple exclusivement sur la foire de Guibray :

> Les préparatifs de la Foire de Guibray seront très-grand, les Négocians feront leurs efforts pour la rendre célebre & la mettre dans son ancienne vigueur : les filoux feront leur possible pour extorquer ce qu'il pourront attraper (sic), ce qui rendra le monde plus attentif & vigilant[139].

Tout en confirmant une fois de plus qu'il s'agit d'un almanach français, cette prédiction permet d'émettre une hypothèse plus précise sur son origine. L'importance accordée à cette foire – la seule mentionnée – montre que celle-ci doit être centrale pour les lecteurs à qui se destine l'almanach. Cet almanach provient donc probablement de Caen, ville à proximité de la foire de Guibray, mais possiblement aussi de Rouen, centre important de production d'almanachs.

Cet almanach montre un changement de donne dans la volonté des différents imprimeurs de s'approprier une part de la célébrité du *Mathieu Laensbergh*. Auparavant, des éditeurs se contentent de reprendre le nom de Mathieu Laensbergh ou de produire d'autres séries du *Mathieu Laensbergh*. L'*Almanach de Liége* propose pour sa part une solution intermédiaire, soit de se revendiquer comme appartenant à la série liégeoise et d'en reprendre plusieurs éléments de forme, mais sans pousser la reprise de cet almanach jusqu'au bout. L'orthographe

---

Mathieu Lansberg, *Almanach de Liége*, G.H. Streel [fausse adresse] Liège [fausse adresse], 1779 (*BNF* : 8- V- 435 (17)).

[138] Par exemple en mai : « Une Flotte richement chargée & heureusement arrivée à bon port fera la richesse des commerçans. Le commerce reprendra toute sa vigueur. Les travaux seront ouverts de toutes parts : le bled & autres provisions nécessaires à la vie seront à bonne composition. » et en octobre : « Les grains seront abondans dans les marchés & halles, & s'y vendront avec toute liberté. Les blanches gelées commenceront à se faire sentir, & feront rencherir les matieres combustiles nécessaires au chauffage. » *Ibid.*

[139] *Ibid.*

du nom de l'auteur fictif n'est pas le même, l'imprimeur sur la couverture est décédé depuis quelques années déjà et le titre sur la couverture n'est pas *Mathieu Laensbergh*. La volonté de paraître authentique se manifeste aussi par la création du cachet de Mathieu Laensbergh. Davantage que sur la reprise minutieuse du *Mathieu Laensbergh*, cet almanach mise sur l'apparence de reprise afin d'apparaître authentique. Probablement imprimé à Caen ou à Rouen, il s'adresse à des lecteurs moins en contact avec la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh*, ce qui explique en partie l'imitation moins minutieuse de la série liégeoise. Apposer la marque Mathieu Laensbergh constitue un moyen d'attirer le public potentiel de celui-ci. En poussant cette stratégie commerciale plus loin que les almanachs de marque Mathieu Laensbergh rédigés en néerlandais, il montre déjà la possibilité de brouiller les frontières entre les *Mathieu Laensbergh* et la marque Mathieu Laensbergh, ainsi que la possibilité de cette dernière de s'éloigner considérablement de l'original, tout en se présentant comme un *Mathieu Laensbergh* de la série liégeoise.

Conclusion

L'analyse des différentes séries du *Mathieu Laensbergh* avant 1780 et des almanachs reprenant la marque Mathieu Laensbergh pour la même période montre l'existence d'une formule d'édition reprise par différentes séries d'almanachs. Ces autres séries sont autonomes par rapport à la série liégeoise et il ne s'agit pas de réimpressions. Malgré diverses adaptations, les séries du *Mathieu Laensbergh* demeurent très près de la série liégeoise sur le plan du fond et de la forme. Elles possèdent généralement des gravures très similaires à celles de la série liégeoise, bien que quelques éléments montrent qu'elles appartiennent à d'autres séries. Les sections principales sont les mêmes que celles du *Mathieu Laensbergh* et leur contenu est semblable à celui de la série liégeoise.

La série liégeoise influence davantage l'évolution de la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh*, que les deux séries bâloises du *Messager Boiteux*. En effet, la série liégeoise modifie progressivement le modèle de l'almanach et ces

modifications sont ensuite adoptées par les autres séries, tandis que les séries du *Messager Boiteux* demeurent plus autonomes. Une piste d'explication réside dans l'existence de deux séries du *Messager Boiteux* à Bâle dès les débuts de cette formule d'édition[140]. La reprise des éléments de forme et de fond du *Messager Boiteux* caractérise les autres séries de cette formule d'édition d'almanach. L'origine bâloise se trouve aussi au cœur du processus d'authentification de plusieurs séries, mais pas toutes, certaines adoptant dès leur début le nom réel de leur ville de publication. Plusieurs séries du *Dieu soit béni* tentent de se présenter comme authentiques en affirmant être publiées à Milan, mais contiennent néanmoins l'adresse réelle de l'imprimeur[141]. La principale raison de cette similitude réside dans la prétention que Mathieu Laensbergh est un personnage historique. La relation entre le *Mathieu Laensbergh* et Liège est plus forte que celle entre le *Messager Boiteux* et Bâle.

L'autre particularité majeure du *Mathieu Laensbergh* est sa marque. Le succès de l'imprimé et la présentation de Mathieu Laensbergh comme personnage historique motivent la reprise de l'almanach éponyme. La marque est apposée sur divers imprimés tels des almanachs et des pronostications et ce non seulement en français, mais aussi en néerlandais et en allemand. La reprise d'éléments associés au *Mathieu Laensbergh* dans des almanachs de Gand témoigne de la renommée de l'astrologue liégeois, qui rivalise avec Philippe van Lansbergue. Pourtant, ce dernier a servi de modèle au personnage de Mathieu Laensbergh. Finalement, la plupart des imprimés reprenant la marque du Mathieu Laensbergh n'intègrent que

---

[140] Les deux séries commencent en 1676. Voir Susanne Greilich, « Der Hinkende Bote/Messager boiteux: Strukturen, Spezifika und Entwicklungen eines populären Almanachtyps », dans *Populäre Kalender im vorindustriellen Europa : Der « Hinkende Bote/Messager boiteux ».Kulturwissenschaftliche Analysen und bibliographisches Repertorium. Ein Handbuch*, Berlin, sous la dir. de Susanne Greilich et York-Gothart Mix, Berlin De Gruyter, 2006, p.9-10.

[141] C'est le cas des séries publiées à Lyon et à Troyes. Elles mentionnent néanmoins leur adresse réelle. Par exemple, pour la série lyonaise de J. Roger il est écrit : « Milan, de l'Imprimerie du Vrai Pécheur Fidèle, et se trouve à Lyon, chez J. Roger, rue confort no 3 » voir Anonyme, *Dieu-soit-béni Almanach Nouveau*, Lyon, J. Roger, 1808.

peu de contenu de l'almanach original et seule la pronostication en allemand reprend un contenu similaire pour ses prédictions.

En comparaison, le *Messager boiteux* n'est pas touché par le phénomène de transformation de l'almanach en marque. *Le Messager Boiteux ou Almanach de Milan* est la seule série d'almanachs qui reprend quelques éléments associés à la formule d'édition du *Messager Boiteux* et les appose sur un autre modèle d'almanach[142]. Concrètement, il reprend le titre de *Messager boiteux* et sa couverture est ornée par la gravure d'un colporteur. Il présente aussi Guillaume Souci comme son auteur, qu'il sous-entend être le fils d'Antoine Souci, l'auteur fictif du *Messager Boiteux*. L'almanach ne pousse pas plus loin la reprise, puisque le format et les gravures additionnelles utilisées diffèrent de celles de la formule d'édition originale, sans compter que le contenu est tout autre[143]. La mention de la ville de Milan a pour but de profiter de la renommée de l'*Almanach de Milan* et c'est ainsi qu'il faut voir cet almanach, davantage que comme la seule série reprenant la marque du *Messager Boiteux*.

Les changements multiples et soudains de la série liégeoise à partir de la décennie 1780 bouleversent à la fois la série liégeoise, les autres séries du *Mathieu Laensbergh*, ainsi que de la marque Mathieu Laensbergh. En quelques décennies, la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh* cesse d'exister, tandis que la marque Mathieu Laensbergh connaît un essor sans précédent. Un nouveau

---

[142] Nous avons utilisé ici l'exemplaire de 1811, mais la réserve précieuse de la Bibliothèque royale de Bruxelles en possède un de 1797. Voir Guillaume Souci, *Le Messager Boiteux ou Almanach de Milan*, Bruxelles, P.-J. de Haes, 1811, 72p.

[143] Le calendrier rapporte seulement pour une journée sur trois, l'activité propice à être accomplie. L'almanach ne contient pas de relation curieuse et met davantage l'accent sur le divertissement que le Messager Boiteux. Ainsi, le tiers de l'almanach consiste en des « patentes » délivrées à divers traits de personnalités ou à des défauts, créant ainsi des personnages types, soit le cuisinier, l'ivrogne, l'avare, le menteur, le cocu, la curieuse, le gouteux (pour gourmand) et la bavarde. Ces patentes sont avant tout un prétexte pour ridiculiser chacun de ces personnages. L'almanach aborde aussi les montagnes les plus hautes, ainsi que la population de différentes villes et contrées. Voir *Ibid.*

modèle, celui du *Liégeois*, émerge alors et devient un incontournable au XIXe siècle. Afin d'aborder ce processus, il nous faut regarder tout d'abord quelles transformations subit la série liégeoise à partir de la décennie 1780 et durant la période révolutionnaire et impériale.

CHAPITRE V

LE *MATHIEU LAENSBERGH* LIÉGEOIS : LES DÉFIS DE L'ÈRE DES RÉVOLUTIONS (1780-1820)

5.1 Introduction

Sous l'Ancien Régime, la presse européenne de langue française occupe une place centrale dans le marché de l'information et circule abondamment en France. Ainsi, le contenu de la presse domestique française est fortement encadré par le pouvoir royal. La presse francophone imprimée à l'extérieur de la France n'est pas complètement indépendante par rapport au pouvoir royal français et peut se voir interdire l'entrée dans le royaume[1]. Cependant, cette presse n'est pas soumise à la règlementation française et bénéficie d'une marge de liberté plus importante que la *Gazette de France*. La Révolution française vient cependant mettre fin aux condition ayant permis aux gazettes européennes de langue française de fleurir. D'un côté, la liberté de presse qui apparaît en France crée des compétiteurs importants à ces gazettes. Les guerres révolutionnaires mettent aussi fin aux conditions permettant à cette presse d'exister. L'éclatement de la guerre en 1792 contribue à la polarisation des positions relatives à la Révolution, tout en entravant les voies de communication. Mais, c'est la politique d'expansion de la République qui tire un trait sur la plupart de ces gazettes, en annexant le territoire où elles sont imprimées, qui est dès lors soumis aux lois françaises[2].

---

[1] Étant donné l'importance de la diffusion de cette presse en France, cette menace est bien réelle. Par exemple, en 1787, le *Courier de l'Europe* a 1500 abonnés, dont 1300 sont domiciliés en France. Voir Simon Burrows, *A King's Ransom : The Life of Charles Théveneau de Morande, Blackmailer, Scandalmonger and Master-Spy*, Londres, Continuum, 2010, p.179.

[2] C'est le cas de la *Gazette de Cologne*, qui cesse de paraître en 1794, avec l'occupation de la rive gauche du Rhin par les troupes françaises. Voir Jean Sgard, « Gazette de Cologne (1734-1794) », dans *Édition électronique revue, corrigée et augmentée du Dictionnaire des journaux (1600-*

Le *Mathieu Laensbergh* voit sa forme se transformer durant la période. L'action du rédacteur du *Mathieu Laensbergh* fait en sorte que la formule d'édition n'adopte pas de forme stable durant la période. Ainsi des ajouts, modifications et suppressions temporaires de sections s'ajoutent à celles découlant directement ou indirectement du pouvoir politique. De même, les fréquentes modifications de la gravure sur la couverture du *Mathieu Laensbergh* initiées durant la décennie 1780 se poursuivent durant toute la période et contribuent à rendre plus difficile la reconnaissance de cet almanach par ses lecteurs. L'action des autorités politiques durant cette période amène aussi une transformation du contenu de l'almanach.

5.2 L'ère des révolutions à Liège et l'encadrement des imprimés de large circulation

Longtemps perçue comme une imitation de la Révolution française, la révolution liégeoise, la « révolution bienheureuse » possède ses propres racines. La transformation des mentalités à Liège provient en partie des Lumières liégeoises, favorisées notamment par la production des presses de cette ville, et en partie du règne éclairé du prince-évêque de Velbrück, ainsi que de la canalisation du mécontentement de la population lors de l'Affaire des jeux de Spa[3]. Comme dans différentes villes de France et du Saint-Empire, la nouvelle de la prise de la Bastille incite les Liégeois à suivre l'exemple français en prenant le palais des princes-évêques à Liège[4]. Réveillé par les révolutionnaires dans la nuit

---

1789), sous la dir. de Jean Sgard, 2011-, http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0506-gazette-de-cologne (9 septembre 2015).

[3] Dans *Une histoire des Lumières au pays de Liège*, Daniel Droixhe répond à une lecture de la révolution liégeoise comme uniquement une imitation de la Révolution française, en abordant la diffusion des Lumières et l'affaire des jeux de Spa. C'est ainsi qu'il faut lire la citation placée en exergue de cet ouvrage : « La chronologie ! la chronologie ! » (Albert Soboul, dans un café de la place Saint-André-des-Arts, en 1977) ». Voir *Une histoire des Lumières au pays de Liège : livre, idée, société*, Liège, Édition de l'Université de Liège, 2007, 410p.

[4] Hans-Jürgen Lüsebrink et Rolf Reichardt montrent les multiples événements inspirés par la prise de la Bastille, qui est imité par une douzaine d'événements semblables. Voir Hans-Jürgen et Rolf

18 août 1789 au château de Seraing, le prince-évêque Hoensbroeck est amené à Liège pour sanctionner la prise de pouvoir des nouveaux bourgmestres et abolir l'édit de 1684 de Maximilien-Henri de Bavière qui avait mis fin à la « république liégeoise » et placé la totalité du pouvoir entre les mains du prince-évêque[5]. La fuite de ce dernier pour la principauté électorale de Trèves quelques jours après amène la révolution liégeoise à prendre une tournure plus radicale

Carte 5.1 La principauté de Liège et les Pays-Bas méridionaux



La prinipauté de Liège est représentée en noir et les Pays-Bas méridionaux en gris.
La France se trouve au Sud-Ouest de ces deux territoires.

La Prusse tente de servir de médiateur entre le prince-évêque et ses anciens sujets, principalement afin d'étendre son influence à cette région aux dépens de

---

Reichardt, *The Bastille: A History of a Symbol of Despotism and Freedom*, Durham, Duke University Press, 1997, p.190-191.

[5] Adolphe Borgnet, *Histoire de la révolution liégeoise de 1789 (1785 à 1795)*, Liège, L. de Thier, 1865, vol. 1, p.6-7.

l'Autriche. Le contexte y est favorable, la révolution brabançonne ayant causé le soulèvement des sujets de l'Empereur dans les Pays-Bas méridionaux[6]. L'échec des négociations amène le retrait des Prussiens en avril 1790. Les Liégeois battent les troupes des principautés-ecclésiastiques de Trèves, de Mayence, de Cologne et de Münster à Maesyk en août 1790. Cette victoire est attribuable à la faiblesse des armées de ces territoires[7]. Sans surprise, l'Autriche défait les Liégeois en janvier 1791. Le prince-évêque Hoensbroeck est alors restauré dans la cité de saint Lambert.

Hoensbroeck, auparavant surnommé « tyran de Seraing », acquiert au cours de la première restauration de la principauté le surnom de « bourreau roux », en raison de l'ampleur de la répression qu'il mène. Le régime restauré du prince-évêque lève de nouveaux impôts et saisit les biens des révolutionnaires qui ont fui à l'approche des troupes autrichiennes[8]. Les chefs révolutionnaires liégeois demeurés dans la cité ardente sont trainés devant les tribunaux et plusieurs d'entre eux sont exécutés[9]. La brutalité de la répression déplait fortement aux Autrichiens qui pratiquent une politique de réconciliation nationale à Bruxelles[10].

Le prince-évêque n'épargne pas le monde de l'imprimé. Jean-Jacques Tutot, considéré comme trop près des révolutionnaires liégeois, doit s'exiler, tandis que Desoer perd le privilège de la *Gazette de Liège* et la veuve Bourguignon perd le

---

[6] La République des États-Belgiques-Unis prend naissance en janvier 1790 et s'effondre en décembre de la même année, avec l'avancée des troupes autrichiennes. La révolution dans les Pays-Bas méridionaux, officiellement appelés les Pays-Bas autrichien, provoque la nécessité de trouver un nouveau nom pour ce territoire. L'origine révolutionnaire du régime et le modèle que représentent les États-Unis et la révolution américaine explique l'adoption de ce nom, mais cette appellation a aussi été inspirée des Provinces-Unies. On rencontre néanmoins plusieurs appellations variées du nouveau nom des Pays-Bas autrichiens. Voir Sébastien Dubois, *L'invention de la Belgique : genèse d'un État-Nation*, 1648-1830, Bruxelles, Racine, 2005, p.107-112.

[7] Adolphe Borgnet, *op. cit.*, vol. 1, p. 331-355.

[8] *Ibid.*, vol. 2, p. 9-19.

[9] *Ibid.*, vol. 2, p. 54-58, p. 80-88.

[10] *Ibid.*, vol. 2, p. 14 et 18.

poste d'imprimeur de la cité[11]. Après la mort de Hoensbroeck, son neveu François-Antoine-Marie de Méan lui succède[12]. La veuve Sylvestre Bourguignon demande un nouveau privilège pour le *Mathieu Laensbergh* le 1er octobre 1792[13]. Ce privilège se trouvant isolé au milieu de documents divers dans le fonds Ghysels, nous ne pouvons savoir si c'est l'ensemble des privilèges détenus par les imprimeurs de la ville que le prince-évêque a suspendu afin que les imprimeurs dussent les payer à nouveau et remplir ainsi les coffres de la principauté.

Fin novembre 1792, les troupes françaises entrent à Liège et préparent l'intégration de la principauté par la République. Ce premier régime français est cependant de courte durée, les Autrichiens entrant à Liège dès mars 1793. Cette seconde restauration de la principauté est marquée par une répression de la part du prince-évêque de Méan[14]. La veuve Bourguignon et le *Mathieu Laensbergh* semblent ne pas avoir été épargnés. Une lettre datée du 21 novembre 1793, reproduite dans le *Moniteur* du 1er décembre relate en effet la saisie du *Mathieu Laensbergh* pour 1794 par le gouvernement du prince-évêque, l'imprimeur s'étant : « [...] avisé d'insérer parmi ses prédictions un verset du Magnificat qui prédit la chute des potentats et l'élévation des peuples. »[15] L'auteur de l'article ajoute que le privilège de cet almanach a été supprimé et que ses copies seraient probablement brûlées[16]. La présence de cette édition de l'almanach dans les

---

[11] La *Gazette de Liége* est publiée dès lors par Lemarié et Dessain obtient le titre d'imprimeur de la cité. Le prince-évêque récompense ainsi deux imprimeurs qui n'ont pas épousé la cause des révolutionnaires. *Ibid.*, vol. 2, p. 8.

[12] Il devient prince-évêque en juin 1792.

[13] Archives de l'État en Belgique, Fond Ghysels, pièce 596, « Octroi à la Veuve Bourguignon d'éditer l'Almanach de Mathieu Laensberg, les livres classiques du grand collège et les thèses du Séminaire », 1er octobre 1792.

[14] Adolphe Borgnet, *op. cit.*, p. 397-402 et p. 411-412.

[15] *Gazette Nationale ou Le moniteur universel*, n° 71, Primidi 11 frimaire, an II (Dimanche 1er décembre 1793), p. 62.

[16] *Ibid.*

collections de la bibliothèque de l'Université de Liège, du Musée de la Vie wallonne et de la bibliothèque Ulysse Capitaine suggère que la destruction n'a pas eu l'ampleur que lui donne l'auteur de l'article du *Moniteur*, ce qui tend à invalider les affirmations de Ferdinand Hénaux à ce sujet[17]. La lettre a aussi été rédigée par une personne connaissant peu le *Mathieu Laensbergh*, car elle ne prend pas en compte que cet almanach ne contient pas de prédictions provenant de textes religieux. L'extrait choisi laisse penser que le prince-évêque détruit cet almanach pour lutter contre les idées révolutionnaires[18]. Sans avoir trouvé de traces de cette saisie, il est difficile d'établir si l'imprimeur a réellement eu des problèmes avec les autorités et, si c'est bien le cas, pour quels motifs précis.

La victoire de Fleurus du 26 juin 1794 marque le début de la seconde période française, qui prend fin avec la chute de l'Empire français en 1814. Cette période commence par une occupation et se poursuit avec l'annexion de la principauté de Liège à la République en octobre 1795, qui met formellement fin à son indépendance. Après avoir dépendu du sort des armées françaises et coalisées, Liège voit son destin tributaire de Paris. Les lois de la République s'appliquent à Liège, notamment celles relatives à l'imprimé. Le privilège accordé par les princes-évêques devient alors caduc, tout comme une partie du privilège impérial

---

[17] Ferdinand Hénaux rapporte cette saisie en 1793, à partir de cet article du *Moniteur* et d'un almanach qui affirme que des exilés liégeois à Paris ont réimprimé l'almanach à partir d'une copie que leur aurait adressé Bourguignon. Il est vraisemblable qu'un imprimeur parisien ait utilisé la nouvelle de la saisie de la série liégeoise de cet almanach, ainsi que sa destruction afin de promouvoir son propre almanach. Voir Ferdinand Hénaux, « Les astrologues liégeois », *Bulletin du bibliophile belge*, vol. 2, 1845, p. 39 et Ferdinanx Hénaux, Ferdinand, « Mathieu Laensberg et le gouvernement liégeois », *Bulletin du bibliophile belge*, vol. 2, 1845, p. 317-319. La thèse de Hénaux a notamment été reprise par Carmélia Opsomer. Voir Carmélia Opsomer, « Les almanachs », *Florilège du livre en Principauté de Liège du IXe au XVIIIe siècle*, Liège, Société des bibliophiles liégeois, vol. 34, 2009, p. 445-451.

[18] Le passage du *Magnificat* auquel se réfère l'auteur se lit ainsi : « Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. » Voir la *Bible*, Luc 1, versets 51 à 53.

du *Mathieu Laensbergh*, puisque la France absorbe aussi les Pays-Bas-méridionaux le même mois.

La Révolution française s'accompagne dans sa première phase d'une liberté totale de la presse. Celle-ci recule dès la première Terreur de l'été 1792[19]. Ce contrôle de la presse sous la République ne s'appuie pas sur un nouveau cadre légal, mais essentiellement sur la menace de la guillotine[20]. La République porte une attention beaucoup plus soutenue aux imprimés de large circulation que ne le faisait la monarchie à qui elle succède. En 1791, l'abbé Grégoire propose au club des Jacobins d'organiser un concours récompensant le meilleur modèle d'almanach, dans le but de créer une nouvelle publication pouvant diffuser le message révolutionnaire dans les campagnes. C'est l'*Almanach du père Gérard* de Fabre d'Églantine qui remporte le premier prix et obtient un succès retentissant dans les campagnes. Les autorités françaises se servent aussi des almanachs afin de diffuser leur nouveau système de division du temps[21].

La République crée le calendrier républicain afin de marquer une rupture avec le passé et se débarrasser du système précédent, modelé par les rois et le

---

[19] La première Terreur naît après la chute de la monarchie en août 1792. Elle s'installe dans un cadre semi-légal, qui prend fin avec la réunion de la Convention en septembre de la même année. Voir Claude Mazauric, « Terreur », dans Albert Soboul (dir.), *Dictionnaire historique de la Révolution française*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989, p. 1021-1025.

[20] Pierre Horn, « Vom autokratischen Kaiserreich zur konstitutionellen Monarchie: Zensur und Emanzipation der französischen Presse im Vormärz (1804-1848) », dans Gabriele Clemens (dir.), *Zensur im Vormärz*, 2013, p. 23.

[21] Les révolutionnaires saisissent rapidement le potentiel pédagogique des almanachs. Rédigé par Collot d'Herbois, l'Almanach du père Gérard a remporté un grand succès dans les campagnes françaises. Voir Michael Meinzer, *Der französische Revolutionskalender (1792-1805) : Planung, Durchführung und Scheitern einer politischen Zeitrechnung*, Munich, Oldenbourg, 1992, p. 25 ; Michel Biard, « L'Almanach du Père Gérard, un exemple de diffusion des idées jacobines », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 283, 1990, p. 19-29 et Hans-Jürgen Lüsebrink, « Du "Messager Boiteux" au "Père Gérard" : les figures de narrateurs populaires dans les almanachs, XVIII°-XIX° siècles (texte et iconographie) », dans Jacques Migozzi (dir.), *De l'écrit à l'écran. Littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2000, p. 53-71.

christianisme. Dans le nouveau calendrier, chaque mois compte 30 jours répartis en trois décades. Ce calendrier s'inscrit dans la volonté de la rationalisation révolutionnaire, qui mène à la suppression des anciennes unités de mesure et à leur remplacement par le système métrique[22]. Les fêtes chrétiennes sont supprimées et remplacées par des fêtes révolutionnaires[23]. Le dernier jour de la décade est prescrit comme jour de repos. Il entre en vigueur le 6 octobre 1793 (15 vendémiaire an II)[24]. L'usage du calendrier républicain est mis en veilleuse après la Terreur et seul le gouvernement l'utilise pour dater ses documents officiels[25].

Mise en place par le coup d'État de Fructidor (4 septembre 1797), la « Terreur directoriale » renforce l'utilisation du calendrier républicain[26]. Plusieurs mesures accompagnant le retour de la gauche au pouvoir, dont une répression des prêtres, nobles et émigrés par l'entremise de commissions militaires[27]. Michael Meinzer montre que ce n'est qu'après Fructidor que le gouvernement français fait de réels efforts pour faire observer le calendrier républicain, avec une série de lois et de

---

[22] Voir Michael Meinzer, *op. cit.*, p. 14.

[23] Voir les positions divergentes de Mona Ozouf et de Michel Vovelle. Mona, Ozouf, *La fête révolutionnaire (1789-1799)*, Paris, Gallimard, 1976, 480p. et Michel Vovelle, *La mentalité révolutionnaire : société et mentalités sous la Révolution française*, Paris, Editions sociales, 1985, p. 157-168.

[24] L'ère révolutionnaire s'amorce le 22 septembre 1792, jour de proclamation de la République.

[25] Michael Meinzer, *op. cit.*, p. 64-76.

[26] Le coup d'État de Fructidor an V casse les élections remportées par les royalistes, afin d'éviter un renversement du régime par ces derniers. L'expulsion des députés royalistes donne le pouvoir à la gauche. Voir J.-R. Surateau, « Le 18 fructidor an V (4 septembre 1797) », dans Albert Soboul (dir.), *Dictionnaire historique de la Révolution française*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989, p. 300-302.

[27] Les commissions militaires privilégient la déportation des condamnés en Guyane plutôt que leur exécution. Bon nombre, dont Collot d'Herbois, laisseront leur vie dans cette colonie à cause de son climat humide. La Guyanne acquiert alors le surnom de « guillotine sèche ». Voir Howard G. Brown, « Mythes et massacres : reconsidérer la "terreur directoriale", *Annales historiques de la Révolution française*, vol. 325, p. 23-52.

décrets[28]. La dernière d'entre elles, votée le 23 Fructidor an VI (ou 9 septembre 1798) impose le respect du calendrier républicain, qui devient alors le seul calendrier légalement valide sur le territoire de la République. L'impression du calendrier grégorien est du même coup interdite.

Par le biais des almanachs, les autorités révolutionnaires cherchent à implanter le calendrier républicain, et ce malgré les réticences de la population. Dans son étude portant sur les almanachs circulant en Franche-Comté durant la Révolution, Michel Vernus aborde ce qu'il nomme « the Battle of the Almanacs » et oppose les almanachs avec un calendrier républicain imprimés à Besançon et à Poligny aux *Messagers Boiteux* de Berne et de Neuchâtel contenant seulement le calendrier grégorien[29]. Ces derniers entrent clandestinement en France et sont pourchassés par les autorités départementales. La bataille fait rage même dans les départements situés plus loin des frontières. La même année, dans le Cher, des imprimeurs font la demande aux autorités départementales d'inclure le calendrier grégorien dans leurs *Étrennes*, en prétextant que c'est le seul moyen de vendre ces imprimés[30]. L'administration centrale refuse, bien qu'elle soit au fait de la diffusion d'almanachs de contrebande dans le département[31].

---

[28] La première mesure est un arrêt du Directoire du 14 Germinal an VI (3 avril 1798) qui implante l'utilisation du calendrier républicain, notamment en établissant les marchés le Décadi, ainsi que l'observation des cultes ce jour. Les Conseils emboîtent ensuite le pas au Directoire et votent trois lois afin de renforcer l'application du calendrier républicain. Ainsi, le 17 Thermidor an VI, (4 août 1798) est votée une loi obligeant tous les cultes religieux à se tenir le Décadi. Le 13 Fructidor an VI, (30 août 1798), une loi obligeant l'observance des fêtes décadaires, ainsi que la tenue des mariages le Décadi est adoptée. Voir *Ibid.*, p. 66-70.

[29] Michel Vernus, « A Provincial Perspective », dans Robert Darnton et Daniel Roche (dir.), *Revolution in Print : the Press in France, 1775-1800* Berkeley, University of California Press, 1989, p. 132.

[30] Archives nationales, FL17 1296.

[31] *Ibid.*

Quelques indices laissent penser que le zèle des autorités pour interdire le calendrier grégorien varie selon les régions[32]. Ainsi, dans la dénonciation de l'*Almanach curieus en util* publié à Gand en 1798, les fonctionnaires du troisième bureau du département de l'Escaut évoquent l'absence du calendrier républicain et l'obligation pour l'imprimeur de l'inclure dans ses publications, mais sont plus loquaces sur les autres points leur déplaisant[33]. Le rapport dénonce la présence dans l'almanach du nom de diverses abbayes en France et d'un article sur les victimes de la Révolution, tout comme le recours de l'imprimeur à un censeur ecclésiastique[34]. L'imprimeur Bourguignon subit les foudres de la justice révolutionnaire en 1795, étant accusé de diffuser des superstitions avec son almanach[35]. Il gagne son procès en appel, mais se montre plus prudent par la suite.

---

[32] Le dossier FL17 1296 déposé aux Archives nationales ne permet malheureusement pas d'en savoir plus sur les attitudes des autorités des différents départements en France. Le dossier contient essentiellement des affiches des lois de 1798 portant sur le calendrier républicain imprimées dans les différents départements. Cette question invite des recherches plus approfondies dans les archives départementales. Nous esquissons cependant une hypothèse à partir des éléments que nous possédons. Voir Archives nationales, FL17 1296.

[33] Le rapport du troisième bureau de l'administration de l'Escaut est joint sous forme manuscrite à la copie de cet almanach conservé à la bibliothèque d'État de Bavière. Seul le préambule du rapport évoque l'absence du calendrier républicain : « Considerant que cet ecrit reproduit toutes les formes d'un regime justement abhoré, et que l'ere republicaine dont l'usage est devenue obligatoire pour tous les françois n'est pas meme rappellée dans le titre de l'ouvrage » Voir Anonyme, *Almanach curieus en util voor't jaer ons heere J.C. 1798. Ofte den getrouwen wegwyser der stad Gend, soo voor de vremdelingen, als voor de inwoonders der selve stad*, Gand, Frères Gimblet, 1798, 230p. (Bibliothèque d'État de Bavière, Belg. 224 w-161).

[34] Ce rapport ordonne la saisie des copies de l'almanach et de ses planches, ainsi que le dépôt d'accusations criminelles contre l'imprimeur. L'année suivante, l'imprimeur modifie le titre et la forme de son almanach pour se conformer aux exigences de l'administration. Voir *Ibid.* et Anonyme, *Almanach curieuse en utile voor het VII^ste Jaer der Fransche Republique. Ofte den getrouwen wegwyser der Commune van Gend*, Frères Gimblet, Gand, 1798, 184p.

[35] Théodore Gobert évoque cette affaire, qui s'amorce par la rédaction d'un acte de poursuite par l'accusateur public Regnier, le 21 pluviôse an III (9 février 1795) : « Considérant que de telles prophéties sont d'autant plus dangereuses qu'elles propagent l'esprit d'ignorance et de crédublité, les plus grandes plaies qui affligent l'espèce humaine (...) ». Le tribunal criminel révolutionnaire acquitte Bourguignon, en évoquant la liberté de la presse et en rappelant que les prophéties sont essentiellement inoffensives : « Considérant que les prétendues prophéties répandues dans l'Almanach de Bourguignon, écrites avec toute l'ambiguité des oracles, applicables à tous les lieux, à tous les pays, à toutes les personnes, que le hasard a dictées, que le hasard peut seul réaliser, ne

Le calendrier républicain est imprimé dans cet almanach à partir de 1795 et le calendrier grégorien se trouve à ses côtés jusqu'à la suppression du premier pour l'édition de 1805. Après le durcissement du nouveau régime suivant l'intégration de la principauté de Liège à la France en 1794, les autorités du département de l'Ourthe semblent faire preuve d'une relative tolérance à l'égard du calendrier républicain dans les almanachs[36].

Le coup d'État de Brumaire marque l'introduction progressive d'un système de censure totale de la presse par Napoléon [37]. L'Empire met les journaux entièrement à son service. À partir de 1810, le tournant de l'Empire autoritaire marque le raffermissement du contrôle de l'imprimé. Les décrets du 3 août 1810 et du 4 février 1811 réduisent radicalement le nombre de journaux en France, les limitant à un seul par département[38].

Le régime encadre la littérature de colportage plus strictement que la monarchie de l'Ancien Régime, en mettant fin à la relative tolérance à l'égard des almanachs imprimés sans privilège[39]. À partir de la fin de la décennie 1800, l'administration

---

peuvent produire d'autre effet que celui de tromper quelques sots, ou d'amuser quelques inutiles ; » Malgré nos recherches, il ne nous a pas été possible de retrouver les documents relatifs à cette affaire. Théodore Gobert, « Imprimerie et journaux à Liège sous le régime français », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XLIX, 1924, p. 9-11.

[36] La situation du *Mathieu Laensbergh* liégeois rend compte d'une relative tolérance de la part des autorités départementales, qui n'ont pas interdit l'impression de cet almanach. L'exemple le plus frappant en ce sens est l'*Almanach des bergers*, qui continue à être imprimé sans modification tout au long de la période révolutionnaire, bien qu'allant à l'encontre du calendrier républicain. La tentative de réforme érudite de ce calendrier à Paris est restée lettre morte, possiblement car il paraît irréformable et doit disparaître complètement.

[37] Le Bureau de la Presse est alors lié au ministère de la police. Voir Pierre Horn, *op. cit.*, p. 25-26.

[38] Le département de la Seine fait alors exception à cette limitation. Voir Thierry Lentz, *Nouvelle histoire du Premier Empire*, Paris, Fayard, 2002, vol. 3, p. 344-349 et Pierre Horn, *op. cit.*, p. 26.

[39] Mis à part certains épisodes de surveillance plus accrue du contenu des prédictions astrologiques, les imprimés de la Bibliothèque bleue n'attirent pas l'attention des autorités, jugeant le contenu de ces imprimés inoffensifs. Ainsi, aux XVIIe et XVIIIe siècles, la monarchie tolère la publication de ces livrets sans autorisation. Lise Andries établie, au travers d'un échantillon d'ouvrages de la Bibliothèque bleue, que 37 % des ouvrages sont imprimés sans permission, 58 %

fait observer l'obligation du dépôt légal, mesure théoriquement obligatoire sous l'Ancien Régime mais jamais pratiquée par les imprimeurs produisant des imprimés de large circulation[40].

La législation en vigueur sous l'Empire oblige les imprimeurs d'almanachs à obtenir l'autorisation préalable du préfet puis, après le décret du 15 juin 1812, celle de la direction de l'imprimerie[41]. Cette politique entraîne la fin des fausses adresses, un usage qui était relativement courant pour ce type d'imprimé sous l'Ancien Régime. Les préfets s'intéressent de près au contenu des imprimés, comme le montre une lettre datant du 20 novembre 1806 adressée à l'imprimeur liégeois Desoer, éditeur de l'*Almanach du Département de l'Ourthe*, par Micoud d'Umons, préfet de ce département :

> Un almanach est destiné à toutes les classes de citoyens : c'est en quelque sorte le seul livre dont le cultivateur, le journalier, enfin l'habitant des campagnes fasse chaque année l'acquisition. Il est donc intéressant que chaque année vous y réunissiez, dans un ordre méthodique, l'organisation des administrations civiles, judiciaires et militaires, les principaux actes émanés de ces autorités dans le courant de l'année écoulée : les faits dignes de remarque pour le département : les découvertes utiles, etc., en un mot, tout ce qui peut intéresser les habitants de l'Ourthe particulièrement. Les annuaires des départements du Bas-Rhin, du Nord, de Loir et Cher, enfin l'almanach de Gotha, peuvent servir de modèles pour la rédaction de celui de l'Ourthe. [...] Si vous avez besoin de quelques renseignements qui seraient à ma disposition, je vous les ferai délivrer, afin que votre almanach de 1807

---

possèdent une permission d'imprimer, tandis que 5 % des ouvrages sont imprimés avec privilège. Vincent Milliot relève quant à lui la mention par Pierre Ier Garnier d'une permission de 1714, qui n'a pas laissé de trace et est donc probablement fictive, tandis que « [s]es successeurs de la seconde moitié du XVIIIe siècle présentent des autorisations suspectes, ou ne prennent même plus la peine de respecter l'obligation de mentionner cette autorisation d'imprimer. » Voir Alfred Morin, *Catalogue descriptif de la Bibliothèque bleue de Troyes (almanachs exclus)*, Genève, Droz, 1974, 501p. ; Lise Andries, *La Bibliothèque bleue au dix-huitième siècle : une tradition éditoriale*, Oxford, Voltaire Foundation, Taylor Institution, 1989, p. 27 et 32, et Vincent Milliot, *Paris en bleu : images de la ville dans la littérature de colportage (XVIe-XVIIIe siècles)*, Paris, Éditions Parigramme, 1996, p. 26.

[40] Deux copies des imprimés doivent êtres déposées. Voir Lise Andries, *op. cit.*, p. 45.

[41] Il s'agit d'une procédure identique à celle mise sur pied pour les journaux de province, qui relèvent des préfets. Voir Théodore Gobert, *loc. cit.*, p. 42 et Thierry Lentzt, *op. cit.*, p. 344.

> offre pour le moins le même intérêt que ceux des départements de Sambre et Meuse et de la Meuse inférieure et ne soit plus insignifiant et inutile[42].

Cet extrait montre l'étendue du contrôle de l'imprimé par le régime napoléonien, même avant la période dite autoritaire. Le préfet intervient en personne, non pas pour interdire un imprimé jugé subversif, mais pour réprimander l'imprimeur d'un almanach médiocre aux yeux du régime et afin de lui dicter la voie à suivre pour en faire un outil politique efficace. L'almanach doit ainsi allier information et propagande. De même, Micoud d'Umons définit la portée géographique de cet imprimé, qui doit contenir : « [...] en un mot, tout ce qui peut intéresser les habitants de l'Ourthe particulièrement[43]. »

Le contexte politique à Liège modifie les conditions de l'imprimerie dans la ville, les imprimeurs passant d'une grande liberté à un encadrement strict de la part de la République, qui sera encore renforcé sous l'Empire. Ce changement de donne force le rédacteur du *Mathieu Laensbergh* à modifier cette publication et ces changements s'ajoutent à ceux déjà entrepris de sa propre initiative à partir de la décennie 1780.

5.3 Les transformations de la série liégeoise (1786-1815)

De 1780 à 1815, la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* subit d'importantes transformations, dont plusieurs sont éphémères. Ces modifications peuvent être divisés en deux grandes catégories. Il y a tout d'abord celle des changements relatifs aux gravures associées à la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh*, qui découlent entièrement de la volonté de l'imprimeur. Ces modifications fréquentes des gravures s'amorcent en 1786 et se terminent en 1813. Ensuite, il y a celles qui concernent le contenu de l'almanach et qui reflètent la transformation de la situation politique et la modification de l'encadrement de l'imprimé par les

---

[42] La lettre a été reproduire par Théodore Gobert. Voir Théodore Gobert, *op. cit.*, p. 42.

[43] Théodore Gobert, *op. cit.*, 1924, p. 42.

autorités. En font partie la suppression, la création ou la modification de plusieurs sections de l'almanach. Les initiatives de l'imprimeur durant la décennie 1780 ont pour résultat de briser la continuité de plusieurs éléments constitutifs du *Mathieu Laensbergh*. Cette rupture prend une ampleur plus grande au courant de la décennie révolutionnaire, sous l'effet de diverses contraintes amenées par les changements de régime successifs.

5.3.1 Les changements des gravures

Les multiples changements de la gravure représentant Mathieu Laensbergh sur la couverture de l'almanach reflètent la volonté de l'imprimeur de permettre la reconnaissance de la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh*. Cette réaction de l'imprimeur suggère une hausse du nombre de séries du *Mathieu Laensbergh* au courant des décennies 1770 et 1780. Le privilège impérial obtenu à cette fin en 1782 n'a probablement pas diminué le nombre des autres séries, ce qui explique la motivation de l'imprimeur de modifier successivement les gravures afin de présenter sa série comme authentique. Les différentes séries de l'almanach imitent les gravures et la forme de la série liégeoise, tandis que d'autres almanachs reprennent la marque Mathieu Laensbergh, comme mentionné aux chapitres précédents. L'imprimeur Bourguignon cherche à faire en sorte que la série liégeoise se démarque des autres. Pour ce faire, il modifie des éléments associés à l'almanach – principalement la gravure représentant l'auteur fictif –, ce qu'il souligne dans l'avis au lecteur[44]. Ce processus nuit néanmoins à la série liégeoise,

---

[44] Par exemple, en 1785 il écrit : « C'est pour que le Public ne soit plus la [sic] dupe de ces fourberies & pour faire paroître le vrai LAENSBERGH bien reconnoissable à un chacun, que nous mettons ci-après en tête du Privilège de S.A., un Ornement bisarre, qui sera changé tous les ans, outre celui qui est toujours à la fin, & en tête d'un Avis de Librairie, qu'il est impossible l'un & l'autre de contrefaire. » Pour 1788 l'avis au lecteur mentionne : « Le public est donc prévenu que cette année on reconnoîtra le vrai LAENSBERGH rien qu'au frontispice, qui est encadré, & où la figure n'est plus faite en ovale, mais en carré ; ainsi tout Almanach quelconque qui n'aura pas telles marques distinctives, doit être réputé faux & contrefait. » Et pour 1789 : « Le Titre, dont la figure est faite en un petit Oval oblong, est entouré par ces mots, qui lui servent de Cadre : VÉRITABLE

car les différentes séries modifient aussi fréquemment leur avis au lecteur afin de paraître authentiques. La méthode choisie par l'imprimeur liégeois montre ainsi une méconnaissance des procédés utilisés par les autres séries[45]. Soulignons que l'abandon des éléments associés à la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh* par la série liégeoise peut aussi avoir pour effet de dérouter même les lecteurs les plus fidèles, qui n'arrivent plus à attester sa véritable origine.

De 1786 à 1813, la Veuve Bourguignon et son fils Christian utilisent neuf gravures différentes de Mathieu Laensbergh, succédant aux neuf utilisées entre 1637 et 1785. De 1786 à 1799, une seule et même gravure ne se retrouve pas plus de deux années consécutives sur la page couverture de l'almanach. Leur style rompt de manière plus ou moins importante avec celui qui caractérisait jusqu'alors le *Mathieu Laensbergh*. Plus encore, les gravures diffèrent considérablement de celles des XVIIe et XVIIIe siècles[46]. En effet, seulement quatre de ces nouvelles

---

ALMANACH DE MTRE. MATHIEU LAENSBERGH, MATHÉMATICIEN POUR CETTE ANNÉE 1789. » Voir *Ibid.*, 1785, 1788 et 1789.

[45] L'imprimeur met en place un artifice particulièrement complexe, notamment, dans l'édition de 1791 : « 1°. Au frontispice se voit, dans un petit quarré oblong, la figure du célèbre auteur, avec la signature : C. *Bourguignon*, qui est absolument toute la derniere ligne de cette page. [...] 3°. La figure du Compas, qui est au 17me feuillet, au lieu d'être au milieu de la page, comme il s'y trouvoit toujours, est mise tout au haut. & la surmonte enérement. 4°. Au lieu du double Aigle, on a substitué à sa place un Soleil Levant, placé en tête du 33me feuillet. » Ce recours plus grand aux avis au lecteur va jusqu'à les faire précéder la couverture de l'almanach en 1793 et 1794, Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1791, 1793 et 1794.

[46] Voir les figures 55 à 63.

Voici la liste des différentes gravures utilisée entre 1786 et 1813 :

Dixième gravure : 1786, 1797: couverture de la section grégorienne: 1801.
Onzième gravure : 1787, 1790, 1798 ; couverture de la section du calendrier grégorien : 1800.
Douzième gravure : 1788, 1792, 1793.
Treizième gravure : 1789.
Quatorzième gravure : 1791, 1794, 1800, 1801, 1802, 1803?, 1806 ; couverture de la section du calendrier grégorien :1799, 1804, 1805.
Quinzième gravure : 1795, 1796 ; couverture de la section des prédictions : 1805.
Seizième gravure : 1805.
Dix-septième gravure : 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1813-1819.
Dix-huitième gravure : 1812.

gravures possèdent des similitudes avec une autre[47]. C'est la dixième gravure employée pour la première fois en 1786 qui amorce l'éloignement du modèle habituel, en présentant le visage de Mathieu Laensbergh sous des traits plus jeunes[48]. La onzième gravure, utilisée en 1787, possède aussi un cadre ovale, mais plus de bordure rectangulaire. À l'extérieur de ce cadre, le soleil et la lune se trouvent à gauche et à droite de l'astrologue, tandis que la signature de l'imprimeur Bourguignon apparaît sous le cadre. La douzième gravure lui succède en 1788. Elle est plus petite et possède à la fois une forme ovale et une bordure rectangulaire. Mathieu Laensbergh y prend une pose différente et apparaît plus grand. Utilisée seulement en 1789, la treizième gravure reprend pour sa part essentiellement le contenu de la dixième, mais possède des traits plus grossiers, ce qui explique qu'elle ne figure pas dans les éditions subséquentes. La lune et le soleil ne s'y trouvent pas, la signature de l'imprimeur non plus. La quatorzième illustration, qui date de 1791, revient au modèle rectangulaire et adopte un format plus large que haut, différant ainsi de la douzième gravure. Elle possède certains traits qui la différencient des gravures d'avant 1786, tout en la rapprochant de la douzième gravure, car la pose de l'astrologue n'est pas la même et elle le fait paraître plus grand.

La quinzième gravure, qui paraît en 1795, rompt encore davantage avec les représentations précédentes de Mathieu Laensbergh. La physionomie de Mathieu Laensbergh y est différente et la gravure de format rectangulaire se démarque des autres par la présence de deux éléments jusque-là absents, soit un observatoire à gauche et un soleil à droite. La dix-huitième gravure, qui orne l'édition de 1812, est une reprise intégrale de la précédente et est de qualité comparable. La seizième gravure, qui ne sera utilisée qu'en 1805 reprend le modèle de la treizième gravure,

---

[47] Il s'agit, d'un côté, de la quatorzième et de la seizième, ainsi que des quinzième et dix-huitième, de l'autre.

[48] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1786.

mais avec des traits moins précis, ce qui explique son abandon rapide. Les gravures utilisées à partir de 1786 optent pour des représentations allant à l'encontre du modèle des XVIIe et XVIIIe siècles, mais la rupture est plus marquée dans les éditions de 1799, de 1804 et de 1805. En effet, tandis que les deux premières ne possèdent aucune gravure, la dernière n'en comprend qu'une très petite qui représente un homme chauve vu de profil[49].

La gravure du compas et du bouclier demeure présente dans le *Mathieu Laensbergh* liégeois durant cette période. Néanmoins, en 1794, puis de 1796 à 1817, les prédictions sont divisées en deux sections distinctes : la température et les choses humaines. La gravure du bouclier surmonte les premières, tandis qu'une représentation de Mathieu Laensbergh surmonte les autres. La série liégeoise abandonne aussi la gravure placée avant la relation historique en 1791, et la remplace par la figure d'un soleil levant[50]. La gravure revient en 1792, mais n'apparaît pas l'année suivante, cette section étant alors supprimée. Le retour temporaire de la relation historique en 1794 entraîne le retour de la gravure correspondante, mais toutes deux sont supprimées définitivement en 1795.

Les changements fréquents de la gravure de Mathieu Laensbergh rendent la reconnaissance de la série liégeoise plus difficile pour les lecteurs. La stratégie adoptée par l'imprimeur repose à cette époque presque entièrement sur l'avis au lecteur, qui doit permettre aux acheteurs éventuels de reconnaître la série liégeoise. Ce n'est que tardivement qu'il prend conscience des nombreux désavantages associés aux changements fréquents de ses gravures, comme le montre l'utilisation quasi continue de la dix-septième gravure de 1807 à 1819. La dix-neuvième gravure, utilisée de 1820 à 1837, renoue avec la forme de la gravure

---

[49] Il ne nous a pas été possible d'identifier cet homme ni de savoir pourquoi il a été placé sur la couverture de cet almanach, comme cette édition ne comporte pas de préface. Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1805.

[50] L'avis au lecteur spécifie ce changement : « 4°. Au lieu du double Aigle, on a substitué à sa place un Soleil Levant, placé en tête du 33me feuillet. » Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1791.

utilisée avant 1786. Mathieu Laensbergh y apparaît dans une forme ovale au cadre rectangulaire. La vingtième gravure, qui est utilisée à partie de 1838, se veut une copie fidèle de la précédente. À ces multiples transformations esthétiques s'en ajoutent d'autres qui découlent plutôt du nouveau contexte politique.

5.3.2 L'introduction du calendrier républicain

La seconde occupation française de Liège s'amorce à l'été 1794 et oblige le *Mathieu Laensbergh* liégeois à inclure le calendrier républicain dans son édition de 1795[51]. Il y demeure jusqu'en 1805[52]. Dans le *Mathieu Laensbergh* de 1795, l'imprimeur invoque la liberté de culte votée par la République afin de justifier que le calendrier grégorien précède son équivalent révolutionnaire dans l'almanach[53]. Cet ordre est adopté dans les éditions de 1795 et de 1796, pour être inversé à partir de 1797[54]. La présence du calendrier grégorien en 1799 montre que les autorités du département de l'Ourthe sont plus souples que celles du Cher, qui, comme mentionné précédemment, refusent même son inclusion dans ce type de publication.

Le rédacteur du *Mathieu Laensbergh* cherche à plaire aux autorités du département de l'Ourthe en présentant le calendrier républicain à ses lecteurs dans une section consacrée. Ainsi, de 1795 à 1798, une section de deux pages et demie explique aux lecteurs le vocabulaire et le fonctionnement du nouveau calendrier

---

[51] Michael Meinzer, *op. cit.*, p. 43.

[52] L'Empire proclame le retour au calendrier grégorien le 9 septembre 1805, date très près de celle de la mise en marché des almanachs. La suppression dès l'édition de 1806 du calendrier républicain par l'éditeur du *Mathieu Laensbergh* a du s'accompagner de complications technique, mais l'application rapide d'un tel changement montre qu'il était important de marquer un retour rapide dans l'ancien calendrier.

[53] *Ibid.*, 1795.

[54] Le rédacteur du *Mathieu Laensbergh* déduit que le retour de la gauche au pouvoir s'accompagnerait d'une recrudescence de l'usage du calendrier républicain.

en s'appuyant sur la connaissance du calendrier grégorien[55]. Cette section a pour but de minimiser la rupture avec l'ancien calendrier, rupture qui motive pourtant la Convention à adopter ce nouveau calendrier[56]. L'almanach présente le nom des mois du calendrier républicain comme étant le nouveau nom des mois du calendrier grégorien et en explique le sens : « Avril s'appelle GERMINAL, pour indiquer que c'est le tems de la végétation. »[57] Ensuite, le nom des nouveaux jours est énoncé, puis la nouvelle durée des mois et des décades du calendrier républicain est détaillée. La section présente ainsi le Décadi comme le jour « qu'on a désigné pour le repos, tel qu'étoit le dimanche dans l'ancien calendrier. »[58]

La tentative de faire correspondre les deux calendriers se heurte néanmoins à d'importantes limites. En effet, cette section ne mentionne nullement que les mois du calendrier révolutionnaire et du calendrier grégorien ne commencent pas au même moment[59]. La section sur l'équivalence des deux calendriers débute avec l'automne, sans mentionner explicitement que l'année du calendrier républicain commence à la fin du mois de septembre du calendrier grégorien[60]. Les saisons sont elles aussi utilisées afin d'aborder l'équivalence des deux calendriers, le nom de chacune d'elle se trouvant à la tête des mois.

---

[55] Cette section s'appuie ainsi sur la connaissance du calendrier grégorien par leurs lecteurs. Ceci va dans un sens contraire aux thèses de Maiello, qui affirment que l'usage du calendrier n'est pas alors complètement implantée dans les campagnes et que le calendrier républicain tente de s'imposer en s'appuyant sur des référents de ces populations, comme les saisons. Voir Francesco Maiello, *Histoire du calendrier : de la liturgie à l'agenda*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p. 227 et p. 242-247.

[56] Voir Michael Meinzer, *Ibid.*, p. 32-35.

[57] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1795.

[58] *Ibid.*, 1795.

[59] Pour 1795 par exemple, le mois de Germinal commence le 21 mars.

[60] L'année républicaine commence soit le 22, le 23 ou le 24 septembre de l'année grégorienne.

La section expliquant le calendrier républicain en détails disparaît en 1799, pour être remplacée par une colonne consacré dans le calendrier, qui indique les correspondances avec le calendrier grégorien. Les lecteurs peuvent ainsi utiliser l'almanach afin de connaître les jours des marchés, qui ont lieu chaque Décadi, ainsi que pour dater les documents officiels[61]. La présence de ces équivalences permet aux lecteurs de passer très vite d'un calendrier à l'autre.

Bien que le calendrier républicain précède le calendrier grégorien à partir de 1797, son importance diminue progressivement au sein de l'almanach. Ainsi, le signe astrologique dominant pour chaque jour ne se trouve indiqué que dans le calendrier grégorien. Il est remplacé par l'heure du lever et du coucher du soleil à partir de l'édition de 1801, informations absentes du calendrier républicain[62]. La quasi-totalité des autres sections ne mentionne que la date du calendrier grégorien lorsqu'elles réfèrent à une date. La liste des éclipses, qui se trouve dans le calendrier républicain de 1795 à 1804, constitue la seule exception. Néanmoins, la présence de ces informations est à relativiser, étant donné que le calendrier grégorien comprend lui aussi une telle liste[63]. De 1795 à 1798, les pages vierges destinées à la prise de note par les lecteurs se trouvent dans la section du calendrier grégorien. En 1799 et en 1800, ces pages blanches sont déplacées dans la section du calendrier républicain, mais reviennent dès 1801 à leur place précédente.

Le *Mathieu Laensbergh* de 1801 marque le début du recul du calendrier républicain. À la disparition d'une section de deux pages sur les fêtes révolutionnaires de cette année s'ajoute l'année suivante la diminution de l'espace

---

[61] Rappelons que l'application du calendrier républicain par les autorités s'accompagne de l'utilisation de ce calendrier comme unique système de datation. Voir Meinzer, *op. cit.*, p. 69-76.

[62] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1801.

[63] On le retrouve dans les éditions de 1801 et de 1804 seulement. Voir *Ibid.*, 1801 et 1804.

consacré au calendrier républicain, qui passe de 25 à 12 pages et un tiers[64]. Cette diminution de la place du calendrier se produit dans le contexte de l'affirmation du pouvoir du nouveau consul et de la « monarchisation » de la République, pour reprendre l'expression de Thierry Lentz[65]. Le premier consul Bonaparte éloigne progressivement le régime du modèle révolutionnaire, pour se rapprocher des formes issues de l'Ancien Régime.

L'introduction du calendrier républicain entraîne aussi une transformation de la structure de l'almanach. De 1800 à 1805, le titre apparaissant au début de l'almanach n'est plus *Almanach pour l'an*, mais celui de : « CALENDRIER pour l'an XII de la République françoise, Commençant le 24 Septembre 1803, et finissant le 22 Septembre 1804. Suivi de l'Almanach de Mtre. M. LAENSBERGH, pour 1804 »[66]. La diminution de l'importance de cette première partie de l'almanach se voit confirmer par l'absence de gravure sur la couverture de l'almanach en 1804 et en 1805. Ces changements succèdent à ceux, plus radicaux, de l'édition de 1799, où l'éditeur ne place pas de gravure sur la couverture, mais change aussi le titre de l'almanach pour celui de : « Double almanach, pour l'an VII de la République française, suivi du calendrier grégorien, pour l'année 1799 »[67]. Cette séparation de la partie du calendrier républicain du reste de l'almanach marginalise le premier, tout en modifiant un autre élément majeur associé à la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh*, soit le titre, ce qui rend la reconnaissance de l'almanach plus difficile pour les lecteurs.

---

[64] Une partie de deux pages décrivant les fêtes révolutionnaires est présent en 1799 et en 1800, puis de 1802 à 1805.

[65] Thierry Lentzt, *Le grand Consulat : 1799-1804*, Paris, Fayard, 1999, p. 331-354.

[66] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1804.

[67] *Ibid.*, 1799.

5.3.3 La suppression de la relation historique

La suppression de la relation historique durant la décennie 1790 représente le plus grand bouleversement de la matrice éditoriale du *Mathieu Laensbergh* depuis ses débuts en 1646. Cette suppression n'est cependant pas le résultat d'une longue réflexion et découle plutôt d'une réaction à la transformation du contexte politique. L'imprimeur cherche à éviter le contenu pouvant lui porter préjudice et le remplacement de la relation historique témoigne de ses hésitations quant au nouveau contenu à placer dans l'almanach. Nous aborderons tout d'abord les explications avancées par l'imprimeur pour expliquer la suppression de la relation historique, puis traiterons du contexte politique sous-jacent.

Le *Mathieu Laensbergh* de 1793 paraît sans relation historique. Cette suppression est annoncée au lecteur par une section intitulée « Avis préliminaire et absolument nécessaire pour reconnoitre le véritable Almanach de Laensbergh, de 1793 » placée au tout début de l'almanach :

> L'Empressement flatteur & honorable que le Public daigne nous témoigner pour avoir d'abord notre très célèbre & réputé ALMANACH DE LAENSBERGH, encore très reconnoissable, entre autres remarques, par la Signature : *C. Bourguignon*, mise, cette année, à la fin d'un Catalogue de Librairie, contenant huit pages, & le peu de tems qui nous restoit pour le rendre complet & parfait, nous engagent à le lui délivrer sans la partie historique, vuide que nous nous efforcerons de réparer d'autant mieux l'année prochaine ; mais en revanche nous avons donné plus d'étendue aux Prédictions générales & particulieres, qui est ce qui pique le plus la curiosité de nos Lecteurs.
>
> N.B. Par cet Avertissement, une partie des remarques 5°. & 6°. de l'*Avis nécessaire*, &c. placé après le Titre ne peuvent plus avoir lieu[68].

Tout indique que l'éditeur supprime la relation historique peu de temps avant la parution de l'almanach. Ainsi, l'annonce de cette modification se trouve avant la page couverture de l'almanach, une procédure alors inédite pour le *Mathieu Laensbergh*. Par ailleurs, cette préface porte le même titre que celle suivant

---

[68] Voir *Ibid.*, 1793.

immédiatement la page couverture, et sa dernière partie montre que cette préface est ajoutée peu de temps avant l'impression : « N.B. Par cet Avertissement, une partie des remarques 5°. & 6°. de l'*Avis nécessaire*, &c. placé après le Titre ne peuvent plus avoir lieu. » Le rédacteur mentionne que la suppression crée un : « vuide que nous nous efforcerons de réparer d'autant mieux l'année prochaine. », expliquant ainsi pourquoi l'almanach ne compte que 120 pages en tout pour la belle édition, par rapport aux 146 avant cette date[69].

L'année suivante, l'imprimeur annonce les raisons motivant la suppression de la relation historique, à la fin de l'« AVIS NÉCESSAIRE *pour reconnoître le véritable* ALMANACH DE LAENSBERGH » :

> 6° Comme les faits historiques sont connus long-tems avant que notre Almanach ne paroisse, nous avons cru être beaucoup plus utile au Public, surtout aux habitans des campagnes, d'y substituer en piece, un petit traité d'Agriculture, & c'est à cet effet que le 54me feuillet est surmonté d'une gravure, représentant une Charrue, l'attribut respectable de cet Art si utile & si nécessaire.[70]

L'éditeur justifie ainsi la suppression de cette section par l'augmentation de la diffusion de la presse périodique et par les intérêts d'un lectorat composé en partie d'agriculteurs. Néanmoins, la relation historique se trouve dans cet almanach pour 1794. Ceci suggère qu'une autre raison motive la suppression de la relation historique en 1793 et l'annonce de sa suppression en 1794.

De même, la relation historique du *Mathieu Laensbergh* de 1794 se divise en deux parties. La première rapporte les événements de septembre 1791 à août 1792, et la seconde ceux de septembre 1792 à août 1793. La présence de deux relations historiques explique que l'almanach comprenne 220 pages, soit 74 de plus que les belles éditions des annes antérieures. Dans l'almanach de 1794, l'éditeur crée de nouvelles sections destinées à remplacer la relation historique, afin que l'almanach

---

[69] Ces 120 pages comprennent les sections supplémentaires associées à la belle édition, soit les dates des prières de 40 heures et l'horaire de la poste, formées de 16 pages. Voir *Ibid.*, 1793.

[70] *Ibid.*, 1794.

possède le même nombre de pages qu'auparavant. La création de nouvelles sections ayant comblé le manque à gagner relativement au nombre de pages, le rédacteur aurait pu publier son almanach sans inclure cette dernière section. La présence d'une double relation historique montre que la décision de supprimer la section ne vient pas de l'éditeur et qu'il espère un retour à la normale[71]. Cette section se voit cependant définitivement supprimée en 1795, sans que l'éditeur n'explique cette décision.

La disparition de la relation historique coïncide avec les périodes d'occupation française à Liège, la première ayant lieu en 1793 pour la première et la seconde en 1795. Le contenu de la relation historique des éditions antérieures explique que le rédacteur doive alors supprimer cette section. C'est sous la seconde restauration du prince-évêque que l'almanach de 1794 est produit. L'éditeur mentionne alors le caractère extraordinaire des événements de 1793, sans pour autant les relier à la suppression de la relation historique. Il explique plutôt que le contexte permet à l'almanach de contenir davantage de prédictions : « [...] les Manuscrits de notre célèbre Auteur nous fournissant toujours un vaste champs de matieres, plus nous avançons dans ce siècle, si mémorable par ses événements rares, si pas unique [sic] dans l'histoire.[72] »

Les archives ne gardent aucune trace d'un conflit entre les autorités françaises et l'imprimeur Bourguignon avant les procès de 1795. Outre les prédictions, ces accusations portent probablement aussi sur le contenu de la relation historique en 1792 et en 1794[73]. Le contenu de ces deux sections a certainement paru trop favorable aux puissances monarchiques aux yeux des révolutionnaires, ce qui

---

[71] La première relation historique compte 43 pages et a vraisemblablement été rédigée pour l'almanach de 1793, tandis que la seconde ne comprend que 23 pages.

[72] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1794.

[73] Théodore Gobert, « Imprimerie et journaux à Liège sous le régime français », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XLIX, 1924, p.9-11.

explique l'absence de cette section en 1793, puis sa suppression définitive à partir de 1795. Les relations historiques des almanachs de 1792 et de 1794 cherchaient en effet à plaire au prince-évêque, alors au pouvoir à Liège. Ainsi, tandis que l'almanach accueille avec enthousiasme la prise de la Bastille et la révolution liégeoise dans son édition de 1790 et qu'il salue le soulèvement aux Pays-Bas autrichiens en 1791, il critique ces trois révolutions en 1792[74]. En 1794, l'auteur montre qu'il est conscient de la fragilité du pouvoir du prince-évêque et qu'un nouveau renversement est possible. Il tente par conséquent d'éviter le sujet de la France, en affirmant que son almanach est rédigé à l'intérieur de « bornes étroites » et que les événements de France sont « d'ailleurs assez connus de tout le monde, qui depuis long-tems a vu des amples & circonstanciées relations dans beaucoup d'ouvrages périodiques. »[75] Le rédacteur emploie néanmoins des termes

---

[74] Par exemple, l'introduction de la relation historique de l'almanach de 1791 : « A l'occident on voit une riche & puissante monarchie, la France, changer tout à coup de face par les grandes opérations d'une illustre assemblée, qui travaille à corriger la constitution de ce beau royaume, ou pour mieux dire, à en créer une, qui puisse rendre ses habitants à jamais heureux. D'autre part, les provinces, situées au nord de ce royaume, les Pays-Bas Autrichiens, viennent aussi d'opérer une de ces révolutions, subite & étonnante, en se soustrayant à la Maison d'Autriche, & déclarant leurs provinces libres & indépendantes. » Et en décembre 1792 : « C'est au contraire contre les ennemis intérieurs (les plus dangereux il est vrai) des Pays-Bas, que Léopold a fait marcher un nombreux corps de ses troupes [...] pour faire rentrer les habitans de ces belles & riches provinces sous sa domination légitime. » Puis en mars : « [...] en désirant de voir renaître la paix, la douce paix ! dans le sein de notre chere Patrie, trop long-temps agitée & comme en tourmente par les bourrasques violentes qu'elle a essuyées, pendant à peu près dix-huit mois qu'a duré sa révolution [...] » avril : « Sans nous livrer à aucune réflexion ni morale, ni politique, voici en susbstance la suite des principaux décrets de l'Assemblée Nationale [...] » En juin, l'almanach présente la fuite à Varenne comme « un projet de contre-révolution », mais rapporte sous des termes favorables l'arrivée du comte de Provence, du comte d'Artois et de leurs épouses à l'étranger. L'auteur de l'article rapporte cependant des informations inexactes, le comte d'Artois ayant émigré dès le 16 juillet 1789. Voir *Ibid.* 1791 et 1792.

[75] On peut lire relativement à la constitution : « Dès le même soir elle fut présentée au roi ; mais ce ne fut que le 13 ou plutôt le 14 que S.M. se rendit à l'Assemblée-Nationale, pour sanctionner cette Constitution. Nos bornes, toujours trop étroites, ne nous permettent pas d'entrer dans les détails de cette journée, non plus que dans ceux du 18, jour que la Constitution fut proclamée dans Paris. » Et plus loin se trouve : « [...] frappans & mémorables événemens politiques & guerriers, qui se sont passés en France, d'ailleurs assez connus de tout le monde, qui depuis long-tems a vu des amples & circonstanciées rélations dans beaucoup d'ouvrages périodiques. » *Ibid.*, 1794.

négatifs pour rapporter la journée du 10 août 1792 ainsi que l'exécution de Louis XVI[76].

La « Chronique abrégée des principaux événemens de l'année », section semblable à la relation historique, paraît dans le *Mathieu Laensbergh* de 1808 à 1810. Néanmoins, le temps écoulé depuis les événements rapportés est plus grand dans cette chronique. En 1808, elle rapporte par exemple des événements s'étant produits de janvier à juin 1806. L'almanach de 1809 rapporte de son côté la seconde partie de 1806, puis celui de 1810 les six premiers mois de 1807[77]. L'éloignement temporel des évènements relatés augmente ainsi d'année en année, ce qui fait que la nouvelle section appartient davantage au domaine de l'histoire qu'à celui de l'actualité. La majorité des évènements y est rapportée sans émettre de jugement et présente l'Empire sous son beau jour. Il s'agit principalement des victoires des troupes napoléoniennes[78]. La période autoritaire de l'Empire explique le choix de l'imprimeur d'éviter les sujets politiques. Le retrait de l'actualité et la préférence pour une histoire non chargée politiquement se concrétisent par la

---

[76] Relativement au 10 août 1792, l'almanach écrit : « Ce fut aussi le 10 du mois d'Août que le Roi, la Reine & toute la famille Royale se sauverent du château des tuilleries, assiégé, où il se commit un carnage horrible : de-là L.M. furent traînées au temple, considérées comme prisonniers. On verra ci-après le funeste & malheureux sort qu'on leur a fait subir. » Et pour janvier 1793 : « En voici un qui a stupefait l'europe entiere, & dont les annales de la France n'ont jamais fourni d'exemple. C'est de la mort tragique & funeste de leur malheureux roi qu'il est ici question. Entrer dans tous les détails & dans toutes les circonstances de cette affaire trop mémorable & trop triste pour l'histoire ne nous seroit une chose tout-à-fait impossible ; il nous suffira donc de dire que ce fut le 21 de ce mois que l'infortuné Louis XVI reçut son coup fatal avec une fermeté & une résignation sans égale, ayant été guillotiné sur la place de Louis XV, aujourd'hui nommée celle de la révolution. » *Ibid.*, 1794.

[77] *Ibid.*, 1808 et 1809.

[78] Par exemple, la notice pour le 8 février 1807 : « Bataille sanglante entre les François et les Russes à Preussisch-Eylan. Les deux partis s'attribuent la victoire : cependant les Russes, qui les premiers ont attaqué quittent aussi les premiers Eylan et le champ de bataille. L'armée françoise perd trois de ses généraux, qui sont Dalhlman, Hautpoult et Corbineau. Le Maréchal Augereau est blessé. Les Russes perdent 16 drapeaux et 45 canons. » *Ibid.*, 1810.

création d'une section portant sur l'histoire de Liège dans l'almanach de 1811, laquelle relate les événements majeurs depuis la fondation de la ville[79].

La suppression de la relation historique amène une réorganisation de fond d'autant plus importante que le rédacteur doit créer de nouvelles sections afin de combler le vide laissé dans la moitié de l'almanach. Avant d'aborder ces nouvelles sections, nous traiterons des prédictions durant les périodes révolutionnaire et impériale, qui influencent les prédictions du *Mathieu Laensbergh* par la République et par l'Empire en influence le contenu. Les multiples reprises du personnage de Mathieu Laensbergh jouent cependant un rôle particulièrement important en ce qui concerne la perception qu'ont les autorités françaises de cet almanach.

5.3.4 Les prédictions du Mathieu Laensbergh *sous la Révolution et l'Empire*

5.3.4.1 : Les prédictions sous la Révolution et l'Empire

L'astrologie durant la Révolution demeure un thème peu abordé par les chercheurs. Seules quelques études se consacrent aux différentes mouvances religieuses durant cette période et elles se concentrent sur Catherine Théot et sur Suzanne Labrousse[80]. Mis à part l'étude du genre prophétique durant la Révolution par Jochen Schlobach, les prédictions destinées à un large public n'ont pas non plus attiré l'attention des chercheurs[81]. Nous aborderons le contexte général des prédictions, pour ensuite analyser celles publiées sous le nom de Mathieu Laensbergh dans trois brochures révolutionnaires, ainsi que dans deux almanachs.

---

[79] *Ibid.*, 1811.

[80] Catherine Maire, « L'abbé Grégoire devant les prophétesses », *Rivista di Storia del Cristianesimo IV*, n° 2, 2007, p. 17.

[81] Jochen Schlobach, « Le genre prophétique pendant la Révolution », dans *L'image de la Révolution française*, sous la dir. de Michel Vovelle, Paris et New York, Pergamon Press, 1990, vol. 3, p. 1997-2004.

Les brochures royalistes et révolutionnaires s'affrontent dans un combat pour rallier l'opinion publique au cours des premières années de la Révolution. Dans son étude sur les brochures révolutionnaires reprenant des prophéties chrétiennes, Schlobach dégage trois grandes phases[82]. Dans un premier temps, des prophéties légitiment la Révolution et tissent des liens avec des événements de l'époque, en associant la Révolution à la régénération, à la résurrection, au Jugement dernier ou à l'avènement du paradis terrestre[83]. La seconde phase est marquée par la réplique des contre-révolutionnaires, dont les brochures présentent la Révolution comme une punition divine[84]. Schlobach ne définit pas explicitement les caractéristiques de la troisième phase, mais les exemples qu'il évoque font ressortir une nouvelle forme de millénarisme révolutionnaire, qui épouse la radicalisation de la Révolution[85].

Le schéma de Schlobach laisse plusieurs aspects dans l'ombre, notamment le rapport à l'action, ainsi que la crédibilité à accorder aux prédictions[86]. Tandis que

---

[82] Le romaniste affirme que les différentes brochures qu'il étudie reprennent uniquement des interprétations antérieures de prophéties bibliques et que les éditeurs contemporains établissent des liens avec les événements révolutionnaires. Toutefois, un certain nombre des brochures évoquées par Schlobach se composent uniquement de prophéties fictives et les conclusions de ce chercheur incluaient aussi ces autres prophéties présentes durant la Révolution. Ainsi, par exemple, il cite le *Fragment d'une prophétie, traduite d'un manuscrit hébreu*, qu'il qualifie lui-même de « prophétie fictive ». La *Grande arrivée de Nostradamus à Paris* est, quant à elle, présentée comme un dialogue entre un sans-culotte, Louis XVI et Nostradamus. Voir *Ibid.*, p. 1997, 1998 et 2001.

[83] Ces prédictions puisent notamment dans des sources millénaristes *Ibid.*, p. 1999.

[84] *Ibid.*, p. 1999.

[85] Schlobach évoque le cas de Pierre Pontard et de son *Journal prophétique*. Disciple de Suzanne Labrousse, Pontard a cessé la vie active après l'échec de la mission de cette dernière à Rome. À partir de 1792, Pontard adapte ses prophéties à la situation politique et fait la promotion de l'abolition de la monarchie, afin d'accéder à une société nouvelle. De même, Louis-Claude de Saint-Martin, le « Philosophe inconnu », compare la Révolution au Jugement dernier et la présente explicitement comme un événement fondateur ouvrant les portes d'une société nouvelle. Voir *Ibid.*, p. 2001-2002.

[86] Schlobach conçoit les prophéties comme contenant une image profondément fataliste de l'histoire, bien qu'il mentionne que certaines d'entre elles « [...] assignaient au peuple ou aux sans-culottes la tâche de "faire" l'histoire. » *Ibid.*, p. 2002.

les prophéties révolutionnaires se prennent davantage au sérieux et se présentent comme inéluctables, celles émanant du camp royaliste invitent davantage à l'action, afin de créer ou d'empêcher l'avenir que laisse augurer la brochure[87]. Les prophéties révolutionnaires se veulent ainsi plus positives et cherchent à calmer les inquiétudes du peuple, tandis que celles émanant du camp adverse incitent la population à renverser le cours de la Révolution.

Une brochure royaliste intitulée *Les Grandes prédictions du grand Nostradamus, trouvées dans la grande culotte de peau de Messire Honoré Barnave* caractérisée par une certaine distance envers ses propres prédictions et une vision négative de l'avenir[88]. Elle prévoit ainsi la ruine du gouvernement si les jacobins accèdent au pouvoir par l'exercice de leur puissance tyrannique[89]. L'auteur appelle le peuple à chasser « ces vils républicains »[90]. Par opposition, *L'ordre, la marche et l'entrée des princes et autres émigrans à Paris* datant de 1792 contient une prédiction aux traits humoristiques[91]. Dans cette brochure, l'auteur se livre à une vaste fresque du

---

[87] Cette situation invite à dresser un parallèle avec les mazarinades, ainsi qu'avec les prédictions énoncées durant la Fronde. Ainsi, pour Christian Jouhaud, le but principal des mazarinades ne consistent pas à convaincre son lecteur de la justesse du point de vue énoncé par cette publication, mais plutôt de l'inciter à agir. Les prédictions du camp royaliste durant la Révolution se rapprochent aussi de celles énoncées durant la Fronde, celles-ci ne se prenant pas particulièrement au sérieux, comme le montre Hervé Drévillon. Cette distance envers la prédiction et l'incitation à l'actions sont absents des prédictions émises par le camp révolutionnaire. Voir Christian Jouhaud, *Mazarinades : la Fronde des mots*, Paris, Aubier, 1985, p. 237-239 et Hervé Drévillon, *op. cit.*, p. 142.

[88] La triple utilisation de grand dans le titre donne le ton de ce pamphlet, tout comme l'aspect comique de trouver cette prédiction dans la culotte de Barnave. L'auteur lançait à ses lecteurs un appel à l'écoute du : « [...] grand Nostradamus qui va vous parler comme Saint Paul. » L'auteur témoigne d'une distance envers ses prédictions en affirmant qu'il : « [...] dira la vérité, et ne flattera pas ; si cela vous plaît, tant mieux, sinon comme le dit le père Duchesne je m'en ... ». Voir Nostradamus, *Les Grandes prédictions du grand Nostradamus, trouvées dans la grande culotte de peau de Messire Honoré Barnave*, an II de la liberté (1790), [s.l.], voir p. 1 et 2.

[89] *Ibid.*, p. 5.

[90] *Ibid.*, p. 6-7.

[91] Anonyme, L'ordre, *la marche et l'entrée des princes et autres émigrans à Paris Seconde édition plus correcte*, 1792, [s. l.].

défilé donné par les émigrés rentrant à Paris, tandis que les différents révolutionnaires et philosophes portent des vêtements ridicules et balaient les rues[92]. Cette prédiction encourage implicitement le peuple à se détacher des révolutionnaires en faisant preuve de clémence envers le roi lors de son entrée dans Paris[93].

À la différence des textes royalistes, les textes révolutionnaires qui s'en prennent aux prophéties ne sont jamais des prédictions eux-mêmes. Ainsi, *Le prophète politique ou Entretiens sur les affaires du temps* attaque les prophéties et la crédulité du peuple, tout comme le *Mathieu Laensbergh* :

> Comment ! Des Prophéties ! - Oui, des Prophéties. Sans être un Michel Nostradamus, un Matthieu Lansberg, on peut figurer à côté de ces grands noms : le champ de la crédulité est si vaste, qu'on peut encore trouver à glaner après eux. Et puis le métier de Prophète est si avantageux ! L'Almanach de Liège n'a-t-il pas la plus grande vogue ? Il a eu cette année tous les honneurs typographiques ; il a paru relié en maroquin[94].

Bien que portant le titre de prophète, ce texte n'appartient pas au genre prophétique et se veut plutôt une discussion du contexte politique de l'époque. Le texte donne l'impression que la Révolution va pour le mieux et que ses suites

---

[92] Par exemple, Le Chapelier y est décrit comme ayant « la torche à la main, secouant des serpents de l'autre, sera déguisé en brûleur de maisons. », tandis que l'auteur décrit ainsi Talleyrand : « L'évêque d'Autun, en diable-boiteux. » Ce déguisement fait référence à un pamphlet publié contre l'évêque d'Autun. Ainsi, Louis XVI prononce ses paroles lorsqu'il fait son entrée à Paris : « FRANÇAIS, que ce jour fortuné soit celui de la clémence ; que le supplice d'un très-petit nombre de coupables suffise à l'expiation de tous les crimes dont nous avons gémis [...] » Voir *Ibid.*, p. 7.

[93] Ainsi, Louis XVI prononce ses paroles lorsqu'il fait son entrée à Paris : « FRANÇAIS, que ce jour fortuné soit celui de la clémence ; que le supplice d'un très-petit nombre de coupables suffise à l'expiation de tous les crimes dont nous avons gémis [...] » Voir *Ibid.*, p. 22-23.

[94] La préface de la brochure témoigne d'une distance envers les prédictions : « Si elles vous plaisent, je serai trop heureux d'avoir contribué à votre amusement. Si vous n'en êtes pas content, je suis tout résigné : je me condamnerai à un silence que la plupar[t] des folliculaires devroient garder. » Il s'agit d'un dialogue entre Marphorio et Pasquin, thème utilisé pour commenter différentes situations politiques. Voir Anonyme, *Le prophète politique ou Entretiens sur les affaires du temps*, Paris, Champigny, [s. l. n.d.], p. 2 et Anonyme, *Nouveaux entretiens de Marphorio et de Pasquin, sur la nouvelle Paix de l'Angleterre avec la France. Contenans les Motifs de cette Paix, & plusieurs choses curieuses & divertissantes*, Cologne, Pierre Marteau, 1713, 125p.

s'annoncent des plus prometteuses, au point où les deux Italiens décident de partir pour la France afin d' « [...] être témoins de la révolution étonnante qui s'opere dans ce Royaume. »[95]

Outre la nature différente des prédictions révolutionnaires et contre-révolutionnaires, chaque camp sollicite des prophètes distincts, soit Suzanne Labrousse et Mathieu Laensbergh pour les révolutionnaires, et Nostradamus pour les contre-révolutionnaires[96]. La célébrité de Labrousse, la « prophétesse du Périgord » repose sur la prédiction qu'elle formule en 1779, soit que les États généraux se réuniraient et que le religieux Christophe Antoine Gerle serait l'un des députés[97]. La prophétesse acquiert une certaine notoriété au début de la Révolution et se rend à Paris en 1792[98]. Elle se rend à Rome la même année afin de convaincre le pape d'accepter la Constitution civile du clergé. Arrêtée peu après son entrée dans les États pontificaux, elle est emprisonnée au château Saint-Ange et ne revient pas dans la vie publique après sa libération[99].

---

[95] Anonyme, *Le prophète politique ou Entretiens sur les affaires du temps*, Paris, Champigny, [s. l. n.d.], p. 8

[96] Labrousse évoque cette opposition : « Le Prophète Nostradamus se declare ouvertement en faveur de Nosseigneurs les aristocrates, & la sibille du Perigord promet, au contraire, aux humbles démocrates, la révolution la plus heureuse. O France ! ô pauve France ! que vas-tu devenir ? Qui l'emportera, de M. Nostradamus, ou de Mademoiselle de Courcelles. » À la brochure de Nostradamus évoquée plus haut, ajoutons aussi *L'Astrologue patriote, ou Récit curieux des différents prodiges vus par un descendant de Nostradamus*, Paris, [s. l.],1789 et Clotilde-Suzanne Courcelles La Brousse, *La Prophétesse du Périgord*, Paris, P. Boulard, 1790, p. 1.

[97] Renzo de Felice, *Note e ricerche sugli « Illuminati » e il misticismo rivoluzionario, 1789-1800*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 1960, p. 73-74.

[98] George Bourgin, « La mission de Suzette Labrousse à Rome », *Mélange d'archéologie et d'histoire*, t. 27, 1907, p. 311-322 et Marina Caffiero, « Dalla profezia alla politica. Suzette Labrousse, profetessa della Rivoluzione a Roma », dans Dinora Corsi (dir.), *Donne cristiane e sacerdozio : dalle origini all'età contemporanea*, Rome, Viella, 2004, p. 217-242.

[99] Lors de la nomination de Joseph Bonaparte comme ambassadeur à Rome en juillet 1797, Talleyrand lui confie la tâche de s'occuper de la prophétesse. Peu après l'entrée des troupes françaises à Rome en 1798, les autorités militaires françaises avaient aussi pris contact avec Suzanne Labrousse. À ces deux occasions, elle avait refusé de quitter le château Saint-Ange, affirmant qu'elle devait attendre la fin du siècle pour que sa prophétie se réalise. Ce n'est qu'au

Quatre brochures révolutionnaires sont publiées sous le nom de Suzanne Labrousse, sans que les chercheurs ayant abordé cette prophétesse s'y soient pour autant intéressés[100]. L'une d'entre elles présente les prédictions de la prophétesse sous un jour favorable, tandis que trois attaquent sa crédibilité. *La prophétesse du Périgord* de mai 1790 confère à Suzanne Labrousse le statut de prophétesse, à la suite de la réalisation de ses prédictions de 1779[101]. L'auteur de la brochure cherche en outre à démontrer la piété de Labrousse et à poser cette dernière comme sainte potentielle :

> Cette demoiselle jouit, dans tout le pays, à juste titre, de la plus grande réputation de sainteté : elle a beaucoup d'esprit, de jugement & de prudence : elle est presque toujours aux pieds du crucifix : elle répond en même-tems à plusieurs personnes avec présence d'esprit.[102]

Le but de l'imprimé est de démontrer que la religion catholique appuie la Révolution. En opposant la vision de Labrousse à celle de Nostradamus, cette brochure s'attaque aux imprimés ayant utilisé ce prophète pour soutenir la contre-révolution[103].

---

moment où la république romaine était sur le point de s'effondrer qu'elle a accepté de quitter sa prison, pour rentrer en France et ne plus laisser de traces dans les archives. George Bourgin, *loc. cit.*, p. 315-321.

[100] Contrairement à d'autres prophétesses de la Révolution, telle Catherine Théot, des brochures ont été publiées au sujet de Suzanne Labrousse.

[101] Clotilde-Suzanne Courcelles La Brousse, *La Prophétesse du Périgord*, Paris, P. Boulard, 1790, p. 4-7.

[102] *Ibid.*, p. 8.

[103] Le narrateur interprétait ce quatrain comme annonçant une réduction de la richesse des ministres de l'Église, présenté par Nostradamus comme une persécution. Cependant : « Mais la sybille du Périgord n'a point vu de persécution ou [sic] cher confrère en voyait une : elle n'a vu « qu'une gradation d'évènemens plus frappans les uns que les autres, conduisant à une perspective ravissante. Elle a vu un nouvel ordre de choses dans lequel les plus superbes seroient humiliés, tous les hommes rapprochés, les ordres supprimés, enfin l'Eglise chrétienne réformée.– Eh bien, messieurs les gobbes-mouches, jugez, si vous l'osez, entre nos deux Prophètes. *Ibid.*, p. 10-11.

Trois brochures s'attaquent à Labrousse. Elles sont publiées sous son nom et la critiquent de manière implicite[104]. La première s'en prend à ses prédictions, tandis que la seconde remet en question sa légitimité en tant que sainte potentielle. La troisième lui attribue des paroles allant contre la Révolution. L'auteur de la *Suite de la grande prophétesse du Périgord* prétend que la prophétie relative à la réunion des États généraux a été prononcée en 1787 seulement, soit bien plus tard que ce que Don Gerle affirme. Une telle prédiction formulée en 1787 n'a rien de clairvoyant, car l'assemblée des notables réclame alors ouvertement leur réunion[105]. La brochure reprend l'opposition entre Nostradamus et Labrousse en présentant la position de cette dernière comme moins certaine et s'attaque aux prophéties en général. En effet, comme elles sont « accomodantes, chaque parti y voit ce qui l'arrange »[106].

La brochure *Prophéties de Mlle Suzette de La Brousse, concernant la Révolution française, suivies d'une prédiction qui annonce la fin du monde* affirme qu'il est possible d'entendre un message de Dieu, mais pose de strictes conditions. Son auteur soulève plusieurs objections quant aux prophéties de Labrousse, dont

---

[104] Clotilde-Suzanne Courcelles Labrousse, *Suite de la grande prophétesse du Périgord ; annonce du grand phénomène qui marquera la fin de la révolution. Prophétie de Nostradamus qui pronostique la fin des troubles*, 1790, [s.l.], Clotilde-Suzanne Courcelles Labrousse, *Prophéties de Mlle Suzette de La Brousse, concernant la Révolution française, suivies d'une prédiction qui annonce la fin du monde*, 1790, [s.l.] et Clotilde-Suzanne Courcelles Labrousse, *La sybille gallicane, ou les destinées de la France, Prédites par une Villageoise du Périgord*, 1790, [s. l.].

[105] *Ibid.*, p. 4.

[106] Ainsi, la brochure présente les prophéties de Labrousse comme annonçant la fin des troubles pour mai 1790 et lui oppose le quatrain 83 de la sixième centurie :« Un règne grand demeurera désolé : Auprès de l'hebre se seront assemblées ; Monts pyrennés les rendront consolé, Lorsque dans MAI seront terres tremblées. » La lecture de ce quatrain, telle que suggérée par la brochure voit dans celle-ci une annonce de la poursuite des bouleversements après le mois de mai, ce qui va dans un sens contraire à celui des prophéties de Labrousse. La brochure étant publiée en mai 1790 et la Révolution tout comme les troubles religieux autour de la Constitution civile du clergé n'étant pas terminés, elle laisse entendre que les prophéties de Labrousse ne possédaient pas de valeur. Voir Clotilde-Suzanne Courcelles Labrousse, *Suite de la grande prophétesse du Périgord ; annonce du grand phénomène qui marquera la fin de la révolution. Prophétie de Nostradamus qui pronostique la fin des troubles*, 1790, [s. l.], p. 8.

notamment le long silence de Don Gerle et l'attirance de la prophétesse pour le courant du magnétisme[107]. La troisième brochure, *La sybille gallicane, ou les destinées de la France, Prédites par une Villageoise du Périgord* présente Labrousse comme une prophétesse légitime, au travers de qui Dieu s'exprime[108]. L'auteur donne la parole à Labrousse, qui critique la Révolution, plaide pour un retour de la religion catholique, déclare les Français responsables des maux qui les affligent et les invite implicitement à agir pour renverser la tendance[109]. Cette brochure se rapproche ainsi des autres brochures royalistes.

La crédibilité de Labrousse est aussi attaquée dans au moins deux pièces de théâtre, tandis qu'une autre la présente sous un jour favorable en la comparant à

---

[107] L'auteur de la brochure affirme que : « [...] les Révélations générales ne peuvent plus avoir lieu, depuis que Jesus-Christ est venu lui-même instruire les hommes des vérités qu'il leur importoit de connoitre, et que l'Esprit-Saint qu'il leur a envoyé, a achevé de leur enseigner toute vérité [...] », mais que « Dieu peut, quand il le juge à propos pour le bien de son Eglise, éclairer quelques ames privilégiées sur des événemens futurs qui intéressent, ou des royaumes et des peuples entiers, ou même de simples particuliers. » Il établie ensuite plusieurs critères afin de reconnaître une vraie prophétie, soit que celle-ci devait avoir été « faite assez longtems avant l'événement, pour qu'elle n'ai pas l'air d'une conjecture faite par un esprit adroit, d'après les circonstances présentes [...] » Les thèses de Mesmer connaissent un grand succès au courant de la décennie 1780. En associant Labrousse à ce courant, l'auteur cherche peut-être à dénoncer l'aspect radical de ces thèses. Darnton a montré que ce courant possède une telle tendance. Ainsi, ce courant remet en cause le savoir des académies, mais sert aussi de catalyseur pour ceux qui désirent réformer la société. Voir Clotilde-Suzanne Courcelles Labrousse, *Prophéties de Mlle Suzette de La Brousse, concernant la Révolution française, suivies d'une prédiction qui annonce la fin du monde*, 1790, [s.l.]., p. 4-8 et Robert Darnton, *Mesmerism and the End of the Enlightenment in France*, Cambridge, Harvard University Press, 1968, 218p. et particulièrement p. 107-125 et p. 163-165.

[108] Clotilde-Suzanne Courcelles Labrousse, *La sybille gallicane, ou les destinées de la France, Prédites par une Villageoise du Périgord*, [sl. s.n.],1790.

[109] Ainsi, la brochure plaide notamment pour un retour au catholicisme et elle présentait ce retour comme le seul véritable moyen d'atteindre l'égalité. L'auteur critique également certains membres du clergé, qui s'était trop tournés vers la Philosophie et il appelait à un retour aux fondements du catholicisme. Le discours s'apparente en partie à celui de certains catholiques durant la Révolution, mais plutôt que d'être orienté vers une transformation de la société, l'auteur appele plutôt à un retour à l'ordre ancien, notamment en n'abolissant pas les différents ordres. Voir *Ibid.*, p. 6, p. 9-10 et p. 27-28.

Jeanne d'Arc[110]. La virulence des attaques du camp royaliste envers Suzanne Labrousse démontre la popularité dont elle a pu jouir dans le camp révolutionnaire, mais surtout la nécessité de se présenter comme les défenseurs de la religion pour les royalistes. L'arrestation de Labrousse à Rome en 1792 met fin à sa vie publique.

Trois brochures révolutionnaires sont présentées comme ayant été rédigées par Mathieu Laensbergh. Le personnage de l'astrologue liégeois diffère cependant du narrateur du *Mathieu Laensbergh* et s'approche plutôt d'un prophète, dont la capacité de lire l'avenir proviendrait à la fois d'origine surnaturelle et d'un corpus écrit. Ces trois brochures reprennent des éléments présents pour la première fois dans une brochure publiée en 1772 au nom de Mathieu Laensbergh se consacrant

---

[110] La pièce inachevée de François Marchand, *Les amours de dom Gerle* présente Labrousse comme étant l'objet du désir à la fois de Christophe Antoine Gerle et de Maximilien Robespierre, chacun deux voulant l'épouser. La pièce s'amorce par un chant de prêtres jacobites, dans lequel les ecclésiastiques évoquent la difficulté de rester célibataire et qu'ils songent à se marier. Le curé de Souppe et l'abbé Grégoire suggèrent ensuite à Don Gerle de se marier et ce dernier exprime alors son désir d'épouser Labrousse. Cette dernière hésite cependant en se demandant ce que plusieurs les révolutionnaires penseraient de ce mariage. Robespierre exprime ensuite son désir épouser la prophétesse. Labrousse porte son choix sur Gerle, mais seulement après que ce dernier ait empêché l'exécution de Fierville, un officier royaliste condamné à mort par Danton, Marat, Desmoulins et Dom Gerle lui-même. La pièce démontre le ridicule des religieux partisans de la Révolution, mais s'attaque aussi aux dons prophétiques de Labrousse, notamment en la comparant au *Mathieu Laensbergh*, dans un éloge prononcé par Gerle : « De plus elle est sorcière, ami, te l'avouerais-je ? Elle parle aussi bien que l'Almanach de Liège ; Son esprit dans les cieux sans cesse va rêver. Et même elle prédit ce qui vient d'arriver. » C'est cependant Gerle qui subit le plus les foudres de l'auteur dans la pièce, étant donné qu'il fut dépositaire pendant plus d'une décennie des prophéties de Labrousse. Ainsi, en le présentant comme un religieux amoureux de la prophétesse et un partisan de la Révolution, Marchand mine la crédibilité des prophéties. *La dinde aux truffes, ou Don patriotique du Périgord à l'Assemblée nationale* tourne Labrousse en ridicule tout au long de la pièce. L'utilisation du mot don dans le titre se voulait aussi une allusion à Gerle, surnommé « Don Gerle ». À l'opposé, *La pucelle périgourdine* compare Labrousse à Jeanne d'Arc, toutes deux étant présentées comme issues de milieux modestes et ayant prêché pour le salut de la France. Cette dernière pièce a eu un immense succès, selon Augustin Challamel. Voir François Marchand, « Les amours de dom Gerle », dans *Chronique du Manège*, n° 9, 10, 18, 21, 24, 1790, pour la citation voir *Ibid.*, n° 9, p. 9 ; Anonyme, *La Dinde aux Truffes, ou le don patriotique des Périgourdins à l'Assemblée Nationale*, [S.l.n.d.], 16p. et Augustin Challamel, *Les Français sous la Révolution*, 1843, p. 130.

à l'élection du prince-évêque Velbrück[111]. Comme il s'agit d'un personnage fictif, il est plus malléable. En effet, les prédictions qui lui sont attribuées peuvent prendre de multiples formes, sans entrer en contradiction avec des écrits réels, contrairement à celles de Labrousse et de Nostradamus[112]. Il n'est pas présenté comme un prophète s'inscrivant dans le christianisme et sa présence dans les brochures du camp révolutionnaire offre ainsi une avenue différente de celle de Labrousse. Cette malléabilité de Mathieu Laensbergh ne passe pas inaperçue aux yeux des révolutionnaires et des royalistes, qui créent tous deux des prédictions signées de Mathieu Laensbergh concernant la Révolution.

La brochure *Mathieu Lansberg aux Belges. Prophétie* de 1789 se destine aux habitants des Pays-Bas méridionaux et appelle à mettre fin à la domination autrichienne sur ce territoire[113]. L'auteur sollicite le principe de la liberté naturelle et rappelle que la Suisse et les Provinces-Unies se sont émancipées de la domination des Habsbourg. Le cœur de cette brochure consiste en la prédiction d'un avenir radieux pour les habitants des Pays-Bas méridionaux, une fois qu'ils seront libérés de la domination autrichienne[114]. Une main française semble être à l'origine de cet imprimé, ou tout du moins un sympathisant de la France et de la Révolution. L'orthographe « Lansberg » suggère la même chose. Ainsi, après avoir mentionné que les nations voisines deviendraient les alliées des Belges,

---

[111] Mathieu Laensbergh, *Almanach de Liège, ou, prédiction de maître Mathieu Laensbergh*, mathématicien, Liège, veuve S. Bourguignon, 1772, 24p.

[112] Bien que personnage historique, il est pratique courante d'attribuer à Nostradamus des prédictions fabriquées de toute pièce.

[113] Cette brochure n'est pas datée, mais différents indices suggère une date de production en 1789. La brochure mentionne la Révolution en France et incitent les Belges à se révolter, signifiant qu'elle a été produite avant la révolte dans les Pays-Bas méridionaux s'amorçant en octobre 1789. De même, le nom d'États-Belgiques-Unis n'est pas utilisé, montrant que la brochure a été produite avant la création de cette entité politique en janvier 1790. Voir Mathieu Lansberg, *Mathieu Lansberg aux Belges. Prophétie*, [s.l], [1789].

[114] L'auteur parlait d'abondance tant pour les villes que pour les campagnes, ainsi que du développement de l'art, la culture et du commerce du pays. Voir *Ibid.*, p. 3-4.

l'auteur s'étend plus longuement sur le cas de la France : « [...] le royaume des Lis qui leur aura donné l'exemple de conquérir la liberté, sourira à leurs efforts, & les aidera, s'il le faut, à défendre leur glorieuse conquête. »[115]

De façon intéressante, le Mathieu Laensbergh présent dans cette brochure mentionne la source de ses pouvoirs :

> Du séjour aërien où j'interroge les astres, ma vue s'est prolongée jusques dans la suite des siècles. J'en ai pénétré les ténebres ; j'ai pu m'élever jusqu'au Sanctuaire vénérable où repose le livre qui renferme les destins des nations. Le vôtre s'y trouve gravé en caractère ineffaçables, & voici ce qui vous est réservé[116].

La brochure adopte ainsi une direction différente de celle de la série liégeoise qui ne mentionne que des manuscrits laissés par l'astrologue. Tout comme dans la brochure de 1772, le savoir de l'astrologue liégeois proviendrait d'un livre déposé dans un sanctuaire céleste et écrit dans des caractères indélébiles[117]. Le contenu de la brochure s'appuie sur le pouvoir prophétique de Mathieu Laensbergh, mais aussi sur le contractualisme et sur une série de parallèles historiques.

La position adoptée dans cette brochure se rapproche de celle de l'auteur de *Fr. Bompard au public* de 1790[118], une brochure qui se veut une réponse à *Ne dépendons que de nous ! ou Réflexions rapides sur les intérêts de la France, de*

---

[115] *Ibid.*, p. 3.

[116] *Ibid.*, p. 2.

[117] Ces caractères suggèrent ainsi que l'avenir est inchangeable, ce qui est la perspective qui fonde les prédictions des brochures du camp révolutionnaire.

[118] Cette brochure a été produite en 1790. Elle fait référence à la fête de la Fédération de la même année : « Pour moi qui ai l'honneur d'être Français et d'être libre (*bon jour, bonne oeuvre*) depuis le 13 Juillet dernier [...] » De même, en incitant les Belges à faire alliance avec la France, la brochure a été rédigée avant que ne soit écrasés les États-Belgiques-Unis sous les bottes des soldats autrichiens. La République des États-Belgiques-Unis prend naissance en janvier 1790 et s'effondre en décembre de la même année. La révolution dans les Pays-Bas méridionaux provoque la nécessité de trouver un nouveau nom pour ces territoires. L'origine révolutionnaire du régime et le modèle que représentent les États-Unis et la révolution américaine explique l'adoption de ce nom, qui a aussi été inspirée de celle des Provinces-Unies. Voir Sébastien Dubois, *L'invention de la Belgique : genèse d'un État-Nation, 1648-1830*, Bruxelles, Racine, 2005, p. 107-112 et Fr. Bompard, *Fr Bompard au public*, [s.l.], 1790, p. 5.

l'Angleterre, de la Prusse et de la Hollande, considérés dans leurs rapports politiques avec la révolution consommée en décembre 1789, dans les provinces belgiques et sur l'organisation d'une force militaire, fondée sur les mœurs et les usages des habitants de ces provinces attribuée à un certain Bompard[119]. Tout en affirmant s'être fait usurper son identité et en cherchant ainsi à discréditer l'autre brochure, Fr. Bompard expose une position opposée à celle étayée dans *Ne dépendons que de nous!* Il plaide pour des États-Belgiques-Unis alliés de la France[120]. Il affirme son attachement à la Révolution en faisant l'éloge des réformes entreprises par l'Assemblée nationale[121]. Il mentionne aussi le Mathieu Laensbergh au début de sa brochure :

> Quoiqu'il en soit, Messieurs, en passant hier chez un libraire, avec l'intention de me régaler d'un almanach de Liège, dont je fais collection et que j'ai toujours regardé

---

[119] Bompard, *Ne dépendons que de nous ! ou Réflexions rapides sur les intérêts de la France, de l'Angleterre, de la Prusse et de la Hollande, considérés dans leurs rapports politiques avec la révolution, consommée en décembre 1789 dans les provinces belgiques et sur l'organisation d'une force militaire, fondée sur les mœurs et les usages des habitants de ces provinces, par M. Bompard*, [s. l.], 1790.

[120] Le texte de *Fr Bompard au public* affirme que l'auteur prend la plume pour la première et la dernière fois, dans le but de désavouer l'ouvrage ayant paru sous son nom, qui le fait « [...] Belge et [...] écrivain politique [...] » et il affirme n'être aucun des deux. La première édition de *Ne dépendons que de nous !* mentionne qu'un Mr Bompard en était l'auteur, tandis que la seconde l'attribue plutôt à « un Belge », montrant ainsi l'impact que la brochure *Fr. Bompard au public* obtient. Le reste du texte demeure le même, tandis que la mise en page demeure pratiquement identique, mais les éditeurs profitent d'une seconde édition afin de corriger des erreurs typographiques de la première édition. ans la première édition on retrouvait à la p.18: « [...] et exister dégagés de toute indépendance étrangère [...] », tandis que dans la seconde édition on retrouve à la page 20 : « [...] et exister dégagés de toute dépendance étrangère [...] ». Voir Fr. Bompard, *Fr. Bompard au Public*, p. 3 ; Bompard, *Ne dépendons que de nous ! ou Réflexions rapides sur les intérêts de la France, de l'Angleterre, de la Prusse et de la Hollande considérés dans leurs rapports politiques avec la révolution consommée en décembre 1789 dans les provinces belgiques et sur l'organisation d'une force militaire fondée sur les mœurs et les usages des habitants de ces provinces, par M. Bompard*, 1790, p. 18 et Anonyme, *Ne dépendons que de nous ! ou Idées d'un Belge sur les intérêts de la France, de l'Angleterre, de la Prusse et de la Hollande considérés dans leurs rapports politiques avec la révolution consommée en décembre 1789 dans les provinces belgiques et sur l'organisation d'une force militaire fondée sur les mœurs et les usages des habitants de ces provinces, seconde édition*, [sl. n.d.], p. 20.

[121] Il s'agit de l'égalité des Français devant l'impôt, de la suppression de la gabelle et la division du royaume en départements. Voir *Ibid.*, p. 1.

> comme le livre par excellence, j'ai vu, à ma très grande surprise, mon nom au-dessous d'une brochure intitulée : NE DÉPENDONS QUE DE NOUS ![122]

La mention de cet almanach cherche à montrer que Bompard appartient au camp du peuple. D'ailleurs, la brochure se destine principalement aux habitants des Pays-Bas méridionaux et cherche à leur plaire en faisant référence au *Mathieu Laensbergh*, tout comme la brochure *Mathieu Lansberg aux Belges. Prophétie.*

Une brochure d'août 1789, *Les intrigues découvertes d'une haute femme de la cour, renommée par ses mauvaises actions, dont la fin de la vie est prédite par Mathieu Laensberg*, met en scène l'astrologue liégeois et une dame venue le consulter. Ces prédictions visent la duchesse de Polignac, la favorite de la reine Marie-Antoinette. Certes, la brochure ne mentionne pas explicitement son nom, mais plusieurs indices indiquent qu'il s'agit bien d'elle[123]. Mathieu Laensbergh s'en prend à la duchesse en exprimant sa colère et en lui prédisant un sombre destin. L'astrologue met sur un pied d'égalité ses fautes politiques et morales[124]. Par le biais de la duchesse de Polignac, ce sont les courtisans en général que critique la

---

[122] *Ibid.*, p.2.

[123] La brochure se voulait un réquisitoire contre une grande dame, qui était proche du pouvoir et issue d'une famille illustre. La duchesse de Polignac était la favorite de Marie-Antoinette qui était très influente à la cour et écoutée par la reine. La duchesse était particulièrement détestée par l'opinion publique française et elle a immigré rapidement, dès le 16 juillet 1789. Voir [Mathieu Laensberg], *Les intrigues découvertes d'une haute femme de la cours, renommée par ses mauvaises actions, dont la fin de la vie est prédite par Mathieu Laensberg*, Paris, 1789, [s.l.].

[124] L'astrologue lui dit qu'elle a séduit une grande reine par ses discours flatteurs et qu'elle a fui un royaume : « [...] où le peuple vouloit avec raison te faire payer de ta tête le mal que tu lui avois causé [...] ». L'astrologue liégeois raconte alors que son exil se déplacerait en différents endroits, jusqu'au moment où elle atteindrait un royaume près de la Méditerranée et où elle serait emprisonnée. Elle avouerait alors : « [...] tous les crimes dont elle s'est rendue coupable envers tant d'honnêtes gens, tous les bons ménages qu'elle a troublée, tous les mauvais conseils qu'elle a donné, tous les attentats qu'elle a commis. » L'astrologue liégeois prédit qu'elle serait exécutée en cachette dans cette prison, pour ne pas nuire à la réputation de la famille illustre de cette dame. Robert Darnton a démontré que la vertu sur le plan moral et sur le plan politique se trouvent fortement liée durant la dernière décennie de l'Ancien Régime et que cette association se poursuit durant la Révolution. Voir *Ibid.* p. 5 et p. 7, ainsi que Robert Darnton, *The Devil in the Holy Water or the Art of Slander from Louis XIV to Napoleon*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2010, p. 343-359.

brochure. La Révolution et ses suites sont exposées de manière positive dans la brochure :

> Le despotisme & l'esclavage régnoient autrefois dans un pays renommé par les belles Lettres & les Arts qu'on y exerce, mais depuis que cette haute Dame connue par ses Intrigues, en a été expulsée, on y voit régner cette liberté si chérie par tous les bons Citoyens, liberté qu'ils avoient perdue depuis 1200 ans, liberté que les autres pays circumvoisins leur envient, liberté qui va faire refleurir encore plus qu'auparavant dans cet Etat, les Arts, le commerce & l'Industrie, qui sont la base fondamentale de l'Empire le mieux gouverné & le mieux policé[125].

Néanmoins, l'aspect prophétique est peu présent dans cette brochure et ne sert qu'à annoncer un funeste destin à la duchesse de Polignac, ainsi qu'une suite heureuse à la Révolution. L'imprimé cherche surtout à rassurer le lecteur quant aux conséquences de la Révolution et sollicite pour cette raison la figure de Mathieu Laensbergh.

Selon les différentes publications, Mathieu Laensbergh possèderait un pouvoir inné lui permettant de lire l'avenir, mais il aurait aussi recours à un livre. Ainsi, il connaît le nom de Polignac, sans même qu'elle se soit présentée à lui[126]. Il connaît aussi ses actions passées, ainsi que la raison pour laquelle elle lui rend visite. L'astrologue ne consulte que très brièvement le livre destiné à lire l'avenir :

> Après lui avoir ainsi parlé, Laensberg se fit apporter le livre des Destins. A peine l'eut-il ouvert, qu'il lui prédit le mal qu'elle feroit encore, non pas dans la même Cour où elle avoit exercé son petit despotisme, mais chez d'autres Peuples trop bons pour la recevoir.[127]

Selon Mathieu Laensbergh, le destin qui attend Polignac est celui de toute personne agissant contre : « [...] des gens qu'ils croyent bien au-dessous d'eux, parce qu'ils sont pauvres, & qui après-cela, sont punis des Dieux, suivant les crimes qu'elles ont commis. »[128] Dans cette brochure, l'astrologue liégeois

---

[125] *Ibid.*, p. 3-4.

[126] *Ibid.*, p. 4-6.

[127] *Ibid.*, p. 6.

[128] *Ibid.*, p. 7.

s'approche de la figure de l'ermite vivant en communion avec la nature dans un lieu en apparence reculé[129]. La nature marque sa désapprobation envers la duchesse de Polignac en se transformant en lieu désenchanté[130]. Mathieu Laensbergh possède par ailleurs des pouvoirs surnaturels, bien plus que dans ses autres représentations.

De l'automne 1789 jusqu'à la fin du Directoire, le camp révolutionnaire ne sollicite plus Mathieu Laensbergh. Cependant, deux séries d'almanachs royalistes, soit *L'ami du roi, Almanach des honnêtes gens* de 1792 et l'*Almanach des aristocrates* de 1794 publient des prédictions sous son nom, lesquelles dénoncent la Révolution de manière humoristique[131]. Les prédictions de janvier de *L'ami du roi* donnent le ton :

> Les manuscrits de Nostradamus, qui n'a jamais menti, et de Mathieu Laënsberg, qui lisoit dans l'avenir, tout ainsi que nos patriotes lisent dans la déclaration des droits, s'accordent à nous prédire, pour le cours de cette année, des événemens si surprenans, qu'à peine on voudra les croire lorsqu'on les verra. Grande agitation dans un vaste pays. Couriers en campagne. Dans une assemblée composée de sept cent

---

[129] Elle se rapproche également de celle qui est donnée à Antonio Magini en alliant à la fois la contemplation des étoiles, et la vie solitaire en communion avec la nature.

[130] L'arrivée de Polignac est ainsi décrite : « Ce génie demeuroit dans un séjour riant & agréable, mais à peine y eut-elle portée ses pas que tout y changea. Ce n'étoient plus ces parfums qui jettoient auparavant une odeur suave, l'air étoit infecté d'un goût insupportable. Ce n'étoient plus ces Oiseaux qui par leur chant mélodieux ravissoient ceux qui les entendoient, c'en étoit d'autres qui, par leurs cris sinistres, étoient insupportables à entendre ; les prairies n'étoient plus émaillées de fleurs odoriférantes, que la variation rendoit agréables à la vue ; les ronces & les épines le[s] avoient remplacées. On eut dit que la nature même, sçachant l'arrivée de cette femme abominable dans ce lieu sacré, y eut changé l'ordre qui y avoit toujours régné. » Le départ de la dame se présente ainsi : Je t'ai prédit tout le mal que les humains avoient encore à souffrir de toi, ainsi retires-toi, au plus vite, & par ton absence, rends à l'air son goût odoriférant, aux prairies les fleurs agréables qui en sont parsemées, aux Oiseaux leur chant mélodieux. [;] Elle se fut à peine retirée que tout redevint ce qu'il étoit. On respiroit une odeur agréable, les prairie[s] étoient couvertes de fleurs, & les Oiseaux faisoient entendre des chants d'allégresse. On eut dit que ces choses accoutumées à ne ressentir & ne voir que paix & vertu, se fussent trouvées offensées de recevoir, parmi elles, une femme qui suoit le crime. » Voir *Ibid.*, p. 4-5 et p. 7-8.

[131] Anonyme, *L'ami du roi, Almanach des honnêtes gens*, Apothicaire de la démocratie, Palais-Royal [Paris], 1792 et Anonyme, *Almanach des aristocrates*, Rome, [s.n.], 1794.

> quarante hommes payés à 18 liv. par jour pour déraisonner, on se querellera, on se battra. Patience de tout un peuple à bout[132].

Sous l'aspect léger de la prédiction se trouve une âpre critique de la Révolution. Ceci est conforme avec le reste de l'almanach, qui s'attaque à la Révolution au travers d'anecdotes, de textes d'opinion, mais aussi de chants.

C'est ce dernier genre qui caractérise la quasi-totalité des textes de l'*Almanach des aristocrates*, dans lequel se trouve aussi une chronologie de la Révolution qu'elle critique sans ménagement. Tout de suite après la page couverture se trouve cette prophétie datée de 1791, attribuée à Mathieu Laensbergh :

> Prédiction de Mathieu Laensberg, pour 1791 (1)
> Tout de fievre en chaud mal ira,
> Tant que relevé ne sera
> Vertueux & bon roi de France
> De sa trop dure pénitence ;
> Tout de fievre en chaud mal ira,
> Mathieu Laensberg vous prédit ça,
> A moins que sentence légale
> Ne juge d'Orléans, Chabroud,
> Barnave, d'Aiguillon, Menou,
> Mirabeau, Lameth, Robespierre,
> Ayant chacun la pierre au cou,
> A faire un saut dans la riviere
> Ce faisant, bonheur renaitra,
> Le roi son sceptre reprendra,
> Et tout de mal en bien ira.
> (1) Extrait du Journal de la cour & de la ville du 17 décembre[133]

---

[132] Les prédictions de février mentionnent aussi Mathieu Laensbergh : « NÉGOCIATIONS. Mathieu Laënsberg demande si l'on peut mettre d'accord la folie et la sagesse, le crime et la vertu. Tout un peuple mourra de faim ; il demandera du pain, on lui donnera du papier. Débordement de brigands. Des voleurs de grand chemin donneront des loix à une puissante nation. Ils voudront la loi agraire. Ils dénonceront les grands, les ministres, les Rois, les anges, les archanges, les chérubins, les séraphins et Dieu même. Violente persécution. Gare à la banqueroute ! » Voir Anonyme, *L'ami du roi, Almanach des honnêtes gens*, Apothicaire de la démocratie, Palais-Royal [Paris], 1792, p. 95-96.

[133] Anonyme, *Almanach des aristocrates*, Rome, [s.n.], 1794.

Le *Journal de la cour & de la ville* est l'un des principaux journaux royalistes, avant sa suppression en 1792[134]. Ainsi, dès la fin de 1790, les royalistes attribuent des prédictions à Mathieu Laensbergh. La reprise de cette prédiction dans un almanach ultérieur montre l'importance relative accordée à cette prédiction étant donné que, pour les royalistes, le cours des événements témoigne du bien-fondé de la prédiction.

Le camp révolutionnaire sollicite à nouveau l'astrologue dans la *Prédiction de Mathieu Laensbergh aux Français*[135]. Cette brochure porte sur l'an VIII (23 septembre 1799 - 22 septembre 1800) et est produite dans le contexte d'instabilité de la fin de l'an VII. Ainsi, elle incite les citoyens à défendre le Directoire et donne la parole à l'astrologue liégeois[136]. L'auteur tente de rassurer le lecteur sur l'avenir, en s'appuyant à la fois sur le pouvoir qu'il détient de lire l'avenir et sur une continuité prédite de la situation avec le passé. Ainsi, il affirme que le général Bonaparte, revenu d'Égypte, contribuera à sauver la République[137]. Lorsqu'il aborde la situation intérieure, il affirme que les membres des deux

---

[134] Ce journal disparaît en 1792, comme bon nombre des publications royalistes. Voir Pierre Rétat, *Les Journaux de 1789. Bibliographie critique*, Paris, Editions du CNRS, 1988, p. 177-178.

[135] Mathieu Laensberg, *Prédiction de Mathieu Laensberg, aux Français sur ce qui doit se passer dans le cours de l'an 8*, Paris, Meunier, [s. l.], [1798-1799].

[136] Le coup d'État de Fructidor an V (4 septembre 1797) épure les conseils de la majorité royaliste qui avait emporté les élections, tandis que la loi du 22 floréal an VI (11 mai 1798) casse les élections des députés néojacobins. En 1799, la tentative des directeurs d'épurer, à nouveau, les conseils se solde par ce qui est appelé la « revanche des Conseils ». Le 30 prairial an VII (18 juin 1799), les Conseils obtiennent la démission de deux des cinq directeurs, soit de La Révellière et de Merlin de Douai, qui ont été remplacés par Roger Ducos et Jean-François Moulin, deux hommes sympathiques aux idées jacobines Les néojacobins procèdent à différentes mesures qui font craindre à une partie de l'opinion publique un retour de la Terreur. Voir Jean-René Surateau « Le 18 fructidor an V (4 septembre 1797) », dans Albert Soboul (dir.), *Dictionnaire historique de la Révolution française*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989, p. 300-302 et *Id.*, « Brumaire (Coups d'État des 18 et 19) », dans Albert Soboul (dir.), *Dictionnaire historique de la Révolution française*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989, p. 157-160.

[137] Le général Bonaparte n'était pas revenu d'Égypte au moment de la rédaction de la brochure, l'auteur mentionnant à son propos que : « [...] son corps, qui nous a si longtemps servi de bouclier, reviendra de nouveau assurer notre indépendance. » *Ibid.*, p. 7.

Conseils, ainsi que les directeurs vont, comme par le passé, vaincre les ennemis de la République, qui comploteraient activement contre celle-ci[138]. L'auteur dresse un portrait rassurant de la guerre contre la coalition et affirme que, comme par le passé, la France en sortira victorieuse[139]. Afin de calmer les inquiétudes, l'imprimé contient un dialogue sur la guerre entre Mathieu Laensbergh et le peuple[140].

Cette brochure s'écarte néanmoins des autres prophéties révolutionnaires en incitant le lecteur à agir :

> Songez, dis-je, que vous devez soutenir la constitution de l'an 3. Sans elle on vous enchaine, les esclaves de la royauté vous forgent des fers. Sans elle encore les exécrables terroristes, de leur faulx criminelle vous moissonneraient comme ils l'ont fait trop longtemps. Méfiez-vous d'eux, citoyens, ce sont des serpens cachés sous des fleurs. Pour ne plus les craindre, soutenez à jamais la constitution de l'an 3. Que le Directoire et le Corps législatif soient toujours votre point de ralliement. Haine aux tyrans et guerre aux assassins, et criez vive la République.[141]

Bien que globalement optimiste, elle laisse une place plus importante à la menace qui pèse, que les autres qui sont favorables à la Révolution. Cette menace est double : le début d'une nouvelle Terreur ou le retour de la monarchie.

Elle aborde aussi plus longuement l'origine de l'astrologue et de son pouvoir divinatoire :

> La Westphalie est ma patrie ; ses déserts furent témoins de ma naissance. A douze ans je quittai mes parens, qui m'avaient appris à connaitre les principaux ressorts de

---

[138] Ainsi, relativement au conseil des Anciens : « Vous connaissez la conduite d'une partie des membres du Conseil des anciens : leur courage insurmontable a fait tomber le masque des bourreaux qui voulaient replonger de nouveau le poignard dans notre sein. Mais patience, laissez écouler quatre mois de l'an 7 et vous verrez, vous apprendrez par leur courage à surmonter les complots perfides, qu'ils sont dignes d'être vos législateurs. » Voir *Ibid.*, p. 4-5 et pour la citation p. 4.

[139] *Ibid.*, p. 5.

[140] C'est dans une section destinée à répondre aux objections de ceux ne jugeant pas l'avenir prometteur que l'astrologue affirme que Bonaparte reviendrait défendre la République, que les jeunes conscrits allaient s'illustrer et que les fournisseurs infidèles de l'armée seraient chassés. *Ibid.*, p. 6-7.

[141] *Ibid.*, p. 7-8.

> ce qu'on appelle vulgairement sortilège, autrement dire l'art de connaitre les événements que chacun peut avoir éprouvés dans le passé, de connaitre aussi le présent et d'instruire sur l'avenir.
>
> J'ai oui-dire en ce temps que l'Egypte fourmillait de savans qui avaient acquis par leurs talens, le nom d'oracle, et qu'ils étaient si perfectionnés dans cet art, qu'il n'y avait pas une de leur prédictions qui ne s'accomplisse ; je portai donc mes pas vers ces lieux pour tâcher de découvrir ces secrets si importans et si utiles. Après de longues recherches, je les vis, ils m'apprirent à connaitre le caractère de tous les hommes, le mal ou le bien qu'ils sont dans le cas de faire, sortant des bras de mes bienfaiteurs. J'ai passé dans l'Asie, c'est-là que je me suis perfectionné : là, dis-je, j'ai appris à connaitre la destinée des rois comme celle des peuples : je sais le sort des états et des républiques : après les découvertes que je fis dans ce pays, je passai en Afrique, ainsi de suite : j'ai voyagé dans les quatre parties du Monde. J'ai agréablement joui dans ces charmantes villes d'Asie et d'Afrique qui bordent le Nil, ce riche fleuve.[...] Pendant ce temps, ma seule occupation était de tirer l'horoscope à tous les habitants des lieux ou [sic] je me trouvais[142].

Mathieu Laensbergh revêt davantage les traits d'un oracle, tandis que le seul élément qui le rapproche de l'astrologue est sa capacité de tirer l'horoscope. Pour le lecteur de l'époque, la Westphalie apparaît plus exotique que Liège, alors ville française. L'astrologue affirme avoir vécu plus de 350 ans, un peu partout dans le monde et notamment à Paris et en Égypte[143].

L'absence de prédictions révolutionnaires de 1789 à 1799 suggère une méfiance de la République envers les prédictions. Peu d'études abordent l'encadrement de ce genre à cette époque. L'action de Fouché à la tête du ministère de la police est connue à travers les travaux de Georges Minois. Ainsi, Fouché encadre davantage les prédictions à l'époque de la République et sous l'Empire, en s'attaquant particulièrement aux prédictions abordant le domaine politique[144].

---

[142] *Ibid.*, p. 1-3.

[143] Il affirme avoir prédit le massacre de la Saint-Barthélemy qui a eu lieu en 1572 et la mort de Charles IX en 1574, suggérant ainsi qu'il a vécu dans la capitale française à cette époque. Voir *Ibid.*, p. 3.

[144] Georges Minois, *Histoire de l'avenir : Des prophètes à la prospective*, Paris, Fayard, 1996, p. 464-466.

5.3.4.2 : Les prédictions de la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1790-1817)

Les prédictions du *Mathieu Laensbergh* subissent des modifications fréquentes à partir de la décennie 1790 et jusqu'en 1817 qui sont principalement le résultat du nouveau contexte politique. L'auteur de l'almanach cherche à plaire aux nouvelles autorités et les changements de régimes à Liège font qu'il subit les contrecoups de ce soutien. L'encadrement plus strict du contenu des prédictions modifie aussi ce contenu dans le *Mathieu Laensbergh*. Nous aborderons, dans un premier temps, l'influence directe des autorités sur cette section, puis ensuite, l'évolution que prennent les prédictions, pour finalement traiter de la vision de l'astrologue liégeois.

L'espace qu'occupent les prédictions augmente durant cette période. Davantage qu'un regain d'intérêt pour l'astrologie elle-même, ceci a pour but de combler le vide laissé par la suppression de la relation historique, puis, après 1805, par la suppression du calendrier républicain. C'est donc une conséquence de la situation politique.

Les almanachs de 1790 et de 1791 contiennent des prédictions relatives au contexte politique de l'époque et ils dépeignent les révolutions en France et à Liège de façon positive. Le rédacteur se garde certes de faire explicitement allusion à Liège, mais la vision positive que transmet l'almanach quant à la Révolution vaut aussi, par extension, pour la révolution liégeoise. Le *Mathieu Laensbergh* prédit pour février 1790 qu'« Une plus juste répartition d'impôts allégera la majeure partie d'un peuple, qui avoit peine à en supporter seul le trop lourd & accablant fardeau. »[145] Une prédiction pour novembre mentionne de son côté un « Impôt aboli. »[146] Le faible nombre de prédictions favorables aux deux

---

[145] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1790.

[146] *Ibid.*, 1790.

révolutions est attribuable à leur éclatement en juillet et en août, soit peu de temps avant la publication de l'almanach. En 1791, il adopte un regard positif relativement à la Révolution, dès le tout début de la section :

> Les antiques & fameux manuscrits du célebre Maître *Mathieu Laensbergh* nous pronostiquent, pour le cours de cette année, des choses si étonnantes & si soudaines, qu'elles sembleront être une des sept merveilles du monde & d'abord un vaste pays nous en offrira le premier exemple frappant[147].

Les changements annoncés dans cette présentation générale peuvent être interprétés comme étant les nombreuses réformes prédites tout au long de la section. Pour mai, l'almanach prédit qu'un « Pauvre peuple, cruellement opprimé par la plus criante des injustices : d'un autre côté un prince vertueux & bon rendra à ses sujets les droits & les privileges que ses prédécesseurs leurs avoient ravis. »[148] Plusieurs prédictions présentent les changements comme réalisés par un bon souverain[149]. Quelques prophéties prennent davantage position contre les nobles, notamment en octobre : « *Il faut mourir, petis cochons, il n'y a plus d'orge*, dira-t-on- à des hommes réduits, vivant autrefois d'abus & de déprédations, les uns corrigés, les autres arrêtées pour le bien le plus général. »[150] Les prédictions de juillet font allusion à la réforme des tribunaux, mais aussi aux « Liens fédératifs, plus étroitement resserrés que jamais par l'accession de tous les

---

[147] *Ibid.*, 1791.

[148] *Ibid.*, 1791.

[149] Ainsi, l'almanach prédit pour novembre : « Heureux les sujets, dont le roi a des sentimens nobles & généreux ; une grande monarchie nous en offrira un exemple digne d'admiration & d'éloge. Les changemens subits, arrivés dans certains pays, surprendront beaucoup de personnes. » Voir *Ibid.*, 1791.

[150] Ceci se rapproche d'une prédiction de septembre : « Echafaud dressé pour punir des criminels de haute trahison. », ainsi que d'une autre d'août : « Un fameux édifice s'éboulera, parce que le fondement en étoit défectueux. Si l'insubordination des peuples est certainement très redoutable, & est même un fléau, aussi la maniere trop dure & trop inhumaine avec laquelle on prétend conduire ses semblables, cause-t-elle souvent ce malheur : Dieux de la terre ! n'oubliez jamais cette vérité. » Voir *Ibid.*, 1791.

pouvoirs. »[151]. Il s'agit d'une allusion à la Fête de la Fédération du 14 juillet 1790[152]. Finalement, en décembre, l'almanach mentionne qu' : « On entendra parler d'une fameuse révolution, opérée dans les pays d'outre-mer. »[153] Le *Mathieu Laensbergh* va plus loin dans cette édition que dans la précédente en établissant des parallèles avec la situation contemporaine ainsi qu'en prenant ouvertement parti pour la Révolution.

De 1792 à 1795, le *Mathieu Laensbergh* abandonne cet enthousiasme pour retourner davantage à l'ambigüité qui caractérise ses prédictions des XVIIe et XVIIIe siècles. Cependant, les prédictions montrent que l'almanach se tourne progressivement vers la contre-révolution, sans pourtant jamais la défendre avec une ardeur comparable à celle dont il faisait preuve lorsqu'il promouvait la Révolution :

> [...] les affaires qui arriveront pendant son cours, seront si épineuses, si critiques, si compliquées, qu'il sera conseillable à tout homme indépendant (heureux, mille fois heureux un tel homme !) de ne s'y ingérer en aucune façon, tellement elles ne peuvent manquer de donner à notre globe de violentes & terribles secousses[154].

Certaines prédictions de 1792 se rapprochent de celles présentes dans les almanachs de 1790 et 1791 et peuvent être interprétées comme favorable à la Révolution[155]. Néanmoins, l'almanach se livre à une critique de l'anarchie, thème jusqu'alors absent des prédictions de cette époque :

---

[151] « Tribunaux de justice dans lesquels on va faire de grandes & très-nécessaires reformes : Il en étoit plus que tems ! » Voir *Ibid.*, 1791.

[152] La Fête de la Fédération possède un caractère unanimiste selon Michel Vovelle. Voir Michel Vovelle, « Fêtes révolutionnaires » dans Albert Soboul (dir.), *Dictionnaire historique de la Révolution française*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989 p. 449-451.

[153] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1791.

[154] *Ibid.*, 1792.

[155] Ainsi, on lit en janvier : « Des magistrats qui gouvernent avec sagesse & équité, ne sont pas moins utiles à une république que les guerriers les plus valeureux. » En juillet : « Certaine nation se rappellera avec un vrai plaisir de la délivrance du joug de son trop malheureux esclavage. » « Serment violé. » En août : « La vérité parvient rarement jusqu'au trône, dit on souvent avec

> L'anarchie ou le despotisme, sont deux terribles fléaux aussi redoutables l'un que l'autre ; car où règne le premier, tout le monde y est maître, sans qu'il y en ait aucun ; & où le second domine, au contraire, un seul peut disposer arbitrairement de votre fortune, & même de votre vie[156].

Ainsi, l'almanach semble alors redouter les excès de la Révolution. Les prédictions du *Mathieu Laensbergh* de 1793 font l'éloge de la modération[157]. Une critique dans les prédictions d'octobre peut ainsi s'appliquer à la situation révolutionnaire : « Quand les justes seront élevés en honneur, le monde sera dans la joie : mais quand les méchans gouverneront, le peuple gémira. »[158] Tandis que la relation historique de l'almanach pour 1794 critique vertement les révolutions française et liégeoise, les prédictions de l'almanach n'abordent pas ce sujet, bien que l'espace dévolu aux prédictions d'astrologie judiciaire augmente[159].

L'almanach de 1795 critique davantage la Révolution que celui de 1793. Il prédit ainsi en février :

> En voulant ôter une petite tache d'un habit, on la fait souvent plus grande qu'elle n'étoit ; c'est ce qui arrivera immanquablement à une belle & admirable machine, que détraquera tout-à-fait un mauvais ouvrier, qui se vantoit de lui donner une plus grande perfection[160].

---

justice, néanmoins un grand roi n'est devenu l'idole de sa nation qu'à force de la chercher & de l'accueillir. » Octobre : « Les justes plaintes & les doléances d'un pauvre peuple, cruellement vexé, vont enfin trouver écoute auprès d'un grand prince. » *Ibid.*, 1792.

[156] Pour mai. *Ibid.*, 1792.

[157] Ainsi, pour avril : « L'expérience consommée est la couronne des vieillards, c'est pourquoi il sera conseillable & prudent de suivre les sages avis qu'ils donneront, avant de s'embarquer dans une affaire délicate & scabreuse. » et « Un temporissement sage & réfléchi, sera plus conseillable & plus utile qu'une trop grande précipitation. » Pour août : « Un souverain en jugeant ses sujets avec justice, rendra son trône inébranlable. » *Ibid.*, 1792.

[158] *Ibid.*, 1792.

[159] Les seules exceptions sont deux prédictions de février : « La balance de l'incorruptible Thémis ser arudement secouée & agitée ; mais ceux qui l'auront ainsi mise en mouvement, en porteront tout l'odieux : attrappe [sic]. »et « Rétablissement de l'ordre. » *Ibid.*, 1794.

[160] *Ibid.*, 1795.

L'auteur mentionne un ouvrier et une machine pour restreindre la portée de la prédiction afin que le lecteur n'y voit pas nécessairement une allusion à la situation politique. Le même mois, l'almanach prédit indirectement le retour des émigrés[161]. En mars, une prédiction semble évoquer la chute des révolutionnaires[162]. Un papillon est apposé sur une prédiction de décembre[163]. La prédiction modifiée se lit ainsi : La justice, jointe à la bonté, qu'exercera un grand peuple, affermira son regne sur un fondement inébranlable. »[164] La prédiction se veut une allusion directe aux Français qui occupent alors Liège. L'éditeur a probablement tenté d'amadouer les autorités en modifiant ces prédictions. Les autorités françaises amènent l'imprimeur Bourguignon devant les tribunaux en 1795, ce qui explique le contenu de cet almanach.

Les prédictions d'astrologie judiciaire sont absentes du *Mathieu Laensbergh* pour 1796 par prudence ou comme conséquence directe des procédures judiciaires enclenchées par les autorités françaises contre l'imprimeur. L'avis au lecteur explique cette absence, l'éditeur « appréhendant que certains esprits foibles n'attachent de l'importance ou une vaine crédulité, & cela contre notre plus pure intention, qui n'a jamais été que d'en faire un vrai badinage & un pur amusement [...] »[165]. Cette excuse étonne, étant donné que l'éditeur avait ainsi justifié l'augmentation de la taille des prédictions dans l'almanach de 1794 :

---

[161] « De jeunes & malheureux pupiles, chassés de leurs légitimes héritages, y seront justement rétablis. *Væ tibi tu nigræ dicebat cacabus ollæ !* ». *Ibid.*, 1795.

[162] « Tel qu'un arc trop long-tems bandé perd à la fin son élasticité, il en est de même des extrêmes, ils ne peuvent toujours durer. » *Ibid.*, 1795.

[163] *Ibid.*, 1795.

[164] Le contenu du papillon lui-même est le suivant : « surchargés. : La justice, jointe à la bonté, qu'exercera un grand peuple, affermira son regne sur un fondement inébranla-», tandis que la syllabe ble se trouve déjà présente. Voir *Ibid.*, 1795.

[165] Le texte original est en italique. Le texte complet se lit ainsi : « Ami Lecteur ! Au lieu des Prédictions de Matthieu Laensbergh, auxquelles appréhendant que certains esprits foibles n'attachent de l'importance ou une vaine crédulité, & cela contre notre plus pure intention, qui n'a jamais été que d'en faire un vrai badinage & un pur amusement ; c'est pourquoi néanmoins nous

> La partie des Prédictions nous paroissant être celle qui pique davantage la curiosité de nos Lecteurs, c'est pourquoi nous lui avons donné plus d'étendue que de coûtume, en quoi nous n'avons pas eu grande peine, les Manuscrits de notre célèbre Auteur nous fournissant toujours un vaste champs de matieres, plus nous avançons dans ce siècle, si mémorable par ses événements rares, si pas uniques dans l'histoire[166].

Le *Mathieu Laensbergh* de 1796 mentionne que le rédacteur considère impossible de prédire la température un an à l'avance[167]. Les prédictions d'astrologie judiciaire disparaissent alors au profit d'une nouvelle section contenant des proverbes. L'éditeur présente les prédictions comme :

> [...] un vrai badinage & un pur amusement ; c'est pourquoi néanmoins nous substituerons, cette année, à leur place, un choix de Proverbes, Adages & Avis économiques, qui sont aussi des especes de Prédictions, appartenans au célebre Benjamin Franklin, qui les a mis dans les Almanachs Américains pour qu'ils soient lus plus souvent, & à cet effet nous les avons aussi insérés dans le notre, en les divisans pour les douze mois de l'année[168].

Le rédacteur de l'almanach explique la suppression des prédictions et leur remplacement dans un langage cherchant à plaire aux autorités révolutionnaires. Ainsi, la présence des « *Proverbes, Adages & Avis économiques* » provenant du *Poor Richard* cherche à démontrer que le *Mathieu Laensbergh* ne diffuse pas des superstitions et qu'il cherche, au contraire, à éduquer le peuple[169]. Le choix du

---

substituerons, cette année, à leur place, un choix de Proverbes, Adages & Avis économiques, qui sont aussi des especes de Prédictions, appartenans au célebre Benjamin Franklin, qui les a mis dans les Almanachs Américains pour qu'ils soient lus plus souvent, & à cet effet nous les avons aussi inséré dans le notre, en les divisans pour les douze mois de l'année. » Voir *Ibid.*, 1796.

[166] En 1793, l'almanach compte 38 pages de prédictions, comparativement à 57 pour 1794. Parmi les 38 pages de l'almanach pour 1793, 19 sont dévolues à l'astrologie judiciaire et 19 aux prédictions d'astrologie naturelle relatives aux lunaisons et donnant des conseils agricoles, comparativement à 27 et 30 pour 1794. Voir *Ibid.*, 1793 et 1794.

[167] *Ibid.*, 1796.

[168] *Ibid.*, 1796.

[169] L'éducation populaire par l'intermédiaire des almanachs étaient un des buts des révolutionnaires, avec, notamment, la création de l'*almanach du Père Gérard*. Voir Hans-Jürgen Lüsebrink, « Du "Messager Boiteux" au "Père Gérard" : les figures de narrateurs populaires dans les almanachs, XVIIIe-XIXe siècles (texte et iconographie) », dans Jacques Migozzi (dir.), *De l'écrit à l'écran. Littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2000, p. 53-71.

modèle d'almanach de Benjamin Franklin découle du succès de cet almanach en Europe, ainsi que son influence sur d'autres publications du même genre[170]. Le rédacteur puise ainsi dans un autre almanach de large circulation afin de remplir le sien. Cette section des proverbes est néanmoins éphémère et elle est supprimée dès l'édition suivante, dans laquelle les prédictions effectuent leur retour.

Le retour des prédictions dès l'année suivante initie une nouvelle tendance de cette section, où les prédictions abordent peu le domaine politique et se concentrent sur le quotidien et les thématiques à consonance morale. Les prédictions sont plus prudentes dès leur réintroduction en 1797. La place de la politique diminue dès lors. Mais aussi, lorsque le rédacteur s'aventure sur ce terrain, il se livre à des prédictions d'ordre général, qui ne peuvent plus se transposer directement au camp révolutionnaire ou à ses ennemis[171]. Davantage de prédictions touchent la vie courante et la section intègre aussi différents éléments relatifs à l'astrologie naturelle[172].

---

[170] Hans-Jürgen Lüsebrink a démontré les multiples influences des *Mathieu Laensbergh*, des *Messagers Boiteux* sur les almanachs nord-américains et notamment québécois. Il a aussi abordé le *Poor Richard* en tant qu'organe participant aux transferts de savoir populaire. Cet almanach rapporte la célèbre expérience de Benjamin Franklin qui montre la circulation de l'électricité, en faisant voler un cerf-volant relié à une clé durant un orage. Cette anecdote se trouve dans les pages du *Mathieu Laensbergh*. Maureen Perkins a abordé l'influence du modèle du *Poor Robin*, imprimé en Angleterre, qui avait été adapté par Franklin pour un public issu des Treize colonies, sous le nom de *Poor Richard*. Perkins a par la suite abordé l'influence que le *Poor Richard* avait eu sur les almanachs anglais, dont le *Poor Robin*. Voir Hans-Jürgen Lüsebrink, « Transferts culturels transatlantiques et circulation des savoirs des les cultures populaires - le cas des almanachs de Benjamin Franklin », *Tangence*, vol. 72, 2003, p. 27-40, Hans-Jürgen Lüsebrink, « Le livre aimé du peuple », dans *Les almanachs québécois de 1777 à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 422p et particulièrement p. 162-163 et Maureen Perkins, *Visions of the Future : Almanacs, Time, and Cultural Change, 1775-1870*, Oxford et New York, Clarendon Press et Oxford University Press, 1996, 270p.

[171] Ainsi, pour avril : « Un prince se repentira d'avoir suivi les mauvais avis de ses ministres, & les conseils violens d'une femme causeront de grands maux ; mais Dieu, après s'être servi des causes secondes pour punir des crimes énormes, jettera les verges au feu. » *Ibid.*, 1797.

[172] Décembre « Le cours de ce mois ne sera pas exempt de maladies également funestes aux jeunes comme aux vieux, aux riches comme aux pauvres. », *Ibid.*, 1798.

Sous le Consulat puis sous l'Empire, les prédictions poursuivent cet éloignement entamé tout au long du Directoire. Lorsque des prédictions abordent la politique de manière critique, l'auteur précise systématiquement qu'un prince diffère de tous les autres. Ce souverain sous-entendu est Napoléon[173]. Les prédictions relatives à la température, aux maladies et à d'autres événements appartenant au domaine de l'astrologie naturelle deviennent de plus en plus importantes dans le *Mathieu Laensbergh*, si bien que les prédictions d'astrologie judiciaire n'occupent qu'une place secondaire[174]. Reprenant un processus similaire à celui des almanachs-pronostics durant le dernier tiers du XVIIe siècle, l'astrologie judiciaire recule de ces almanachs, pour se concentrer sur le domaine individuel et moral[175].

De 1806 à 1816, les pronostications du *Mathieu Laensbergh* adoptent une forme versifiée qui tend à les orienter davantage vers le divertissement, de manière semblable aux pronostications royalistes évoquées plus haut[176]. L'ajout, à partir

---

[173] Par exemple, en 1807, on peut lire respectivement en mai et en juillet : « On verra dans plusieurs endroits [;] Des foibles violer les droits, [;] Tandis qu'ailleurs un Prince juste [;] Réprimera tout acte injuste. [;] O toi du sage Salomon [;] Qu'imites-tu bien l'action ! [;] Presque jamais la vérité [;] Du trône ne vient jusqu'au pied, [;] Tant les fourbes adulateurs [;] Des Rois sont les vils séducteurs. [;] Mais un digne et grand Souverain, [;] Qui connoît trop le coeur humain, [;] Se défiera de ces vautours, [;] Les fléaux de toutes les cours. », *Ibid.*, 1807, p. 55 et p. 57.

[174] Dans l'almanach de 1804, seulement de courtes phrases touchent le domaine de l'astrologie naturelle, telle celle-ci présente en mars : « Si la violence et l'impétuosité des vents accompagnent les très hautes marées qui auront lieu pendant le cour de ce moi, il est à craindre qu'elles ne causent d'affreux dégâts par leurs grandes inondations. » Dans le même mois, en 1807, le domaine humain se trouve peu traité par les prédictions : « L'extrême hauteur des marées, [;] Dans certaines riches contrées, [;] Causeront d'effroyables maux, [;] En submergeant tout sous leurs eaux, [;] Mais par un contraste opposé, [;] Qu'offre ce pays désolé, [;] D'un autre viendra la nouvelle [;] De la recolte la plus belle [;] Dans toutes les productions, [;] Qui rassasient les gloutons. [;] Le buisson où vous êtes né [;] Doit-il jamais être oublié ? [;] Se fera dire un impudent, [;] De deux jours sorti du néant. [;] Un événement remarquable, [;] Qui sembloit être redoutable, [;] Au contraire va devenir [;] Un sujet de se réjouir. » *Ibid.*, 1807, p. 53.

[175] Par exemple, en avril 1808 : « Un pauvre nigaud de mari, [;] De sa femme par trop épris, [;] Pour montrer comme on le méprise [;] Se fera nommer un jocrisse : [;] (C'est komm' on dit es nos païs, [;] Jòbrih ki mònn les poëyes pihi.) » *Ibid.*, 1808, p. 54.

[176] En 1807, l'éditeur mentionne que les lecteurs lui ont témoigné leur satisfaction envers ces prédictions et qu'il les a par conséquent maintenues. Voir *Ibid.*, 1807, p. 49.

de 1810 de prédictions en prose, supposément en réponse à la demande de lecteurs, dédouble les prédictions[177]. Cette augmentation découle de la volonté de remplir les pages de l'almanach, les prédictions en prose de douze pages reprenant le même contenu que les prédictions versifiées de neuf pages. La chute de l'Empire n'amène pas la fin immédiate de ce double système de prédiction, qui persiste jusqu'en 1816, laissant ainsi une année au rédacteur pour remplacer cette section[178].

Autre changement : de courtes phrases en dialecte wallon se trouvent dans les prédictions météorologiques à partir de 1801. L'éditeur annonce ainsi leur présence :

> Si pour déférer aux désirs multipliés de nos compatriotes, qui nous ont témoigné qu'ils reverroient avec plaisir dans nos Almanachs quelques trivialités patoises, comme cela eut encore une fois lieu il y a plusieurs années, aussi avons-nous eu l'intention d'en mettre l'interprétation entre deux parenthèses pour l'intelligence de ceux qui ne comprennent point l'axiôme liégeois.[179]

Davantage qu'une interprétation, c'est une traduction des propos en wallon qui se trouve entre parenthèses[180]. Oscar Colson soutient que l'éditeur ajoute des prédictions en wallon dans son almanach afin de contourner la censure napoléonienne, étant donné que le censeur ne comprend pas ce dialecte[181]. Cette interprétation n'est pas fondée, étant donné les traductions entre parenthèses des

---

[177] *Ibid.*, 1810, p. 49.

[178] L'édition pour 1816 étant imprimé en 1815, le rédacteur ne supprime donc pas la section dès la première chute de Napoléon. De plus, contrairement à ce que Oscar Colson affirme, les prédictions de Thomas Moult ne trouvent leur place dans le *Mathieu Laensbergh* qu'à partir de 1828 et non pas immédiatement après la chute de Napoléon. Voir *Ibid.*, 1828 et Oscar Colson, « Mathieu Laensberg et son almanach », *Wallonia*, vol. 4, n° 11, novembre 1896, p. 169.

[179] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1801.

[180] Ainsi, pour la Nouvelle lune du 9 mai 1801, il est écrit : « *Ko Vâhe dis spene est ben floreye !* (que l'aube-épine est bien en fleurs !) tant la saison est agréable. » Pour la nouvelle lune de novembre 1804 on retrouve : « *Quel aregi ven !* (quel vent impétueux !) » Voir *Ibid.*, 1801., *Ibid.*, 1804.

[181] Oscar Colson, *loc. cit.*, vol 4, n° 11, 13 novembre 1896, p. 174.

différentes phrases. Leur présence tient plutôt de la volonté de l'éditeur d'inclure du contenu liégeois dans l'almanach et s'inscrit ainsi dans la même lignée que les nouvelles sections portant exclusivement sur Liège. Ces phrases suggèrent aussi que le lectorat visé par l'almanach est davantage concentré dans la région de Liège. La présence de phrases en wallon dans les prédictions d'astrologie judiciaire à partir de 1808 renforce cette interprétation[182].

Les prédictions de l'almanach au cours des décennies 1770 et 1780 évoquent certes parfois les manuscrits de Mathieu Laensbergh, mais la période révolutionnaire entraîne un changement d'image de l'astrologue[183]. En effet, en 1790, l'almanach lui accorde pour la première fois le titre de « *petit Prophète Liegeois* »[184]. Cette mention est contemporaine des deux premières brochures révolutionnaires reprenant le nom de l'astrologue liégeois, évoqué plus haut. De 1790 à 1795, le *Mathieu Laensbergh* présente l'astrologue au début de la section des prédictions. Les éditions de 1791, de 1793 et de 1794 ne mentionnent que les manuscrits de l'astrologue ou évoquent ce dernier au passé[185]. Par contre,

---

[182] Pour reprendre notre exemple précédent d'avril 1808 relatif au couple, deux phrases à la fin du paragraphe commentent la prédiction. Ceux-ci se réfèrent aux expressions du pays de Liège : « C'est komm' on dit es nos païs, [;] Jòbrih ki mònn les poëyes pihi. » Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1808, p. 54.

[183] La tendance s'amorce néanmoins dès 1787, où ce n'est pas que le prophète lui-même qui est évoqué. « Derrière la toile du théâtre immense de notre globe, *Mathieu Laensbergh* y voit la répétition d'une comédie, dont chaque acteur s'efforce à remplir le mieux son rôle. » Voir *Ibid.*, 1787.

[184] « *Le petit Prophète Liegeois* va annoncer les predictions pour cette annee, dont le cours sera très orageux pour certains pays, tandis que d'un autre côté une puissante monarchie recueillera les doux fruits de l'union, & jouira des avantages du bon ordre mis à ses affaires, sous les auspices de son digne Souverain. » *Ibid.*, 1790.

[185] En 1793 l'almanach écrit : « Il n'est pas donné aux yeux du linx les plus perçans de lire les hiéroglyphes indéchiffables que fait le petit Prophète Mathieu Laensbergh sur les événemens en tout genre & de toute espece, qui doivent arriver sur notre globe terrestre pendant le cours de cette année mémorable, à moins d'en connoitre les signes & leur véritable valeur, d'où dépend la science des choses futures [...] » Le *Mathieu Laensbergh* pour 1794 contient : « Si elles existoient encore ces fameuses, incomparables & perspicaces lunettes d'approche du très-célebre Mathématiciens, Mathieu Laensbergh, par le secours desquelle il découvrit dans les astres les événemens futurs qu'il a consignés dans ses mémorables Manuscrits, que de nouvelles & surprenantes choses nous

les éditions de 1792 et de 1795 se veulent plus équivoques et la façon de présenter Mathieu Laensbergh laisse entendre aux lecteurs qu'il puisse être toujours vivant[186]. De 1796 à 1800, l'almanach ne présente plus l'astrologue liégeois.

Sous le Consulat et l'Empire, certaines présentations de l'astrologue reprennent le titre de petit prophète[187]. D'autres soulignent cependant la suprématie de Dieu, comme celle de 1805 :

> Pour achever d'établir la *petite* réputation du célèbre Mathieu Laensbergh, qui va entreprendre de jetter après les Prédictions de cette nouvelle année, il ne désireroit que de trouver la clef du cœur de tous les mortels, comme il possède celle de la région des airs : alors que de malheureux et sinistres événemens contre lesquels il donenroit les sûr moyens de se mettre en garde : mais cette science unique n'appartient qu'à l'Auteur de toutes choses[188].

---

pourrions aussi y déterrer ! mais en défaut contentons nous de rapporter les Pronostications qu'il a faite sur cette année, non moins remarquable que les précédentes. » *Ibid.*, 1791.

[186] En 1792 : « *Beatus ille, qui procul negotiis !* dit, après un grand poëte, le célebre Maître Mathieu Laensbergh, en commençant ses prédictions de cette année, parce que, continue de prédire le petit Prophète, les affaires qui arriveront pendant son cours, seront si épineuses, si critiques, si compliquées, qu'il sera conseillable à tout homme indépendant (heureux, mille fois heureux un tel homme !) de ne s'y ingérer en aucune façon, tellement elles ne peuvent manquer de donner à notre globe de violentes & terribles secousses. » En 1795 : « Notre petit Prophéte, Mathieu Laensbergh, s'apprête à donner à ses lecteurs la série de ses mémorables Prédictions, dans lesquelles nous croyons appercevoir [sic] l'heureux dénouement de certaines choses, qu'il tarde trop de voir arriver aux vrais amis de l'humanité, du bon ordre & de toute justice, vertus d'autant plus rares qu'elles semblent être bannies depuis long tems de notre malheureux globe, agité par des commotions & des secousses violentes, qui auroient détraqué ses beaux & admirables ressorts, si l'habille Artiste, qui les a construits, ne les eût soûtenus jusqu'à cette heure de sa main toute puissante, qu'aucun mortel ne devroit jamais cesser de bénir & de remercier pour une faveur aussi insigne & aussi marquée. » *Ibid.*, 1792.

[187] Par exemple, en 1804 : « Mathieu Laensbergh, appellé [sic] assez communément *le Petit Prophète*, va dresser son fameux télescope centipede, pour tâcher de découvrir dans la voûte étoilée les événemens les plus mémorables qui doivent arriver pendant le cours de cette année. » Voir *Ibid.*, 1804.

[188] La présentation de 1800 est la première à reprendre ce style : « Mathieu Laensbergh continue depuis long-tems de pronostiquer, de prédire les saisons, les événemens, et il a quelquefois rencontré heureusement ; mais oseroit-il se flatter d'un même succès en voulant pénétrer dans les secrets du cœur de l'homme, dont Dieu seul connoit tous les replis ? » Voir *Ibid.*, 1805 et 1800.

L'almanach renforce la prétention de l'astrologue de prédire efficacement la température, tout en minimisant ses pouvoirs quant aux choses humaines[189]. Cette transformation suggère une perception négative de ce second type de prédiction par le régime[190].

Tout comme la relation historique, les prédictions accueillent avec enthousiasme les révolutions française et liégeoise, pour ensuite inversent leur point de vue. Un conflit avec les autorités entraîne la suppression des prédictions d'astrologie judiciaire dans le *Mathieu Laensbergh* de 1796, qui font leur retour dans l'édition suivante et se veulent alors plus neutres sur le plan politique.

Sous le consulat, puis davantage encore sous l'Empire, les prédictions évitent presque complètement les sujets politiques. Les prédictions d'astrologie judiciaire se font aussi plus rares, abordant davantage la vie privée. C'est donc sous l'influence du contexte politique que les prédictions se transforment durant cette période. S'inscrivant dans le contexte général du regain d'intérêt pour les prédictions politiques durant la Révolution, le *Mathieu Laensbergh* émet des prédictions à caractère politique et aborde la Révolution sous un angle favorable, puis défavorable durant cette période. Le rédacteur présente le personnage de Mathieu Laensbergh comme un prophète, de la même façon que le font certaines

---

[189] En 1813, l'almanach critique aussi l'attribution de signification au passage des comètes : « Pour rassurer certains esprits foibles, si pas même fanatiques, on doit les prévenir que ces sortes de phénomènes, très-naturels, n'ont aucune influence sur les événemens de cette vie, malgré tout les contes fabuleux de nos bons vieux ancêtres, ou même de quelques contemporains, à ce sujet. », Voir *Ibid.*, 1813.

[190] Quelques présentations sous le Consulat reprennent une forme semblable à celle présentes durant la décennie 1790, tel dans l'almanach de 1804, imprimé à la fin de 1803 : « Mathieu Laensbergh, appellé [sic] assez communément *le Petit Prophète*, va dresser son fameux télescope centipede, pour tâcher de découvrir dans la voûte étoilée les événemens les plus mémorables qui doivent arriver pendant le cours de cette année. » Plus tard sous l'Empire, tel dans l'almanach de 1812, les pouvoirs de Mathieu Laensbergh ne sont abordés que de manière indirecte : « Math. Laensbergh, dont les écrits [;] Son si réputés à Paris, [;] Bien mieux qu'à Liège, sa patrie, [;] Où trop souvent la jalousie, [;] Par une maudite manie, [;] A sa science porte envie, [;] Peut affirmer qu'*in Patria*, [;] On dit bien non est Propheta. » voir *Ibid.*, 1804 et *Ibid.*, 1812, p. 52.

brochures révolutionnaires. L'augmentation de l'espace consacré aux prédictions a principalement pour but de combler le vide laissé par la suppression de la relation historique. L'éditeur crée également de nouvelles sections pour combler ce vide.

Conclusion

La suppression de la relation historique, qui est temporaire en 1793, puis définitive à partir de 1795 amène une transformation de la matrice éditoriale de l'almanach. En 1793, son retrait prend le rédacteur de court, car il n'a pas prévu d'autre section pour remplir l'almanach. Dès 1794, il crée cependant un contenu nouveau. L'ajout du calendrier républicain dès 1795 lui facilite la tâche et meuble l'almanach. Finalement, la suppression de ce calendrier en 1806 amène l'imprimeur à modifier la publication à nouveau. Il augmente alors l'espace alloué aux prédictions en les allongeant, mais crée aussi de nouvelles sections abordant d'autres thématiques.

L'éditeur hésite à plusieurs reprises entre 1793 et 1816 relativement à la forme à donner à son almanach, comme le montre la suppression temporaire ou définitive de certaines sections nouvellement créées. Par ces différentes transformations, il cherche à atteindre deux publics principaux : l'un agricole et l'autre liégeois. Il ajoute des rubriques correspondantes, mais celles dédiées au contenu agricole sont moins nombreuses que celles portant sur Liège. Ces modifications s'inscrivent dans le processus amorcé par la mutation de la relation historique durant le dernier tiers du XVIIIe siècle, laquelle consacre une part croissante de son contenu à la cité de saint Lambert.

En 1794, en 1795 et en 1796, l'éditeur crée de nouvelles sections afin de combler le vide laissé par la suppression de la relation historique[191]. Quelques sections

---

[191] Rappelons qu'en 1795, l'avis au lecteur annonce la suppression de la relation historique, mais que cette section s'y trouve, tout comme les sections prévues pour la remplacer.

éphémères voient alors le jour, tandis que d'autres s'intègrent durablement dans la nouvelle matrice éditoriale du *Mathieu Laensbergh*. L'une des nouvelles sections est entièrement dédiée à l'agriculture et paraît pour la première fois en 1794. Elle contient des conseils relatifs à l'agriculture et se destine explicitement aux lecteurs de la campagne[192]. Son contenu provient d'un autre imprimé vendu par Christian Bourguignon[193]. Elle aborde chaque année de nouveaux sujets, comme la façon d'ensemencer les terres ou de planter des pommiers pour en remplacer un autre qui est mort[194]. Les graines et les semences à planter chaque mois figurent chaque fois dans la section des prédictions. Néanmoins, en 1806, cette liste est déplacée vers la section dédiée à l'agriculture et les conseils sur les tâches à accomplir apparus en 1773 sont alors supprimés. En 1807, les conseils reviennent dans la section agricole, mais la liste des grains se voit à son tour retirée. De 1809 à 1811, la liste des semences est placée à la suite des conseils. Ceux-ci sont à nouveau supprimés en 1812, cette fois-ci pour de bon.

La volonté de séduire un lectorat issu du milieu agricole engendre non seulement la création d'une section dédiée aux agriculteurs en 1794, mais aussi la présence de « Divers Proverbes & Maximes économiques & rurales » dans celle-ci, en 1794 et en 1795. Ces proverbes traitent uniquement du domaine agricole[195]. En

---

[192] Le début de cette section est arrachée dans l'exemplaire de 1794 de la bibliothèque de l'université de Liège, mais voici le début de cette section dans l'almanach de 1795 : « en vue d'être utile aux gens de la campagne, classe si présieuse [sic] & si respectable à tout homme qui sait apprécier leurs pénibles & nécessaires travaux, nos mêmes obervations avec une petite augmentation sur l'Agriculture, soit pour la perfectionner, ou l'améliorer par des moyens plus simplifiés, ou par quelques nouvelles découvertes, que nous avons extraites des meilleurs ouvrages en ce genre, afin d'épargner les fatigues & les sueurs du pauvre laboureur. A cet effet nous commencerons par leur donner un moyen préservatif & tout-à-la-fois œconomique contre les chaleurs de la fauchaisons (temps de faucher le foin vulgairement dit) & la moisson. », Mathieu Laensbergh, *Ibid.*, 1795.

[193] Il s'agit du *Manuel des Champs*. Voir *Ibid.*, 1804, p. 71.

[194] *Ibid.*, 1795 et 1804.

[195] Les termes peu clairs sont expliqués aux lecteur, tout comme la morale de ces proverbes et adages : « Pour devenir riche, faut bien paître, [;] (Avoir beaucoup de bestiaux) [;] Pour devenir

1796, on les déplace vers une nouvelle section destinée à remplacer les prédictions, tel que l'annonce l'avis au lecteur suivant :

> Au lieu des Prédictions de Matthieu Laensbergh, auxquelles appréhendant que certains esprits foibles n'attachent de l'importance ou une vaine crédulité, & cela contre notre plus pure intention, qui n'a jamais été que d'en faire un vrai badinage & un pur amusement ; c'est pourquoi néanmoins nous substituerons, cette année, à leur place, un choix de Proverbes, Adages & Avis économiques, qui sont aussi des especes de Prédictions, appartenans au célebre Benjamin Franklin, qui les a mis dans les Almanachs Américains pour qu'ils soient lus plus souvent, & à cet effet nous les avons aussi inséré dans le notre, en les divisans pour les douze mois de l'année[196].

Les prédictions sont cependant de retour dès 1797, ce qui mène à la suppression de cette section.

Le *Mathieu Laensbergh* s'enrichit de contenu à portée pratique pour ses lecteurs au cours de la période. Ainsi, à partir de 1796, il comprend la liste des arrivées et des départs de diligences et de barques à Liège, ainsi que les jours de départ de la poste, par destination[197]. C'est néanmoins la liste des foires qui modifie le plus la structure de l'almanach. Présente à partir de 1800, elle occupe alors le quart de l'almanach, pour n'en prendre ensuite que le cinquième[198]. La lettre du préfet Micoud d'Umons montre l'importance de cette liste pour l'administration impériale. La liste détaille les foires se déroulant dans les départements de l'Ourthe, de l'Entre-Sambre & Meuse, des Ardennes, des Forêts, de la Dyle, de l'Escaut, de Jemmappes, de la Lys, de Deux-Nethes, de la Meuse-Inférieure et de la Meuse. Cela montre que le lectorat visé par l'almanach se concentre à l'époque dans le département de l'Ourthe et dans les départements voisins.

---

moyennement riche, [;] Moyennement paître. [;] (On sait depuis long-tems que la richesse s'accroît comme le nombre des bestiaux.) ». Voir *Ibid.*, 1795.

[196] *Ibid.*, 1796.

[197] *Ibid.*, 1796.

[198] Ainsi, de 1800 à 1806 elle occupe 41 pages, puis 30 pages en 1808 et 23 pages en 1809.

La publication comprend aussi du contenu plutôt centré sur Liège durant cette période. Ainsi, à partir de 1808, l'almanach mentionne le nombre de naissances, de morts et de mariage à Liège, puis inclut à partir de 1810 les mêmes renseignements pour le département de l'Ourthe. Ponctuellement en 1794, puis annuellement à partir de 1806, l'almanach comporte un compte-rendu de la température de l'année précédente à Liège[199]. La présence d'un catalogue plus long des productions de l'imprimeur Bourguignon, dès 1793, puis l'augmentation de son nombre de pages au cours des années ultérieures contribue à donner l'impression que l'almanach se destine alors davantage aux lecteurs locaux. Cette liste passe de deux pages au milieu du XVIIIe siècle à environ de six pages au début du XIXe siècle. La section agriculture et la section histoire contiennent par ailleurs des références à des imprimés qui peuvent être achetés chez Bourguignon[200].

En 1807 et en 1808 paraît une « Chronologie historique Des évêques et Princes de Liege »[201]. La section, déjà évoquée, reprenant l'apparence de la relation historique parait de 1808 à 1810. L'éditeur explique ainsi sa suppression en 1811 et son remplacement par une section abordant l'histoire de Liège : « Au lieu des faits historiques étrangers à notre pays, nous croyons piquer davantage la curiosité de nos Concitoyens en leur donnant un court précis sur l'Histoire de Liege [...] »[202] Tout en optant pour un prétexte commode lui permettant de ne pas rapporter les premiers déboires de Napoléon, l'imprimeur fait donc le choix de favoriser l'histoire au détriment de l'actualité.

---

[199] L'éditeur y relate le froid et la chaleur, la quantité de pluie, de neige, ainsi que le nombre de fois que le tonnerre a été entendu.

[200] Outre le *Manuel des champs* déjà évoqué, le *Mathieu Laensbergh* mentionne que le « Petit abrégé de l'Histoire de Liege » est extrait de l'*Histoire de Liege* du P. Bouille, vendu « chez l'Imprimeur de cet Almanach, en 3 vol. in-Fol. rel. 24 fr ». et *Ibid.*, 1811, p. 89.

[201] *Ibid.*, 1807, p. 75.

[202] *Ibid.*, 1811, p. 89.

Contrairement à la formule d'édition du *Messager Boiteux*, celle du *Mathieu Laensbergh* subit d'importants bouleversements durant la période révolutionnaire et impériale. Par comparaison, les différents *Messagers Boiteux* ne subissent que des modifications relativement mineures. La relation curieuse demeure, tout comme la section des prédictions. L'une des séries du *Messager Boiteux* transforme sa relation curieuse afin qu'elle corresponde davantage à l'objectif de régénération humaine voulue par les révolutionnaires. Ainsi, le *Messager Boiteux* de Bâle pour 1793 de Jean-Henri Decker, modifie sa relation curieuse, qui adopte alors le titre d'« *Etrennes de la Vertu, pour l'année 1793, ou Actions de Bienfaisance, de Courage, d'Humanité, &c. qui se sont faites dans le courant de l'année 1791.* »[203] On y rapporte des exemples d'entraide entre citoyens Français, telle la garde nationale qui vient en aide à un vieillard trop affaibli pour s'occuper de ses vignes, ou un jeune homme apportant des vivres à des victimes d'une inondation[204]. La nature de cette section de l'almanach reste sensiblement la même et aborde par ailleurs des événements se produisant ailleurs en Europe. La gravure dépliante de cette édition illustre l'assassinat du roi de Suède Gustave III, que l'on présente comme ayant préparé l'invasion de la France, et attribue un discours révolutionnaire à l'auteur de l'acte[205]. Il s'agit de la forme d'adaptation du *Messager Boiteux* la plus poussée à cette époque, mais la section n'est pas complètement dénaturée pour autant, des anecdotes à contenu moral se trouvant

---

[203] Antoine Souci, *Le véritable Messager Boiteux de Bâle en Suisse*, Bâle, Jean-Henri Decker, 1793.

[204] *Ibid.*

[205] « Oui, c'est moi, & je m'en glorifie. J'ai voulu délivrer la terre d'un monstre qui lui est en horreur, & ma patrie, du plus exécrable des tyrans, ne cherchez pas ailleurs d'autres complices ; c'est moi seul qui ai conçu & exécuté ce grand dessein : tout honneur en est à moi ; puisse-t-il être consommé, & j'en aurai la plus douce récompense ? Je sais que des tourmens effroyables m'attendent : je ne les redoute pas, je vous prie seulement d'en accélérer le moment. » Voir *Ibid.*

auparavant dans cette section de l'almanach, tout comme l'assassinat de dirigeants politiques[206].

Ainsi, le *Messager Boiteux* reste fidèle à sa formule d'édition durant la décennie révolutionnaire, contrairement au *Mathieu Laensbergh*. La relation curieuse des *Messagers Boiteux* joue le jeu de la propagande napoléonienne et présente le régime sous un angle avantageux. Elle rapporte les victoires de l'Empereur et même certaines de ses défaites[207]. Tout comme le *Mathieu Laensbergh*, les différents *Messagers Boiteux* s'adaptent au nouveau contexte politique, mais ne modifient pas leur formule d'édition en profondeur pour autant. La décision d'abandonner la relation historique par le rédacteur du *Mathieu Laensbergh*, plutôt que de poursuivre l'adaptation amorcée au milieu du XVIIIe siècle, marque une rupture dans la formule d'édition de cet almanach. Les prédictions, autre section phare du *Mathieu Laensbergh*, subissent aussi des transformations durant cette période. Après une première suppression en 1795, la relation historique réapparait l'année suivante, mais le rédacteur s'y fait plus prudent. Les changements successifs de régime, soit le passage au consulat puis à l'Empire, mènent à une modification de la section des prédictions, qui abandonne pratiquement le domaine politique et délaisse largement celui de l'astrologie judiciaire[208]. Par comparaison, les prédictions occupent une place secondaire dans les *Messagers Boiteux* et leur réduction ne transforme pas radicalement la formule d'édition correspondante.

---

[206] Susanne Greilich, *op.cit.*, p. 64-67.

[207] La série de Porrentruy s'en prend ainsi en 1814 à la barbarie des Russes. La gravure dépliante est dédiée à l'incendie de Moscou, afin d'illustrer cette barbarie. Voir Antoine Souci, *Le véritable Messager Boiteux de Bâle en Suisse*, Porrentruy, Deckherr, 1814.

[208] Ainsi, la série de Porrentruy précédemment évoquée, celle de Montbéliard ainsi que la série nâloise de Mechel n'abordemt dans ses prédictions que celles relatives au temps, à la fertilité des terres et aux maladies. Les traditionnelles prédictions liées à la guerre sont absentes. Voir *Ibid.* et Antoine Souci, *Le véritable Messager Boiteux de Bâle en Suisse*, Montbéliard, Deckherr, 1815 et Antoine Souci, *Le véritable Messager Boiteux de Bâle en Suisse*, Bâle, Conrad de Mechel, 1808.

Par le biais de nouvelles sections, le *Mathieu Laensbergh* cherche à atteindre un public en s'adressant aussi aux agriculteurs ainsi qu'à la population des environs de Liège. L'ajout de ces rubriques atteste la réorientation du *Mathieu Lansbergh*, qui abandonne l'un des éléments caractéristiques des almanachs au XVIIIe siècle selon Bollème, soit l'importance accordée à l'actualité[209]. L'une des différences entre le *Mathieu Laensbergh* et le *Messager Boiteux* est la faible part que consacre le premier à la section variété, que Lüsebrink considère pourtant comme l'une des composantes fondamentales de l'almanach de large circulation[210]. La relation historique est en effet la seule section de cette publication que l'on peut associer à cette fonction. Sa suppression n'entraîne pas pour autant l'adoption de contenu de variété par le rédacteur du *Mathieu Laensbergh*, du moins pas au sens que prend ce mot avec l'almanach du XIXe siècle, notamment par l'intermédiaire du *Liégeois*, c'est-à-dire un contenu à la fois divertissant et instructif. Le nouveau contenu figurant dans le *Mathieu Laensbergh* se veut surtout instructif, mais comprend principalement des informations relatives à Liège, qui ne sont pas susceptibles de rejoindre un large public. Davantage encore que l'abandon soudain d'éléments associés à la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh*, c'est l'incapacité de l'éditeur de donner rapidement une nouvelle forme à l'almanach qui nuit à son succès, et encore plus le fait qu'il ne met pas l'accent sur le divertissement, aspect fondamental des almanachs au XIXe siècle.

---

[209] Geneviève Bollème, *op. cit.*, p. 29-31.

[210] Hans-Jürgen Lüsebrink, « La littérature des almanachs : réflexions sur l'anthropologie du fait littéraire », *Études française*, vol. 36, n° 3, 2000, p. 48-49.

CHAPITRE VI

OMNIPRÉSENCE DE LA MARQUE MATHIEU LAENSBERGH ET NAISSANCE DU *LIÉGEOIS* (1785-1830)

6.1 Introduction

Le régime impérial déploie un contrôle de la presse plus rigoureux que celui sous l'Ancien Régime. Pour les imprimeurs, cela signifie que les imprimés de large circulation sont soumis à l'obligation du dépôt à la Bibliothèque impériale, mais aussi qu'ils doivent être publiés avec leur adresse véritable. La fin de la tolérance envers les publications parues sous de fausses adresses entraîne la redéfinition du rôle de l'almanach par les autorités impériales, qui cherchent principalement à s'adresser, en priorité, à un public régional. Pour Liège, les changements relatifs à la législation de l'imprimé commencent avec la révolution liégeoise et se poursuivent avec les renversements et les restaurations successifs du régime du prince-évêque. L'annexion à la République en 1795 marque cependant un tournant. En effet, outre les exigences du gouvernement révolutionnaire français auxquelles elle est confrontée, l'imprimerie se voit aussi assujettie à la règlementation française.

Ces changements touchent non seulement la série originale, mais aussi d'autres séries – qui tentent de démontrer leur appartenance à la série liégeoise –, ainsi qu'une partie des imprimés de marque Mathieu Laensbergh. La politique d'annexion de la République, qui se poursuit sous l'Empire, crée un contexte éditorial inédit où la quasi-totalité des séries du *Mathieu Laensbergh* et des imprimés de marque Mathieu Laensbergh sont imprimés au sein d' une seule et même entité politique, l'Empire français.

Ce chapitre analyse les séries du *Mathieu Laensbergh*, ainsi que la marque Mathieu Laensbergh, entre 1785 et 1830. La série liégeoise, tout comme la

marque Mathieu Laensbergh, subissent des modifications majeures durant cette période. En effet, les séries du *Mathieu Laensbergh* continuent dans un premier temps de s'inscrire dans la formule d'édition habituelle, tout en reprenant les changements initiés par le rédacteur liégeois. Néanmoins, les multiples transformations à partir du milieu de la décennie 1790 rendent cette reprise difficile et certaines séries commencent alors à s'éloigner davantage du *Mathieu Laensbergh*. À partir du début du XIXe siècle, une partie des almanachs de marque Mathieu Laensbergh converge vers un même modèle. Certains d'entre eux adoptent une variété du modèle du *Liégeois*. À l'opposé, la marque Mathieu Laensbergh se diversifie et le nom de l'astrologue, accompagné ou non de sa gravure, se trouve alors dans des almanachs sans que l'astrologue en soit présenté comme l'auteur.

6.2 Du *Mathieu Laensbergh* au *Liégeois*

6.2.1 La série A du Mathieu Laensbergh *(1786)*

La série liégeoise demeure la principale instigatrice des transformations de la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh* après 1780. Les modifications successives que subit cette série font en sorte que les autres délaissent progressivement le modèle liégeois. Ainsi, plutôt que d'adopter les changements apportés au modèle liégeois, les rédacteurs de certaines séries du *Mathieu Laensbergh* remanient le contenu de leur almanach. L'une des solutions les plus prisées par les imprimeurs est la réduction du nombre de pages. Cette prise d'autonomie par rapport à la série liégeoise s'amorce avec les bouleversements de la période révolutionnaire, qui transforment durablement la formule d'édition à partir de 1793.

La série A du *Mathieu Laensbergh* ne livre pas d'indices quant à son lieu de production, mais contient un calendrier liturgique identique à celui de la série liégeoise. Cet exemplaire reprend par ailleurs minutieusement des éléments destinés au public liégeois, tels que l'heure du lever et du coucher du soleil, ainsi

que les horaires des diligences et des barques en partance de Liège. La présence de ces sections pourrait signifier que cette série provient de Liège. Cependant, la présence d'une publicité pour les ouvrages, identique à celle publiée dans le *Mathieu Laensbergh* par Bourguignon, suppose plutôt que cette série cherche à leurrer ses lecteurs quant à son origine.

La principale différence avec la série liégeoise est le nombre de pages, l'exemplaire de 1786 n'en comprenant que 112[1]. Cette divergence s'explique par une relation historique plus courte que dans la série liégeoise, en raison du recours à une police plus petite[2]. La série A reprend néanmoins les changements apportés à la série liégeoise au courant des décennies 1760 et 1770 dans la section des prédictions et dans la relation historique. En effet, les prédictions détaillent les tâches agricoles devant être accomplies chaque mois et adoptent un style similaire à celui employé par la série liégeoise[3]. Cependant, les prédictions rejoignent aussi les autres séries du *Mathieu Laensbergh* et se veulent plus précises que celles de la série liégeoise, en mentionnant parfois de manière plus ou moins exacte le lieu où elles doivent s'accomplir[4].

Le style de la relation historique témoigne aussi des changements profonds que subit cette section à partir de la décennie 1760. Durant cette période, différents éléments caractéristiques de ce mode de narration y sont intégrés, dont une

---

[1] M. Laensberg, *Almanach pour cette année*, [fausse adresse] Liège, [fausse adresse] Veuve Bourguignon, 1786 (*BUC* : Cap 10712) [Série A].

[2] La relation historique de la série A ne compte que 47 pages, plutôt que 63 pour la série liégeoise. Ceci explique ainsi que la série A possède 112, plutôt que 128 pages. Comme le *Mathieu Laensbergh* liégeois le fait parfois, la série A sollicite une police plus petite au courant de la relation historique. La série liégeoise a habituellement recourt à ce processus en juin ou juillet, tandis que la série A le fait dès février.

[3] *Ibid.*

[4] Par exemple, on retrouve pour mars : « Révolte de quelques peuples du Nord. » *Ibid.*

introduction, ainsi que diverses transitions commentant les nouvelles[5]. Cette série ajoute aussi différents conseils pratiques à sa relation historique, qui sont destinés à aider les lecteurs de diverses façons. Ils peuvent par exemple prendre la forme d'un remède contre la gale, ce qui indique parallèlement que l'almanach s'adresse à un lectorat des plus humbles[6].

Tout comme la série liégeoise, la série A rapporte divers événements à portée locale en provenance de la cité ardente. Les deux séries rapportent ainsi l'élection des nouveaux bourgmestres de Liège, mais la série liégeoise s'étend davantage sur ce sujet que la série A[7].

Un autre évènement décrit par les deux séries est le vol du « ballon aërostatique ». Alors que la série A se montre critique envers cette invention : « [...] de laquelle il n'est résulté jusqu'à présent aucune utilité pour le genre humain »[8], la série liégeoise fait preuve d'enthousiasme dans sa relation historique de 1785 et inclut une gravure du vol[9]. Il s'agit de la toute première gravure illustrant un événement parue dans cette section. En général, la série liégeoise se montre enthousiaste par rapport aux inventions et à l'introduction de nouvelles techniques. À part pour ce sujet, les relations historiques des deux séries adoptent un style similaire.

---

[5] « Qu'il est douloureux pour l'humanité (beau nom à la vérité, mais plus généralement dans la bouche que dans le coeur des hommes) d'entendre dire qu'à peine l'Europe gouverne-t-elle des doux fruits de la paix, qu'on parle qu'elle va être troublée ; c'est ce qu'on verra dans la suite de ce[tte] petit[e] narration historique [...] ». *Ibid.*

[6] « Comme la gale est une maladie qui attaque le plus les pauvres gens, cette classe malheureuse des mortels, la plus dénuée des secours de la Médecine, c'est en vue de leur rendre quelque service, que nous donnons ici la recette d'un remède qu'on dit être spécifique pour la guérison de cette importune maladie. » *Ibid.*

[7] La série liégeoise rapporte pas cette nouvelle après une autre relatant l'inauguration de la rue Velbrück à Liège, baptisée ainsi en l'honneur de l'ancien prince-évêque Voir Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, Liège, Veuve Bourguignon, 1786.

[8] M. Laensberg, *Almanach pour cette année*, Liège [fausse adresse], Veuve Bourguignon [fausse adresse], 1786 (*BUC* : Cap 10712) [Série A].

[9] Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège, Veuve Bourguignon, 1785.

6.2.2 La série D du Mathieu Laensbergh *(1791)*

La série D possède 128 pages, tout comme la série liégeoise[10]. Elle reprend les mêmes sections, auxquelles elle ajoute une prédiction des quatre saisons qui mentionne le début des saisons et annonce le temps qu'il fera. Elle se démarque cependant des autres séries en ce qu'elle constitue une réimpression presque intégrale de la série liégeoise. Ainsi, les prédictions d'astrologie judiciaire sont identiques à celles qui paraissent à Liège, tandis que les prédictions d'astrologie naturelle relative à la météo de chaque lunaison diffèrent[11]. En outre, la relation historique est aussi une reprise intégrale de celle apparaissant dans la série liégeoise, dont elle ne se distingue que par l'utilisation d'une seule et même taille de police tout au long du texte. À l'opposé, la série liégeoise commence avec une taille de police normale, puis en adopte une beaucoup plus petite à partir de mai.

En ce qui concerne les gravures, la série D est globalement similaire à la série liégeoise. La gravure de Mathieu Laensbergh sur la couverture reprend celle du *Mathieu Laensbergh* de 1787. L'exemplaire de 1791 suggère que la série à laquelle il appartient est vielle d'au moins quelques années[12]. La gravure du bouclier et du compas s'apparente aussi à celle de la série liégeoise, mais l'aigle à deux têtes est plus éloigné de celui de la relation historique.

Reprise quasi intégrale de l'édition du *Mathieu Laensbergh* liégeois de la même année, la série D confirme ainsi les dires des imprimeurs de la série liégeoise, qui

---

[10] Mathieu Laensbergh, *Almanach pour cette année*, Liège [fausse adresse], Veuve Bourguignon [fausse adresse], 1791 (*BUC* : Cap 10712) [Série D].

[11] Ainsi, pour février, on peut lire dans la série D ces prédictions pour les lunaisons successives de février: « Temps froid ; Verglas ; Temps passable ; Pluie », tandis que celles de la série liégeoise mentionnent plutôt : « Variable par la gelée & les pluies glaciales ; Neige & gelée ; Encore neige & gelée ; Vent de Nord très piquant. » Voir Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, Liège, Veuve Bourguignon, 1791 et Mathieu Laensbergh, *Almanach pour cette année*, Liège [fausse adresse], Veuve Bourguignon [fausse adresse], 1791 (*BUC* : Cap 10712) [Série D].

[12] Voir la figure 65.

accusent des imprimeurs de contrefaire leur almanach. À l'époque, cette édition se vend probablement à un prix moins élevé que la série liégeoise, étant donné qu'elle comporte moins de pages, mais aussi parce que le papier utilisé est de qualité inférieure. La présence d'une gravure imitant celle de la série liégeoise cinq ans auparavant suggère également que les rédacteurs des différentes séries ne reprennent pas les modifications successives que subit la série liégeoise au niveau de la forme.

6.2.3 La série E du Mathieu Laensbergh *(an VII (1797-1798))*

La série E marque une rupture avec le modèle du *Mathieu Laensbergh.* Ce changement résulte des transformations de la série liégeoise durant la période révolutionnaire[13]. L'almanach témoigne, d'une part, de la volonté d'adapter le *Mathieu Laensbergh* pour le rendre conforme aux idées de la Révolution ; d'autre part, il rend compte de l'érosion du modèle du *Mathieu Laensbergh.* La série E respecte la législation révolutionnaire de la Terreur directoriale, puisqu'elle est uniquement publiée avec le calendrier républicain, auquel le rédacteur ajoute le signe astrologique dominant pour chaque jour. C'est l'espoir de voir le *Mathieu Laensbergh* liégeois interdit qui motive la production d'une telle série. En effet, ce dernier publie alors les calendriers grégorien et républicain en dépit de la législation en vigueur. Le département de l'Ourthe se montre cependant plus tolérant que la Franche-Comté et que le département du Cher, ce qui permet au *Mathieu Laensbergh* liégeois de continuer de paraître.

La qualité des gravures utilisées laisse deviner qu'il s'agit d'une série plus ancienne. La gravure de la couverture reprend en effet le modèle utilisé par la série liégeoise jusqu'en 1785, mais c'est la présence de la gravure de l'aigle à deux têtes ainsi que le titre de la relation historique qui suggère que la série E est

---

[13] Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, Liège [fausse adresse], Veuve S. Bourguignon [fausse adresse], an VII [1797-1798] (*BUC* : Cap 10712) [Série F].

antérieure[14]. On note cependant que la gravure précède une tout autre section que la relation historique.

Cet almanach adapte le modèle du *Mathieu Laensbergh* pour le rendre conforme aux vues des révolutionnaires, mais choisit une autre voie que celle empruntée par la série liégeoise, du point de vue de la forme. Il emploie plusieurs stratégies pour ce faire. La première consiste en la réduction du nombre de pages, cet almanach n'en comprenant que 96. La seconde est une adaptation des prédictions, qui ne traitent plus que du temps à venir. Finalement, le rédacteur crée différentes sections destinées à combler l'espace laissé libre par la disparition de la relation historique, dont une liste de foires longue de sept pages.

La série E contient, par ailleurs, un recueil d'anecdotes portant sur divers sujets historiques. L'un de ces récits aborde une révolte en Castille, ainsi que l'action de Charles Quint pour la réprimer[15]. La plupart s'apparentent à des anecdotes, relatant par exemple l'utilisation d'abeilles à Tamly par les assiégés pour faire fuir les Portugais. De plus, cette section annonce différentes lois promulguées sous la République, dont l'une annulant la valeur légale d'une promesse de mariage[16]. Cette section innove et privilégie ainsi une histoire plus lointaine, tandis que l'almanach se fait le relai du pouvoir politique en diffusant les nouvelles lois et délaissant ainsi le domaine de l'actualité.

La série E consiste ainsi en une adaptation du *Mathieu Laensbergh* visant à le rendre conforme aux vues révolutionnaires. Les choix opérés par le rédacteur montrent non seulement les difficultés rencontrées pour remplacer la relation historique, mais aussi sa capacité d'innovation. L'origine de cet almanach ne peut

---

[14] Voir la figure 66.

[15] Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, Liège [fausse adresse], Veuve S. Bourguignon [fausse adresse], an VII [1797-1798] (*BUC* : Cap 10712) [Série F].

[16] *Ibid.*

être établie avec certitude, mais la liste des foires qu'il contient suggère qu'il proviendrait du Nord de la France[17]. Il s'inscrit bien dans le modèle du *Mathieu Laensbergh*, mais se différencie des autres almanachs publiés sous ce nom, car ils s'inscrivent plutôt dans un autre modèle alors en émergence, celui du *Liégeois*.

*6.2.4 À la frontière de la formule d'édition ? Les séries du début du XIXe siècle et le modèle de l'*Almanach journalier

Tableau 6.1 Séries intermédiaires entre le *Mathieu Laensbergh* et le *Liégeois*

Auteur	Titre	Lieux d'impression	Imprimeur	Exemplaires
Mathieu Laensbergh	*Almanach journalier pour l'année*	Troyes	Veuve André	1813
Mathieu Laensberg	*Almanach journalier*	Coutances	Veuve Voisin et fils	1812-1815, 1828
Mathieu Laensberg	*Almanach de Liège journalier*	Rouen	Lecrêne-Labbey	1812-1814
Mathieu Laensberg	*Almanach journalier pour l'année*	Liège [Caen]	G. Barnabé [P. Chalopin]	1812
Mathieu Laensberg	*Almanach journalier pour l'année*	Caen	P. Chalopin	1814
Mathieu Laensberg	*Almanach journalier pour l'année*	Troyes	Femme Garnier	1812-1814
[Mathieu Laensbergh]	*Almanach de Liège pour l'An*	Lille	Vanackere	an XII (1803 et 1804)
[Mathieu Laensbergh]	*Almanach journalier de Liège*	Liège [fausse adresse]	Veuve Barnabé[fausse adresse]	1813
[Mathieu Laensbergh]	*Almanach journalier de Liège*	Liège [Tournai]	V. Barnabé [Blanquart]	1813
[Mathieu Laensbergh]	*Almanach journalier pour l'année*	Le Mans	Fleuriot	1812
[Mathieu Laensbergh]	*Almanach journalier pour l'année*	Le Mans	Laurent Toutain	1818

Un exemplaire du *Liégeois* daté de 1803, qui porte le titre d'*Almanach pour l'an,* appartient à une série différente du *Mathieu Laensbergh*, que nous identifions comme la série F[18]. Comme les autres publications, il est publié sous une fausse adresse de Liège et porte le nom de Mathieu Laensbergh sur sa couverture. Néanmoins, l'adresse en question, celle de la « veuve Féroustrée, rue des Bourguignon », contient une inversion, puisque l'imprimeur confond le nom de la rue avec celui de la veuve. L'*Almanach de l'An* contient, tout comme la série liégeoise, un calendrier, des prédictions, ainsi que des tâches agricoles à accomplir. La série F a recours aux mêmes stratégies que l'exemplaire pour

---

[17] La section des foires indique les « Foires des provinces de Picardie, Boulonnois, Artois, Flandres, Hainaut & Brabant ». *Ibid.*

[18] Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, veuve Féroustrée [fausse adresse], Liége [fausse adresse], 1803 (*BNF* : 8- Z LE SENNE- 3210) [Série F].

l'an VII (série E) ; l'almanach est plus court – il ne comprend que 72 pages – et contient des sections absentes de la série liégeoise. Il inclut des statistiques sur l'espérance de vie, des techniques pour prévoir la météo, des fables et des énigmes, ainsi qu'un tableau donnant l'équivalence des poids et mesures.

Néanmoins, cet almanach rompt avec la série liégeoise d'une manière jusque-là inédite, en incluant une gravure sur la couverture qui n'est ni une imitation de celle ornant le *Mathieu Laensbergh* jusqu'en 1785, ni une imitation des nombreuses gravures utilisées durant la période révolutionnaire et impériale par la série liégeoise[19]. L'illustration choisie possède néanmoins quelques similitudes avec les quatorzième et quinzième gravures de la série liégeoise, en ce qu'elle est de forme rectangulaire, sans cadre et que l'astrologue liégeois y est représenté debout. Plutôt qu'un observatoire comme sur la quinzième gravure, c'est un château qu'on y voit. D'autres éléments absents des gravures présentes sur la couverture de la série liégeoise se trouvent sur celle de la série F, comme une fleur à droite et des éclairs descendant du ciel. Cela marque une rupture avec les autres séries du *Mathieu Laensbergh*, qui imitent jusqu'alors fidèlement les gravures de la série liégeoise. De même, la seule gravure reprise de la série liégeoise est celle de la charrue, qui se trouve juste avant les conseils relatifs à l'agriculture.

L'*Almanach de Liège* publié pour l'an XII (1803-1804) pousse plus loin la rupture des *Mathieu Laensbergh* avec la série liégeoise[20]. En plus de ne pas reprendre le titre utilisé par la série originale, cet almanach est publié avec l'adresse réelle de l'imprimeur. Une fausse adresse de la veuve Barnabé y figure bien, mais uniquement au début de la section des prédictions. Cette publication affiche aussi une certaine distance envers Mathieu Laensbergh, ce nom n'apparaissant pas sur la couverture de l'almanach. C'est même celui de « M.E. Philippe Laensbergh, Fils

---

[19] Voir la figure 67.

[20] [Mathieu Laensbergh], *Almanach de Liège pour l'An*, Lille, Vanackere, an XII, (1803 et 1804) (*BUC* : 10715).

de feu Mathieu, Mathématicien » qu'on y trouve[21]. Cette stratégie, en plus d'inverser la relation réelle entre l'astronome et le personnage fictif, témoigne d'une prise de distance envers Mathieu Laensbergh, puisqu'il est présenté comme décédé[22].

Cet *Almanach de Liège* publié à Lille comporte 96 pages. Il contient un calendrier au format similaire à celui de la série liégeoise, ainsi qu'une section comparable à la relation historique. Le contenu de ces deux sections diverge toutefois fortement de celui des sections analogues dans la série liégeoise. Ainsi, la relation historique de l'*Almanach de Liège* se concentre sur les faits divers sanglants, tandis que ses prédictions n'abordent que le temps et qu'elles sont toutes accompagnées de préceptes moraux[23]. En voici un exemple, qui s'applique au mois de mai :

> Sur la fidélité à garder les secrets.
> D'un secret confié respecte le mystère.
> Des amis éprouvés ont sur toi du crédit ;
> Tu leur ouvres ton cœur ; mais, toi même il faut taire
> Ce que tu ne veux pas qui puisse être redit[24].

Ce passage démontre que le renforcement du contrôle exercé sur l'astrologie a pu favoriser l'émergence d'un contenu à teneur moral dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh*. Cependant, rien n'empêche que ces vers puissent être interprétés comme une prédiction. Alors que la série liégeoise continue de faire des prédictions appartenant aux domaines de l'astrologie judiciaire et de l'astrologie naturelle sous le Consulat et sous l'Empire, la série lilloise se borne à des préceptes moraux.

---

[21] *Ibid.*

[22] Cette prise de distance rappelle les tentatives de Blaise Briden, évoquées dans notre chapitre deux, de lutter contre les personnages fictifs en mentionnant l'âge des auteurs de ses almanachs sur la couverture.

[23] *Ibid.*

[24] Il s'agit des préceptes accompagnant mai. *Ibid.*

Deux exemplaires supplémentaires de notre corpus proviennent d'une série caennaise publiée sous le titre d'*Almanach journalier de Liége*. Ils montrent l'abandon progressif d'éléments affichant l'appartenance de l'almanach au modèle du *Mathieu Laensbegh*, ainsi que l'adoption d'un modèle d'almanach au contenu plus restreint. Ainsi, cet almanach est publié en utilisant la fausse adresse de G. Barnabé de Liège en 1812, alors qu'il paraît non seulement avec cette fausse adresse en 1814, mais aussi avec celle de l'imprimeur réel, soit P. Chalopin à Caen[25]. Ce dernier abandonne aussi la « marque et le cachet de Mathieu Laensbergh » la même année, dont l'objectif était de montrer l'appartenance de l'almanach à la série liégeoise[26].

La série caennaise comprend un calendrier, des prédictions, une description des quatre saisons et une longue liste de foires. Les prédictions mensuelles y sont courtes et abordent principalement des thèmes d'astrologie naturelle, bien que des prédictions d'astrologie judiciaire soient présentes pour plusieurs mois[27]. À ces sections s'ajoute, en 1812, un article décrivant différentes apparitions de comètes[28]. Cet almanach possède ainsi des sections dont le contenu ne s'apparente ni au modèle du *Mathieu Laensbergh* tel qu'il prévaut jusqu'à la décennie 1790, ni à celui qui émerge par la suite.

---

[25] Les similitudes entre les deux exemplaires démontrent qu'elles appartiennent à la même série. Ainsi, les mêmes gravures sont utilisées et le contenu de l'almanach est identique. Voir Matthieu Laensbergh, *Almanach journalier pour l'année*, Liège [Caen], G. Barnabé [P. Chalopin], 1812 [Série caennaise] et Matthieu Laensbergh, *Almanach journalier pour l'année*, Caen, P. Chalopin, 1814.

[26] Voir la figure 75. *Ibid.* 1812 et 1814.

[27] Ainsi, pour avril : « La douceur du printemps fera tout renaître. Les jardins et les prairies feront sortir de leur retraite les culs gelés. Un tremblement de terre aura lieu vers l'Isle de Candie.» Et puis pour mai : « La fleuraison des pommiers réjouira les biberons. La beauté des prairies fera diminuer le prix des fourrages. » *Ibid.*, 1812.

[28] *Ibid.*, 1812.

Cette forme d'almanach au contenu restreint n'est pas isolée et cinq séries conservées à la BNF optent pour une forme semblable[29]. Deux de ces séries se distancient de Mathieu Laensbergh en ne l'indiquant pas comme auteur, bien qu'une gravure le représentant se trouve sur leur couverture[30]. Les cinq séries mentionnent leur adresse réelle, bien que celle de Tournay soit publiée sous une double adresse, tout comme l'une des deux séries de Troyes, jusqu'en 1811[31].

Alors que des séries du *Mathieu Laensbergh* adoptent le modèle utilisé par les différents almanachs journaliers, des séries nouvellement créées reprennent ce modèle. La série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* perd alors l'influence dont elle jouissait sur les différentes séries, qui évoluent dès lors séparément, tout en conservant des éléments associés au *Mathieu Laensbergh.* Ces éléments sont principalement le format in 32° et la figure de l'astrologue fictif. Afin de bien faire ressortir le processus de marginalisation de la série liégeoise et l'émergence d'un nouveau modèle, nous avons procédé à une analyse de la *Bibliographie nationale.*

---

[29] Parmi elles, seule une série publiée à Tournay relate les événements s'étant déroulés au courant de l'année écoulée. Cette série évite d'aborder des événements politique et rapporte principalement des faits divers, ainsi que des catastrophes. Elle relate ainsi l'histoire d'une femme condamnée à plonger dans une rivière en Géorgie, ainsi qu'un tremblement de terre en Martinique. Voir [Mathieu Laensbergh], *Almanach journalier de Liège*, 1813, Liège [Tournay], V. Barnabé [Blanquart], (BNF : 8- V- 435 (16)).

[30] [Mathieu Laensbergh], *Almanach journalier pour l'année*, Le Mans, Fleuriot, 1812 (BNF : 8 V-437 (10)) et [Mathieu Laensbergh], *Almanach journalier pour l'année*, Le Mans, Laurent Toutain, 1818 (BNF : 8-V-437 (14)).

[31] Émile Socard mentionne que la série de Garnier est publiée entre 1807 et 1811 sous la double adresse de Liège et de Troyes. Socard mentionne aussi l'existence d'un *Double Almanach Journalier*, signé du nom de Mathieu Laensbergh, par Jean Oudot en 1742. Nous n'avons pu retrouver cet almanach. Nous avons consulté trois exemplaires de la série publiée par la femme Garnier et deux par la veuve André. Mathieu Laensberg, *Almanach journalier, pour l'année bissextile*, Troyes, Femme Garnier, 1812-1814 (*BNF*: 8-V-437 (28)), Mathieu Laensberg, *Almanach journalier, pour l'année*, Troyes, Veuve André, 1812-1813 (*BNF*: 8-V-437 (27)) et Émile Socard, « Étude sur les almanachs et les calendriers de Troyes (1497-1881) », *Mémoires de la société académique d'agriculture des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, t. XVIII, 1881, p. 326, 366 et p. 372.

6.2.5 La Bibliographie de la France *(1811-1814) et l'émergence du* Liégeois

La *Bibliographie de la France* incarne le contrôle de l'imprimé exercé par le régime impérial. Elle répertorie les différentes publications sous l'Empire, ainsi que le tirage des trois premières parutions de ce répertoire[32]. Le nombre de tirages enregistré doit être considéré avec beaucoup de précaution, car celui de certains almanachs paraît nettement sous-évalué, tandis que, pour d'autres, quatre tirages différents dont la quantité varie de un à cinq sont présents pour un même almanach[33]. Outre les erreurs de compilation possibles, les données enregistrées peuvent aussi avoir été faussées par des imprimeurs cherchant à diminuer ou à augmenter l'importance de leur production. Une possible motivation est la volonté d'échapper à la surveillance de l'administration, ou, dans le cas des almanachs de Lille, le désir de montrer que la production d'un imprimeur donné est aussi importante que celle de leurs concurrents. Les multiples écarts et inconstances dans la production expliquent la disparition des tirages, dès l'édition de 1814 de *Bibliographie impériale*. Bien que les tirages annoncés par cet ouvrage semblent parfois douteux, il s'agit tout de même de la source la plus fiable pour aborder la circulation des almanachs à cette époque. Sous l'Ancien Régime, le pouvoir ne s'intéressait pas au tirage de ces imprimés, qui étaient par ailleurs pratiquement absents des inventaires après décès[34].

---

[32] L'édition de 1811-1812 porte le titre de *Bibliographie de la France ou journal général de l'imprimerie et de la librairie*, prend le nom de *Bibliographie impériale* en 1813, puis celui de *Bibliographie de la France* en 1814.

[33] Le pire cas pour les *Mathieu Laensbergh* est celui du *Double almanach de Liège* imprimé chez Blocquel à Lille, qui a alternativement un tirage de 10 000, 8 000, 4 000 ou 2 000 copies selon l'endroit où il se trouve dans la *Bibliographie nationale. Bibliographie de la France ou journal général de l'imprimerie et de la librairie*, Paris, Pillet, 1811-1812, vol. 1, p. 6, p. 82, p. 298 et p. 344.

[34] Lise Andries, *La Bibliothèque bleue au dix-huitième siècle : une tradition éditoriale*, Oxford, Voltaire Foundation, 1989, p. 19.

Pour les tableaux 6.2 et 6.3, nous avons sollicité les éditions de 1811-1812 et de 1813 de la *Bibliographie impériale*. Nous avons par ailleurs recensé les almanachs mentionnant avoir pour auteur Mathieu Laensbergh ou incluant « Liège » ou « liégeois » dans leur titre. La première conclusion qui se dégage de ces tableaux est l'importance de certaines villes dans la production de séries apparentées au *Mathieu Laensbergh*. Nous en avons déjà évoqué quelques-unes, dont Rouen, Lille et Tournai, mais d'autres séries sont aussi produites à Paris, Reims, Troyes et Verdun. La liste des séries donnée par la *Bibliographie impériale* laisse apparaître une « France du *Mathieu Laensbergh* », composée des centres d'impression du nord de la France, auxquels s'ajoutent Liège et Tournai, qui font toutes deux parties des départements réunis[35]. Ceci diffère de la répartition géographique des villes où sont imprimés les différents *Messager Boiteux* à la même époque, ces cités se situant pour la plupart à la frontière des espaces germanophones et francophones[36].

La seconde conclusion accorde un certain crédit aux tirages de la *Bibliographie impériale* et nous permet de nous livrer à leur analyse. Ainsi, les séries présentes en 1811-1812 qui disparaissent dans la livraison suivante sont celles dont le tirage est le plus faible, soit celles de Tournai et de Verdun. Le tirage de la série liégeoise paraît particulièrement faible pour 1811-1812, tandis que celui pour 1813 s'approche certainement davantage de la réalité. À l'opposé, les tirages des autres séries ne varient pas aussi fortement et nous pouvons supposer que les données sont plausibles. La série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* paraît occuper une place relativement limitée au sein des almanachs influencés par la formule

---

[35] Liège appartient alors au département de l'Ourthe et Tournai au département de Jemappes.

[36] En comparant l'inventaire et la carte produite par Jean-Yves Mollier, qui montre l'importance de la Suisse, de l'Alsace, de la Lorraine et de la Rhénanie comme lieux de production. Jean-Yves Mollier, « Les éditeurs d'almanachs au XIXe siècle: entre tradition et modernité », dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, Bruxelles, Complexe, 2002, p. 216-220.

d'édition créée par cette série, sans pour autant exercer une domination. Ainsi, la totalité des almanachs des tableaux oscille entre 59 500 et 83 000 copies, tandis qu'à Liège le tirage de l'édition de 1813 compte 8 000 copies. Même en retenant des tirages très en deçà de ceux annoncés dans la *Bibliographie impériale* pour Lille et en en retenant d'autres plus élevés pour Liège, il est évident que Lille éclipse Liège en tant que lieu de production[37]. Cette grande variété de lieux de production propage le modèle de l'*Almanach journalier*, évoqué plus haut, tandis que le modèle du *Mathieu Laensbergh* se trouve diffusé seulement par la série liégeoise.

Tableau 6.2 Tirages des différentes séries apparentées au *Mathieu Laensbergh* (*Bibliographie impériale*, 1811 et 1812).

Ville	Imprimeur	Titre (tel que mentionné)	Tirage
Liège	Bourguignon	*Almanach pour l'année, par Mathieu Laensbergh*	1 000
Lille	Blocquel	*Double almanach de Liège*	2 000 à 10 000
Lille	Vanackère	*Véritable almanach de Liège*	10 000
Lille	Vanackère	*Double almanach de Liège*	20 000
Paris	P. Didot l'aîné	*Mathieu Laensbergh*	5 000
Paris	P. Didot l'aîné	*Almanach, par Mathieu Laensbergh*	2 000
Paris	P. Didot l'aîné	*Double almanach liégeois*	5 000
Paris	P. Didot l'aîné	*Double almanach*	2 000
Reims	Brigot	*Le double almanach journalier de Liège*	4 500
Rouen	Lecrène-Labbey	*Double almanach de Liège journalier*	6 000
Rouen	Lecrène-Labbey	*Almanach de Liège journalier*	12 000
Tournai	Blanquart	*Almanach de Liège journalier*	400
Tournai	Blanquart	*Double almanach de Liège*	1 400
Verdun	Pricot	*Doudle almanach journalier dit de Liège*	500

[37] Cette domination de Lille se confirme avec la création d'une édition de l'*Almanach de Liège* par Casterman, à partir de 1825. Cette série s'impose rapidement par rapport à ses concurrents et Frédéric Barbier mentionne un tirage de 200 000 copies en 1865. Cette série est toujours publiée de nos jours. Voir Frédéric Barbier, « L'économie éditoriale », dans *Histoire de l'édition française*, sous la dir. de Henri-Jean Martin, Roger Chartier et Jean-Pierre Vivet, Paris, Promodis, 1983, vol. 2, p. 566-567.

Tableau 6.3 Tirages des différentes séries apparentées au *Mathieu Laensbergh* (*Bibliographie impériale*, 1813)

Ville	Imprimeur	Titre (tel que mentionné)	Tirage
Liège	Bourguignon	*Almanach de Mathieu Laensbergh*	8 000
Lille	Blocquel	*Le véritable almanach de Liège*	2 000
Lille	Blocquel	*Le double almanach de Liège*	2 500 à 6 000
Lille	Dumortier	*Le véritable almanach de Liège*	25 000
Lille	Dumortier	*Le double almanach de Liège*	25 000
Lille	Vanackère	*Le véritable almanach de Liège*	5 000 à 25 000
Paris	P. Didot	*Almanach de Liège*	1 500
Paris	P. Didot	*Double almanach liégeois*	5 000
Reims	Brigot	*Le double almanach de Liège*	2 500
Rouen	Lecrène-Labbey	*Almanach de Liège*	6 000
Rouen	Lecrène-Labbey	*Double almanach de Liège journalier*	16 000
Rouen	Lecrène-Labbey	*Double almanach de Liège journalier (grand format)*	3 000
Troyes	Veuve André	*Le double almanach journalier, par Mathieu Laensbergh*	10 000
Troyes	Veuve André	*Almanach journalier, par Maître Mathieu Laensbergh*	4 000

Une particularité des almanachs produits à Lille est la présence du qualificatif de « véritable » dans leur titre. Ceci s'explique par le grand nombre de séries publiées sous le nom de l'*Almanach de Liège* à Lille et par la volonté des imprimeurs de présenter leurs publications comme authentiques[38]. Ce terme est auparavant absent des titre des almanachs reprenant Mathieu Laensbergh. Son utilisation plus grande au début du XIXe siècle témoigne d'une volonté de paraître authentique, qui s'inscrit en droite ligne avec celle des différentes séries du *Mathieu Laensbergh* du XIXe siècle.

Un phénomène illustré par la *Bibliographie impériale*, mais sur lequel les almanachs conservés par la BNF pour le début du XIXe siècle ne permettent pas de se pencher, est l'existence d'almanachs « doubles ». Ces éditions ont généralement un tirage plus élevé que les almanachs réguliers et semblent par

[38] C'est le cas pour Dumortier et Vanackère, voir le tableau 6.3.

ailleurs jouir davantage de la faveur du public[39]. Comme l'indiquent les deux tableaux ci-dessus, certains almanachs conservés à la BNF paraissent aussi en édition double, mais nous avons seulement consulté des éditions « simples ». Charles Nisard mentionne l'existence de *Liégeois* simples, doubles et triples. Le principal critère qu'il emploie pour les différencier est le nombre de pages qu'ils contiennent[40]. Pour ce chercheur, le modèle du *Liégeois* conjugue prédictions astrologiques, divertissement, instruction et réponse aux besoins pratiques[41].

Notre analyse de ces éditions simples montre qu'elles se différencient fortement des almanachs doubles au niveau du contenu, particulièrement si l'on se fonde sur les conclusions de Nisard. Ainsi, les éléments se rattachant au divertissement et à l'instruction y sont absents, tout comme – dans une moindre mesure – ceux relatifs aux besoins pratiques. Le contenu destiné à instruire et à divertir le lecteur devait ainsi davantage caractériser les éditions doubles et triples des *Liégeois* que les éditions simples.

Une analyse de deux exemplaires du *Grand double almanach dit de Liége* produit par Casterman à Tournai confirme cette hypothèse[42]. Les almanachs de 1830 et de 1844 possèdent 96 pages chacun. Le premier contient des prédictions

---

[39] La seule exception est une édition simple de Rouen, qui est moins populaire que l'édition double de cet almanach. Il s'agit probablement d'une erreur.

[40] Charles Nisard, *Histoire des livres populaires, ou, de la littérature du colportage, depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la Commission d'examen des livres du colportage—30 novembre 1852*, Paris, E. Dentu, 1864, vol. 1, p. 4.

[41] « Après les anecdotes que renferment tous ces almanachs, viennent, sous les noms de Variété, Mélanges et Faits divers, toutes sortes de choses puisées, soit dans des recueils connus de temps immémorial, soit dans les journaux, au chapitre des canards, soit à la police correctionnelle, soit à la justice de paix. » *Ibid.*, vol. 1, p. 47.

[42] Casterman édite une série de l'*Almanach de Liège* à partir de 1825. Cette série s'impose rapidement et Frédéric Barbier mentionne qu'elle possède un tirage de 200 000 copies en 1865. Cette série est toujours publiée de nos jours. Voir Frédéric Barbier, « L'économie éditoriale », dans *Histoire de l'édition française*, sous la dir. de Henri-Jean Martin, Roger Chartier et Jean-Pierre Vivet, Paris, Promodis, 1983, vol. 2, p. 566-567 et [Mathieu Laensberg], *Le grand double almanach dit de Liége*, Tournai, J. Casterman, 1830 et 1844.

astrologiques relatives au temps, mais peu de prédictions d'astrologie judiciaire ; en effet, moins d'une page est consacrée à ce type de présages pour l'année entière[43]. Une section explique comment interpréter différentes observations relatives au soleil et à la lune pour prédire le temps[44]. Elle fait ainsi écho au *Calendrier des bergers*, qui propose au lecteur de procéder de façon similaire, à la différence qu'il se sert des astres. Néanmoins, même lorsque *Le grand double almanach dit de Liége* suggère à ses lecteurs d'observer les étoiles, c'est pour émettre des prévisions météorologiques, et non pas pour faire des prédictions relatives à la politique ou à d'autres sujets[45].

Outre les foires, le calendrier et le temps à venir, *Le grand double almanach dit de Liége* comporte une section permettant de combler les besoins pratiques du lecteur. Ainsi, neuf pages permettent de faire la conversion entre la monnaie des Pays-Bas et celle de la France[46]. Douze pages supplémentaires sont consacrées au divertissement. Parmi celles-ci, six relatent des événements s'étant écoulés au cours de l'année précédente, mais il s'agit uniquement des faits divers. Les six autres contiennent pour leur part des anecdotes humoristiques[47].

L'édition de 1844 consacre une part plus importante de son contenu aux variétés et à l'instruction. En effet, une section de sept pages à vocation instructive portant sur la Belgique décrit les divisions administratives du pays, ses villes, son climat, ainsi que son économie. Un article traitant des chats s'étend sur neuf pages et

---

[43] [Mathieu Laensberg], *Le grand double almanach dit de Liége*, Tournai, Casterman, 1830.

[44] « Si le soleil est bien rouge en se levant, marque de vent et de pluie. [...] Si en se levant il est entouré de nuées fort rouges, il ne pleuvra que le lendemain. » *Ibid.*

[45] « Quand les étoiles paraissent plus grosses qu'à l'ordinaire, marque de pluie. » *Ibid.*

[46] Depuis le congrès de Vienne, l'ancienne principauté de Liège et les anciens Pays-Bas méridionaux sont annexés au royaume des Pays-Bas. *Ibid.*

[47] Par exemple : « Un buveur intrépide voyait sa maison qui allait être engloutie par une inondation. Il court vite à sa cave, en tire la seule pièce qui y restait, et après l'avoir fait transporter en haut : "Mes amis, dit-il, l'inondation augmente ; ne perdons pas de temps, vidons cette pièce de vin, et pour nous sauver nous aurons la futaille." » *Ibid.*

énumère différents traits caractéristiques de cet animal[48]. L'auteur relate principalement des anecdotes mettant en scène des félins, et cherche à amuser le lecteur. L'almanach inclut par ailleurs un dialogue de six pages et demie entre un paysan et son maître, dans le but explicite de divertir. Une autre section de sept pages rapporte des anecdotes, cherchant principalement à divertir[49]. Un contenu à teneur moral s'y trouve aussi et a pour fonction l'éducation des lecteurs[50].

Les *Liégeois* doubles reprennent le contenu des almanachs du début du XIXe siècle des almanachs conservés à la BNF évoqués plus haut, mais comprennent en plus des sections destinées à instruire et à divertir[51]. Le contenu des almanachs simples s'apparente à celui du *Mathieu Laensbergh*, sauf que tout ce qui est susceptible de déplaire au pouvoir est supprimé. L'imprimeur réduit fortement la place des prédictions d'astrologie judiciaire et évite les sujets politiques. Il n'inclut pas non plus de relation historique comparable à celle du *Mathieu Laensbergh*. La série de Casterman montre l'adoption de contenu susceptible de plaire au pouvoir royal, qui apparait aussi dans des séries plus tardives du *Liégeois*[52]. Ce contenu se caractérise par l'absence, en général, de tout sujet politique. Lorsque de tels thèmes sont néanmoins présents, on les présente

---

[48] « Les femelles se prêtent à nourrir de jeunes animaux d'un tout autre genre, et même d'espèces ennemies. J'ai vu une chatte fort douce se laisser teter [sic] par deux petits chiens qui avaient perdu leur mère, et leur montrer beaucoup d'affection. » *Ibid.*

[49] « Une dame, demande, en plaisantant, à un jeune homme s'il viendrait à son enterrement dans le cas où elle mourrait avant lui : - Oh ! cerrtainement, madame, avec plaisir ! » *Ibid.*

[50] « Il y a trois sortes d'amis, les amis qui vous aiment, les amis qui ne se soucient pas de vous, et les amis qui vous haïssent. » *Ibid.*

[51] Pour Lüsebrink, les almanachs de large circulation contenant une section destinée à instruire et à divertir et s'apparentent ainsi à de véritables encyclopédies populaires. Pour Bollème, le nombre de page plus élevé des almanachs du XIXe siècle a pour objectif de faire paraître l'almanach plus vrai. Voir : Geneviève Bollème, *Les almanachs populaires au XVIIe et XVIIIe siècles : essai d'histoire sociale*, Paris, Mouton, 1969, p. 39 et Hans-Jürgen Lüsebrink, *« Le livre aimé du peuple », Les almanachs québécois de 1777 à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, p. 17.

[52] Mathieu Laensbergh, *Le vrai double Matthieu Lœnsbergh, ou le bon astrologue*, Lille, Blocquel-Castiaux, 1843 et Mathieu Laensbergh, *Le National, Liégeois-journalier : le Vrai Baudot Laensberg* de 272 *pages, très instructif et très risible*, Baudot, Troyes, 1855.

par le biais d'informations relatives à l'administration, ce qui contribue du même coup à asseoir la légitimité politique du régime. Ces almanachs contiennent aussi certaines anecdotes ne cherchant pas qu'à divertir, mais aussi à évoquer des moments forts de l'histoire nationale. Le succès que rencontrent les différents *Liégeois* influence la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh.*

Carte 6.1 : Lieux de production des séries apparentées au *Mathieu Laensbergh* (*Bibliographie impériale*, 1811-1812 et 1813).



6.2.6 La série liégeoise confrontée au modèle du Liégeois *(1820-1830)*

Le contenu des almanachs doubles appartenant au modèle du *Liégeois* diffère en partie de celui de la série liégeoise à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle. Malgré la persistance d'éditions simple du *Liégeois* durant la majeure

partie du XIXe siècle, c'est le modèle du double *Liégeois* qui finit par influencer la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh*[53]. À partir du milieu de la décennie 1820, la veuve Christian Bourguignon procède en effet à une série de modifications qui rapprochent la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* du modèle du double *Liégeois*. Ainsi, en 1822, les sections supplémentaires passent de 16 à 32 pages, avec l'ajout d'une section de 16 pages donnant le taux de change en vigueur entre la monnaie des Pays-Bas et celle de la France. Cette modification a pour but d'augmenter le nombre de pages de l'almanach et de se rapprocher ainsi du modèle des *Liégeois*[54]. Des transformations plus profondes s'amorcent en 1825, moment à partir duquel la section sur l'histoire de Liège est pour la première fois consacrée entièrement au charbon et agrémentée de gravures illustrant le processus d'exploitation de ce minerai[55]. L'almanach de 1826 approfondit le sujet, et ne se limite plus au cadre de Liège[56]. La même année, un changement plus important encore se produit, avec la création d'une section variétés qui aborde alors le compositeur liégeois Grétry[57]. Une table de multiplication est aussi ajoutée aux sections supplémentaires de l'almanach, tout comme une notice sur la valeur des taxes municipales à Liège[58]. En 1827, un article abordant une innovation technique, soit une machine à pétrir le pain, paraît dans l'almanach[59]. L'édition de 1828 subit une autre modification majeure avec l'inclusion d'une section

---

[53] Voir par exemple : Mathieu Laensbergh, *Almanach journalier*, Coutances, Tanqueray, 1828 ; Mathieu Laensbergh, *Almanach de Liège*, Rennes, Frout, 1825, 1829, 1834 et 1840 et Mathieu Laensberg, *Le vrai double Matthieu Lænsbergh, ou le bon astrologue*, Lille, Blocquel-Castiaux, 1843, (BUC : Cap 10 717).

[54] L'horaire des diligences et des barques en partance de Liège, ainsi que l'horaire des prières de 40 heures sont toujours présents.

[55] Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, Liège, Veuve Bourguignon, 1825, p. 102-128.

[56] L'almanach aborde la présence de charbon en Angleterre et en Allemagne. *Ibid.*, 1825, p. 94-128.

[57] *Ibid.*, p. 129-134.

[58] *Ibid.*, p. XXIV et p. XXIX-XXX.

[59] *Ibid.*, 1827, p. 95-103.

intitulée « la science du Bonhomme Richard », qui prodigue des conseils moraux issus des almanachs de Benjamin Franklin[60]. La chronique est signée Richard Saunders, pseudonyme utilisé par Franklin dans le *Poor Richard*. Bien qu'elle soit éphémère, tout comme la section dérivée du *Poor Richard* paraissant en 1796, la rupture consiste en l'utilisation d'une signature différente de celle de Mathieu Laensbergh dans cet almanach. À partir de cette édition, les prédictions de Thomas-Joseph Moult figurent dans le *Mathieu Laensbergh*[61]. Les prédictions de cet astrologue fictif ont été précédemment popularisées par les imprimeurs troyens et obéissent à un cycle de 28 ans[62]. En les incluant aux côtés de celle de Mathieu Laensbergh, le rédacteur diminue incidemment l'importance à accorder aux pouvoirs prédictifs de ce dernier. L'édition de 1829 du *Mathieu Laensbergh* mentionne la vente de l'almanach à P-J Collardin[63]. Cet imprimeur poursuit le processus de mutation du *Mathieu Laensbergh*. Il remplace dès 1829 la section du *Poor Richard* par une autre possédant aussi un caractère moral[64]. L'almanach contient en outre des articles traitant des innovations techniques[65].

Le modèle du *Liégeois* remporte un tel succès qu'il exerce une influence sur la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh*, bien que ce soit ce dernier qui lui ait donné naissance. Sous l'impulsion du *Liégeois*, la série originale du *Mathieu Laensbergh* adopte un contenu appartenant davantage aux domaines de la variété

---

[60] *Ibid.*, 1828, p. 113-126.

[61] *Ibid.*, p. 32.

[62] Il s'agit de la durée d'un cycle solaire. Voir Charles Nisard, *op. cit.*, vol. 1, p. 26, Émile Socard, « Étude sur les almanachs et les calendriers de Troyes (1497-1881) », *Mémoires de la société académique d'agriculture des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aub*e, t. XVIII, 1881, p. 151 et Thomas-Joseph Moult, *Prophéties perpétuelles*, Liège, Plomteux, 1771, 96p.

[63] Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, Liège, P-J Collardin, 1829.

[64] Il s'agit d'un « Avis à un jeune ouvrier » et un « Plan d'amélioration morale ». La première section invite l'ouvrier à être économe, tandis que la seconde fait la promotion de différentes valeurs, telles la tempérance, le silence, l'ordre et la résolution. *Ibid.*, p. 97-106 et p.107-114.

[65] Ainsi, l'auteur fait l'éloge des chemins de fer. Voir *Ibid.*, p. 114-116.

et du divertissement. À la fin de la décennie 1820, la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* ne se distingue plus du *Liégeois*. C'est principalement grâce à l'almanach double que le *Liégeois* obtient un tel succès, mais l'édition simple continue d'être diffusée[66].

Mathieu Laensbergh demeure présent dans les différents *Liégeois*, que ce soit par des gravures ou par la présence de son nom sur la couverture. Il est toujours associé aux prédictions, bien que l'astrologie judiciaire connaisse un recul dans les *Liégeois*, comparativement au XVIIIe siècle. Le recours à l'astrologue liégeois permet par ailleurs aux séries du *Liégeois* de revendiquer un ancrage dans le passé, de manière similaire aux almanachs anglais de cette époque[67].

6.2.7 Mathieu Laensbergh et les almanachs parodiques

Certains almanachs rejettent explicitement les modèles du *Mathieu Laensbergh* et du *Liégeois*. Ils mentionnent tout de même l'astrologue fictif dans leur titre. Dans leur critique, ces almanachs associent Mathieu Laensbergh aux prédictions. L'*Astrologue parisien* est un almanach parodiant le *Mathieu Laensbergh*. Dans sa préface, il se distancie de ce modèle et s'en prend aussi à son auteur fictif et à ses lecteurs :

> QUOIQUE je me sente assez de générosité pour faire au besoin l'éloge d'un rival, je ne suis pas assez ennemi du bon sens et de la raison pour faire celui de l'auteur de l'Almanach de Liége, supputé par Maître Mathieu Laensbergh, se disant

---

[66] Mentionnons deux séries : Mathieu Laensbergh, *Almanach de Liège*, Rennes, Frout, 1825, 1829, 1834 et 1840 et Mathieu Laensberg, *Le vrai double Matthieu Lœnsbergh, ou le bon astrologue*, Lille, Blocquel-Castiaux, 1843 (BUC : Cap 10 717).

[67] Plusieurs almanachs célèbrent alors leur ancienneté. C'est le cas du *Poor Robin*, qui utilise en 1828 le préfixe de *Old* dans son titre et mentionnant sa 163e édition. Mais, cependant, pour la plupart, cette dimension ancienne est usurpée : « The Victorian almanac reached backward to a long tradition of popular literature. Its hallmark was age: a stability of form connected the almanacs of the present to those of centuries past, with their calendar, astronomical positions, and prophecy. But the key to understanding the almanac in the nineteenth century is to see how far this air of antiquity was spurious. » Katharine Anderson, *Predicting the Weather : Victorians and the Science of Meteorology*, Chigago, University of Chigago Press, 2005, p. 55.

> mathématicien. Cet ouvrage, devenu populaire, étant en grande partie un tissu de platitudes dignes des siècles de barbarie, soit être pour le fonds, soit, à beaucoup d'égards, pour le style, je mentirois à ma conscience si je le traitois avec les égards que l'on doit à l'ignorance modeste.
>
> Tout ce qu'on pourroit faire de mieux, ce seroit de considérer cet Almanach de Liége comme une mystification faite par un mauvais plaisant au bon peuple qui l'achète ; mais cette mystification même passeroit les bornes de la plaisanterie ; et en lisant avec attention cet Almanach, on voit que son auteur est ignare et illétré [sic] tout naturellement et parce qu'il ne lui est pas possible d'être autre chose[68].

L'auteur critique les fondements des prédictions du *Mathieu Laensbergh*, affirmant qu'il n'existe pas de lien entre la position des étoiles et divers phénomènes[69]. De plus, les lecteurs du *Mathieu Laensbergh* sont présentés comme des sots et des entêtés[70]. L'auteur assimile aussi la croyance en l'astrologie à de la crédulité et à de l'ignorance : « Ici la crédulité populaire n'est point son ouvrage, puisque cette opinion remonte aux premiers siècles d'ignorance ; mais cette crédulité est entretenue, alimentée par lui et ses adhérens[71]. »

L'auteur de l'*Astrologue parisien* émet des prédictions essentiellement humoristiques qui se veulent une satire de celles du *Mathieu Laensbergh*. Pour avril 1812, il prédit une « Grande révolution dans la forme des chapeaux des Dames » et en juillet : « Trombe sur mer, qui ne sera pas visible du continent »[72]. L'auteur affirme que ses prédictions sont « [...] le résultat de calculs faits sur l'observation du passé et du présent » et il affirme conserver une partie de sa méthode secrète[73]. Une section intitulée « Prédictions générales » reprend le même genre de prédictions, c'est-à-dire des généralités mentionnées sur un ton ironique. Dans les « prédictions scientifiques », il raille ceux qui n'accordent

---

[68] X.Y.Z., *L'astrologue Parisien, ou le nouveau Mathieu Laensberg*, Paris, veuve Lepetit, 1812, p. 5-6.

[69] *Ibid.*, p. 7 et 9-10.

[70] *Ibid.*, p. 9-10.

[71] *Ibid.*, p. 7.

[72] *Ibid.*, p. 27 et p. 33.

[73] *Ibid.*, p. 10 et p. 12.

aucun crédit aux découvertes scientifiques : « Applications intéressantes de quelques découvertes chimiques, dont les incrédules s'obstinoient à nier l'utilité. »[74]

Plus loin dans l'almanach, une section portant le titre de « Prédictions astrologiques » traite essentiellement d'astronomie, c'est-à-dire du passage des comètes[75]. Malgré cette critique, l'auteur revendique tout de même le titre d'astrologue :

> Les Comètes ont des formes apparentes très variées et dont nous autres Astrologues nous tirons les indices capables de troubler les meilleures têtes des faubourgs de Paris et de certaines villes du troisième ordre. Quelques Astronomes n'ont pas craint d'aller sur nos brisées en présentant la probabilité d'un grand bouleversement, et l'on a vu le peuple s'agiter, les dévotes se mettre en prières, et les vauriens jouer de leur reste en attendant la fin du monde[76].

Ainsi, le fait de se présenter comme astrologue sert principalement à émettre une critique interne de l'astrologie et des astrologues. On constate également qu'il prête le même sens aux titres d'« astronome » et d'« astrologue » dans l'extrait. En même temps, on observe qu'il considère l'astrologie et l'astronomie comme des disciplines distinctes.

L'auteur parodie le *Mathieu Laensbergh*, car tout en critiquant ce modèle d'almanach, il se proclame astrologue et affirme que son almanach est le *Nouveau Mathieu Laensbergh*. Il consacre un peu plus de la moitié de la publication à des prédictions satiriques et à la description des mouvements astronomiques et réussit à donner une portée pédagogique à ses prédictions parodiques. Par l'inclusion de tels présages, l'auteur cherche dans un premier temps à démontrer l'absurdité des prédictions en général. Il souhaite dans un second temps enseigner au lecteur comment reconnaître les signes de la nature. Pour ce faire, il indique le temps qu'il

---

[74] *Ibid.*, p. 72-73.

[75] *Ibid.*, p. 47-65.

[76] *Ibid.*, p. 53.

fera : « Comme ce brouillard est bas ! Observons. Il se dissipe en tombant... Bon ! nous aurons du beau temps. »[77]

Parallèlement à cette critique de *Mathieu Laensbergh*, l'auteur reprend des éléments associés au modèle des almanachs *Liégeois*[78]. Pour chaque mois, il mentionne les tâches à accomplir, tant pour les jardiniers que pour les fleuristes. Une autre section, qui s'intitule « Revue de quelques phénomènes », rapporte des faits divers et extraordinaires, comme le cas d'un Russe ayant eu 72 enfants légitimes, ou encore une expérience faite avec une vipère consistant à vérifier si l'effet de son venin s'amenuise lorsqu'elle reste sans manger pendant plus d'un an[79]. Des aspects plus pédagogiques et liés à la science sont également présents dans l'*Astrologue parisien*, qui comprend notamment des explications sur le système utilisé pour mesurer la température[80]. Le divertissement, dont la présence est accentuée dans les almanachs de large circulation du XIXe siècle, est aussi présente dans l'*Astrologue parisien*, par une énigme en vers d'un peu plus de trois pages[81].

Les éditions de 1819 et de 1824 de l'*Astrologue parisien* poursuivent la même voie que l'édition de 1812, mais elles contiennent moins de critiques envers l'astrologie. Le titre de l'almanach est modifié entre l'édition de 1812 et 1819 et devient alors *L'Astrologue parisien ou le Mathieu Laensbergh réformé*. Ces deux éditions dédient une place plus importante au contenu instructif[82]. grâce au sujet de l'origine des douze mois de l'année. Un contenu littéraire fait aussi son

---

[77] *Ibid.*, p. 120.

[78] *Ibid.*, p. 92.

[79] *Ibid.*, p. 92 et p. 99-100.

[80] *Ibid.*, p. 111-114.

[81] *Ibid.*, p. 139-142.

[82] C'est le cas avec une explication de l'origine des noms des douze mois de l'année.

apparition et une une nouvelle destinée à divertir le lecteur se trouve dans l'almanach.

Dans les éditions de 1819 et de 1824, l'auteur ne s'en prend plus directement au *Mathieu Laensbergh*, mais blâme plutôt les astrologues en général, ainsi que les almanachs de l'époque. Poursuivant la parodie, il se proclame à la fois descendant de Nostradamus, de Mathieu Laensbergh et d'une sybille[83]. L'auteur invente une anecdote à teneur humoristique, relativement à Mathieu Laensbergh :

> Au moment où j'écris ces lignes, il m'arrive une nouvelle bien triste. On m'apprend que mon parent Mathieu Laensberg est mort à Liège, victime d'un accident imprévu. J'ai voulu savoir la cause de son trépas : c'est une vérité trop grosse qui s'est arrêtée à son gosier, et l'a étouffé. Dieu nous préserve d'un pareil malheur[84]!

Ceci rejoint le jugement à l'égard des mensonges contenus dans le *Mathieu Laensbergh* qui figurait dans l'édition de 1812. Cette attaque envers Mathieu Laensbergh, la mention de prétendus liens familiaux avec lui, ainsi que la nature de ces liens, tendent à inscrire l'*Astrologue parisien* dans la catégorie des almanachs parodiques. Cependant, une part du contenu des éditions de 1819 et de 1824 s'apparente à celui des *Liégeois* et peut viser un public identique à celui de ces almanachs[85].

De la même manière que l'*Astrologue parisien, Le Mathieu Laensberg du 19e siècle, almanach de la ville et de la campagne*, publié en 1835, se présente

---

[83] « Je descends en droite ligne de Nostradamus et d'une sybille. Lorsque Mathieu Laensberg vint à Paris, il fut l'un des intimes amis de ma mère : ce serait bien le diable, si avec tout cela, je n'étais pas maître passé dans l'astrologie. » *Ibid.*, p. 7-8.

[84] *Ibid.*, p. 12-13.

[85] Il diffère ainsi de l'*Almanach des bergers* de 1793, qui critique à la fois le *Calendrier des bergers* et l'*Almanach des bergers*. Cet almanach s'en prend à l'astrologie et offre un contenu uniquement dédié à l'astronomie, mais sans contenir les éléments associés à un almanach. La teneur trop scientifique de cet almanach le rend peu propre à être lu par des lecteurs d'origine populaire. Voir Anonyme, *Almanach des bergers pour l'année 1793, Contenant deux méthodes faciles, l'une pour connaître l'heure de la nuit à l'aspect des étoiles, et l'autre, pour connaître la position des planètes*, Paris, [s.n.], 1793.

comme une critique du *Mathieu Laensbergh,* des almanachs de l'époque, ainsi que, tout particulièrement, de l'astrologie[86]. Il ne possède pas de gravure de Mathieu Laensbergh sur sa couverture et sa préface débute par une remise en question de l'existence de l'astrologue liégeois[87]. L'auteur pose sa publication comme opposée aux autres almanachs et déclare vouloir faire œuvre utile :

> Le recueil que nous publions diffère des ouvrages faits jusqu'à ce jour dans le but de répandre l'instruction. Spécialement destiné à pénétrer au sein des masses, et s'adressant à des hommes peu habitués au langage scientifique, on s'est efforcé de le mettre à leur portée en abordant d'une manière convenable les connaissances qui peuvent les éclairer. [...]
>
> Eloignons donc de ces archives populaires ces maximes contagieuses d'erreurs et des superstitions qui ont pour but secret de perpétuer l'ignorance, et d'avilir l'homme en dégradant sa raison. [...]
>
> Professer la vérité, repousser l'erreur, et instruire en résumant d'une manière claire et précise ce qu'il y a d'utile et d'applicable dans le système des connaissances humaines, tel est le but qu'ils doivent se proposer ; c'est celui que nous nous efforçons d'atteindre[88].

Cette publication souhaite rompre avec les éléments caractéristiques des almanachs de l'époque, et ce à bien des égards. L'auteur y définit par exemple différents concepts liés au calendrier, comme l'année lunaire et l'année solaire, explique ce que sont les éclipses, en plus de nommer des signes de la nature

---

[86] Mathieu Laensberg, *Le Mathieu Laensberg du 19e siècle, almanach de la ville et de la campagne*, Paris, Dezauche, 1835.

[87] « Il est peu d'hommes dont le nom soit aussi connu que celui de Mathieu Lansberg ou Laensberg, et il n'en est pas sur la vie duquel on ait moins de données. [;] Etrange caprice de la renommée ! L'homme dont, depuis 200 ans, le nom est le plus populaire dans nos campagne et dans une partie de nos villes, celui qu'un grand nombre de nos concitoyens et surtout de nos *concitoyennes* placent à côté et peut-être au-dessus du prophète le plus vénéré, celui dont en certaine compagnie on ne pourrait révoquer en doute les prédictions ou attaquer l'infaillibilité sans passer pour mécréant, cet homme n'a pas trouvé d'historien pour nous transmettre l'histoire de sa vie. On en est réduit à des conjectures sur son compte ; à tel point, que dans les archives biographiques les plus riches et les plus dignes de foi, son existence même est mise en problême. [sic] » *Ibid.*, p. 15.

[88] *Ibid.*, p. 18-19.

permettant au lecteur de prédire la température[89]. L'almanach ne contient pas de prédictions pour les différentes lunaisons. Autre point important, il invite le lecteur à procéder à des expériences des domaines de la physique et de la chimie et accueille avec enthousiasme l'innovation scientifique[90].

Malgré cette volonté de différenciation, le contenu de l'almanach reprend certains éléments s'approchant des différents *Liégeois*. Il contient ainsi une section relative aux tâches mensuelles devant être accomplies par les laboureurs et les jardiniers, ainsi que du contenu à caractère moral, sous le nom de « Fragmens d'économie politique »[91]. De même, il reproduit au long la charte constitutionnelle de 1830[92].

L'*Astrologue parisien* et *Le Mathieu Laensberg du 19e siècle, almanach de la ville et de la campagne* se veulent ainsi des almanachs repensés, dans lesquels l'accent est mis sur l'éducation et sur l'instruction. Durant nos recherches, nous avons consulté un autre exemple d'almanach critiquant le modèle en place et proposant plutôt de mettre l'accent sur le contenu humoristique. Il s'agit de l'*Almanach du Tintamarre* de 1855, qui a pour auteur Mathieu Lanceblague[93]. Ce nom constitue un indicateur clair du caractère humoristique de la publication.

---

[89] Une partie de ces conseils se trouve dans le calendrier et d'autres dans une section dédiée. Ainsi, on peut lire pour février: « Les vrais dégels sont ordinairement accompagnés de pluie et de grand vent. Le gel et le dégel se manifestent dans l'atmosphère du haut en bas. » Et pour mars : « Les vents du nord nuisent à la végétation, mais favorisent le corps. Les vents du sud, favorables à la végétation, disposent à la paresse et au repos. Les vents d'est ont de nombreux rapports avec les vents du nord. Les vents d'ouest avec ceux du sud.» Puis, dans la section dédiée à cette thématique : « 4° Un orage venant de l'ouest du 19 au 22 mars, est suivi d'un été généralement humide cinq fois sur six. [...] 11° L'hiver pluvieux annonce une année stérile. » *Ibid.*, p. 4-5, p. 22 et p. 27.

[90] L'exemple de l'imprimerie est donné pour illustrer ce point : « 2° Il faut l'avouer, l'invention d'un mécanisme est souvent accompagnée de conséquences fâcheuses, et d'inconvéniens partiels et passagers ; mais aussi les avantages qui en résultent par la suite et pour la société en général, sont incontestables et permanens. » *Ibid.*, p. 29 et p. 145.

[91] *Ibid.*, p. 61-85 et p. 27.

[92] *Ibid.*, p. 34-70.

[93] Mathieu Lanceblague, *Almanach du Tintamarre*, Paris, Martinon, 1855.

Ainsi, les événements s'étant produit par le passé ne possèdent pas de portée politique[94]. L'almanach contient surtout des calembours et du contenu à teneur humoristique de formes variées[95].

La remise en question de l'astrologie par l'*Almanach du Tintamare* est cependant moins radicale que celle contenue dans l'*Almanach de la lune par le docteur Lanterne, neveu du sçavant et célèbre Matthieu Lansberg, et cousin-germain du fameux Almanach de Milan*, publié en 1745[96]. Cet imprimé se veut une satire du genre même de l'almanach. Ainsi, la page couverture est placée à la fin et l'almanach fonctionne à rebours. L'auteur base son calendrier sur la lune, voulant peut-être rappeler les origines arabes de ce genre. Des prédictions à teneur humoristique remettent également en question l'astrologie dans cette publication.

6.3 La marque Mathieu Laensbergh

Le XIXe siècle voit ainsi un triomphe de Mathieu Laensbergh, qui devient une référence incontournable pour les différents almanachs. Plusieurs de ces publications reprennent le modèle du *Liégeois*, qui s'impose alors avec son contenu instructif et sa section variétés. La marque Mathieu Laensbergh maintient sa place, tandis que plusieurs almanachs ayant peu à voir avec le *Mathieu Laensbergh* ou le *Liégeois* indiquent Mathieu Laensbergh comme auteur, ou

---

[94] Ainsi, pour décembre : « Abé - (ou Bei) - lard meurt sans postérité. - Édouard Ier fait massacrer les bardes. Le lard, seul, obtient grâce. - Pierre le Grand, à titre de pourboire, épouse la servante d'auberge Catherine, qui allait coiffer sa patronne. Elle change d'avis et coiffe son mari. » Ce calendrier humoristique se rapproche de celui qui caractérise le *Poor Robin* en Angleterre. Cet almanach mêlait des éléments fictifs, par exemple la fête de Don Quichote ou de Robin des bois, avec des événements réels. Voir *Ibid.*, p. 16 et Benjamin Wardhaugh, *Poor Robin's Prophecies : A curious Almanac and the everdyday Mathematics of Georgian Britain*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p.14-16..

[95] Dans la section des « Pensées d'un Emballeur » se trouve cette blague : « J'avais un appartement de 700 francs, aujourd'hui mon propriétaire en exige huit, sous prétexte qu'il l'a mis à neuf. » Mathieu Lanceblague, *Almanach du Tintamarre*, Paris, Martinon, p. 17.

[96]. Docteur Lanterne, *Almanach de la lune*, Paris, À l'observatoire, 1745.

affichent sa gravure sur leur page couverture. La marque Mathieu Laensbergh et les pratiques éditoriales se transforment néanmoins. Tandis que sous l'Ancien Régime l'utilisation du nom de Mathieu Laensbergh comme auteur de différentes publications leur permet de se démarquer, le fait d'inscrire le nom de l'astrologue liégeois devient plutôt une pratique habituelle au XIXe siècle. Ainsi, des almanachs incluent des prédictions provenant de l'astrologue liégeois, sans le présenter comme l'auteur de l'almanach.

Cette nouvelle pratique entraîne l'émergence d'almanachs dont le contenu a peu à voir avec celui du *Mathieu Laensbergh* et du *Liégeois*, mais qui affichent en revanche une gravure de l'astrologue liégeois sur leur couverture. C'est le cas de l'*Almanach des cultivateurs* de Rennes de 1813[97]. L'illustration de Mathieu Laensbergh est une reprise de celle présente sur l'une des séries troyennes de l'*Almanach des bergers*[98]. Bien que cela rompt avec le mode de représentation associé à l'astrologue liégeois, la légende suivante accompagne la gravure : « Véritable portrait de Mat. Laensbergh, Mathématicien » [99]. Cet almanach a peu en commun avec les deux modèles évoqués précédemment et aborde principalement les tâches devant être accomplies par les agriculteurs. Ainsi, il spécifie à ses lecteurs le moment auquel planter différentes semences et ne contient aucune de prédiction d'astrologie judiciaire – mais mentionne le temps qu'il fera chaque jour, sous la forme d'un ou deux mots.

À la différence de l'*Almanach des cultivateurs*, l'*Annuel commercial*, publié à Fougère en 1814, ne possède pas de gravure de Mathieu Laensbergh[100]. Il mentionne cependant dans la version longue de son titre que l'astrologue liégeois est l'auteur de ses prédictions :

---

[97] Mathieu Laensbergh, *Almanach des cultivateurs*, Rennes, Julien Frout, 1813.

[98] Voir notre figure 78. *Almanach des bergers*, Troyes, Femme Garnier, 1813.

[99] Mathieu Laensbergh, *Almanach des cultivateurs*, Rennes, Julien Frout, 1813.

[100] [Sans nom], *Annuel commercial pour l'année*, Fougères, J-M Vannier, 1814.

> Annuel commercial pour l'année Mil-huit-cent-quatorze, Contenant les changemens de temps d'après les calculs de Mathieu Laensberg ; l'heure du lever et du coucher du Soleil et la Lune ; la liste des Foires des départemens d'Ille-et-Vilaine, la Manche, la Mayenne, Côtes du Nord, Morbihan, et Loire-Inférieure, arrêtées par décret de Sa Majesté Impériale[101].

Les seules prédictions se trouvant dans l'almanach portent sur le temps qu'il fera chaque jour[102]. D'autres almanachs incluent également des prédictions météorologiques attribuées à l'astrologue liégeois.

La mention du nom de Mathieu Laensbergh permet aussi à des almanachs de se distinguer de leurs concurrents. Ainsi, l'imprimeur Nicolas Bouton, auteur du *Messager de l'Impératrice, prophétique et pittoresque, comique et sérieux, oriental et patriotique* revendique un lien de parenté avec Mathieu Laensbergh, se proclamant comme son « arrière-petit-neveu »[103]. L'almanach cherche à se démarquer de ses contemporains, tant par le contenu que par le prix, cette publication cherchant à être plus abordable que les *Liégeois*[104]. Néanmoins, mis à part le mot impératrice, c'est le nom de Mathieu Laensbergh qui ressort le plus sur la couverture de l'almanach[105].

Conclusion

Peut-on parler d'un triomphe du *Mathieu Laensbergh* ? Le nom de Mathieu Laensbergh et son effigie se trouvent sur une quantité innombrable d'almanachs au XIXe siècle. « Liège » et « Mathieu Laensbergh » figurent par ailleurs parmi

---

[101] *Ibid.*

[102] *Ibid.*

[103] Nicolas Bouton, *Messager de l'Impératrice, prophétique et pittoresque, comique et sérieux, oriental et patriotique*, Paris, Nicolas Bouton, 1855.

[104] Aussi, le nom de *Messager* dans le titre se veut une référence au *Messager Boiteux*, comme le suggère ce passage du prospectus : « Enfin, nous avons mis notre Almanach sous le nom de l'*Impératrice*, afin de sortir du cercle banal où boitent tous les autres. » Voir *Ibid.*, p. 3-5.

[105] Voir la figure 81.

les mots les plus utilisés dans les titres d'almanachs[106]. Des prédictions attribuées à l'astrologue liégeois se trouvent aussi dans des almanachs où il n'apparaît pas comme auteur. Le succès qu'il remporte n'est pas le fait de la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh*, mais plutôt celui de la formule d'édition du *Liégeois*, qui allie divertissement et instruction, largement absents du *Mathieu Laensbergh* original qui insistait davantage sur l'astrologie et l'actualité. C'est justement l'actualité qui subit le recul le plus prononcé et qui disparaît pratiquement des almanachs. Seules des anecdotes dénuées de connotation politique apparaissent dans les *Liégeois*, tandis que certaines autres séries se font le relais du pouvoir politique en diffusant les nouvelles lois.

---

[106] Geneviève Bollème, *op. cit.*, p. 35-39.

CHAPITRE VII :

L'ART D'AVOIR TOUJOURS RAISON. LES PRÉDICTIONS DU *MATHIEU LAENSBERGH* LIÉGEOIS

7.1 Introduction

Les différents processus employés pour le calcul d'horoscopes sous l'Ancien Régime ont attiré l'attention de la recherche, tandis que relativement peu de travaux portent sur la structure des prédictions et leur utilisation par les astrologues. Malgré le recul général de l'astrologie érudite dans les almanachs, les prédictions d'astrologie judiciaire demeurent présentes, dans la mesure où elles répondent à une demande des lecteurs. Les thèmes des prédictions du *Mathieu Laensbergh* n'ont pas été abordés sous cet angle jusqu'à présent. Daniel Droixhe a plutôt abordé l'influence du contexte liégeois en particulier et des Lumières en général sur les prédictions s'échelonnant sur trente années qui figure dans cet almanach [1].

Theodor W. Adorno développe une perspective d'analyse des prédictions inédite, dans son enquête sur la chronique astrologique du *Los Angeles Times*[2]. Adorno

---

[1] Daniel Droixhe, « L'étrenne des Lumières. Trente ans de prédictions dans l'Almanach de Liège », dans Hans-Jürgen Lüsebrink et *al.* (dir.), *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques (XVIIe-XVIIIe siècle)*, Éditions Complexe, 2003, p. 59-75.

[2] Les travaux d'Adorno portent sur la chronique astrologique de Carroll Righter entre novembre 1952 et février 1953. Il complète son corpus avec différents périodiques mensuels de la même période. Theodor Adorno, « The Stars Down to Earth : The Los Angeles Times Astrology

évacue de son analyse la question du lien entre l'astrologie et les prédictions[3]. Pour lui, cette discipline a pour unique fonction de donner du crédit au discours tenu dans la chronique. Pour le sociologue, l'effet que la chronique exerce sur ses lecteurs constitue son cœur. Sa lecture permet de calmer les angoisses provenant de la vie contemporaine. Les solutions qu'elle propose renforcent le consensus social et consolident le statu quo[4]. La chronique astrologique incite aussi l'individu à se placer dans une situation de dépendance, puisqu'elle l'invite à la consulter à nouveau plus tard, afin de trouver réponse à des problèmes laissés en suspens[5]. Plus fondamentalement encore, l'auteur suggère au lecteur de se référer à sa chronique afin de régler tous ses problèmes[6].

L'analyse que fait Adorno du style de la narration démontre que l'auteur de la chronique cherche à se poser comme omniscient sans cependant trop s'avancer, afin de ne pas se discréditer aux yeux de ses lecteurs[7]. C'est à travers l'étalement de sa connaissance des problèmes récurrents de la vie contemporaine, que l'auteur se présente comme tel[8]. L'auteur conçoit un lecteur modèle suffisamment près du lecteur réel pour qu'il puisse s'identifier à lui. Cependant, ce procédé ne s'ancre pas dans un processus de représentation à l'identique. Afin de flatter le lecteur réel, l'auteur situe son modèle à un statut socialement plus élevé qu'il ne l'est réellement. Ainsi, le lecteur modèle est un homme croyant, exerçant un emploi

---

Column », dans Stephen Crook (éd.), *The Stars Down to Earth and other Essays on the Irrational in Culture*, Londres et New York, Routledge, 1994, p. 34-127.

[3] *Ibid.*, p. 35-36.

[4] L'auteur de la chronique encourage la conformité, la soumission et la médiation. Adorno considère que le lecteur se voit coupé des « conditions objectives » qui sont les causes de ses malheurs. Voir *Ibid.*, p. 62-65 et p. 98.

[5] *Ibid.*, p. 58.

[6] *Ibid.*, p. 58.

[7] *Ibid.*, p. 51.

[8] *Ibid.*, p. 67.

dans le cadre duquel il doit constamment prendre des décisions, tout en rendant des comptes à ses supérieurs[9].

Les travaux d'Adorno sur les prédictions astrologiques ont marqué la recherche de façon durable en démontrant que l'astrologie horoscopique colporte un discours consensuel, ancré dans une société atomisée, engendré par le capitalisme[10]. Une étude rédigée un demi-siècle plus tard sur un corpus contemporain de prédictions reprend essentiellement ce schéma[11]. L'analyse d'Adorno sur la forme horoscopique de l'astrologie invite à interroger d'une manière similaire l'astrologie mondaine produite sous l'Ancien Régime.

En plus d'aborder les questions que soulèvent les travaux d'Adorno, nous nous pencherons sur la pluralité des lectures possibles de ces prédictions. Cette question est mise de côté par le sociologue, qui considère qu'une seule lecture des prédictions est possible. Il mentionne cependant que l'auteur des prédictions cherche à ne pas trop s'avancer ce qui, en contrepartie, élargie le champ interprétatif. Dans cette visée, la perspective d'Adorno peut être complétée par une analyse diachronique des différents processus utilisés dans l'élaboration de la section des prédictions[12]. La référence à des événements récurrents de la vie

---

[9] Le lecteur modèle est un homme que l'on suppose être blanc, même si Adorno n'aborde pas la question de son origine ethnique. Cependant, le sociologue mentionne qu'il peut aisément être une femme, car il doit effectuer plusieurs tâches ménagères, en plus de remplir des fonctions alors traditionnellement réservées à la femme. Par exemple, la chronique invite le lecteur à réconcilier les membres de la famille et à s'assurer que tout le monde est heureux à la maison. Voir *Ibid.*, p. 62.

[10] Ce type d'astrologie apparaît en France au courant des années 1930 et un peu plus tôt aux États-Unis. Adorno l'associe à la société de consommation. *Ibid.*, p. 35.

[11] En 2002, Patrick Peretti-Watel mène une étude semblable à celle d'Adorno sur un corpus de journaux. Il souligne quelques transformations mineures, mais conclut que le paradigme général de la chronique demeure stable. Patrick Peretti, « Sous les étoiles, rien de nouveau ? L'horoscope dans les sociétés contemporaines », *Revue française de sociologie*, vol. 43, n° 1, 2002, p. 3-33.

[12] T. M. Luhrmann adopte une approche contraire à celle d'Adorno. Cette anthropologue a fréquenté différents cercles de magiciens au cours de la décennie 1980, afin d'analyser de l'intérieur, le rôle de la magie. Elle met notamment en lumière l'usage quasi-universel de

d'Ancien Régime, l'utilisation de formules équivoques, ainsi que l'utilisation d'aphorismes constituent le fondement de la section.

7.2 L'astrologie naturelle dans le *Mathieu Laensbergh*

L'astrologie naturelle figure principalement dans les prédictions mensuelles du *Mathieu Laensbergh*, où est prédit le temps pour chaque lunaison. Ces prédictions se transforment graduellement au cours des XVIIe et XVIIIe siècles. Elles perdent en précision et deviennent même, dans certains cas, équivoques. Ainsi, des débuts de l'almanach jusqu'au dernier quart du XVIIe siècle, on laisse entendre au lecteur que le rédacteur s'appuie sur le mouvement des astres durant une lunaison donnée pour faire des prédictions et qu'il est possible de reconstituer, au moins partiellement, la démarche de l'astrologue. Par exemple, on retrouve cette prédiction pour la nouvelle lune commençant le 8 mars 1653 : « Temps incliné à obscuritez pluvieuse avec grêle, saison hivernale avec grands vents, déclin beau »[13]. La lunaison se termine le 14 mars et le signe des gémeaux domine à partir du 13 mars. C'est l'arrivée d'un nouveau signe astrologique qui suggère qu'un changement de température devrait se faire sentir[14]. Cette interprétation de l'influence des gémeaux est conforme aux thèses de Ptolémée[15]. Plusieurs prédictions se réfèrent aussi aux dates précises auxquelles se produisent des changements astrologiques au cours de la lunaison. Ces dates sont liées à un

---

l'astrologie par les magiciens, qui mêle cette discipline avec pratiquement toutes les formes de magie. Sous l'Ancien Régime, plusieurs astrologues, tel Jean Belot se réclament aussi de différentes influences. Ceci rend la reconstitution de la démarche de l'astrologue particulièrement difficile à établir. Voir T. M. Luhrmann, *Persuasions of the Witch's Craft : Ritual Magic in Contemporary*, Cambridge, Harvard University Press, 1989, 382p. et particulièrement p. 157-164 ; et Jean Belot, *Oeuvres de M. Jean Belot, curé de Mil-Monts, professeurs aux sciences divines et célestes*, Rouen, Jacques Cailloue, 1640, 479p.

[13] Mathieu Laensbergh, *op. cit*, 1653.

[14] *Ibid.*, 1653.

[15] Selon Claude Ptolémée, le signe des gémeaux amène en général une « constitution tempérée ». Claude Ptolémée, *Manuel d'astrologie : La Tétrabible*, reprise de l'édition de Nicolas Bourdin, Paris, Les Belles lettres, 1993 (1ère édition, 1640), p. 107-108.

aspect ou au changement du signe dominant. Ainsi, pour la lunaison s'amorçant le 15 mars 1653, le rédacteur prédit que le : « Temps variable, incline au début vers quelque sérénité, vers le 18 se change en pluie et en neige fondue »[16]. Le facteur décisif est ici une quadrature entre Mars et Vénus, qui se produit le 18 mars[17].

Parallèlement au recul des mentions concernant la conjoncture astrale dans les prédictions des almanachs-pronostics, on observe que le nombre de prédictions spécifiant la date du changement de temps durant une lunaison diminue et que les prédictions deviennent moins précises. Ainsi, pour la lunaison s'amorçant le 27 février 1668 on retrouve : « Quadrature inconstante & variable, signalement vers le 3. & 4. de Mars que nous sommes menacez d'une abondance de pluyes, & semblables froides humidises [sic] »[18]. Ainsi, la quadrature entre Jupiter et Saturne du 4 mars est mentionnée explicitement comme responsable des pluies et du froid humide. Cependant, l'auteur se montre doublement équivoque, en parlant du 3 ou du 4 mars et en prédisant, des pluies ou du froid humide. La prédiction pour la lunaison suivante, s'amorçant le 5 mars, se montre aussi vague à propos du temps qu'il fera et du moment auquel le changement commencera : « Le temps semble continuer comme devant, entremeslé de soleil, jusques vers le 10. que nous aurons du vent & de l'humidité »[19]. Le 10 mars se produit une conjonction entre Jupiter et Mercure, mais ce phénomène n'est pas mentionné explicitement.

Au début de la décennie 1670, les prédictions mentionnant explicitement la date d'un changement de temps au courant d'une lunaison diminuent fortement, pour ne plus apparaître du tout à partir du milieu de la même décennie. Les liens entre les changements de temps au courant de la lunaison et la position des astres ne sont plus explicitement mentionnés. Ainsi, dans le *Mathieu Laensbergh*

---

[16] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1653.

[17] *Ibid.*, 1653.

[18] *Ibid.*, 1668.

[19] *Ibid.*, 1668.

pour 1671, une seule prédiction mentionne une date approximative de changement de temps au courant d'une lunaison, sans l'associer explicitement à un phénomène astral, bien qu'un changement de signes survienne alors[20]. La fin de la mention des dates du changement de temps au cours d'une lunaison s'accompagne dans un premier temps de la fin de la mention même d'un changement de temps durant une lunaison[21].

Les prédictions adoptent rapidement une autre forme, qu'elles conserveront jusqu'au milieu du XVIIIe siècle. Ainsi, ces prédictions mentionnent fréquemment les changements de temps au courant de la lunaison, mais sans fixer de moment précis du changement[22].

Le rédacteur de l'almanach opte durant la seconde moitié du XVIIIe siècle pour des prédictions plus succinctes. Ainsi, au courant de la décennie 1750, les prédictions mentionnant un changement de temps au cours d'une lunaison diminuent, pour être pratiquement absentes dès le début de la décennie suivante[23].

---

[20] Le signe dominant le 12 mai est le taureau, tandis que les gémeaux dominent le lendemain. « Temps clair, & avec une temperature assez plaisante : le 12. ou 13. nous promet de la pluye qui ne sera pas de duree ». *Ibid.*, 1671.

[21] Ainsi, les prévisions pour les lunaisons des 2 et 15 mai 1671 sont les suivantes : « Temps continuant toujours dans une bonne constitution, avec des vents qui souffleront dans la moyenne region de l'air. » et « Temps avec un soleil chaud & agreable recreant le corps humain & qui donnera apparence de toutes sortes de fruits. ». *Ibid.*, 1671.

[22] Pour avril 1675 on retrouve pour chacune des quatre lunaisons : « Temps assez clair, mais disposé à une mauvaise constitution, qui nous donnera de la pluye, & autres giboulées hiemalles. [sic] », « Temps plus pluvieux & obscur que serain, toutesfois il se remettra sur la fin. », « Temps continuant dans une serenité avec des froidures assez sensibles. » et « Temps au commencement obscur & pluvieux, puis un beau soleil donnera la chasse aux nuées pour nous donner de beaux jours. ». *Ibid.*, 1675.

[23] En 1750, l'almanach prédit pour la majorité des prédictions un changement de temps au courant de la lunaison. Cependant, dès 1755, seul le tiers des prédictions appartient à cette catégorie. En 1760, une seule prédiction touche deux temps différents, soit la deuxième lunaison de mai : « Les chaleurs pourront commencer à se faire sentir. Gare quelque pluie d'orage. » Les première et troisième lunaisons de ce mois illustrent la modification du contenu des prédictions : « Il est à craindre que des vents trop froids ne viennent encore nous inquietter, & nuire aux arbres fruitiers. ». Voir *Ibid.*, 1750, 1755 et 1760.

La présence d'une seule prédiction de temps par lunaison s'accompagne aussi d'une réduction de la longueur de chaque prédiction, au début de la décennie 1770[24]. C'est cependant à partir de 1773 que la rupture est la plus marquée, le rédacteur diminuant encore la longueur les prédictions et optant alors pour plusieurs énoncés longs d'un ou deux mots par lunaison[25]. Sa principale motivation est de faire de la place aux conseils agricoles nouvellement ajoutés à la section des prédictions.

Afin de combler le vide laissé par la suppression de la relation historique en 1793, le rédacteur introduit à nouveau des prédictions plus longues pour chaque lunaison, similaires à celles qui se trouvent dans le *Mathieu Laensbergh* jusqu'au milieu du XVIIIe siècle[26]. En 1804, les prédictions reprennent une forme plus succincte et comprennent différentes phrases en dialecte wallon, qui exercent davantage une fonction de divertissement que de prédiction[27].

Le *Mathieu Laensbergh* ne contient pas la forme plus précise de prédictions relative au temps qui triomphe avec le modèle du *Liégeois*, soit celle de la température quotidienne[28]. De telles prédictions se trouvent cependant dans l'*Almanach des bergers* annexé au *Mathieu Laensbergh*. Ces prédictions

---

[24] Par exemple, on peut lire pour juin 1770 : « Changement de temps », « Nous allons avoir de beaux jours » et « Pluies & orages ». *Ibid.*, 1770.

[25] « Foibles rayons du Soleils. », « Pluies. », « Inconstant. » et « Assez beau pour la saison. ». *Ibid.*, 1773.

[26] Voici par exemple les prédictions d'avril 1793 : « Il s'entremêlera quelque peu de gelée à la pluie abondante qui tombera pendant cette quadrature. » ; « Le vent du Nord sera quelquefois si piquant, que tout le monde ne sauroit s'empêcher de s'en plaindre avec raison. » ; « Il y aura presqu'autant de jours pluvieux que de ceux passablement beaux. » et « On ne doit pas s'étonner si pendant cette quadrature, le tonnerre se fait entendre, accompagné d'orage. » *Ibid.*, 1793.

[27] « Pluies et gélées. », « *Des spèses bottes, ou des bons gros solés* (Des bottes épaisses, ou de bons gros souliers) seront for nécessaires dans ces tems humides et pluvieux. », « Encore des pluies froides et des giboulées. » et « *Ni gemihé pu tant, vo z'allé ravu kéque bai jou* (Ne gémissez plus tant, vous allez jouir de quelques beaux jours.) » *Ibid.*, 1804, p. 50-51.

[28] Il s'agit de l'origine du titre d'*Almanach journalier* porté par plusieurs de ces publications.

remplissent essentiellement une fonction pratique et se veulent plus précises que les prédictions traitant uniquement du temps durant les lunaisons.

7.3 L'astrologie judiciaire dans le *Mathieu Laensbergh*

Tout comme l'astrologie naturelle, l'astrologie judiciaire se trouve principalement dans les prédictions mensuelles du *Mathieu Laensbergh*. Des prédictions issues de cette forme d'astrologie se trouvent après les prédictions pour les différentes lunaisons, et traitent du mois en entier. Jusqu'au dernier tiers du XVIIIe siècle, elles occupent environ la moitié de l'espace total consacré à chaque mois. En plus d'occuper un volume plus important que dans les almanachs-pronostics, l'astrologie judiciaire du *Mathieu Laensbergh* est aussi abordée sans détour. Le *Mathieu Laensbergh* ne fait pas l'objet des interdictions successives de l'astrologie judiciaire et le rédacteur n'a donc pas à étirer les limites entre les différentes formes d'astrologie dans ses pages.

Le *Mathieu Laensbergh* développe peu après ses débuts un modèle de prédiction qui lui est propre. Les grands traits de ce modèle se maintiennent jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, bien que les prédictions subissent différents changements de style au fil du temps. Ces modifications se produisent graduellement, mis à part durant la période révolutionnaire, où elles se précipitent. Elles ne sont pas attribuables à un changement de rédacteur ou à l'arrivée d'un nouvel auteur de prédictions, mais plutôt au contexte historique. Une tendance similaire à celle qui est observable pour les prédictions d'astrologie naturelle touche l'astrologie judiciaire. Ainsi, tandis que les prédictions se veulent précises dans les premières années de l'almanach, elles deviennent de plus en plus vagues, tout particulièrement au courant du XVIIIe siècle. Plus encore dans le cas des prédictions d'astrologie naturelle, le discours général des prédictions d'astrologie judiciaire se modifie dans le *Mathieu Laensbergh*. Ainsi, les prédictions équivoques occupent une part plus importante dans l'almanach. Un contenu à teneur moral fait son apparition, mais le style de ses prédictions se démarque grâce à des caractéristiques qui lui sont uniques.

Le style des prédictions du *Mathieu Laensbergh* connaît six grandes phases. La première période (de 1636 à 1667 environ) se caractérise par l'omniprésence de la guerre, qui laisse peu de place à d'autres thématiques. Créé durant la guerre de Trente Ans, le *Mathieu Laensbergh* rend ainsi compte de l'importance de ce conflit. La thématique guerrière structure littéralement la section des prédictions. Il s'agit là d'un choix avantageux pour l'auteur, car des événements liés à ce conflit d'ampleur européenne se déroulent tout au long de l'année, avec une certaine régularité. Ainsi, le rédacteur peut prédire, sans risquer de se tromper, la préparation pour la campagne au printemps, le plus fort des batailles en été, quelques batailles en automne et la prise de quartiers d'hiver par les troupes, ainsi que des négociations de paix durant la saison froide[29]. Il ne déroge pas de ce schéma général. Les prédictions abordent la guerre de manière précise à cette époque et mentionnent explicitement les événements se déroulant, que ce soit des batailles, des sièges ou l'établissement d'alliances. Ainsi, elles spécifient parfois

---

[29] Par exemple, pour 1643, seules les prédictions de janvier et février n'abordent pas explicitement la thématique de la guerre. En mars, les préparatifs de la guerre sont prédits : « Nous entendrons durant le cours de ce mois comme les Roys s'armeront à escient pour soy vaincre tout à faict, & comme iceux tiennent conte des choses jusques à la necessité, pareillement ils s'en trouveront jusques à là que de soy lamenter de les avoir un temps mesprisé. » Pour le mois d'avril, des nouvelles relatives à la diplomatie, ainsi que la prise de quelques villes sont annoncées : « Il semble que la peine de division & discorde soit jectée entre les Princes & Potentats, le tout inclinant aux guerres, seditions, & trahisons. [...] Quelque[s] villes emportées de force, seront reprinses [sic] par subtilité. » Cependant, c'est à partir de mai que des batailles sont prédites. Les prédictions de ce mois, ainsi que des deux suivants portent presque uniquement sur la guerre. Les prédictions d'août se consacrent peu au conflit en cours, mis à part pour la dernière : « Des ligues & unions seront avancées, & faictes pour la ruine de quelque Prince souverain. » En septembre, des batailles navales sont prédites, tout comme la tenue de négociations de paix. En octobre, on annonce que le mois : « gemira soubs les insupportables concussions & branscatteries des soldats. » En novembre, on prédit la prise de quartier d'hiver par les soldats : « L'on taschera à pourvoir au bien & repos des soldats harrassés ; mais ce ne sera qu'à la ruine du pauvre laboureur. » En décembre, l'almanach envisage un mariage princier sous l'angle d'une alliance mettant fin à la guerre pour certains états : « L'alliance de quelque grand Prince avec une Princesse de marcque fera que leurs subjects harassés de guerres passées auront loisir de respirer [...] » Voir *Ibid.*, 1643.

un lieu relativement précis où se déroulerait une bataille et qui profiterait d'un changement sur le plan diplomatique[30].

Bien que la guerre offre un cycle régulier d'événements, un danger persiste pour le *Mathieu Laensbergh* : celui de prédire des événements relatifs à un conflit qui se termine plus tôt que prévu. En effet, la rédaction du *Mathieu Laensbergh* se termine vers août ou septembre, soit quelques mois avant le début de l'année où il entre en vigueur. Des combats ont alors toujours lieu. Il demeure possible de modifier les prédictions peu avant la publication, comme nous l'avons vu au sujet des révolutions françaises et liégeoises avec l'almanach pour 1790. Néanmoins, pour un thème aussi présent que la guerre durant la première phase des prédictions de l'almanach, cela demande des modifications trop importantes. De même, comme ces prédictions se rapportent à des événements spécifiques du conflit, il n'est pas possible pour le lecteur de les appliquer à un autre contexte.

La fin de la guerre de Trente Ans provoque une lente mutation dans les prédictions du *Mathieu Laensbergh.* Ainsi, entre 1648 et 1667, de nouvelles thématiques apparaissent lentement dans ses prédictions, bien que la guerre occupe toujours une place centrale. Le maintien de ce thème dans les pages de l'almanach découle de la poursuite de la guerre franco-espagnole. Ce conflit s'amorce en 1635 et ne se termine qu'en 1659. Les Pays-Bas méridionaux forment alors le « marteau en l'enclume » de l'empire espagnol. Pour tenir en bride la France, ces territoires sont le théâtre de plusieurs affrontements, tandis que la principauté de Liège subit le passage de l'un et de l'autre des belligérants[31]. C'est

---

[30] Ainsi, en juillet 1644, l'almanach mentionne qu'une bataille se déroulera dans le duché de Clèves et que les Suédois passeront dans le camp de l'Empereur : « En Juillet au pays de Cleff s'exercera beaucoup d'hostilitez lesquelles renderont les pauvres surccans du tout ruinés, & ravagés, aussi bien que toutes les provinces voisines. Plusieurs jusques ores ayant suyvi le parti Suedois se remetteront pour le service de sa Majesté Imperialle. » Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1644.

[31] L'expression vient de Jonathan Israel. Voir Jonathan Israel, *The Dutch Republic : its Rise, Greatness and Fall, 1477-1806*, Oxford, Oxford University Press, 1998, p. 739.

ce qui explique l'ubiquité de la guerre dans l'almanach, bien que l'Europe jouisse alors d'un contexte de paix relatif.

À la suite du traité des Pyrénées, la guerre occupe une place moins importante dans le *Mathieu Laensbergh*, ce qui permet à certaines thématiques se trouvant déjà dans l'almanach de gagner en importante au courant de la décennie 1650. C'est le cas de thèmes dérivant en partie de l'astrologie naturelle – telles les maladies et les catastrophes naturelles –, mais aussi de thèmes dérivant à la fois de l'astrologie judiciaire et naturelle – telle la disparition de bateaux en mer, attribuable autant aux tempêtes qu'aux pirates[32]. La majorité des prédictions continue néanmoins de se consacrer à la politique. Ainsi, lorsque la mort d'une personne est annoncée, le rédacteur indique généralement qu'il s'agit d'un dirigeant politique[33].

Les prédictions du *Mathieu Laensbergh* deviennent moins précises de manière générale au courant de la décennie 1650. Les lieux qu'elles concernent sont mentionnés moins fréquemment, tout comme les personnes visées. Plus particulièrement, les effets de nombreuses prédictions ne sont plus explicités. Avant le traité des Pyrénées, l'omniprésence de la guerre dans les prédictions du *Mathieu Laensbergh* l'introduction de prédictions équivoques a un effet limité. En effet, la quasi-totalité de ces prédictions peut se rapporter à cette thématique[34]. La

---

[32] Par exemple, en octobre 1661 : « Durant ce mois la mer agitée de divers tempestes & orages causera des naufrages notables avec perte de beaucoup de marchandises estimées à plusieurs millions. La piraterie sera en vogue autant que devant, nonobstant la chasse & prise d'aucuns fameux Corsaires turques. » *Ibid.*, 1661.

[33] On lit pour janvier 1657 : « La mort de quelque grand Personnage apportera des grandes douleurs & tristesses à ses sujets, qui fut l'apprehension de quelque nouveau remuement seront sur leurs gardes afin de prevenir tous inconveniens. » *Ibid.*, 1657.

[34] On lit en février 1657 : « Un coup étrange donnera matiere d'en discourir avec admiration. » On lit en mai 1653 : « Le cours de ce mois nous promet de nous recreer par quelque bonne nouvelle, & aussi y en avoit grande apparence : mais il semble que l'on ne se serve que de pretexte pour amuser les pauvres subjects, & leur faire souffrir plus inconsideremment les maux qui les pressent. » *Ibid.*, 1657 et 1653.

forte diminution de la place de la guerre dans les prédictions au courant de la décennie 1660 crée un vide qui est comblé par une recrudescence des prédictions ambiguës, et entraîne l'absence de thème structurant dans les prédictions. Sans un tel thème, le lecteur ne dispose d'aucun cadre d'interprétation précis pour ces prédictions générales.

À défaut de traiter d'un domaine précis, les prédictions qui font leur apparition durant la décennie 1660 prédisent davantage les réactions et les impressions des gens, plutôt que des faits précis. Ceci permet au lecteur d'appliquer ces prédictions à de nombreux domaines. L'un des thèmes récurrents des prédictions équivoques est la diffusion de nouvelles et les discussions qui en résultent[35]. Le rédacteur prend ainsi en compte le temps de circulation des nouvelles, qui se caractérise par ce que Fernand Braudel appelle « l'épaisseur de l'espace »[36]. Ainsi, le rédacteur ne prédit pas qu'un événement se produira, mais bien que la nouvelle d'un événement se rendra aux oreilles des lecteurs. Comme une nouvelle circule par l'entremise de plusieurs médias possédant des vitesses de transmission variable, ce genre de prédiction ouvre la porte à une interprétation de multiples nouvelles par un lecteur à divers moments.

Par ailleurs, les prédictions de cette période portent aussi sur des présages, mais se font également de plus en plus vagues avec le temps. Ces présages sont généralement synonymes de malheurs, mais on ne nomme pas de dénouement précis[37]. Tandis que le rédacteur annonce des naissances monstrueuses ou l'apparition de créatures dans les mers durant les premières années de l'almanach,

---

[35] Par exemple, on lit pour avril 1656 : « Diverses nouvelles d'Angleterre qui donneront bien de quoy discourir pour leur estrange nouveauté. » En janvier 1665 : « Quelque grand evenment fera grand bruit, & donnera matiere de discourir à beaucoup de monde. » *Ibid.*, 1656 et 1665.

[36] Voir Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, A. Collin, 1966, vol. 1, p. 33.

[37] On lit pour mai 1656 : « Divers signes en l'air, & prodiges en terre, ne nous presagent que malheurs & fatalité malencontreuse. » Pour avril 1664, on retrouve : « Plusieurs prodiges veûs en l'air, & sur la terre ne nous presageront rien de bon. » *Ibid.*, 1656 et 1664.

il nomme presque uniquement des signes célestes à partir des décennies 1650 et 1660[38]. Il n'identifie pas nommément les différents signes avant-coureurs. À partir de la décennie 1670, les présages célestes ne sont plus présents qu'occasionnellement dans les prédictions[39].

Cette période voit aussi l'émergence de prédictions à caractère moral. Ce discours demeure présent durant les périodes subséquentes du *Mathieu Laenbergh*. Contrairement au contenu alors présent dans les almanachs-pronostics, il ne s'agit pas purement de préceptes, mais bien de réelles prédictions, mais qui touchent aussi la morale. Au courant de la décennie 1650 et au début de la suivante, les prédictions tournent essentiellement autour de péchés. Ceux-ci sont en quelque sorte le moteur des actions commises, dont le résultat est prédit[40]. Lise Andries insiste sur la vision négative omniprésente dans les prédictions des almanachs-

---

[38] Les notices présentes après cette période montrent un recul de la croyance en leur effet. Ainsi : « Des signes extraordinaires, des prodiges & des naissances de monstres donneront de la crainte aux plus asseurez, & ne presageront rien de bon. » Pour juillet 1690, on lit : « Divers prodiges, temblement de terre, & mpeme la naissance de quelque chose de monstrueux dont on debitera des novuelles, ne nous presageront rien de bon. » Pour mars 1701, on prédit : « Des êtranges Phenomenes patroîtront [sic] en certains endroits qui ne presageront que calamitez & miseres. » La prédictions suivante figure pour mars 1741 : « On verra dans les Airs & sur la terre des meteores extraordinaires, dont les esprits foibles prendront l'épouvante. » Finalement, pour décembre 1761 : « On s'alarmera de quelques signes qui paroîtront extraordinaires, tandis qu'ils ne seront que très-naturels. » Voir *Ibid.*, 1683, 1690, 1701, 1741 et 1761.

[39] Le *Mathieu Laensbergh* mentionne les comètes et leurs effets jusqu'au début de la décennie 1650. Les éclipses sont mentionnées dans l'almanach jusque durant le XIXe siècle, bien que leurs effets ne soient plus annoncés à partir de la fin de la décennie 1660. En plus d'exclure les effets des éclipses, l'almanach cesse alors de mentionner les éclipses se produisent ailleurs qu'en Europe de l'Ouest. L'almanach mentionne cependant jusqu'en 1675 sous quel signe se produisent les différentes éclipses, montrant ainsi une période de transition. Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1675.

[40] Par exemple, on lit pour janvier 1660 : « L'orgueil des vainqueurs le persuadera n'y [sic] avoir puissance á [sic] luy resister, mais quelque accident impreveu luy remettre devant ses yeux son imbecillité, & seroit bien aise d'accepter presentement ce que devant il a refusé avec des avantages plus considerables. » Et en août 1667 : « Pendant le cours de ce mois quelque malignité d'avarice voudra troubler quelque commerce qui alloit en bon point. » *Ibid.*, 1660 et 1667.

pronostics[41]. Cette vision caractérise aussi le *Mathieu Laensbergh.* Elle se retrouve non seulement dans les prédictions annonçant fréquemment des batailles sanglantes et diverses catastrophes que nous avons déjà évoquées, mais aussi dans ces prédictions moralisatrices. L'almanach se rapproche en cela du *Calendrier des bergers*, qui consacre de nombreuses pages à pourfendre les sept péchés capitaux.

Néanmoins, le discours du *Mathieu Laensbergh* est aussi porteur d'espoir et montre la présence de justice. Au fil des prédictions, l'orgueil et l'ambition se retournent maintes fois contre le pécheur ou le fautif[42]. De même, le revers de fortune. Par ailleurs, bien que certains s'élèvent près des princes par la flatterie, ils peuvent chuter tout aussi rapidement[43]. L'almanach se montre aussi compatissant envers la misère du peuple et espère la paix[44].

À partir de 1670, une nouvelle période s'amorce pour les prédictions du *Mathieu Laensbergh.* La rupture avec le style antérieur s'incarne tout d'abord par la présence d'une gravure représentant un doigt pointant le début de chaque prédiction mensuelle d'astrologie judiciaire. Le cœur de la section reste le même,

---

[41] Ce pessimisme n'est pas sans rappeler les contes diffusés sous forme orale étudiés par Robert Darnton. Voir Robert Darnton, « Peasant tell Tales : the Meaning of Mother Goose », dans Robert Darnton, *The Great Cat Massacre and Other Episodes in French Cultural History*, New York, Basic Books, 1984, p. 9-72.

[42] C'est particulièrement vrai pour les chefs militaires. Par exemple en janvier 1653 : « Un grand Prince qui at [sic] eu beaucoup d'avantages sur ses ennemis, se rendant insolent dans ses victoires, sera en danger d'estre exposé en proye à ceux qu'il avoit vaincus, & de demander la paix qu'il avaoit tant de fois à belles conditions refusé. » On lit en mai 1667 : « Plusieurs personnes d'authorité ayant manqué à leurs devoirs seront chastiez selon leurs merites. » Voir aussi notre exemple de janvier 1660 à la note 40. *Ibid.*, 1653 et 1667.

[43] On lit pour janvier 1664 : « La disgrace de quelques favoris sera l'esperance des oppressez, partant qui est en pied qu'il se garde de tomber, car tant s'en faut qu'il trouve qui le releve. » Voir *Ibid.*, 1664.

[44] On lit pour octobre 1654 : « Le peuple rançonné de divers imposts, tailles, & exactions, gemira sur l'occurence d'une si dure saison, souhaittant [sic] de pouvoir encor une fois jouyr du bien de la paix. » On lit pour mars 1657 : « Diverses assemblées se feront pour trouver des remedes aux miseres presentes, lesquelles pourtant seront infructueuses, par le conseil d'un Prince interressé. » *Ibid.*, 1654 et 1657.

tant au niveau du contenu que de la forme. La plupart des prédictions sont énoncées de manière directe. De plus, l'almanach demeure centré sur des thèmes politiques, même en temps de paix. Malgré la guerre de Hollande, les prédictions relatives à la guerre occupent une place moins importante que durant la décennie 1650 dans le *Mathieu Laensbergh.*

Cette nouvelle phase se concrétise par l'introduction de nouveaux thèmes et la modification de la forme des prédictions équivoques. Plutôt que d'aborder les effets ou les réactions suscités par une nouvelle, les prédictions équivoques prennent à l'époque la forme de phrases à caractère moral qui sont des allégories de la situation d'alors. Par exemple, on lit pour juillet 1674 : « L'infidélité d'un amy simulé sera cause d'un grand desordre. »[45] De telles phrases se trouvent certes dans le *Mathieu Laensbergh* à partir de la décennie 1660, mais elles constituent la totalité des prédictions de nature morale à partir de la décennie suivante. Le rôle de la morale dans ces prédictions n'est pas de fournir un motif aux faits décrits, mais de permettre au lecteur d'établir des liens entre les énoncés et la situation ambiante[46].

Ce discours moral suggère souvent l'omniprésence du vice au sein de la société, mais c'est le thème du renversement de fortune qui occupe une place centrale dans les prédictions. Il apparaît dans l'almanach à partir de la décennie 1660, puis prend toute son importance à partir de la décennie 1670, et ce jusqu'à la décennie 1790. Un tel revirement de situation est fréquemment présenté comme une forme de

---

[45] *Ibid.*, 1674.

[46] Par exemple, on lit en juin 1674 : « Plusieurs se trouveront trompez, & reclameront trop tard ce qu'ils ont perdus par leur faute. » En février 1678 : « Plusieurs mettront des divisons pour des choses de rien, afin de venir plus facilement à leur but. » et en février 1680 : « On ne verra par tout que de l'inconstance & de la déloyauté en ceux qui ne mesurent l'amitié que par le profit. » *Ibid.* 1674, 1678 et 1680.

justice, puisqu'il punit une faute – souvent l'ambition[47]. Les prédictions peuvent aussi présenter la chute d'un ministre comme la conséquence de ses mauvaises actions[48]. De manière générale, elles insistent sur la fragilité de la position occupée par ceux au sommet de la société, ces derniers pouvant s'élever et chuter tout aussi facilement[49]. Le châtiment du revers de fortune est réservé essentiellement au domaine politique et, plus particulièrement, aux favoris des princes. Ceux qu'on soupçonne d'être de mauvais conseillers pour les dirigeants politiques peuvent ainsi être foudroyés. Le thème des mauvais conseillers devient d'ailleurs central et permet de critiquer ceux qui exercent le pouvoir, tout en se gardant d'accuser les dirigeants politiques eux-mêmes[50]. Il se distingue alors assez mal de celui du revers de fortune, mais devient plus indépendant durant la phase suivante.

Les prédictions continuent d'être fortement axées sur la politique et c'est en s'inscrivant dans cette orientation générale que la question du peuple fait son entrée dans le *Mathieu Laensbergh*. Dans ses prédictions, le rédacteur fait preuve d'une certaine sympathie pour le peuple. Il aborde plus particulièrement les effets

---

[47] On lit en septembre 1676 : « La cheute de certaines personnes qui ont voulu cy devant donner les loix à beaucoup d'autres, monstrera [sic] bien qu'il n'y a rien de stable dans ce monde, & que l'ambition seule est la cause de la ruine de ces sortes de gens-là. » *Ibid.*, 1676.

[48] On lit pour mars 1676 : « Ou [sic] parlera de la disgrace prochaine d'un Ministre qui par ses violences & sa mauvaises conduite s'est acquis beaucoup d'ennemis aussi bien qu'à son Maistre & sa cheute est inevitable, s'il continuë le méme [sic] train de vie. » Et pour avril 1682 : « Un bruit répandu de la cheute de quelque Ministre fera veoir l'inconstance de la fortune, & que ce n'est que la bonne qui fait ces [sic] amis. » *Ibid.*, 1676 et 1682.

[49] On lit pour août 1678 : « Quelques personnes de qualité soupçonnées de marche obliquement en matiere d'estat seront arrestées, non sans peril de leur vie. » Pour mai 1683 : « La disgrace de quelques courtisans pour des fautes assez legeres à nostre êgard fera songer les uns & les autres à leur conscience. Ce qui arrive à un peut arriver à l'autre. » Et plus loin le même mois : « La cheute de quelque grand personnage, servira d'escalier à la haute fortune d'une autre personne qui ne songeoit à rien moins. » *Ibid.*, 1678 et 1683.

[50] On lit pour avril 1676 : « Quelqu'uns tomberont à la mercy de ceux qu'ils ont autrefois outragé. » Et pour février 1680 : « Un mauvais conseil sera pernicieux à celuy qui l'aura conseillé, & il moissonnera ce qu'il aura semé. » *Ibid.*, 1676 et 1680.

de la politique sur la population. Selon ses écrits, les actions d'un bon ministre sont bénéfiques à l'ensemble de la société, mais c'est surtout lorsque l'administration effectue un mauvais travail que le peuple se manifeste explicitement[51]. Ainsi, les prédictions esquissent un lien entre l'oppression dont le peuple est victime et les soulèvements, qui peuvent être déclenchés par l'action des militaires, mais aussi par la gestion des administrateurs civils[52]. Le peuple possède de plus une certaine influence politique, ses révoltes pouvant entrainer la modification de lois et de règlements[53]. Les tentatives de soulèvement engendrées par de fausses nouvelles démontrent d'ailleurs ce pouvoir[54]. Bien qu'il agisse parfois sous l'action du hasard, le peuple est généralement perçu comme ayant des réactions rationnelles[55].

La présence accrue du peuple dans le *Mathieu Laensbergh* s'explique par les tensions qui règnent alors entre les partisans du prince-évêque, les Chiroux, et les partisans de la tradition municipale de Liège, les Grignoux. Ces deux groupes s'affrontent tout au long du XVIIe siècle, mais une relative accalmie suit la crise provoquée en 1637 par l'assassinat de Sébastien La Ruelle, bourgmestre de Liège et chef des Grignoux. Les tensions reprennent durant la décennie 1670. En 1676,

---

[51] On lit pour mars 1680 : « La sage conduite de quelques Ministre se fera particulierement paroistre dans l'administration des affaires politiques, & dans le redressement de celles des finances. » *Ibid.*, 1680.

[52] On lit par exemple pour juillet 1676 : « Durant le cours de cette Lune on entendra parler de quelques seditions arrivées en quelques Pays ruinez par les exactions & concussions des gens de justice, aussi bien que des gens de guerre. » Et pour janvier 1678 : « On est sur le point de voir quelque dangereux soulevement, causé par les oppressions où le peuple se trouve reduit. » Voir *Ibid.*, 1676 et 1678.

[53] Par exemple, en mai 1674 : « La severité de quelques Magistrats à l'endroit d'un peuple sera cause qu'on donnera ordre à l'avenir à la suppression de divers edits. » *Ibid.*, 1674.

[54] On lit pour novembre 1683 : « On semera des bruits faux pour tacher d'émouvoir le peuple à des seditions. » *Ibid.*, 1683.

[55] Néanmoins, la chute de grands se produisant par hasard libère parfois aussi les énergies, tel en juin 1678 : « Quelques coups inesperez renverseront de grandes fortunes, qui degageront l'innocence de l'oppression. » *Ibid.*, 1678.

le peuple liégeois chasse les partisans du prince-évêque et rétablit les libertés municipales[56]. En 1684, un revirement se produit lorsque le prince-évêque Maximilien de Bavière reprend Liège et impose une ordonnance mettant fin aux institutions municipales[57]. La victoire du prince-évêque lui permet de régner sans partage sur la principauté. Cette forme de gouvernement reste en place jusqu'à la révolution liégeoise. Ce gouvernement explique la méfiance envers le peuple à ce moment.

À partir du début de la décennie 1680, une partie des prédictions à teneur morale se transforme en véritables aphorismes. Elles invitent le lecteur à pousser plus loin la recherche de sens dans les prédictions, s'il veut trouver des correspondances avec la réalité. Les phrases en question correspondent ainsi davantage à des préceptes moraux qu'à des prédictions. Elles découlent dans un premier temps de prédictions à teneur morale qui se veulent moins précises, mais acquièrent dans cet élan une relative indépendance[58]. Une part des aphorismes paraît commenter ou compléter d'autres prédictions qu'elles précèdent ou qu'elles suivent directement[59]. Les autres aphorismes, qui ne possèdent pas de liens directs avec les énoncés voisins, font en sorte que le lecteur doit tisser des liens avec d'autres prédictions du même mois, ce qui n'est pas sans rappeler la méthode employée dans les almanachs de Nostradamus[60]. Les aphorismes jouent cependant deux

---

[56] Mathieu Lambert Polain et Stanislas Bormans, *Recueil des ordonnances de la principauté de Liége*, Bruxelles, Fr. Gobbaert, 1869-1872, vol. 3, p. VI-VII.

[57] Henri Lonchay, « Chiroux et Grignoux », *Revue de Belgique*, vol. 63, 1889, p. 321.

[58] Ainsi, pour mars 1680 on lit : « Il se verra que ce n'est pas assez de sçavoir remuer la machine de quelque grand dessein, si on ne sçait l'arrester, quand le temps & la neccessité le requirent. » et en avril de la même année : « Plusieurs rechercheront la protection de celuy duquel ils avoient autrefois conjuré la ruine ; après avoir veu par experience qu'il est mal-aisé d'abatre [sic] ce que le Ciel veut elever, & de coupper une [sic] dont la racone rejette toûjours. » *Ibid.*, 1680.

[59] Ainsi, on lit pour mars 1683 : « Des personnes seront accusées de perfidie & de trahison au maniment des affaires, lesquelles seront en danger de leurs vies. Quoy qu'il en arrive, une affaire est toûjours mauvaise qui a besoin de pardon. » *Ibid.*, 1683.

[60] Ainsi, on lit pour février 1682 : « Il y a de la folie à une personne de vouloir faire teste à celuy qui la luy peut rompre. » *Ibid.*, 1682.

rôles supplémentaires. En apparaissant comme toujours vrais, ils renforcent d'une part l'impression de véracité des prédictions, en plus de pouvoir s'appliquer au quotidien du lecteur. Il s'agit des premières prédictions de l'almanach que le lecteur peut utiliser pour prédire des événements de la vie de tous les jours. Les aphorismes peuvent d'autre part être utilisés comme guide de vie, en raison des préceptes qu'ils enseignent.

La disparition de la gravure se trouvant au début des prédictions mensuelles en 1685 marque le début d'une nouvelle période, qui perdure jusque vers 1719. Ce changement de style signifie davantage une transition qu'une transformation en profondeur, les thèmes demeurant globalement les mêmes. Les aphorismes occupent d'abord une plus grande place dans l'almanach, ce qui invite le lecteur à faire plus de liens entre les différentes prédictions d'un même mois[61]. Ils reculent ensuite au fil du temps et laissent la place aux prédictions courtes.

Les prédictions courtes se composent de quelques mots et se trouvent dans un premier temps à la fin des prédictions d'astrologie judiciaire[62]. Elles demeurent à la fin des prédictions d'astrologie judiciaire, mais leur nombre augmente au fur et à mesure que la période avance, tant et si bien qu'elles finissent par prendre la place de certains aphorismes[63]. Elles ne constituent cependant pas une rupture aussi importante que ces derniers.

---

[61] On lit ainsi en janvier 1690 : « La fortune est preste à tourner le dos à un de ses plus grands favoris, & ce qui aura couté beaucoup d'années à acquerir viendra à se perdre en peu de temps. A quoy servent les statuës & les Temples si l'on n'a pas l'approbation de la postérité. Pillards pillez [sic] à leur tour. On mettra sur le tapis quelque projet d'accommodement entre des partis autrefois amis. La mort de quelque personne pourra apporter de grands changements aux affaires presentes. Les flatteries outrées gâtent le bon naturel des Princes. » *Ibid.*, 1690.

[62] Ainsi, on peut lire à la fin de juillet 1694 : « Caprices de la fortune à craindre. » Puis en août : « Discorde partout. » *Ibid.*, 1694.

[63] On lit à la fin de février 1714 : « Tempestes.», « Conferences encore necessa[i]res. » et « Cherté des vivres. » *Ibid.*, 1714.

Les thèmes des prédictions demeurent globalement les mêmes. Le discours développé en temps de paix par l'almanach occupe la majorité de l'espace, même durant les nombreuses guerres de la dernière phase du règne de Louis XIV. Ainsi, les sujets que sont le revers de fortune et les mauvais conseillers entourant les princes restent centraux[64]. Néanmoins, les prédictions amorcent un retour vers la moralité en utilisant les péchés pour expliquer les mauvaises actions[65]. Le lecteur peut certes continuer à établir des liens avec sa situation personnelle, mais le rédacteur utilise ces prédictions afin de critiquer le monde qui l'entoure, pratique à laquelle il ne se livrait pas avec autant de vigueur jusqu'alors[66]. Le meilleur exemple de ces fustigations est la fin des prédictions de décembre 1690, juste avant la signature de l'astrologue : « Nous finirons cette Année par tout ce que l'on peut dire de plus vray & de plus certains dans nos Prognostications : Que quelque plein que le monde soit de fous, il n'y a personne qui le croie estre. »[67]

Nous avons pu identifier l'origine de quelques-uns des aphorismes présents à cette époque. Bien que le rédacteur ait pu en inventer un certain nombre, tout indique qu'il reprend la majorité d'entre eux d'autres auteurs. À cette époque, il semble puiser principalement dans des recueils de maximes et de sentences. Plusieurs de ces ouvrages sont rédigés par des religieux, ce qui fournit une piste d'explication

---

[64] On lit pour février 1685 : « On parlera de la disgrace de quelque Ministre dont la cheute sera la cause de l'avancement d'une personne, qui aura pitié de la souffrance des peuples. » Et pour février 1701 : « Quelques personnes de qualité sont en passe d'estre disgraciées pour avoir dit & soûtenu la verité. » *Ibid.*, 1685 et 1701.

[65] On lit pour octobre 1701 : « Un grand homme aura le malheur d'estre exposé à l'envie, que ses ennemis s'efforceront d'obscurcir & de détruire. » Pour mai 1714, on retrouve : « Tout iroit bien dans un Estat si chaque qui le gouverne, y tenoit son rang, & faisoit son emploi, mais helas ! que des loix renverées par l'avarice, par l'ambition & par l'ignorance. » *Ibid.*, 1701 et 1714.

[66] On lit pour février 1685 : « L'avarice est la source de toutes les miseres. » Puis pour janvier 1701 : « La tartufferie sera à la mode & la devotion exterieure servira de manteau pour couvrir les desseins d'une personne qui tâchera par ce moien de venir à bout de ses pretensions. » Pour le mois d'août 1708 figure : « Les personnes de mauvaise foy ont toûjours quelques pretextes pour manquer de parole. » Pour avril 1711 : « Alors que l'avarice accompagne un Ministre, les conseils ne sçauraient estre que violens. » *Ibid.*, 1685. 1701, 1708 et 1711.

[67] *Ibid.*, 1690.

pour la condamnation et l'omniprésence des péchés dans la société. Ainsi, dans les prédictions de juin 1690 on retrouve : « À vouloir tirer trop de lait on fait venir le sang. »[68] Il s'agit de l'adaptation d'une sentence du jésuite Balthasar Gracián, dans l'*Homme de cour*[69]. Ce recueil de sentences est publié pour la première fois en français en 1684. En juillet 1694, on retrouve cette prédiction : « On verra qu'il n'y a rien de si vray, que si l'emulation rend les hommes vaillans, la pensée d'estre regardez de leur Prince les rend invincibles. »[70] Il s'agit là aussi d'une adaptation, cette fois-ci d'un texte de Manuel Fernandes Vila Real sur le cardinal de Richelieu : « Si l'emulation rend les hommes vaillants, la pensée d'estre regardés de leur Prince les rend invincibles. »[71] En ajoutant la formule « On verra », le rédacteur transforme ainsi cette maxime en prédiction.

Le rédacteur a fréquemment recours à des recueils de maximes à cette époque. Cela se voit également dans ses prédictions pour juillet 1704 : « On donnera creance aux calomniateurs pour persecuter des honnestes gens. Qui va le droit chemin ne peut s'égarer. »[72] Cet aphorisme provient d'un recueil de maximes

---

[68] *Ibid.*, 1690.

[69] La sentence complète est la suivante : « LXXXII Ne pas trop approfondir le bien, ni le mal. Un sage a compris toute la sagesse en ce précepte : Rien de trop. Une justice trop exacte dégénère en injustice. L'orange qui est trop pressurée donne un jus amer. Dans la jouissance même, il ne faut jamais aller à pas une des extrémités. L'esprit même s'épuise à force de se raffiner. À vouloir tirer trop de lait, on fait venir le sang. » Voir Baltasar Gracián, *L'homme de cour*, traduit par Amelot de la Houssaie, Paris, Gérard Lebovici, 1990 (1ère éd. française 1684), p. 66.

[70] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1694.

[71] Cette citation a été intégrée dans un recueil de maximes de 1701, sous cette forme : « Si l'émulation rend les hommes vaillans, la pensee d'être regardez de leur Prince, les rend invincibles. » Le rédacteur du *Mathieu Laensbergh* a vraisemblablement repris cette citation d'une compilation semblable. Voir : Anonyme, *Maxime et Remarques morales et politiques*, Amsterdam, Janssons, 1701, p. 108 et Manuel Fernandes Vila Real, *Le Politique tres Chrestien, ou Discours Politiques Sur les actions principales de la vie de feu Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Duc de Richelieu*, Paris, Toussaint Quinet, 1643, p. 196

[72] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1704.

orientales de 1694[73]. Dans les prédictions de juin, on trouve un autre énoncé du même ouvrage : « Un General d'armée aura besoin de toute sa prudence pour se tirer d'un méchant pas. Rien ne se fait qu'avec patience »[74]. La source de nombreux autres aphorismes est cependant plus difficile à identifier. Encore une fois pour juillet 1704, on voit la phrase : « Chacun croira aisement ce qu'il desire : le vulgaire veut estre mené par les oreilles. », qui possède au moins deux sources plausibles, soit Démosthène et Lafontaine[75]. Néanmoins, la plupart des énoncés dont nous avons pu retracer la source proviennent de recueils de maximes ou de sentences[76]. Leur reprise indique que le rédacteur du *Mathieu Laensbergh* a consulté de tels ouvrages pour en extraire des citations à teneur morale, mais qui possèdent aussi des applications politiques.

Les aphorismes connaissent un recul au profit des prédictions courtes au courant de la décennie 1720, mais reviennent à la fin de la décennie. À ce moment, le rédacteur sélectionne lui-même les phrases au sein d'ouvrages récents, émulant en quelque sorte le travail d'Érasme avec ses *Adages*[77]. Les aphorismes qu'il choisit

---

[73] Antoine Galland, *Les paroles remarquables, les bons mot, et Les maximes des Orientaux*, Paris, Simon Benard et Michel Brunet, 1694, p. 257.

[74] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1704 et Antoine Galland, *op. cit.*, p. 254.

[75] Ainsi, Démosthène prononce dans sa seconde olynthienne cette phrase : « Car chacun croit aisément ce qu'il desire ». Lafontaine termine ainsi sa fable du loup et du renard : « Et chacun croit fort aisément Ce qu'il craint et ce qu'il désire. ». Voir Démosthène, « Seconde olynthienne » dans Jacques de Tourreil, *Œuvres de Mr de Tourreil*, Paris, Massieu, 1721, t. 1, p. 320 et Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1704.

[76] Nous avons retrouvé la trace de certains aphorismes dans des recueils postérieurs à leur publication dans le *Mathieu Laensbergh*. Néanmoins, leur présence dans de tels recueils suggère qu'ils se trouvaient déjà dans des publications antérieures comparables et que c'est de telles sources que le rédacteur du *Mathieu Laensbergh* les a extraits. Ainsi, la prédiction pour juin 1699 : « Les interest particuliers feront aisement oublier les maux publics » se trouve dans l'*Encyclopédie de pensées, de maximes et de réflexions*, publiée en 1761. Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1699 et Alletz Pons-Augustin, *Encyclopédie de pensées, de maximes et de réflexions*, Paris, Guillyn, 1761, p. 295.

[77] Jean-Christophe, « La révolution humaniste », dans Érasme de Rotterdam, *Les Adages*, édité par Jean-Christophe Saladin, Paris, Les Belles Lettres, n° 5, 2011, p. 1-49.

appartiennent principalement au domaine politique, mais l'un dont nous avons pu retracer l'origine témoigne de l'émergence d'un nouveau thème.

Ainsi, en juillet en 1735 on retrouve : « Quoy que l'on soit bien persuadé que quiconque veut apprendre doit commencer à se soumettre, rien pourtant de plus négligé aujourd'huy, ainsi peu aquierent de la science mais beaucoup d'entetement »[78]. Cette phrase provient de la traduction d'un livre de 1733 consacré à la condamnation des erreurs populaires[79]. Cet ouvrage ne contient pas de maximes, ce qui suggère que le rédacteur a lu cet ouvrage et en a extrait cette phrase. Cela semble se confirmer avec l'émergence d'un nouveau thème pour les prédictions, soit la méfiance envers le peuple, lequel est dépeint comme instable[80]. Mais c'est surtout l'ignorance du peuple que semble craindre le rédacteur[81]. Ce thème se trouve aussi dans un aphorisme supplémentaire que compile le rédacteur du *Mathieu Laensbergh* dans ses prédictions pour juillet 1760 : « Trop de confiance exposera la bonne foi d'un bon Prince. La fidélité & l'amour des sujets sont la plus sûre garde des Souverains »[82]. La seconde phrase provient d'un ouvrage de 1742 et consiste en une adaptation d'un commentaire relatif à la nécessité de la présence de gardes pour assurer la sécurité des rois, au début de la

---

[78] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1735.

[79] Thomas Brown, *Essai sur les erreurs populaires*, Paris, Pierre Witte et Didot, 1733, vol. 1, p. 48.

[80] On lit pour mars 1728 : « L'inconstance d'une populace fera bien connoître qu'il y a peu de stabilité dans le menu peuple. » Et pour juin 1728 : « Les nouvelles que l'on entendra sembleront donner de la consolation au peuple. Un Prince se voira trompé par ses propres sujets. » Mathieu Laensbergh, *op. cit*, 1728.

[81] On lit pour janvier 1735 : « Que de contes en l'air que de chateaux en Espagne seront faits par l'ignorant & le menu peuple cette année, comme les precedentes. » Pour janvier 1741, le rédacteur écrit : « Le commencement & une grande partie de cette année seront fertiles en nouveautés, mais il n'y a que les gens éclairés qui seront capables de discerner juste. » La prédiction suivante est émise pour juillet 1750 : « On verra tenir de fréquens conseils dans une Cour par la conjoncture des affaires épineuses qui lui surviendront : le Public en raisonnera selon ses foibles lumieres, ou plutôt chacun selon son panchant & ses intérêts. » *Ibid.*, 1735, 1741 et 1750.

[82] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1760.

monarchie française : « [...] la plus sûre garde des Rois consiste dans l'affection de leurs sujets », tandis que la première suggère qu'un prince ne peut compter sur l'amour et la bonne foi de ses sujets[83].

Parallèlement à cette méfiance toujours grandissante du peuple, le *Mathieu Laensbergh* développe un discours de plus en plus critique envers les « nouvellistes », terme utilisé pour qualifier les gens qui discutent des nouvelles[84]. À partir du milieu du XVIIIe siècle, les prédictions critiquent aussi de plus en plus le recul de la foi[85]. À la même époque, le rédacteur évoque Dieu plus fréquemment. Ainsi, à partir de la décennie 1740, le rédacteur se réfère systématiquement à la toute-puissance de Dieu dans la dernière prédiction de décembre[86]. Le rédacteur se livre occasionnellement à une telle pratique dès les

---

[83] « Malgré l'opinion de quelques Sçavans modernes, je pense pas que nos premiers Rois ayent eu une garde bien nombreuse, s'ils en avoient une, les gens qu'ils entretenoient près d'eux pour faire cette fonction, formoient plutôt une garde de parade plus propre à relever la Majesté Souvervaine qu'une garde à faire penser que le Souverain eû besoin d'être gardé : la plus sûre garde des Rois consiste dans l'affection de leurs sujets. » Voir Étienne-Claude Beneton, *Commentaire sur les enseignes de guerre des principales nations du monde*, Paris, Thiboust, 1742, p. 367.

[84] Robert Darnton évoque dans ses travaux la difficulté pour les Parisiens de départager le vrai du faux relativement aux nouvelles circulant dans différents médias à l'époque. L'historien mentionne, entre autres, l'habitude de plusieurs d'en discuter, notamment sous l'arbre de Cracovie. Un tel écho se trouve dans le *Mathieu Laensbergh* pour septembre 1719 : « Un Capitaine fera encore un tour [sic] ce son métier qui étonnera les nouvellistes. » Et en mai 1745 : « Les personnes oisives auront de quoi s'entretenir par la diversité des nouvelles que l'on fera courir, lesquelles au bout de vingt quatre heures ne seront plus reconnoisables. » Voir Robert Darnton, « An Early Information Society : News and the Media in Eighteenth-Century Paris », *American Historical Review*, vol. 105, 2001, p.2-3 et Mathieu Laensbergh, *op cit.*, 1719 et 1745.

[85] On lit en août 1754 : « Simonie tacite. » En novembre 1758 : « Foudres du Vatican lancés contre la licence des Ecrits scandaleux. » En septembre 1761 : « Ecrits en matiere de Religion : ils partageront les esprits, & feront plus de tort que de bien à l'Eglise. » En 1770 : « Libelle diffamatoire.» Et en juin 1778 : « Écrit subtil & farci d'un dangereux poison, mais il n'est pas possible qu'il prévale. » *Ibid.*, 1754, 1758, 1761, 1770 et 1778.

[86] On lit ainsi en décembre 1741 : « Que la fortune est bisarre, il n'y a ni force ni grandeur qu'elle n'abaisse. La veritable crainte de Dieu & la soumission à ses volontés sont au dessus de toute, tâchons de nous procurer un si grand bien. Adieu. » On retrouve en décembre 1745 : « Nouveaux pourparlers d'accomodement entre les Puissances Belligerantes Dieu nous donne la paix car les effets sanglans de la Justice divine éclatent sur la terre, parce qu'elle est le seul théatre de l'injustice. A Dieu. » On lit en décembre 1770 : « Les impies, les voleurs, les meurtriers, les faux

débuts de l'almanach. Il s'agit d'une façon pour le rédacteur de rappeler la toute-puissance de Dieu et qu'il peut invalider la conjoncture astrale. Cependant, le rédacteur fait référence à Dieu, afin d'appuyer le discours critique envers la nature humaine qu'il soutient[87].

Le narrateur s'exprime davantage dans la section des prédictions à partir de la décennie 1750. Ainsi, le début des prédictions de janvier constitue une forme d'introduction durant la décennie 1750, où l'auteur mentionne les événements dominants de l'année[88]. À partir de 1760, cette forme d'introduction disparaît, mais l'auteur se livre davantage à des commentaires dans les prédictions, suivi de points d'exclamation : « En changeant d'année changera t'on de mœurs ? Que d'ostentation ! »[89] C'est par l'intermédiaire de ce processus que le narrateur interpelle son lecteur dans la section des prédictions à partir de cette époque[90].

Le thème du renversement de la fortune se trouve toujours dans les prédictions, mais l'almanach se montre moins critique au fil du temps envers les mauvais conseillers et les ambitieux[91]. Cette reprise de thèmes anciens s'incarne

---

amis ont été de tout temps, Dieu veuille les convertir & leur donner sa paix & sa gloire. C'est le souhait de Mathieu Laensberg[h] », *Ibid.*, 1741, 1745 et 1770.

[87] On lit en mars 1747 : « Les maladies & la mortalité n'empêcheront pas l'imbécilité du genre humain de s'apprêter à s'entredétruire encore plus furieusement, si la Divine Providence ne force enfin misericordieusement les hommes d'accepter la paix, qu'ils s'opiniâtrent si orgueilleusement à rejetter en la lui demandant tous les jours. » *Ibid.*, 1747.

[88] On lit en janvier 1754 : « Il sera de la prudence de ne pas trop se fier aux belles apparences du commencement de cette année, & il seroit à souhaiter qu'elle fût aussi tranquille dans l'Europe que la précedente, car les nuages s'accumulent & semblent préparer un Orage, lequel pourroit crever sur un grand Etat qui ne s'y attendoit guères. » *Ibid.*, 1754.

[89] Janvier 1768, *Ibid.*, 1768.

[90] On lit en septembre 1770 : « Un Personnage de haut rang se fera éclaircir de la vérité de la Religion Catholique, qu'il témoigne vouloir embrasser ; le fera-t'il en effet ? » *Ibid.*, 1770.

[91] Ainsi, en février 1719 : « L'ambition d'un homme le va [sic] faire tomber d'une grande authorité dans une grande servitude. » En juillet 1728 : « Il seroit à souhaiter que l'on n'aima icy bas que la vertu & seulement ce qui sert à la vie, mais la depravation sera si grande que l'on negligera les choses le[s] plus essentielles pour courir après des chimeres & de la fumée. » En février 1737 :

notamment avec la reprise d'aphorismes anciens, à un rythme jusqu'alors inédit dans l'almanach[92].

À partir de 1773, l'espace dévolu aux prédictions diminue de moitié, des conseils relatifs à l'agriculture sont inclus dans cette section. Plutôt que de guider les tâches selon la conjoncture astrale, ces conseils s'ancrent dans la volonté d'améliorer l'agriculture au XVIIIe siècle[93]. Le rédacteur cherche ainsi à réformer l'ignorance du peuple, décrié dans les prédictions.

La diminution de la taille des prédictions ne modifie pas la trame de fond de cette section, qui demeure la même jusqu'en 1792. La réduction de l'espace dévolu aux prédictions proprement dites a pour conséquence une augmentation de la place des prédictions courtes dans l'almanach. La politique demeure le thème central des prédictions. Le rédacteur accueille avec enthousiasme les débuts de la Révolution française ainsi que la révolution liégeoise.

Conclusion

De 1790 à 1792, la politique devient plus présente dans le *Mathieu Laensbergh*. Le rédacteur se montre ensuite plus prudent et réaligne les prédictions autour de

---

« S'il est difficile d'obtenir un haut rang, il n'est non plus facile de s'y maintenir. » En mai 1768 : « La fortune est presque toujours talonnée de l'envie ; mais quand l'humilité est de la partie, c'est un puissant bouclier. Défions-nous de ces ruines flatteuses, qui cachent souvent de pernicieux desseins. » Et en janvier 1770 : « Dignité vacante pour laquelle il y aura de grandes contestations. Réjouissance dans une Cour au su et d'une nouvelle naissance, tandis qu'une autre sera en allarmes & en deuil pour la mort d'une précieuse Tête : ainsi va le monde, l'un pleure, l'autre rit. » *Ibid.*, 1719, 1728, 1737, 1768 et 1770.

[92] Ainsi, on retrouve en août 1723 : « L'avarice perd tout en voulant tout gagner. »En octobre 1747 : « L'avarice est la source de tous maux. » En novembre 1747 : « Il est ridicule de se mettre en colere, quand on n'est pas le plus fort. » En mars 1750 : « Une chose qui paroissoit méprisable dans son commencement, deviendra une affaire de la derniere importance. » En mai 1761 : « Monde rempli de fous : personne ne pense l'être. » Voir *Ibid.*, 1723, 1747, 1750 et 1761.

[93] Muriel Collart, « Turneps, forts-boeufs et grosses charrues : l'agriculture dans l'*Esprit des journaux* », dans *L'Esprit des journaux un périodique européen au XVIIIe siècle*, sous la dir. de Daniel Droixhe, Bruxelles, Le Cri édition, p.115-116.

thématiques plus proches du quotidien. Les prédictions à teneur morale évitent alors le domaine politique. Cet accent plus grand sur le quotidien perdure après la chute de l'Empire. Néanmoins, les prédictions du *Mathieu Laensbergh* appartiennent toujours à l'astrologie mondaine, c'est-à-dire qu'elles se rapportent au monde entier, contrairement au mode horoscopique de l'astrologie. Ainsi, les prédictions abordent des thèmes globaux, centrés autour de la politique. Cette forme d'astrologie judiciaire distingue le *Mathieu Laensbergh* de ses concurrents.

Le rédacteur du *Mathieu Laensbergh* fait cependant preuve de prudence et cherche à éviter de provoquer l'ire des autorités. Ceci se manifeste avec les prédictions relatives aux récoltes. Nous avons comparé les années de bonnes et de mauvaises récoltes[94]. L'almanach étant publié en octobre ou en novembre, son rédacteur aurait pu estimer si la prochaine récolte serait bonne ou mauvaise. Néanmoins, notre comparaison des années de bonnes récoltes à celles, plus

---

[94] Nous avons sélectionné ces données à partir de trois sources, soit tout d'abord les travaux de William Gutmann, qui évalue le prix des céréales à Liège lors d'une année normale, puis il compare cet écart au prix réel d'année en année, afin de mettre en évidence les bonnes années et les années moins bonnes ou catastrophiques. La comparaison du prix de l'épeautre et du seigle à Liège, avec les prix du seigle à Maastricht et à Amsterdam contribue à mettre en évidence les années de famine, où une mauvaise récolte ne pouvait être compensée par l'achat de grains dans les grands marchés de la région. Les travaux de Gutmann portant jusqu'en 1747, nous avons sollicité des travaux complémentaires. Ainsi, nous avons consulté les travaux de Claude Bruneel sur la mortalité dans les campagnes du duché de Brabant, afin d'identifier les années où la mortalité est plus élevée et où ce chercheur l'explique au moins en partie par les mauvaises récoltes, permettant d'appréhender davantage les famines d'ampleur au moins régionales. Finalement, les travaux de Kaplan sur le complot de famine évoquent aussi les crises frumentaires importantes au XVIIIe siècle, qui affectent la région parisienne, mais qui touchent le reste de l'Europe. Afin de mettre en lumière la différence entre ces grandes crises par rapport aux bonnes années de récolte, nous utilisons les chiffres de Gutman afin de mettre en Lumières les bonnes années de récolte. Pour analyser l'ampleur de ces différentes conjonctures, nous privilégions les années dont les récoltes sont catastrophiques, ainsi que celles dont les récoltes étaient bien supérieures à la moyenne. Ainsi, les années de mauvaises récoltes sont : 1648-1649, 1661-1662, 1675-1676,1693-1699, 1708-1709, 1724, 1739-1741, 1765-1775 et 1788, tandis que les années de bonne récolte sont : 1674, 1688-1691, 1720-1723, 1735-1737, 1744-1745. Voir Claude Bruneel, *La mortalité dans les campagnes : le duché de Brabant aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Louvain, Bibliothèque de l'Université, 1977, 777 p., Myron P. Gutmann, *War and Rural Life in the Early Modern Low Countries*, Princeton, Princeton University Press, 1980, 311 p. et Steven L. Kaplan, *Le complot de famine : histoire d'une rumeur au XVIIIe siecle*, Paris, A. Colin, 1982, 77 p.

nombreuses, de mauvaises récoltes montre que le rédacteur n'utilise pas les informations dont il dispose au moment de la rédaction de l'almanach pour prédire le résultat des récoltes. Les années de mauvaise récolte correspondent fréquemment à celles durant lesquels un conflit se déroule. C'est cependant davantage la guerre que les mauvaises récoltes que le rédacteur évoque[95]. Seules les prédictions saisonnières, présentes dans les premières années de l'almanach abordent régulièrement la thématique des récoltes. Le rédacteur y prédit presque inconditionnellement des bonnes récoltes, avec parfois quelques légères nuances[96]. Lorsque les récoltes abordent dans les prédictions mensuelles, le rédacteur ne prédit que rarement de mauvaises récoltes, malgré que des moyens d'anticiper les résultats de la récolte fussent à sa disposition[97]. Toutefois, lorsqu'une crise agricole perdure pendant quelques années, le rédacteur aborde fréquemment le sujet, prédisant un retour des bonnes récoltes, mais pour l'année suivante, sachant que celles de l'année en cours ne seraient pas bonnes[98].

---

[95] Par exemple, en 1747, la guerre est mentionnée presque chaque mois, tandis que la disette en cours se trouve seulement dans deux notices. Dans une de ces deux notices, elle est présente aux côtés de la guerre. En février on lit : « Que de maladies occasionnées par la misere & la pauvreté ! elle emporteront bien du monde. Les Etats ne souffriront pas moins des maladies que les corps ; elle redoublent leurs accès, si l'on n'y apporte d'autre medecine que le temps. » et en mars on lit : « Les maladies & la mortalité n'empêcheront pas l'imbecillité du genre humain de s'apprêter à s'entredetruire encore plus furieusement, si la Divine Providence ne force enfin misericordieusement les hommes d'accepter la paix, qu'ils s'opiniâtrent si orgueuilleusement à rejetter en la lui demandant tous les jours.», voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1747.

[96] C'est le cas notamment de l'almanach pour 1695, qui évoque les nombreux préparatifs de guerre, sans dire mot du résultat des récoltes, bien que depuis plusieurs années les récoltes étaient mauvaises dans la région de Liège. *Ibid.*, 1695

[97] Ce stratagème est utilisé à quelques reprises par le pronostiqueur, mais il ne le fait pratiquement jamais lorsque les récoltes sont catastrophiques. Ainsi, pour toute la période de mauvaises récoltes entre 1693 et 1699, on ne retrouve que cette mention en février 1694 : « Les maladies causées par la disette & la pauvreté desoleront Pays & Villes. » Suite aux ravages des troupes lors de la dernière année de la guerre de Succession d'Autriche en 1748, le pronostiqueur prédit pour janvier 1749 : « Les Epices seront cheres, mais le bled le sera à proportion bien davantage, ce qui occasionnera de grandes miseres dans le Peuple, & causera bien des maladies dont les plus riches & les plus puissans ne seront points exempts.» Puis, en juin de la même année : « Disette qui fera crier des peuples. » Voir *Ibid.*, 1694 et 1749.

[98] Ainsi, on peut lire en octobre 1773 : « Apparence d'une bonne recolte, qui fera baisser le prix du grain. », voir *Ibid.*, 1773.

Paradoxalement, c'est principalement au cours des années où les récoltes sont bonnes que le rédacteur évoque les thèmes liés aux mauvaises récoltes, soit la famine, une mortalité plus importante et l'accablement du peuple par les impôts[99].

La conjoncture des différentes crises agricoles et années de bonnes récoltes n'exerce pas une influence directe sur les prédictions du *Mathieu Laensbergh*, l'almanach tendant plutôt à prédire des événements associés aux bonnes récoltes les années de disette et de famine. Les thèmes associés aux mauvaises récoltes se retrouvent davantage dans les almanachs publiés lorsque des bas prix des denrées agricoles sont prévisibles. Le rédacteur cherche à éviter de prédire que l'année suivante serait pire que la courante. Il se permet, par contre, d'être plus pessimiste lorsque la conjoncture paraît meilleure.

En procédant ainsi, les rédacteurs successifs du *Mathieu Laensbergh* cherchent aussi à ne pas déplaire aux différentes autorités temporelles, mises sous tension lors des périodes de disette. Cet exemple illustre ainsi l'un des ressorts fondamentaux de la section des prédictions, qui est de répondre aux demandes des lecteurs, tout en cherchant à ne pas déplaire aux autorités. C'est uniquement lorsque le rédacteur montre trop d'enthousiasme pour les idées révolutionnaires, puis qu'il soutient trop la contre-révolution qu'il connaît des problèmes avec les autorités, ce qui entraîne un recul des prédictions à teneur politique, modifiant ainsi la structure de sa section consacrée. En faisant preuve de prudence et en ne remettant pas en question l'ordre établi, le rédacteur assure la pérénité de sa publication.

---

[99] La critique de l'accablement des impôts est présente en octobre 1674 : « Le peuple rançonné par des impost, tailles, & autres exactions germira, & souhaitera un changement d'Etat pour pouvoir respirer des maux qu'il a souffert jusques à present. » En février 1689 on peut lire : « Maladies qui amèneront personnes de qualité. » L'almanach pour 1691 évoquait à trois reprises des thèmes liés à la mauvaise récolte, bien que l'année en cours comme l'année précédente avait fourni de bonnes révoltes. On lisait en février : « La disette rend les hommes sages. » en novembre : « Diverses maladies astralles, & autres tres-aiguës se communiqueront & emporteront beaucoup de personnes de tout âge. » et en décembre : « La pauvreté & la misere augmenteront au lieu de diminuer. » Voir *Ibid.*, 1674, 1689 et 1691.

CHAPITRE VIII

ACTUALITÉ ET HISTOIRE DANS LE *MATHIEU LAENSBERGH*

8.1 Introduction

Passé, présent et futur se côtoient dans le *Mathieu Laensbergh*. Cet almanach permet à son lecteur de se situer dans le présent et le passé, mais aussi dans l'avenir[1]. La situation temporelle de plusieurs sections varie selon le moment auquel le lecteur prend connaissance de leur contenu. Cette situation peut aussi changer au courant de l'année et seuls les éléments appartenant au passé au moment de l'impression de l'almanach demeurent dans le même registre. Jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, la majorité du contenu du *Mathieu Laensbergh* porte sur l'année en cours et est renouvelé. L'introduction de conseils agricoles identique d'année en année modifie cette relation au temps.

Avec la création de sa relation historique, le *Mathieu Laensbergh* se distancie de la chronique historique telle qu'elle se présente dans les almanachs-pronostics. Plutôt que d'offrir une histoire lointaine ou qui met l'accent sur les événements plus ou moins récents faisant la gloire de la monarchie française, le *Mathieu Laensbergh* offre aux lecteurs un condensé des événements de l'année écoulée. Il

---

[1] Hans-Jürgen Lüsebrink, « La littérature des almanachs : réflexions sur l'anthropologie du fait littéraire », *Études française*, vol. 36, no 3, 2000, p. 47-64.

s'agit d'une histoire récente, qui s'approche de l'actualité. Le rédacteur de l'almanach adopte ainsi la posture d'un historien du temps récent, qui se rapproche celle des auteurs des mercures de Hollande[2]. Le lecteur peut lui-même assembler cette histoire, en conservant l'intégralité de l'almanach ou uniquement cette section[3]. À partir du milieu du XVIIIe siècle, l'usage d'un style se rapprochant du lecteur, ainsi que le réalignement de la relation historique autour de thèmes plus proches du quotidien et du divertissement, modifie cette mission de la relation historique. Elle invite le lecteur à conserver les copies de l'almanach pour s'y référer ultérieurement, afin de se divertir par les faits rapportés, mais aussi pour y trouver réponse pour son quotidien.

8.2 La naissance de la relation historique

De 1637 à 1645 paraît le « Sommaire des choses les plus memorables advenues depuis l'an M.D. jusques à l'an present. » Cette section est empreinte d'une histoire qui met l'accent sur les dirigeants temporels et principalement sur leur naissance et leur mort. La famille royale d'Espagne y occupe une place de choix. Le rédacteur cherche ainsi à ne pas déplaire à la famille régnant sur les territoires voisins de la petite principauté et attirer les lecteurs de ces territoires[4]. Dans la même veine, le rédacteur aborde l'arrivée des gouverneurs successifs à Bruxelles.

Les grands événements touchant Liège sont aussi présents dans ce sommaire. Ainsi, le rédacteur aborde la succession des différents princes-évêques. Les événements de la lutte entre les Chiroux et les Grignoux sont partiellement

---

[2] Marion Brétéché, *Les compagnons de Mercure : journalisme et politique dans l'Europe de Louis XIV*, Paris, Champ Vallon, 2015, p. 103-151.

[3] Dans son analyse des multiples temporalités de la Bibliothèque bleue, Lise Andries n'évoque pas cette possibilité de conservation de la relation curieuse des *Messagers Boiteux*. Lise Andries, « La Bibliothèque bleue, une littérature éphémère ? », *Fabula / Les colloques, Les éphémères, un patrimoine à construire*, http://www.fabula.org/colloques/document2919.php (23 novembre 2015).

[4] Les Pays-Bas méridionaux sont sous domination espagnole jusqu'en 1715.

présents, mais l'almanach s'étend peu à leur sujet, cherchant ainsi à éviter de déplaire aux autorités. L'événement inévitable qu'est l'assassinat du bourgmestre Sébastien La Ruelle occupe cependant une place importante dans l'almanach. Dix pages de texte et une gravure occupant une page entière relatent le meurtre du chef des Grignoux dans les almanachs de 1638 et 1639[5].

Un aspect à la fois extraordinaire et local se retrouve aussi dans la section. Ainsi, l'almanach rapporte la pêche d'un esturgeon géant dans la région de Liège en 1620[6]. L'aspect extraordinaire se manifeste aussi dans certaines nouvelles relatives à la guerre. Le meilleur exemple en ce sens constitue trois petites gravures, reproduisant les armes utilisées par des « Villageois d'Autriche superieure revolté contre l'Empereur » en 1620[7].

La mise à jour annuelle de cette section en transforme le contenu. L'ajout de nouveaux événements signifie la suppression d'événements plus anciens. L'année 1636 occupe dix pages dans le *Mathieu Laensbergh* pour 1637[8]. Dans l'almanach suivant, le rédacteur augmente d'une page l'espace consacré à 1636, en ajoutant des événements survenus après la rédaction de l'almanach de l'année précédente[9]. L'ajout d'événements nouveaux se fait principalement au détriment des années plus anciennes. Ainsi, en 1637, treize pages sont consacrées aux événements du XVIe siècle, cette section n'en comprend plus que quatre en 1642[10]. Cette tâche

---

[5] En 1640, la gravure se trouve toujours dans l'almanach, mais l'assassinat n'occupe plus que deux pages de texte. Voir Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, Liège, Léonard Streel, 1638, 1639 et 1640.

[6] C'est le cas pour un esturgeon de dix pieds, pris à Visé en 1620 et d'un autre pris près de Liège en 1630 et long de neuf pieds et demi. Voir *Ibid.*, 1637.

[7] *Ibid.*, 1637.

[8] *Ibid.*, 1637.

[9] L'exemplaire de 1638 était malheureusement incomplet il ne nous permet pas de savoir le nombre de pages consacrées aux événements de 1637 dans cet almanach. Voir *Ibid.*, 1638.

[10] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1637 et 1642.

difficile de suppression constante des événements plus anciens motive la création d'une section dédiée aux événements de l'année écoulée en 1646.

Cependant, c'est l'abondance de nouvelles résultant de la guerre de Trente Ans, ainsi que le développement de la presse périodique qui amène le rédacteur à mettre l'accent sur des événements plus contemporains. Le développement de la presse périodique rend possible un approvisionnement constant en nouvelles. Fondée en 1631, la *Gazette de France* s'insère dans la vague de création de titres de la presse périodique en Angleterre, en Allemagne et aux Pays-Bas[11]. Le but de Renaudot en créant cet organe de presse esr d'approvisionner les marchands en nouvelles relatives à la guerre de Trente Ans[12]. La presse périodique inverse la relation qui prévaut jusqu'alors entre les médias et la nouvelle. La périodicité crée un besoin constant de nouvelles pour remplir les pages des journaux, tandis que les occasionnels paraissent seulement lorsqu'une nouvelle survient[13].

---

[11] Stéphane Haffemayer renverse la position défendue par Eugène Hatin selon laquelle Théophraste Renaudot avait été un pionnier en créant la *Gazette*. En effet, Haffemayer insère la création de ce périodique dans le contexte plus large de la presse au XVIIe siècle et démontre que la France ne se situe pas à l'avant-garde de la création des périodiques, mais qu'elle est plutôt relativement en retard. La couronne encourage la création de la *Gazette*, sachant qu'elle ne peut éviter la création de ce type d'imprimé et préfère ainsi l'avoir sous contrôle. Voir Stéphane Haffemayer, « Gazette, Nouveau Journal Universel et Relations véritables : les réseaux de l'information périodique de France, Pays-Bas et Provinces-Unies en 1689 », dans *La Plume et la toile : Pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières*, sous la dir. de Pierre-Yves Beaurepaire, Arras, Artois presses université, 2002, p. 193-208 et Eugène Hatin, *Histoire politique et littéraire de la presse en France*, Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1859, vol. 1, p.20.

[12] Gilles Feyel, *L'annonce et la nouvelle : la presse d'information en France sous l'Ancien Régime, 1630-1788*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, p.131.

[13] La rupture entre la presse périodique et les occasionnels doit cependant être nuancée. Ainsi, Vincent Masse montre, en utilisant la notion d'« extraordinaire ordinaire » de Bourdieu, que les nouvelles des occasionnels entrent dans un certain moule. L'appel à la nouveauté est alors ritualisée et influence, à la fois, la perception des événements rapportés, mais aussi la sélection des événements destinés à être publiés. De même, Haffemayer souligne que la presse périodique prolonge les occasionnels sous plusieurs angles, dont, notamment, le maintien du merveilleux dans la *Gazette*, avec l'annonce de présages par les signes célestes, ainsi que des naissances extraordinaires. Voir Stéphane Haffemayer, *L'information dans la France du XVIIe siècle : la Gazette de Renaudot, de 1647 à 1663*, Paris, H. Champion, 2002, p.30 et 418, Vincent Masse,

8.3 Les différents modes de rédaction de la relation historique

8.3.1 Compiler et informer (1646-début du XVIIIe siècle)

La relation historique paraît sans interruption entre 1646 et 1792, puis de nouveau en 1794. Cette section est divisée en douze mois, d'une longueur relativement égale, bien que les derniers mois soient parfois rédigés avec des caractères plus petits, afin d'intégrer davantage de nouvelles. Quatre grandes périodes de rédaction se dégagent, soit des débuts de la relation historique jusque vers 1654, ensuite, de 1655 environ jusqu'au début du XVIIIe siècle, puis du début du XVIIIe siècle jusqu'à la décennie 1760, puis de cette décennie, jusqu'à la suppression de cette section. Après avoir abordé ces multiples transformations et la modification de la technique d'écriture utilisée pour rédiger l'almanach, nous aborderons le contenu de la section elle-même, ainsi que la vision du monde qui est présente dans la relation historique.

Tableau 8.1 Phases de la relation historique

	Années
1	1646-1654
2	1655-1704
3	1705-1760
4	1761-1794

Durant la première phase de cette section, le rédacteur place chronologiquement les événements dans la relation historique, selon la date à laquelle chacun se

---

« Newness and Discovery in Early-Modern France », dans *The Invention of Discovery, 1500-1700*, sous la dir. de James Dougal Fleming, Burlington, Ashgate, 2011, p.178, Jean-Pierre Seguin *L'information en France avant le périodique : 517 canards imprimés entre 1529 et 1631*, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1964, 129 et Jean Céard, *La nature et les prodiges : l'insolite au 16e siècle, en France*, Genève, Droz, 1977, 512 p.

produit et non pas à celle où il est diffusé dans la presse[14]. Le rédacteur réécrit les nouvelles et les modifie. Il semble puiser dans différentes gazettes[15]. La forme adoptée correspond à celle de la section antérieure, qui résume des nouvelles de diverses sources. Tout comme les événements composant cette section, les nouvelles de la relation historique sont composées de plusieurs nouvelles courtes. Comme le montre le tableau 8.2, ce choix de nouvelles plus courtes a pour objectif d'augmenter le nombre de nouvelles présentes dans l'almanach.

Tableau 8.2 Taille des articles dans la relation historique (nombre de lignes)

	1646	1657	1674	1703	1723	1743	1769	1785
Longueur moyenne des articles	9	10	21	21	30	38,5	26	38
Article le plus long	30	32	193	56	135	135	79	169
Article le plus court	3	3	3	7	7	8	9	6
Nombre de nouvelles:	151	139	57	54	41	28	44	28

Le format des pages du *Mathieu Laensbergh* incite davantage à l'inclusion de nouvelles plus courtes, ou à une division d'une même nouvelle en plusieurs paragraphes, afin que le lecteur puisse établir plus aisément des points de repère. Le narrateur de la section se manifeste peu auprès de son lecteur. La relation historique se compose alors d'un ensemble de notices plus ou moins isolées, ne comprenant pas d'introduction, ni de transition entre l'une et l'autre. Néanmoins, le rédacteur édite les nouvelles en leur donnant une forme semblable.

Le rédacteur se manifeste par sa sélection de nouvelles. Tant les lieux dont elles proviennent que les thématiques auxquelles elles appartiennent montrent qu'elles s'inscrivent dans une trame de fond générale. Les tableaux 8.3 et 8.4 illustrent la transformation de la place des différents thèmes au sein du *Mathieu Laensbergh*.

---

[14] Durant l'Ancien Régime, les événements transmis dans la presse périodique sont datés du jour où la nouvelle a été apprise par celui qui la transmet au rédacteur du journal.

[15] Les multiples transformations des textes rendent difficile d'identifier les sources précises du rédacteur.

Globalement, trois tendances se dégagent. Les deux premières traversent toute la période, soit, la domination de nouvelles relatives à la guerre lors des grands conflits, tandis que les nouvelles politiques occupent une place importante en temps de paix. La troisième tendance est le développement de nouvelles appartenant aux faits divers au courant de la seconde moitié du XVIIIe siècle, sur laquelle nous reviendrons plus loin.

8.3.2 Compiler et informer (début du XVIIIe siècle-milieu du XVIIIe siècle)

Le début du XVIIIe siècle marque une transformation de la relation historique. Le rédacteur puise presque toutes ses notices d'un seul périodique. Celui-ci est publié sous le titre de *La Clef du cabinet des princes*, de 1704 à 1773, puis de 1773 à 1794 sous le titre de *Journal historique et littéraire*[16]. Ce périodique est imprimé à Luxembourg jusqu'en 1788, puis à Liège par Bassompierre de 1788 à 1791, enfin à Maastricht de 1791 à 1794[17]. La dissolution de l'ordre des jésuites en 1773 a pour conséquence le changement du titre de ce périodique, étant donné que son rédacteur, François-Xavier de Feller appartient à l'ordre des jésuites[18]. Feller

---

[16] Jean-Pierre Kunnert, « La clef du cabinet des Princes (1704-1773)», *Édition électronique revue, corrigée et augmentée du Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, sous la dir. de Jean Sgard, 2011-, notice 214, http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0214-la-clef-du-cabinet-des-princes (13 février 2015) et Jacques Wagner, « Journal historique et littéraire (1773-1794) », dans *Édition électronique revue, corrigée et augmentée du Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, sous la dir. de Jean Sgard, 2011-, notice 750, http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0750-journal-historique-et-litteraire (13 février 2015).

[17] Voir Laurence Corbesier, « L'encyclopédisme dans le *Journal historique et littéraire* de François-Xavier de Feller et dans le *Journal général de l'Europe* de Pierre-Henri-Marie Lebrun (1785-1791) », dans *L'encyclopédisme au XVIIIe siècle*, sous la dir. de Françoise Tilkin, Genève, Droz, 2008, p.202.

[18] Jeroom Vercruysse, « François-Xavier de Feller (1735-1802) », dans *Édition électronique revue, corrigée et augmentée du Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*, sous la dir. de Jean Sgard, Michel Gilot et Françoise Weil, 2011-, notice 300, http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/300-francois-xavier-de-feller (13 février 2015).

dirige ce périodique à partir de janvier 1773, mais s'occupe des articles religieux et littéraires du journal depuis 1760[19].

Jusqu'en 1779, ce périodique est mensuel[20]. En effet, la *Clef du Cabinet des princes* appartient au genre éditorial des mercures de Hollande, c'est-à-dire que son auteur compile des nouvelles provenant de la presse périodique et produit un imprimé au style plus uniforme[21]. Jumelé à sa périodicité, le mode de rédaction de la *Clef du Cabinet des Princes* motive son utilisation par le rédacteur du *Mathieu Laensbergh*, qui a ainsi un volume plus faible de pages à lire afin de produire sa relation historique[22]. Une autre motivation à l'utilisation de ce périodique consiste en sa disponibilité à Liège, d'autant plus que Feller enseigne à Liège[23].

Cette utilisation d'un seul périodique pour produire la relation historique rend le rédacteur du *Mathieu Laensbergh* tributaire des choix du rédacteur de cet autre périodique. Par exemple, la *Clef du Cabinet des princes* n'aborde que très peu les faits divers sanglants et explique la relative absence de ce thème dans le *Mathieu Laensbergh*. Bien que le *Mathieu Laensbergh* rapporte l'exécution de Cartouche, car cette nouvelle se trouve dans la *Clef du Cabinet des princes*, il reste muet relativement à l'exécution de Mandrin, car le *Journal historique et littéraire*

---

[19] Jean-Pierre Kunnert, *op. cit.*

[20] À partir de 1779, ce périodique est bimensuel.

[21] Avant la prise de direction par Feller, le périodique organise principalement les nouvelles selon les différentes nations de l'Europe. La section consacrée aux nouvelles est précédée d'articles portant sur la littérature ou des articles aux sujets divers. Après 1773, le périodique se divise en cinq rubriques : comptes rendus bibliographiques, nouvelles de l'Europe de l'Est et du Nord, Europe du Sud, Angleterre et Hollande, puis il termine avec la France. Jeroom Vercruysse, *op. cit.*

[22] Chaque livraison de *La Clef du cabinet des princes* compte 80 pages. Cependant, entre le cinquième et le quart de celles-ci sont dédiées aux nouveautés littéraires. Les gazettes européennes de langue française comptent alors entre quatre et huit pages et sont publiés deux fois par semaine. Ceci représente un corpus annuel de 400 à 800 pages. Cependant, la *Clef du Cabinet des princes* représente une lecture moins importante car ses pages sont plus aérés que celles des gazettes.

[23] Jeroom Vercruysse, *op. cit.*

n'aborde pas cette nouvelle[24]. Le monstre du Gévaudan n'est mentionné que dans une seule édition de l'almanach, car la *Clef du Cabinet des princes* s'y intéresse peu[25]. Ces trois thématiques sont pourtant longuement traitées dans les différentes séries du *Messager Boiteux*, ainsi que dans la littérature de large circulation[26].

Le rédacteur augmente l'espace consacré à la France durant cette période et aborde les nouvelles de ce royaume d'un point de vue plus favorable. Ceci découle de la volonté d'augmenter la circulation de cet almanach en France, mais aussi de l'influence de *La Clef du cabinet des princes*. Jourdan, le créateur de ce périodique entretient des liens privilégiés avec la France, ce qui transparaît dans l'angle utilisé pour rapporter les nouvelles dans ce périodique[27]. Le *Mathieu Laensbergh* reprend le point de vue de ce périodique dans ses pages.

8.3.3 Divertir et être utile (milieu du XVIIIe siècle - 1794)

Bien qu'il reprenne encore la majorité du contenu de la relation historique de *La clef du Cabinet des princes* et du *Journal littéraire et historique*, le rédacteur modifie le style et le contenu de cette section. Ainsi, il privilégie des nouvelles plus longues et oriente la section vers le divertissement et l'éducation populaire. Cette nouveauté s'incarne par une transformation des nouvelles rapportées et une transformation du style de narration. C'est cette nouvelle forme narrative qui restructure la relation de manière la plus profonde.

À partir du milieu du XVIIIe siècle, le narrateur manifeste sa présence de manière plus explicite. Le narrateur se rapproche ainsi de son lecteur, tout en se définissant

---

[24] Voir *Ibid.*,1724 et *Ibid.*,1756.

[25] Voir *Ibid.*, 1767.

[26] Susanne Greilich, *op. cit.*, p.92 et Lise Andries, *dir.*, *Cartouche, Mandrin et autres brigands du XVIIIe siècle*, Paris, Desjonquières, , 2010, 388 p.

[27] Jourdan a aussi créé la *Suite de la Clef*, le premier mercure français, mais dont la protection du gouvernement français est cachée. Marion Brétéché, *op. cit.*, p.284-287.

lui-même. Pour Susanne Greilich, cette nouvelle forme de narration se rapproche de celle employée dans le *Messager Boiteux*, où le narrateur raconte les événements à son lecteur[28]. Greilich démontre que cette transformation de la narration s'insère dans celle plus vaste de l'almanach, qui cherche alors davantage à divertir et à raconter, qu'à informer[29].

À partir de la fin de la décennie 1750, le narrateur introduit chacune des nouvelles, au moyen de transitions[30]. Tout en créant un effet de continuité dans la trame narrative de l'almanach, ces transitions servent aussi de prétexte pour commenter les nouvelles[31]. L'auteur rapproche les nouvelles les unes des autres, ou se livre à des commentaires lorsqu'une nouvelle ne possède pas de liens avec celle qui la précède[32].

Une nouvelle conception de la mission de la relation historique émerge durant la décennie 1750, la section devant divertir et émerveiller le lecteur. Le narrateur se présente comme celui qui effectue la sélection des nouvelles, afin de plaire au

---

[28] Suzanne Greilich, *op. cit.*, p.123-131.

[29] *Ibid.*, p.131.

[30] Greilich évoque différentes méthodes employées par le narrateur afin de se rapprocher de ses lecteurs, mais elle n'a pas pris en compte cet usage des transitions dans les nouvelles. Susanne Greilich, *op. cit.*, p.126-128.

[31] Par exemple, en 1758, l'auteur amorce le mois de janvier en ces termes : « Présentons, au moins pour commencement de cette année, un tableau plus gracieux. », car après avoir rapporté plusieurs batailles liées à la guerre de Sept ans en décembre, l'auteur rapporte la naissance du futur Joseph II. La nouvelle suivante étant celle de la mort de l'archiduchesse Marie-Amélie, l'auteur amorce la nouvelle par : « Joie d'un côté, deuil d'un autre [...] » *Ibid.*, 1758.

[32] Ainsi, en février de l'almanach pour 1758, le narrateur amorce ainsi sa description du coup de poignard de Damiens : « L'effroyable assassinat commis au mois de Janvier dernier sur la Personne Sacrée de Sa Majesté Très Chrétienne, a fait trop de bruit dans le monde universel pour pouvoir être ignoré dans aucun endroit : toutes les Lettres, tous les Ecrivains ont donné d'amples Relations de cet exécrable attentat ; c'est pourquoi nous n'en rappellerons ici qu'un précis & quelques circonstances les plus remarquables. » Cette introduction occupe presque une page complète de l'almanach et la nouvelle en entier représente six pages et demi. *Ibid.*, 1758.

lecteur et de combler sa curiosité[33]. Différentes introductions aux nouvelles soulignent cette préoccupation, comme notamment lors du couronnement de Louis XVI : « Le Sacre d'un Roi de France, étant une époque, qui, grace au Ciel ! ne se renouvelle pas souvent, nous croyons faire plaisir à nos lecteur, en leur donnant un précis de cette auguste cérémonie. »[34] Le narrateur affirme aller à l'essentiel des nouvelles[35]. Le narrateur se justifie de ces différentes omissions par le peu d'espace dont il dispose[36]. Ces remarques constituent les préludes à un résumé des faits les plus marquants d'un événement, ou encore de détails pouvant intéresser la curiosité du lecteur.

Une deuxième préoccupation est celle d'informer le lecteur qui n'a pas nécessairement accès aux différentes gazettes de l'époque[37]. La relation historique tente de se distinguer de la presse périodique en présentant ses nouvelles comme plus fiables[38]. Les gens discutant des nouvelles sont mal vus par le *Mathieu*

---

[33] On lit en 1765 : « Avant de crayonner ce Tableau, nous rappellerons en son ordre les divers objets qui doivent le préceder, & nous continuerons de rapporter dans ce Recueil, suivant notre usage, les matieres qui peuvent le plus intéresser la curiosité du Lecteur. » L'abondance des choix oblige le narrateur à faire une sélection des événements à rapporter. On lit en 1771 : « D'ailleurs nous n'aurons à rapporter à notre ordinaire que des Evenemens qui mériteront le plus notre attention.» *Ibid.*, 1765 et 1771.

[34] *Ibid.*, 1776.

[35] *Ibid.*, 1747.

[36] On lit en 1747 : « Après la bataille de Friedberg gagnée par le Roy de Prusse sur sa Majesté Hongroise les deux Armées firent différents mouvemens avec plusieurs pertes & avantages de part & d'autres, que je supprimerai pour m'en tenir à l'essentiel, qui est que le 30 Septembre il y eut encore une bataille très vive en Bohême près de Staudentz [...] » On retrouve en 1758 :« La place ne nous permet pas de les rapporter ici, non plus que les repliques ; mais nous dirons brièvement que le Roy de Prusse, alarmé des Traités de S.Majesté l'Impératrice Reine de Hongrie avec quelques Puissances, sur-tout avec la France & la Russie, s'est crue en droit de s'assûrer de l'Electorat de Saxe [...] » *Ibid.*, 1747 et 1758.

[37] Le narrateur le mentionne au sujet de l'entrée de l'envoyé de l'Empire ottoman à Berlin : « Nous croyons cependant faire plaisir aux lecteurs sur-tout à ceux qui ne voyent pas toutes les nouvelles publiques, d'exposer ici un état des vivre que Sa Majesté a fournit [...] » *Ibid.*, 1765.

[38] « En attendant que nous soyons parvenus là, effleuront les évenements les plus remarquables, en obervant par tout l'impartialité trop souvent bannie de pareil recits. » *Ibid.*, 1775.

Laensbergh, qui les critique non seulement dans les pages des prédictions, mais aussi dans sa relation historique[39].

Une différence fondamentale avec le *Messager Boiteux* est que le narrateur du *Mathieu Laensbergh* ne suggère pas qu'il est Mathieu Laensbergh. En tant qu'astrologue, l'auteur fictif demeure associé aux prédictions de l'almanach. Mais surtout, l'almanach qui paraît depuis plus d'un siècle ne peut pas présenter à la fois Mathieu Laensbergh comme personnage historique et comme auteur de la relation historique. Le narrateur se décrit, à une occasion, comme étant le « représentant » de Mathieu Laensbergh[40]. Mais c'est surtout à travers la revendication d'une identité liégeoise que le narrateur esquisse un lien entre Mathieu Laensbergh et lui-même. Ainsi, le narrateur mentionne que Liège est sa ville et se réfère à la principauté comme sa patrie et parle de ses habitants comme de ses « compatriotes »[41]. Le narrateur rapporte ainsi les divers accomplissements de Liégeois[42].

---

[39] « Quel théatre que ce monde ! chaque jour la représentation de quelque nouvelle piece, qui fait rire les uns, pleurer les autres & amuse principalement tous nos spéculatifs, dont l'esprit s'occupe toujours à faire éclore de grands projets, au lieu d'attendre que les choses soient venues à leur maturité : c'est ce que nous tâcherons de faire, pour contenter le public qui voudra bien se donner la peine de lire notre petit recueil, que nous rendrons le plus intéressant qu'il nous sera possible, par le choix des faits les plus remarquables.» *Ibid.*, 1776.

[40] Voici un extrait du texte relatif au coup de poignard de Damiens, l'auteur introduisant ainsi les cérémonies ayant eu lieu à Liège pour l'occasion : « Enfin tous les Royaumes, & pour bien dire, tous les Etats du monde ont témoigné sensiblement s'intéresser à la situation de la France, & à l'état de son Roy ; sur quoi Mathieu Laensbergh, ou plutôt son Représentant, prend la liberté d'observer ici, en faveur de sa Patrie, que la Ville de *Liege*, Fille de l'Eglise Romaine, *Legia, Ecclisiae Romanae Filia*, a donné particulierement des marques pieuses du vif intérêt qu'on y prend à la conservation des jours du Fils aîné de l'Eglise. ». *Ibid.*, 1758.

[41] On peut ainsi lire en octobre 1767 : « Nos Compatriotes ne pourroient-ils pas avec quelque justice se plaindre de ce que jusqu'ici on ne se soit pas encore avisé de donner place dans notre Almanach à un évenement annuel qui concerne particulierement la Capitale de notre Pays, la Ville de Liege ? C'est au sujet de la Rénovation Magistrale qui se fait ordinairement le Dimanche suivant la Fête de saint Lambert, Patron du Pays. ». *Ibid.*, 1767 et Suzanne Greilich, *op. cit.*, p.127.

[42] Ainsi, l'almanach était fier de rapporter ce qui suit : « *Liege* a eu, encore cette année, le plaisir, la satisfaction de voir un de ses Concitoyens, MR MAYENCE fils, jugé *unanimement* Premier au

Outre la démonstration d'un lien entre le narrateur et Liège, cet accent sur les nouvelles de la cité ardente laissent entendre que le public liégeois occupe une place plus importante au sein du public de l'almanach. Cette tendance à inclure un contenu davantage pensé pour un public liégeois se poursuit au tournant du XVIIIe et du XIXe siècle.

8.4 Thèmes et territoires de la relation historique

Via les différents événements rapportés dans le *Mathieu Laensbergh*, la relation historique produit un portrait de l'Europe et du reste monde. Ce portrait reprenait pour beaucoup celui contenu dans les différents périodiques qui servent de source au rédacteur du *Mathieu Laensbergh*.

---

concours general des quatre Pedagogies de la celèbre Université de *Louvain*, où ce Jeune Homme, âgé seulement de 17 ans, a été proclamé en cette qualité le 14. du present mois d'Août. Le 21. suivant, vers les cinq heures après midi, il a fait à *Liege* son Entrée publique à cheval, accompagné de Mrs les Professeurs & Membres de l'université, au son des Cloces, & salué par le Canon de la Citadelle. [...] En un mot, le jeune Triomphateur a été honoré de toutes les distinctions capables d'animer une noble émulation dans la Jeunesse : & pour le *par-dessus*, Son Altesse, le Chapitre Cathedral, les Etats, le Clergé & le Magistrat l'ont gracieusé de magnifiques Présens. ». Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1769.

Tableau 8.3 Nombre de nouvelles selon les thèmes

	1646	1657	1674	1703	1723	1743	1769	1785
clergé et religion	7	6	9	2	8	0	3	0
fait divers	15	17	1	3	9	0	24	15
guerre	100	70	29	35	2	18	0	5
politique	29	46	18	14	22	10	13	3
Liège	0	0	0	0	0	0	4	4
Total	151	139	57	54	41	28	44	28

Tableau 8.4 Pourcentages de nouvelles selon les thèmes

	1646	1657	1674	1703	1723	1743	1769	1785
clergé et religion	4,64	4,32	15,8	3,7	19,5	0	6,82	0
fait divers	9,93	12,2	1,75	5,56	22	0	54,5	53,6
guerre	66,2	50,4	50,9	64,8	4,88	64,3	0	17,9
politique	19,2	33,1	31,6	25,9	53,7	35,7	29,5	10,7
Liège	0	0	0	0	0	0	9,09	14,3

La guerre attire l'attention des lecteurs et les différents conflits européens qui déchirent l'Europe des XVIIe et XVIIIe siècles font augmenter les ventes des gazettes[43]. Le *Mathieu Laensbergh* consacre aussi une part importante du contenu de sa relation historique à ce thème. Toutefois, sur le plan qualitatif, les nouvelles relatives à la guerre se modifient. Ainsi, les différents événements associés à la guerre mettaient davantage l'accent sur les exactions commises par les troupes. En

[43] Gilles Feyel, « La diffusion des gazettes étrangères en France et la révolution postale des années 1750 », dans *Les Gazettes européennes de langue française*, sous la dir. de Henri Duranton, Claude Labrosse et Pierre Rétat, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1992, p.85-89.

rapportant les opérations militaires des soldats français dans la région de Namur en 1691, l'almanach mentionne que les soldats ont incendié un village[44]. L'auteur se montre particulièrement sensible aux exactions commises dans les environs de Liège ou sur le territoire même de la principauté. L'almanach dénonce les actions des différents belligérants, ne ménageant pas l'Espagne ou la France, principalement lorsque ces soldats s'en prennent à la population civile du pays de Liège, faisant écho aux prédictions dénonçant les exactions commises par les soldats. Le rédacteur présente le prince-évêque sous un beau jour lorsqu'il lutte afin de défendre le principe de la neutralité liégeoise[45].

La relation historique aborde principalement la politique au travers des faits importants touchant la vie des différents dirigeants temporels d'Europe, ainsi que de leur famille. Cette section rapporte aussi différentes cérémonies auxquelles les monarques participent[46]. La perception de la politique diffère ainsi de celle présente dans les prédictions. Tandis que la section des prédictions présente un monde où les plus hautes sphères de la politique sont le théâtre de complots et où les mauvais conseillers environnent les princes, la relation historique montre une image de la politique comme une affaire personnelle, menée par les différents princes. Ceux-ci ne subissent pas les critiques du rédacteur, mais leurs serviteurs

---

[44] « Le 4. les François forcerent un guay sur la Sambre gardé par des paysans, & furent mettre le feu au Village de Florisou, mais un detachement de la garnison de Namur, les obligea à repasser la Sambre en desordre aprés y avoir laissé beaucoup des leurs de tuez, noyez, & prisonniers, & particulierement quelques Officiers de consideration. ». Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1691.

[45] Ainsi, en 1655, durant la guerre franco-espagnole, l'auteur rapporte les manœuvres du prince-évêque Maximilien-Henri de Bavière pour empêcher le prince de Condé et le duc de Loraine de ravager le territoire de la principauté : « S.A.S de Liege pour obuier aux maux qu'ils [sic] voyoit panchant sur le Pays par les menées du Prince de Condé, & du Duc de Loraine, qui avoyent semond & prins Cousin, & menacé Dinant, par commun consentement de ses Estats, distribua des Patentes pour une levée de 1000. Fantassins, & 500. chevaux, & fit positionner Dinant de canons & d'ammonitions. ». Voir *Ibid.*, 1655.

[46] Par exemple, en 1723 l'almanach relate que l'archevêque de Cologne fait cadeau de son portrait enrichie de diamants et rapportait sous des termes très favorables le mariage de l'archiduchesse Joséphine. Voir *Ibid.*, 1723.

en sont parfois l'objet[47]. L'individualité des différents monarques ressort peu, mis à part au moment de leur décès. Le bilan auquel le narrateur se livre se montre généralement flatteur, bien que les princes catholiques aient tendance à recevoir plus d'éloges que les protestants[48].

La relation historique s'étend peu sur les nouvelles relatives aux problèmes intérieurs des États. Ainsi, la section n'aborde pas systématiquement les exils des parlements de France[49]. Le rédacteur soutient l'ordre, même si cela implique un changement de camp. Ainsi, l'obtention par Cromwell du titre de Lord Protector est rapportée dans des termes favorables par le rédacteur, qui y voit la preuve d'une stabilisation de la révolution anglaise[50]. Toutefois, l'almanach salue le rétablissement des Stuart et il présente cet événement comme un retour à l'ordre[51].

Quelques complots et séditions ayant pour théâtre l'Europe de l'Ouest se trouvent dans les pages de la relation historique, principalement au XVIIe siècle. L'almanach aborde, entre autres, les anabaptistes[52]. La relation historique se

---

[47] C'est le cas de l'ambassadeur du roi en Prusse, Frédéric-Guillaume 1er, auprès de l'Empereur à Vienne. Le narrateur aborde son renvoi et mentionne qu'il a manqué de respect à l'égard l'Empereur et ajoute qu'« On prétend même que ce Resident en épousant avec chaleur la cause des Protestans d'Allemagne contre les Catholiques, son zele le fit sortir des bornes de son devoir. » *Ibid.*, 1723

[48] Par exemple, à l'occasion de la mort de l'Empereur Charles VI, on pouvait lire dans le *Mathieu Laensbergh* pour 1742 qu'« à l'approche de son dernier moment [il] donna des preuves d'une fermeté vraiment Chrétienne & d'une parfaite résignation à la volonté de Dieu. » Les compliments sur la piété étaient faits à l'égard de la plupart des princes catholiques au moment de leur mort, il s'agissait d'un passage obligé dans de telles notices. À l'opposé, les protestants ne recevaient pas de tels éloges. Ainsi, à sa mort, Frédéric II était présenté dans l'almanach comme un grand bâtisseur, un guerrier de génie et la description mettait l'emphase sur la gloire de son règne, sans que quoi que ce soit dans la notice évoque la religion de ce roi. *Ibid.*, 1742 et 1787.

[49] Le rappel du Parlement de Paris est abordé en 1755, tandis le rédacteur n'aborde pas son exil. Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1756.

[50] *Ibid.*, 1654.

[51] *Ibid.*, 1661

[52] La révolte des anabaptistes à Münster figure dans les pages de la section consacrée aux événements mémorables s'étant déroulés depuis l'an 1500 de 1637 à 1645. La relation historique

montre plus critique envers les protestants au XVIIe siècle, qu'au XVIIIe siècle. Le rédacteur critique rarement de manière explicite les protestants, mais rapporte avec enthousiasme différents récits d'abjuration[53]. La relation historique rapportait, sous des thèmes très positifs, la conversion au catholicisme de la reine Christine de Suède, ainsi que sa visite de Rome[54].

Les nouvelles de l'Empire ottoman, de la Perse, ou, plus rarement, de l'Inde ou de la Chine, soulignent l'exotisme de ces territoires, ainsi que l'omniprésence de l'extraordinaire. L'Empire ottoman était présent de manière régulière dans les pages de l'almanach et il offre un double spectacle de peur et de fascination[55]. C'est la menace que représente l'Empire ottoman pour l'Europe chrétienne qui domine les nouvelles de ce territoire au XVIIe siècle, tandis que c'est plutôt l'exotisme qui domine au siècle suivant[56]. La relation historique évoque les dirigeants ottomans sous un aspect cérémoniel, mais l'exotisme ressort davantage que pour les dirigeants temporels. L'almanach souligne ainsi l'exotisme de l'arrivée d'ambassadeurs de la Sublime Porte chez les différents princes chrétiens, tout comme dans les manifestations du pouvoir impérial se déroulant à Istanbul. Le rédacteur accorde un traitement semblable à la Perse, en soulignant notamment le grand nombre de victimes accompagnant le renversement du shah[57]. La Chine et l'Inde bénéficient d'un traitement plus favorable que celui de l'Empire ottoman

---

du *Mathieu Laensbergh* de 1661 rapporte un complot machiné par les anabaptistes en septembre 1659.Voir *Ibid.*, 1637-1645 et 1661.

[53] *Ibid.*, 1665.

[54] *Ibid.*, 1657.

[55] Le territoire oriental le plus cité dans la *Gazette d'Amsterdam* est l'Empire ottoman. Voir Pierre Rétat, *dir.*, *La Gazette d'Amsterdam : miroir de l'Europe au XVIIIe siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 2001, p.240-254.

[56] Dans l'almanach pour 1747, on pouvait lire une condamnation de la division des princes vu la guerre de Trente ans : « [...] l'armée Turquesque, laquelle victorieuse ne cherche que la destruction entiere des Roys Chrestiens, lesquels par leur dissention ambitieuse luy frayent un beau chemin. », voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1747.

[57] *Ibid.*,1755.

et de la Perse[58]. Ces deux civilisations fascinent, mais sans représenter une menace pour l'Europe. Le merveilleux recule tout au long du XVIIe siècle dans la relation historique et c'est l'exotisme de ces territoires qui comble en partie ce déclin.

Les nombreuses guerres du XVIIe siècle expliquent la place importante qu'occupent différents territoires dans la relation historique, comme le montrent les tableaux 8.5 et 8.6. Les Pays-Bas, les Pays-Bas méridionaux et le Saint-Empire doivent la place relativement importante qu'ils occupent dans la relation historique aux conflits qui traversent l'époque[59].

Une part importante des nouvelles relatives au Saint-Empire sont aussi en relation avec les Wittelsbach, la famille régnante de l'électorat de Bavière. Cinq des onze princes-évêques qui ont régné sur la principauté de Liège aux XVIIe et XVIIIe siècles en sont issus. Les Wittelsbach usent de ses bonnes relations avec la papauté pour placer les cadets sur des sièges épiscopaux et cumuler les évêchés[60]. Plutôt que de démontrer un intérêt pour le Saint-Empire, ces nouvelles ont essentiellement pour fonction de flatter le prince-évêque de Liège. Les imprimeurs successifs du *Mathieu Laensbergh* sont aussi les imprimeurs du prince-évêque et il leur est utile de montrer leur attachement à la personne de ce prélat. Pour témoigner de cette volonté de conserver ses bonnes grâces, l'almanach relate sous un langage flatteur l'élection des nouveaux princes. Le meilleur exemple en ce sens est l'élection du prince-évêque d'Oultremont, qui tarde à être confirmée par

---

[58] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1765.

[59] Avec la fin de la Guerre de Trente Ans, les nouvelles en provenance du Saint-Empire chutent de 25% dans la *Gazette de France*. Voir Stéphane Haffemayer, *op. cit.*, p.225.

[60] Les ecclésiastiques issus de cette famille ont ainsi été fréquemment prince-évêques de Liège, prince-évêque de Münster, prince-évêque de Paderborn, ainsi qu'Électeur de Cologne. La succession de ces archevêchés, d'oncle en neveu, était assurée par la sélection du coadjuteur, qui succédait normalement à l'évêque après son décès. Davantage de notices de nouvelles en provenance de ces différents évêchés étaient présentes dans les pages de l'almanach lorsqu'un membre de la famille Wittelsbach était prince-évêque à Liège.

Rome pendant plus d'un an, mais dont chaque étape s'approchant de la confirmation est rapportée sous des termes favorables[61]. Une autre stratégie de l'almanach, à l'époque de la domination des Wittelsbach, consistait à rapporter sous des termes favorables des nouvelles relatives aux prélats pressentis pour succéder au prince-évêque de Liège. En 1723, Joseph-Clément de Bavière, le prince-évêque de Liège est malade et son neveu, Clément-Auguste de Bavière, évêque de Münster et de Paderborn est pressenti pour lui succéder. L'auteur du *Mathieu Laensbergh* rapporte sous des termes favorables une ordonnance « [...] par laquelle il est défendu à toutes sortes de personnes parmi ses Sujets, de donner ni de recevoir aucun present ni don, de quelle [sic] nature qu'il soit, pour obtenir des charges ou emploi civils ou militiare [...] S.A.S. voulant que les charges & emplois qu'Elle donnera au seul merite, soient obtenus gratuitement.»[62]. Joseph-Clément de Bavière s'éteint en 1723 et son neveu n'a pas remporté la nomination de l'évêché de Liège, préférant se concentrer sur la nomination plus importante d'un point de vue politique et économique de l'archevêché de Cologne[63].

---

[61] Daniel Droixhe mentionne ici la joie des Liégeois, qui tranche par rapport à la méfiance de Rome en regard de cette élection : « Quel enthousiasme ne salua pas l'élection, le 20 avril 1763, de Charles-Nicolas d'Oultremont au trône de saint Lambert ! Après des générations de princes-évêques allemands, un enfants du pays accédait enfin au pouvoir. À l'âge de 47 ans, il n'avait encore, écrit D. Jozic, joué « aucun rôle marquant dans la vie publique liégeoise ». Sa désignation provoqua une levée de bouclier de la part de ses adversaires et la validation du choix par Rome dut attendre une pleine année. » Le *Mathieu Laensbergh* s'inscrivait dans cette tendance et commençait ainsi un article évoquant la confirmation de l'élection du prince :« Victoire. Tout est pour le coup absolument fini du côté de Rome, & nous voilà au terme tant desiré.» Voir Daniel Droixhe, *op. cit.*, p.113 et Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1765.

[62] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1723.

[63] La mort d'un prélat détenant de façon simultanée plusieurs archevêchés pose problème pour la succession de ceux-ci, les chapitres des différents évêchés pouvant chercher à éviter qu'un évêque remporte tous les titres de son parent en ne faisant pas coïncider les élections. Plusieurs chanoines à Liège étaient hostiles à la nomination d'un prince-évêque issu de l'extérieur de la principauté. Une solution employée à quelques reprises par les partisans des Wittelsbach puissante est de choisir un prélat âgé et de faciliter ainsi l'obtention du titre après la mort du prélat. C'est en ce sens qu'il faut prendre l'élection du natif des Pays-Bas méridionaux qu'est Georges-Louis de Berghes en 1723, qui était alors âgé de 60 ans au moment de sa nomination. Il a régné jusqu'en 1743. Clément-Auguste de Bavière, ayant cumulé les titres d'évêque de Ratisbonne, de Münster, de

Une tendance semblable est visible lorsque des nouvelles de Bavière sont rapportées. Il s'agit aussi, de nouvelles relatives à la personne de l'Électeur. C'était, ici aussi, essentiellement les actions de sa personne qui sont rapportées. Ainsi, en 1687, l'almanach relate sa rencontre avec l'Empereur, puis son retour à Munich, tandis que l'almanach pour 1716 traite du retour de l'Électeur dans ses États, après un exil forcé durant la guerre de Succession d'Espagne[64]. La quasi-disparition des notices relatives à ces principautés ecclésiastiques et à l'électorat de Bavière, après la fin de la domination des Wittelsbach montre qu'elles sont essentiellement présentes pour flatter le prince-évêque de Liège.

Les seules occasions où la relation historique témoigne de l'appartenance de Liège au Saint-Empire sont lors des procédures enclenchées auprès du cercle de Westphalie afin de défendre la neutralité Liégeoise. Le *Mathieu Laensbergh* de 1655 rapporte un appel aux princes du Saint Empire et à l'Empereur afin de mettre fin aux actions du Prince de Condé et du Duc de Lorraine, qui ravageaient le pays de Liège[65]. Le recès n'a pas d'effets tangibles, Charles IV de Lorraine étant un des généraux de l'armée impériale. Une procédure semblable engagée au XVIIIe siècle dans des circonstances comparables n'avait eu pour conséquence que d'enrager Marie-Thérèse[66].

Paderbordn, d'Hildesheim, d'Osnabrück, en plus de celui d'archevêque de Cologne se voit refuser par la papauté le droit de prendre une nomination supplémentaire. C'est le neveu de ce prélat, Jean-Clément de Bavière qui obtient la nomination de l'archevêché de Liège. Le nouveau prince-évêque est le frère de l'Empereur Charles VII, ce qui contribua à favoriser son élection. À sa mort en 1763, fut élu Charles-Nicolas d'Oultremont, issu de la noblesse la principauté, marquant la volonté du chapitre de la cathédrale Saint-Lambert de Liège de ne pas choisir un prélat associé à une puissante famille. Voir Daniel Jozic, *Liège entre guerre et paix : contribution à l'histoire politique de la principauté de Liège (1744-1755)*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2013, p.23-45.

[64] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1685 et *Ibid.*, 1716.

[65] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1655.

[66] Daniel Jozic, *op. cit.*, p.96.

La conception de l'organisation politique du monde germanique et sa vision se rapproche de la double vision développée par les théoriciens français du droit, qui ont écrit sur le Saint-Empire au courant des XVIIe et XVIIIe siècles[67]. Ainsi, le Saint-Empire est présenté comme une « presque » monarchie, dirigée par un Empereur avec des structures monarchiques mais aussi comme un État éclaté, avec un grand nombre de princes indépendants[68]. L'almanach aborde ainsi les différents royaumes et États composants le Saint Empire, telles la Prusse, la Bavière et la Hesse. Le terme de « Saint-Empire » est rarement employé comme tel, tandis que celui d'« Allemagne » est utilisé comme son équivalent[69]. Bien que le plus souvent ce terme définisse des territoires germanophones, la dénomination d'Allemagne se réfère parfois aussi à des territoires qui n'étaient pas peuplés par des germanophones, mais qui font formellement partie de l'Empire telle la Bohême. Lorsque cela paraît plus pertinent, l'auteur met de côté les noms des États et il évoque plutôt les noms de cercles impériaux, telle la Franconie, divisée entre plusieurs États indépendants ou l'Autriche, les territoires héréditaires des Habsbourg[70].

La relation historique cherche à plaire non seulement aux différents lecteurs de l'almanach, mais aussi aux différentes autorités susceptibles d'interdire sa circulation ou susceptibles de récompenser l'imprimeur. L'ancêtre de la relation historique, qui relate les événements les plus mémorables s'étant produits depuis l'an 1500, met l'accent sur l'Espagne, tandis que les nouvelles relatives aux Wittelsbach sont présentes jusqu'à la moitié du XVIIIe siècle. L'autre puissance à

---

[67] Guido Braund, *La connaissance du Saint-Empire en France du baroque aux Lumières 1643-1756*, Munich, Oldenbourg, 2010, 911 p.

[68] *Ibid.*, p.413.

[69] « On prétend même que ce Resident en épousant avec chaleur la cause des Protestans d'Allemagne contre les Catholiques, son zele le fit sortir des bornes de son devoir. » Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1723

[70] Par exemple, on retrouve cet usage de la Franconie :« marche des François, Suedois & Hessois vers la Franconie », *Ibid.*, 1649.

laquelle la relation historique fait le plus référence est la France. Celle-ci voit sa place augmenter durant le dernier tiers du XVIIIe siècle, avec un grand nombre d'anecdotes relatives à Louis XVI, qui commencent dès le début de son règne. Ainsi, tandis que la crise du parlement Maupeou laisse muet l'almanach, il rapporte par contre avec des termes favorables le retour des anciens magistrats, tout en profitant de l'occasion pour vanter les sages actions du roi Louis XVI[71].

8.5 Science et quotidien (seconde moitié du XVIIIe siècle)

Parallèlement à la transformation du style de narration entre les XVIIe et XVIIIe siècles, le contenu de la relation historique se transforme au fil du temps. Durant le dernier tiers du XVIIIe siècle, la relation historique met l'accent sur les découvertes scientifiques et des conseils destinés à aider les lecteurs dans leur quotidien. Ces thèmes ne sont pas présents de manière autonome dans l'almanach et sont introduits par des faits divers. Par exemple, la relation historique rapporte une recette de vomitif, à travers d'une anecdote au sujet d'une femme ayant avalé une épingle[72]. La relation historique cherche explicitement à se rendre utile aux lecteurs[73]. Il s'agit surtout de conseils médicaux, mais d'autres abordent également l'alimentation et principalement la conservation des aliments[74].

---

[71] *Ibid.*, 1775.

[72] *Ibid.*, 1787.

[73] Au début d'une explication pour voir comment guérir la teigne en 24 heures, le narrateur écrit : « Comme nous n'avons pas seulement en vuë la curiosité du public, mais aussi son utilité dans les accidens corporels qui peuvent lui arriver, surtout à la classe la plus dénuée de secours, les pauvres ». Et en 1769, il s'excuse ainsi d'avoir expliqué à ses lecteurs un remède contre la goutte : « Reprenons le fil des évenemens, que nous n'avons interrompu, que dans l'intention d'être utiles à nos semblables.». Voir *Ibid.*, 1776 et 1769.

[74] L'almanach propose en ces termes de guérir la goutte : « Courage, Messieurs les Goutteux : si jusqu'à présent vous n'avez eu dans vos douleurs autre seçours, pour ainsi dire, que quelques doses de patience, voici un Remède qu'on assûre, voici un Remède qu'on assûre être un excellent Lénitif : plusieurs Ouvrages périodiques l'ont déjà publié ; mais comme ces Ouvrages ne sont pas à portée d'être acquis qu'assez cherement, nous vous le présentons dans notre Almanachs, qui se communique & se procure bien plus aisément : d'ailleurs ce Remède est facile. » L'almanach

Les faits divers prennent aussi un tournant moral, invitant le lecteur à émuler les comportements rapportés[75]. Le narrateur est particulièrement enthousiaste lorsqu'il rapporte de telles anecdotes en provenance de Liège[76]. À l'opposé, des comportements sont condamnés dans la relation historique. C'est surtout le cas du suicide, qui parait inexplicable pour le narrateur[77].

Les découvertes scientifiques font leur entrée au sein du *Mathieu Laensbergh*, à partir du dernier tiers du XVIIIe siècle. Ces notices cherchent à impressionner le lecteur plus qu'à l'instruire. Ainsi, l'invention du ballon aérostatique comporte la plus longue entrée dans le *Mathieu Laensbergh* pour 1785 ainsi qu'une gravure[78]. Il s'agit de la seule et unique gravure présente dans la relation historique[79]. Dans sa relation de l'invention du scaphandre en 1767 le narrateur valorise l'aspect extraordinaire de pouvoir respirer sous l'eau[80]. Le narrateur vante la portée de plusieurs inventions, dont l'inoculation. En 1775, le narrateur rapporte sous des

---

proposait différents trucs maison, pour éteindre un feu ou pour vomir une épingle malencontreusement avalée. Voir *Ibid.*, 1769 et 1767.

[75] L'almanach relate ainsi en 1775 qu'un marchand apprend qu'il est le légataire universel d'une veuve. Cette dernière a une fille et le marchand décide de lui laisser tout l'argent, étant donné qu'elle est davantage dans le besoin que lui. Voir *Ibid.*, 1775.

[76] « Tant de fois nous nous sommes attachés, & cela toujours avec un sensible plaisir, à rapprocher les actes de bienfaisance, de générosité, de courage & d'humanité, qui s'étoient exercés à l'égard des malheureux inconnus des pays étrangers ; à plus forte raison devons-nous nous imposer un stricte devoir à faire connoître ceux qui se passent sous nos yeux, & dans notre propre capitale où le fait suivant vient tout ainsi d'arriver. »,Voir *Ibid.*, 1787.

[77] Tout comme cela était courant dans la plupart des périodiques francophones, les motifs du suicide sont toujours la folie. On retrouvait ainsi dans l'almanach pour 1768 : « Quel motif pourra jamais applaudir, approuver la folie, le crime de *Suicide* ? Cependant à la honte de l'humanité, on n'en voit que trop souvent de tristes exemples.» Voir *Ibid.*, 1768 et Jeffrey Merrick, « Patterns and Prosecutions of Suicide in Eighteenth-Century Paris », *Historical Reflections*, vol. 16, no 1, 1989, p.1-53.

[78] *Ibid.*, 1785.

[79] *Ibid.*, 1767.

[80] *Ibid.*, 1769.

termes positifs l'inoculation de Louis XVI et de ses deux frères, mentionnant qu'ils sont « délivrés à jamais de [...] cette cruelle maladie »[81].

Ce passage de l'information vers un contenu destiné certes à informer, mais davantage à divertir et à faciliter la vie du lecteur incitent toujours à conserver l'almanach. Le style de narration tente de produire un récit plus cohérent, qui peut être relu des années plus tard. Le narrateur incite le lecteur à conserver ses almanachs, en faisant références à des événements passés dans des notes infrapaginales[82].

Conclusion

La relation historique du *Mathieu Laensbergh* constitue la seule section de l'almanach qui se renouvelle d'année en année et qui conserve une pertinence à être relue. Sous l'Ancien Régime, l'almanach est souvent le seul imprimé laïc présent dans les foyers. Différents chercheurs ont établi que cet imprimé est alors l'objet d'une lecture intensive[83]. Selon ce schéma, le faible nombre d'imprimés invite les lecteurs à les lire fréquemment, tandis que, progressivement, une forme extensive de lecture s'y substitue une fois que l'accès à l'imprimé augmente. Certaines sections du *Mathieu Laensbergh* invitent à être lues intensivement au long de l'année, mais elles perdent de leur pertinence une fois l'année écoulée. Par contre, le contenu d'autres sections les rend susceptibles d'intéresser les lecteurs, même après que l'année se soit écoulée. Ainsi, les différentes prédictions peuvent

---

[81] *Ibid.*, 1775.

[82] Ainsi, en 1758, le *Mathieu Laensbergh* narre l'exécution de l'amiral Byng, tout en faisant mention que l'édition de 1757 de l'almanach rapporte la défaite de cet amiral lors de la bataille de Minorque de 1756. *Ibid.*, 1757 et 1758.

[83] Sur ces question, voir Rolf Engelsing, *Der Bürger als Leser : Lesergeschichte in Deutschland 1500-1800*, 1974, J.B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, Stuttgart, 375 p. et David D. Hall, « Introduction: The Uses of Literacy in New England, 1600-1850 », dans *Printing and society in early America*, sous la dir. de William Leonard Joyce, Worcester, American Antiquarian Society, 1983, p. 1-47.

être lues au long de l'année, tant pour que le lecteur puisse s'intéresser aux événements à venir, que pour tenter de trouver un sens aux prédictions passées, à travers les événements qui s'étaient déroulés. Différentes sections utiles sont lues à plusieurs reprises durant l'année, tel le départ des diligences et de la poste, mais, contrairement à la relation historique, elle sont par la suite périmés. Certains lecteurs ont constitué des recueils factices, formé uniquement de la relation historique du *Mathieu Laensbergh*, montrant ainsi la volonté de conserver cette section pour la relire[84].

---

[84] Le Musée de la Vie wallonne possède des recueils de relation historique pour les années 1644, 1645 et 1648 ; 1659 et 1660 ; 1673 à 1675 ; 1686 à 1690 ; 1695 à 1700 ; 1701 à 1705 ; 1711 à 1715 ; 1716 à 1720 ; 1721 à 1725 ; 1726 à 1730 ; 1731 à 1735 .

CHAPITRE IX

L'ALMANACH ET SON PUBLIC, VUS DE L'EXTÉRIEUR RÉCEPTION ET PERCEPTION DU *MATHIEU LAENSBERGH*

9.1 Introduction

Le succès des *Mathieu Laensbergh* et des imprimés de marque Mathieu Laensbergh s'accompagne de la production de différents témoignages permettant d'aborder la réception de cette formule d'édition, ainsi que des imprimés qui en sont dérivés. Ces témoignages illustrent l'existence de la perception selon laquelle il n'existerait qu'un seul *Mathieu Laensbergh.* Ils émettent un jugement sur le *Mathieu Laensbergh*, ainsi que sur son auteur fictif. La plupart des témoignages sont produits durant la seconde moitié du XVIIIe siècle, suggérant que le *Mathieu Laensbergh* connaît un grand succès de librairie à partir de cette période. Puisqu'ils sont tous produits par des membres des élites, ils ne livrent pas d'informations directes sur la réception de ces almanachs par le peuple. Autre fait intéressant, ces témoignages appartiennent à divers genres : pièces de théâtre, romans, brochures révolutionnaires, journaux, traités philosophiques et correspondance.

Les prédictions et l'astrologie sont les principaux éléments associés au *Mathieu Laensbergh* et à son auteur fictif. Deux grandes visions se dégagent de ces textes. La première apparaît à l'époque des Lumières et se maintient jusqu'au XIXe siècle. Elle considère Mathieu Laensbergh et son almanach d'un œil négatif. L'auteur y est associé au peuple, ce qui recèle une connotation négative. Néanmoins, différents témoignages suggèrent que des membres des élites s'identifient aux prédictions. Les positions de Voltaire recèlent une importance capitale dans ce

discours, qui est fréquemment repris. Il critique avec vigueur le *Mathieu Laensbergh* et l'associe à Liège, ville dirigée par un gouvernement ecclésiastique, organisation politique que le Philosophe abhorre. Une seconde vision émerge par ailleurs au XIXe siècle et associe Mathieu Laensbergh et son almanach à Liège et à la Belgique, sans que ce soit sous des traits négatifs, et ce nonobstant les traits humoristiques qui caractérisent l'astrologue.

9.2 Le *Mathieu Laensbergh* et les élites au temps des Lumières

9.2.1 Liège et le Mathieu Laensbergh *chez Voltaire*

Voltaire est l'un des critiques les plus acerbes du *Mathieu Laensbergh*. Le jugement négatif qu'il émet envers cet almanach s'insère dans sa perception générale de la principauté de Liège, qu'il présente comme un « paradis des jésuites », dirigé par un clergé crapuleux et ignorant[1]. Pour le philosophe de Ferney, la vitalité des presses liégeoises n'est pas associée à la production de classiques des Lumières, comme Daniel Droixhe et William Addison l'ont depuis démontré[2]. Au contraire, cette vitalité alimente sa perception négative de la ville. Ainsi, les contemporains attribuent aux presses liégeoises la paternité d'ouvrages licencieux, dont l'impression découle du laisser-aller du clergé gouvernant la

---

[1] Daniel Droixhe « Liège et Voltaire », dans *Bulletin de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique*, vol. 78, 2000, p. 39-48 ; Daniel Droixhe, « Liège et Voltaire », dans *Société wallonne d'étude du XVIIIe siècle*, 2001, http://www.swedhs.org/ebibliotheque/articles/liegevoltaire.html (12 janvier 2015) et Daniel Droixhe, *Une histoire des Lumières au pays de Liège : livre, idée, société*, Liège, Édition de l'Université de Liège, 2007, p. 11-19. Pour la citation, voir Daniel Droixhe, *Une histoire des Lumières au pays de Liège : livre, idée, société*, Liège, Édition de l'Université de Liège, 2007, p. 11-12.

[2] William Addison, *Books and Printers in Eighteenth-Century Liege : The Secularization of a Culture*, Thèse de doctorat (histoire), Université de Columbia, 1986, p. 101 et p. 120-122 ; Daniel Droixhe « Liège et Voltaire », dans *Bulletin de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique*, vol. 78, 2000, p. 39-48 ; Daniel Droixhe, «Liège et Voltaire », *Société wallonne d'étude du XVIIIe siècle*, 2001, http://www.swedhs.org/ebibliotheque/articles/liegevoltaire.html (12 janvier 2015).

principauté[3]. De même, peu de contemporains reprennent la vision de la « république liégeoise » promue par Jaucourt dans l'*Encyclopédie*[4]. Liège se trouve ainsi dépeinte de manière généralement négative par les penseurs de l'époque, son clergé étant particulièrement critiqué.

La perception qu'a Voltaire du *Mathieu Laensbergh* est intimement liée à celle qu'il entretient de Liège. Cette ville et l'*Almanach de Liège*, comme il appelle le *Mathieu Laensbergh*, se caractérisent par la superstition et subvertissent le peuple. Afin de dégager la vision du Philosophe relative à cet almanach, nous avons relevé les extraits relatifs à Liège et au *Mathieu Laensbergh* dans son œuvre[5]. Nous entamons cette analyse avec les thèmes du gouvernement ecclésiastique et de l'histoire de Liège, pour terminer avec ceux des prédictions, des almanachs et du *Mathieu Laensbergh*.

---

[3] Différents imprimeurs de France, mais également d'ailleurs en Europe, utilisent alors une fausse adresse de Liège pour certaines publications qu'ils ne peuvent publier légalement. En plus de publier tout de même ces ouvrages, ils cherchent ainsi à nuire aux imprimeurs de Liège. René Moulinas observe une même tendance avec les imprimés produits avec l'adresse d'Avignon. Voir Daniel Droixhe, « Liège et Voltaire », *Bulletin de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique*, vol. 78, 2000, p.47, Daniel Droixhe, *op. cit.*, p.40 et René Moulinas, *L'imprimerie, la librairie, et la presse à Avignon au XVIIIe siècle*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1974, p. 99.

[4] Il définit Liège comme un « État où régnait, y compris dans le clergé, un esprit de liberté traduit dans la Constitution locale ». La principauté de Liège en tant que « république liégeoise » se fonde sur une interprétation non seulement idéalisée des institutions liégeoises, mais qui se trouve aussi définitivement révolue, depuis le coup de force du prince-évêque Maximilien-Henri de Bavière. Depuis la fin du XVIIe siècle, les princes-évêques règnent sans partage sur la principauté de Liège. Jaucourt décrit ainsi Liège dans l'*Encyclopédie* : « Quoique cette ville soit soumise à son évêque pour le temporel & le spirituel, elle jouit de si grands privileges qu'on peut la regarder comme une république libre, gouvernée par ses bourgmestres, par ses sénateurs & par ses autres magistrats municipaux ; car elle a trente-deux colléges d'artisans, qui partagent une partie de l'autorité dans le gouvernement, & portent l'aisance dans la ville ; mais le nombre de ses églises, de ses abbayes, & de ses monasteres, lui font un tort considérable. » Voir Daniel Droixhe, *op. cit.*, p. 11 et p. 19 et Louis de Jaucourt, « Liège », *Encyclopédie*, Paris, Briasson, David, Le Breton et Durand, 1751, t. 9, p. 489.

[5] Nous reprenons la liste des mentions du *Mathieu Laensbergh* établie par Daniel Droixhe. Nos recherches dans les œuvres de Voltaire ont mené à l'ajout d'une mention supplémentaire. Voir Daniel Droixhe, *op. cit.*, p. 9-19.

Le Philosophe de Ferney s'attaque avec vigueur aux différents gouvernements ecclésiastiques dans ses *Idées républicaines par un membre d'un corps, critique du Contrat social* de 1762 :

> Lorsque notre évêque, fait pour servir, et non pour être servi ; fait pour soulager les pauvres, et non pour dévorer leur substance ; fait pour catéchiser, et non pour dominer, osa, dans des temps d'anarchie, s'intituler prince de la ville dont il n'était que le pasteur, il fut manifestement coupable de rébellion et de tyrannie.
>
> [...] ainsi plusieurs évêques en Allemagne devinrent quelques fois les oppresseurs des peuples dont ils devaient être les pères.
>
> [...] C'est insulter la raison et les lois de prononcer ces mots, gouvernement civil et ecclésiastique. Il faut dire gouvernement civil, et réglements ecclésiastiques ; et aucun de ces réglements ne doit être fait que par la puissance civile[6].

Le gouvernement ecclésiastique représente ainsi pour Voltaire une forme de dégénérescence du christianisme entrant fondamentalement en contradiction avec la fonction de l'évêque. Cette perspective va à l'encontre de la vision qui domine à l'époque dans la principauté et qui voue un culte à Notger, le premier prince-évêque de Liège.

Ce point de vue explique la virulence des critiques de Voltaire envers la principauté de Liège dans ses œuvres ultérieures. Ainsi, dans *L'examen important de Milord Bolingbroke* (1767), Voltaire consacre le chapitre 41 aux « Excès de l'Eglise romaine »[7]. Le pire excès commis par un représentant de l'Église qu'il mentionne provient de la principauté de Liège. Il s'agit de Jean III de Bavière, prince-évêque de 1389 à 1412 :

> Je lisais hier ce qui est rapporté dans nos histoires d'un Evêque de Liége du tems de notre Henri V [d'Angleterre]. Cet Evêque n'est appellé que Jean sans pitié. Il avait un prêtre qui lui servait de bourreau, & après l'avoir employé à pendre, à rouer, à éventrer plus de deux mille personnes ; il le fit pendre lui-même[8].

---

[6] Voltaire, « Idées républicaines, par un citoyen de Genève », dans *Oeuvres complètes*, 1817, Paris, Desoer, t. 6, p. 6-7.

[7] Voltaire, *L'examen important de Milord Bolingbroke*, Londres, [s. l.], 1776, p. 201-202.

[8] *Ibid.*, p. 201.

Le récit de Voltaire fait référence à la répression que Jean III de Bavière déclenche à Liège. Expulsé suite à une révolte, le prince-évêque retrouve son trône après avoir vaincu les insurgés. Voltaire sollicite cet exemple afin de montrer le rôle subversif de l'évêque, qui plutôt que de servir ses ouailles, les fait exécuter. Le prince-évêque n'ayant jamais reçu d'autre ordre que celui de sous-diacre, cela explique pourquoi Voltaire insiste sur le fait que ce soit un prêtre qui lui serve de bourreau.

Dans son *Essais sur les mœurs* de 1769, Voltaire mentionne un autre épisode de l'histoire médiévale de Liège, soit la création de la Fête-Dieu au XIIIe siècle :

> Souvent les institutions les plus sages ne furent dues qu'à l'aveuglement et à la faiblesse. Il n'y a guère dans l'Église de cérémonie plus noble, plus pompeuse, plus capable d'inspirer la piété aux peuples, que la fête du saint-sacrement. L'antiquité n'en eut guère dont l'appareil fut plus auguste. Cependant, qui fut la cause de cet établissement ? Une religieuse de Liège, nommée Moncornillon, qui s'imaginait voir toutes les nuits un trou à la lune (1264) : elle eut ensuite une révélation qui lui apprit que la lune signifiait l'Église, et le trou une fête qui manquait. Un moine, nommé Jean, composa avec elle l'office du Saint-Sacrement ; la fête s'en établit à Liège, et Urbain IV l'adopta pour toute l'Église[9].

Les différents instigateurs de cette fête, soit Julienne de Cornillon, le moine Jean, le clergé de Liège, ainsi qu'Urbain IV auraient, selon ses dires, créé cette fête avec « aveuglement et [...] faiblesse. ». Il associe par ailleurs l'établissement de la fête avec les superstitions de ce siècle : « On passa, dans ce treizième siècle, de l'ignorance sauvage à l'ignorance scholastique. Albert, surnommé le Grand, enseignait les principes du chaud, du froid, du sec, et de l'humide ; il enseignait aussi la politique suivant les règles de l'astrologie et de l'influence des astres, et la morale suivant la logique d'Aristote[10]. » Voltaire déclare ainsi que la Fête-Dieu provient de « l'ignorance scholastique » du XIIIe siècle.

---

[9] Voltaire, « Essai sur les mœurs », dans *Oeuvres complètes*, 1817, Paris, Desoer, t. 4, p. 383

[10] *Ibid.*, p. 383.

Le *Mathieu Laensbergh* est aussi mentionné dans *Des singularités de la nature* de 1768[11]. Dans le chapitre « Des anciennes erreurs en physique », le Philosophe traite de la célébrité accordée à différentes œuvres anciennes de physique :

> Quiconque en un mot croirait connaître la nature en lisant Lucrèce et Virgile, meublerait sa tête d'autant d'erreurs qu'il y en a dans les *Secrets* du petit Albert, ou dans les anciens almanachs de Liége. D'où vient donc que ces poëmes sont si estimés? pourquoi sont-ils lus avec tant d'avidité par tous ceux qui savent bien la langue latine? C'est à cause de leurs belles descriptions, de leur saine morale, de leurs tableaux admirables de la vie humaine. Le charme de la poésie fait pardonner toutes les erreurs, et l'esprit pénétré de la beauté du style ne songe pas seulement si on le trompe[12].

Dans cette comparaison, Voltaire présente le *Mathieu Laensbergh* comme truffé d'erreurs et le place sur un pied d'égalité avec le *Petit Albert*. Comme le *Grand Albert*, le *Petit Albert* est un grimoire dont une part importante du contenu provient de l'œuvre d'Albert le Grand, et qui intègre aussi des passages de l'œuvre de Paracelse et d'Agrippa[13]. Les élites associent le contenu du *Petit Albert* aux almanachs, ces deux imprimés étant diffusés massivement dans les campagnes[14].

Dans un extrait de *La Guerre civile à Genève* de 1768 relatant le passage de la renommée devant des voyageurs en route vers cette Genève, Voltaire dénonce la

---

[11] Voltaire, « Un homme qui faisait du Salpêtre », dans, *Œuvres complètes*, vol. 8, 1817, p. 611, chapitre XXII. Il s'agit du seul extrait dont nous avons retrouvé trace dans l'œuvre de Voltaire qui fait référence au *Mathieu Laensbergh* et que Daniel Droixhe n'a pas relevé.

[12] *Ibid.*, p. 612.

[13] Paul Seignole, « Mise en garde en guise de préface », dans *Les évangiles du diable*, édité par Paul Seignole, Paris, Robert Laffont, 1999, p. 680.

[14] Ces imprimés se diffusent massivement dans les campagnes. Ce phénomène ne se limite pas à l'Europe et Hans-Jürgen Lüsebrink montre les multiples appropriations du *Petit Albert* au Québec. Nos recherches sur le *Petit Albert* et le *Grand Albert* n'ont pas permis d'établir de lien spécifique entre ces imprimés et le *Mathieu Laensbergh*, mis à part la reprise de la croyance en l'astrologie. Ce thème ne s'associe nullement de manière exclusive à cet almanach. Voir Hans-Jürgen Lüsebrink, « Repenser et conceptualiser le clivage entre "culture populaire" et "culture d'élite" : Réflexion à partir de l'œuvre d'Yvan Lamonde », dans Jonathan Livernois (dir.), *Les affluents partagés : À propos de l'œuvre d'Yvan Lamonde*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013, p. 134-138 et Claude Seignolle, *éd.*, « Le Grand et le Petit Albert », dans *Les évangiles du diable*, Paris, Robert Laffont, 1999, 1029p.

protection par privilège du *Mathieu Laensbergh*, alors qu'il relate le passage de la renommée devant des voyageurs en route vers cette cité :

> Comme il parlait, passa la Renommée :
> Elle portait trois cornets à bouquin
> L'un pour le faux, l'autre pour l'incertain ;
> Et le dernier, que l'on entend à peine
> Est pour le vrai, que la nature humaine
> Chercha a toujours & ne connu jamais.
> La belle aussi se servait de sifflets.
> Son écuyer l'astrologue de Liège,
> De son chapitre obtint le privilège
> D'accompagner l'errante déité ;
> Et le mensonge état à son côté.
> Entre eux marchait le vieux à tête chauve,
> Avec son sable, & sa fatale faulx.
> Auprès de lui la vérité se sauve.
> L'âge & la peine avaient courbé son dos ;
> Il étendait ses deux pesantes ailes ;
> La vérité qu'on néglige par-tout,
> Ou qu'on opprime, ou que l'on pousse à bout,
> En gémissant se blottissait sous elles.
> La Renommée à peine la voyait,
> Et tout courant devant elle avançait[15].

En associant le *Mathieu Laensbergh* et la Renommée, Voltaire veut montrer que celle-ci ne s'accompagne que rarement de la vérité. Le privilège du *Mathieu Laensbergh* est associé au chapitre, utilité pour se référer à un groupe de clercs et rappele ainsi que Liège constitue une principauté ecclésiastique[16]. Voltaire suggère également que l'auteur de cet almanach fait partie du clergé.

Le privilège pour cet almanach est ainsi émis par un gouvernement ecclésiastique. La nature de ce gouvernement et le lien qu'il entretient avec le *Mathieu Laensbergh* se trouvent au cœur de la critique de Voltaire. Une autre interprétation

---

[15] Voltaire, *La Guerre civile de Genève, ou les Amours de Robert Covelle : poème héroïque avec des notes instructives*, Besançon, Nicolas Grandvel, 1768, p. 40-42.

[16] Ceci fait écho à la mention par Gresset dans *La Chartreuse* du *Mathieu Laensbergh* et de son auteur : « D'où flanqué des trente-deux vents [;] L'auteur de l'almanac de Liège [;] Lorgne l'histoire du beau tems, [;] Et fabrique avec privilège [;] Ses astronomiques romans. [;] » Voir Jean-Baptiste Gresset, « La Chartreuse (1734) », dans *Les œuvres de Monsieur Gresset, Enrichies de la critique de Vaivert,* Amsterdam, [s.n.], 1748, p. 57-74.

voit plutôt que le privilège accordé dans cet extrait ne consiste pas en l'impression de l'almanach, mais plutôt dans le fait d'être le compagnon de la renommée. Ce passage est le seul de l'œuvre où l'on établit un lien direct entre cet almanach et la nature ecclésiastique de la principauté. Dans les *Questions sur l'Encyclopédie*, Voltaire établit un autre lien que nous avons mentionné précédemment : il associe cette fois-ci les jésuites et ce qu'il perçoit comme les superstitions colportées par les almanachs.

Cette critique dénonçant le *Mathieu Laensbergh* comme contenant des superstitions anciennes se retrouve dans *Jusqu'à quel point on doit tromper le peuple*, de 1756 :

> C'est une très grande question, mais peu agitée, de savoir jusqu'à quel degré le peuple, c'est-à-dire neuf parts du genre humain sur dix, doit être traité comme des singes. La partie trompante n'a jamais bien examiné ce problème délicat, et de peur de se méprendre au calcul, elle a accumulé tout le plus de visions qu'elle a pu dans les têtes de la partie trompée. Les honnêtes gens qui lisent quelquefois *Virgile*, ou les *Lettres provinciales*, ne savent pas qu'on tire vingt fois plus d'exemplaires de l'almanach de Liége et du courrier boiteux, que de tous les bons livres anciens et modernes. Personne assurément n'a une vénération plus sincère que moi pour les illustres auteurs de ces almanachs et pour leurs confrères. Je sais que depuis le tems des anciens Chaldéens, il y a des jours et des moments marqués pour prendre médecine, pour se couper les ongles, pour donner bataille, et pour fendre du bois. Je sais que le plus fort revenu, par exemple, d'une illustre académie consiste dans la vente des almanachs de cette espèce. Oserai-je, avec toute la soumission possible, et toute la défiance que j'ai de mon avis, demander quel mal il arriverait au genre humain, si quelque puissant astrologue apprenait aux paysans et aux bons bourgeois des petites villes, qu'on peut sans rien risquer se couper les ongles quand on veut, pourvu que ce soit dans une bonne intention. Le peuple, me répondra-t-on, ne prendrait point des almanachs de ce nouveau venu. J'ose présumer au contraire qu'il se trouverait parmi le peuple de grands génies qui se feraient un mérite de suivre cette nouveauté. Si on me réplique que ces grands génies feraient des factions, et allumeraient une guerre civile, je n'ai plus rien à dire, et j'abandonne pour le bien de la paix mon opinion hasardée[17].

Voltaire amalgame ici aussi le *Messager Boiteux* au *Mathieu Laensbergh* et les présente comme de mauvais livres, puisqu'ils colportent des préjugés anciens. Dans ce passage, il ne revient pas sur les prédictions, mais sur un aspect de

---

[17] Voltaire, « Jusqu'à quel point doit-on tromper le peuple ? », dans *Oeuvres complètes*, Paris, Desoer, 1817 t. 6, p. 213.

l'homme zodiaque, c'est-à-dire le moment opportun pour procéder à différentes activités selon la position des astres.

Publiées en 1772, les *Questions sur l'Encyclopédie* consacrent un chapitre aux almanachs. Voltaire y produit un historique des almanachs et de leur contenu. Il ne se limite pas aux almanachs occidentaux, mais il évoque aussi ceux faits en Chine, qu'il présente d'abord comme le fruit de l'ignorance : « Il est peu important de savoir si *almanach* vient des anciens Saxons qui ne savaient pas lire, ou des Arabes qui étaient en effet astronomes, & qui connaissaient un peu le cours des astres, tandis que les peuples d'Occident étaient plongés dans une ignorance égale à leur barbarie. Je me borne ici à une petite observation[18]. »

Après avoir abordé l'origine des almanachs en général, Voltaire rapporte une conversation imaginaire entre un Indien visitant l'Europe et son conducteur lui faisant office de guide :

> Notre sot pour se mettre au fait de nos arts & de nos sciences, lui fait présent d'un almanach de Liége composé par *Matthieu Lansberge*, & du *Messager boiteux d'Antoine Souci* astrologue & historien, imprimé tous les ans à Bâle, & dont il se débite vingt mille exemplaires en huit jours. Vous y voyez une belle figure d'homme entourée des signes du zodiaque avec des indications certaines qui vous démontrent que la balance préside aux fesses, le bélier à la tête, les poissons aux pieds, ainsi du reste.
>
> Chaque jour de la lune vous enseigne quand il faut prendre du beaume de vie du Sr. *Le Lievre*, ou des pilules du Sr. *Keyser*, ou vous prendre au cal un sachet de l'apoticaire *Arnaud*, vous faire saigner, vous faire couper les ongles, sevrer vos enfans, planter, semer, aller en voyage, ou chausser des souliers neufs. L'Indien en écoutant ces leçons fera bien de dire à son conducteur qu'il ne prendra pas de ses almanachs[19].

Voltaire présente ces deux modèles d'almanachs comme étant très lus. Sa critique se concentre sur la gravure de l'homme zodiaque, présente dans le *Messager*

---

[18] Voltaire, *Questions sur l'Encyclopédie*, [s.l. et s.n.], 1770, p. 154.

[19] *Ibid.*, p. 155

Boiteux, mais pas dans le *Mathieu Laensbergh*[20]. Le Philosophe critique ensuite les différents moments jugés opportuns par rapport à la position des astres pour effectuer diverses activités.

Ensuite, le Philosophe de Ferney évoque les almanachs chinois ainsi que la forme d'astrologie pratiquée dans ce pays. Il souligne que les vingt-huit constellations identifiées en Chine n'ont rien à voir avec celles utilisées en Europe[21]. Il rapporte également une anecdote à propos d'un empereur de Chine qui demande à des jésuites de réaliser les calculs nécessaires pour un almanach. Les jésuites refusent, ne voulant y inclure des superstitions. L'Empereur affirme que ses propres savants ajouteront « leurs fadaises », entendues au sens de l'astrologie[22]. Voltaire établit aussi un lien entre les jésuites et les différents savoirs astrologiques présents dans les almanachs qu'il conçoit comme des superstitions. Les connaissances astronomiques des Chinois sont présentées par Voltaire comme limitées, mais il ne critique que peu ce peuple, affirmant que si les astronomes chinois ne développent pas davantage ce savoir, c'est par respect pour leurs prédécesseurs. Le Philosophe compare cette situation à celle qui prévalait en Occident au Moyen Âge, lorsque les savants ont fait péricliter plusieurs savoirs, plutôt que de contredire Aristote[23].

Il enchaîne avec une critique des erreurs que contient le calendrier et qui ont été introduites par les Romains. Voltaire en profite par la même occasion pour attaquer le *Mathieu Laensbergh* :

---

[20] Rappelons que bien que cette gravure est absente du *Mathieu Laensbergh* et que cet almanach s'ouvre par un texte expliquant la correspondance entre les signes astrologiques et les différentes parties du corps.

[21] Voir *Ibid.*, p. 158-159.

[22] L'Empereur répond aux Jésuites : « Je crois beaucoup moins que vous aux superstitions [...] faites-moi seulement un bon calendrier, & laissez mes savans y mettre toutes leurs fadaises. » Voir *Ibid.*, p. 158-159.

[23] *Ibid.*, p. 158.

> Il est consolant de savoir que le peuple Romain, *populus late rex*, fut en ce point fort au-dessous de *Matthieu Lansberge* & du *Messager boiteux*, & des astrologues de la Chine, jusqu'au tems où *Jules César* réforma l'année romaine que nous tenons de lui, & que nous appellons encor de son nom *Kalendrier Julien*, quoique nous n'ayons pas de kalendes, & quoi qu'il ait été obligé de le réformer lui-même[24].

L'article se termine par une recommandation ironique où il fait allusion à différents articles de l'*Encyclopédie* : « Voyez dans la grande Encyclopédie *Année*, *Kalendrier*, *Précession des équinoxes*, & tous les articles concernant ces calculs. Ils sont de main de maitre. »[25] Il utilise cette figure de style pour s'attaquer à l'*Encyclopédie,* qui n'évoque pas les multiples contradictions du calendrier.

La vision voltairienne du *Mathieu Laensbergh* est en partie liée à celle du *Messager Boiteux*, tous deux étant présentés comme colportant des savoirs révolus faisant l'adéquation entre le monde terrestre et astral. La critique du Philosophe est particulièrement mordante envers le *Mathieu Laensbergh* puisqu'il contient des prédictions. Celles-ci sont présentées comme directement liées aux oracles plus anciens, notamment parce qu'elles s'appuient sur la crédulité des gens qui en prennent connaissance. Le Philosophe exprime cependant aussi des critiques portant uniquement sur le *Mathieu Laensbergh*.

Le *Traité sur la tolérance* de 1763 sollicite le *Mathieu Laensbergh* de façon semblable à une partie de l'article « Almanach » des *Questions sur l'Encyclopédie*, c'est-à-dire que l'on y présente le savoir astronomique de l'auteur du *Mathieu Laensbergh* comme très limité[26]. C'est dans un exposé sur l'Égypte que Voltaire fait mention de cet almanach, présentant les Égyptiens comme un « [...] peuple

---

[24] *Ibid.*, p. 159.

[25] *Ibid.*, p. 163.

[26] Voltaire, *Questions sur l'Encyclopédie*, [s. l. et s.n.], 1770, p. 155-163.

aussi lâche que superstitieux. »[27] C'est en abordant la science égyptienne que Voltaire évoque le *Mathieu Laensbergh* :

> Cette profonde science des Prêtres Égyptiens est encore un des plus énormes ridicules de l'Histoire ancienne, c'est-à-dire, de la Fable. Des gens qui prétendaient que dans le cours d'onze mille années le Soleil s'était levé deux fois au couchant, & couché deux fois au levant, en recommençant son cours, étaient sans doute bien au-dessous de l'Auteur de l'Almanach de Liège. La Religion de ces Prêtres qui gouvernaient l'État, n'était pas comparable à celle des Peuples les plus sauvages de l'Amérique : on sait qu'ils adoraient des crocodiles, des singes, des chats, des oignons ; & il n'y a peut-être aujourd'hui dans toute la terre que le culte du grand *Lama* qui soit aussi absurde[28].

Ainsi, ce n'est que parce que le savoir astronomique des Égyptiens est très faible que le *Mathieu Laensbergh* en possède un plus étendu.

Dans sa *Philosophie de l'histoire* de 1765, Voltaire aborde la prédiction de l'avenir et utilise l'exemple des oracles[29]. Le Philosophe leur dénie tout pouvoir et soutient que c'est uniquement par le biais de différents stratagèmes qu'ils donnent l'impression de posséder un quelconque don : « Il est évident qu'on ne peut savoir l'avenir, parce qu'on ne peut savoir ce qui n'est pas ; mais il est clair aussi qu'on peut conjecturer un événement. »[30] Les oracles parviennent ainsi à s'imposer en abusant de la « crédulité du peuple » et, dans le cas des voyants, en fournissant : « [...] une réponse ambiguë qu'ils expliquaient ensuite comme ils voulaient ; tantôt en corrompant des domestiques, en s'informant d'eux secrètement des aventures des dévots qui venaient les consulter. »[31]

---

[27] *Ibid.*, t. 6, p. 254.

[28] *Ibid.*, t. 6, p. 255.

[29] Le chapitre 31 est consacré aux oracles.

Voir Voltaire, « Philosophie de l'histoire », dans *Oeuvres complètes*, Paris, Desoer, 1817, t. 4, p. 66-68 et Daniel Droixhe « Liège et Voltaire », *Bulletin de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique*, vol. 78, 2000, p. 46.

[30] Voltaire, « Philosophie de l'histoire », dans *Oeuvres complètes*, 1817, Paris, Desoer, t. 4, p. 66.

[31] *Ibid.*, p. 66.

En traitant de l'oracle de Delphes, Voltaire y va d'une comparaison au sujet des mécanismes utilisés dans les prédictions :

> L'oracle le plus fameux fut celui de Delphes. On choisit d'abord de jeunes filles innocentes, comme plus propres que les autres à être inspirées, c'est-à-dire à proférer de bonne foi le galimatias que les prêtres leur dictaient. La jeune Pythie montait sur un trépied posé dans l'ouverture d'un trou dont il sortait une exhalaison prophétique. L'esprit divin entrait sous la robe de la Pythie par un endroit fort humain ; mais depuis qu'une jolie Pythie fut enlevée par un dévot, on prit des vieilles pour faire le métier : et je crois que c'est la raison pour laquelle l'oracle de Delphes commença à perdre beaucoup de son crédit.
>
> Les divinations, les augures, étaient des espèces d'oracles, et sont, je crois, d'une plus haute antiquité ; car il fallait bien des cérémonies, bien du temps pour achalander un oracle divin qui ne pouvait se passer de temple et de prêtres ; et rien n'était plus aisé que de dire la bonne aventure dans les carrefours. Cet art se subdivisa en mille façons ; on prédit par le vol des oiseaux, par le foie des moutons, par les plis formés dans la paume de la main, par des cercles tracés sur la terre, par l'eau, par le feu, par des petits cailloux, par des baguettes, par tout ce qu'on imagina, et souvent même par un pur enthousiasme qui tenait lieu de toutes les règles. Mais qui fut celui qui inventa cet art ? Ce fut le premier fripon qui rencontra un imbécile.
>
> La plupart des prédictions étaient comme celles de l'Almanach de Liège. Un grand mourra ; il y aura des naufrages. Un juge de village mourait-il dans l'année, c'était, pour ce village, le grand dont la mort était prédite ; une barque de pêcheurs était-elle submergée, voilà les grands naufrages annoncés. L'auteur de l'Almanach de Liège est un sorcier, soit que ces prédictions soient accomplies, soit qu'elles ne le soient pas : car, si quelque événement les favorise, sa magie est démontrée ; si les événements sont contraires, on applique la prédiction à toute autre chose, et l'allégorie le tire d'affaire.
>
> L'Almanach de Liège a dit qu'il viendrait un peuple du nord qui détruirait tout ; ce peuple ne vient point, mais un vent du nord fait geler quelques vignes : c'est ce qui a été prédit par Matthieu Laensbergh. Quelqu'un ose-t-il douter de son savoir, aussitôt les colporteurs le dénoncent comme un mauvais citoyen, et les astrologues le traitent même de petit esprit et de méchant raisonneur[32].

Voltaire fait ainsi une analogie entre le processus de prédiction utilisé par l'oracle de Delphes et celui du *Mathieu Laensbergh*, montrant que cet almanach s'inscrit en droite ligne des formes de superstitions anciennes, notamment en qualifiant l'auteur de « sorcier ». Le Philosophe profite également de l'analogie pour s'attaquer, en particulier, aux prédictions de cet almanach, qu'il présente comme pouvant s'appliquer à tout et n'importe quoi. Les prédictions de cet almanach sont

---

[32] *Ibid.*, p. 67.

ainsi liées aux formes plus anciennes de divination, qui sont présentées par Voltaire comme des superstitions.

Ainsi, le Philosophe associe le *Mathieu Laensbergh* aux superstitions et aux erreurs anciennes. L'utilisation du titre d'*Almanach de Liège* en renforce l'appartenance à la ville de Liège, qu'il juge aussi de manière négative et associe à une forme de gouvernement qui entre pour lui en contradiction avec la mission de l'Église.

9.2.2 Le Mathieu Laensbergh, *le* Messager Boiteux *et la comparaison avec la* Gazette de France

Ferdinando Galiani, le secrétaire d'ambassade du royaume de Naples à Paris de 1759 à 1777, entretient à l'époque une correspondance volumineuse avec la femme de lettres Louise d'Épinay. Dans leurs lettres, ils abordent tous deux les nouveautés mondaines et littéraires, mais critiquent aussi les superstitions et les différents organes par lesquels elles se propagent. C'est le cas dans une lettre du 27 juillet 1771 qui évoque brièvement le *Mathieu Laensbergh* et s'inscrit dans le contexte du Parlement Maupeou, dont la légitimité est alors critiquée de toutes parts par la société française[33]. Quelques mois plus tôt, au début de l'année 1771, le chancelier Maupeou renvoye les membres des différents parlements de France et les remplace par des membres qui ne sont plus propriétaires de leurs charges, supprimant au passage le droit de remontrance[34]. François Marin, le rédacteur de

---

[33] Galiani à d'Épinay, *Correspondance littéraire, philosophique et critique de Grimm et de Diderot depuis 1753 jusqu'en 1790*, Paris, 1830, Paris, Furne, t. 8, p. 41-43.

[34] Théoriquement, les parlements devaient enregistrer les différents édits royaux, mais ils n'avaient pas le pouvoir de s'opposer à leur enregistrement. Néanmoins, le droit de remontrance permettent aux parlementaires de demander au roi de modifier l'édit afin qu'il n'entre pas en contradiction avec ceux adoptés par le passé. Le roi peut casser les oppositions des parlementaires en faisant un lit de justice, c'est-à-dire en prononçant un discours au parlement et en exigeant l'enregistrement de l'édit. L'exercice de ce droit peut retarder considérablement l'enregistrement des édits. Une crise parlementaire prolongée, tirant son origine dans le parlement de Bretagne et à laquelle se joint d'autres parlements, dont celui de Paris a causé la suppression des parlements en 1771.

la *Gazette de France*, est un homme du chancelier Maupeou et il tente de détourner l'attention du public de la controverse du Parlement Maupeou en abordant des sujets inoffensifs sur le plan politique dans ce périodique. Il oriente aussi les articles de la *Gazette* de manière à présenter les partisans de ce qu'on appelle alors le Nouveau parlement sous leur beau jour. Cela ne passe pas inaperçu, le libraire parisien Siméon-Prosper Hardy mentionnant des doutes à propos des différents comptes rendus témoignant de l'enthousiasme du peuple quant au remplacement des différents parlements de provinces. Le libraire exprime sa haine contre le rédacteur de la *Gazette* pendant toute la période du Parlement Maupeou. Il mentionne, au moment où le rappel des anciens magistrats devient de plus en plus certain, que : « l'honnête et [...] véridique Marin » abuse alors « de la permission de mentir » dans les articles qu'il rédige[35].

Un autre procédé employé par Marin pour remplir les pages de son périodique sans aborder la crise politique consiste à traiter de différents miracles et de phénomènes étranges. Galiani rapporte un miracle dans sa lettre, les dons du jeune Parangue, et termine sa missive ainsi :

> Au reste, tous les miracles ne peuvent pas réussir, et comme il ne paraît presque pas de *Gazette de France* où il n'y ait, au défaut de nouvelles politiques, quelque prodige, quelque phénomène physique merveilleux, quelque effet du tonnerre dont la description surprenante suffit seule pour immortaliser un historien, je ne doute pas que M. Marin n'aille à la postérité avec Mathieu Laensberg et le *Messager boiteux*[36].

En soulignant l'absence de nouvelles politiques et la forte présence de miracles dans sa description, Galiani souligne que Marin veut détourner l'attention du public en abordant de tels sujets. Sa lettre s'ouvre sur le grand nombre de miracles dans ce périodique : « La *Gazette de France* est, de tous les écrits périodiques,

---

[35] Siméon-Prosper, *Mes loisirs, ou journal d'événemens tels qu'ils parviennent à ma connoissance (1753-1789)*, sous la dir. de Pascal Bastien, Sabine Juratic et Daniel Roche, Paris, Hermann, 2012- ,vol. 4,p. 608-609 et p. 566 (23 septembre 1774 et 22 août 1774).

[36] Galiani à d'Épinay, *Correspondance littéraire, philosophique et critique de Grimm et de Diderot depuis 1753 jusqu'en 1790*, Paris, 1830, Paris, Furne, t. 8, p. 43.

sans contredit et sans exempter les *Nouvelles ecclésiastiques*, le plus fécond en miracles. »[37] En comparant l'organe des jansénistes au journal officiel de la monarchie française, Galiani cherche à montrer le ridicule de Marin.

Galiani rapporte aussi le cas du jeune Jean-Jacques Parangue, qui aurait eu la capacité de : « découvrir les eaux et les sources souterraines à travers la terre [...] »[38]. L'économiste ne croit pas en l'existence des « dons surnaturels qu'il [Marin] a accordés au jeune Parangue. »[39] Galiani mentionne que l'abbé Sauri, un ancien professeur de philosophie de l'université de Montpellier, a écrit un traité à la défense de Parangue et de Marin, dans lequel il affirme qu'il est probable que le jeune Provençal ait réellement des dons[40]. L'économiste ironise alors : « Moi je suis pénétré d'admiration pour ceux qui ont fait M. l'abbé Sauri professeur de philosophie en l'Université de Montpellier. »[41]

La comparaison que fait Galiani entre Marin et Mathieu Laensbergh, ainsi que celle entre leurs publications respectives et le *Messager Boiteux* servent de prétextes pour critiquer le rédacteur de la *Gazette de France*. Tandis que la première comparaison avec les *Nouvelles ecclésiastiques* aborde uniquement le thème des miracles rapportés, la seconde avec la *Gazette de France* possède une portée plus générale. L'économiste associe les prodiges, les phénomènes physiques merveilleux, ainsi que les effets produits par le tonnerre aux almanachs. Il exclut aussi d'emblée les nouvelles politiques de sa description, reprenant la critique générale émise à l'endroit des almanachs de large circulation, voulant qu'ils servent à colporter des superstitions. Dans le cas du *Mathieu Laensbergh* plus particulièrement, l'absence de contenu politique est mise en évidence. Cette

---

[37] *Ibid.*, p. 41.

[38] *Ibid.*, p. 42.

[39] *Ibid.*, p. 42.

[40] *Ibid.*, p. 43.

[41] *Ibid.*, p. 43.

critique associe ainsi le *Mathieu Laensbergh* et les almanachs de large circulation à un contenu qui s'apparente au merveilleux des siècles précédents.

9.2.3 S'identifier aux prédictions du Mathieu Laensbergh *ou y reconnaître autrui*

Les témoignages évoqués jusqu'ici ne contiennent qu'une perception générale du *Mathieu Laensbergh* se limitant aux prédictions qui y figurent. Deux témoignages se réfèrent explicitement au contenu des prédictions de cet almanach et montrent une forme d'identification, soit en les attribuant à une de leur connaissance ou à eux-mêmes[42]. Les deux interprétations des prédictions du *Mathieu Laensbergh* que nous avons relevées ont des fins humoristiques, tout en s'inscrivant dans une forme de sociabilité littéraire et servent à démontrer la naïveté d'une personne. Les deux cas, soit ceux de la marquise de Villette et de la comtesse du Barry sont rapportés dans les *Mémoires secrets*, mais ont certainement circulé oralement.

Les *Mémoires Secrets* de 1784 rapportent un autre cas d'identification d'une prédiction du *Mathieu Laensbergh* :

---

[42] Une forme similaire d'attribution humoristique de prédiction d'almanachs se trouve aussi dans d'autres imprimées, dont la traduction française du *Spectateur* de Steele et Addison. L'auteur de la lettre attribue des prédictions relatives à la température à sa relation avec un ami. : « Vous diriez quelquesfois que nous sommes inséparables, & une autre fois que nous ne devons plus nous revoir ; puisqu'il m'évite des semaines entieres, sans qu'il en sache la raison plus que moi. [...] Pour vous en donner une idée plus exacte, je transcrirai ici quelques Minutes que j'en ai prises dans mon Almanach depuis le Printems dernier ; car, afin que vous le sachiez, notre Amitié, ou plutôt sa jouissance hausse & baisse, suivant les différentes Saisons de l'Année : Au mois de *Mars* & d'*Avril*, mon Ami fut ausis variable que le Tems ; en *Mai* & parti de *Juin*, je le trouvai de la meilleur[e] humeur du monde ; dans les Jours Caniculaires, il panchoit beaucoup vers l'Indolence, au mois de *Septembre*, il étoit fort gai, mais fort actif ; & depuis que l'esprit de vin dans mon Thermometre est descendu au Tems variable, il m'a donné trois rendez-vous, & il y a toujours manqué. Avec tout cela j'ai bonne esperance de lui cet Hiver, sur-tout si vous daignez lui départir vos bons avis ; en quoi vous obligerez infiniment, &c. » Voir Richard Steele et Joseph Addison, *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, tome IV, 1720, LXII. Discours, dans Klaus-Dieter Ertler *et al.* (dir.), *Moralische Wochenschriften*, Institut für Romanistik, Karl-Franzens-Universität Graz, http://gams.uni-graz.at/o:mws.422 (15 septembre 2015).

> 28 Mars 1784. Mr. Laus de Boissi étant ces jours derniers chez Madame la Marquise de Villette qui est grosse, trouva sous sa main un Matthieu Lansberg. On sait que cet almanach est rempli de centuries dans le goût de celles de Nostradamus & contient des especes de prophétie : « ha ! Madame, » s'écrit-t-il, « en voilà une qui vous concerne, » & il lut le quatrain suivant, qu'il venoit de composer, comme s'il l'eut trouvé dans l'almanach :
>
> De Belle & Bonne il doit naître un enfant,
> Qui recevra le surnom de sa mere :
> Il y joindra grace, esprit, enjouement,
> Car il faut bien qu'il tienne de son pere.
> Il faut se rappeller que Belle & Bonne est le surnom que Voltaire donnoit à Madame de Villette[43].

Pour cet auteur, le *Mathieu Laensbergh* s'inscrit dans le sillon de Nostradamus. De même, cette prédiction ne provient pas de cet almanach et pastiche plutôt le style des quatrains de l'astrologue. Cet exemple montre que le *Mathieu Laensbergh* ne se trouve pas complètement à l'écart de la culture des élites[44]. C'est parce qu'il s'insère dans le registre de l'humour que le *Mathieu Laensbergh* trouve sa place dans les *Mémoires secrets*, mais aussi parce que les vers qui lui sont attribués raillent une personnalité. Robert Darnton montre dans ses travaux l'intérêt du public parisien pour ce genre de vers[45].

Une anecdote relative au *Mathieu Laensbergh* se retrouve dans la plupart des ouvrages abordant la comtesse du Barry à partir la fin du XVIIIe siècle[46]. La comtesse du Barry se serait sentie interpelée par une prédiction relative à sa chute, suivant la mort de Louis XV. L'importante postérité de cette anecdote permet de

---

[43] Pidensat de Mairobert *et al.*, *op. cit,* tome 23, 1784, p. 231.

[44] Hervé Drévillon, *Lire et écrire l'avenir : l'astrologie dans la France du Grand Siècle, 1610-1715*, Seyssel France, Champ Vallon, 1996, p. 142 .

[45] Robert Darnton, « An Early Information Society : News and the Media in Eighteenth- Century Paris », *American Historical Review*, vol. 105, 2001, p. 1-35.

[46] Cette anecdote se trouve aussi dans d'autres imprimés, tels les Mémoires apocryphes du maréchal duc de Richelieu publiés en 1793. Ces Mémoires rapportent que que : « L'almanach de Liege de cette année là avoit aussi prédit que le mois d'avril, une dame des plus favorites joueroit son dernier rôle, & Madame du Barry ne cessoit de dire : je voudrois bien voir aussi ce vilain mois d'avril passé. » Louis-François de Vignerot du Plessis de Richelieu, *Mémoires du Maréchal Duc de Richelieu: pair de France*, Londres, J. de Bofe, 1793, Vol. 9, p. 465-466.

s'interroger sur la perception du *Mathieu Laensbergh*, ainsi que sur les thèmes qui lui sont associés.

Deux sources différentes sont citées pour cette anecdote, soit les *Anecdotes sur Madame la comtesse du Barri* et les *Mémoires secrets*[47]. Elles sont toutes deux l'œuvre de Pidensat de Mairobert, qui rédige le premier en entier et joue, en tant que secrétaire de Petit de Bachaumont, le plus grand rôle dans la rédaction des seconds[48]. Les *Anecdotes sur Madame la comtesse du Barri* paraissent en 1776, tandis que le septième tome des *Mémoires secrets* est publié en 1777. Bien que les *Mémoires secrets* soient publiés quelques années après les événements, ils sont rédigés au cours de l'année courante. Les sources principales des *Mémoires secrets* sont les voies de transmission de la nouvelle circulant à l'époque, qui se colporte sous forme orale, manuscrite – nouvelles rédigées à la main ou correspondances littéraires, par exemple – ou sous forme imprimée[49]. Les travaux de Robert Darnton montrent comment une même nouvelle est successivement transposée dans différents médias[50]. Ainsi, une nouvelle circule sous forme orale,

---

[47] Peu d'ouvrages rapportent les sources de cette anecdote. Charles Nisard la mentionne cependant dans son *Histoire des livres populaires* : « On lit, dans les Anecdotes sur madame Dubarry, que cette dame ayant été obligée de quitter la cour, lors de la maladie de Louis XV, se rappela l'almanach de Liége qui l'avait si fort intriguée, et dont elle avait fait supprimer, autant qu'elle avait pu, tous les exemplaires, parce que, dans les prédictions du mois d'avril, il contenait ceci : "Une dame des plus favorisées jouera son dernier rôle." Elle répétait souvent : "Je voudrais bien voir ce vilain mois d'avril passé." Elle jouait effectivement son dernier rôle, car Louis XV mourut le mois suivant. Charles Nisard, *Histoire des livres populaires, ou, de la littérature du colportage, depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la Commission d'examen des livres du colportage--30 novembre 1852*, Paris, E. Dentu, 1864, vol. 1, p. 21.

[48] La paternité des *Mémoires secrets* a longtemps été attribuée à Petit de Bachaumont, mais il était en fait uniquement utilisé comme prête-nom Mairobert a été nommément identifié comme responsable des *Mémoires Secrets* par différents chercheurs, mais aussi par les *Mémoires secrets* eux-mêmes. Voir Christophe Cave et Suzanne Cornand, « Présentation générale », dans Christophe Cave, et Suzanne Cornand (dir.), *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France, depuis 1762 jusqu'à nos jours*, Paris, Champion, 2009, p. XIII-XIV et p. XXI.

[49] *Ibid.*, p.XIII-XLII.

[50] Voir notamment Robert Darnton, « Public Opinion and Communication Networks in Eighteenth-Century Paris », dans Peter-Eckhard Knabe (dir.), *Opinion*, Berlin, Splitz, 2000,

pour se retrouver ensuite sous forme manuscrite, puis, sous forme imprimée[51]. L'anecdote sur la comtesse du Barry circule d'abord sous forme orale, avant d'être reprise par les *Mémoires secrets*, puis à nouveau par les *Anecdotes sur Madame du Barri*. En adoptant le titre d'*Anecdotes*, Mairobert revendique une forme de rédaction qui s'affranchit « de l'ordre, des transitions, de la gravité de stile », ce qui l'autorise à reprendre des passages de différents textes, dont il ne mentionne pas toujours l'origine[52].

La prédiction d'avril 1774 du *Mathieu Laensbergh* à laquelle la comtesse du Barry se serait identifiée est rapportée le 14 mai par Mairobert, soit après la mort de Louis XV. La maladie qui est fatale à Louis XV éclate en avril. L'aggravation de son état amène la comtesse du Barry à s'éloigner de la cour le 4 mai. Le décès du monarque a lieu le 10 mai 1774. Deux jours plus tard, le nouveau roi, Louis XVI, émet une lettre de cachet à l'intention de la comtesse du Barry, dont le contenu ne circule à Paris que le lendemain[53]. C'est ainsi d'après l'exil de du Barry que date la première mention de la rumeur dans les *Mémoires secrets*, tandis que la seconde mention circule deux semaines plus tard :

> 14 *Mai* 1774. Madame la Comtesse Dubarri donne une grande vogue à l'almanac [sic] de Liege, devenu très recherché depuis sa disgrace. Dans ce livre bleu il est fait mention au mois d'Avril *d'une grande Dame qui jouoit un rôle dans une Cour & qui*

---

p. 149-229 ; Robert Darnton, « An Early Information Society : News and the Media in Eighteenth-Century Paris », *American Historical Review*, vol. 105, 2001, p. 1-35 et Robert Darnton, *Poetry and the Police : Communication Networks in Eighteenth-Century Paris*, Cambridge, Belknap Press of Harvard University Press, 2010, 224p.

[51] Robert Darnton, *The Devil in the Holy Water or the Art of Slander from Louis XIV to Napoleon*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2010, p. 281 et p. 314-339.

[52] Mairobert se vante d'être véridique et d'avoir « [...] suivi les regles scrupuleuses de l'historien. » Il explicite le choix de son titre, qui lui permet de : « Quoique cet ouvrage soit une vie très-complette de Mad. la Comtesse Dubarri ; l'auteur, pour lui ôter tout air de prétention, a préféré le titre modeste d'*Anecdotes*. Il s'est affranchi par-là de l'ordre, des transitions, de la gravité de stile qu'auroit exigé une annonce plus imposante. » Pidensat de Mairobert, *Anecdotes sur M. la comtesse du Barri*, Londres, [s.n.], 1775, p.3.

[53] *Ibid.*, vol. 3, p.442-443. (13 mai 1774).

> *cessera de le faire.* Elle avoit la modestie de s'attribuer la prédiction ; & elle disoit *Je voudrois bien voir passer ce vilain mois d'Avril.*
>
> 27 *Mai.* On a beaucoup de peine à trouver ici des exemplaires du véritable Almanac de Liege, par le soin qu'avoit eu Madame Dubarri d'en faire retirer tous les exemplaires qu'il a été possible de trouver. La phrase est ainsi : *une Dame des plus favorisées jouera son dernier rôle*, & c.[54]

Dans ses *Anecdotes sur Madame du Barri*, Mairobert revient sur cette prédiction en abordant la disgrâce de la maîtresse en titre du roi, sans spécifier que son départ de la cour n'a lieu qu'au début de mai :

> Au surplus, ce qui prouve que ce renvoi ne partoit pas du cœur, Elle eut alors lieu de se rappeller [sic] l'almanac [sic] de Liége, qui l'avoit si fort intriguée, & dont elle avoit fait supprimer, autant qu'elle avoit pû, tous les exemplaires ; il portoit dans ses prédictions du mois d'avril cette phrase : *Une dame des plus favorisées, jouera son dernier rôle*. Elle avoit eu la modestie de s'attribuer cette allusion, & elle disoit souvent : *Je voudrais bien voir ce vilain mois d'avril passé*. Qui le croiroit cependant[55]?

Il semble douteux que la comtesse se soit identifiée à la prédiction. Cependant, cette rumeur emprunte un schéma typique, soit la circulation d'une prédiction uniquement après sa réalisation. Ce bruit se fonde malgré tout sur une prédiction réelle du *Mathieu Laensbergh* liégeois pour le mois d'avril 1774, soit : « Une Dame des plus favorisée[s] jouera son dernier role. »[56]

Le journal de Siméon-Prosper Hardy laisse entendre que la rumeur ne circule qu'après la mort du roi. Le libraire, qui se sent profondément heurté par la suppression des anciens Parlements et la formation de nouvelles institutions de justice, porte une attention particulière aux rumeurs relatives au renvoi du chancelier Maupeou ou aux nouveaux parlements dès le début du coup d'État

---

[54] Pidensat de Mairobert, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France, depuis 1762 jusqu'à nos jours*, Londres, John Adamson, tome VII, 1777, p.196 et p. 199

[55] Pidensat de Mairobert, *op. cit.*, p.321.

[56] Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège, Veuve S. Bourguignon, 1774.

Maupeou en 1771[57]. En plus de ces rumeurs, Hardy s'intéresse aussi tout au long de cette période aux rumeurs relatives à l'exil de la comtesse du Barry. Ce dernier sujet intéresse particulièrement le public parisien, non seulement parce que la maîtresse du roi est détestée, mais aussi parce qu'elle soutient activement les membres du triumvirat du ministère, soit le chancelier Maupeou, l'abbé Terray et le duc d'Aiguillon.

Lorsque se répand la nouvelle de la maladie du roi à la fin avril 1774, les rumeurs d'exil de la comtesse du Barry circulent avec une ampleur sans précédent. Ainsi, le libraire rapporte le 1er mai une rumeur voulant que la comtesse ait quitté la cour la veille, qui est contredite dans une entrée du 3 mai[58]. Le 4 mai, Hardy écrit que la maîtresse en titre s'est retirée chez le duc d'Aiguillon à Rueil la veille[59]. Hardy ne rapporte pas la rumeur relative à la lecture du *Mathieu Laensbergh* par la comtesse du Barry. La nouvelle de l'exil de la comtesse du Barry est finalement mentionnée dans le *Journal* de Hardy le 13 mai, parmi les premières décisions prises par le nouveau roi[60]. Le nombre important de nouvelles qui circulent au préalable relativement à la maladie, puis la mort de Louis XV et ensuite par rapport aux décisions prises par Louis XVI explique que la rumeur identifiant du Barry à la prédiction du *Mathieu Laensbergh* n'ait pas été retranscrite par le libraire. Hardy privilégie les nouvelles relatives aux deux monarques durant cet épisode, transcrivant les chansons et les vers relatifs au feu roi, ainsi que ceux célébrant le nouveau souverain.

---

[57] Nicolas Lyon-Caen, « Un janséniste face au coup Maupeou », préface de Siméon-Prosper Hardy, *Mes loisirs, ou, Journal d'événemens tels qu'ils parviennent à ma connaissance (1753-1789)*, sous la dir. de Daniel Roche et Pascal Bastien, Paris, Hermann, 2012, vol. 2, p.22 et Simon Dagenais, *op. cit.*, p.64 et 79.

[58] *Ibid.*, vol.3, p.418 et p.420-41 et (1er mai et 3 mai 1773).

[59] *Ibid.*, vol. 3, p.422 (4 mai 1774).

[60] *Ibid.*, vol. 3, p.442-443. (13 mai 1774).

Le témoignage de Hardy montre que la rumeur de la lecture du *Mathieu Laensbergh* par la comtesse du Barry est médiatisée à un moment d'intense circulation de bruits publics, un phénomène fréquent durant les périodes d'incertitude ou de changement[61]. Cette rumeur peut aussi s'être greffée à celles annonçant la disgrâce imminente de la maîtresse, circulant régulièrement depuis quelques années. La rumeur relatant la lecture du *Mathieu Laensbergh* par la comtesse du Barry a pu circuler avant sa disgrâce, mais la nouvelle de la lettre de cachet l'a certainement amplifiée[62]. Il est important de souligner que la rumeur circule seulement après l'accomplissement de la prédiction.

La rumeur contient un élément invraisemblable, soit la tentative de la comtesse de faire disparaître les copies de cet almanach. Les *Mémoires secrets* affirment qu'il est difficile d'obtenir une copie du *Mathieu Laensbergh*, à cause d'un intérêt soudain du public pour cet imprimé et des tentatives de la comtesse de faire disparaître les copies de cet almanach avant sa disgrâce[63]. Cependant, se procurer un almanach au milieu du mois de mai était certainement difficile, ceux-ci étant habituellement écoulés au plus tard au début de l'année[64]. De même, le *Journal* de Hardy ne mentionne pas de suppression d'almanachs en 1774, ce qu'il aurait habituellement fait. En effet, depuis 1771 Hardy est syndic-adjoint de la corporation de la librairie et de l'imprimerie de Paris. Il rapporte en 1772 la saisie de deux almanachs, le *Vrai Liège* et une série du *Messager Boiteux de Bâle*, puis de l'arrachage des pages de ses deux publications, car elles contiennent des

---

[61] François Ploux évoque des « crises rumorales » afin de traiter des périodes de grande effervescence de rumeurs. Voir François Ploux, *De bouche à oreille : Naissance et propagation des rumeurs dans la France du XIXe siècle*, Paris, Flammarion, 2003, p.59.

[62] Elle a pu se greffer à une rumeur circulant avant la maladie de Louis XV, voulant que la comtesse du Barry serait bientôt disgraciée. Selon François Ploux, les rumeurs ont tendance à s'appuyer les unes sur les autres. Voir François Ploux, *op. cit.*, p.71-74.

[63] *Ibid.*, t.VII, 1777, p.,199.

[64] Le Moniteur pour 1793 relate que le *Mathieu Laensbergh* pour 1794 avait été saisi en novembre. Voir *Gazette Nationale ou Le moniteur universel*, n° 71, Primidi, 11 frimaire, l'an 2e (Dimanche 1er décembre 1793), p.62.

commentaires relatifs à la suppression du parlement, qui avaient déplu au chancelier Maupeou[65]. La difficulté d'obtenir une copie du *Mathieu Laensbergh* en mai ne peut être attribué à l'action de la comtesse du Barry mais elle contribue à renforcer l'impression qu'il s'agit d'une rumeur fondée.

En plus d'enrichir l'histoire de cette volonté de voir disparaître de nombreux exemplaires du *Mathieu Laensbergh*, les deux entrées des *Mémoires secrets* rapportent une version différente des prédictions[66]. Le texte du 27 mai reprend le texte de la prédiction parue dans le *Mathieu Laensbergh* et montre que ceux qui propagent la rumeur ont consulté l'original[67]. La version retenue dans *Les Anecdotes sur Madame la comtesse du Barri* reprend des éléments de chacune des deux versions de la rumeur. Ainsi, Mairobert reprend en partie l'entrée du 14 mai : « Elle avoit la modestie de s'attribuer la prédiction ; & elle disoit *Je voudrois bien voir passer ce vilain mois d'Avril.* »[68] De l'entrée du 27 mai, il conserve le texte de la prédiction ainsi que cette mention : « [...] par le soin qu'avoit eu Madame Dubarri d'en faire retirer tous les exemplaires qu'il a été possible de trouver. »[69] Mairobert écarte les éléments montrant l'intérêt du public pour cette rumeur, soit la difficulté d'acquérir le *Mathieu Laensbergh*, mentionnée dans les deux entrées. La forme du récit pour laquelle il opte ne conserve des deux versions des *Mémoires secrets* que la croyance de du Barry en cette prédiction.

---

[65] Siméon-Prosper Hardy, *op. cit.*, vol.2, p.427 (13 décembre 1771), vol.2, p.431-432 (24 décembre 1771) et p.439 (31 décembre 1771).

[66] Les différences entre les deux entrées montrent que le rédacteur des *Mémoires secrets* compilait différentes sources, sans les uniformiser ensuite.

[67] Ainsi, le *Mathieu Laensbergh* de 1774 prédit qu' « Une Dame des plus favorite jouera son dernier role. » La version des *Mémoires secrets* du 27 mai mentionne : « *Une dame des plus favorisées, jouera son dernier rôle.*» Les *Mémoires secrets* du 13 mai contiennent cette version : « [...] *d'une grande Dame qui jouoit un rôle dans une Cour & qui cessera de le faire.* » Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1774 et Pidensat de Mairobert *et. al.*, *op. cit.*, t.VII, 1777, p.196 et p.199.

[68] Pidensat de Mairobert *et al.*, t. VII, 1777, p.,196.

[69] *Ibid.*, p.199.

Le succès de cette rumeur, tout d'abord sous forme orale, puis sous forme imprimée grâce à sa reprise dans les *Mémoires secrets* et les *Anecdotes de madame du Barri*, repose sur l'apparente similitude entre la prédiction du *Mathieu Laensbergh* et la réalité (soit l'exil de la maîtresse du roi), mais aussi sur la signification de cette rumeur. Plus qu'un simple véhicule de transmission de la nouvelle, elle constitue également un moyen d'accès à ce que Steven Kaplan appelle les « structures mentales collectives » ou à ce que François Ploux nomme « imagination collective »[70]. Georges Lefebvre développe une conception semblable de la rumeur dans son étude sur la Grande Peur, et y explique pourquoi cette « gigantesque fausse nouvelle » avait pu paraître vraisemblable aux contemporains[71]. Dans le cas de la rumeur qui nous concerne, il importe de s'interroger sur les éléments ayant pu contribuer à sa diffusion.

L'apparente réalisation de la prédiction du *Mathieu Laensbergh* constitue la base de cette rumeur. Elle rappelle également la rumeur concernant la concrétisation d'un autre présage fait dans un almanach, imprimé celui-là à Troyes, et qui

---

[70] La définition employée ici diverge de celle, plus large, utilisée dans nos recherches précédentes sur la circulation des nouvelles à Paris et à Toulouse au XVIIIe siècle. La définition plus large de Jean-Noël Kapferer de la rumeur comme média oral diffusant des informations non confirmées est mise de côté, au profit d'une définition orientée vers une signification de la rumeur comme moyen d'accès à l'imagination collective, qui est détaillée ici. Voir: Jean-Noël Kapferer, *Rumeurs, le plus vieux média du monde*, Paris, Seuil, 1990, p.23-29, Simon Dagenais, *op. cit.*, p.12-16 et p.73-90, François Ploux, *De bouche à oreille : Naissance et propagation des rumeurs dans la France du XIXe siècle*, Paris, Éditions Flammarion, 2003, p.50 et Steven Kaplan, *op. cit.*, p.10, Arlette Farge et Jacques Revel, *Logiques de la foule l'affaire des enlèvements d'enfants : Paris 1750*, Paris, Hachette, 1988, p.110 et Yann Guerrin, « Le Dauphin de 1815 : étude d'une rumeur », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 2003, vol. 110, n°2, p.111-128.

[71] Selon cet historien, la Grande Peur consiste en une mobilisation de la population envers une menace imaginaire, qui se fondait sur la façon dont le peuple percevait le complot aristocratique et sa conviction de l'imminence de l'arrivée des brigands. Timothy Tackett a depuis sérieusement remis en question la présence de la croyance d'un complot aristocratique en dehors de Paris. Voir Timothy Tackett, « La Grande Peur et le complot aristocratique sous la Révolution française », *Annales historiques de la Révolution française*, vol. 335, n° 1, 2004, p.1-17 et George Lefebvre, *La grande peur de 1789*, Paris, A. Colin, 1988, p. 81-88.

concernait le coup de poignard de Damiens[72]. Cependant, c'est surtout l'association entre du Barry et le *Mathieu Laensbergh* qui explique le succès flagrant de cette rumeur. En effet, présenter la comtesse du Barry comme lectrice du *Mathieu Laensbergh* met en évidence son extraction populaire, et dire qu'elle prend cette prédiction au sérieux revient à la taxer de superstitieuse. Son ambition et son influence à la cour sont aussi mises en évidence lorsqu'on affirme qu'elle a la « modestie » de s'attribuer cette prédiction et qu'elle tente de supprimer le *Mathieu Laensbergh.*

Bien que la lecture de la prédiction d'avril suggérée par la rumeur se soit réalisée, l'image de l'almanach demeure équivoque. L'association avec la comtesse le dépeint de manière négative. L'intérêt pour le *Mathieu Laensbergh* mentionné dans les deux entrées des *Mémoires secrets* témoigne d'une curiosité du public parisien pour la prédiction.

Ainsi, cette rumeur prend appui sur une prédiction du *Mathieu Laensbergh*, ainsi que sur la disgrâce de la comtesse du Barry. Sa circulation repose sur l'apparence de réalisation, mais aussi sur les éléments que le *Mathieu Laensbergh* associe à la

---

[72] « Malgré toutes nos recherches nous n'avons pu trouver l'almanach de 1757, imprimé par la veuve Jean Oudot. Ce n'est pas que cet almanach soit plus important que ceux qui l'ont précédé ou qui l'ont suivi ; mais il fut cause d'un incident qui vaut la peine d'être raconté. M. Truelle, gendre de la veuve Oudot, ayant en 1756 remplacé momentanément l'astrologue en titre de leur maison, s'avisa, pour piquer la curiosité publique, d'inscrire aux prophéties pour l'année 1757, à la date du 5 janvier : Horrible attentat. Coup manqué. Ce fut précisément le jour de l'attentat de Damiens contre le roi Louis XV, que l'assassin frappa d'un coup de couteau, au moment où ce monarque montait en carrosse pour se rendre à Versailles, attentat qui heureusement n'aboutit pas. On se rappela alors la prédiction de l'astrologue troyen. Les membres de la Grand'Chambre expédièrent au lieutenant-général de la police de Troyes, M. Tetel, un ordre d'arrêter, non-seulement madame Oudot, mais encore toute sa famille, ainsi que le personnel de l'imprimerie. Grâce au bon sens et à la prudence du lieutenant-général, madame Oudot échappa aux désagréments d'une arrestation même provisoire qui aurait paru la faire complice d'un assassin. Il ne fut pas difficile de prouver que la prophétie-Truelle n'était qu'une bizarrerie du hasard. Ajoutons que deux mois après cet évènement, sur l'initiative de la veuve Oudot, les imprimeurs de Troyes firent chanter une Messe et un Te Deum en action de grâces du retour du roi à la santé.» Voir Émile Socard, « Étude sur les almanachs et les calendriers de Troyes (1497-1881) », *Mémoires de la société académique d'agriculture des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, t. XVIII, 1881, p.329-330.

comtesse, soit son extraction populaire et le fait qu'elle soit superstitieuse. Les deux autres exemples évoqués plus haut montrent que des membres des élites associent des prédictions à d'autres personnes de leur connaissance dans un but humoristique, ou afin de dénigrer quelqu'un.

9.2.4 Un imprimé populaire et superstitieux : le Mathieu Laensbergh *au théâtre*

Deux pièces de théâtre de la seconde moitié du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle utilisent le *Mathieu Laensbergh* pour créer un effet comique. Dans *Les Almanachs* et la *Saint-Jean*, des bourgeois sont présentés comme lecteurs de cet almanach afin de souligner leur naïveté et les dépeindre comme ridicules. Dans ces deux pièces, le *Mathieu Laensbergh* est mis en scène ou mentionné. La première pièce, du milieu du XVIIIe siècle traite spécifiquement des almanachs contemporains, tandis que la seconde aborde un autre sujet et montre un jugement envers le *Mathieu Laensbergh*.

Les Almanachs est une comédie de Barthelemy-Christophe Fagan représentée par les Comédiens italiens à Paris en 1753[73]. Dans cette pièce, Oronte, un bourgeois, cherche à marier sa nièce, Élise. Le protagoniste de la pièce est Alcidor, un personnage rusé, déterminé à épouser Élise, dont il est l'amant. Alcidor et Élise disposent chacun d'un domestique. Le valet du premier se nomme Frontin et la servante de la seconde Fronsine. Ces deux personnages ont une personnalité semblable à celle de leur maître et leur principale fonction est de les soutenir.

Oronte est l'un des personnages clés de la pièce. Il s'est enrichi par le commerce et cherche à s'instruire en lisant des almanachs : « Enfin, l'heureux tems est venu, où les Livres ont été réduits en petits Dictionnaires, & de petits Dictionnaires en

---

[73] Barthelemy-Christophe Fagan, « Les almanachs », dans *Théâtre de M. Fagan et autres oeuvres*, Paris, N.B. Duchesne, 1760, t. 3, p.313-352.

Almanachs : son désespoir a cessé. Les Almanachs lui ont paru un élixir qui satisfaisoit à sa soif dévorante. »[74]. La pièce cherche à montrer le ridicule de la démarche d'Oronte : « Les Almanachs sont des Dieux à sa fantaisie, il pousse la folie jusqu'à les personnifier » et donne pour cela une image négative de presque tous les almanachs[75]. Le savoir qui y est présent est aussi dépeint de façon négative :

> ORONTE Il est étonnant combien je découvre tous les jours de[s] choses que l'on regarde comme incroyables, & qui cependant sont possibles !
>
> FRONTIN Assurément.
>
> ORONTE Eh ! comment sçavez-vous cela ? Vous autres, qui n'avez ni science, ni lecture, vous ne pouvez pas en être instruits, comme moi.
>
> FRONTIN Oh ! sans science, c'est le bon sens qui nous fait voir cela clair comme le jour.
>
> ORONTE Parlez à la plupart du monde de ces découvertes, on vous traitera de fou, d'extravagant.
>
> FRONTIN Ce ne seroit pas moi qui tiendroit de pareils discours.
>
> ORONTE Jusqu'à Nostradamus, ils tourneront tout en ridicule.
>
> FRONTIN Damus nostra, cum nostra Damus ; ils ont tort.
>
> ORONTE Dites-leur que tout est animé, ou peut le devenir ; parlez-leur des Sylphes, & de tous les autres Esprits qui remplissent la Nature, ils vous regarderont comme un ignorant.
>
> FRONTIN Oh ! à l'égard des Sylphes, j'ai eu, en ma vie, plus de cent coups de fouets qui me tomboient, sans y penser, sur le dos, & j'ai découvert depuis que c'étoient ces Mersieurs qui se divertissoient à mes dépens.
>
> ORONTE Je le crois
>
> FRONTIN Je vous dirai bien plus ; j'ai entendu de mes propres oreilles, des Castors du Canada se plaindre d'être obligés de passer les mers pour venir ici couvrir tant de sottises.
>
> ORONTE Cela se peut fort bien.

---

[74] Frontin *Ibid.*, p.317.

[75] Fronsine *Ibid.*, p.316-317.

> [...]
>
> ORONTE [...] Croirois-tu qu'il a paru un livre, il y a quelque tems, où il est démontré que toi & moi, nous ne sommes que des animaux marins.
>
> FRONTIN Diable !
>
> ORONTE Marins, marins.
>
> FRONTIN Eh ! bien.... je ne sçavois pas celui-là, par exemple.
>
> ORONTE Je pourrois citer cent preuves[76].

L'énumération de différentes croyances loufoques et dépassées présentes dans les almanachs illustre le ridicule d'Oronte. La mention de l'animation de la nature par les sylphes et d'autres esprits fait référence aux thèses de Paracelse utilisées en alchimie et présentes dans le *Grand* et le *Petit Albert*. Dans cette conversation, Frontin renforce le ridicule d'Oronte et de son discours. En plus d'étaler des savoirs absurdes, Oronte ne décèle pas les sarcasmes du valet. En plus de ridiculiser le bourgeois, Frontin montre que le sens commun populaire est supérieur au savoir présent dans les almanachs : «

> ORONTE[:] Eh ! comment sçavez-vous cela ? Vous autres, qui n'avez ni science, ni lecture, vous ne pouvez pas en être instruits, comme moi.
>
> FRONTIN[:] Oh ! sans science, c'est le bon sens qui nous fait voir cela clair comme le jour[77].

Le valet se montre supérieur au bourgeois sur le plan du savoir.

Le cœur de l'intrigue repose sur la personnification de différents almanachs par des prétendants. Ceux-ci ne se contentent pas de reprendre le langage associé à chacune de ces publications, mais portent aussi un costume représentant l'*Almanach des Dames,* l'*Almanach de Cour*, puis le *Mathieu Laensbergh*[78]. C'est

---

[76] *Ibid.*, p.320-322

[77] *Ibid.*, p.320.

[78] L'*Almanach de Cour* correspond en fait à l'*Almanach royal*. Le *Mathieu Laensbergh* était orthographié sans la lettre h finale dans cette pièce, comme dans la plupart des reprises de cet imprimé en France. Contrairement à la plupart des textes traitant du *Mathieu Laensbergh*, l'auteur

sous les traits de l'*Almanach de Cour* qu'Alcidor réussit à obtenir d'Oronte la main d'Élise, avec un costume de : « Mante bleu, garnie de fleur de lys ou d'étoiles d'or. »[79] S'adressant en vers à Élise, il lui parle de l'amour qu'il éprouve pour elle, puis s'adressant à son oncle, il lui mentionne qu'il ne veut pas l'épouser seulement pour toucher la fortune familiale.

Frontin décrit une partie du costume de l'*Almanach des Dames* : « Que de pompons ! que de parures ! »[80] L'échange entre le prétendant, Frontin et Oronte montre que cet almanach s'adresse à un public féminin, les deux derniers soulignant la finesse et la délicatesse. L'almanach fait l'éloge de la créativité des femmes :

> L'ALMANACH *des Dames*
>
> Une longue & pénible étude
> Ne peut nous donner l'habitude
> Ni l'aménité de leur ton.
> Ce sexe en esprit nous surpasse,
> Et l'on compte sur le Parnasse
> Neuf Muses pour un Apollon[81]

L'*Almanach des Dames*, qui se destine prioritairement à la gent féminine, contient des textes composés par des femmes et participe à la popularisation des femmes de lettres. Après cet échange, le prétendant se livre à la description d'une belle dont il a été amoureux, faisant le meilleur effet à Oronte, mais laissant Frontin de

---

de cette pièce de théâtre ne reprend pas l'appellation d'*Almanach de Liège* pour en parler. L'*Almanach suisse*, devant représenter le *Messager Boiteux* est inscrit dans la liste des personnages, mais n'est pas l'un des personnages de la pièce.

[79] Ce costume confirme le rapprochement entre l'*Almanach de cour* évoqué dans cette pièce et l'*Almanach royal*, qui était un organe officiel du pouvoir royal. Voir *Les Almanachs*, p.341

[80] Il s'agit d'un commentaire de Frontin. Voir *Ibid.*, p.324.

[81] *Ibid.*, p.326.

glace, ce dernier affirmant que l'*Almanach des Dames* est : « [...] fade, & je crois que vous trouverez mieux que cela.[82] »

La scène où le prétendant incarnant le *Mathieu Laensbergh* discourt, illustre le point de vue du dramaturge sur cet almanach[83]. Le prétendant incarnant l'almanach se lance dans le discours le plus obscur de la pièce, mais aussi dans celui qui cherche le moins à convaincre Oronte de lui accorder la main de sa nièce. Oronte apprécie ce prétendant, dont il qualifie le discours de « divertissant »[84]. Fronsine exprime un point de vue contraire, le prétendant ayant : « [...] fait là des réflexions qui ne sont point obligeantes pour vous [...] »[85]. Les répliques d'Oronte montrent qu'il ne comprend pas les propos du prétendant et les interprète, tout au plus, de façon superficielle. Ainsi, relativement au tour de France de la Vérité qui se termine par sa mort à Bordeaux en raison de l'indifférence qu'elle impose autour d'elle, Oronte retient seulement que le *Mathieu Laensbergh* déteste les Gascons. L'effet comique de la scène réside en partie dans cette incompréhension d'Oronte, qui montre qu'il ne comprend que très partiellement le savoir contenu dans les almanachs. À l'opposé, Fronsine comprend les paroles du prétendant et aide Oronte à interpréter ses gestes, faisant écho à la conversation relative au bon sens entre Oronte et Frontin.

L'effet comique dans cette scène repose aussi en partie sur le discours du prétendant, qui montre que le savoir du *Mathieu Laensbergh* est superstitieux ou loufoque. Le thème majeur dont il traite est celui de la fortune[86]. Pour l'almanach, le seul moyen d'éviter la malchance est de rester enfermé chez soi, ce qui exprime

---

[82] Barthelemy-Christophe Fagan, *op. cit.*, p.327-328.

[83] Le costume du prétendant incarnant le *Mathieu Laensbergh* n'était malheureusement pas spécifié, mais il est très probable qu'il avait dû revêtir différents attributs associés à l'astrologue. Voir l'annexe B pour l'intégralité de cette scène .

[84] Barthelemy-Christophe Fagan, *op. cit.*, p.334.

[85] *Ibid.*, p.334.

[86] Il aborde notamment cette thématique en traitant d'une girouette qui oscille.

l'idée que tout est incertain et peut changer de nature. L'autre thème, celui du mensonge, rejoint les critiques de Voltaire. La mort de la Vérité sous-tend par ailleurs la présence du mensonge dans l'almanach. En plus de ces mensonges, l'almanach contient des erreurs qui prennent la forme de savoirs dépassés ou superstitieux, ce que l'on illustre avec des allusions à Aristote et à ses théories, ainsi qu'à Nostradamus et à ses *Centuries*[87].

Les différents almanachs présentés dans cette pièce font l'objet d'un traitement généralement négatif. Pour ce qui est du *Mathieu Laensbergh*, il est présenté comme un propagateur de superstitions, de savoirs obsolètes et invraisemblables, appréciés seulement par un bourgeois naïf et crédule. Cette opinion de l'almanach correspond à la vision de l'opinion lettrée de l'époque, que nous avons évoquée plus haut. La spécificité de cette pièce consiste cependant en ce qu'elle met en scène un bourgeois crédule, lecteur de l'almanach.

Tournons-nous maintenant vers l'autre pièce, intitulée la *Saint-Jean*, écrite par Louis-Benoît Picard et représentée en 1802. L'histoire se déroule au cours d'une grande fête célébrant les fiançailles d'une jeune femme avec un homme choisi par son oncle et sa tante, monsieur et madame Darmainville, bourgeois de Pontoise. Ceux-ci destinent Sophie à Ambroise Satineau, directeur de l'Athénée d'Avalon. Cependant, Florval, l'amant de Sophie, met au point un stratagème avec le frère de la promise, Dorlis, afin de faire changer d'idée l'oncle et la tante de Sophie, en faisant passer Florval pour Satineau. En plus d'une série de quiproquos, le ridicule est créé grâce à l'appartenance sociale ou régionale des différents protagonistes. Les nombreux personnages de la pièce, trop nombreux même aux dires de

---

[87] Le prétendant parle des climats lunaires, faisant ainsi écho aux théories d'Aristote. Suite à la réplique la plus longue du Mathieu Laensbergh, Oronte s'exprime en riant et en disant que la centurie dit bien des choses. Le fait de parler d'une centurie rapprochait ainsi cet almanach de Nostradamus, dont les Centuries constituent l'œuvre la plus connue.

l'auteur, appartiennent à trois groupes principaux, soit la province, Pontoise et le peuple[88].

Satineau est le seul provincial de la pièce et c'est ainsi qu'il se définit, dès sa première réplique : « Mille pardons, madame, de mon excessive timidité ; nous autres gens de province, vis-à-vis des personnes de Paris, nous avons toujours ; malgré la réalité bien prouvée de nos véritables qualités, une certaine défiance de nos forces. Madame est-elle réellement la personne à qui j'ai l'honneur de parler ? »[89]

À ce sentiment d'infériorité de Satineau s'ajoutent différents passages de la pièce qui le présentent comme ayant peu d'esprit[90]. Néanmoins, la mention de l'opposition entre la province et Paris se veut aussi comique, Monsieur et Madame de Darmainville étant définis comme bourgeois de Pontoise dans le livret, mais cherchent visiblement à en imposer par la grandeur de la fête qu'ils organisent ainsi que par leur comportement. Écrite pour un public parisien, cette pièce oppose implicitement les Pontoisiens aux Parisiens. Tout comme Satineau, les Darmainville ne brillent pas particulièrement par leur intelligence, se laissant berner par les différents stratagèmes utilisés par Florval et ses amis[91]. Par la grandeur de la fête organisée, ils tentent de se distinguer, mais cette volonté est limitée par des rapprochements que fait l'auteur entre le peuple et les Pontoisiens.

Les personnages d'origine populaire se distinguent des autres par leur langage, ou encore par leurs croyances[92]. Le fils du jardinier, Pierrot, montre par exemple ses

---

[88] Louis-Benoît Picard, « La Saint-Jean », dans *Oeuvre de L. B. Picard*, Paris, J.N. Barba, 1821, t. 8, p.217-307.Pour la mention de l'auteur sur le nombre trop élevé des personnages, voir p.219.

[89] *Ibid.*, p.244-245.

[90] Dorlis, premières paroles: « Bon, c'est un imbécille [sic]. », *Ibid.*, p. 245.

[91] Ces derniers étant de « francs imbécilles [sic] », selon un ami de Florval. *Ibid.*, p.284.

[92] Suzanne fille du jardinier, témoignait de ses origines populaires par le langage qu'elle utilisait. Par exemple, elle disait : « [...] je ne l'avons pas encore aperçu [...] » et aussi : « Et pis, c'est

origines populaires en lisant à haute voix le *Mathieu Laensbergh* au tout début de la pièce :

> Le vingt-quatre juin, fête de la Saint-Jean-Baptiste, « orage, pluie, grêle, tonnerre..... » Là, ça n'est-il pas avoir du guignon ! notre belle fête dans les jardins, nos illuminations, nos fusées volantes, notre bal champêtre... Voilà quinze jours qu'il fait un temps superbe, et justement, pour ce soir, orage, pluie, grêle, tonnerre ; et il n'y a pas à dire que l'almanach en a menti. C'est un vrai Mathieu Laensbergh[93].

Bien que Pierrot lise cet almanach pour voir le temps qu'il fera, il confronte ces prédictions avec le temps des deux dernières semaines. En affirmant qu'il s'agit d'un vrai *Mathieu Laensbergh* car ses prédictions sont erronées, Pierrot fait écho à l'existence de la marque Mathieu Laensbergh et à l'utilisation du préfixe vrai dans leurs titres, afin de démontrer leur authenticité. Malgré cette distance avec les prédictions, Pierrot s'exclame, aussitôt après l'éclosion d'une averse : « Là! c'était marqué dans mon Mathieu Laensberg. »[94] Ce changement d'attitude témoigne d'une relation ambigüe avec le *Mathieu Laensbergh*, puisqu'il affirme que l'almanach dit la vérité uniquement après qu'une prédiction se soit réalisée.

La fête illustre le ridicule des Pontoisiens et certaines répliques montrent qu'ils se rapprochent du peuple, notamment lors d'une discussion relative à la température :

> MADAME DE SOUSSY Il fait un temps superbe.
>
> MADAME DE FREMINVAL On nous avait dit qu'il y aurait de l'orage.
>
> MADAME DE SOUSSY N'ayez pas peur, en dépit de tous les almanachs, il n'y aura ni pluie, ni tonnerre aujourd'hui ; c'est pour demain[95].

---

commode ; quand monsieur s'avise de quelque chose j'li disons que c'est pour la fête qu'il donne à madame ; quand madame aperçoit quelques apprêts, j'li fesons croire que c'est pour la surprise qu'elle prépare à son mari. » Voir *Ibid.*, p.224-225.

[93] *Ibid.*, p.223.

[94] *Ibid.*, p.279.

[95] Louis-Benoît Picard, *op. cit.*, p.273-274

Les deux bourgeoises de Pontoise connaissent ainsi les prédictions du *Mathieu Laensbergh* et leur accordent une importance relative. Pierrot se voit dépeint plus positivement que les deux dames, en ce qu'il n'accorde pas de réelle importance à la prédiction.

Contrairement à la pièce *Les Almanachs*, la présence du *Mathieu Laensbergh* ne va pas de soi dans la *Saint-Jean*. Le recours de l'auteur à cet almanach a essentiellement un but comique, puisqu'il permet de ridiculiser davantage les bourgeois qui connaissent les prédictions de l'almanach. L'effet de la pluie, décrite comme torrentielle dans la pièce, se voulait comique en ce qu'elle ruine la fête des Darmainville. Bien que la prédiction du *Mathieu Laensbergh* se soit vérifiée, l'almanach n'est pas bien vu pour autant : faire pleuvoir à un moment inattendu est un moyen employé par l'auteur pour montrer le ridicule de l'almanach.

9.2.5 Le Mathieu Laensbergh *comme propagateur des superstitions et comme almanach littéraire*

Le témoignage laissé par Nicolas le Camus de Mézières diffère des autres en cela qu'il aborde aussi la relation historique de l'almanach. Dans l'*Esprit des almanachs*, il se livre à un tour d'horizon des différents almanachs francophones et porte une attention particulière aux almanachs chantants[96]. Le Camus de Mézière aborde le *Mathieu Laensbergh* et s'attaque à ses prédictions en adoptant une position similaire à celle de Voltaire :

> C'est sans doute un beau privilege que celui d'écrire & de faire circuler dans toute l'Europe, à la faveur d'un mauvais papier, des niaiseries & des absurdités. Quel temps indiquerai-je un tel jour, disoit le jeune Laensberg à son pere, qui de sa guérite examinoit gravement le ciel ? - Mets de la pluie ; - Oh ! voilà déjà quinze jours que vous faites pleuvoir. - Eh bien, écris donc du beau temps. Il n'y a pas plus de finesse

---

[96] Il reproduit plusieurs chansons issues de ces publications. Par exemple, à propos du *Croustilleux ou le friand répertoire, Étrennes pour la courante année*, deux chansons sont reproduites. Voir Nicolas Camus de Mézières, *L'Esprit des almanachs ou analyse critique et raisonnée de tous les almanachs anciens et modernes*, Paris, veuve Duchesne, 1781, v.1, p.152-154.

> pour ce qui concerne les évenemens. Laensberg fait naître à tort & à travers, marie, tue, enterre des Rois, des Ministres, des personnages considérables ; il brise des vaisseaux, fait arriver des flottes à bon port : & si dans le grand nombre de ses rêveries une seule paroît quadrer avec quelque fait historique, voilà notre Astrologue accrédité, pour vingt ans au moins, par le stupide vulgaire[97].

L'auteur fait preuve d'une grande virulence dans ses attaques et s'en prend aussi au public de l'almanach, qu'il conçoit comme uniquement d'extraction populaire. Afin de montrer l'absurdité des prédictions et le peu de diligence que met l'astrologue liégeois à les rédiger, l'auteur invente une anecdote mettant en scène Mathieu Laensbergh et son neveu.

Le Camus de Mézière diffère cependant des autres critiques de son époque, en traitant de la relation historique du *Mathieu Laensbergh* :

> Matthieu Laensberg réussit mieux à raconter les événemens qui se sont passés d'une année à l'autre : quoique, pour la plupart, écrits en mauvais style, on peut les parcourir par distraction, & sans tirer à conséquence. Dans l'Almanach de cette année, nous avons lu avec plaisir & attendrissement, des vers faits par M. le Marquis de Caracciolo, à l'occasion de l'établissement des nouvelles prisons, hôtel de la Force. Personne n'ignore avec quels soins paternels & quelle bonté notre jeune Monarque a su pourvoir à la conservation des malheureux que, pour le bon ordre, on est obligé de séquestrer de la société. Voici les vers qui attestent ce monument de bienfaisance :
>
> Je l'ai baisé dix fois cet Edit précieux,
> Qui sur le malheur étend sa bienfaisance.
> Oui, des torrens de pelurs ont inondé mes yeux.
> Et de NEKER [sic] mon ame a béni l'existence.
> On ira plus parmi les morts
> Chercher en gémissant des bons Rois un modèle :
> Dans l'ardeur des plus vifs transports,
> On dira LOUIS XVI, au-lieu de Marc Aurèle[98].

Bien que l'auteur souligne le manque de profondeur et le style médiocre de la section, il a tout de même des bons mots pour cette rubrique. Sa perception générale est certes mitigée, mais il a une attitude positive à l'égard des vers qui y

---

[97] Nous tenons à remercier Hans-Jürgen Lüsebrink de nous avoir indiqué cette référence. Voir *Ibid.*, vol. 2, p.149-150.

[98] *Ibid.*, vol. 2, p.150.

sont présents. Quoiqu'il mentionne la relation historique, ce sont surtout les vers qui attirent son attention dans l'almanach.

Ainsi, les différents témoignages et critiques relatifs au *Mathieu Laensbergh* abordent presque exclusivement les prédictions contenues dans l'almanach. La plupart les attaquent en raison de leur sens équivoque. L'almanach lui-même est critiqué et dépeint comme colportant les superstitions. Le *Mathieu Laensbergh* se voit aussi associé au peuple et on dénigre ses lecteurs. Ce sont les bourgeois qui font l'objet des critiques les plus virulentes. Les différents témoignages laissent malgré tout entendre que le lectorat de cet almanach ne se limite pas aux classes populaires. On s'y moque par exemple des bourgeois qui lisent des almanachs, tandis que des membres des élites se reconnaissent dans certaines prédictions, bien que ce soit sous le couvert de l'humour.

9.3 Liège, puis la Belgique, patrie du *Mathieu Laensbergh* ?

9.3.1 Mathieu Laensbergh et Liège au XVIIIe siècle

Une autre approche présente Mathieu Laensbergh et son almanach de façon humoristique et les associe à Liège ou à la Belgique. Contrairement à la position défendue par Voltaire, cette association se veut positive, l'almanach et son auteur constituant des symboles importants[99]. Cet autre point de vue voit au moins le jour sous le règne du prince-évêque Velbrück. Ainsi, lors du retour triomphal du compositeur André Grétry dans sa ville natale en 1776, le prince-évêque lui offre publiquement un exemplaire relié sur vélin du *Mathieu Laensbergh*[100]. Dans une lettre de 1779, Velbrück dicte par ailleurs à son chargé d'affaire à Versailles, le baron de Tschudy, de procéder comme au cours des années précédentes et de

---

[99] Le titre de cette section se veut un clin d'œil à la partie « Liège, patrie de l'almanach » de l'ouvrage *Une histoire des Lumières à Liège* de Daniel Droixhe qui traite de la perception négative associée à Liège et à son almanach. Voir Daniel Droixhe, *op. cit.*, p.15-18.

[100] *Gazette de Liège*, lundi 26 août 1776.

donner en guise d'étrennes des exemplaires de cet almanach liégeois superbement reliés à deux ministres français, soit à Vergennes, aux affaires étrangères, et au prince de Montbarey, à la guerre[101]. Ces étrennes offertes à des ministres de premier plan en France montrent une association forte entre Liège et cet almanach.

Velbrück atteint deux objectifs en distribuant ces étrennes. Ainsi, il cultive la relation privilégiée qu'il entretient avec la France et tout particulièrement avec son ministre des affaires étrangères. Mais, il montre aussi que cet almanach n'a rien à se reprocher. Dans une lettre du 21 décembre 1756, le lieutenant de police Berryer répond à Durand d'Aubigny, résident français à Liège de 1725 à 1747[102]. Le lieutenant de police le remercie de lui avoir fait transmettre une copie du *Journal Encyclopédique* et du *Mathieu Laensbergh*[103]. À cette époque, Joseph d'Hémery travaille sous les ordres de Berryer. D'Hémery est, selon Sabine Juratic : « le principal artisan de la mise en œuvre de la surveillance des imprimés à Paris entre 1748 et 1773. »[104] Berryer a certainement fait transmettre ces imprimés à son subordonné. Il ne s'agit probablement pas d'une exception et l'administration

---

[101] « Je vous ay adressé, mon cher Monsieur le baron de Tschoudi, un paquet d'*'Allmanach* [sic] *de Landsberg,* pour distribuer selon l'usage. Je vous joing deux : l'un pour Monsieur le Comte de Vergennes l'autre pour le Prince de Monbary et deux pour vous dont l'un je vous prie de l'offrir à Madame la baronne de Tschoudi de ma part.» François-Charles de Velbrück, « Deux lettres inédites de Velbruck », *Chronique archéologique du pays de Liège*, vol. 10, n°4, août-septembre 1919, p.46.

[102] Une série des lettres qu'il adresse aux lieutenants de police Berryer et Bertin ont été conservées dans les archives de la Bastille. Nous tenons à remercier Daniel Droixhe pour cette indication. Bibliothèque de l'Arsenal, Archives de la Bastille, liasse 10 017, partie 2, Lettres de Durant d'Aubigny, ministre plénipotentiaire à la cour de Liège, aux lieutenants de Police Berryer et Bertin, années 1756-1757. Lettre 117 JE.

[103] « Mr Durand D'aubigny 21 X^bre^ 1756, J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 26 novembre sur le journal encyclopédique et les Propheties de Mathieu Lansberg que vous avez enrichies non seulement d'une enveloppe galante et magnifique ornés d'emblèmes flateurs [sic] que je me garderai bien d'en accepter l'augure. » *Ibid.*

[104] Sabine Juratic, « Délit d'opinion et délits de librairie : libraires, colporteurs et police du livre à Paris au milieu du XVIIIe siècle », *La lettre clandestine*, n° 17, 2009, p. 21-37.

royale française s'intéresse probablement au contenu de cet almanach année après année. Cependant, ici aussi, ce sont les prédictions de cet almanach qui attirent l'attention de Berryer, celui-ci parlant des « Propheties de Mathieu Lansberg » et non pas de l'almanach lui-même.

Bien qu'ayant quitté Liège à 18 ans, Grétry reste profondément attaché à sa patrie[105]. Dans sa pièce *La fausse magie* de 1775, il fait référence au *Mathieu Laensbergh*, dans ce qui est davantage un clin d'œil à son identité liégeoise qu'une critique de l'almanach[106]. Le chœur des Bohémiens de la seizième scène entonne ce chant :

> O grand Albert descends des sept Planètes
> Mathieu Lansbergh prete nous tes lunettes
> et toi qui fait le nouvel an.
> Celebre Almanach de Milan
> à votre voix tout le Ciel tremble
> vous l'arrangés [sic] le dérangez
> s'il n'est pas tel que bon vous semble.
> D'un tour de main vous le changez
> On voit arriver pêlemêle l'orage et
> les vents la pluie et la grele
> la giboulée et le beau temps
> un rude hiver un doux printems[107].

La mention, dans ce chant, du *Grand Albert*, de l'*Almanach de Milan* et du *Mathieu Laensbergh* associe ces trois ouvrages à un registre semblable, soit celui des prévisions météorologiques. Pour chacun, l'auteur évoque un attribut se rattachant à l'astrologie et à la mesure du temps. Pour le *Mathieu Laensbergh*, ce sont les lunettes, ce qui rappelle l'occupation d'astrologue de l'auteur fictif. La

---

[105] André Grétry naît à Liège en 1741 et il meurt à Montmorency en 1813. Voir David Charlton, *Grétry and the Growth of Opéra-Comique*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 1986, p.20.

[106] David Charlton voit dans cette mention une allusion à la rumeur de la lecture du *Mathieu Laensbergh* par la comtesse du Barry. Cette perspective ne prend pas en compte l'importance de cet almanach pour Liège. Voir David Charlton, *op. cit.*, p.133 et André Grétry, *La fausse Magie*, Paris, Houbaut, 1776, 92 p.

[107] André Gréty, *op. cit.*, p.143-144.

présence du *Grand Albert* dans ce chant associe le *Mathieu Laensbergh* et l'*Almanach de Milan* à l'occulte, tout comme le fait que des Bohémiens chantent. Néanmoins, les critiques de Grétry à l'encontre de cet almanach ne sont pas très sévères, l'auteur évoquant dans la pièce différentes facettes de la fausse magie, le *Mathieu Laensbergh* n'en constituant qu'une seule.

9.3.2 Le journal Mathieu Laensbergh

Le *Mathieu Laensbergh, journal politique, littéraire, de l'industrie et du commerce* est fondé par différents libéraux à Liège en 1824 afin de promouvoir leurs orientations politiques. Ils sont inspirés par Pierre-Joseph Destrivaux, un professeur de droit à l'Université de Liège et grand partisan du libéralisme[108]. Les fondateurs sont Charles Rogier, son frère Firmin, Paul Devaux, Joseph Lebeau, Félix-Alexandre van Hulst et Henri Lignac[109]. Suivant le plan annoncé par les auteurs dans le prospectus, ce journal traite de sujets variés, c'est-à-dire de littérature, de culture, des affaires criminelles, ainsi que l'industrie et du commerce[110]. Le journal a aussi une vocation régionale et met un accent particulier sur la ville de Liège[111]. C'est cependant sur le plan des actualités politiques que se démarque le *Mathieu Laensbergh*, puisqu'il forme l'un des principaux organes de l'opposition libérale, puis unioniste. La convergence entre les opposants catholiques et libéraux prend le nom d'Union, les opposants se plaignant de l'arbitraire du gouvernement du royaume des Pays-Bas[112]. Les catholiques, comme les libéraux, réclament la liberté de la presse, le droit d'être

---

[108] Jacques Stiennon, *Histoire de Liège*, Toulouse, Privat, 1991, p.204 et Els Wiette *et al.*, *Nouvelle histoire de Belgique, Volume 1, 1830-1905*, Bruxelles, Complexe, 2005, p.29.

[109] Ernest Discaille, *Charles Rogier (1800-1885) d'après des documents inédits*, Bruxelles, J. Lebègue, 1893, vol. 1, p.86-87

[110] Ernest Discaille, *op. cit.*, vol. 1, p.90.

[111] *Ibid.*, p.91.

[112] Après 1815, les Pays-Bas méridionaux sont annexés au royaume des Pays-Bas.

jugé par leurs pairs, la responsabilité ministérielle, ainsi que l'inclusion de garanties constitutionnelles de ces libertés[113]. Formée en 1828, l'Union remporte les élections de 1829.

Le *Mathieu Laensbergh* change officiellement de nom le 1er janvier 1828, pour adopter celui de *Le Politique*. Cette modification accompagne le rapprochement des opposants libéraux et catholiques : « En changeant de titre, nous voulons prendre une position plus élevée, en popularisant la connaissance et le besoin de tous les genres de garanties politiques, en nous efforçant d'obtenir toutes celles qui manquent à la nation. »[114]. Ce nom cantonne le journal dans le domaine politique et se rapporte moins spécifiquement à Liège, comme le veulent les auteurs.

Le titre précédent, celui de *Mathieu Laensbergh*, avait été adopté pour les raisons suivantes, présentées dans le prospectus de mars 1824 :

> L'*Almanach Mathieu Laensbergh* vient d'être « banni d'un royaume voisin pour la témérité de ses pronostics ». Depuis qu'on fait les honneurs d'une persécution étrangère au *bon Mathieu*, il s'attache plus d'intérêt que jamais au *vénérable prophète de Liège*. Quelques-uns de ses sectateurs « ont juré de venger sa gloire », et désormais ce ne sera plus seulement chaque année, mais chaque jour, les dimanches et grandes fêtes exceptées, que l'illustre nom de Mathieu Laensbergh sortira des presses liégeoises.
>
> Autre temps, autres lunettes : c'est vers la région beaucoup moins élevée des réalités que dorénavant Mathieu dirigera sa longue-vue.
>
> Abandonnant la lune pour la terre, l'avenir pour le présent, le trépied de la sybille pour la patente du journaliste, le nouveau Mathieu Laensbergh s'efforcera d'être un peu moins plaisant que son nom et laissera à son confrère de l'*Almanach* tout l'éclat de son astrologique renommée...[115]

Les auteurs sollicitent un élément fondamental de l'identité liégeoise ainsi qu'un prétendu événement d'actualité, dont la véracité, en plein mois de mars 1824, semble peu probable. Bien que qualifié de prophète, la fonction d'astrologue de

---

[113] *Ibid.*, p.136.

[114] *Ibid.*, p.145.

[115] *Ibid.*, p.89.

Mathieu Laensbergh est également mise de l'avant. Le prospectus fait l'éloge de l'astrologue, mais le ton de l'auteur se veut seulement à moitié sérieux. Il sous-entend aussi que le choix du titre est motivé par la volonté d'attirer l'attention du public sur cette nouvelle publication. Bien que reprenant le nom de l'auteur du célèbre almanach liégeois, le prospectus du journal trace une distinction avec ce dernier. Ainsi, alors que l'un regarde l'avenir, l'autre se consacre au présent. La gravure ornant la première page du journal représente Mathieu Laensbergh pointant sa lunette sur la Terre, tandis que sur l'almanach il la pointe vers les étoiles. Le journal se présente comme une publication sérieuse, tandis que l'autre est qualifiée de « plaisante ». La fin du prospectus revient sur le sérieux du nouveau journal :

> L'esprit général de la feuille intitulée *Mathieu Laensbergh* sera modéré sans faiblesse, sévère ou riant selon l'importance du sujet, mais toujours plein de respect pour les convenances, toujours animé du désir d'être utile ; la société qui le dirige sacrifiera tout à cet objet et sa plus douce récompense serait de pouvoir prendre cette épigraphe : *J'ai fait un peu de bien : c'est mon meilleur ouvrage*[116].

C'est aussi cette volonté de montrer le sérieux du journal qui dicte le changement du titre de cette publication, pour celui de *Politique* en 1828.

Dans le premier numéro datant du 1er avril 1824, les auteurs relatent une conversation entre l'astrologue liégeois et les rédacteurs :

> Je consens, dit le vieux Laensbergh apparaissant soudain au rédacteur qui rêve à l'article qu'il doit faire, je consens à vous prêter mon nom ; mais n'en abusez pas : gardez-vous de le livrer au ridicule, au mépris. Fuyez le mensonge, la calomnie, l'injure grossière, la basse flatterie... ; n'écrivez rien que l'honnêteté et le bon sens désavouent. Pour plaire à vos lecteurs, il faut parfois les égayer : mais contre l'injustice et l'oppression ce n'est pas le rire, c'est l'indignation qu'il faut exciter... *Union, bonne fois, modération, constance,* et je vous prédis des succès[117].

Tout en introduisant le journal, cette conversation cherche, ici aussi, à démonter le sérieux du périodique au lecteur.

---

[116] *Ibid.*, p.91.

[117] *Ibid.*, p.91-92.

Ernest Discaille voit dans le ton du journal un élément humoristique rappelant celui employé par Charles Rogier dans sa correspondance avec François Desoer de 1821 à 1823, avant que les deux hommes ne se brouillent[118]. Charles Rogier, en tant que rédacteur le plus influent du journal, aurait ainsi mis sa touche dans la publication et la conversation évoquées plus haut[119].

L'adoption du titre de Mathieu Laensbergh pour un journal aurait servi à avoir une plus grande visibilité, tout en affirmant son appartenance à Liège. Les références à l'astrologue liégeois montrent que les auteurs ne prennent pas ce personnage trop au sérieux, mais s'abstiennent de le ridiculiser. La même attitude se trouve dans les différentes pièces de théâtre que nous allons maintenant aborder.

9.3.3 Mathieu Laensbergh au théâtre au XIXe siècle : humour et identité liégeoise

Dans *Mathieu Laensberg, comédie-vaudeville en deux actes* de 1829, *Mathieu Laensbergh est un menteur* de 1839 et *Le Double liégeois ou Bruxelles en 1944* de 1844, ce n'est pas l'almanach qui intervient, mais l'astrologue liégeois lui-même. Ces trois comédies le présentent de manière humoristique et le critiquent, mais elles transmettent une image positive de Mathieu Laensbergh et l'associent à l'identité liégeoise et belge.

---

[118] L'auteur parle d'un ton rabelaisien à propos de cette correspondance. *Ibid.*, p.50 et p.89

[119] Le père de François Desoer est l'imprimeur d'un périodique proche des positions gouvernementales, le *Journal de Liège, politique, commercial et littéraire*. Le titre complet du journal publié par Rogier et ses associés, le *Mathieu Laensbergh, journal politique, littéraire, de l'industrie et du commerce* fait écho à ce titre et il est possible que cette publication se veule une extension de la rivalité entre les deux hommes. De même, l'utilisation du terme de Mathieu Laensbergh trouve aussi une autre explication. Ne pouvant utiliser Liège comme son rival, l'utilisation d'un symbole de la cité ardente a permis aux auteurs de ce journal libéral de bien montrer l'origine de leur publication.

La pièce *Mathieu Laensberg, comédie-vaudeville en deux actes* est écrite en 1829 par Ferdinand de Villeneuve, Emile Vanderburch et Auguste Anicet-Bourgeois[120]. Bien que tous trois Français, leur pièce possède tout pour plaire au public francophone des Pays-Bas, ce qui explique qu'elle ait été imprimée à Bruxelles. La pièce présente Mathieu Laensbergh avec des traits susceptibles d'attirer la sympathie du spectateur, comme la générosité, bien qu'on le qualifie aussi d'imposteur faisant des prédictions au hasard. Autre élément intéressant, la pièce incite le public à tracer un parallèle entre son intrigue et le contexte politique mouvementé du royaume des Pays-Bas. Au point 9.3.2, nous avons évoqué l'Union et le rôle du journal *Mathieu Laensbergh*, plus tard rebaptisé *Le Politique*, en tant qu'un des principaux organes de l'opposition à Liège. La pièce se déroule à Liège en 1636, dans un contexte historique fictif, où les Espagnols sont renversés et les gouvernants légitimes de la Maison d'Orange sont restaurés. Mathieu Laensbergh prend partie dans la pièce pour la Maison d'Orange[121]. C'est à travers du soulèvement du peuple de Liège que ce prince est restauré. Bien qu'allant à l'encontre de la réalité historique, la présentation de la Maison d'Orange comme la souveraine légitime de Liège est un choix habile de la part des trois auteurs[122]. Ainsi, ils ne peuvent être accusés d'encourager le renversement des souverains des Pays-Bas. De plus, la mention de l'Espagne se réfère à la domination que cette

---

[120] Ferdinand de Villeneuve, Emile Vanderburch et Auguste Anicet-Bourgeois, *Mathieu Laensberg, comédie-vaudeville en deux actes*, Bruxelles, Bureau du répertoire,1829, 52 p.

[121] « Oh ! mes enfans... je regrette plus que vous nos anciens princes de Nassau... qui m'ont prodigué tant de bienfaits... Puissé-je, à travers mon télescope, les appercevoir du plus loin... avec quel plaisir je vous les annoncerais... Mais jusques-là... chut ! ... les Espagnols veillent... ainsi, mes amis, retournez chacun chez vous... Assez de prédictions comme ça pour aujourd'hui. »Voir *Ibid.*, p.13.

[122] Bien que Liège ait été occupée par différentes puissantes sous l'Ancien Régime, elle est restée indépendante jusqu'à la Révolution, tout en faisant formellement partie du Saint-Empire. La ville n'avait connu qu'un seul épisode qu'on puisse qualifier de domination étrangère et qui aurait pu mettre formellement fin à l'existence même de la Principauté de Liège sous les Bourguignon, n'eut été de la mort de Charles le Téméraire et l'abandon par sa fille des prérogatives de sa famille sur Liège. La mention de la maison d'Orange comme légitime souveraine de Liège diffère elle aussi de la réalité historique, la Principauté de Liège étant gouvernée par un prince-évêque de sa fondation par Nodger, jusqu'à sa dissolution.

puissance exerçait sur les Pays-Bas méridionaux au XVIIe siècle[123]. L'utilisation de cette puissance a pour avantage de ne pas poser de problème sur le plan politique, étant donné que l'Espagne a cédé les Pays-Bas méridionaux à l'Autriche après la guerre de Succession d'Espagne en 1714. Finalement, l'utilisation de la Maison d'Orange comme souveraine légitime de Liège n'est pas historique et il peut en même temps s'agir d'un stratagème de l'auteur afin de montrer le manque de légitimité de cette maison en mentionnant l'une des puissances qui a auparavant dominé la région.

Les personnages principaux de cette pièce sont Mathieu Laensbergh, sa fille adoptive – qui est en fait la fille légitime du duc Adolphe de Nassau – et son apprenti, du nom de Jocaby. Le gouverneur espagnol Ignaso Rovedero, qui se voit dépeint sous des traits négatifs, et son neveu Fernand, qui apparaît plus sympathique, figurent aussi dans l'œuvre. La pièce s'amorce dans l'atelier de Mathieu Laensbergh, où l'astrologue lit l'avenir aux habitants de la ville. Le Liégeois est appelé par le gouverneur pour ressusciter son neveu, Fernand, qui faint d'être mort pour échapper à la colère de l'oncle. Mathieu Laensbergh est par la suite accusé de sorcellerie et subit un procès. Parallèlement, Adolphe de Nassau entre en ville pour préparer sa restauration. Le duc et ses agents soulèvent le peuple liégeois afin d'empêcher la condamnation de Mathieu Laensbergh. La révolte sauve l'astrologue et permet la restauration de la maison d'Orange.

L'image de Mathieu Laensbergh qui ressort de cette pièce ne l'associe pas à l'occulte, mais le présente comme un homme ne détenant pas de pouvoirs lui permettant de lire l'avenir :

> MATHIEU, tenant une mappemonde d'une main, et de l'autre un télescope.

---

[123] Le mariage de l'Empereur avec la fille de Charles le Téméraire faisait entrer ces territoires dans le patrimoine de la famille des Habsbourg. Charles Quint lègue ces territoires à la couronne d'Espagne, qui gouverne ces territoires de 1556, jusqu'à ce qu'ils reviennent à l'Autriche après 1714.

MATHIEU
Air: En revenant de Bâle en Suisse.
Sur cette main je tiens le monde ;
De l'autre j'observe les cieux ;
Et dans notre machine ronde,
Je vois que tout va pour le mieux.
Accourez bons drilles ;
Suivez mes avis.
Croyez, jeunes filles,
Ce que je prédis.
Deuxième couplet.
Ma philosophie est commode ;
J'agis toujours d'après mon cœur ;
Car je prends le plaisir pour code,
Et ne prédis que du bonheur !
Accourez, bons drilles,
Etc., etc.[124].

Mathieu Laensbergh avoue aisément à ses proches ne pas posséder de pouvoirs particuliers. Ainsi, lorsque Marie, sa fille adoptive, veut lui faire deviner de qui elle est amoureuse, il lui répond : « Petite méchante, tu sais bien que je ne devine guère mieux qu'un autre... »[125] Les Liégeois aiment Mathieu Laensbergh, tant ceux qui lui prêtent des pouvoirs que les autres, qui le trouvent avant tout sympathique. La pièce montre la générosité de l'astrologue. Par exemple, il a eu la bonté d'adopter Marie et il rend à un pauvre vieillard presque tout l'argent qu'il lui avait demandé pour prédire son avenir[126]. Les éléments l'associant au surnaturel dans la pièce relèvent aussi du domaine de la dérision. Ainsi, la résurrection de Fernand se présente comme un stratagème employé par ce dernier pour échapper aux foudres de son oncle[127]. Jacoby, l'assistant de Mathieu Laensbergh, crie alors au miracle, tandis que Fernand qualifie l'astrologue de sorcier[128]. Mathieu

---

[124] *Ibid.*, p.10.

[125] *Ibid.*, p.16.

[126] Il demandait quatre florins à ce pauvre vieillard pour lui dire l'avenir et lui en redonnait quatre. *Ibid.*, p.12

[127] Criblé de dettes et détesté par son oncle, Fernand simule sa mort pour revenir dans les bonnes grâces du gouverneur, voir *Ibid.*, p.23.

[128] *Ibid.*,p.25.

Laensbergh utilise lui aussi ironiquement le terme de sorcier à son propre sujet[129]. Finalement, le procès que lui font les Espagnols pour sorcellerie les fait passer pour superstitieux.

En ce qui concerne les connaissances réelles de Laensbergh, l'auteur évite de le faire passer pour un astrologue dépourvu de tout talent. En effet, bien que ne pouvant lire l'avenir, Mathieu Laensbergh observe les étoiles de son atelier, raison pour laquelle il est absent des deux premières scènes[130]. L'astrologue évoque également le passage d'une comète durant la pièce et évalue le moment de son prochain passage en se fondant sur les calculs de Ptolémée[131]. Tout juste avant d'entendre le verdict du tribunal, l'astrologue Liégeois se réfère aussi à deux astronomes ayant subi les foudres de l'Église : « Mon arrêt ! il paraît qu'il n'y a plus rien à espérer ! O Copernic, et toi, surtout, bon Galilée... voilà aussi quelle fut ta récompense ! »[132] Bien que dépourvu de talent, Mathieu Laensbegh affirme tout de même lire l'avenir au travers des étoiles.

Ainsi, dans cette pièce Mathieu Laensbergh n'est pas associé à l'occulte. De même, les prédictions qu'il formule se veulent des généralités, ce qu'il reconnaît lui-même. Cette représentation humoristique de Mathieu Laensbergh comme un homme sans réels pouvoirs divinatoires ne cherche pas à le ridiculiser ou à dénigrer les Liégeois, mais à le présenter comme aimable. Bien que critique envers Mathieu Laensbergh, cette représentation tranche avec les pièces de théâtre antérieures, qui brossent un portrait négatif de *Mathieu Laensbergh* et de son public. Le fait que l'on incarne directement l'astrologue et qu'on ne fasse pas

---

[129] *Ibid.*, p.27.

[130] *Ibid.*, p.9.

[131] « Une comète superbe ! Je la guette, je l'épie... S'il faut s'en rapporter à Ptolémée, ce serait celle qui se montre tous les 575 ans ; et, si je ne me trompe, nos arrières-petits-neveux pourront la saluer encore vers l'an de grâce 1810 ou 1811... » *Ibid.*, p.17.

[132] *Ibid.*, p.49

simplement allusion à l'imprimé éponyme constitue une autre différence majeure, qui va dans le sens de l'affirmation de Mathieu Laensbergh en tant que personnage historique.

Une pièce de 1837, *Mathieu Laensbergh est un menteur*, raconte le passage de l'année 1837 à 1838[133]. L'œuvre passe en revue ce qui est présenté comme les nouveautés de l'année. Il s'agit en fait des changements sociaux et technologiques de l'époque. À Mathieu Laensbergh, qui juge de façon négative ces transformations, la pièce oppose la figure du Progrès. À titre d'exemple, l'astrologue juge de manière négative l'invention du train, parce qu'il est blessé par celui-ci lors de son entrée sur scène[134]. Il voit aussi le personnage de la femme libérée d'un mauvais œil, n'étant pas séduit par son slogan « À bas les hommes. »[135] Visiblement écrite pour divertir le public à la fin de l'année, la pièce ne possède pas d'intrigue véritable et est plutôt composée d'une succession de scènes présentant une nouveauté et les jugements contradictoires que posent sur elle le Progrès et Mathieu Laensbergh. Ce dernier y est présenté comme un menteur, car ses prédictions ne se réalisent pas. L'optimisme de l'astrologue est la cause de son erreur :

> J'avais prédit pour chaque mois
> Ce qui me semblait désirable :
> Entre les peuples et les rois
> Je voulais une paix durable.
> On va dire, j'en ai bien peu,
> Mathieu Laensberg est un menteur,
> Un imposteur,
> Un radoteur[136]!

---

[133] Il s'agissait probablement d'une pièce réalisée pour la fin de l'année 1837. Louis-François Nicolaïe Clairville, *M. Laensbergh est un menteur,* Paris, Marchant, 1838, 16 p.

[134] *Ibid.*, p.9.

[135] L'astrologue liégeois affirme ainsi que : « C'est affreux, c'est infâme. », Voir *Ibid.*, p.12-13.

[136] *Ibid.*, p.4.

Le Liégeois ne possède pas de pouvoirs spécifiques et ne peut prédire l'avenir. Tout comme dans la pièce précédente, il est présenté comme ayant bon cœur. Néanmoins, dans cette pièce aussi, Mathieu Laensbergh revêt les traits d'un astrologue, cette discipline se trouvant à la base de ses prédictions :

> 1837 a tout méconnu, tout détruit, tout renversé : c'était peu de pervertir les hommes ; elle a corrompu les astres, le firmament s'est révolté contre moi... J'ai vu la lune sur le point de me refuser ses deux éclipses, et le soleil, après s'être caché pendant cinq mois, le 23 octobre à deux heures quarante-cinq minutes, refusait encore d'entrer dans mon scorpion[137].

Elle ne critique pas directement ses capacités de prédictions, mais le fait de le présenter comme remettant en question les nouveautés lui donne l'image d'un personnage axé sur le passé. La vision qu'elle présente de l'astrologue liégeois n'est cependant pas excessivement négative, puisqu'il veut surtout le bien.

La pièce *Le Double liégeois ou Bruxelles en 1944* datant de 1844 reprend un contexte similaire à *Mathieu Laensbergh est un menteur* et se veut un prétexte pour critiquer la société contemporaine[138]. Mathieu Laensbergh ayant des difficultés à prédire les événements pour 1944, Parafaragaramus, un jeune astrologue, qui est son ancien apprenti lui propose de faire les mêmes prédictions que pour 1844. Grâce à la magie de Parafaragaramus, l'astrologue liégeois voit apparaître différents événements de 1844 et exprime un regard satirique sur les directeurs de spectacle, les actionnaires et les journalistes. En aidant Mathieu Laensbergh à rédiger ses prédictions, Parafaragaramus obtient le consentement de l'astrologue pour épouser sa fille Grisélidis.

Globalement, les pièces de théâtre imprimées après 1829 reprenant Mathieu Laensbergh l'associent moins à l'occulte. Bien que présenté aussi comme ne possédant pas de pouvoirs lui permettant de lire l'avenir, il ne revêt pas de traits aussi négatifs que dans les textes de Voltaire. Mathieu Laensbergh est plutôt

---

[137] *Ibid.*, p.4.

[138] Charles Lavry, *Le Double liégeois ou Bruxelles en 1944*, J-A Lelong, Bruxelles, 1844, 45 p.

représenté sous des traits destinés à attirer la sympathie du lecteur. Sa présence comme personnage, et non plus celle du *Mathieu Laensbergh*, marque un changement.

9.4 Conclusion

La vision du *Mathieu Laensbergh*, de son auteur fictif et de ses lecteurs se transforme fortement entre les XVIIe et XIXe siècles. Tandis qu'au XVIIIe siècle c'est principalement l'almanach que les différents auteurs abordent, la personne de Mathieu Laensbergh se trouve au centre des textes composés à partir de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle. De plus, alors qu'au XVIIIe siècle, les mentions relatives au *Mathieu Laensbergh* sont négatives et servent à dénigrer l'almanach et son public, il en va autrement au siècle suivant. L'astrologue lui-même se trouve personnifié dans des pièces de théâtre, mais aussi dans un journal. Cette identification du *Mathieu Laensbergh* et de l'astrologue à Liège remonte au XVIIIe siècle, notamment avec les exemplaires superbement reliés qu'offre Velbrück à des personnalités importantes.

Deux autres processus évoqués plus haut expliquent que la représentation de Mathieu Laensbergh devienne plus importante que celle de son almanach. Tout d'abord, le développement de la marque Mathieu Laensbergh, ainsi que le succès rencontré par les almanachs du modèle *Liégeois* confèrent à l'astrologue une plus grande importance. De plus, Mathieu Laensbergh est davantage représenté comme un personnage historique à cette époque, ce qui justifie sa personnification dans différentes œuvres.

CHAPITRE X :

L'ALMANACH ET SON PUBLIC, AU TRAVERS DE SES EXEMPLAIRES

10.1 Introduction

Étant donné le faible nombre de sources permettant d'aborder le lectorat du *Mathieu Laensbergh*, le chercheur doit se tourner vers les almanachs eux-mêmes. Les exemplaires du *Mathieu Laensbergh* permettent d'aborder les différentes éditions produites par l'imprimeur, tandis que la qualité des reliures livre des informations sur la condition sociale de ses acheteurs. Les annotations que les collections du *Mathieu Laensbergh* comprennent sont de valeur inestimable. Le lecteur y exprime son for privé, d'une façon plus ou moins extensive, tout en nous livrant des indices sur la lecture de l'almanach.

10.2 Un almanach à la carte

Le *Mathieu Laensbergh* est imprimé en quatre éditions différentes en format livre et possède aussi une édition en format in-plano. Trois des quatre éditions en format livre sont imprimées en format in 32°, tandis qu'une autre est imprimée en format in 16°. Deux éditions in 32° sont imprimées sur du papier de qualité médiocre. Nous nous référons à celles-ci en tant qu'éditions de base. La troisième édition, imprimée en format in 32°, ainsi que celle imprimée en format in 16°, sont imprimée sur du papier de bonne qualité. Il s'agit des belles éditions en petit ou en grand format.

Une des deux éditions de base comporte des pages blanches destinées à la prise de note. Cette pratique est commune en Angleterre à cette époque et se rapproche des *Schreibkalendern* allemands, destinés spécifiquement à être annotées par leurs

lecteurs[1]. Cette édition semble peu répandue au XVIIe siècle et la plus ancienne est de 1660[2].

En plus de la qualité du papier, du format, ainsi que de la présence ou non de pages blanches, le contenu de ces éditions est différent. Les belles éditions possèdent une section supplémentaire de 16 pages, destinées à un public d'origine liégeoise[3]. L'édition la plus ancienne comportant ces sections date de 1723.

La belle édition format in 16° possède aussi ces sections supplémentaires. Bien qu'imprimée sur du papier plus grand, leur mise en page est la même que celle des éditions en format in 32° et fait en sorte que les pages de l'almanach sont entourées d'une bordure blanche. L'usage du papier n'est pas maximisé dans ces éditions et suggère que les lecteurs plus fortunés qui les achète cherchent, avant tout, à utiliser ces almanachs afin de prendre des notes. Cependant, ces larges bordures rendent le texte de l'almanach plus aéré et facilite ainsi sa lecture.

L'*Almanach des bergers* est annexé aux éditions de base du *Mathieu Laensbergh*, tout comme aux belles éditions de petit format. Absent des belles éditions grand

---

[1] En Angleterre, les lecteurs peuvent acheter une variété d'almanachs possédant des pages blanches, soit « blank », terme qui se retrouve parfois dans le titre. Ainsi, en 1566 est publié un *A Blancke and Perpetuall Almanack.* Ces almanachs sont conçus pour que le lecteur inscrive ses dettes, ou qu'il mette sur papier le déroulement d'événements importants. Ceci rapprochent ces almanachs de la tradition germanophone des *Schreibkalendern.* Ces imprimés laissent un grand espace à leur lecteurs pour écrire dans leur almanach. Tandis que le pendant anglais mettait l'emphase sur le vide présent dans ces imprimés, le terme allemand insistait quant à lui sur l'action d'écrire.Voir Bernard Capp, *English Almanacs, 1500-1800 : Astrology and the Popular Press*, New York, Cornell University Press, 1979, p.30 et Helga Meise, *Das archivierte ich : Schreibkalender und höfische Repräsentation in Hessen-Darmstadt*, 1624-1790, Darmstadt, Hessische Historische Kommission, 2002, 644p.

[2] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1660, (BUG: Acc 6856).

[3] Rappelons qu'elles donnent l'horaire des arrivées et des départs de la poste impériale, celui des prières de Quarante-Heures à la cathédrale Saint-Lambert de Liège ainsi que les différentes effractions du clergé et des échevinsCes sections se destinent à un public d'origine liégeoise. Ces sections occupent respectivement 8, 6 et 2 pages. La section des effractions mentionne la partie des céréales revenant au clergé et à la municipalité lorsque le grain est moulu.

format, il devait sembler trop populaire aux yeux des acheteurs, plus aisé, de cette édition.

Le *Mathieu Laensbergh* est aussi imprimé en format in-plano. Ce type d'almanach est aussi surnommé « almanach de boutique », car il peut être affiché sur un mur[4]. Possédant un tirage plus faible que les almanachs en format, mais aussi à cause de l'usage auquel ils se destinent, les almanachs in plano sont beaucoup plus rares que les almanachs en format livre. Le musée de la Vie wallonne possède une copie d'un exemplaire in-plano du *Mathieu Laensbergh* pour 1772[5]. La bibliothèque Ulysse Capitaine en possède quant à elle cinq éditions, respectivement de 1691, 1692, 1693, 1697 et 1710[6]. Ces occurrences suggèrent que le *Mathieu Laensbergh* est publié sous cette forme tout au long du XVIIIe siècle.

La version in-plano du *Mathieu Laensbergh* est imprimée sur le recto d'une seule page et ne peut ainsi reprendre l'intégralité du contenu de l'almanach publié en format livre. Cette édition comprend les pages du calendrier, les phases de la lune et les prédictions météo pour chacune de ces lunaisons. On retrouve aussi une gravure représentant Mathieu Laensbergh, la date des éclipses, ainsi que le comput de l'almanach. Sur les quatorze divisions que comprend cet almanach, douze sont consacrées au calendrier. L'édition in-plano du *Mathieu Laensbergh* s'approche ainsi beaucoup d'un calendrier[7].

---

[4] Bernard Capp, *op. cit.*, p.34-35.

[5] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, MVW 1772 (in plano)

[6] La collection assemblée par Ulysse Capitane se trouvait dans une salle de la bibliothèque des Chiroux à Liège. Le déménagement des collections n'étant pas encore complété lors de nos séjours de recherche à Liège, nous n'avons pu consulté ces almanach. Pour une partie de la collection d'Ulysse Capitaine, voir : André Warzée et Henri Antoine Helbig, *Recherches bibliographiques sur les almanachs belges*, Bruxelles, J.M.Herberlé. 1852, p.23

[7] Le système de la lettre dominicale est utilisée dans l'édition de 1772, ce qui va à l'encontre de la tendance générale d'une utilisation accrue du jour de la semaine dans les almanachs et calendriers.

10.3 Reliures et lecteurs

La quasi-totalité des *Mathieu Laensbergh* sont reliés individuellement dans des reliures d'époque. Les reliures des éditions de base sans page blanche sont rudimentaires et s'apparentent à la reliure traditionnellement associée aux imprimés de la Bibliothèque bleue, c'est-à-dire qu'ils sont recouverts d'un papier bleu-gris, relié à l'almanach au moyen d'une corde. Les éditions de base comprenant des pages blanches sont, généralement, elles aussi assez rudimentaires, mais ont tendance à être légèrement de meilleure qualité.

Les belles éditions sont imprimées sur du papier de meilleure qualité que les éditions de base et possèdent généralement des reliures de meilleure qualité. Quelques-unes sont en marocains ou en soierie. Ces reliures accompagnent le contour des pages des belles éditions qui est en dorure. Certaines reliures se démarquent par leur aspect somptueux. La bibliothèque de l'Arsenal possède ainsi un exemplaire du *Mathieu Laensbergh* qui a une reliure composée de perles noires[8]. Deux belles éditions de format in 32° du *Mathieu Laensbergh* sont conservées à la bibliothèque royale de Belgique. Ces deux reliures sont faites de fil de soie[9]. L'une représente une image sainte, soit Jésus avec Joseph et Marie, tandis que l'autre représente un paysage antiquisant. Les années de parution de ces almanachs, soit 1789 pour l'un et 1790 pour l'autre, laisse penser que ces exemplaires ont pu être saisis à des nobles fuyant le nouveau régime à Liège ou à Bruxelles[10].

Voir Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, MVW 1772 (in plano) et Franceso Maiello, *Histoire du calendrier : de la liturgie à l'agenda*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p.27-32.

[8] Voir la figure 91. Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1780, (*Arsenal*, RESERVE 16- Z- 15642)

[9] Voir les figures 87 à 90. Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, 1790 (*BRB: Réserve précieuse*, LP 9.737 A), 1791 (*BRB: Réserve précieuse*, LP 9.755 A)

[10] Le premier almanach a probablement été publié en novembre 1789, soit peu de temps après l'éclosion de la révolution liégeoise et de la révolution brabançonne.

Il s'agit peut-être d'exemplaires donnés en cadeau à des membres de la noblesse par le prince-évêque de Liège. Ces trois reliures des belles éditions de petit format possèdent des traits féminins. Rappelons que Velbrück donne une copie du *Mathieu Laensbergh* au ministre des Affaires étrangères de France, au ministre de la guerre, mais aussi à la femme du baron de Tschudy, son envoyé à Versailles. Le prince-évêque pouvait ainsi chercher à plaire avec des cadeaux destinés spécialement aux femmes.

Nous n'avons pas identifié un seul exemplaire dont nous avons la certitude qu'il ait été donné en cadeau par le prince-évêque de Liège. Cependant, une belle édition grand format pour 1738 est celle qui est le plus susceptible d'avoir été offerte en guise d'étrenne à son propriétaire. Son propriétaire est le prince-abbé de la principauté de Stavelot-Malmédy, Alexandre Delmotte.[11]. Cet exemplaire se démarque par sa reliure, faite de soie et de fils d'or, qui représentent les armoiries du prince[12]. Cependant, en tant que dirigeant temporel et spirituel d'une petite principauté ecclésiastique voisine de Liège, il est fort probable que le successeur de saint Lambert cherche à nouer de bonnes relations avec son voisin. Delmotte a apprécié ce cadeau et y a inscrit les jours de la semaine en latin dans son calendrier[13].

Les reliures et les pages blanches suggèrent la possibilité d'un usage de l'almanach différent de celui auquel les représentations des élites l'associent au XVIIIe siècle et peut aussi être un objet précieux. De même, les pages blanches qu'il contient se prêtent à une multitude d'usages.

---

[11] Voir figures 83 à 86.

[12] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, ULG, R 1738 A.

[13] Voir la figure 86.

10.4 Les marques d'appropriation dans le *Mathieu Laensbergh*

Près du tiers des exemplaires formant le corpus du *Mathieu Laensbergh* publié avant 1816 comporte des annotations. Cette proportion montre qu'un public instruit s'intéresse à cet almanach et que cet intérêt se maintien[14]. Certaines annotations sont isolées, tandis que d'autres lecteurs remplissent davantage les pages de leur almanach. Plusieurs eccléasiastiques, basochiens et bourgeois composent ce public. Bien qu'une part de ces lecteur utilisent leur almanach pour des raisons principalement utilitaires, la présence de pages blanches dans le *Mathieu Laensbergh* invite le lecteur à s'approprier l'almanach, ce qui, pour certains, signifie une utilisation à des fins ludiques.

10.4.1 Livre de comptes et livre de raison

Certains almanachs sont utilisés comme des livres de comptes par leur propriétaire. Cette notion est assez vaste et est hybride. Le livre de raison est fréquemment à la base un livre de comptes et le for privé y fait son irruption de multiples façons. Néanmoins, le *Mathieu Laensbergh* ne se prête pas à ce passage vers le livre de raison, peu d'auteurs abordant leur vie familiale dans cet almanach, ou se livrent à des comptes-rendus des événements de l'année. Au courant de la période, ces types d'inscription diminuent, pour laisser une place accrue à l'expression de soi au travers de l'observation de la nature ou de passe-temps ludiques.

---

[14] Pas moins de 145 almanachs comportent des annotations sous une forme, ou une autre. Seulement dix de ce corpus sont annotés après 1816. Après cette date, il semble plus facile pour les collectionneurs de sélectionner des copies non annotées. Deux des almanachs annotés avant 1816 sont conservés à l'extérieur de Liège. L'université de Liège possède 104 exemplaires du *Mathieu Laensbergh* datant d'avant 1816, la bibliothèque Ulysse Capitaine en détient 136, le Musée de la Vie Wallonne 183, la BNF 5, la bibliothèque de l'Arsenal un, la bibliothèque de l'université de Gand quatre, le Deutsches Museum à Munich deux, la bibliothèque universitaire d'Augsbourg une et la bibliothèque royale de Bruxelles deux.

Pour plusieurs, la motivation principale dans l'achat d'un almanach avec des pages blanches réside dans sa fonction utilitaire, mais nombreux sont les lecteurs qui se font prendre au jeu de l'écriture et qui débordent de cette fonction. L'un des seul à utiliser l'almanach d'une manière strictement utilitaire est l'écrivain du régiment de Rockinwals. Il possède un almanach relié en marocain, dans lequel il prend en note différents comptes de son régiment[15]. Il s'agit de dettes entre les différents soldats, qui sont de nature monétaire ou temporelle[16]. L'abondance des notices dans cet exemplaire n'autorise pas son auteur à se livrer à d'autres d'annotations.

Certains lecteurs utilisent aussi leur almanach principalement pour des fins de mémoire familiale ou privée et ne sortent pas de ce domaine. Ainsi, dans un almanach pour 1720, son propriétaire prend en note les terrains qu'il possède, ainsi que leur taille[17]. Néanmoins, cet usage appartient principalement au début du siècle. Plus tard, la fonction de mémoire et une fonction plus ludique se trouvent dans le même almanach. Ainsi, un almanach pour 1764 commence par une copie d'actes notariés, essentiellement des pensions[18]. Bien que l'auteur semble être un ecclésiastique, la relation qu'il fait de l'élection de doyens et d'abbé dépasse le simple cadre utilitaire. Parfois, le dépassement d'une fonction strictement utilitaire se produit lorsqu'un événement extraordinaire. C'est le cas en 1789, où un basochien note les jours où on ne plaide pas et traite du début de la révolution liégeoise et de l'arrivée des troupes prussiennes[19].

L'ouverture de soi est relativement limitée dans ces almanachs, mais plusieurs dévoilent des détails importants. Ainsi, un ecclésiastique de Gand relate ses allés

---

[15] Mathieu Laensbergh, *op. cit.*, UC, 1785.

[16] Par exemple: « Marie Frenai avoir 1786 une journée et demi de lissive[.] » *Ibid.*

[17] *Ibid.*, UC 1720.

[18] *Ibid.*, UC 1784

[19] *Ibid.*, UC 1789.

et venus dans un exemplaire de 1660[20]. D'autres se livrent au travers de leur vie quotidienne et matérielle. C'est ainsi qu'un des propriétaires possède un perruquier, qu'un autre pourvoie aux besoins de son frère nouvellement prêtre, tandis que plusieurs autres font de fréquents voyages. Les livres de comptes d'autres propriétaires donnent des indices sur leur consommation. La grande consommation de bière d'un propriétaire laisse voir que sa maisonnée est nombreuse, tandis qu'un autre consomme de la bière, mais aussi du sucre et du thé[21].

Certains lecteurs poursuivent l'impulsion donnée par l'almanach, que ce soit au travers de sa relation historique ou de la section des prédictions. Ainsi, certains lecteurs ajoutent la mention d'événements directement dans la relation historique. Cette pratique est plus rare, étant donné que la taille de l'almanach[22]. La teneur de certains événements appelle le lecteur à les mettre sur papier. Ainsi, la mort de l'Empereur Charles VI en 1640 et son impact sur la vie politique européenne amène un lecteur à le mettre sur papier[23]. Un autre relate en 1720 l'entrée du prince-évêque à Liège[24]. D'autres épingles mêmes des gravures provenant d'autres sources pour commémorer d'un événement important.

Aucun lecteur du corpus ne se livre à la création d'une relation historique. Plusieurs par contre mesurent la température[25]. Aucun ne mentionne explicitement la raison de son projet, mais il semble que pour plusieurs ce soit dans l'objectif de

---

[20] *Ibid.*, BUG 1660.

[21] *Ibid.*, ULG 1764.

[22] En 1760, un lecteur écrit comète dans la relation historique et un autre en 1786 écrit « il y a un incendie le 19 avril » Voir *Ibid.*, UC 1760 et MVW 1786.

[23] Ainsi, dans un exemplaire pour 1740 on lit : « 20 9bre 1740 L'empereur Charles VI est mort». Voir *Ibid.*, MVW 1740.

[24] *Ibid.*, MVW 1720.

[25] *Ibid.*, UC 1795, MVW 1801 et 1802, UC 1813 et MVW 1816.

prédire le temps, ou tout de moins d'observer la météo. Ceci s'ancre dans les préoccupations de l'époque, mais la mesure du temps par des particuliers isolés montre l'importance de ce thème[26]. La plupart de ces témoignages proviennent de la toute fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle, époque où les *Liégeois* contiennent des prédictions journalières.

10.5 Conclusion

Le *Mathieu Laensbergh* s'attire la faveur d'un public varié, grâce à ses différentes éditions. La différence de prix permet à des lecteurs moins fortunés d'acheter une édition de base l'almanach, tandis que d'autres peuvent posséder des éditions grand format pour y écrire. La richesse de certaines reliures montrent que cet almanach peut même rejoindre les plus puissants. La transformation des annotations au tournant du XIXe siècle montre l'émergence de nouvelles préoccupations des lecteurs, le divertissement notamment et l'almanach laisse alors moins place à l'expression du for privé. Cet imprimé devient aussi plus commun à cette époque, alors qu'il amorce la transition vers un objet de consommation.

---

[26] Voir Muriel Collart , « Prendre la mesure du temps: le réseau météorologique international de James Jurin (1723-1735) », dans *La communication en Europe: de l'âge classique au siècle des Lumières*, sous la dir. de Pierre-Yves Beaurepaire, Paris, Belin, 2014, p. 76-86 et Katharine Anderson, *Predicting the Weather : Victorians and the Science of Meteorology*, Chigago, University of Chigago Press, 2005, 331 p.

CONCLUSION

L'émergence de la marque de Mathieu Laensbergh, ainsi que du modèle du *Liégeois* soit rendus possible par l'émergence d'une séparation entre l'astrologue liégeois et la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh*. Cette césure découle elle-même de la nature de Mathieu Laensbergh. L'astrologue se rapproche des auteurs fictifs sous le nom desquels des almanachs-pronostics sont signés au courant du XVIIe siècle, mais il n'appartient pas à celle-ci. Ces auteurs ont peu à voir avec la pratique astrologique et qui sont apposés sur des almanachs ne se distinguant que très peu les uns des autres. Néanmoins, Mathieu Laensbergh n'est pas non plus un pseudonyme utilisé par un astrologue chevronné pour rédiger ses almanachs, comme c'est fréquemment le cas durant la première moitié du XVIIe siècle.

L'association de Mathieu Laensbergh avec l'astrologie le distingue aussi des narrateurs des almanachs de large circulation du XVIIIe siècle et facilite sa reprise dans d'autres imprimés. Antoine Souci se fait à la fois historien et astrologue, rapportant et commentant les nouvelles, tout en prédisant l'avenir[1]. Cependant, c'est à ce premier rôle qui se rattache principalement le narrateur, qui se confond avec la figure du colporteur distribuant l'almanach à ses lecteurs. Le titre de mathématicien que revêt Mathieu Laensbergh met plutôt l'accent sur sa fonction d'astrologue. Jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, la relation historique du *Mathieu*

---

[1] Hans-Jürgen Lüsebrink, « Du « Messager Boiteux » au « Père Gérard » : les figures de narrateurs populaires dans les almanachs, XVIIIe-XIXe siècles (texte et iconographie) », dans *De l'écrit à l'écran. Littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques*, sous la dir. de Jacques Migozzi, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2000, p.65.

Laensbergh diffère de la relation curieuse du *Messager Boiteux* dans son mode de narration. Les commentaires sont peu présents et le narrateur n'interpelle pas son lecteur. La place du divertissement y est aussi plus limitée que dans le *Messager Boiteux*, tout comme le contenu susceptible de guider la vie quotidienne y est peu présent.

Les changements que connaissent la relation historique et la section des prédictions du milieu du XVIIIe siècle jusqu'à la décennie 1790 ont pour objectif de rapprocher le *Mathieu Laensbergh* du modèle du *Messager Boiteux*. Ainsi, le style de la relation historique se rapproche de celui de la relation curieuse tandis que des conseils destinés à aider le lecteur dans son quotidien sont présents. La section des prédictions comprend alors davantage de conseils agricoles. Du reste, ces changements ne modifient pas l'association de Mathieu Laensbergh avec l'astrologie. La suppression de la relation historique et une augmentation substantielle des prédictions durant la décennie 1790 renforcent cette association.

La popularité de Mathieu Laensbergh au tournant des XVIIIe et XIXe siècles motive sa reprise dans les *Liégeois*, mais aussi pour signer des prédictions présentes dans des almanachs de nature très variée. Ces reprises sont aussi motivées par un autre élément différenciant le *Mathieu Laensbergh* du *Messager Boiteux*, soit l'association du nom de l'auteur à cette première formule d'édition. L'astrologue liégeois acquiert une popularité qui est indépendante du modèle d'almanach dans lequel il est créé. L'ancienneté relative de cet auteur fictif au début du XIXe siècle, ainsi que la présence d'une certaine incertitude autour de son existence motive aussi sa reprise par de nombreux almanachs à cette époque.

Les différents *Mathieu Laensbergh*, les *Liégeois*, mais aussi les almanachs de marque Mathieu Laensbergh s'insèrent dans le schéma général de transformation des almanachs élaboré par Geneviève Bollème. Néanmoins, à l'intérieur de ce passage de l'astrologie vers l'histoire entre le XVIIe et le XVIIIe siècle, puis vers le divertissement au XIXe siècle, de nombreuses possibilités de distinction et de réagencements de ces thèmes émergent. De plus, en tant que marchandises

commerciales, il est possible et même souhaitable pour les différents rédacteurs de se distinguer de leurs compétiteurs, ou de reprendre des éléments à succès. Ainsi, une formule d'édition telle que le *Mathieu Laensbergh* peut se distinguer de ses compétiteurs au travers d'un contenu plus important d'astrologie judiciaire, ou d'une forme particulière de narration des événements principaux de l'année écoulée.

Cette étude a voulu démontrer que la postérité du *Mathieu Laensbergh* se manifeste à travers, d'une part, la reprise de la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh*, mais aussi, d'autre part, d'un certain nombre d'éléments qui lui étaient associés. L'érosion du modèle au courant de la décennie 1790 découle, à la fois, de l'action du rédacteur liégeois, mais aussi du changement de législation qui résulte de l'incorporation de la principauté de Liège à la République française. Cet éclatement de la formule d'édition du *Mathieu Laensbergh* favorise, d'un côté, la naissance du modèle du *Liégeois*, ainsi qu'une omniprésence de la marque de Mathieu Laensbergh au sein des almanachs du XIXe siècle.

Ce vaste phénomène de réappropration montre les multiples possibilités d'adaptation des almanachs de large circulation, qui invite à être explorer dans d'autres modèles d'almanach, que ce soit le *Dieu soit béni*, ou l'*Almanach de Milan*.

ANNEXE A: FIGURES



Figure 1 : Johann Valentin Petzold, *Ewiger Bauren-Calender Und Prognosticon, Auff das grosse Platonische Schalck-Jahr*, [S.l.] 1693. (Bibliothèque nationale de Saxe, Dresde)

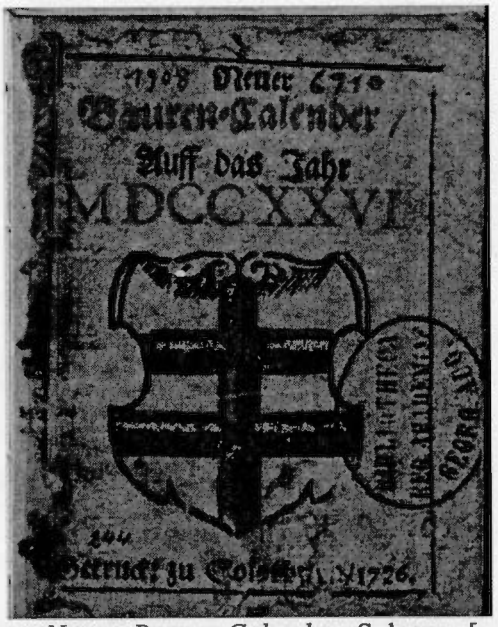


Figure 2 : Anonyme, *Neuer Bauren-Calender*, Soleure, [s.n.], 1726, (Google books)

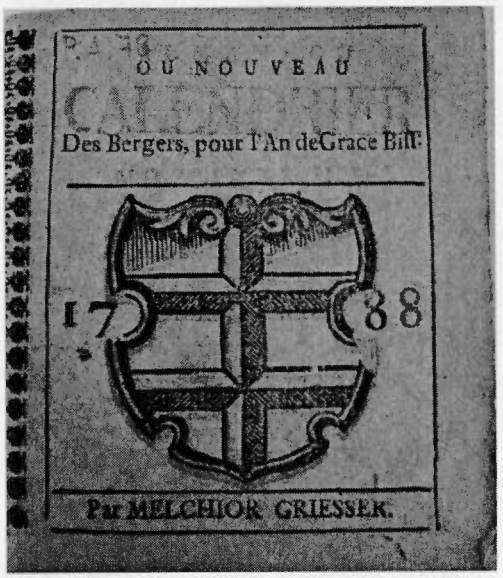


Figure 3 : Melchior Griesser, *Almanach ou nouveau calendrier des bergers*, 1788, Colmar (Bern Staatsarchiv).

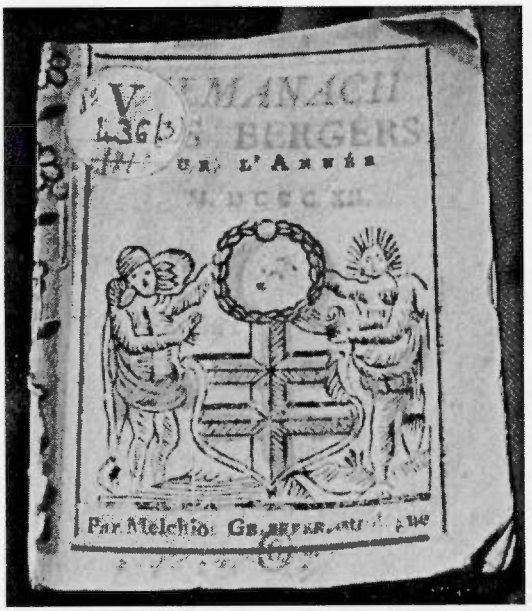


Figure 4 : Melchior Grieffer, *Almanach des bergers*, Troyes, Femme Garnier, 1812 (BNF).

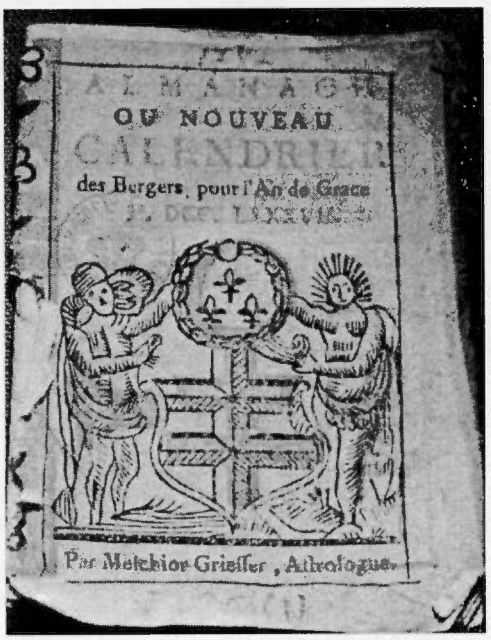


Figure 5 : Melchior Griesser, *Almanach ou nouveau calendrier des bergers*, Colmar, Jean-Henry Deker, 1787 (BNF).

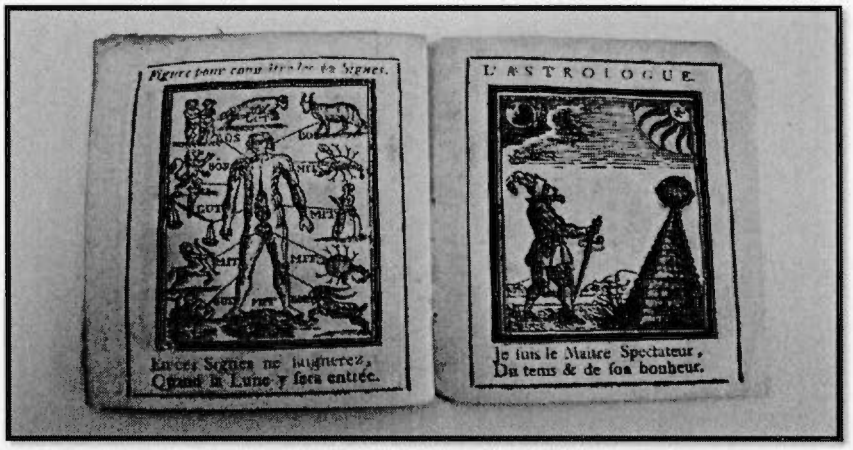


Figure 6 : La série bâloise de l'*Almanach ou nouveau calendrier des bergers*. Melchior Griesser, *Almanach ou nouveau calendrier des bergers*, [Bâle], [Jean-Henri Decker], 1788, (Bern Staatsarchiv).



Figure 7 :L'homme zodiaque de l'édition de Jean-Henri Decker du *Messager Boiteux*, 1788. (BNF).

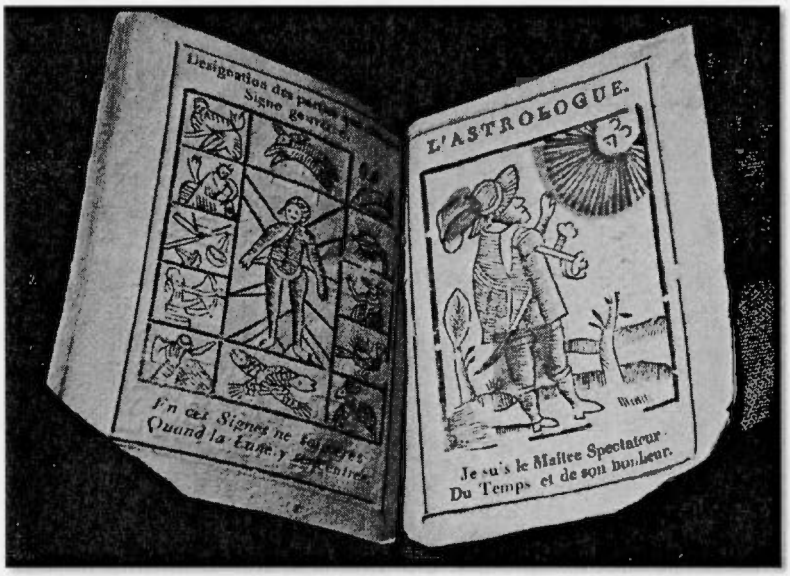


Figure 9 : La série troyenne de l'*Almanach ou nouveau calendrier des bergers*, 1814 (BNF).

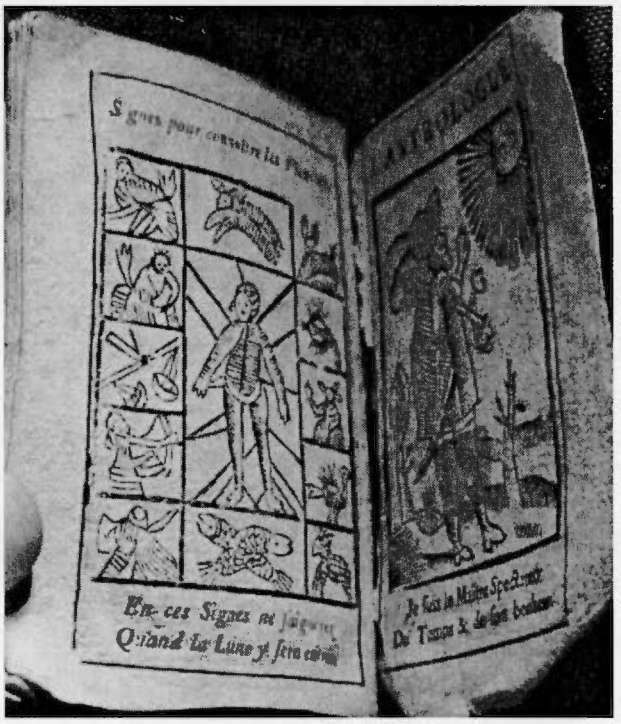
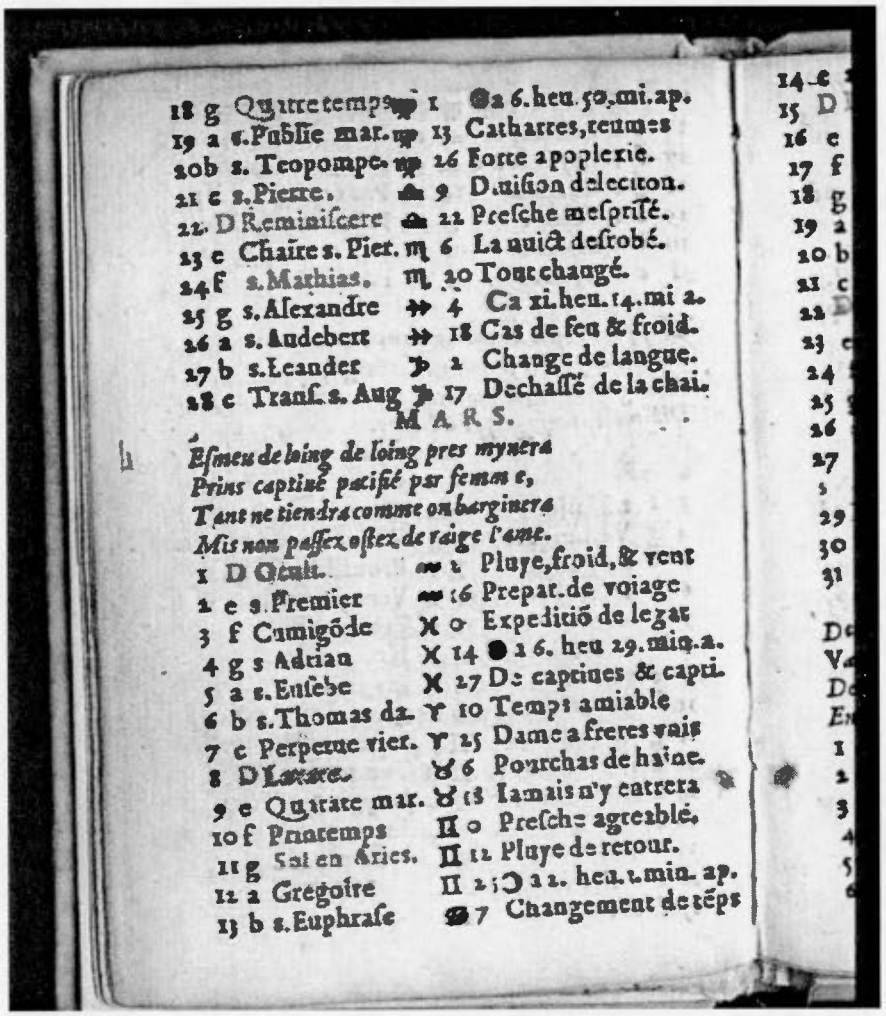


Figure 8 : La série colmarienne de l'*Almanach ou nouveau calendrier des bergers*, 1788 (BNF).



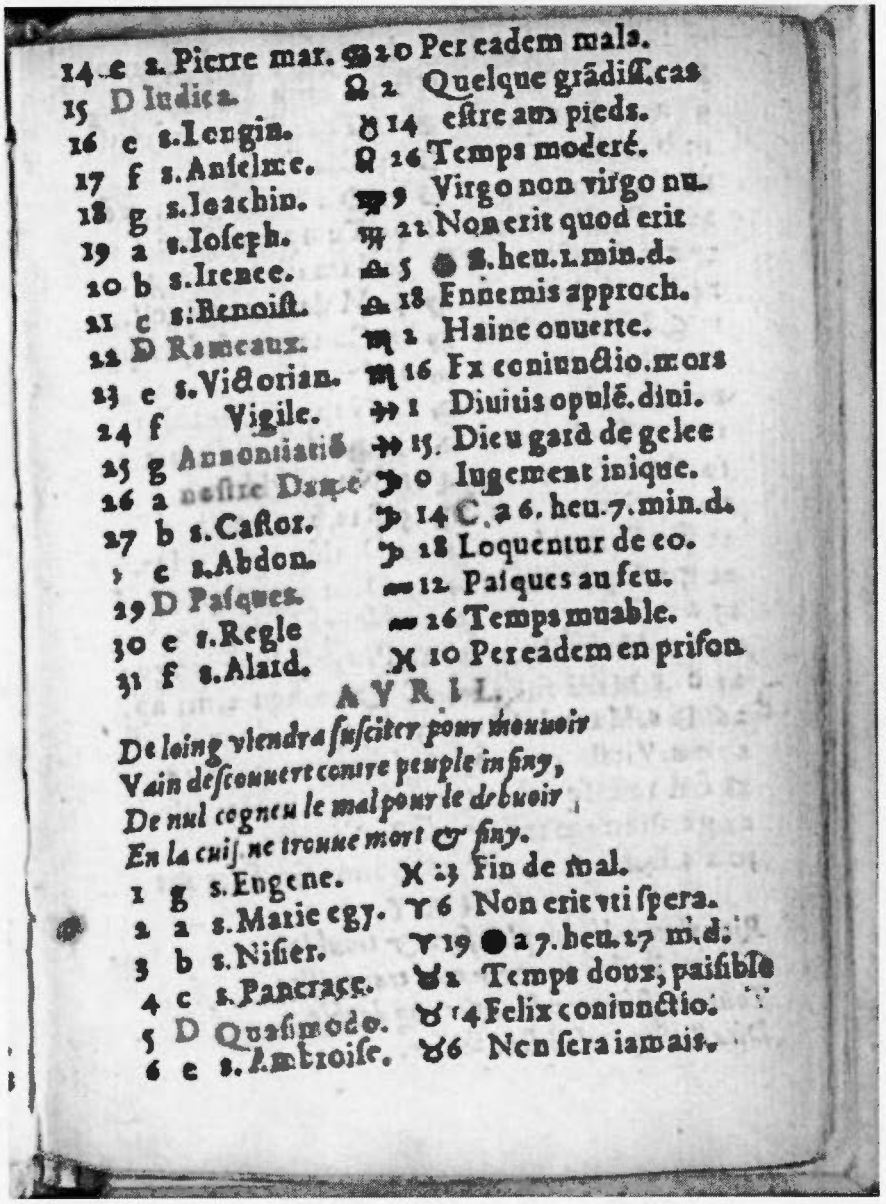
18 g Quatre temps ♍ 1 ● a 6. heu. 50. mi. ap.
19 a s. Publie mar. ♍ 13 Catharres, reumes
20 b s. Teopompe. ♍ 26 Forte apoplexie.
21 c s. Pierre. ♎ 9 Diuision de leciton.
22 D Reminiscere ♎ 22 Presche mesprisé.
23 e Chaire s. Pier. ♏ 6 La nuict desrobé.
24 f s. Mathias. ♏ 20 Tout changé.
25 g s. Alexandre ♐ 4 Ca xi. heu. 14. mi a.
26 a s. Audebert ♐ 18 Cas de feu & froid.
27 b s. Leander ♑ 2 Change de langue.
28 c Transf. s. Aug ♑ 17 Dechassé de la chai.

MARS.

Esmeu de loing de loing pres mynera
Prins captiué pacifié par femme,
Tant ne tiendra comme on barginera
Mis non passez ostez de raige l'ame.

1 D Oculi. ♒ 2 Pluye, froid, & vent
2 e s. Premier ♒ 16 Prepar. de voiage
3 f Cumigõde ♓ 0 Expeditiõ de legat
4 g s Adrian ♓ 14 ● a 6. heu 29. min. a.
5 a s. Eusebe ♓ 27 De captiues & capti.
6 b s. Thomas da. ♈ 10 Temps amiable
7 c Perpetue vier. ♈ 25 Dame a freres vnis
8 D Lætare. ♉ 6 Pourchas de haine.
9 e Quarate mar. ♉ 18 Iamais n'y entrera
10 f Printemps ♊ 0 Presche agreable.
11 g Sol en Aries. ♊ 12 Pluye de retour.
12 a Gregoire ♊ 25 ☽ a 2. heu. 1. min. ap.
13 b s. Euphrase ♋ 7 Changement de tẽps

Figure 10 : Prédiction pour mars 1562 (1ère partie), Nostradamus, *Almanach Nouveau*, Paris, Guillaume le Noir & Jehan Bonfons, 1562 (CMG).



14 e s. Pierre mar. ♋ 20 Per eadem mala.
15 D Iudica. ♌ 2 Quelque grãdiss. cas
16 e s. Longin. ♉ 14 estre aux pieds.
17 f s. Anselme. ♌ 26 Temps moderé.
18 g s. Ioachin. ♍ 9 Virgo non virgo nu.
19 a s. Ioseph. ♍ 22 Non erit quod erit
20 b s. Irenee. ♎ 5 ● s. heu. 1. min. d.
21 c s. Benoist. ♎ 18 Ennemis approch.
22 D Rameaux. ♏ 2 Haine ouuerte.
23 e s. Victorian. ♏ 16 Ex coniunctio. mors
24 f Vigile. ♐ 1 Diuitis opulẽ. diui.
25 g Annontiatiõ ♐ 15. Dieu gard de gelee
26 a nostre Dame ♑ 0 Iugement inique.
27 b s. Castor. ♑ 14 C. a 6. heu. 7. min. d.
28 c s. Abdon. ♑ 28 Loquentur de eo.
29 D Pasques. ♒ 12 Pasques au feu.
30 e s. Regle ♒ 26 Temps muable.
31 f s. Alard. ♓ 10 Per eadem en prison

AVRIL.

De loing viendra susciter pour mouuoir
Vain descouuert contre peuple infiny,
De nul cogneu le mal pour le debuoir,
En la cuis ne trouue mort & finy.

1 g s. Eugene. ♓ 23 Fin de mal.
2 a s. Marie egy. ♈ 6 Non erit vti spera.
3 b s. Nisier. ♈ 19 ● a 7. heu. 27 m. d.
4 c s. Pancrace. ♉ 2 Temps doux, paisible
5 D Quasimodo. ♉ 14 Felix coniunctio.
6 e s. Ambroise. ♉ 6 Non sera iamais.

Figure 11 : Prédiction pour mars 1562 (2ème partie) Nostradamus, *Almanach Nouveau*, Paris, Guillaume le Noir & Jehan Bonfons, 1562 (CMG).

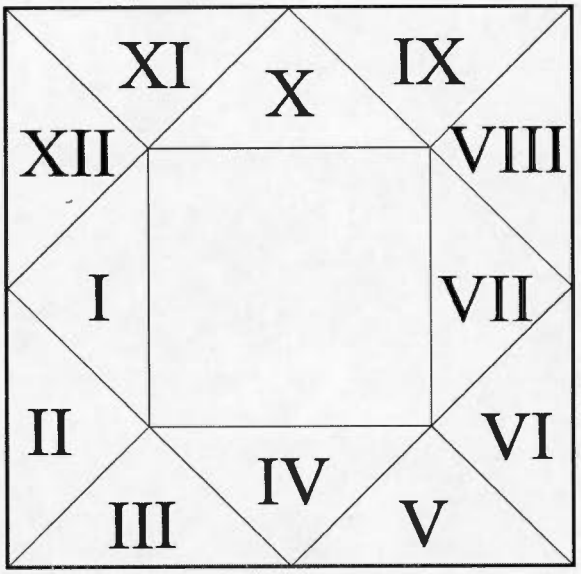


Figure 12 : Carré astrologique représentant les différentes maisons astrologiques. (Image de l'auteur).

16. e s.Fauſtin.
17 f s.Lubin. Roys en pl^r grãde puiſſance
18 g s.Simeon. Le Soleil plus luiſant.
19 a s.Publie.. ● à 13. h. 43. min.
20 b s.Euſeme..
21 c s.Eleutere.. Plureſies, paraliſies, catharre.
22 d Chaire s.pierre
23 e Vigile..
24 f s.Mathias. Di- Grandiſſ froid. puis teps mod.
25 g (méche grãs.
26 a Carẽmẽtrant. ☽ à 11.h.37. min.
27 b Les Cẽdr. Qua. Mauuais temps de retour.
28 c s.Alexis (drag

MARS.

Les ſeruants dés egliſes leurs Seigneurs trahiront
D'autres Seigneurs auſſi par l'indiuis des champs,
Voiſins de preſche & meſſe entre eux querelleront,
Rumeurs, bruits augmenter, à mort pluſieurs couchãts.

1 d s.Aubin..
2 e Marie egyp.
3 f s.Maximian. Froid glaçial, trenchant.
4 g s.Adrian.
5 a s.Euſebe.. ☽ à 13, h.0. min.
6 b Quatre temps. Ennemis en champagne.
7 c s.Perpetue.
8 d s.Ponce.
9 e L.X.martirs.

Figure 13 : Le calendrier de mars 1566 de l'almanach de Nostradamus (1ère partie) Nostradamus, *Almanach*, Lyon, Antoine Volant & Pierre Brotot, 1566, (CMG).



10 F Sol.en ♈ ♉
11 g Printemps ♊
12 a s.Gregoire. ♊
13 b s. Euphraſe. ♊ ☾ à 12.h.6.mid.
14 c s. Pier.mar. ♋
15 d s.Longin. ♋
16 e s.Cyriac. ♌
17 F s.Geltrude. ♌
18 g s. Anſelme. ♌ Aquilo flat gelidus.pluie.
19 a s.Ioſeph. ♍
20 b s.Gubert. ♍
21 c s.Benoiſt. ♎ ☉ à 12.h.17.min.
22 d s.Irenée. ♎
23 e s.Victorian. ♏
24 F ♏
25 g Annonciatiõ. ♐ Le feu luire'apres la tẽpeſte.
26 a s.Montain. ♐
27 b s.Rupert. ♑ ☽ à 17.h.17. mi.
28 c s.Abdon. ♑
29 d s.Chadée. ♒
30 e s.Reigle. ♒
31 F s.Quentin. ♓

AVRIL.

De tous biens abondance terre nous produira:
Nul bruit de Guerre en France ormis ſeditions:
Homicides, voleurs par voye on trouuera:
Peu de foy: fieure ardante: peuple en eſmotion.

1 g s.Eugene. ♓

A 3

Figure 14 : Le calendrier de mars 1566 de l'almanach de Nostradamus (2e partie) Nostradamus, *Almanach pour l'an*, Lyon, Antoine Volant & Pierre Brotot, 1566, (CMG).



Figure 15 : Eustache Noël, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Jean Prome, 1645, (BNF).



Figure 16 : M.I. Colluche, *Almanach pour l'an*, Paris, Jean Prome, 1648, (BNF).



Figure 17 : Augustin le Vavasseur, *Almanach historial*, Paris, Pierre, Rocolet, 1640, (BNF).

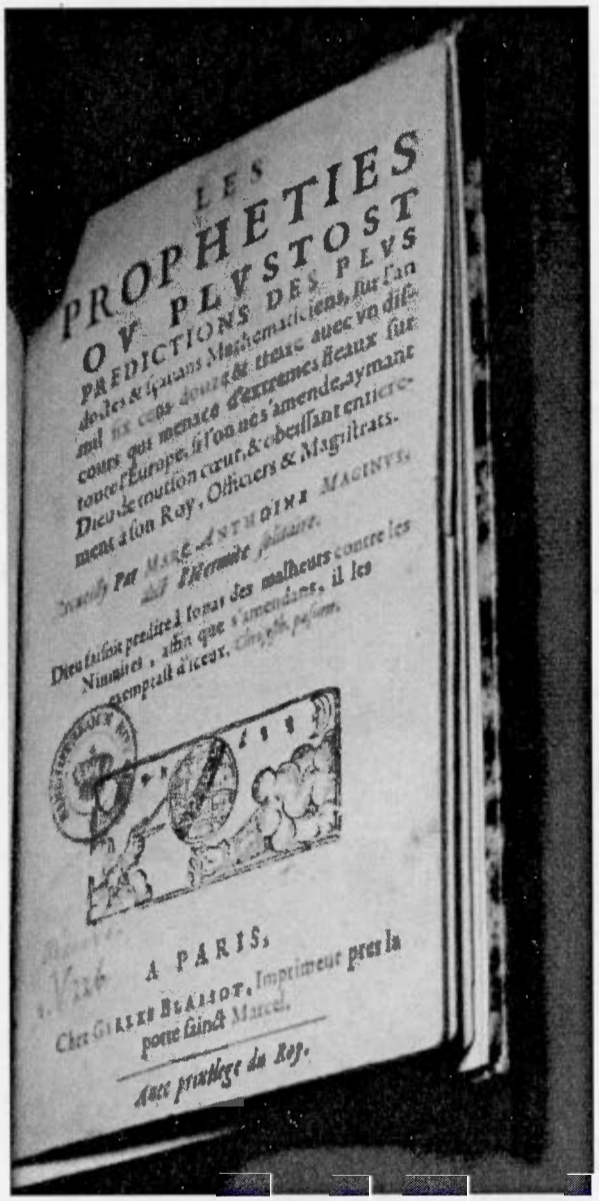
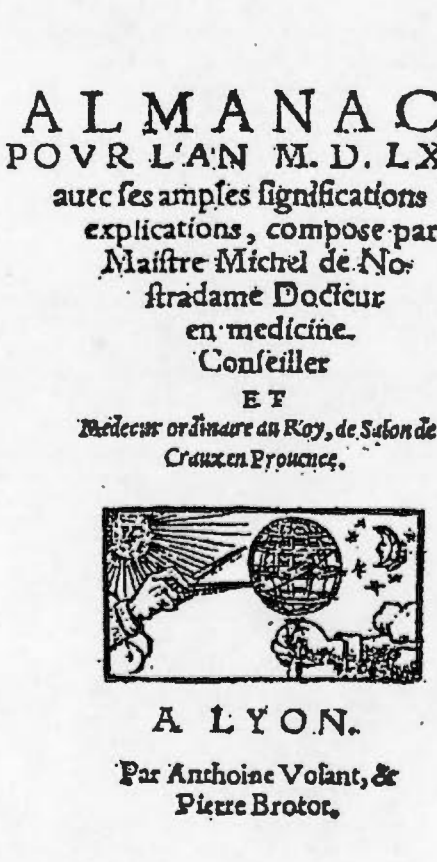


Figure 18 : Marc Anthoine Maginus, *Les Propheties ou plustost predictions des plus doctes & sçavans Mathematiciens*, Paris, Gilles Blaisot, 1612, (BNF).


ALMANACH
POVR L'AN M. D. LXVI.
auec ſes amples ſignifications &
explications, compose par
Maiſtre Michel de No-
ſtradame Docteur
en medicine.
Conſeiller
ET
Medecin ordinaire du Roy, de Salon de
Crau en Prouence.

A LYON.
Par Anthoine Volant, &
Pierre Brotot.

Figure 19 : Nostradamus, *Almanach nouveau pour l'an*, Lyon, Anoine Volant et Pierre Brotot, 1566 (CMG).



Figure 20 : Mathurin Questier, *Almanach, Paris*, Raulin de la Haye, 1648, (BNF).



Figure 21 : François de la Pierre, *Almanach Royal, victorieux et triomphant*, Troyes, Nicolas Oudot, 1676, (BNF).

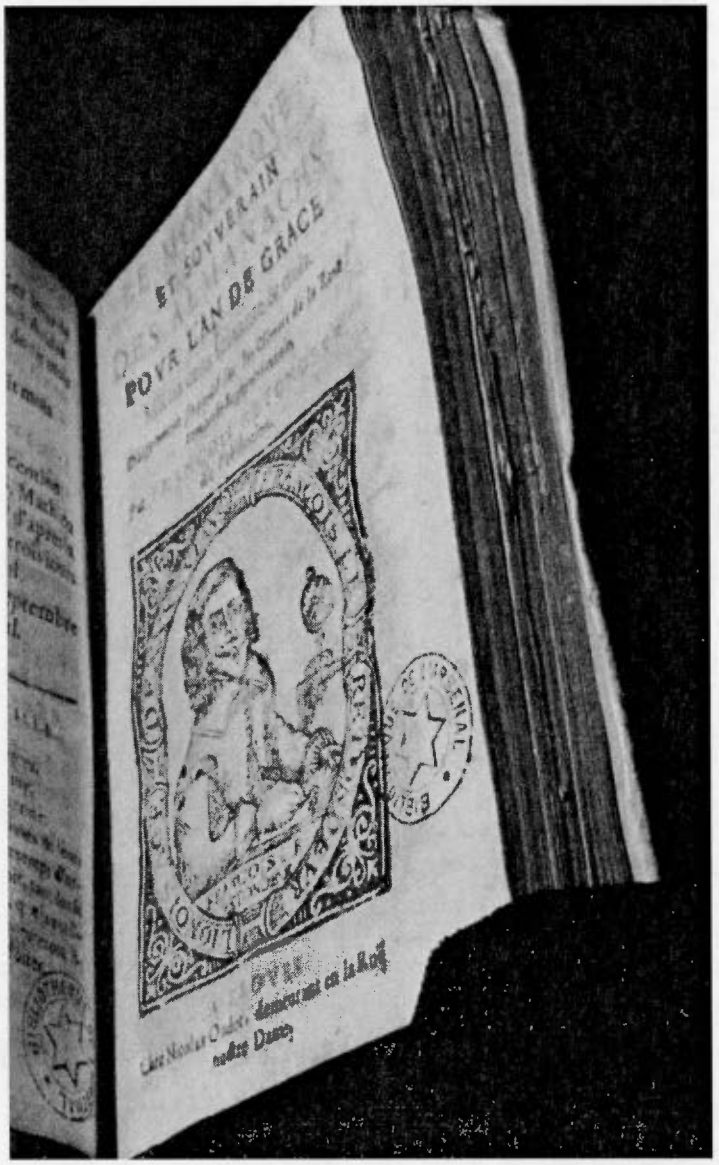


Figure 22 : François Retondeur, *Le monarque et souverain almanach des almanachs*, Troyes, Nicolas Oudot, 1663 (BNF).



Figure 23 : Claude de Chevry, Claude de Chevry, *Almanach*, Paris, Nicolas Oudot, 1671, (BNF).



Figure 24 : Armande Desjardin, *Almanach*, Troyes, Nicolas Oudot, 1671 (BNF).

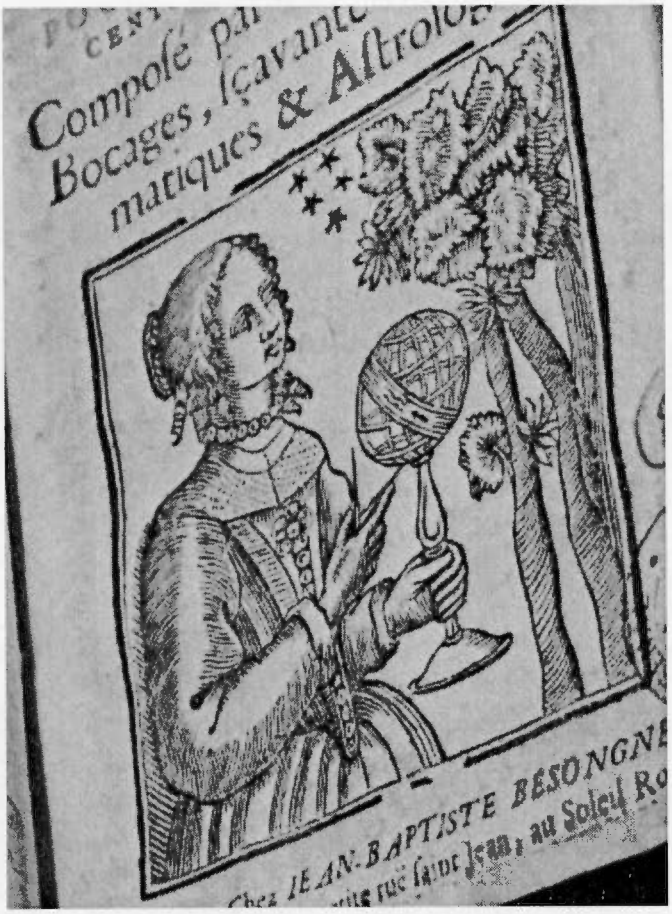


Figure 25 : Armande Desjardin, Desmoiselles des Boccages, *Almanach*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1681 (BNF).



Figure 26 : Mathieu de Laisne, *Almanach* , Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1682 (BNF).



Figure 27 : Première gravure de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1637 à 1652), représentée par l'édition de 1646 (ULG).



Figure 28 : Deuxième de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1653 à 1677 ou 1678), représentée par l'édition de 1663 (MVW).



Figure 29 : Troisième gravure de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1677 ou 1678 à 1695), représentée par l'édition de 1674 (BUC).



Figure 30 : Quatrième gravure de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1696 à 1704), représentée par l'édition de 1701 (BUC).



Figure 32 : Cinquième gravure de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1705 à 1733), représentée par l'édition de 1717 (MVW).



Figure 31 : Sixième gravure de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1734 à 1755), représentée par l'édition de 1741 (ULG).



Figure 33 : Septième gravure de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1756-1763), représentée par l'édition de 1756 (ULG).



Figure 34 : Retouches apportées à la septième gravure de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh*, 1763 (ULG).



Figure 35 : Huitième gravure de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1764 à 1770), représentée par l'édition de 1764 (ULG).



Figure 36 Neuvième gravure de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1771 à 1785), représentée par l'édition de 1771 (ULG).



Figure 37 : Gravure précédant la section des prédictions de la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* représentée par l'édition de 1750 (ULG).



Figure 38 : Gravure précédant la relation historique de la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* Représentée par l'édition de 1750 (ULG).

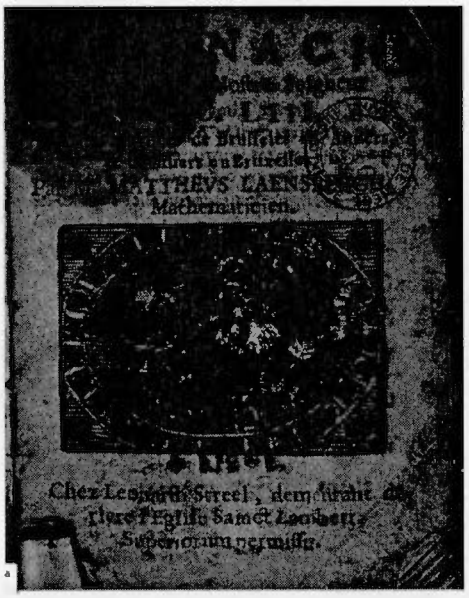


Figure 40 : Couverture de la série anversoise du Mathieu Laensbergh 1653. (ULG).

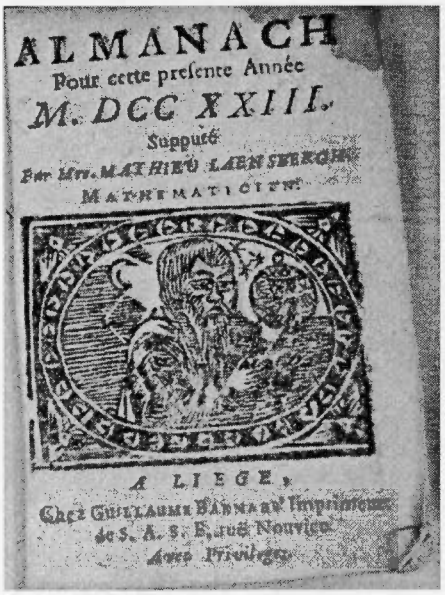


Figure 39 : Mathieu Laensbergh, *Almanach pour cette présente année*, [fausse adresse] Liège, [fausse adresse], Guillaume Barnabé, 1723 [Série B] (BUC).

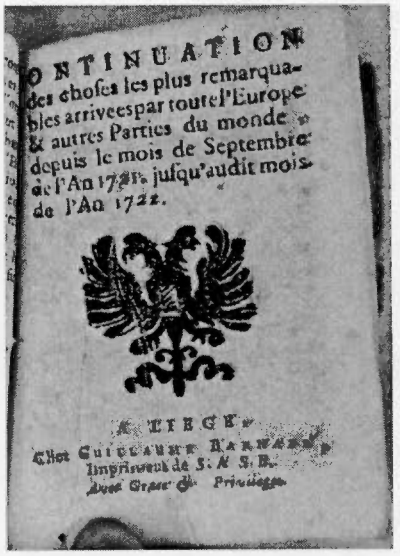

ONTINUATION
des choſes les plus remarqua-
bles arrivees par toute l'Europe
& autres Parties du monde
depuis le mois de Septembre
de l'An 1721. juſqu'audit mois
de l'An 1722.
A LIEGE
Chez Guillaume Barnabé
Imprimeur de S. A. S. E.
Avec Grace & Privilege.

Figure 41 : Mathieu Laensbergh, *Almanach pour cette présente année*, [fausse adresse] Liège, [fausse adresse], Guillaume Barnabé, 1723 [Série B] (BUC).

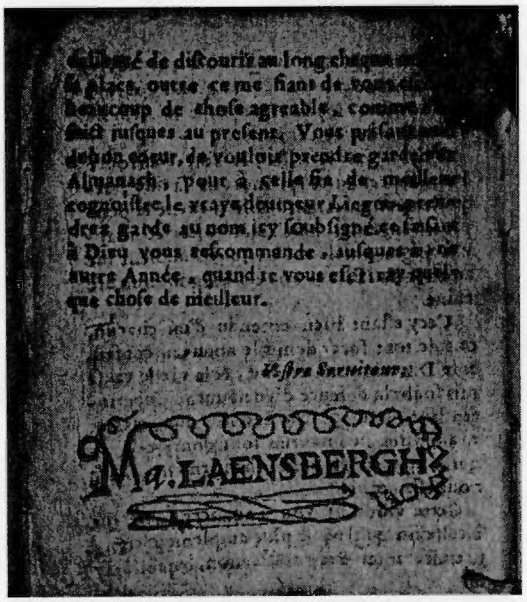


Figure 42 : Signature de Mathieu Laensbergh, Mattheus Laensbergh, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège [Anvers], Leonard Streel [Martin Verhulst], 1653 [Série anversoise] (ULG).



Figure 43 : Couverture de l'« Histoire ou courte relation », Mattheus Laensbergh, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège [Anvers], Leonard Streel [Martin] Verhulst], 1653 [Série anversoise] (ULG).



Figure 44 : Mathieu de Laisne, Mathieu Laisne, *Almanach*, 1682, Rouen, Jean-Baptiste Besongne (BNF).

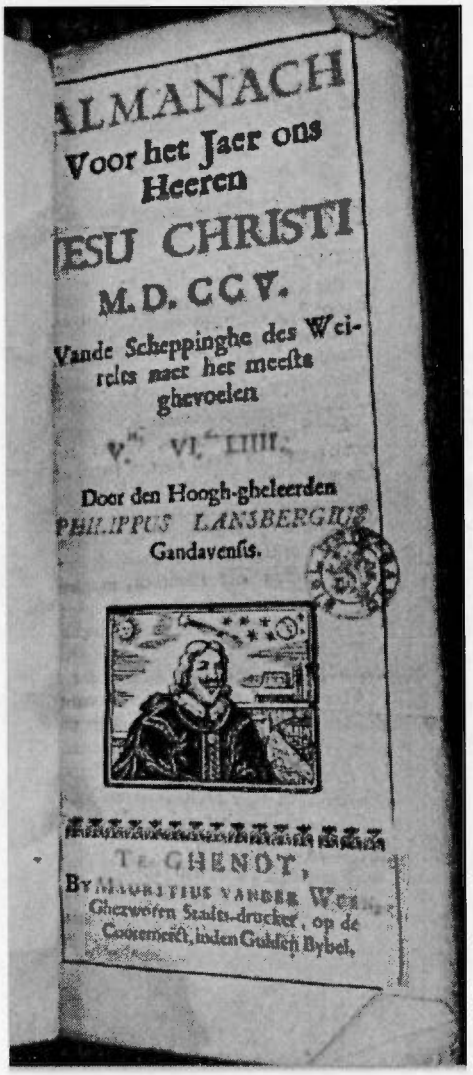


Figure 45 : Philippus Lansbergius, *Almanach Voor het Jaer ons Heeren, Gand*, Mauritius vander Ween, 1706 (BUG).



Figure 46 : Phileps Lansberge, *Maen, en Dagh-wiiser voor 't Schrickel-jaer*, Gand, Andrea Morel, 1726 (BUG).

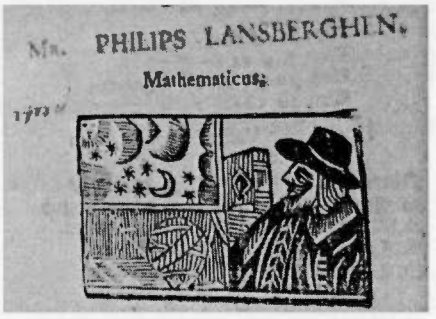


Figure 47 : Philippe Lansbergius, *Den luyckschen almanach ofte oprechten Hemel-meter*, Gand, Cornelis Meyer, 1724 (BUG).

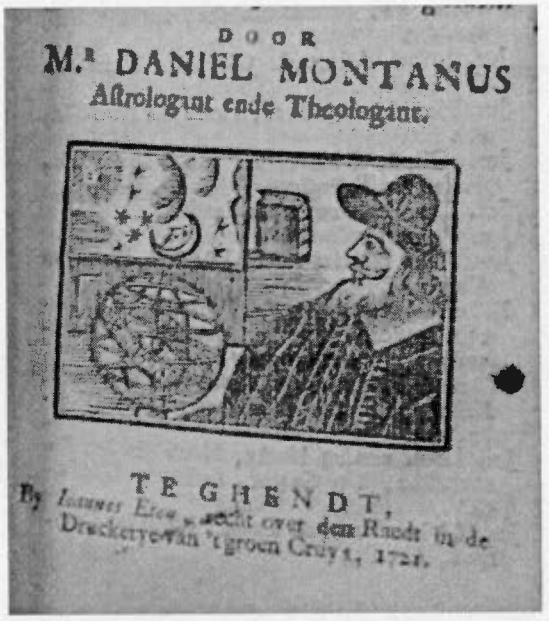


Figure 48 : Daniel Montanus, *Prognosticatie ofte voorsegginghe*, Gand, Joannes Eton, 1721 (BUG).



Figure 49 Theodor Caesmes, *Almanach voor het Jaer ons Heere Jesu Christi*, Gand, Petrus de Goesein, 1722 (BUG).



Figure 50 : Mattheus Lansberg, *Den oprechten Vlaemschen Almanach ofte Son, Maen, en Dag-wyser*, Anvers, Joannes van Soest, 1752 (Bibliothèque royale de Bruxelles).

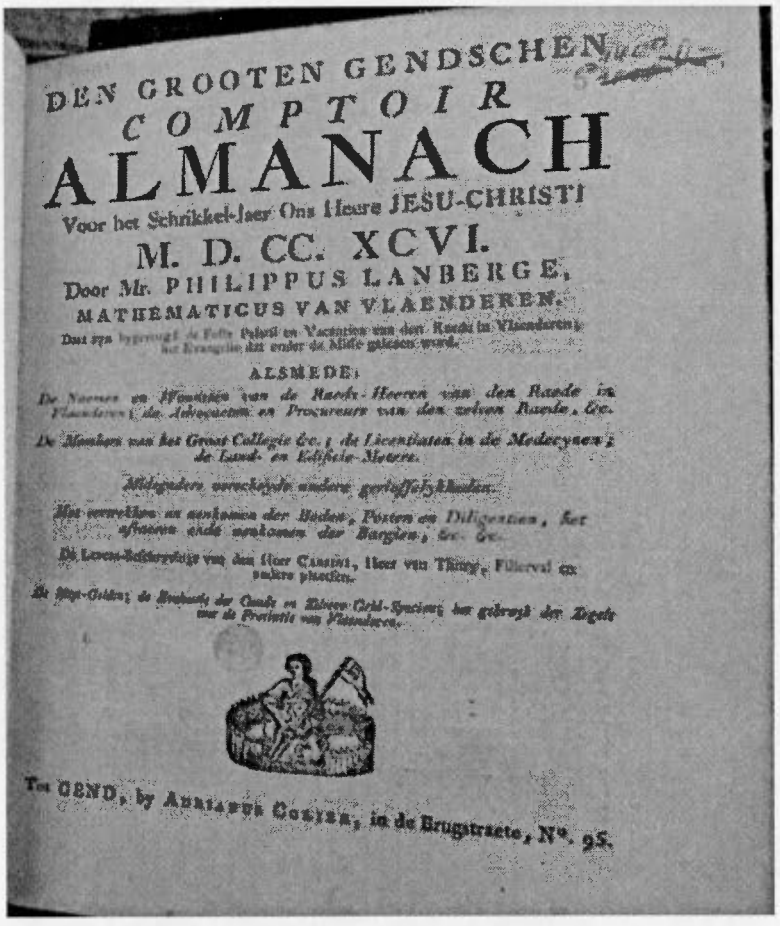


Figure 51 : Philippus Lanberge, *Den grooten gendschen comptoir Almanach*, Gand, Adrianus Colier, 1796 (BUG).

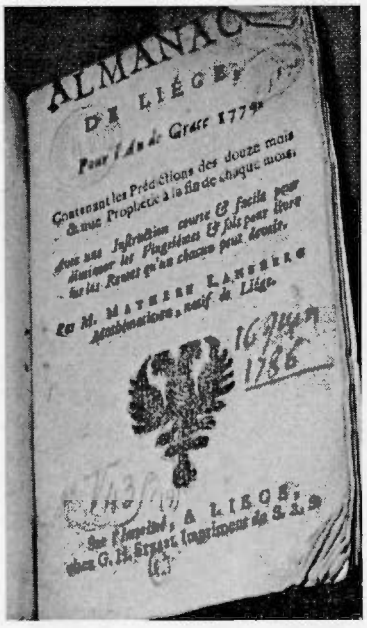


Figure 52 : Mathieu Lansberg, *Almanach de Liége*, G.H. Streel, [fausse adresse] Liège [fausse adresse], 1779 (BNF).

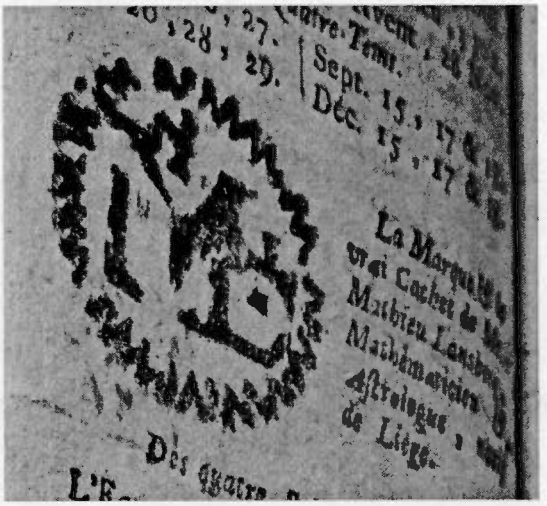


Figure 53 : « La Marque & le vrai Cachet de M. Mathieu Lansberg, Mathématicien & Astrologue, natif de Liège »Mathieu Lansberg, *Almanach de Liége*, G.H. Streel, [fausse adresse] Liège [fausse adresse], 1779 (BNF).



Figure 54 : Les armes du prince de Liège, Mathieu Lansberg, *Almanach de Liége*, G.H. Streel, [fausse adresse] Liège [fausse adresse], 1779 (BNF).



Figure 55 : Dixième gravure de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1786, 1797), représentée par l'édition de 1786 (ULG).



Figure 56 : Onzième gravure de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1787, 1790, 1798), représentée par l'édition de 1790 (ULG).



Figure 58 : Treizième gravure de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1788, 1792, 1793), représentée par l'édition de 1788 (ULG).



Figure 57 : Douzième gravure de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1789), représentée par l'édition de 1789 (ULG).



Figure 60 : Quatorzième gravure de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1791, 1794, 1800, 1801, 1802, 1803, 1806), représentée par l'édition de 1791 (ULG).



Figure 59 : Quinzième gravure de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1795,1796), représentée par l'édition de 1795 (ULG).

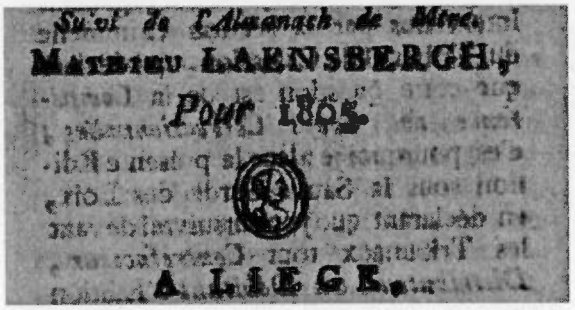


Figure 61 : Seizième gravure de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1805), représentée par l'édition de 1805 (ULG).



Figure 63 : Dix-septième gravure de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1813-1819), représentée par l'édition de 1807 (ULG).



Figure 62 : Dix-huitième gravure de Mathieu Laensbergh dans la série liégeoise du *Mathieu Laensbergh* (1812), représentée par l'édition de 1812 (ULG).

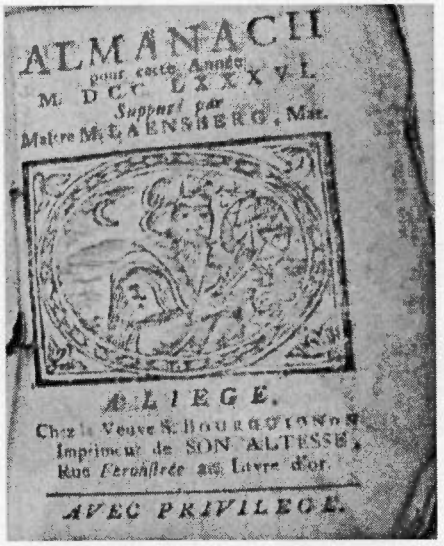


Figure 64 : M. Laensberg *Almanach pour cette année*, Liège [fausse adresse], Veuve Bourguignon [fausse adresse], 1786 [Série A] (BUC).



Figure 65 : Mathieu Laensbergh, *Almanach pour cette année*, Liège [fausse adresse], Veuve Bourguignon [fausse adresse], 1791 [Série D] (BUC).



Figure 66 : Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, Liège [fausse adresse], Veuve S. Bourguignon [fausse adresse], an VII [1797-1798] [Série E] (BUC).

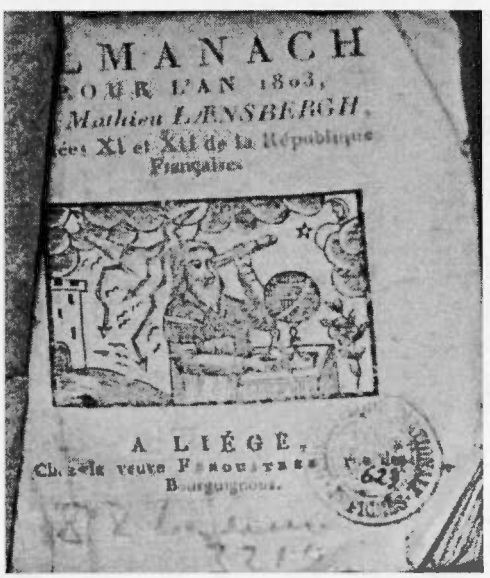


Figure 67 : Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, Liège [fausse adresse], Veuve Féroustrée [fausse adresse], 1803 [Série F] (BNF).

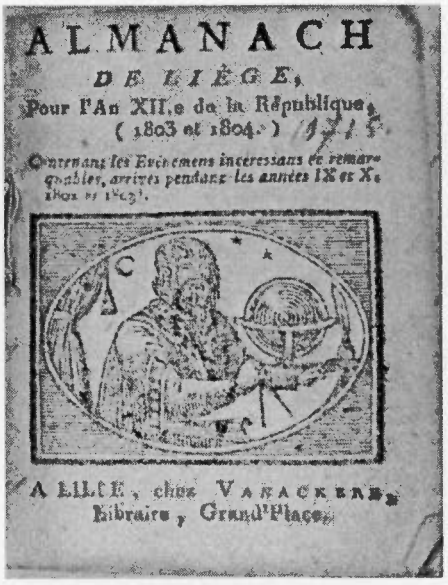

ALMANACH
DE LIÈGE,
Pour l'An XII.e de la République,
(1803 et 1804.)
Contenant les Evénemens intéressans et remarquables, arrivés pendant les années IX et X.
A LILLE, chez VANACKERE,
Libraire, Grand'Place.

Figure 68 : [Mathieu Laensbergh], *Almanach de Liège pour l'An*, Lille, Vanackere, an XII (1803 et 1804) (BUC).

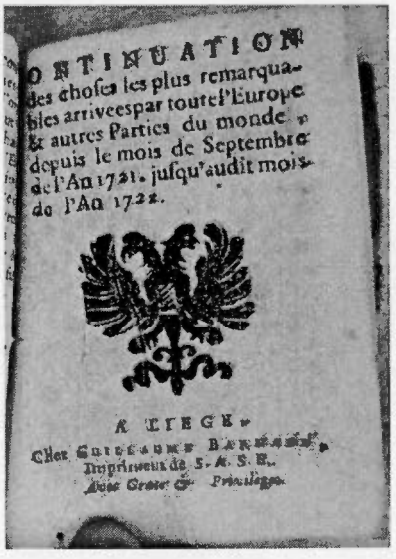

ONTINUATION
des choſes les plus remarquables arrivées par toute l'Europe & autres Parties du monde, depuis le mois de Septembre de l'An 1721. juſqu'audit mois de l'An 1722.
A LIEGE,
Chez GUILLAUME BARNABÉ,
Imprimeur de S. A. S. E.
Avec Grace & Privilege.

Figure 69 : Mathieu Laensbergh, *Almanach pour cette présente année*, Liège [fausse adresse], Guillaume Barnabé [fausse adresse], 1723 [Série B] (BUC).

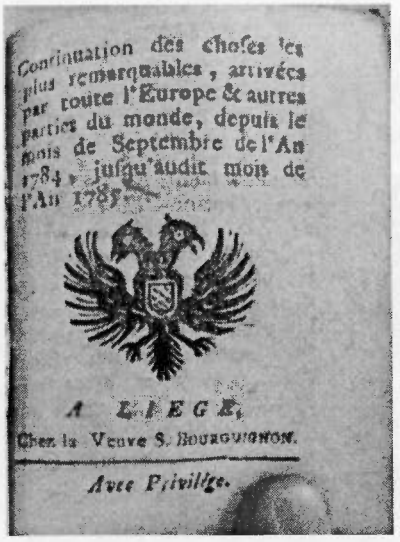


Figure 70 : Gravure au début de la section des prédictions, Mathieu Laensbergh, *Almanach pour cette année*, Liège [fausse adresse], Veuve Bourguignon [fausse adresse], 1791 [Série D] (BUC).

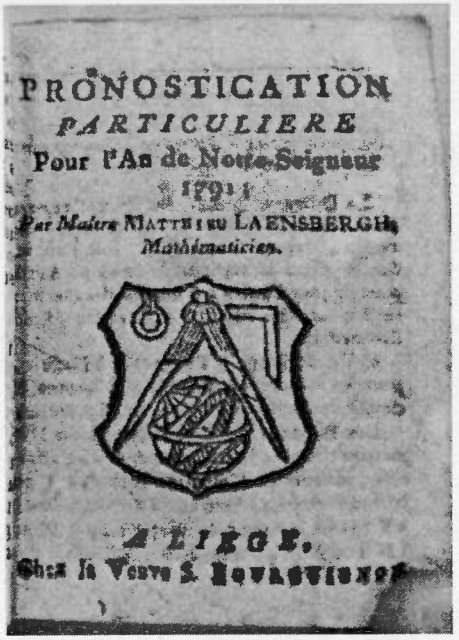
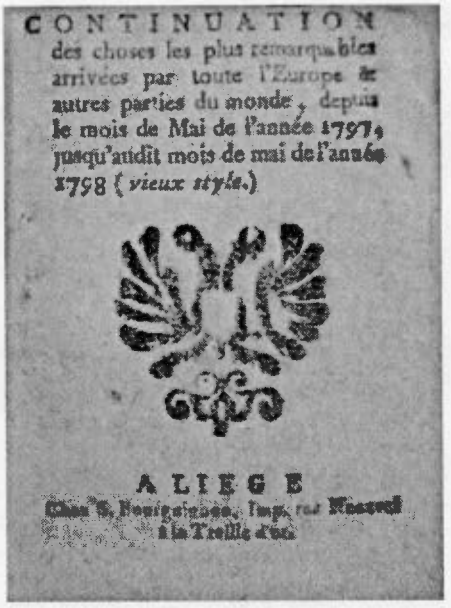


Figure 71 : Gravure au début de la relation historique, *M. Laensberg, Almanach pour cette année*, Liège [fausse adresse], Veuve Bourguignon [fausse adresse], 1786 [Série B] (BUC).


CONTINUATION
des choses les plus remarquables
arrivées par toute l'Europe &
autres parties du monde, depuis
le mois de Mai de l'année 1797,
jusqu'audit mois de mai de l'année
1798 (*vieux style.*)

A LIEGE

Figure 71 : Page couverture de la section des conseils agricoles, Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an*, Liège, [fausse adresse] Veuve S Bourguignon [fausse adresse], an VII [1797-1798] [Série E] (BUC).

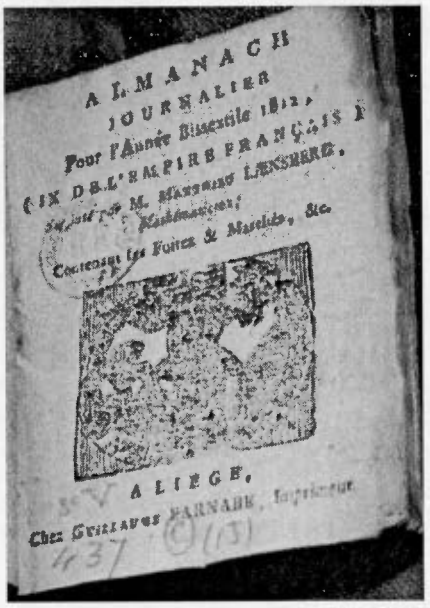

ALMANACH
JOURNALIER
Pour l'Année Bissextile 1812,
DE L'EMPIRE FRANÇAIS
Contenant les Foires & Marchés, &c.
A LIEGE,
Chez GUILLAUME BARNABE, Imprimeur.

Figure 72 : Matthieu Laensberg, *Almanach journalier*, Caen, P. Chalopin, 1812, (BNF).

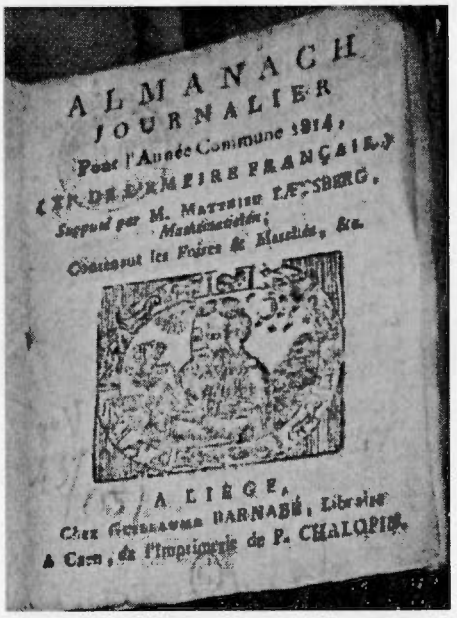


Figure 73 : Matthieu Laensbergh, *Almanach journalier*, Caen, P. Chalopin, 1814 (BNF).

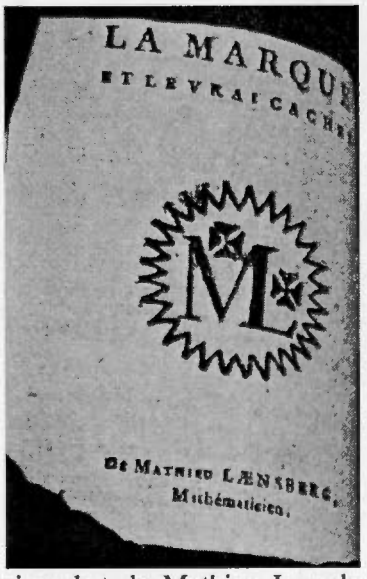


Figure 74 « La marque et le vrai cachet de Mathieu Laensberg », Matthieu Laensberg, *Almanach journalier*, Caen, P. Chalopin, 1812, (BNF).

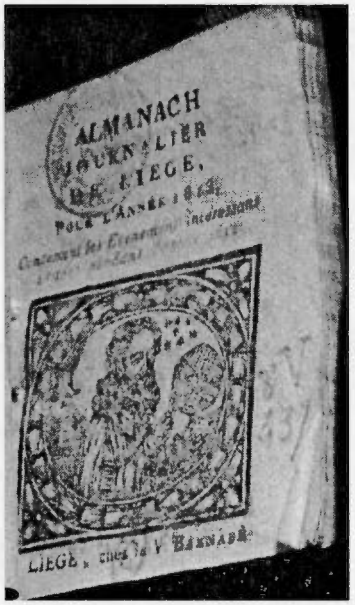


Figure 75 : [Mathieu Laensbergh] *Almanach journalier de Liège*, Liège [Tournai], V. Barnabé [Blanquart], 1813, (BNF).

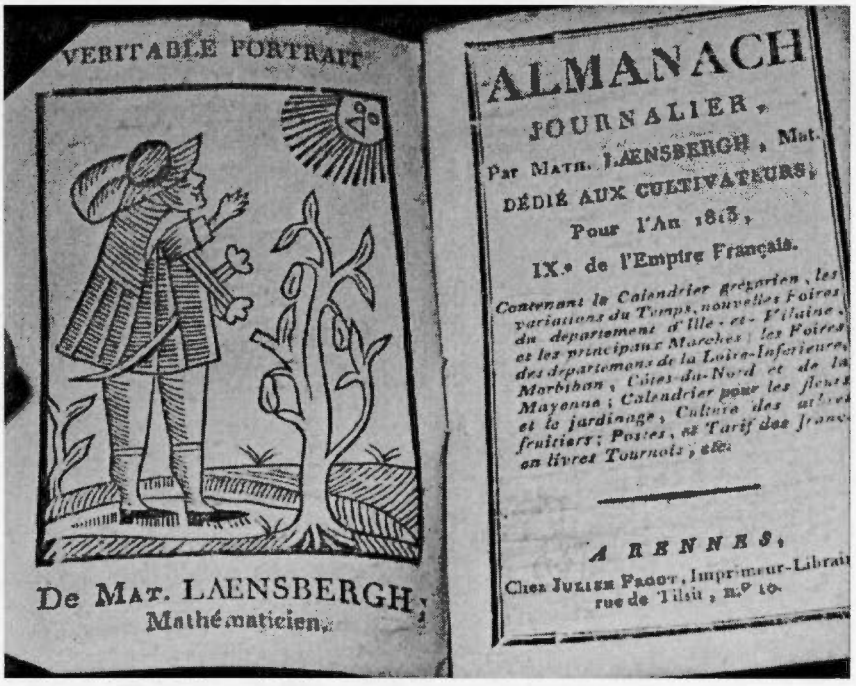


Figure 76 : Représentation de Mathieu Laensbergh, dans Mathieu Laensbergh, *Almanach des cultivateurs*, Rennes, Julien Frout, 1813 (BNF).



Figure 77 : Représentation de l'astrologue dans un *Almanach des bergers*. *Almanach des bergers*, Troyes, Femme Garnier, 1813 (BNF).

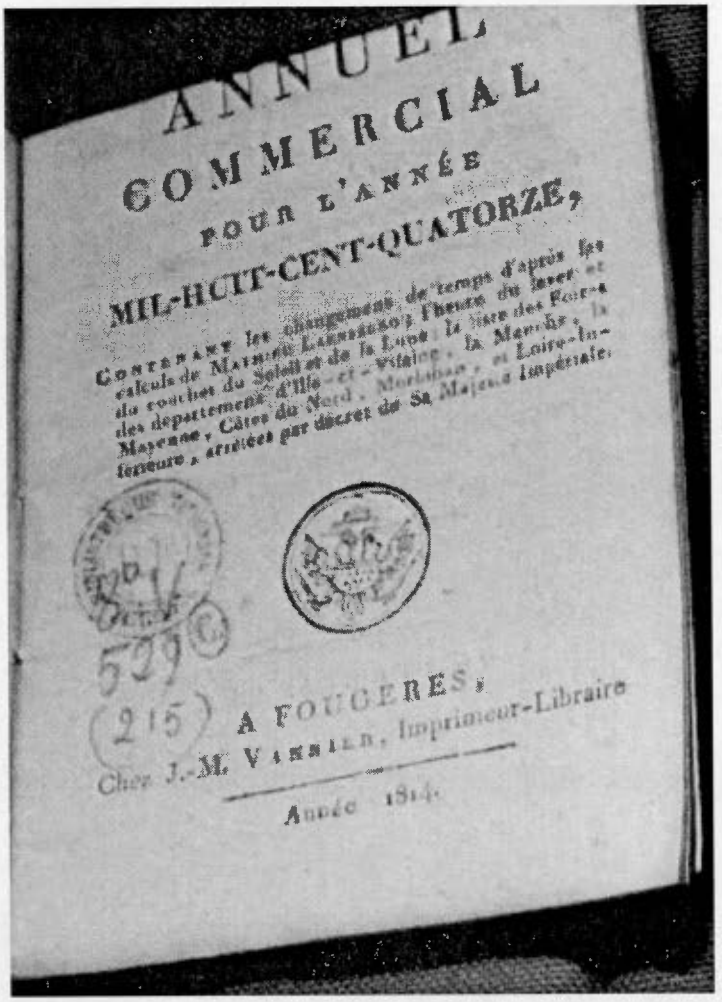


Figure 78 : *Annuel commercial* contenant des prédictions de température de Mathieu Laensbergh, Anonyne, *Annuel commercial*, Fougère, J-M Vannier, 1814 (BNF).

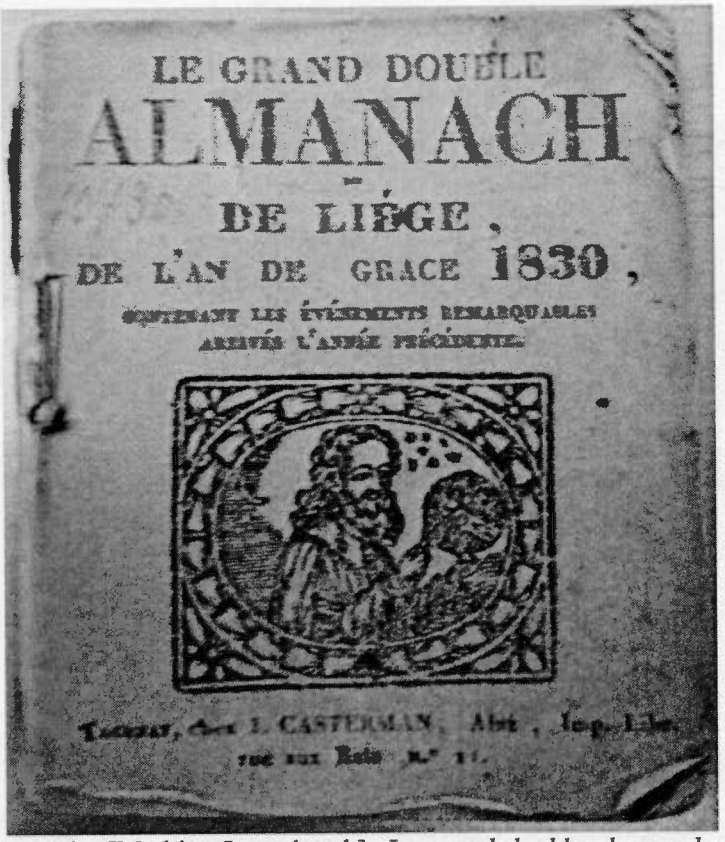


Figure 79 : [Mathieu Laensbergh], *Le grand double almanach dit de Liége*, Tournai, J. Casterman, 1830 (BUC).

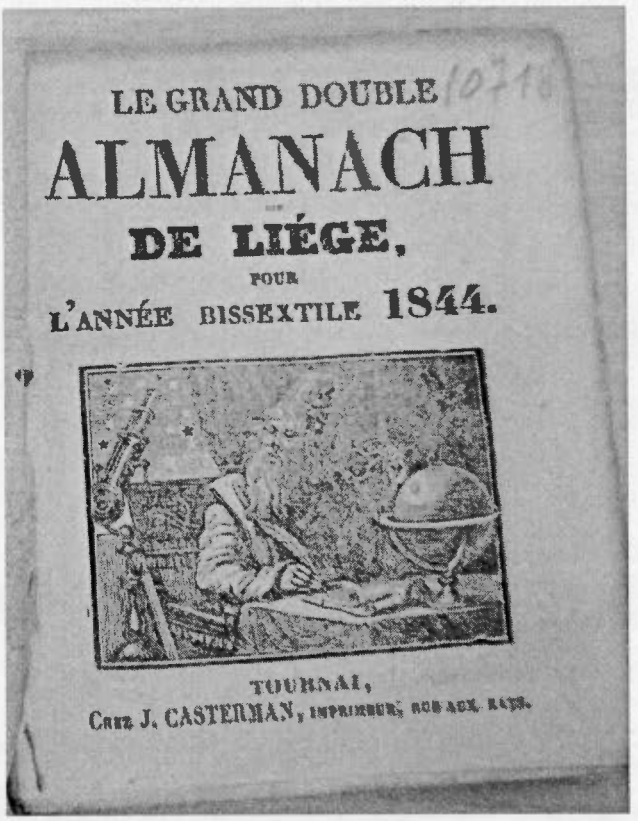


Figure 80 : [Mathieu Laensbergh], *Le grand double almanach dit de Liége*, Tournai, J. Casterman, 1844 (BUC).

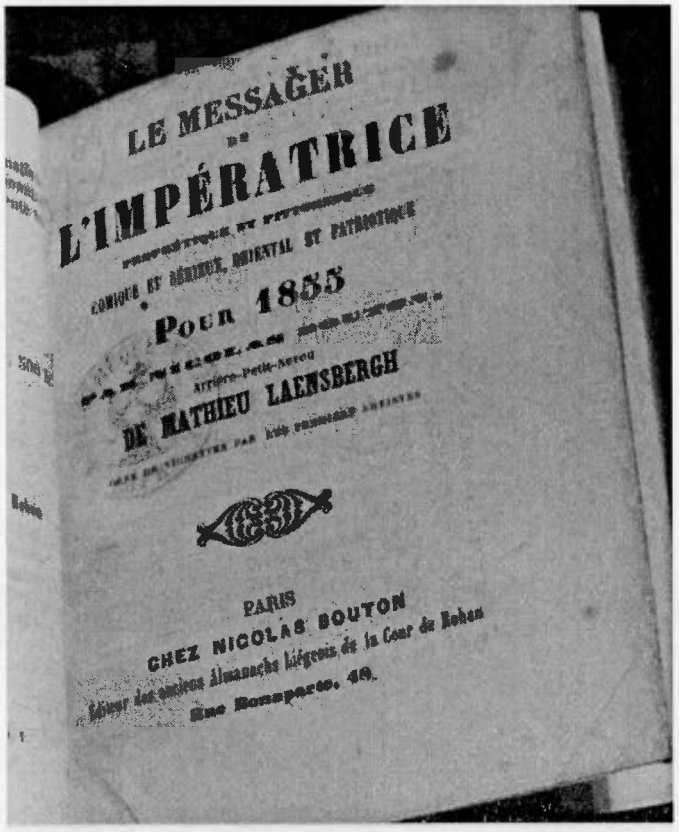


Figure 81 : Nicolas Bouton, *Messager de l'Impératrice, prophétique et pittoresque, comique et sérieux, oriental et patriotique*, Paris, Nicolas Bouton, 1855 (BNF).



Matthieu Laensberg et sa nièce
(d'après une estampe de la Bibliothèque nationale), p. 269.

Figure 82 : « Mathieu Laensberg et sa nièce ». Dans Alexis Clerc, *La physique et la chimie populaire*, Paris, Jules Rouff, 1881, vol.1, p.615 (Collection de l'auteur).

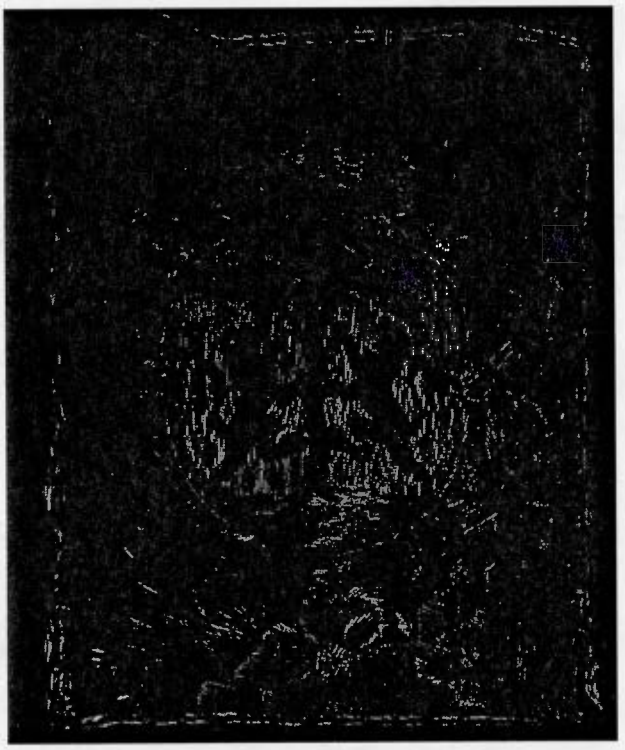


Figure 83 : Almanach du prince-abbé Alexandre Delmotte (1) Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an de nostre seigneur*, 1749. (ULG)

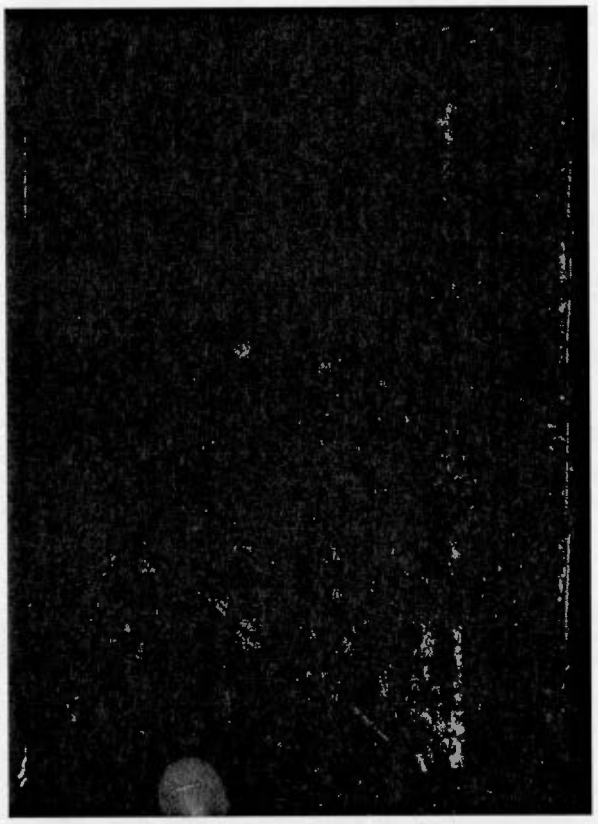


Figure 84 : Almanach du prince-abbé Alexandre Delmotte (2) Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an de nostre seigneur*, 1749. (ULG)



Figure 85 : Almanach du prince-abbé Alexandre Delmotte (3) Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an de nostre seigneur*, 1749. (ULG)

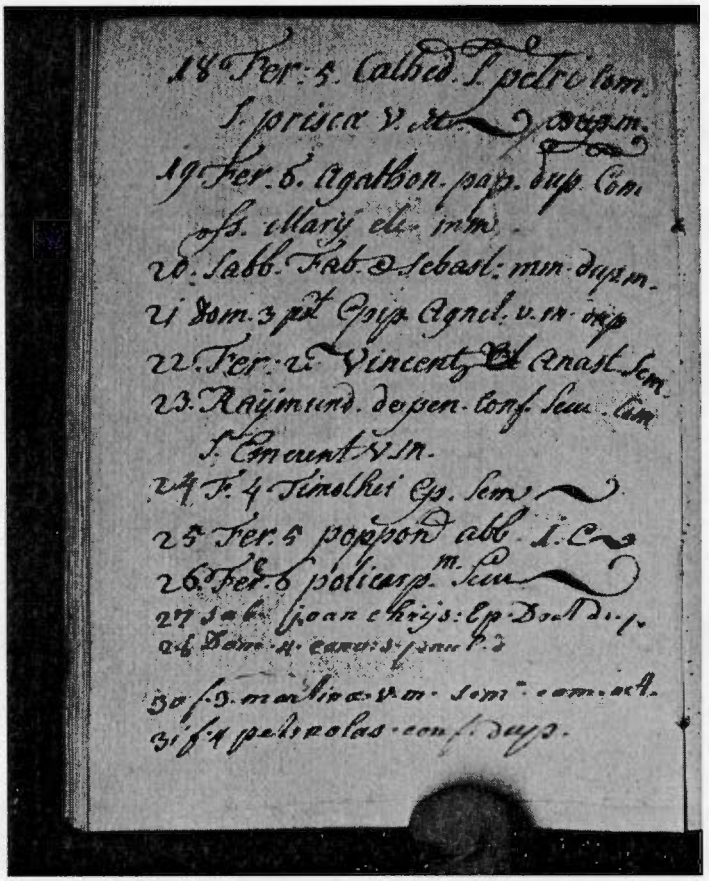


Figure 86 : Almanach du prince-abbé Alexandre Delmotte (4) Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an de nostre seigneur*, 1749. (ULG)

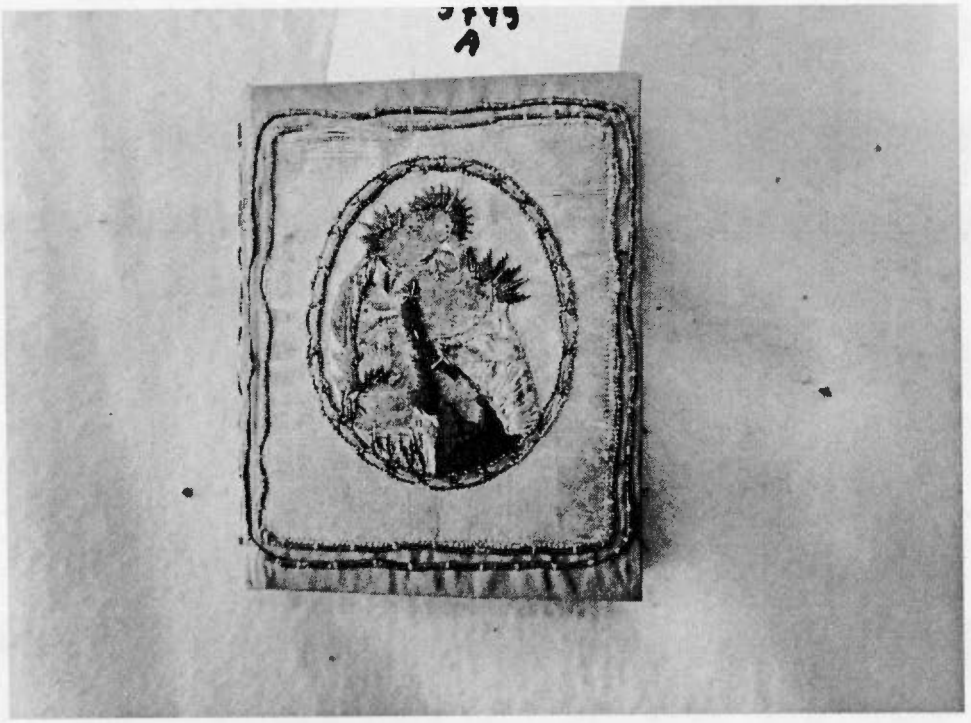


Figure 87 : Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an de nostre seigneur*, 1790 (1) (Bibliothèque royale de Bruxelles).

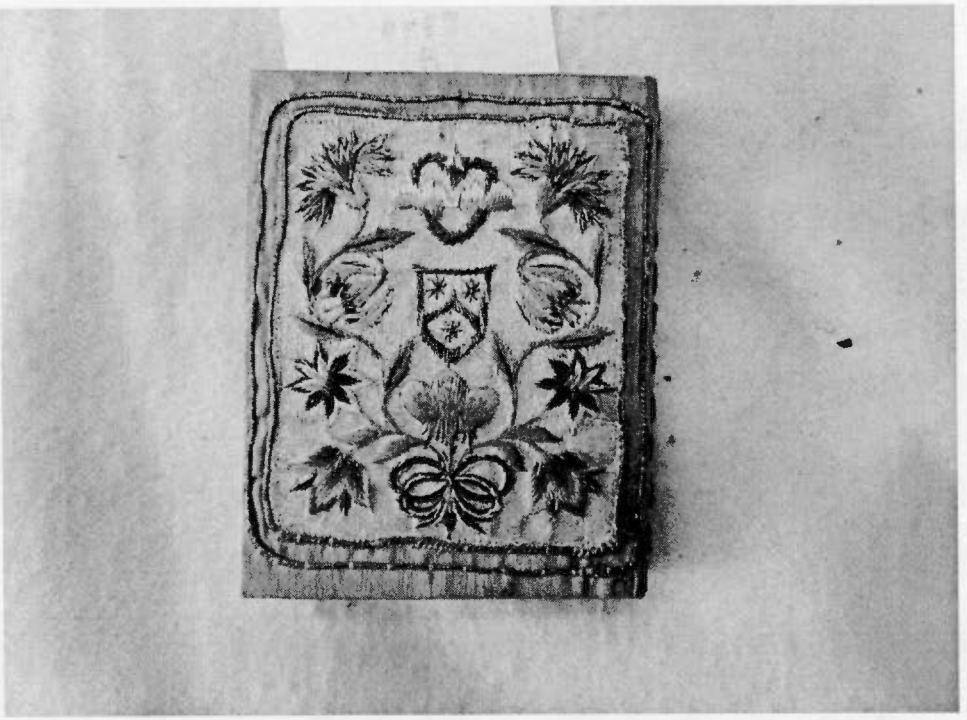


Figure 88 : Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an de nostre seigneur*, 1790 (II) (Bibliothèque royale de Bruxelles).



Figure 89 : Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an de nostre seigneur*, 1791 (I) (Bibliothèque royale de Bruxelles).

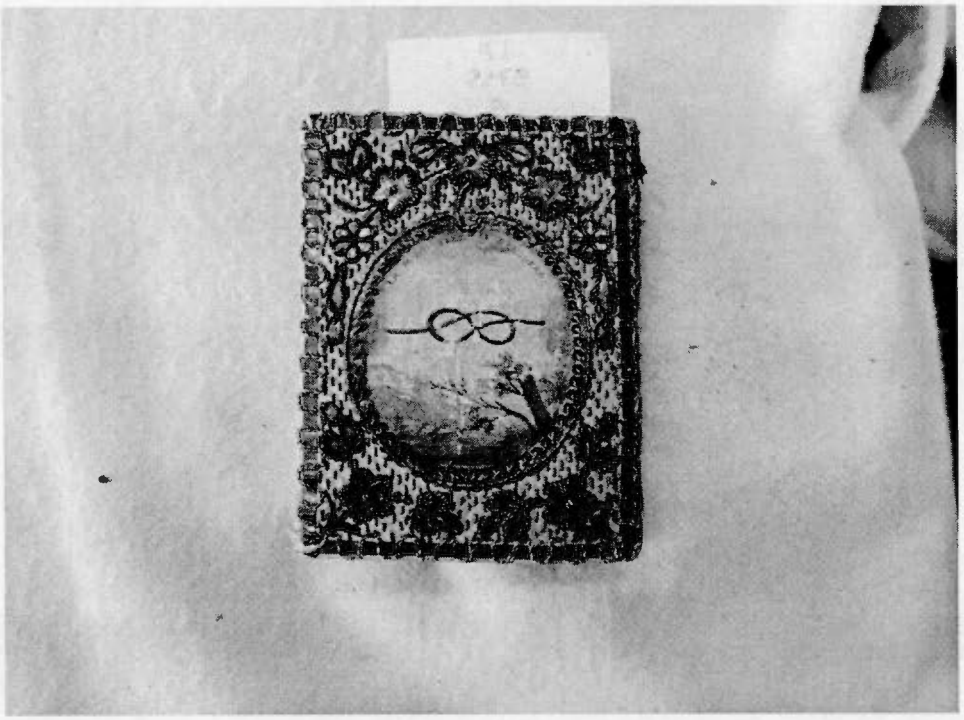


Figure 90 : Mathieu Laensbergh, *Almanach pour l'an de nostre seigneur*, 1791 (II) (Bibliothèque royale de Bruxelles).



Figure 91 : Mathieu Laensberg, *Almanach pour l'an de nostre seigneur*, 1780 (BNF).

ANNEXE B

Sixème scène de la pièce *Les Almanach* de Barthelemy-Christophe Fagan, où un prétendant incarne le *Mathieu Laensbergh*[1].

ORONTE

Celui-ci à[sic] l'air caustique & mordant.

FROSINE

Mais, Monsieur, si je ne le voyois, je n'aurois jamais cru qu'il y eût des Génies qui prissent ainsi différentes formes, ni qu'un Almanach pût être animé. Ce Mathieu Laensberg m'a bien l'air d'être encore un rival, & d'en vouloir à Mademoiselle votre niece.

ORONTE

Il faut voir, il faut écouter (*L'examinant.*) Il n'a pas l'air petit Maître.

MATHIEU LAENSERG

Un petit Maître de Lutece
Est chose unique en son espece ;
Dans sa chambre tous les matins,
Cloué près d'un miroir, avec un peigne en main,
Rien n'est égal au soin qu'il fait paroître
Pour arranger sa tête proprement ;
Mais cette tête ingrate agit bien autrement,
Elle ne sert qu'à déranger son maître.

ORONTE, *riant.*

Ha ! Ha ! il en veut eux jeunes gens.

MATHIEU LAENSBERG

Le coq d'un clocher est l'image de la plûpart (sic) des jeunes gens.
Toujours guindés vers un nuage,
Et tournant sans cesse à tout vents,
Il ne s'agit dans leur langage
Que de la pluie & du beau tems.

---

[1] Barthelemy-Christophe Fagan, « Les almanachs », dans *Théâtre de M. Fagan et autres oeuvres*, Paris, N.B. Duchesne, 1760, tome 3, p.333.

ORONTE

Ne vous gênez point, continuez, dites nous la vérité.

MATHIEU LAENSBERG.

La Vérité partit un jour
D'Amiens son antique séjour,
Pour faire le tour de la France ;
Mais, chacun lui tournant le dos,
La fievre [sic] lui prit à Coutance ;
Elle alla mourir à Bordeaux.

ORONTE

Ah ! il en veut aussi aux Gascons.

MATHIEU LAENSBERG

Pour n'entendre point de Gascon
Vanter ses biens & ses Ancêtres,
Pour ne point voir sur l'Hélicon
Des compagnons se croire maîtres.
Pour ne point voir jeune Laïs
Donner le change à de vieux Reitres,
Pour ne point voir des étourdis
Jetter leur bien par les fenêtres,
Pour ne point voir un faux Marquis
Eloigner ses parens champêtres,
Pour ne point voir certains maris
Céder bonnement leur logis,
Quand un autre en connoît les êtres,
Pour ne point voir nos bons amis
Devenir inconstans & traîtres,
Depuis le premier de Janvier
Jusques au dernier de Décembre,
Il faut vivre en particulier,
Et ne point sortir de sa chambre.

ORONTE, *en riant.*

Mais, mais, voilà une Centurie qui dit bien des choses.

FROSINE, *à Oronte.*

Il vous fait signe qu'il voudroit s'allier à vous, & qu'il voudroit avoir votre niece.

ORONTE, *à Mathieu Laensberg qui continue ses gestes.*

Oui, oui, oui ; mais il faut du tems pour se déterminer là dessus, il faut prendre conseil.

MATHIEU LAENSBERG, *paroissant fâché.*

Si dans les lunaires climats,
Comme Arioste [sic] le raporte,
Zéphir sur ses ailes emporte
Tout ce que l'on perd ici bas ;
Sans doute en ces vastes
Dont les bords nous sont inconnus,
On trouve deux ou trois montagnes
De conseil & de tems perdus.

ORONTE

Oh ! tout doucement ; dans ces sortes d'affaire on ne va pas si vîte (sic).

FROSINE, *à Oronte.*

Il fait signe qu'il s'en console.

ORONTE, *riant.*

Oui.

FROSINE.

Laissez-le, vous n'y perdez pas ; il vous faut quelque chose de plus fin.

MATHIEU LAENSBERG.

Les décorations dont brille l'Opéra.
Aux Spectateurs ne semblent belles
Qu'en de-çà de l'Orchestre, & jamais au-delà,
L'hymen est à peu près comme elles ;

Beau, quand de loin nous le voyons,
Souvent il nous déplaît, passé les violons.

(*Il rentre.*)

BIBLIOGRAPHIE

1.1 Sources manuscrites

Archives de l'État belge à Liège

Conseil Privé

1095-1104[2]

Archives de l'État belge à Liège

États

2208[3] Subsides et gratifications aux écrivains et aux imprimeurs (1643-1791).

Archives de l'État belge à Liège

Fonds Ghysels

Liasse 26[4].

Arsenal, Archives de la Bastille

Liasse 10 017, partie 2

Lettres du commissaire Berryer, pièce 177 JE.

---

[2] Dossiers sur la surveillance de l'imprimerie et de la librairie.

[3] Subsides et gratifications aux écrivains et aux imprimeurs (1643-1791).

[4] Pièce 596, *Octroi à la Veuve Bourguignon d'éditer l'Almanach de Mathieu Laensberg, les livres classiques du grand collège et les thèses du Séminaire*, 1792.

Archives nationales de France

AF

2 et 17

Archives nationales de France

AF* II

30 à 33

Archives nationales de France

D XXXVIII

1 et 5

Archives nationales de France

F17

1010 A, , 1237/1238, 1257, 1258 (1), 1296, 1301 (1 et 3), 1321 (1), 1333 à 1335

Österreichisches Staatsarchiv de Vienne

AT-OeStA

HHStA RHR Impressoria 7-40 (Veuve Bourguignon, Privileg Josephs II. über 10 Jahre. 20/08/1782)

1.2 Sources imprimées

1.2.1 Almanachs

Almanach des bergers

[ANONYME], *Bauren-Calender*, Nuremberg, Endter, 1668.

[ANONYME], Neuer Bauren-Calender, Soleure, [s.n.], 1726.

[ANONYME], *Almanach des bergers pour l'année 1793, Contenant deux méthodes faciles, l'une pour connaître l'heure de la nuit à l'aspect des étoiles, et l'autre, pour connaître la position des planètes*, Paris, [s.n.], 1793 (BNF : 8-V-7180)

GRIESSER, Melchior, *Almanach ou nouveau calendrier des bergers*, Colmar, Jean-Henry Deker, 1787 (BNF : 8- V- 436 (1)).

————, 1788 *Almanach ou nouveau calendrier des bergers*, [Bâle], [Jean-Henri Decker], 1788. (Bern Staatsarchiv : StAB P.A 78).

GRIEFFER, Melchior, *Almanach des bergers*, Troyes, Femme Garnier, 1812-1815 (*BNF* : 8- V- 436 (1)), 1817 (BNF : 8- V- 436 (1))

[LAENSBERGH, Mathieu], *Almanach des bergers*, veuve S. Bourguignon, Liège, 1789 (*UC*: Cap. 10714), 1798 (*UC*: Cap. 10714), 1824 (UC: Cap. 10714).

PETZOLD, Johann Valentin, *Ewiger Bauren-Calender Und Prognosticon, Auff das grosse Platonische Schalck-Jahr*, [S.l.] 1693, 20 p.

1.2.1.1 Almanachs de Nostradamus

NOSTRADAMUS, *Almanach pour l'an*, Paris, Jaques Keruer, 1557, 64 p. (*BSM* : Chrlg. 126 w).

————, *Almanach nouveau pour l'an*, Paris, Guillaume le Noir et Jehans Bonfon, 1562, 64 p. (CMG).

————, *Almanach nouveau pour l'an*, Paris, Barbe Regnault 1563, 64 p. (BNF : 13984).

————, *Almanach pour l'an*, Lyon, Benois Odo, 1565, 64 p. (CMG).

————, *Almanach nouveau pour l'an*, Lyon, Antoine Volant et Pierre Brotot, 1566 (CMG).

1.2.1.2 Almanachs-pronostic

ALEX, Maître, *Prédictions du grand voyageur et révolution admirables pour sept années*, Paris, Antoine Rafflé, 1676 (Arsenal : 8-S-13,750 (4)).

BALD, Stanislas Henri de, *Le grand jardinier à la mode, Almanach pour l'an de grâce*, Rouen, Jean Oursel, 1679 (Arsenal : 8-S-13,753 (2)), 1680 (Arsenal : 8-S-13,754 (2)).

BLANCHARD, Louis, *L'Astronomie universelle*, Paris, Antoine Rafflé, 1680 (Arsenal : 8-S-13,754 (3)).

BOISSET, Louis, *Almanach historial*, Paris, Jean Brunet, 1646 (BNF, Réserve : RES V-30070).

BRANCHE, Sieur de la, *Almanach géographe du Palais*, Troyes, Nicolas Oudot, 1681 (Arsenal 8-S-13,755 (5)).

————, *Almanach du grand géographe*, Troyes, Nicolas Oudot, 1682 (Arsenal : 8-S-13,756 (3)), 1683 (Arsenal : 8-S-13,757 (4)).

BRIDEN, Blaise, *Observations astrologiques*, Troyes, Blaise Briden, 1645 (BNF, Réserve : RES V-2672), 1650 (Arsenal : 8-S-13,735 (11)), 1666 (Arsenal : 8-S-13,740 (12)).

BRIÈRE, Sieur de la, *Almanach curieux*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1681 (Arsenal 8-S-13,755 (14)).

CHEURY, Claude de, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Blaise Briden, 1666 (Arsenal : 8-S-13,740 (5)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1671, (Arsenal: 8-S-13,745 (7)), 1679 (*Arsenal* : 8-S-13,753 (16)), 1682 (Arsenal : 8-S-13,756 (7)), 1683 (Arsenal : 8-S-13,757 (12)).

CLOS, Guillaume de, *Almanach pour l'an de grâce*, Rouen, Jean Oursel, 1679 (Arsenal, 8-S-13,753 (9)).

COLLUCHE, M.L., *Almanach ou pronostic*, Paris, Fleury Bourriquant, 1633 (BNF, Réserve : RES V-2633).

————, *Almanach historial*, Paris, Thomas la Carrière, 1651 (BNF, Réserve : RES V-30074), 1660 (Arsernal : 8-S-13,735 (1)).

————, *Almanach ou pronostic*, Troyes, Nicolas Oudot, (Arsenal: 8-S-13,745 (5)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Jean Prome, 1640 (BNF, Réserve : RES V-2654), 1648 (BNF, Réserve : RES V-2678).

————, *Almanach prognostic et historial*, Paris, Jean Prome, 1663 (Arsenal : 8-S-13,738 (2)).

————, *Almanach prognostic et historial*, Paris, Veuve Jean Prome, 1665 (Arsenal : 8-S-13,739 (2)), 1666 (Arsenal : 8-S-13,740 (10)), 1668 (Arsenal : 8-S-13,742 (1)), 1679 (Arsenal : 8-S-13,753 (14)).

————, *Almanach historial du Palais*, Paris, Antoine Rafflé, 1674 (Arsenal : 8-S-13,748 (7)).

COMMELET, François, *Almanach journalier pour l'an de grâce*, Troyes, Jean Blanchard, 1655 (BNF, Réserve : RES V-2680), 1659 (Arsenal : 8-S-13,734 (2)).

————, *Prédictions générales pour 15 ans*, Troyes, J. Blanchard, 1655 (BNF, Réserve : RES V-2689).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, veuve Jean Prome, 1660 (Arsenal : 8-S-13,735 (5)), 1663 (Arsenal : 8-S-13,738 (3)), 1665 (Arsenal : 8-S-13,739 (11)), 1666 (Arsenal : 8-S-13,740 (1)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Blanchard, 1663 (Arsenal : 8-S-13,738 (5)).

————, *Prédictions générales pour 15 ans*, Troyes, Nicolas Oudot, 1666 (Arsenal : 8-S-13,740 (15)), 1668 (Arsenal : 8-S-13,742 (7)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1668 (Arsenal : 8-S-13,742 (2)), 1671, (Arsenal: 8-S-13,745 (3)).

————, *Almanach historial*, Paris, Antoine Rafflé, 1674 (Arsenal : 8-S-13,748 (1)).

————, *Almanach Historial, et prognostic*, Paris, Antoine Rafflé, 1676 (Arsenal : 8-S-13,750 (1)).

————, *Almanachs des almanachs,* Rouen, Jean Baptiste Besonge, 1679 (Arsenal : 8-S-13,753 (6)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Nicolas Oudot, 1679 (Arsenal : 8-S-13,753 (12)), 1681 (Arsenal 8-S-13,755 (8)).

————, *Almanach historial*, Troyes, Nicolas Oudot, 1681 (Arsenal 8-S-13,755 (4)), 1682 (Arsenal : 8-S-13,756 (1)), 1683 (Arsenal : 8-S-13,757 (1)), 1684 (Arsenal : 8-S-13,758 (1)).

————, *Almanach historial*, Troyes, L. Blanchard, 1689 (Arsenal : 8-S-13,762 (4)).

————, *Almanach du Palais pour l'année*, Paris, Antoine Rafflé, 1689 (Collection personnelle de Jacques Halbronn).

CROSTILLEUX, Robin le, *Almanach pour l'an de grâce*, Rouen, Jean Oursel, 1680 (Arsenal : 8-S-13,754 (6)).

CUISINIER, Le grand, *Almanach pour l'an de grâce*, Rouen, Jean Oursel, 1683 (Arsenal : 8-S-13,757 (3)).

DES BOCCAGES, Demoiselle, *Almanach journalier*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1681 (Arsenal 8-S-13,755 (13)).

DESCHAMPS, sieur, *Almanach nouveau*, Rouen, Jean Baptiste Besongne, 1679 (Arsenal : 8-S-13,753 (3)).

DESJARDINS, Armande, *Almanach historial*, Paris, Antoine Rafflé, 1674 (Arsenal : 8-S-13,748 (6)), 1676 (Arsenal : 8-S-13,750 (6)), 1680 (Arsenal : 8-S-13,754 (1)).

————, *Le curieux almanach et historial*, Paris, veuve Du Pont, 1675 (BNF, Réserve : RES V-2842).

————, *Le curieux almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Gabriel Briden, 1677 (Arsenal 8-S-13,751 (3)).

[————], *Almanach et prédictions de Mademoiselle des Jardins*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1679 (Arsenal : 8-S-13,753 (7)).

————, *Le curieux almanach*, Troyes, Nicolas Oudot, 1671, (Arsenal: 8-S-13,745 (10)), 1679 (Arsenal : 8-S-13,753 (19)).

————, *Almanach historial*, Troyes, Nicolas Oudot, 1681 (Arsenal 8-S-13,755 (2)), 1682 (8-S-13,756 (9)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1682 (Arsenal : 8-S-13,756 (9)), 1683 (Arsenal : 8-S-13,757 (7)), 1684 (Arsenal : 8-S-13,758 (5)).

————, *Almanach curieux*, Troyes, L. Blanchard, 1689 (Arsenal : 8-S-13,762 (5)).

DESMOULINS, Alexandre, *Almanach du grand voyageur*, Paris, Antoine Rafflé, 1674 (Arsenal : 8-S-13,748 (5)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Yves Adenet, 1676 (Arsenal : 8-S-13,750 (8)).

————, *Almanach du grand voyageur*, Troyes, Nicolas Oudot, 1677 (Arsenal : 8-S-13,751 (6)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Rouen, Laurens Machuël, 1680 (Arsenal : 8-S-13,754 (7)).

————, *Almanach pour l'année*, Rouen, Laurens Machuel, 1681 (Arsenal 8-S-13,755 (19)).

[DESMOULINS, Alexandre], *Almanach pour l'an de grâce*, Rouen, Jean Oursel, 1682 (Arsenal : 8-S-13,756 (12)).

————, *Almanach du grand voyageur*, Troyes, Nicolas Oudot, 1682 (Arsenal : 8-S-13,756 (2)), 1683 (Arsenal : 8-S-13,757 (9)).

————, *Almanach curieux*, Troyes, L. Blanchard, 1689 (Arsenal : 8-S-13,762 (5)).

DIEU, Serviteur de, *Almanach emblématique*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1681 (Arsenal 8-S-13,755 (18)).

DURETTE, Pierre, *Almanach pour l'an de grâce*, Rouen, Jean Oursel, 1681 (Arsenal 8-S-13,755 (16)).

FAGUEMENT, Estienne, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Gabriel Laudereau, 1655 (BNF, Réserve : RES V-2682), 1665 (Arsenal : 8-S-13,739 (6)), 1666 (Arsenal : 8-S-13,740 (8)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1663 (Arsenal : 8-S-13,738 (6)).

GALLERE, Anthoine de la, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1634 (BNF, Réserve : RES V-2637), 1640 (BNF, Réserve : RES V-2655), 1645 (BNF, Réserve : RES V-2671).

GARNIER, Pierre, *L'Avancourier des almanachs*, Troyes, Nicolas Oudot, 1665 (Arsenal : 8-S-13,739 (6)), 1666 (Arsenal : 8-S-13,740 (2)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1671, (Arsenal: 8-S-13,745 (8)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1679 (Arsenal : 8-S-13,753 (17)).

GEORGE, Dominique, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Léger Charbonnet, 1659 (Arsenal : 8-S-13,734 (6)).

————, *Almanach pour l'an bissextil*, Troyes, Léger Charbonnet, 1660 (Arsenal : 8-S-13,735 (9)).

————, *Les trompettes des almanachs continuant la paix*, Troyes, Léger Charbonnet, 1663 (Arsenal : 8-S-13,738 (10)), 1665 (Arsenal : 8-S-13,739 (4)).

HEDERBEK, Gaspard, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Edme Nicot, 1663 (Arsenal : 8-S-13,738 (3)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1665 (Arsenal : 8-S-13,739 (10)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Edme Nicot, 1666 (Arsenal : 8-S-13,740 (11)).

HOMME, Damien L', *Almanach ou diaire astrologique*, Troyes, Léger Charbonnet, 1640 (BNF, Réserve : RES V-2657).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Léger Charbonnet, 1645 (BNF, Réserve : RES V-2670).

————, *L'ambassadeur des almanachs cherchant la paix*, Troyes, Edme Nicot, 1655 (BNF, Réserve : RES V-2683), 1659 (Arsenal : 8-S-13,734 (7)), 1660 (Arsenal : 8-S-13,735 (2)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1663 (Arsenal : 8-S-13,738 (4)).

————, *Almanach fidel et curieux*, Troyes, Nicolas Oudot, 1665 (Arsenal : 8-S-13,739 (5)), 1666 (Arsenal : 8-S-13,740 (6)), 1668 (Arsenal : 8-S-13,742 (6)).

I.L.B., *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Jean Prome, 1640 (BNF, Réserve : RES V-2653), 1648 (BNF, Réserve : RES V-2676).

LANSBERGUE, Mathieu, *Prédiction et centuries nouvelles*, Liège [fausse adresse], George Foppens, 1679 (Arsenal : 8-S-13,754 (8)).

LARIVEY, Pierre de, *Observations astrologiques ou almanach pour l'an*, Troyes, Claude Briden, 1634 (BNF, Réserve : RES V-2636).

————, *Observations astrologiques*, Troyes, Claude Briden, 1640 (BNF, Réserve : RES V-2656).

————, *Observations astrologiques ou almanach pour l'an*, Paris, Jean Prome, 1645 (BNF, Réserve : RES V-2673).

L.C., Maître, *Ephemeris ou almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1671, (Arsenal : 8-S-13,745 (1)), 1677 (Arsenal : 8-S-13,751 (5)).

LAISNE, Mathieu, *Almanach pour l'an de grâce*, Rouen, Jean Oursel, 1682 (Arsenal : 8-S-13,756 (10)).

LETIN, Guillaume de, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Denis Clement, 1645 (BNF, Réserve : RES V-2669).

LOUDIEU, Guillaume, *Almanach pour l'an de grâce*, Rouen, Jean Oursel, 1679 (Arsenal : 8-S-13,753 (8)).

MAGINUS, Antoine, *Les prophéties ou plustost prédictions des plus doctes & sçavans Mathematiciens*, Paris, Gilles Blaisot, 1612 (BNF, Réserve : RES V-226).

————, *Almanach ou pronostication des laboureur*, Troyes, Nicolas Oudot, 1629 (BNF, Réserve : RES P-V-594), 1655 (BNF, Réserve : RES V-2686), 1663 (Arsenal : 8-S-13,738 (11 et 16)), 1665 (Arsenal : 8-S-13,740 (13)), 1666 (Arsenal : 8-S-13,739 (13)), 1671, (Arsenal: 8-S-13,745 (11)), 1676 (Arsenal : 8-S-13,750 (5)), 1679 (Arsenal : 8-S-13,753 (20)).

————, *Almanach ou pronostication des Laboureurs, reduite selon le Kalendrier Gregorien*, Troyes, Nicolas Oudot, 1663 (Arsenal : 8-S-13,738 (16)).

————, *Almanach du Palais*, Troyes, Nicolas Oudot, 1674 (Arsenal : 8-S-13,748 (8)).

————, *Almanach du Palais et médécinal*, Paris, Antoine Rafflé, 1674 (Arsenal : 8-S-13,748 (2)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Antoine Rafflé, 1676 (Arsenal : 8-S-13,750 (7)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1682 (Arsenal : 8-S-13,756 (5)), 1683 (Arsenal : 8-S-13,757 (5)), 1684 (Arsenal : 8-S-13,758 (4)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, L. Blanchard, 1689 (Arsenal : 8-S-13,762 (1) et (3)).

————, *Prophéties générales pour neuf années,* Troyes, Veuve Garnier, 1750 (BNF, Réserve : RES P- V- 221).

————, *Almanach pour l'An 1764 ou Pronostication perpétuelle des laboureurs*, Rouen, Antoine Maginu, 1764 (Arsenal : 16-Z-PIECE 202).

————, *Prophéties perpétuelles d'Antoine Maginu, Nouvelle édition considérablement augmentée par Charles Maginu*, Paris, Passard, 1869 (Arsenal : 8- JO- 23414).

MAISTRE, Pierre le, *Almanach pour l'an de grâce*, Rouen, Jean Oursel, 1679 (Arsenal : 8-S-13,753 (5)).

MITTANNOUR, Jean, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Jean Prome, 1645 (BNF, Réserve : RES V-2667).

MONDARDIERE, sieur de la, *Almanach pour l'an de grâce*, Rouen, Jean Oursel, 1680 (Arsenal : 8-S-13,754 (4)).

NOËL, Eustache, *Almanach ou ephemeride pour* l'an, Paris, Fleury Bourriquant, 1634 (Réserve : RES V-2635).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Jean Prome, 1645 (BNF, Réserve : RES V-2666), 1648 (BNF, Réserve : RES V-2677).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Jacques Oudot, 1655 (BNF, Réserve : RES V-2681).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Leger Charbonnet, 1659 (Arsenal : 8-S-13,734 (4)), 1660 (Arsenal : 8-S-13,735 (7)).

————, *Almanach historial*, Paris, Antoine Rafflé, 1674 (Arsenal : 8-S-13,748 (3)).

NOSTRADAMUS, Michel, *Almanach journalier pour l'an de grâce*, Troyes, A.P.F. André, 1787 (BNF : 8-V-437 (26)).

————, Troyes, Nicolas Oudot, 1671, (Arsenal: 8-S-13,745 (9)).

————, *Almanach historial*, Paris, Antoine Rafflé, 1679 (Arsenal : 8-S-13,753 (1)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Rouen, Jean Oursel, 1683 (Arsenal : 8-S-13,757 (13)).

PETIT, Jean, *Almanach ou éphéméride pour l'année*, Paris, Jean Prome, 1634 (BNF, Réserve : RES V-2634).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Jean Prome, 1646 (BNF Réserve : V-2665), 1650 (BNF, Réserve : V- 30073).

————, *Prédictions perpétuelles*, Troyes, Jacques Oudot, 1655 (BNF, Réserve : RES R- 2576), 1655 (BNF, Réserve : RES V-2688).

————, *Ephemeris ou almanach*, Troyes, Nicolas Oudot, 1668 (Arsenal : 8-S-13,742 (5)), 1679 (Arsenal : 8-S-13,753 (18)).

————, *Almanach historial*, Troyes, Nicolas Oudot, 1681 (Arsenal 8-S-13,755 (3) et (7)).

————, *Ephemeris ou almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1682 (Arsenal : 8-S-13,756 (8)) et 1683 (Arsenal : 8-S-13,757 (10)).

PIERRE, François de la, *Almanach royal victorieux et triomphant*, Troyes, Nicolas Oudot, 1676 (Arsenal : 8-S-13,750 (3)), 1677 (Arsenal : 8-S-13,751 (1)) et 1682 (Arsenal : 8-S-13,756 (6)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1683 (Arsenal : 8-S-13,757 (8)).

QUESTIER, Mathurin, *Prédictions véritables et remarquables qui doivent arriver pour l'année*, Paris, C.L. Preud'homme, 1632 (BNF, Réserve : RES P- R-598 (1)).

————, *Prédictions remarquables pour l'année*, Troyes, Jean Oudot, 1644 (BNF, Réserve : RES P- R- 598 (2)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Raulin de La Haye, 1648 (BNF, Réserve : RES V-2675).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Veuve Jean Prome, 1655 (BNF, Réserve : RES V-2679), 1658 (Arsenal : 8-S-13,733), 1659 (Arsenal : 8-S-13,734 (1)).

————, *Almanach historial*, Paris, Veuve Jean Prome, 1660 (Arsenal : 8-S-13,735 (4)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Leger Charbonnet, 1660 (Arsenal : 8-S-13,735 (9)), 1663 (Arsenal : 8-S-13,738 (6)).

————, *Almanach historial*, Paris, veuve Jean Prome, 1663 (Arsenal : 8-S-13,738 (1)), 1674 (Arsenal : 8-S-13,748 (4)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Leger Charbonnet, 1663 (Arsenal : 8-S-13,738 (10)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Jacques Oudot, 1668, Arsenal 8-S-13,733 (1)).

————, *Ephemeris ou almanach historical*, Troyes, Nicolas Oudot, 1679 (Arsenal : 8-S-13,753 (10)), 1681 (Arsenal 8-S-13,755 (10)).

————, *Almanach du Palais*, Troyes, Nicolas Oudot, 1681 (Arsenal 8-S-13,755 (1)).

————, *Ephemeris ou almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1683 (Arsenal : 8-S-13,757 (14)), 1684 (Arsenal : 8-S-13,758 (2)).

————, *Almanach curieux du Palais pour l'an de grâce*, Troyes, J. Garnier, 1766 (BNF : 8-Z LE SENNE-13980).

————, *Prédictions générales pour quatorze années*, Troyes, Jacques Oudot, 1655 (BNF, Réserve : RES V-2690).

————, *Prédictions générales pour quatorze années*, Troyes, Léger Chardonnet, 1659 (Arsenal : 8-S-13,734 (10)) et 1663 (Arsenal : 8-S-13,738 (15)).

————, *Prédiction générales pour 19 ans*, Troyes, Leger Charbonnet, 1666 (Arsenal : 8-S-13,740 (16)).

RETONDEUR, François, *Le monarque et souverain des almanachs*, Troyes, Nicolas Oudot, 1655 (BNF, Réserve : RES V-2684), 1659 (Arsenal : 8-S-13,734 (9)) et 1660 (Arsenal : 8-S-13,735 (3)), 1663 (Arsenal : 8-S-13,738 (4)).

ROUSSE, sieur, *Amples prédictions du cercle solaire pour onze années*, Rouen, Jean Baptiste Besongne, 1680, (Arsenal : 8-S-13,754 (5)).

TERNET, Claude, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1655 (BNF, Réserve : RES V-2687), 1659 (Arsenal : 8-S-13,734 (3)), 1660 (Arsenal : 8-S-13,735 (6)), 1663 (Arsenal : 8-S-13,738 (5)), 1665 (Arsenal : 8-S-13,739 (9)), 1666 (Arsenal : 8-S-13,740 (7)), 1668 (Arsenal : 8-S-13,742 (4)),1671, (Arsenal: 8-S-13,745 (4)), 1679 (Arsenal : 8-S-13,753 (13)), 1682 (Arsenal : 8-S-13,756 (4)), 1683 (Arsenal : 8-S-13,757 (6)), 1684 (Arsenal : 8-S-13,758 (3)).

————, *Calendrier royal et prédiction, pronostications générales*, Troyes, Gabriel Laudereau, 1663 (Arsenal : 8-S-13,738 (11)).

————, *Almanach historial*, Troyes, L. Blanchard, 1665 (Arsenal : 8-S-13,739 (3)), 1689 (Arsenal : 8-S-13,762 (2)).

————, *Prédiction et pronostications*, Troyes, Nicolas Oudot, 1665 (Arsenal : 8-S-13,739 (14)), 1666 (Arsenal : 8-S-13,740 (14)).

————, *Prédictions générales pour quinze ans*, Troyes, Nicolas Oudot, 1668 (Arsenal : 8-S-13,742 (8)).

————, *Almanach curieux et historique*, Troyes, Yves Girardon, 1676 (Arsenal : 8-S-13,750 (2)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Paris, Antoine Rafflé, 1677 (Arsenal : 8-S-13,751 (4)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1655 (BNF, Réserve : RES-V-2687).

TILLEUR, Robert le, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Gabriel Laudereau, 1655 (BNF, Réserve : RES V-2685).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1659 (Arsenal : 8-S-13,734 (5)), 1660 (Arsenal : 8-S-13,735 (8)), 1663 (Arsenal : 8-S-13,738 (9)), 1665 (Arsenal : 8-S-13,739 (8)), 1666 (Arsenal : 8-S-13,740 (9)), 1668 (Arsenal : 8-S-13,742 (3)), 1671 (Arsenal : 8-S-13,745 (2)), 1679 (Arsenal : 8-S-13,753 (11)).

VALDAINE, Adrien de, *Almanach pour l'an de grâce*, Rouen, Jean Oursel, 1679 (Arsenal : 8-S-13,753 (4)), 1681 (Arsenal 8-S-13,755 (15)).

VAUSSARD, G., *Almanach pour l'an de grâce*, Rouen, Jean Oursel, 1683 (Arsenal : 8-S-13,757 (2)).

VAVASSEUR, Augustin le, *Almanach historial*, Paris, Pierre Rocolet, 1640 (BNF, Réserve : RES V-2665), 1648 (BNF, Réserve : RES V-2674).

VAVREAL, Ligberal de, *Ephemeris pour l'an de grâce*, Troyes, Gabriel Laudereau, 1659 (Arsenal : 8-S-13,734 (8)).

————, *Ephemeris pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1663 (Arsenal : 8-S-13,738 (12)).

————, *Extrait des Éphémérides pour l'an de grâce*, Troyes, Gabriel Laudereau, 1660 (Arsenal : 8-S-13,735 (10)), 1665 (Arsenal : 8-S-13,739 (12)), 1666 (Arsenal : 8-S-13,740 (4)).

————, *Almanach pour l'an de grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1671 (Arsenal: 8-S-13,745 (6)), 1679 (Arsenal : 8-S-13,753 (15)).

————, *Almanach pour l'an, Dédié aux charlatans empiriques*, Troyes, L. Blanchard, 1689 (Arsenal : 8-S-13,762 (2)).

[ANONYME], *Ephemeris ou almanach pour l'an de Grâce*, Troyes, Nicolas Oudot, 1677 (Arsenal : 8-S-13,751 (2)).

[ANONYME], *Almanach des vierges*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1681 (Arsenal 8-S-13,755 (11)).

[ANONYME], *Almanach des saintes vierges*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1681 (Arsenal 8-S-13,755 (12)).

[ANONYME], *Almanach de l'hermite*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1681 (Arsenal 8-S-13,755 (17)).

[ANONYME], *Almanach journalier pour l'an de grâce*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1682 (Arsenal : 8-S-13,756 (11)).

[ANONYME], *Almanach nouveau*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1682 (Arsenal : 8-S-13,756 (13)).

[ANONYME], *Almanach du petit courrier*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1682 (Arsenal : 8-S-13,756 (14)).

1.2.1.3 Mathieu Laensbergh

Série liégeoise

LAENSBERGH, Mathieu, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège, Léonard Streel, (1637-1654).

————, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège, Veuve Léonard Streel (1655-1691).

————, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège, Guillaume Henri Streel (1691-1711).

————, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège, De l'imprimerie de feu G.H. Streel, pour G. BARNABÉ, (1712-1714 ou 1715).

————, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège, Guillaume Barnabé (1715 ou 1716-1736).

————, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège, Veuve Guillaume Barnabé (1737-1763).

————, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège, Sylvestre Bourguignon, (1764-1769).

————, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège, veuve Sylvestre Bourguignon, (1770-1794).

————, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège, Christian Bourguignon, (1795-1824).

————, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège, Veuve Christian Bourguignon (1825-1829).

Bibliothèque de l'Université de Liège:

1653, 1655, 1669, 1687, 1692, 1696, 1702, 1704, 1706, 1709, 1714, 1719, 1728, 1729, 1734-1752, 1754, 1756-1759, 1761, 1763-1765, 1767-1870 [...] (ULG : P90188A1).

1738 (ULG : R1738).

Bibliothèque Ulysse Capitaine:

Exemplaires reliés individuellement (*UC*: Cap 10712) :

1649, 1650, 1652, 1653, 1656, 1659 1661, 1662, 1664, 1665, 1667, 1668, 1669, 1670, 1671, 1673, 1674, 1675, 1676, 1677, 1678, 1680-1690, 1692, 1694, 1700-1703, 1720, 1724, 1728, 1730, 1733, 1735, 1737, 1738, 1740, 1741, 1742, 1744, 1747, 1748, 1753, 1754, 1757, 1758, 1760-1766, 1771-1773, 1775-1788, 1790-1798, 1780-1801, 1804-1805, 1809-1811, 1813-1828, 1830, 1832-1834 [...]

Recueils factices :

(UC: Cap 10713) 1769 à 1772 ; 1773 à 1776 ; 1777 à 1780 ; 1781 à 1784 ; 1785 à 1788 ; 1789 à 1792 ; 1793 à 1796.

Section des prédictions du *Mathieu Laensbergh* reliées individuellement :

(UC Cap. 10720) 1806, 1809-1811, 1813-1825, 1827

Musée de la vie Wallonne :

Exemplaires individuels :

1637-1654, 1656-1657, 1659-1663, 1665, 1667-1670, 1675-1708, 1710-1741, 1743, 1745-1773, 1775-1784, 1786-1870 [...]

Exemplaire in plano:

1660 (MVW)

Recueils factices de relations historiques :

1644, 1645 et 1648 ; 1659 et 1660 ; 1673 à 1675 ; 1686 à 1690 ; 1695 à 1700 ; 1701 à 1705 ; 1711 à 1715 ; 1716 à 1720 ; 1721 à 1725 ; 1726 à 1730 ; 1731 à 1735.

Bibliothèque Nationale de France:

1780 (*Arsenal* : RESERVE 16- Z- 15642), 1789 (BNF : V21160), 1790 (BNF : V21161), 1801 (*BNF* : V- 21162) 1802 : (BNF : 8-V-529 (266)), 1803 (BNF : 8-Z, LE SENNE-3210C1803), 1804 (BNF : 8-V-529 (266)), 1805 (BNF : 8-V-529 (266)), 1811 (BNF : 8-2 LE SENNE 3210).

Bibliothèque de l'Université d'Augsbourg :

1790 (*BUA* : 02/IV.5.8.22).

Bibliothèque de l'Université de Gand:

1660 (*BUG* : Acc 6856).

Bibliothèque royale de Bruxelles :

1790 (*BRB*: *Réserve précieuse*, LP 9.737 A), 1791 (BRB: *Réserve précieuse*, LP 9.755 A)

Deutsche Museum : (Munich)

1785 (DM : 3000/1990 A 1495).

Autres séries du *Mathieu Laensbergh*

LAENSBERG, M., *Almanach pour cette année*, Liège [fausse adresse], Veuve Bourguignon [fausse adresse], 1786 (BUC : Cap 10712) [Série A]

LAENSBERGH, Mathieu, *Almanach pour cette présente année*, Liège [fausse adresse], Guillaume Barnabé [fausse adresse], 1723 (BUC : Cap 10712) [Série B]

————, *Almanach pour l'an*, Liège [fausse adresse], S. Bourguignon [fausse adresse], 1772. (BUA : 02/IV.5.8.22) [Série C]

————, *Almanach pour cette année*, Liège [fausse adresse] Veuve Bourguignon [fausse adresse], 1791 (BUC : Cap 10712) [Série D]

————, *Almanach pour l'an*, Liège, [fausse adresse] Veuve S. Bourguignon [fausse adresse], an VII [1797-1798] (BUC : Cap 10712) [Série E]

————, *Almanach pour l'an*, Liège [fausse adresse], veuve Féroustrée [fausse adresse], 1803 (BNF : 8- Z LE SENNE- 3210) [Série F]

LAENSBERGH, Mattheus, *Almanach pour l'an de notre seigneur*, Liège [Anvers], Leonard Streel [Martin Verhulst], 1653 (ULG : P90188A1) [Série anversoise]

Séries intermédiaires entre le *Mathieu Laensbergh* et le *Liégeois*

LAENSBERGH, Mathieu, *Almanach journalier, pour l'année*, Troyes, Veuve André, 1812-1813 (BNF : 8-V-437 (27)).

LAENSBERG, Mathieu, *Almanach journalier*, Coutances, veuve Voisin et fils (1812) (*BNF* : 8-V-529 (183)), Joubert (1813-1815) (BNF : 8-V-529 (183)), Tanqueray (1828), (BNF : 8-V-529 (183))

————, *Almanach de Liège journalier pour*, Rouen, chez Lecrêne-Labbey, 1812 (*BNF* : 8-V-435 (15)), 1813 (BNF : 8-V-435 (15)), 1814 (BNF : 8-V-435 (15))

LAENSBERG, Matthieu, *Almanach journalier pour l'année*, [Caen] Liège, [P. Chalopin], G. Barnabé, 1812 (*BNF* : 8-V-437 (15))

————, *Almanach journalier pour l'année*, Caen, P. Chalopin, 1814 (BNF : 8-V-437 (15))

————, *Almanach journalier, pour l'année bissextile*, Troyes, Femme Garnier, 1812-1814 (BNF : 8-V-437 (28))

[LAENSBERGH, Mathieu], *Almanach de Liège pour l'An*, Lille, Vanackere, an XII, (1803 et 1804) (BUC : 10715)

————, *Almanach journalier de Liège*, [fausse adresse] Veuve Barnabé, [fausse adresse] Liège, 1813 (BNF : 8-V-437 (48))

————, *Almanach journalier de Liège*, 1813, Liège [Tournay], V. Barnabé [Blanquart], (BNF : 8- V- 435 (16))

————, *Almanach journalier pour l'année*, Le Mans, Fleuriot, 1812 (BNF : 8-V-437 (10))

————, *Almanach journalier pour l'année*, Le mans, Laurent Toutain, 1818 (BNF : 8-V-437 (14))

1.2.1.4 Marque Mathieu Laensbergh

Almanachs signés du nom de Mathieu Laensbergh

BOUTON, Nicolas, *Messager de l'Impératrice, prophétique et pittoresque, comique et sérieux, oriental et patriotique*, Paris, Nicolas Bouton, 1855 : (BNF :LC22-258)

LANSBERG, Mathieu, *Almanach de Liége*, Liège [fausse adresse], G.H. Streel [fausse adresse], 1779 (*BNF* : 8- V- 435 (17)).

Almanachs comprenant des prédictions de Mathieu Laensbergh

[Anonyme], *Annuel commercial pour l'année*, Fougères, J-M Vannier, 1813-1815 (BNF : 8- V- 529 (215)), 1817 (BNF : 8- V- 529 (215)).

Almanachs parodiant le *Mathieu Laensbergh*

A.B.C.D., *L'astrologue Parisien, ou le nouveau Mathieu Laensberg*, Paris, veuve Lepetit, 1812 (*BUC* : Cap. 10716).

LANCEBLAGUE, Mathieu, *Almanach du Tintamarre*, Paris, Martinon, 1855 (BNF : 8-LC33-38).

LANTERNE, Docteur, *Almanach de la lune*, Paris, À l'observatoire, 1745 (BNF : 8-B-11,143).

V.X.Y.Z., *Le nouvel astrologue Parisien* pour *l'année*, Paris, veuve Lepetit, 1819 (*BNF* : V-30953), 1824 (*BNF* : V-30954)

Almanachs en néerlandais signés par Mathieu Laensbergh ou Philippe van Lansberge

LANSBERGH, Mattheus, *Den oprechten Vlaemschen Almanach ofte Son, Maen, en Dag-wyser*, Anvers, Joannes van Soest, 1728 (BUG), 1752 (BR, Réserve précieuse :II 72.459/I C 65 (RP)).

LANSBERGHEN, Philips, *Den luyckschen almanach ofte oprechten Hemel-meter* , Gand, Cornelis Meyer, 1724 (BUG).

LANBERGE, Philippus, *Den Grooten gendschen comptoir Almanach*, Gand, Adrianus Colier, 1796 (BUG).

LANSBERGE, Philips, *Son, Maen, en Dagh-wiiser voor 't Schrickel-jaer*, Gand, François-Jérôme van der Ween, 1716 (BUG), 1717 (BUG), 1719 (BUG), 1721 (BUG), 1722 (BUG), 1724 (BUG), 1726 (BUG). 1727 (BUG), 1728 (BUG),1729 (BUG),1730 (BUG),1731 (BUG).

LANSBERGE, Phileps, *Maen, en Dagh-wiiser voor 't Schrickel-jaer*, Gand, Andrea Morel, 1726 (BUG).

LANSBERGIUS, Philippus, *Almanach Voor het Jaer ons Heeren*, Gand, Mauritius vander Ween, 1706 (BUG).

Almanachs *Liégeois*

[LAENSBERGH, Mathieu], *Almanach de Liège*, Rennes, Frout, 1825 (*BNF* : 8-V-435 (18)), 1829 (BNF : 8-V-435 (18)), 1834 (BNF : 8-V-435 (18)), 1840 (BNF : 8-V-435 (18)).

[————], *Le grand double almanach dit de Liége*, Tournai, Casterman, 1830 (BUC : Cap 10730), 1844 (BUC : Cap 10718) et 1849 (BUC : Cap 10718).

LAENSBERG, Mathieu, *Le Mathieu Laensberg du 19e siècle, almanach de la ville et de la campagne*, Paris, Dezauche, 1835 (BUC : Cap 10 728).

————, *Le vrai double Matthieu Lænsbergh, ou le bon astrologue*, Lille, Blocquel-Castiaux, 1843 (BUC : Cap 10 717).

————, *Le National, Liégeois-journalier : le Vrai Baudot Laensberg de 272 pages, très instructif et très risible*, Baudot, Troyes, 1855 (BNF : 8-V-431 (5)).

Brochures signées du nom de Mathieu Laensbergh

LAENSBERGH, Mathieu, *Almanach de Liège, ou, prédiction de maître Mathieu Laensbergh*, mathématicien, Liège, veuve S. Bourguignon, 1772, 24 p.

LAENSBERGH, Matthäus, *Sonderbare Prophezeyhung auf das Jahr: aus dem lüttischen französischen Calender gezogen und ins Deutsche überzetz*, [s.l.], 1757, 16 p. (SLUB Dresde : Hist.Germ.D.329,misc.39).

1.2.1.5 Dieu soit Béni

ANONYME, *Dieu soit béni*, Lyon, J. Roger, 1808, 1812 (BNF : 8 V 477 (54)).

————, *Dieu soit béni*, Lyon, Lambert-Gentot, 1811 (BNF : 8 V 477 (54)).

————, *Dieu soit béni*, Lyon, Rusand, 1812, 1813 (BNF : 8-V-477 (69)).

————, *Dieu soit béni*, Besançon, Chalandre, 1812 (BNF : 8-V 477 (6)).

————, *Dieu soit béni*, Metz, Verronnais, 1812, 1815 (BNF : 8-V-477 (73)).

————, *Dieu soit béni*, Troyes, Adrien-Paul-François André, puis Veuve André an VI (1797-1798) (Arsenal : 16 Z PIECE 379), 1812, 1815 (BNF : 8-V-477 (81)).

————, *Dieu soit béni*, Troyes, Femme Garnier, 1812, 1814 (BNF : 8-V-477 (82)).

————, *Dieu soit béni*, Au Puy, J.B. La Combe, 1816 (BNF : 8-V-477 (29)).

————, *Dieu soit béni*, Lons-Le-Saunier, Gauthier neveu, 1812, 1813 (BNF : 8-V-477(34)).

————, *Dieu soit béni*, Riom, Thibaud, 1812, 1814 (BNF : 8-V-477 (78)).

1.2.1.6 Messager Boiteux

SOUCI, Antoine, *Le véritable Messager Boiteux de Basle en Suisse*, Bâle, Jean-Conrad de Mechel.

Arsenal : 4-H-14114 (1723 (1), 1724 (2), 1736 (3), 1737 (4), 1745 (5), 1748 (6), 1754 (8), 1756 (12), 1757 (7 et 13)) ; 4- H- 9336 (1758)

BNF, 4-V-264, Boîte n°1 : (1787, 1788, 1790, 1800, 1808, 1811, 1816, 1811 bis, 1815, 1816, 1817, 1817 bis, 1819, 1820, 1824, 1835, 1838).

————, *Le véritable Messager Boiteux de Basle en Suisse*, Bâle, Jean-Henri Decker.

Arsenal : 4-H-14114 (1736 (3), 1755 (10), 1756 (11), 1767 (15)) BNF, 4-v-264 Boîte n° 16 : (1770, 1775, 1788, 1793, 1806, 1815, 1819, 1823, 1832, 1842, 1843, 1844).

————, *Le véritable Messager Boiteux de Basle en Suisse*, Colmar, Jean-Henry Deker. Arsenal : 4- H- 14114 (9) 1754.

BNF : 4-v-264 Boîte n° 7 : (1748, 1811-1816)

————, *Le véritable Messager Boiteux de Basle en Suisse*, Montbéliard, Deckherr.

Arsenal : 4-v-264 Boîte n° 1 (1811-1817).

————, *Le véritable Messager Boiteux de Basle en Suisse*, Pontarlier, Faivre fils.

Arsenal :4-v-264 Boîte n° 16 (1813, 1816, 1817, 1820, 1824-1830, 1832, 1834-1841, 1843-1845).

————, *Le Messager Boiteux de Berne*, Belfort, J.P. Clerc.

BNF, 4-V-264, Boîte n°1 : (1813, 1814).

————, *Le véritable Messager Boiteux de Bâle en Suisse*, Porrentruy, frères Deckherr.

BNF : 4-V-264 : Boîte n°12, (1812, 1814).

————, *Le véritable Messager Boiteux de Bâle et de Berne*, Avignon, Pierre Chaillot.

BNF : 4-V-264 : Boîte n°16, (1818, 1822, 1823).

————, *Le véritable Messager Boiteux de Bâle*, Lyon, J.M. Barret.
BNF : 4-V-264: Boîte n°16, (1816-1817).

————, *Le véritable Messager Boiteux F^me^ Bâle*, Besançon, Chalandre.

BNF : 4-V-264: Boîte n°16, (1811-1817).

1.2.1.7 Autres almanachs

FOSTER, John, *An Almanack of Cœlestial Motions for the Year of the Christian Epocha*, Boston, J.F. [John Foster], 1681

LAENSBERG, Mathieu, *Almanach du cultivateur : Almanach journalier*, Rennes, Julien Frout, 1813-1815 (*BNF* : 8-V-437-(19)).

SCHÖNFELD, Victorin, *Almanach auff das 1562. Jar gestellet*, Wittemberg, Schwenck, 1562.

SOUCIS, Guillaume, *Messager Boiteux de Milan*, Bruxelles, P-J De Haes, 1811.

1.2.1.8 Prédictions

MOULT, Thomas-Joseph, *Prophéties perpétuelles*, Liège, Plomteux, 1771, 96 p.

1.2.2 Calendrier et compost des bergers

[GRAND BERGER], *Grant kalendrier & compost des Bergiers*, Troyes, Nicolas le rouge, 1529, 164 p.

[————], *Le grand Calendrier & compost des bergers*, Rouen, Richard Aubert, 1584, 226 p.

[————], *Le grand Calendrier et compost des bergers*, Troyes, Pierre Garnier, 1723 (*BNF, Réserve* : RES V-554).

1.2.3 Brochures révolutionnaires

ANONYME, *L'Astrologue patriote, ou Récit curieux des différents prodiges vus par un descendant de Nostradamus*, 1789, [s.l.].

————, *L'ordre, la marche et l'entrée des princes et autres émigrans à Paris Seconde édition plus correcte*, 1792, [s.l.].

————, *Le prophète politique ou Entretiens sur les affaires du temps*, Paris, Champigny, [s.l.], [1789-1790].

————, *Ne dépendons que de nous ! ou Idées d'un Belge sur les intérêts de la France, de l'Angleterre, de la Prusse et de la Hollande considérés dans leurs rapports politiques avec la révolution consommée en décembre 1789 dans les provinces belgiques et sur l'organisation d'une force militaire fondée sur les mœurs et les usages des habitants de ces provinces, seconde édition*, [s.l.n.d.].

————, *Prophéties anciennes et nouvelles, avec des réflexions sur les rapports parfaits qu'elles ont entre elles*, [s.l.], 1792.

BOMPARD, Fr., *Fr Bompard au public*, [s.l.n.d.].

BOMPARD, *Ne dépendons que de nous ! ou Réflexions rapides sur les intérêts de la France, de l'Angleterre, de la Prusse et de la Hollande considérés dans leurs rapports politiques avec la révolution consommée en décembre 1789 dans les provinces belgiques et sur l'organisation d'une force militaire fondée sur les mœurs et les usages des habitants de ces provinces, par M. Bompard*, [s.l.], 1790.

DESLOGES, Ésope, *La prédiction des astronomes sur la fin du monde accomplie, ou la regénération des astronomes sur la fin du monde accomplie, ou la Regénération de l'Europe en travail, dédiée à M. de la Fayette, commandant général de la garde nationale parisienne, par un citoyen français*, Paris, Garnéry, an second de la liberté [1790], [s.l.], 1790.

LA BROUSSE, Clotilde-Suzanne Courcelles, *La Prophétesse du Périgord*, Paris, P. Boulard, 1790, 11 p.

————, *Prophéties de Mlle Suzette de La Brousse, concernant la Révolution française, suivies d'une prédiction qui annonce la fin du monde*, [s.l.], 1790.

————, *Suite de la grande prophétesse du Périgord ; annonce du grand phénomène qui marquera la fin de la révolution. Prophétie de Nostradamus qui pronostique la fin des troubles*, [s.l.], 1790.

————, *La sybille gallicane, ou les destinées de la France, Prédites par une Villageoise du Périgord* , [sl.],1790.

[LAENSBERG, Mathieu], *Les intrigues découvertes d'une haute femme de la cours, renommée par ses mauvaises actions, dont la fin de la vie est prédite par Mathieu Laensberg*, Paris, [s.l.], 1789.

LAENSBERG, Mathieu, *Prédiction de Mathieu Laensberg, aux Français sur ce qui doit se passer dans le cours de l'an 8*, Paris, Meunier, [s.l.] [1799].

LANSBERG, Mathieu, *Mathieu Lansberg aux Belges*. Prophétie, [s.l. n.d.].

NOSTRADAMUS, *Les Grandes prédictions du grand Nostradamus, trouvées dans la grande culotte de peau de Messire Honoré Barnave, an II de la liberté*, [1790], [s.l.].

ROUY AÎNÉ, L'oracle français, ou prédiction des événemens, dont la France et autres États du globe éprouveront les effets en l'an 6 de la République française, 1797, [s.l.].

1.2.3 Journaux

Clef du cabinet des Princes

Courrier des planètes

Gazette Nationale ou Le moniteur universel

Journal encyclopédique

Journal historique et littéraire

1.2.4 Opéras et pièces de théâtre

ANNICET Auguste, Émile Vanderbruch et Ferdinand de Villeneuve, *Mathieu Laensberg, comédie-vaudeville en deux actes*, Bruxelles, Bureau du répertoire, 1829, 52 p.

CLAIRVILLE, Louis-François Nicolaïe, *M. Laensbergh est un menteur,* Paris, Marchant, 1838, 16 p.

FAGAN, Barthelemy-Christophe, « Les almanachs », dans *Théâtre de M. Fagan et autres œuvres*, Paris, N.B. Duchesne, 1760, t. 3, p.313-352.

GRÉTRY, André, *La fausse Magie*, Paris, Houbaut, 1776, 92 p.

LAVRY, Charles, *Le double liégeois ou Bruxelles en 1944*, Bruxelles, J-A Lelong, 1844, 45 p. (Arsenal : GD- 9305).

MARCHAND, François, « Les amours de dom Gerle », dans *Chronique du Manège*, no 9,10,18, 21, 24, 1790.

PICARD, Louis-Benoît, « La Saint-Jean », dans *Oeuvre de L. B. Picard*, Paris, J.N. Barba, 1821, t. 8, p.217-307.

1.2.5 Sources imprimées relatives à l'astrologie

ANONYME, *Der älteste astronomietraktat in französischer sprache : l'introductoire d'astronomie : edition und lexikalische analyse*, édité par Stephen Dörr, Tübingen, M. Niemeyer, 1998, 208 p.

BELLOT, Jean, *Centuries prophétiques, révélées par la sacrée théurgie, et secrette astrologie, à M. Jean Belot, Curé de Mil-monts, M. ès sciences Divines & Celestes Auxquelles centuries est prophetisé & prédit les événements, affaires & accidens plus signalez qui adviendront en l'Europe les années suivantes, jusques en l'an MDC XXX*, Paris, Fleury Bourriquant, 1622, 23 p.

————, *Instruction familière et très facile pour apprendre les sciences de chiromance et phisiognomie*, Paris, N. Rousset, 1619, 100 p.

————, *Œuvres de M. Jean Belot, curé de Mil-Monts, professeurs aux sciences divines et célestes*, Rouen, Jacques Cailloue, 1640, 479 p.

CALVIN, Jean, *Advertissement contre l'astrologie judiciaire*, édité par Olivier Millet, Genève, Librairie Droz, 1985 (1ère éd. 1549), 113 p.

CAMPANELLA, Tommaso, *La cité du soleil*, édité par Roland Crahay, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1993 (1ère éd. 1633), 283 p.

D'ALEMBERT, Jean le Rond, « Astrologie », *Encyclopédie*, Paris, Briasson, David, Le Breton et Durand, 1751, t. 1, p.780-783.

DUFRESNOY, Nicolas Lenglet, *Recueil de Dissertations, anciennes et nouvelles, sur les Apparitions, les Visions et les Songes*, Avignon, [S.n.], 1751, 2 vol.

ENGAMMARE, Max, *éd.*, *Calendrier des bergers*, Paris, Presses universitaires de France, 2008, 51 p.

FINE, Henry de, « La Grande Prenostication de Louvain pour ceste presente année Mil cinq cens et xviii », dans François Rabelais, *Pantagruéline prognostication pour l'an 1533 avec Les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541, La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, édité par Michael A. Screech, Genève, Droz, 1974, p.102-122.

NOSTRADAMUS, *Les premières centuries ou Propheties*, édité par Pierre Brind'amour, Genève, Droz, 1996 (1ère éd.1555), 595 p.

PITHOYS, Claude, *Traité curieux de l'astrologie judiciaire*, édité par P.J.S. Whitmore, La Haye, Martinus Nijhof, 1972 (1ère édition, 1646), 272 p.

PTOLÉMÉE, Claude, *Manuel d'astrologie : La Tétrabible*, reprise de l'édition de Nicolas Bourdin, Paris, Les Belles lettres, 1993 (1ère édition, 1640), 258 p.

QUESTIER, Mathurin, *L'astrologue incogneu ou le speculateur universel des ephemerides celestes*, Paris, Ballagny et Sevestre, 1649, 102 p.

RABELAIS, François, *Pantagruéline prognostication pour l'an 1533 avec Les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541, La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, édité par Michael A. Screech, Genève, Droz, 1974, 179 p.

THIERS, Jean-Baptiste, *Traité des superstitions qui regardent les sacrements selon l'Écriture sainte, les décrets des conciles, et les sentiments des Saints pères, et des théologiens*, Paris, Antoine Dezallier, 1697(1ère éd. 1679), 4 vol.

THIERS, Jean-Baptiste, *Traité des superstitions : croyances populaires et rationalité à l'Age classique*, édité par Jean-Marie Goulemot, Paris, Le Sycomore, 1984, 345 p.

TRITHÈNE, Jean, *Traité des causes secondes*, Paris, Chamuel, 1897 (1ere éd. 1310), 149 p.

1.2.5.2. Autres sources imprimées

ANONYME, *Nouveaux entretiens de Marphorio et de Pasquin, sur la nouvelle Paix de l'Angleterre avec la France. Contenans les Motifs de cette Paix, & plusieurs choses curieuses & divertissantes*, Cologne, Pierre Marteau, 1713, 125 p.

Bibliographie de la France ou journal général de l'imprimerie et de la librairie, Paris, Pillet, 1811-1812, 2 vol.

Bibliographie de l'Empire français, Paris, Pillet, 1813, 3 vol.

BAILLET, Augustin, *Topographie des saints, représentant la description ou la situation des Lieux devenus celebres par la Naissance, la Demeure, la Mort, la Sepulture & le Culte des Saints*, Paris, Jean de Nully, 1703, 691 p.

BORGNET, Adolphe, *Histoire des Belges à la fin du XVIIIe siècle*, Bruxelles, A. Lacroix, 1862, 2 t.

CLERC, Alexis, *La physique et la chimie populaire*, Paris, Jules Rouff, 1881, 3 vol.

ERTLER, Klaus Dieter, *et al.*, *Moralische Wochenschriften*, Institut für Romanistik, Karl-Franzens-Universität Graz, http://gams.uni-graz.at (15 septembre 2015).

FLAUBERT, Gustave, *Madame Bovary*, édité par Thierry Laget, Gallimard, 2001 (1ère éd, 1857), 513 p.

GONCOURT, Edmond de, Jules De Goncourt et Robert Kopp, *Les maîtresses de Louis XV et autres portraits de femmes : la duchesse de Châteauroux et ses soeurs, madame de Pompadour, la du Barry, Sophie Arnould, histoire de Marie-Antoinette*, Paris, Laffont, 2003, 1086 p.

GRESSET, Jean-Baptiste, « La Chartreuse (1734) », dans *Les œuvres de Monsieur Gresset, Enrichies de la critique de Vaivert,* Amsterdam, [s.n.], 1748, p. 57-74.

GRIMM, Melchior, Denis Diderot et *al.*, *Correspondance littéraire, philosophique et critique de Grimm et de Diderot depuis 1753 jusqu'en 1790*, Paris, Furne, 1830, 16 vol.

GUEULETTE, Thomas Simon et J. E. Gueullette, *Notes et souvenirs sur le Théâtre-italien au XVIIIe siècle*, Paris, E. Droz, 1938, 213 p.

HARDY, Siméon-Prosper, *Mes loisirs, ou journal d'événemens tels qu'ils parviennent à ma connoissance (1753-1789)*, édité par Pascal Bastien, Sabine Juratic et Daniel Roche, Paris, Hermann, 2012-, 5 vol. parus.

INGIHOUL, Hilarion-Noël de Villenfagne d', *Histoire de Spa*, Liège, [s. n.], 1803, 2 vol.

ISAMBERT, François André, *Recueil général des anciennes lois françaises: depuis l'an 420 jusqu'à la Révolution de 1789*, Paris, Belin-Leprieur, 1829, 29 vol.

JAUCOURT, Louis de, « Liège », *Encyclopédie*, Paris, Briasson, David, Le Breton et Durand, 1765, t. 9, p.489.

LAMOTHE-LANGON, Étienne Léon, *Mémoires de la comtesse Du Barri sur les événements qui se sont passés pendant les règnes de Louis XV et de Louis XVI et sous la Révolution*, Paris, J. de Bonnot, 1967 (1ère éd.), 5 vol.

MAIROBERT, Pidensat de, *Anecdotes sur M. la comtesse du Barri*, Londres, [s.n.], 1775, 350 p.

MAIROBERT, Pidensat de, *et. al.*, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France, depuis 1762 jusqu'à nos jours*, Londres, John Adamson, 1783-1789, 36 vol.

————, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France, depuis 1762 jusqu'à nos jours*, édité par Christophe Cave et Suzanne Cornand, Paris, Champion, 2009, 5 vol.

MÉZIÈRES, Nicolas Camus de, *L'Esprit des almanachs ou analyse critique et raisonnée de tous les almanachs anciens et modernes*, Paris, veuve Duchesne, 1781, 2 v.

MONTUCLA, Jean-Étienne, *Histoire des mathématiques, dans laquelle on rend compte de leurs progrès depuis leur origine jusqu'à nos jours*, Paris, H. Agasse, 1799-1802, 4 vol.

PLANCY, Jacques Albin Simon Collin De, *Beautés de l'histoire des Belges ou recueil historique et chronologique des plus beaux traits et des actions les plus remarquables qui ont illustré la Belgique*, Bruxelles, Froment, 1835, 312 p.

QUETELET, Adolphe, *Histoire des sciences mathématique et physiques chez les Belges*, Bruxelles, M. Haez, 1864, 510 p.

RICHELIEU, Louis-François de Vignerot du Plessis de, *Mémoires du Maréchal Duc de Richelieu: pair de France*, Londres, J. de Bofe, 1793, 9 vol.

ROBERT, Paul André, *Biographie générale des Belges morts ou vivants : hommes politiques, membres des assemblées délibérante et gens de lettres*, Bruxelles, Muqardt et de Roovers, 1849, 264 p.

ROTTERDAM, Érasme de, *Les Adages*, édité par Jean-Christophe Saladin, Paris, Les Belles Lettres, 2011, 5 vol.

SEIGNOLLE, Claude *éd.*, « Le Grand et le Petit Albert », dans *Les évangiles du diable*, Paris, Robert Laffont, 1999, 1029 p.

SICILE, Diodore de, « Myrina », *Biblothèque historique*, Paris, Librairie Adolphe Delahays, 1851, t.3, p.54.

SOREL, Charles, *La Science universelle*, Paris, T. Quinet, 1644, 4 vol.

VELBRÜCK, François-Charles de, « Deux lettres inédites de Velbruck », *Chronique archéologique du pays de Liège*, vol. 10, n°4, août-septembre 1919, p.43-47.

VOLTAIRE, *La Guerre civile de Genève, ou les Amours de Robert Covelle : poème héroïque avec des notes instructives*, Besançon, Nicolas Grandvel, 1768, 68 p.

————, *Questions sur l'Encyclopédie*, [s.l. et s.n.], 1770, 365 p.

————, *L'examen important de Milord Bolingbroke*, Londres, [s.l.], 1776, 216 p.

————, *Œuvres complètes*, Paris, Desoer, 1817-1819, 13 v.

ERTLER, Klaus Dieter, *et al.*, *Moralische Wochenschriften*, Institut für Romanistik, Karl-Franzens-Universität Graz, http://gams.uni-graz.at (15 septembre 2015).

1.3 Études

1.3.1 Études thématiques

Almanachs

ANDRIES, Lise, « Almanacs: Revolutionizing a Traditional Genre », dans *Revolution in Print : the Press in France, 1775-1800*, sous la dir. de Robert Darnton, et Daniel Roche, Berkeley, University of California Press in collaboration with the New York Public Library, 1989, p. 203-222.

————, «Magie du discours dans les almanachs d'Astrologie du XVIIe siècle», *Quaderni del seicento francese*, vol. 9, 1989, p. 387-400.

BERTRAND, Valérie, « Les critiques du libéralisme économique dans le « Père Duchesne d'Hébert », dans *La guerre du blé au XVIIIe siècle : la critique populaire contre le libéralisme économique au XVIIIe siècle*, sous la dir. de Florence Gauthier et Guy-Robert Ikni, Les éditions de la passion, 1988, p. 167-186.

BÉTUNE, Léon, *Matthieu Lansbert, l'inventeur du célèbre almanach,* Liège, Vaillant-Carmanne, 1901.

BIARD, Michel, « L'Almanach du Père Gérard, un exemple de diffusion des idées jacobines », *Annales historiques de la Révolution française*, no 283, 1990, p. 19-29.

BOLLÈME, Geneviève, *Les almanachs populaires aux XVIIe et XVIIIe siècles : essai d'histoire sociale*, Paris, Mouton, 1969, 147 p.

BOWEN, Karen, « Peddling in Texts and Images: the Dutch Visual Perspective, 1600-1850 », dans *Not Dead Things : the Dissemination of Popular Print in England and Wales, Italy, and the Low Countries, 1500-1820*, sous la dir. de Jeroen Salman, Roeland Harms et Joad Raymond, 2013, p.153-180.

BRAIDA, Lodovica, « Les almanachs italiens du XVIIIe siècle : véhicules de « faux préjugés » ou « puissants moyens d'éducation » ? », dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, Bruxelles, Complexe, 2002, p. 259-270.

BRONDEL, Nicole, « *L'Almanach royal*, national, impérial : quelle vérité, quelle transparence ? (1699-1840) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t.166, 2008, p. 15-87.

CAPP, Bernard, *English Almanacs, 1500-1800 : Astrology and the Popular Press*, New York, Cornell University Press, 1979, 452 p.

CHARTIER, Roger, « Compte rendu critique de *Les almanachs populaires au XVIIe et au XVIIIe siècles* », *Revue historique,* 1970, n° 495, p.193-197.

CHARTIER, Roger et Hans-Jürgen Lüsebrink, *Colportage et lecture populaire : imprimés de large circulation en Europe : XVIe-XIXe siècles*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1996, 469 p.

COOPER-RICHET, Diane, « Entre stéréotypes et information, les représentations de l'Angleterre et des Anglais dans les *Messagers boiteux* de la fin du XVIIIe siècle à 1914 », dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, Bruxelles, Complexe, 2002, p. 303-316.

DONNELLY, Judy et Hans-Jürgen Lüsebrink, « Les almanachs », dans *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, volume 2, de 1840 à 1918*, sous la dir. de Yvan Lamonde, Patricia Fleming et Fiona A Black, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 397-404.

DESPONDS, Liliane, *Messager boiteux : trois siècles d'histoire au travers du terroir*, Yens-sur-Morges, Éditions Cabédita, 1996, 209p.

FEIST, Tim, *The Stationers' Voice : English Almanacs in the Early Eighteenth Century*, Philadelphia, American Philosophical Society, 2005, 129p.

GRAND-CARTERET, John, *Les Almanachs français : bibliographie-iconographie des almanachs, années, annuaires, calendriers, chansonniers, étrennes, états, heures, listes, livres d'adresses, tableaux, tablettes et autres publications annuelles éditées à Paris, 1600-1895*, Paris, J. Alisie,1896, 846p.

GREILICH, Susanne et Hans-Jürgen Lüsebrink, « La représentation des guerres de Libération allemandes dans l'almanach du genre *Messager Boiteux* », dans *Presse et événement: journaux, gazettes, almanachs (XVIIIe-XIXe siècles*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, Jean-Yves Mollier et Susanne Greilich, Berne et New York, Peter Lang, 2000, p.162-192.

GREILICH, Susanne et York-Gothart Mix (*dir.*), *Populäre Kalender im vorindustriellen Europa : Der « Hinkende Bote/Messager boiteux ».Kulturwissenschaftliche Analysen und bibliographisches Repertorium. Ein Handbuch*, Berlin, Walter de Gruyter, 2006, 508p.

GREILICH, Susanne, « Les figures de l'exotisme dans les almanachs populaires européens au XVIIIe-XIXe siècles », dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, Bruxelles, Complexe, 2002, p.271-280.

————, *Französischsprachige Volksalmanache des 18. und 19. Jahrhunderts : Strukturen, Wandlungen, intertextuelle Bezüge*, Heidelberg, Winter, 2004, 329p.

HERBST, Klaus-Dieter, *dir.*, *Die Schreibkalender im Kontext der Frühaufklärung*, Jena, Verlag HKD, 2010, 310p.

————, *dir.*, *Astronomie, Literatur, Volksaufklärung : der Schreibkalender der Frühen Neuzeit mit seinen Text- und Bildbeigaben*, Bremen Jena, Edition Lumiere et Verlag Historische Kalender Drucke, 2012, 499p.

HORROCKS, Thomas A., *Popular Print and Popular Medicine : Almanacs and Health Advice in Early America*, Amherst, University of Massachusetts Press, 2008, 221p.

KASSELL, Lauren, « Almanacs and prognostinations », dans *The Oxford history of popular print culture*, sous la dir. de Joad Raymond, New York, Oxford University Press, 2011, p.431-442.

KLUSSMANN, Paul Gerhard et York-Gothart Mix, *Literarische Leitmedien : Almanach und Taschenbuch im kulturwissenschaftlichen Kontext*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1998, 263p.

LÜSEBRINK, Hans-Jürgen, « Der Almanach des Muses und die französische Almanachkultur des 18. Jahrhunderts », dans *Literarische Leitmedien. Almanach und Taschenbuch im kultirwissenchaftlichen Kontext*, sous la dir. de Paul Gerhard Klussmann et de York-Gothart Mix, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 1998, p.2-15.

————, « Le tremblement de terre de Lisbonne dans les périodiques français et allemands du XVIIIe siècle », dans *Gazettes et information politique sous l'Ancien Régime*, sous la dir. de Henri Duranton et Pierre Rétat, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1999, p.357-370.

————, « Des *Messagers Boiteux / Hinkende Boten* à la Bibliothèque Bleue: filiations textuelles et rapports interculturels », dans *La Bibliothèque bleue et les littératures de colportage*, sous la dir. de Thierry Delcourt et Elisabeth Parinet, Paris et Troyes, Ecole des chartes Troyes et Maison du boulanger, 2000, p.267-277.

————, « Du « Messager Boiteux » au « Père Gérard » : les figures de narrateurs populaires dans les almanachs, XVIIIe-XIXe siècles (texte et iconographie) », dans *De l'écrit à l'écran. Littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques*, sous la dir. de Jacques Migozzi, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2000, p.53-71.

————, « La littérature des almanachs : réflexions sur l'anthropologie du fait littéraire », *Études française*, vol. 36, n° 3, 2000, p.47-64.

————, « L'almanach : structures et évolutions d'un type d'imprimé populaire en Europe et dans les Amériques », dans *Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIIIe siècle à l'an 2000*, sous la dir. de Jacques Michon et Jean-Yves Mollier, Sainte-Foy et Paris, Presses de l'Université Laval et L'Harmattan, 2001, p.432-441.

————, « Conclusion », dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, Bruxelles, Complexe, 2002, p.343-348.

————, « Traduire l'almanach populaire: essai de typologie et mise en perspective socio-culturelle », dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, Bruxelles, Complexe, 2002, p.145-155.

————, « Transferts culturels transatlantiques et circulation des savoirs dans les cultures populaires - le cas des almanachs de Benjamin Franklin », *Tangence*, vol. 72, 2003, p.27-40.

————, « Faszinationshorizont und Feindbildfigur. Ludwig XIV. und sein Zeitaler in Almanachen und Pamphleten des deutschen Sprach- und Kulturraums (1700-1815) », dans *Louis XIV et le Grand Siècle dans la culture allemande après 1715*, sous la dir. de Jean Schillinger, Nancy,

Presses Universitaires de Nancy et Éditions Universitaires de Lorraine, 2012, p.33-52.

————, *« Le livre aimé du peuple », Les almanachs québécois de 1777 à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 422p.

LÜSEBRINK, Hans-Jürgen, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, *dir.*, *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, Bruxelles, Complexe, 2002, 347p.

LÜSEBRINK, Hans-Jürgen et York-Gothart Mix, *Französische Almanachkultur im deutschen Sprachraum (1700-1815) : Gattungsstrukturen, komparatistische Aspekte, Diskursformen*, Göttingen, V&R Unipress, 2013, 318p.

MAIELLO, Francesco, *Histoire du calendrier : de la liturgie à l'agenda*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, 293p.

MARADAN, Bernard, « L'almanach et la presse: l'exemple du *Messager Boiteux de Colmar* », dans *Le Journalisme d'Ancien Régime : questions et propositions : table ronde CNRS, 12-13 juin 1981*, sous la dir. de Jacqueline Giraud, Pierre Rétat et Henri Duranton, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1982, p133-140.

MERCADIER, Guy, « Épanouissement et évolution de l'almanach en Espagne au XVIIIe siècle », dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, Bruxelles, Complexe, 2002, p.97-104.

MESSERLI, Alfred, « Les almanachs populaires à l'école en Suisse au XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle », dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, Bruxelles, Complexe, 2002, p.77-91.

————, « Leser und das Lesen im Kalender, Der *Neue Berner-Kalender* unter Gotthelfs Redaktion », dans *Jeremias Gotthelf, der Querdenker und Zeitkritiker*, sous la dir. de Barbara Bauer-Mahlmann, Berne, Peter Lang, 2006, p.213-231.

MIX, York-Gothart, *Die deutschen Musen-Almanache des 18. Jahrhunderts*, München, Beck, 1987, 281p.

————, *Almanach- und Taschenbuchkultur des 18. und 19. Jahrhunderts*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1996, 210p.

————, « Critique de la mode et critique à la mode dans les almanachs populaires de langue allemande au XVIIIe siècle », dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, Bruxelles, Complexe, 2002, p.281-290.

MOLLIER, Jean-Yves, « Les éditeurs d'almanachs au XIXe siècle: entre tradition et modernité », dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, Bruxelles, Complexe, 2002, p.205-224.

PERKINS, Maureen, *Visions of the Future : Almanacs, Time, and Cultural Change, 1775-1870*, Oxford et New York, Clarendon Press et Oxford University Press, 1996, 270p.

SALMAN, Jeroen, « Information, éducation et distraction dans les almanachs hollandais au XVIIe siècle », dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle,* sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, Bruxelles, Complexe, 2002, p.49-58.

SARRAZIN, Véronique, « Formes et usages du calendrier dans les almanachs parisiens au XVIIIe siècle », Bibliothèque de l'école des chartes, t. 157, 1999, p.417-446.

————, « L'exemples des *Étrennes parisiennes*: succès, évolution et mutation d'un genre d'almanach du XVIIIe au XIXe siècle », dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, Bruxelles, Complexe, 2002, p.39-48.

SÜHRIG, Hartmut, « Niedersächsische Schreibkalender im 17. Jahrhundert : Zur Kulturgeschichte eines populären Lesestoffes », dans *Bücher und Bibliotheken im 17. Jahrhundert in Deutschland*, sous la dir. de Paul Raabe, Hamburg, Ernst Hauswedell, 1980, p.145-170.

TAAVITSAINEN, Irma, « *Characters* and English Almanac Literature : Genre Development and Intertextuality », dans *Literature and the New Interdisciplinarity : Poetics, Linguistics, History*, sous la dir. de Roger D. Sell, et Peter Verdonk, Amsterdam, Rodopi, 1994, p.163-178.

TÓTH, Istán György « Les analphabètes et les almanachs en Hongrie au XVIIIe siècle », dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, Bruxelles, Complexe, 2002, p.127-133.

TSCHUI, Teresa, « Die Bilderwelt des «Berner Hinkenden Boten» Von seinen Anfängen bis zur Blütezeit am Ausgang des 18. Jahrhunderts », *Berner Zeitschrift für Geschichte und Heimatkunde*, vol. 68, no 2, 2006, p.63-104.

————, *« Wie solche Figur zeiget » : der schweizerische Volkskalender als Bildmedium vom 17. bis. zum 19. Jahrhundert*, Brême, Editions Lumière, 2009, 404p.

VERNUS, Michel, « A Provincial Perspective », dans *Revolution in Print : the Press in France, 1775-1800*, sous la dir. de Robert Darnton, et Daniel

Roche, Berkeley, University of California Press in collaboration with the New York Public Library, 1989, p.124-138.

————, « L'almanach dans un pays de contacts, la Franche-Comté : un carrefour d'influences multiculturelles », dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, Bruxelles, Complexe, 2002, p.19-26.

WARZÉE, André et Henri Antoine Helbig, *Recherches bibliographiques sur les almanachs belges*, Bruxelles, J.M. Herberlé, 1852, 180p.

Astrologie et prédictions

ADORNO, Theodor W., « The Stars Down to Earth : The *Los Angeles Times* Astrology Column », dans *Adorno: The Stars Down to Earth and other essays on the irrational in culture*, sous la dir. de Stephen Crook, Londres et New York, Routledge, 1994, p.34-127.

————, « Theses against Occultism », dans *Adorno: The Stars Down to Earth and other essays on the irrational in culture*, sous la dir. de Stephen Crook, Londres et New York, Routledge, 1994, p.128-134.

ANDREÁNSZKY, Arpad Stephan, « Griesser, Melchior », *Dictionnaire historique de la Suisse*, http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F21657.php, (14 mars 2014).

AZZOLINI, Monica, « The Politics of Prognostication: Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », *History of Universities*, vol. 23, no 2, 2008, p.6-34.

————, « The Political Uses of Astrology: Predicting the Illness and Death of Princes, Kings and Popes in the Italian Renaissance », *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, no 41, 2010, p.135-145.

————, « Refining the Astrologer's Art: Astrological Diagrams in Bodleian MS Canon. Misc. 24 and Cardano's *Libelli Quinque* (1547) », *Journal for the History of Astronomy*, vol. 42, no 1, 2011, p.1-25.

————, *The Duke and the Stars : Astrology and Politics in Renaissance Milan*, Boston, Harvard University Press, 2012, 370p.

BACHMANN-STEIN, Andrea, *Horoskope in der Presse : ein Modell für holistische Textsortenanalysen und seine Anwendung*, Francfort-sur-le-Main, Lang, 2004, 276p.

BALARD, Michel, *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995, 330p.

BAUER, Barbara, « Die Rezeption mittelalterlicher Prophezeiungen im 17. und 18. Jahrhundert », dans *Mittelalterliche Denk- und Schreibmodelle in der deutschen Literatur der frühen Neuzeit*, sous la dir. de Wolfgang Harms, et Jean-Marie Valentin, Amsterdam, Rodopi, 1993, p.111-148.

————, « Sprüche in Prognostiken des 16. Jahrhunderts », dans *Kleinstformen der Literatur*, sous la dir. de Walter Haug, et Burghart Wachinger, Tübingen, M. Niemeyer, 1994, p.165-204.

BÉNICHOU, Paul, *Le temps des prophètes : doctrines de l'âge romantique*, Paris, Gallimard, 1977, 589p.

BOURGIN, George, *La mission de Suzette Labrousse à Rome, Mélange d'archéologie et d'histoire*, vol. 27, 1907, p.311-322.

BERGMANS, C., *Lansberge (Philippe van)*, dans *Biographie nationale*, Bruxelles, Bruylant, 1891, t. XI, p.333-343.

BRIND'AMOUR, Pierre, *Nostradamus astrophile : les astres et l'astrologie dans la vie et l'oeuvre de Nostradamus*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, 561p.

————, « Avant-propos », dans Nostradamus, *Les premières centuries ou Propheties*, édité par Pierre Brind'amour Genève, Droz, 1996, p.XI-XIII.

BROECKE, Steven Vanden, « Dee, Mercator, and Louvain Instrument Making: an Undescribed Astrological Disc by Gerard Mercator (1551) », *Annals of Science*, n° 58, 2001, p.219-240.

————, *The Limits of Influence : Pico, Louvain, and the Crisis of Renaissance Astrology*, Leyde et Boston, Brill, 2003, 316p.

CAFFIERO, Marina, « Dalla profezia alla politica. Suzette Labrousse, profetessa della Rivoluzione a Roma », dans *Donne cristiane e sacerdozio : dalle origini all'età contemporanea,* sous la dir. de Dinora Corsi, Roma, Viella, 2004, p.217-242.

CAMPION, Nicholas, *The Great Year : Astrology, Millenarianism, and History in the Western Tradition*, London et New York, Arkana, 1994, 696p.

COHN, Norman Rufus Colin, *Les fanatiques de l'Apocalypse : courants millénaristes révolutionnaires du XIe au XVIe siècle avec une postface sur le XXe siècle*, Paris, Julliard, 1962 (1ère éd. anglaise 1957), 341p.

CHARDONNENS, Laszlo Sandor, *Anglo-Saxon Prognostics : 900-1100 : Study and Texts*, Leyde et Boston, Brill, 2007, 605p.

CORSI, Dinora, *Donne cristiane e sacerdozio : dalle origini all'età contemporanea*, Roma, Viella, 2004, 271p.

CRAHAY, Roland, « Introduction », dans Tommaso Campanella, *La cité du soleil*, édité par Roland Crahay, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1993 (1ère éd. 1633), p.17-58.

CURRY, Patrick, *Prophecy and Power : Astrology in Early Modern England*, Princeton, Princeton University Press, 1989, 238p.

————, « The Historiography of Astrology, A Diagnosis and a Prescription », dans *Horoscopes and Public Spheres : Essays on the History of Astrology*, sous la dir. de Günther Oestmann, H. Darrel Rutkin et Kocku von Stuckrad, Berlin et New York, Walter de Gruyter, 2005, p.261-274.

DESJARDINS, Lucie, « Laurent Bordelon face la croyance. Lecture et influence du passé dans le discours contre la superstition (1680-1730) », *Lumen*, vol. 29, 2010, p.117-128.

————, « Archéologie de la superstition (XVIe-XVIIIe Siècles). Histoire des croyances ou histoire littéraire? », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 111, no 1, 2011, p.29-43.

DRÉVILLON, Hervé, *Lire et écrire l'avenir : l'astrologie dans la France du Grand Siècle, 1610-1715*, Seyssel France, Champ Vallon, 1996, 282p.

FELICE, Renzo De, *Note e ricerche sugli « Illuminati » e il misticismo rivoluzionario, 1789-1800*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 1960, 248p.

GEERTZ, Hildred, « An Anthropology of Religion and Magic, I », *The Journal of Interdisciplinary History*, vol. 6, n° 1, 1975, p.71-89.

GOULEMOT, Jean-Marie, « Démons, merveilles et philosophie à l'Âge classique », *Annales ESC*, vol. 35, n° 6, 1980, p.1223-1250.

————, « Introduction à la lecture du *Traité des superstitions* », dans *Traité des superstitions : croyances populaires et rationalité à l'Age classique*, sous la dir. de Jean-Marie Goulemot, Paris, Le Sycomore, 1984, p.11-40.

HALBRONN, Jacques, « L'itinéraire astrologique de trois Italiens du XIIIe siècle : Pietro d'Abano, Guido Bonatti, Thomas d'Aquin », dans *L'Homme et son univers au Moyen Âge*, sous la dir. de Christian Wenin, Louvain-la-Neuve, Editions de l'Institut supérieur de philosophie, 1986, p.668-674.

————, « Le texte prophétique », *Babel*, vol. 4, 2000, p.25-36.

HATZOPOULOS, Marios, « From Resurrection to Insurrection : 'Sacred' Myths, Motifs, and Symbols in the Greek War of Independence », dans *The Making of Modern Greece: Nationalism, Romanticism, & the Uses of the Past (1797–1896)*, sous la dir. de Roderick Beaton et David Ricks, Farnham, Ashgate Publishing Ltd, 2009, p.81-93.

————, « Oracular Prophecy and the Politics of Toppling Ottoman Rule in South-East Europe », *The Historical Review / La Revue Historique*, vol. VIII, 2011, p.95-116.

HEITZMANN, Christian et Herzog August Bibliothek., *Die Sterne lügen nicht : Astrologie und Astronomie im Mittelalter und in der Frühen Neuzeit*, Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 2008, 268p.

HERGOVICH, Andreas, *Die Psychologie der Astrologie*, Berne, Huber, 2005, 210 p.

HOOD, Bruce M., *Supersense : Why We Believe in the Unbelievable*, New York, Harper One, 2009, 302p.

KURZE, Dietrich, *Johannes Lichtenberger (+1503) eine Studie zur Geschichte der Prophetie und Astrologie*, Lübeck, Matthiesen, 1960, 100p.

LEHRICH, Christopher I., *The Language of Demons and Angels : Cornelius Agrippa's Occult Philosophy*, Leyde et Boston, Brill, 2003, 256p.

LEJBOWICZ, Max, « Théorie et pratique astronomiques chez Isidore de Séville », dans *L'Homme et son univers au Moyen Âge*, sous la dir. de Christian Wenin, Louvain-la-Neuve, Éditions de l'Institut supérieur de philosophie, 1986, p.622-637.

LÉVI-STRAUSS, Claude, « Le sexe des astres », dans *To Honor Roman Jakobson*, La Haye, Mouton & co., 1967, p.1163-1170.

LEVITINE, George, « Les ruines prophétiques et la Révolution française », dans *L'image de la Révolution française*, sous la dir. de Michel Vovelle, Paris et New York, Pergamon Press, 1990, p. 2014-2019.

LUHRMANN, T. M., *Persuasions of the Witch's Craft : Ritual Magic in Contemporary*, Cambridge, Harvard University Press, 1989, 382p.

MAIRE, Catherine, « L'abbé Grégoire devant les prophétesses », *Rivista di Storia del Cristianesimo IV*, n° 2, 2007, p.411-429.

MILLET, Olivier, « Introduction », dans Jean Calvin, *Advertissement contre l'astrologie judiciaire*, Genève, Librairie Droz, 1985, p.9-41.

MINOIS, Georges, *Histoire de l'avenir: Des prophètes à la prospective*, Paris, Fayard, 1996, 676p.

NEDERMAN, Cary J. et James Wray, « Popular Occultism and Critical Social Theory: Exploring Some Themes in Adorno's Critique of Astrology and the Occult », *Sociological Analysis*, vol. 42, n° 4, 1981, p.325-332.

OESTMANN, Günther, H. Darrel Rutkin et Kocku Von Stuckrad, *Horoscopes and Public Spheres : Essays on the History of Astrology*, Berlin et New York, Walter de Gruyter, 2005, 290p.

PERETTI, Patrick, « Sous les étoiles, rien de nouveau? L'horoscope dans les sociétés contemporaines », *Revue française de sociologie*, vol. 43, n° 1, 2002, p.3-33.

PINGREE, David Edwin, *The Thousands of Abū Ma'shar*, Londres, Warburg Institute, 1968, 148p.

PONTES, José Maria Da Cruz, « Astrologie et apologétique au Moyen Âge », dans *L'Homme et son univers au Moyen Âge*, sous la dir. de Christian Wenin, Louvain-la-Neuve, Éditions de l'Institut supérieur de philosophie, 1986, p.631-637.

QUÉRON, Jacques, *Pic de la Mirandole : contribution à la connaissance de l'humanisme philosophique renaissant*, Aix-en-Provence, Université de Provence et Service des publications, 1986, 219p.

QUETELET, Adolphe, « Notice historique sur Philips van Lansberge », *Annuaire de l'Observatoire Royal de Bruxelles*, vol. 4, 1837, p.192-210.

ROULIER, Fernand, *Jean Pic de la Mirandole (1463-1494), humaniste, philosophe et théologien*, Genève, Slatkine, 1989, 667p.

RUSCHE, Harry, « Merlini Anglici: Astrology and Propaganda from 1644 to 1651 », *The English Historical Review*, vol. 80, n° 315, 1965, p.322-333

RUTKIN, H. Darrel, « Various Uses of Horoscopes : Astrological Practices in Early Modern Europe », dans *Horoscopes and public spheres : essays on the history of astrology*, sous la dir. de Günther Oestmann, H. Darrel Rutkin et Kocku von Stuckrad, Berlin et New York, Walter de Gruyter, 2005, p.167-192.

SAINTYVES, Pierre, *L'astrologie populaire étudiée spécialement dans les doctrines et les traditions relatives à l'influence de la lune ; essai sur la méthode dans l'étude du folklore des opinions et des croyances*, Monaco, Éditions du Rocher, 1989, 464p.

SCHLOBACH, Jochen, « Le genre prophétique pendant la Révolution », dans *L'image de la Révolution française*, sous la dir. de Michel Vovelle, Paris et New York, Pergamon Press, 1990, vol. 3, p.1997-2004.

SCHECHNER, Sara, *Comets, popular culture, and the birth of modern cosmology*, Princeton, Princeton University Press, 1997, 365p.

SCREECH, Michael A., « Introduction », dans François Rabelais, *Pantagruéline prognostication pour l'an 1533 avec Les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541, La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, édité par Michael A. Screech de François Rabelais, Genève, Droz, 1974, p.6-38.

SMITH, Nigel, « A Child Prophet: Marth Hatfield as *The Wise Virgin* », dans *Children and their Books : a Celebration of the Work of Iona and Peter Opie*, sous la dir. de Iona Archibald Opie, *et al.*, Oxford et New York, Clarendon Press et Oxford University Press, 1990, p.79-93.

SMITH, Pamela H., *The Business of Alchemy : Science and Culture in the Holy Roman Empire*, Princeton, Princeton University Press, 1994, 308p.

TESTER, Jim., *A History of Western Astrology*, Boydell & Brewer, Wolfeboro, 1987, 256p.

THOMAS, Keith, *Religion and the Decline of Magic: Studies in Popular Beliefs in Sixteenth and Seventeenth Century England*, London, Weidenfeld & Nicolson, 1971, 716p.

————, *Man and the Natural World : a History of the Modern Sensibility*, New York, Penguin Books, 1984, 425p.

WALKER, Daniel Pickering, *Spiritual and demonic Magic from Ficino to Campanella*, Londres, Warburg Institute et University of London, 1958, 244p.

WEIL, Éric, « Positions de thèse : Éric Weil, Pic de la Mirandole et la critique de l'astrologie. », *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*, 1946, p.91-98.

WENIN, Christian, *L'homme et son univers au Moyen Âge*, Louvain-la-Neuve, Éditions de l'Institut supérieur de philosophie, 1986, 2 vol.

WREEDE, Liesbeth Cornelia de, *Willebrord Snellis, a Humanist Reshaping the Mathematical Sciences*, thèse de doctorat (mathématiques), université d'Utrecht, 2007, 367p.

ZAFFINI, Sylvain, *Alchimie et ésotérisme dans les élites du XVIIIe siècle*, mémoire de DEA (histoire), Nice, Université Nice Sophia Antipolis, 1995, 88p.

Aphorismes, proverbes et *Adages*

AREWA, E. Ojo et Alan Dundes, « Proverbs and the Ethnography of Speaking Folklore », *American Anthropologist*, vol. 66, n° 6, 1964, p.70-85.

CROUSAZ, Karine, *Érasme et le pouvoir de l'imprimerie*, Lausanne, Antipodes, 2005, 197p.

DELCOURT, Marie, *Érasme*, Bruxelles, Éditions Labor, 1986, 162p.

GALLE, Christoph et Tobias Sarz, *Erasmus-Rezeption im 16. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2012, 204p.

GODIN, André, *Erasme, lecteur d'Origène*, Genève, Droz, 1982, 724p.

POPPE, Erich, « Erasmus Roterodamus yr athro dyscedickaf, huotlaf, ac awdurusaf" Zur Erasmus-Rezeption im 16. Jahrhundert in Wales », dans *Erasmus-Rezeption im 16. Jahrhundert*, sous la dir. de Christoph Galle, et Tobias Sarz, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2012, p.39-55.

SALADIN, Jean-Christophe, *La révolution humaniste*, dans Érasme de Rotterdam, *Les Adages*, édité par Jean-Christophe Saladin, Paris, Les Belles Lettres, no 5, 2011, p.1-49.

SKEAT, Walter W., *Early English proverbs, chiefly of the thirteenth and fourteenth centuries, with illustrative quotations*, Philadelphia, R. West, 1977, 147p.

SMITH, Charles G., *Spenser's Proverb Lore*, Cambridge, Harvard University Press, 1970, 365p.

SMITH, Charles George, *et al.*, *Shakespeare's Proverb Lore; his use of the Sententiae of Leonard Culman and Publilius Syrus*, Cambridge, Harvard University Press, 1963, 181p.

WHITE, Olive B., « Richard Taverner's Interpretation of Erasmus in Proverbeàs or Adagies », PMLA, vol. 59, n° 4, 1944, p.928-943.

WHITING, Bartlett Jere, *Chaucer's Use of Proverbs*, Cambridge, Harvard University Press, 1934, 297p.

Calendriers, livres d'heures et *Calendriers des bergers*

BIERITZ, Karl-Heinrich, *Das Kirchenjahr Feste, Gedenk- und Feiertage in Geschichte und Gegenwart*, Munich, Beck, 1987, 270p.

DAL, Erik et Povl Skårup, *The Ages of Man and the Months of the Year : Poetry, Prose and Pictures Outlining the Douze Mois Figurés Motif Mainly Found in Shepherds' Calendars and in Livres D'heures (14th to 17th Century)*, Copenhague, Kongelige Danske videnskabernes selskab : Kommissionær et Munksgaard, 1980, 59p.

DRIVER, Martha W., « When Is a Miscellany Not Miscellaneous? Making Sense of the Kalender of Shepherds », *The Yearbook of English Studies*, vol. 33, 2003, p.199-214.

ENGAMMARE, Max, « Introduction », dans *Calendrier des bergers*, édité par Max Engammare, Paris, Presses universitaires de France, 2008, p.1-50.

FRIEDRICH, Cäcilia, *Kalendergeschichten*, Berlin, Akademie-Verlag, 1975, 272p.

GEERLINGS, Wilhelm, *Der Kalender : Aspekte einer Geschichte*, Paderborn, Schöningh, 2002, 217p.

HAMETER, Wolfgang, Meta Niederkorn-Bruck et Martin Scheutz, *Ideologisierte Zeit : Kalender und Zeitvorstellungen im Abendland von der Antike bis zur Neuzeit*, Innsbruck, Studien-Verl., 2005, 294p.

HANSCH-MOCK, Barbara C., *Deutschschweizerische Kalender des 19. Jahrhunderts als Vermittler schul- und volksmedizinischer Vorstellungen*, Aarau, Sauerländer, 1976, 413p.

LE GOFF, Jacques, « Au Moyen Âge : temps de l'Église et temps du marchand », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations.*, vol 15, n° 3, 1960, p.417-433.

ROHNER, Ludwig, *Kalendergeschichte und Kalender*, Wiesbaden, Akademische Verlagsgesellschaft Athenaion, 1978, 552p.

Écrits du for privé

ALBERT, Jean-Pierre, « Écritures domestiques », dans *Écritures ordinaires*, sous la dir. de Daniel Fabre, Paris, Bibliothèque publique d'information P.O.L., 1993, p. 37-94.

BARDET, Jean-Pierre, « Pour dire quelque chose de nos pratiques érudites », dans *Les écrits du for privé en Europe : du moyen âge à l'époque contemporaine : enquêtes, analyses, publications,* sous la dir. de Jean-Pierre Bardet, Elisabeth Arnoul et François-Joseph Ruggiu, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2010, p.645-650.

BARDET, Jean-Pierre et François-Joseph Ruggiu, *dir.*, *Au plus près du secret des cœurs? : nouvelles lectures historiques des écrits du for privé*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005, 262p.

BARDET, Jean-Pierre, Elisabeth Arnoul et François-Joseph Ruggiu, *dir.*, *Les écrits du for privé en Europe : du moyen âge à l'époque contemporaine : enquêtes, analyses, publications*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2010, 657p.

CASSAN, Michel, « Les livres de raison, invention historiographique, usages historiques », dans *Au plus près du secret des cœurs? : nouvelles lectures historiques des écrits du for privé*, sous la dir. de Jean-Pierre Bardet, et François-Joseph Ruggiu, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005, p.262.

————, « Du papier ordinaire pour des écritures ordinaires ? », dans *Les écrits du for privé : objets matériels, objets édités : actes du colloque de Limoges, 17 et 18 novembre 2005* sous la dir. de Michel Cassan, Jean-Pierre Bardet et François-Joseph Ruggiu, Limoges, PULIM, 2007, p.327-344.

CASSAN, Michel, Jean-Pierre Bardet et François-Joseph Ruggiu, *dir.*, *Les écrits du for privé : objets matériels, objets édités : actes du colloque de Limoges, 17 et 18 novembre 2005*, Limoges, PULIM, 2007, 347p.

DAGENAIS, Simon, *La circulation de l'information en France pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle vue par les diaristes parisiens et toulousains Barbier, Hardy et Barthès*. Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 2010, 224p.

FABRE, Daniel, *Ecritures ordinaires*, Paris, Bibliothèque publique d'information P.O.L., 1993, 374p.

————, « Introduction », dans *Ecritures ordinaires*, sous la dir. de Daniel Fabre, Paris, Bibliothèque publique d'information P.O.L., 1993,p. 11-31.

————, « Le berger des signes », dans *Ecritures ordinaires,* sous la dir. de Daniel Fabre, Paris, Bibliothèque publique d'information P.O.L., 1993, p.269-313.

————, *dir.*, *Par écrit : ethnologie des écritures quotidiennes*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1997, 393p.

————, « Introduction », dans *Par écrit : ethnologie des écritures quotidiennes,* Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1997, p.1-56.

FOISIL, Madeleine, « L'écriture du for privé », dans *Histoire de la vie privée*, sous la dir. de Philippe Ariès et Georges Duby, Paris, Le Seuil, 1986, vol. 3, p.319-357.

GREYERZ, Kaspar, « Ego-Documents : The Last Word? », *German History*, vol. 28, n° 3, p.273-282.

HAHN, Alois, *Konstruktionen des Selbst, der Welt und der Geschichte : Aufsätze zur Kultursoziologie*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2000, 514p.

JOUHAUD, Christian, Dinah Ribard et Nicolas Schapira, *dir.*, *Histoire, littérature, témoignage : écrire les malheurs du temps*, Paris, Gallimard, 2009, 405p.

KRUSENSTJERN, Benigna Von, « Was sind Selbstzeugnisse ? Begriffskritische und quellenkundliche Überlegungen anhand von Beispielen aus dem 17. Jahrhundert », *Historische Anthropologie*, vol. 2, 1994, p.462-471.

LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, 2 vol.

MARK, Vera, « L'écriture de soi entre Histoire et autobiographie », dans *Par écrit : ethnologie des écritures quotidiennes*, sous la dir. de Daniel Fabre, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1997, p.361-376.

MEISE, Helga, *Das archivierte ich : Schreibkalender und höfische Repräsentation in Hessen-Darmstadt*, 1624-1790, Darmstadt, Hessische Historische Kommission, 2002, 644p.

————, « Image de soi-même et de l'autre : rapports interculturels et stratégie du récit dans les *Geschichtskalender* de langue allemande au XVIIe siècle », dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, Bruxelles, Complexe, 2002, p.251-258.

MOUYSSET, Sylvie, *Papiers de famille : Introduction à l'étude des livres de raison (France, XVe –XIXe siècle)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 347p.

MUSLOW, Martin, *Die unanständige Gelehrtenrepublik : Wissen, Libertinage und Kommunikation in der Frühen Neuzeit*, Stuttgart, Metzler, 2007, 260p.

PETERS, Jan, « Zur Aukunftsfähigkeit von Selbstsichtzeugnissen schreibender Bauern », dans *Ego-Dokumente : Annäherung an den Menschen in der Geschichte*, sous la dir. de Winfried Schulze, Berlin, Akademie-Verlag, 1996, p.175-191.

SCHNABEL-SCHÜLE, Helga, « Ego-Dokumente im frühneuzeitlichen Strafprozeß », dans : *Ego-Dokumente. Annäherung an den Menschen in der Geschichte*, sous la dir. de Winfried Schulze, Berlin, Oldenbourg Akademieverlag, 1996, p.295-317.

SCHULZE, Winfried, *dir.*, *Ego-Dokumente : Annäherung an den Menschen in der Geschichte*, Berlin, Akademie, 1996, 348p.

TERSCH, Harald, « Der Schreibkalender als Selbstzeugnis », dans *Ideologisierte Zeit : Kalender und Zeitvorstellungen im Abendland von der Antike bis zur Neuzeit*, sous la dir. de Wolfgang Hameter, Meta Niederkorn-Bruck et Martin Scheutz, Innsbruck, Studien-Verlag, 2005, p.205-230.

————, *Schreibkalender und Schreibkultur : zur Rezeptionsgeschichte eines frühen Massenmediums*, Graz-Feldkirch, Neugebauer, 2008, 120 p.

VIALA, Alain, *Naissance de l'écrivain : sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Editions de Minuit, 1985, 317p.

ZEEDEN, Ernst Walder, « Das Erscheinungsbild der frühneuzeitlichen Stadt, vornehmlich nach Reiseberichten und Autobiographen des 16. und 17. Jahrhunderts », dans *Stadt und Kultur*, sous la dir. de Hans Eugen Specker, Sigmaringen, Thorbecke, 1983, p.70-84.

Histoire du climat

ANDERSON, Katharine, *Predicting the Weather : Victorians and the Science of Meteorology*, Chigago, University of Chigago Press, 2005, 331p.

BEHRINGER, Wolfgang, *Kulturgeschichte des Klimas : von der Eiszeit bis zur globalen Erwärmung*, 3, Munich, Beck, 2008, 352p.

COLLART, Muriel, « Prendre la mesure du temps: le réseau météorologique international de James Jurin (1723-1735) », dans *La communication en Europe: de l'âge classique au siècle des Lumières*, sous la dir. de Pierre-Yves Beaurepaire, Paris, Belin, 2014, p.76-86.

LE ROY LADURIE, Emmanuel, *Histoire du climat depuis l'an mil*, Paris, Flammarion, 1967, 381p.

LOCHER, Fabien, « Les météores de la modernité : la dépression, le télégraphe et la prévision savante du temps (1850-1914) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 56, no 4, 2009, p.77-102.

————, « Le rentier et le baromètre : météorologie « savante » et météorologie « profane » au XIXe siècle », *Ethnologie française*, vol. 39, n° 4, 2009, p.645-653.

Histoire culturelle et sociale

BRAGARD, Philippe, *et al., dir., L'armée et la ville dans l'Europe du Nord et du Nord-Ouest du XVe siècle à nos jours*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2006, 409p.

BRAUDEL, Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen a l'époque de Philippe II*, Paris, A. Collin, 1966, 3 vol.

BURKE, Peter, *Popular Culture in Early Modern Europe*, New York, Harper & Row, 1978, 365p.

CHARTIER, Roger, « Culture as Appropriation : Popular Cultural Uses in Early Modern France », dans *Understanding popular culture : Europe from the Middle Ages to the nineteenth century*, sous la dir. de Steven L. Kaplan, Berlin et New York, Mouton, 1984, p.230-253.

————, *Les origines culturelles de la révolution française*, Paris, Seuil, 1990, 245p.

DELUMEAU, Jean, *La peur en Occident, XIVe-XVIIIe siècles : une cité assiégée*, Paris, Fayard, 1978, 485p.

DOSSE, François, *Renaissance de l'événement : un défi pour l'historien : entre sphinx et phénix*, Paris, Presses universitaires de France, 2010, 348p.

FITZPATRICK, Martin, *The Enlightenment World*, London et New York, Routledge, 2004, 714p.

FOUCAULT, Michel, *Les mots et les choses : une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 2012 (1ère éd. 1966), 400p.

————, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », *Littoral*, n° 9, 1969, p.4-32.

————, *Sécurité, territoire, population : cours au Collège de France, 1977-1978*, Paris, Seuil et Gallimard, 2004, 435p.

GINZBURG, Carlo, *Le fromage et les vers l'univers d'un meunier du XVIe siecle*, Paris, Flammarion, 1980 (1ère éd. italienne, 1976), 220p.

————, *Les batailles nocturnes sorcellerie et rituels agraires aux XVIe et XVIIe siecles*, Paris, Flammarion, 1984 (1ère éd. italienne, 1966), 245p.

HOBSBAWM, Eric J., *The Age of Revolution 1789-1848*, Londres, Abascus, 1977 (1ère éd. 1962), 413p.

LIENHARD, Marc, *Les Dissidents du XVIe siècle entre l'humanisme et le catholicisme*, Baden-Baden, V. Koerner, 1983, 311p.

JOHNS, Alessa, *Dreadful Visitations : Confronting Natural Catastrophe in the Age of Enlightenment*, New York, Routledge, 1999, 198p.

KAPLAN, Steven L., « Les subsistances et l'Ancien Régime : l'œuvre de Jean Meuvret. », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations.*, n° 2, 1981, p.294-300.

————, *Understanding Popular Culture : Europe from the Middle Ages to the Nineteenth Century*, Berlin et New York, Mouton, 1984, 311p.

LEVI, Giovanni, *Le pouvoir au village : Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVIIe siècle*, Paris, Gallimard, 1989 (1ère éd. italienne, 1985), 230p.

LÜSEBRINK, Hans-Jürgen, « La Prise de la Bastille: archéologie d'un événement-symbole », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, vol. 104, 1992, p.115-128.

————, « Semi-Oralität. Zur literaturwissenschaftlichen Tragweite einer provokativen Kategorie », dans *Feitschrift für Fritz Nies zum 60.*

Geburstag, sous la dir. de Henning Krauß, Tübingen, Gunter Narr, 1994, p.151-164.

————, « Repenser et conceptualiser le clivage entre « culture populaire » et « culture d'élite » : Réflexion à partir de l'œuvre d'Yvan Lamonde », dans *Les affluents partagés: À propos de l'oeuvre d'Yvan Lamonde*, sous la dir. de Jonathan Livernois, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013, p.129-146.

NIES, Fritz, *Genres mineurs : Texte zur Theorie u. Geschichte nichtkanon. Literatur (vom 16. Jh. bis zur Gegenwart)*, München, Fink, 1978, 149p.

PARKER, Geoffrey, *The Thirty Years' War*, London et New York, Routledge, 1997, 316p.

POMIAN, Krzysztof, *Collectionneurs, amateurs et curieux : Paris, Venise, XVIe - XVIIIe siècle*, Paris, Gallimard, 1987, 367p.

REAY, Barry, *Popular Culture in Seventeenth-Century England*, New York, St. Martin's Press, 1985, 319p.

Littérature de large circulation

ANDRIES, Lise, « La Bibliothèque bleue : les réécritures de Robert le Diable », *Littérature*, no 30, 1978, p.51-66.

————, *La Bibliothèque bleue au dix-huitième siècle : une tradition éditoriale*, Oxford, Voltaire Foundation, Taylor Institution, 1989, 211p.

————, « Les livres de savoir pratique dans la France des XVIIe et XVIIIe siècles », dans *Colportage et lecture populaire. Imprimés de large circulation en Europe, XVIe-XIXe siècles. Actes du colloque de Wolfenbüttel du 21 au 24 avril 1991,* sous la dir. de Roger Chartier et Hans-Jürgen Lüsebrink, Paris, IMEC, 1996, p.173-181.

————, « La popularisation du savoir dans les almanachs français de 1780 à 1830 », dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle,* sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, Bruxelles, Complexe, 2002, p.291-302.

————, « Réflexion sur la notion de littérature populaire », dans *The Eighteenth Century Now : Boundaries and Perspectives*, sous la dir. de Jonathan Mallison, Oxford, Voltaire Foundation, 2005, p.182-186.

————, *dir., Cartouche, Mandrin et autres brigands du XVIIIe* siècle, Paris, Desjonquières, , 2010, 388p.

————, « La Bibliothèque bleue, une littérature éphémère ? », *Fabula / Les colloques, Les éphémères, un patrimoine à construire*, http://www.fabula.org/colloques/document2919.php (23 novembre 2015).

ANDRIES, Lise et Geneviève Bollème, *La bibliothèque bleue : littérature de colportage*, Paris, Laffont, 2003, 1012p.

BOLLÈME, Geneviève, « Littérature populaire et littérature de colportage au XVIIIe siècle », dans *Livre et société dans la France du XVIIIe siècle*, sous la dir. de François Furet, Paris, Mouton, 1965, p.61-92.

————, *La Bible bleue : anthologie d'une littérature « populaire »*, Paris, Flammarion, 1975, 490p.

BOLLÈME, Geneviève et Lise Andries, *Les Contes bleus*, Paris, Montalba, 1983, 413p.

BLAGDEN, Cyprian, *The Stationers' Company : a History, 1403-1959*, Stanford, Stanford University Press, 1960, 321p.

DARMON, Jean-Jacques, *Le colportage de librairie sous le Second Empire*, Paris, Plon, 1972, 316p.

DELCOURT, Thierry et Élisabeth Parinet, *La Bibliothèque bleue et les littératures de colportage*, Paris et Troyes, École des chartes et La Maison du Boulanger, 2000, 285p.

FONTAINE, Laurence, *Histoire du colportage en Europe (XVe-XIXe siècle)*, Paris, A. Michel, 1993, 334p.

————, dans *Colportage et lecture populaire: imprimés de large circulation en Europe, XVIe-XIXe siècles*, sous la dir. de Roger Chartier, et Hans-Jürgen Lüsebrink, Paris, Institut Mémoires de l'édition contemporaine et Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.21-36.

GOSSELIN, Ronald, *Les almanachs républicains : traditions révolutionnaires et culture politique des masses populaires de Paris, 1840-1851*, Paris et Sainte-Foy, Editions L'Harmattan et Presses de l'Université Laval, 1992, 329p.

KNABE, Peter-Eckhard, *dir.*, *Opinion* , Berlin, Spitz, 2000, 298p.

MANDROU, Robert, *De la culture populaire aux XVIIe et XVIIIe siècles : la Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, Stock, 1975 (1ère éd. 1964), 264p.

MILANO, Alberto, « Selling Print for the Remondini » : Italian Pedlars Travelling through Europe during the Eighteenth Century», dans *Not Dead Things : the Dissemination of Popular Print in England and Wales, Italy, and the Low Countries, 1500-1820*, sous la dir. de Jeroen Salman, Roeland Harms et Joad Raymond, Leyde, Brill, 2013, p.75-96.

MILLIOT, Vincent, *Paris en bleu : images de la ville dans la littérature de colportage (XVIe-XVIIIe siècles)*, Paris, Editions Parigramme, 1996, 189p.

MORIN, Alfred, *Catalogue descriptif de la Bibliothèque bleue de Troyes (almanachs exclus)*, Genève, Droz, 1974, 501p.

NISARD, Charles, *Histoire des livres populaires, ou, de la littérature du colportage, depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la*

Commission d'examen des livres du colportage-30 novembre 1852, Paris, E. Dentu, 1864, 2 vol.

POURRAT, Claire, *Le colporteur et la mercière : récit et enquête*, Paris, Denoël, 1982, 325p.

SALMAN, Jeroen, *Populair drukwerk in de Gouden Eeuw : de almanak als handelswaar en lectuur*, Leyde, Rijksuniversiteit te Leyde, 1997, 600p.

————, *Pedlars and the Popular Press : Itinerant Distribution Networks in England and the Netherlands 1600-1850*, Leyde et Boston, Brill, 2013, 287p.

SALMAN, Jeroen, Roeland Harms et Joad Raymond, *dir.*, *Not Dead Things : the Dissemination of Popular Print in England and Wales, Italy, and the Low Countries, 1500-1820*, Leyde, Brill, 2013, 328p.

SEGA, Ierma, Mariano Avanzo *et al*, *Les hommes des images : l'epopea dei Tesini dal Trentino per le vie del mondo*, Trente, Regione Trentino-Alto Adige, 1998, 179p.

SOCARD, Émile, « Étude sur les almanachs et les calendriers de Troyes (1497-1881) », *Mémoires de la société académique d'agriculture des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, t. XVIII, 1881, p.217-375.

SOREL, Patricia, « Médecine et hygiène dans les almanachs populaires : l'exemple des *Messager boiteux* de la fin du XVIIIe siècle à 1914 », dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, Bruxelles, Complexe, 2002, p.303-316.

SPUFFORD, Margaret, *Small Books and Pleasant Histories : Popular Fiction and its Readership in Seventeenth-Century England*, Londres, Methuen, 1981, 275p.

WATT, Tessa, *Cheap Print and Popular Piety, 1550-1640*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 1991, 369p.

Histoire de l'imprimé et de la lecture

ADDISON, William, *Books and Printers in Eighteenth-Century Liege : The Secularization of a Culture*, Thèse de doctorat (histoire), Université de Columbia, 1986, 713p.

BARBIER, Frédéric, « L'économie éditoriale », dans *Histoire de l'édition française*, sous la dir. de Henri-Jean Martin, Roger Chartier et Jean-Pierre Vivet, Paris, Promodis, 1983, p.558-569.

————, *Finance et politique : la dynastie des Fould, XVIIIe-XXe siècles*, Paris, A. Colin, 1991, 364p.

———, *L'empire du livre : le livre imprimé et la construction de l'Allemagne contemporaine, 1815-1914*, Paris, Editions du Cerf, 1995, 612p.

———, *Histoire du livre en Occident*, Paris, Armand Colin, 2012, 352p.

BARBIER, Frédéric, István Monok et Országos Széchényi Könyvtár, *dir.*, *Cinquante ans d'histoire du livre de "L'apparition du livre" (1958) à 2008 : bilan et projets*, Budapest, Orszagos Széchényi Konyvtar, 2009, 270p.

BARBIER, Frédéric et István Monok, *dir.*, *Contribution à l'histoire intellectuelle de l'Europe : réseaux du livre, réseaux des lecteurs*, Budapest, 2011, 237p.

BAUMGARTEN, Jean, *Le peuple des livres : les ouvrages populaires dans la société ashkénaze, XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, Albin Michel, 2010, 566p.

BERGER, Shlomo, « An Invitation to Buy and Read: Paratexts of Yiddish Books in Amsterdam, 1650-1800 », *Book History*, vol. 7, 2004, p.31-61.

BOWERS, Fredson, *Principles of Bibliographical Description*, Princeton, Princeton University Press, 1949, 505p.

CARRIER, Hubert, *La presse de la Fronde, 1648-1653 : les Mazarinades*, Genève, Droz, 1989, 2 vol.

CHARLES, Michel, *Rhétorique de la lecture*, Paris, Éditions du Seuil, 1977, 297p.

CHARTIER, Roger, *Pratiques de la lecture*, Marseille, Rivages, 1985, 241 p.

———, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Éditions du Seuil, 1987, 369 p.

———, *dir.*, *Histoires de la lecture : un bilan de recherches*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995, 316p.

———, *Culture écrite et société : l'ordre des livres, XIVe-XVIIIe siècle*, Paris, Albin Michel, 1996, 240p.

CRESSY, David, *Literacy and the Social Order : Reading and Writing in Tudor and Stuart England*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 1980, 246p.

DARNTON, Robert, *The Business of Enlightenment : A Publishing History of the Encyclopédie*, Cambridge, Harvard University Press, 1978, 624p.

———, *The Literary Underground of the Old Regime*, Cambridge, Harvard University Press, 1982, 258p.

———, *Bohème littéraire et Révolution. Le monde des livres au XVIIIe siècle*, Paris, Gallimard, 1983, 208p.

———, *Edition et sédition : l'univers de la littérature clandestine au XVIIIe siècle*, Paris, Gallimard, 1991, 278p.

———, *The Corpus of Clandestine Literature in France, 1769-1789*, New York, W.W. Norton, 1995, 260p.

———, *The Forbidden Best-Sellers of Pre-Revolutionary France*, New York, W.W. Norton, 1995, 440p.

———, *The Devil in the Holy Water or the Art of Slander from Louis XIV to Napoleon*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2010, 534p.

———, *Poetry and the Police : Communication Networks in Eighteenth-Century Paris*, Cambridge, Harvard University Press, 2010, 224p.

DARNTON, Robert et Daniel Roche, *Revolution in print : the Press in France, 1775-1800*, Berkeley, University of California Press in collaboration with the New York Public Library, 1989, 351p.

ECO, Umberto, *Lector in fabula : ou, La coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, Grasset, 1985 (1ère éd. italienne 1979), 315p.

FEBVRE, Lucien et Henri-Jean Martin, *L'apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1999, 558 p.

FURET, François, et al., *Livre et société dans la France du XVIIIe siècle*, Paris, Mouton et cie, 1965 et 1970, 2 v.

GASKELL, Philip, *A New Introduction to Bibliography*, Oxford, Clarendon Press, 1972, 438p.

GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 2002, 426p.

GOULEMOT, Jean-Marie, *Ces livres qu'on ne lit que d'une main : lecture et lecteurs de livres pornographiques au XVIIIe siècle*, Aix-en-Provence, Alinéa, 1991, 171p.

HAHN, Philip, *Das Haus im Buch Konzeption, Publikationsgeschichte und Leserschaft der "Oeconomia" Johann Colers*, Epfendorf, Bibliotheca Academica, 2013, 631p.

HALL, David D., « Introduction: The Uses of Literacy in New England, 1600-1850 », dans *Printing and society in early America*, sous la dir. de William Leonard Joyce, Worcester, American Antiquarian Society, 1983, p.1-47.

ISER, Wolfgang, *The Implied Reader : Patterns of Communication in Prose Fiction from Bunyan to Beckett*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1974 (1ère éd. allemande, 1972), 303p.

JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978 (1ère éd. allemande, 1972), 333p.

JOUHAUD, Christian, *Mazarinades : la Fronde des mots*, Paris, Aubier, 1985, 287p.

JOYCE, William Leonard, *Printing and Society in Early America*, Worcester, American Antiquarian Society, 1983, 322p.

MARTIN, Henri-Jean, *Livre, pouvoirs et société à Paris au 17e siècle (1598-1701)*, Genève, Droz, 1969, 2 vol.

———, « Culture écrite et culture orale, culture savante et culture populaire dans la France d'Ancien Régime », *Journal des savants*, no 3-4, 1975, p.225-282.

MARTIN, Henri-Jean, Roger Chartier et Jean-Pierre Vivet, *dir.*, *Histoire de l'édition française*, Paris, Promodis, 1983, 4 vol.

MARTINO, Pierre, *L'Orient dans la littérature française au 17e et au 18e siecle*, Genève, Slatkine Reprints, 1970 (1ère éd. 1906), 380p.

MCGANN, Jerome J., *A Critique of Modern Textual Criticism*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1992, 146p.

MCKENZIE, D. F., *Bibliography and the Sociology of Texts*, London, British Library, 1986, 70p.

MCKERROW, Ronald Brunlees, *An Introduction to Bibliography for Literary Students*, Oxford, Clarendon press, 1951, 359p.

MELLOT, Jean-Dominique, *L'édition rouennaise et ses marchés (vers 1600-vers 1730) : dynamisme provincial et centralisme parisien*, Paris, Honoré Champion, 1998, 816p.

MESSERLI, Alfred, « Passives Lesen, aktives Schreiben : Neues aus der Leseforschung, und was Historiker daran interessieren kann », *Historische Anthropologie*, vol. 11, n° 2, 2003, p.296-304.

———, « Spatial Representation in European Popular Fairy Tale », *Marvels & Tales*, vol. 19, n° 2, 2005, p.274-284.

———, « How old are Modern Legends ? », *Fabula*, vol. 47, n° 3, 2006, p.277-288.

———, « Vom imaginären zum realen Leser : zur Bedeutung des Vorlesens im 18. und 19. Jahrhundert », dans *Scripta volant, verba manent : Schrifkulturen in Europa zwischen 1500 und 1900 / Les cultures de l'écrit en Europe entre 1500 et 1900*, sous la dir. de Alfred Messerli et Roger Chartier, Bâle, Schwabe, 2007, p.243-270.

MESSERLI, Alfred et Roger Chartier, *dir.*, *Lesen und Schreiben in Europa 1500-1900 : vergleichende Perspektiven, Perspectives comparées, Perspettive comparate*, Bâle, Schwabe, 2000, 652p.

———, *dir.*, *Scripta volant, verba manent : Schrifkulturen in Europa zwischen 1500 und 1900, Les cultures de l'écrit en Europe entre 1500 et 1900*, Bâle, Schwabe, 2007, 536p.

MICHON, Jacques et Jean-Yves Mollier, *Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIIIe siècle à l'an 2000*, Sainte-Foy et Paris, Presses de l'Université Laval et L'Harmattan, 2001, 597p.

MICHON, Louis Marie, *Les reliures mosaïquées du XVIIIe siècle*, Paris, Société de la reliure originale, 1956, 124p.

MOULINAS, René, *L'imprimerie, la librairie, et la presse à Avignon au XVIIIe siècle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1974, 441p.

OPIE, Iona Archibald, *et al.*, *Children and their books : a Celebration of the Work of Iona and Peter Opie*, Oxford et New York, Clarendon Press et Oxford University Press, 1990, 424p.

RAABE, Paul, *Bücher und Bibliotheken im 17. Jahrhundert in Deutschland*, Hamburg, Ernst Hauswedell, 1980, 225p.

RAVEN, James, Helen Small et Naomi Tadmor, *The practice and representation of reading in England*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 1996, 313p.

RAYMOND, Joad, *The Oxford History of Popular Print Culture*, New York, Oxford University Press, 2011, 672p.

RYNGAERT, Jean-Pierre, *Introduction à l'analyse du théâtre*, Paris, Armand Colin, 2000, 164p.

SAROBINSKI, Jean, « Préface », dans Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978 (1ère éd. allemande : 1972), p.7-21.

SCHENDA, Rudolf, *Die Lesestoffe der kleinen Leute : Studien zur populären Literatur im 19. und 20. Jahrhunderte*, Munich, Beck, 1976, 208p.

SCHENDA, Rudolf, Ursula Brunold-Bigler et Hermann Bausinger, *Hören, Sagen, Lesen, Lernen : Bausteine zu einer Geschichte der kommunikativen Kultur : Festschrift für Rudolf Schenda zum 65. Geburtstag*, Berne et New York, Peter Lang, 1995, 822p.

SCHLIEBEN-LANGE, Brigitte, *Traditionen des Sprechens : Elemente einer pragmatischen Sprachgeschichtsschreibung*, Stuttgart, Kohlhammer, 1983, 200p.

SMITH, Jay M., *Monsters of the Gévaudan : The Making of a Beast*, Cambridge et Londres, Harvard University Press, 2011, 378p.

SELL, Roger D. et Peter Verdonk, *Literature and the New Interdisciplinarity : Poetics, Linguistics, History*, Amsterdam, Rodopi, 1994, 257p.

STIERLE, Karlheinz, « The Reading of Fictional Texts », dans *The Reader in the Text : Essays on Audience and Interpretation*, sous la dir. de Susan Rubin Suleiman, et Inge Crosman, Princeton, Princeton University Press, 1980, p.83-105.

SULEIMAN, Susan Rubin et Inge Crosman, *The Reader in the Text : Essays on Audience and Interpretation*, Princeton, Princeton University Press, 1980, 441p.

BELLINGRADT, Daniel, Bernd Sösemann et Rudolf Schlögl, *dir.*, *Flugpublizistik und Öffentlichkeit um 1700 : Dynamiken, Akteure und Strukturen im urbanen Raum des Alten Reiches*, Stuttgart, Steiner, 2011, 548p.

ARNDT, Johannes et Esther-Beate Körber, *Das Mediensystem im Alten Reich der Frühen Neuzeit (1600-1750)*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010, 248p.

BEAUREPAIRE, Pierre-Yves, *dir.*, *La communication en Europe: de l'âge classique au siècle des Lumières*, Paris, Belin, 2014, 364p.

BROKOFF, Jürgen, *Die Kommunikation der Gerüchte*, Göttingen, Wallstein, 2008, 381p.

DARNTON, Robert, « Writing News and Telling Stories », *Daedalus*, vol. 104, n° 2, 1975, p.175-194.

————, « Public Opinion and Communication Networks in Eighteenth-Century Paris », dans *Opinion*, sous la dir. de Peter-Eckhard Knabe, Berlin, Splitz, 2000, p.149-229.

————, « An Early Information Society : News and the Media in Eighteenth-Century Paris », *American Historical Review*, vol. 105, 2001, p.1-35.

DARNTON, Robert, *et al.*, *The Widening Circle : Essays on the Circulation of Literature in Eighteenth-Century Europe*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1976, 204p.

DIFONZO, Nicholas, *The Watercooler Effect : a Psychologist Explores the Extraordinary Power of Rumors*, New York, Avery, 2008, 291p.

FLEMING, James Dougal, *dir.*, *The Invention of Discovery, 1500-1700*, Burlington, Ashgate, 2011, 217p.

FOGEL, Michèle, *Les cérémonies de l'information dans la France du XVIe au milieu du XVIIIe siècle*, Paris, A. Fayard, 1989, 498p.

————, « Publication et publics en France de la fin du XVIe au milieu du XVIIIe siècle », dans *Opinion*, sous la dir. de Peter-Eckhard Knabe, Berlin, Spitz, 2000, p.15-31.

FOX, Adam, *Oral and Literate Culture in England, 1500-1700*, Oxford, New York, Clarendon Press et Oxford University Press, 2000, 497p.

HORN, Pierre, « Vom autokratischen Kaiserreich zur konstitutionellen Monarchie: Zensur und Emanzipation der französischen Presse im Vormärz (1804-1848) », dans *Zensur im Vormärz*, sous la dir. de Gabriele Clemens, 2013, p.23-38.

KAPFERER, Jean-Noël, *Rumeurs : le plus vieux média du monde*, Paris, Editions du Seuil, 1987, 317p.

KAPLAN, Steven L., *Le complot de famine : histoire d'une rumeur au XVIIIe siecle*, Paris, A. Colin, 1982, 77p.

LEURS, Rob, « The «Star of Evil »: Child Murderer Dutroux as a Media Personality», *Estudos em Communicaçao*, vol. 2, n° 7, 2010, p.1-23.

MASSE, Vincent, « Newness and Discovery in Early-Modern France », dans *The Invention of Discovery, 1500-1700*, sous la dir. de James Dougal Fleming, Burlington, Ashgate, 2011, p.167-179.

MOUREAU, François, « La plume et le plomb », dans *De bonne main, la communication manuscrite au XVIIIe siècle*, sous la dir. de François Moureau, Paris, Universitas, 1993, p.5-16.

————, *Répertoire des nouvelles à la main : dictionnaire de la presse manuscrite clandestine XVIe-XVIIIe siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, 517p.

PARÉ, Ambroise et Jean Céard, *Des monstres et prodiges*, Genève, Droz, 1971, 240p.

————, *La plume et le plomb : espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006, 728p.

PLOUX, François, *De bouche à oreille : naissance et propagation des rumeurs dans la France du XIXe siècle*, Paris, Aubier, 2003, 289p.

SEGUIN, Jean-Pierre, *L'information en France, de Louis XII à Henri II*, Genève, Droz, 1961, 133p.

————, *L'information en France avant le périodique : 517 canards imprimés entre 1529 et 1631*, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1964, 129p.

SUNSTEIN, Cass R., *On Rumors : How Falsehoods Spread, why we Believe them, what can be done*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 2009, 100p.

TOBRINER, Stephen, « Safety and Reconstruction of Noto after the Sicilian Earthquake of 1693- The Eighteenth-Century Context », dans *Dreadful Visitations : Confronting Natural Catastrophe in the Age of Enlightenment*, sous la dir. de Alessa Johns, New York, Routledge, 1999, p.49-77.

TOOLAN, Michael, « On Recyclings and Irony », dans *Literature and the New Interdisciplinarity : Poetics, Linguistics, History*, sous la dir. de Roger D. Sell et Peter Verdonk, Amsterdam, Rodopi, 1994, p.79-92.

1.3.2 Études regroupées par territoires

France

ARIÈS, Philippe, *Histoire des populations françaises et de leurs attitudes devant la vie depuis le XVIIIe siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1971, 412p.

————, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, 316p.

ARIÈS, Philippe et Georges Duby *dir.*, *Histoire de la vie privée*, Paris, Éditions du Seuil, 1999, 5 vol.

BERCÉ, Yves-Marie et Alfred Soman, *La justice royale et le parlement de Paris : (XVIe-XVIIe siècle)*, Paris, Droz, 1995, p.256-436.

BERNADIN, N. M., *La comédie italienne en France et les théâtres de la foire et du boulevard (1570-1791)*, Paris, Éditions de la Revue bleue, 1902, 235p.

BANNISTER, Mark, *Condé in Context : Ideological Change in Seventeenth-Century France*, Oxford, Legenda, 2000, 240p.

BRENNER, Clarence D., *The Théâtre Italien : its Repertory, 1716-1793*, Berkeley, University of California Press, 1961, 531p.

CAVE, Christophe et Suzanne Cornand, « Présentation générale », dans *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France, depuis 1762 jusqu'à nos jours*, sous la dir. de Christophe Cave, et Suzanne Cornand, Paris, Champion, 2009, p.XIII-XLII.

CHARLTON, David, *Grétry and the Growth of Opéra-Comique*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 1986, 371p.

CÉARD, Jean, *La curiosité à la Renaissance*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1986, 135p.

————, *La nature et les prodiges : l'insolite au 16e siècle, en France*, Genève, Droz, 1977, 512p.

DARNTON, Robert, *Mesmerism and the End of the Enlightenment in France*, Cambridge, Harvard University Press, 1968, 218p.

————, *The Great Cat Massacre and Other Episodes in French Cultural History*, New York, Basic Books, 1984, 298p.

————, *The Kiss of Lamourette : Reflections in Cultural History*, New York, Norton, 1990, 393p.

————, *George Washington's False Teeth : an Unconventional Guide to the Eighteenth Century*, New York, W.W. Norton, 2003, 208p.

DAUPHIN, Cécile, *et al.*, *Ces bonnes lettres : une correspondance familiale au XIXe siècle*, Paris, Albin Michel, 1995, 396p.

DUCCINI, Hélène, « La guerre de Trente ans en France : discours et représentations », *Le Temps des médias*, vol. 1, n° 4, 2005, p.137-150.

DUPRAT, Annie, « L'affaire Desrues ou le premier tombeau de l'Ancien Régime », *Sociétés & Représentations*, vol. 2, n° 18, 2004, p.123-134.

EDWARDS, Peter J., « Dossier : La revue « *L'Artiste* » (1831-1904). Notice bibliographique. », *Romantisme*, n° 67, 1990, p.111-118.

EGNELL, Erik, *Germaine de Staël : une femme en politique*, Paris, Édition de Fallois, 2013, 415p.

FOURNÉE, Jean, *Le culte populaire des saints en Normandie*, Paris, Société parisienne d'histoire et d'archéologie normandes, 1973, 287 p.

GAUTHIER, Florence et Guy-Robert Ikni, *dir.*, *La guerre du blé au XVIIIe siècle : la critique populaire contre le libéralisme économique au XVIIIe siècle*, Paris, Les éditions de la passion, 1988, 238p.

KEILHAUER, Annette, *Das französische Chanson im späten Ancien Régime : Strukturen, Verbreitungswege und gesellschaftliche Praxis einer populären Literaturform*, Hildesheim et New York, G. Olms, 1998, 448 p.

KLAITS, Joseph, *Printed Propaganda under Louis XIV : Absolute Monarchie and the Public Opinion*, Princeton, Princeton University Press, 1976, 342p.

KLEES, Heike, *Das Spiel in der Comédie-Italienne (1662-1729) : Strukturen und Funktionen im Wandel*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 324p.

LAMY, Jérôme et Yves Gingras, « The Relationships Between Astronomical Observatories and Universities in nineteenth-century France », *History of Universities*, vol. XXIII, n° 1, 2008, p.67-108.

LÜSEBRINK, Hans-Jürgen, *Kriminalität und Literatur im Frankreich des 18. Jahrhunderts : literarische Formen, soziale Funktionen und Wissenskonstituenten von Kriminalitätsdarstellung im Zeitalter der Aufklärung*, München, R. Oldenbourg, 1983, 306p.

LYON-CAEN, Nicolas, « Un janséniste face au coup Maupeou », préface de Siméon-Prosper Hardy, *Mes loisirs, ou, Journal d'événemens tels qu'ils parviennent à ma connaissance (1753-1789)*, sous la dir. de Daniel Roche et Pascal Bastien, Paris, Hermann, 2012, vol. 2, p.1-25.

MANDROU, Robert, *Introduction à la France moderne 1500-1640 : Essai de psychologie historique*, Paris, Albin Michel, 1989 (1ère éd. 1961), 408p.

————, *Magistrats et sorciers en France au XVIIe siècle, une analyse de psychologie historique*, Paris, Plon, 1968, 583p.

MAZA, Sarah C., *Private Lives and Public Affairs : the Causes Célèbres of Prerevolutionary France*, Berkeley, University of California Press, 1993, 354p.

MERRICK, Jeffrey, « Patterns and Prosecutions of Suicide in Eighteenth-Century Paris », *Historical Reflections*, vol. 16, n° 1, 1989, p.1-53.

MEUVRET, Jean, « Les crises de subsistances et la démographie de la France d'Ancien Régime », *Population*, n° 4, 1946, p.643-650.

MOEHRING, Sabine, *« L'original était fait pour les Dieux! » die Comtesse Dubarry in der Bildkunst*, Cologne, [s.n.], 1995, 254p.

TATE, Robert S., *dir.*, *Petit de Bachaumont: his Circle and the Mémoires Secrets*, Geneve, Institut et Musée Voltaire, 1968, 212p.

VAN KLEY, Dale, *The Jansenists and the Expulsion of the Jesuits from France, 1757-1765*, New Haven, Yale University Press, 1975, 270p.

————, *The Damiens Affair and the Unraveling of the Ancien Régime, 1750-1770*, Princeton, Princeton University Press, 1984, 373p.

————, *The Religious Origins of the French Revolution : from Calvin to the Civil Constitution, 1560-1791*, New Haven, Yale University Press, 1996, 390p.

Grande-Bretagne

CLANCHY, M. T., *From Memory to Written Record : England, 1066-1307*, Cambridge, Harvard University Press, 1979, 330p.

DE VRIES, Jan, *The Industrious Revolution : Consumer Behavior and the Household Economy, 1650 to the Present*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2008, 327p.

JOYCE, Patrick, *Visions of the People : Industrial England and the Question of Class 1848-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, 449p.

Liège

BALAU, Sylvain, *Etude critique des sources de l'histoire du pays de Liége au Moyen âge*, Bruxelles, [s.n.], 1901, 735p.

BELGIQUE, Crédit Communal de, *La Révolution liégeoise de 1789*, Liège, Crédit communal, 1989, 245p.

BERTHOLET, Paul, *Les jeux de hasard à Spa au XVIIIe siècle*, Dison, G. Lelotte, 1988, 257p.

BIRN, Raymond, « De Liège à Paris : la route du livre à l'aube du XVIIIe siècle », *Études sur le XVIIIe siècle*, vol. 14, 1987, p.11-37.

BORGNET, Adolphe, *Histoire de la révolution liégeoise de 1789 (1785 à 1795)*, Liège, L. de Thier, 1865, 2 vol.

BOUSSART, Jean-Denys, « Mathieu Laensbergh, l'astronomie et la météorologie dans le folklore et la littérature dialectale à Liège », *La Vie liégeoise*, n° 4, avril, 1973, p.3-15.

BRUNEEL, Claude, « La médecine dans le *Journal encyclopédique* », dans *L'encyclopédisme au XVIIIe siècle*, sous la dir. de Françoise Tilkin, Geneve, Droz, 2008, p.37-57.

BRUYÈRE, Paul, « Le Martyr de saint Lambert du « diptyque Palude » et les cérémonies de 1489 à la cathédrale de Liège », *Le Moyen Age*, t. CXVIII, 2012, p.329-368.

COLLART, Muriel, « Turneps, forts-boeufs et grosses charrues : l'agriculture dans l'*Esprit des journaux* », dans *L'Esprit des journaux un périodique européen au XVIIIe siècle : acte du colloque diffusion et transferts de la modernité dans l'Esprit des journaux organisé par le Groupe d'étude du XVIIIe siècle de l'université de Liège*, sous la dir. de Daniel Droixhe, Bruxelles, Le Cri édition, p.115-150.

COLIGNON, Alain, « Oscar Colson », dans l'*Encyclopédie du mouvement wallon*, Institut Jules Destrée, Namur, t. III, 2001, p.1627-1628.

COLSON, Oscar, « Mathieu Laensberg et son almanach », *Wallonia*, vol. 4, n° 9-10, sept-oct 1896, p.129-142 ; vol. 4, n° 11, novembre 1896, p.159-175 et vol. 4, n° 12, décembre 1896, p.178-202.

COUVREUR, Manuel, « Les rubriques de faits divers dans le *Journal encyclopédique* », dans *L'encyclopédisme au XVIIIe siècle : actes du colloque organisé par le Groupe d'etude du XVIIIe siècle de l'Université de Liège*, sous la dir. de Françoise Tilkin, Geneve, Droz, 2008, p.59-76.

CORBESIER, Laurence, « L'encyclopédisme dans le *Journal historique et littéraire* de François-Xavier de Feller et dans le *Journal général de l'Europe* de Pierre-Henri-Marie Lebrun (1785-1791) », dans *L'encyclopédisme au XVIIIe siècle*, sous la dir. de Françoise Tilkin, Genève, Droz, 2008, 201-212p.

CROUSSE, François, « Étude sur les voies de communication de l'ancien pays de Liège », *Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie*, 1880, p.245-266, p.361-392 et p.481-497.

DABIN, Jean, « La politique française à Liège au XVe siècle », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XLIII, 1913, p.99-190.

DARIS, Joseph, *Histoire du diocèse et de la Principauté de Liége pendant le XVIIe siècle*, Liége, Demarteau, 1877, 2 vol.

DELATTE, Ivan, *Les classes rurales dans la principauté de Liége au XVIIIe siècle*, Liège, Paris, Faculté de philosophie et lettres et E. Droz, 1945, 337p.

DEMOULIN, Bruno, *Politique et croyances religieuses d'un évêque et prince de Liège : Joseph-Clément de Bavière (1694-1723)*, Liège, Société des bibliophiles liégeois, 1983, 406p.

———, *Les finances d'un pays d'états aux marches de l'Empire : la principauté de Liège, 1688-1728*, Bruxelles, Crédit communal, 1986, 248p.

————, *Liège et le Palais des princes-évêques*, Bruxelles, Fonds Mercator, 2008, 318p.

————, « La principauté de Liège. Champ clos des rivalités Franco-Espagnoles (1595-1648) », *Revue du Nord*, vol. 4, n° 377, 2008, p.717-727.

DEMOULIN, Bruno et Jean-Louis Kupper, *Histoire de la principauté de Liège : de l'an mille à la révolution*, Toulouse, Privat, 2002, 271p.

————, *Histoire de la Wallonie : de la préhistoire au XXIe siècle*, Toulouse, Privat, 2004, 431p.

DENGIS, Jean-Luc, *Les monnaies de la principauté de Liège*, Wetteren, Moneta, 2006, 4 vol.

DISCAILLES, Ernest, *Charles Rogier (1800-1885) d'après des documents inédits*, Bruxelles, J. Lebègue, 1893, 4 vol.

DROIXHE, Daniel, « La diffusion des idées nouvelles », dans *La Vie culturelle dans nos provinces au XVIIIe siècle : Pays-Bas autrichiens, principauté de Liège et duché de Bouillon*, sous la dir. de Hervé Hasquin, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1983, p.87-103.

————, « Système ornementaux : le cas liégeois », *Études sur le XVIIIe siècle*, vol. XIV, 1987, p.39-74.

————, « Liège et Voltaire », *Bulletin de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique*, vol. 78, 2000, p.39-48.

————, « Liège et Voltaire », *Société wallonne d'étude du XVIIIe siècle*, 2001, http://www.swedhs.org/ebibliotheque/articles/liegevoltaire.html (12 janvier 2015).

————, « L'étrenne des Lumières, trente ans de prédictions dans l'*Almanach de Liège* », dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVIIe au XXe siècle*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix et Jean-Yves Mollier, Bruxelles, Complexe, 2002, p.59-75.

————, *Le cri du public : culture populaire, presse et chanson dialectale au Pays de Liège (XVIIIe-XIXe siècles) : essai*, Bruxelles, Le Cri édition, 2003, 257p.

————, *Une histoire des Lumières au pays de Liège : livre, idée, société*, Liège, Édition de l'Université de Liège, 2007, 410p.

————, *L'Esprit des journaux un périodique européen au XVIIIe siècle : acte du colloque diffusion et transferts de la modernité dans l'Esprit des journaux organisé par le Groupe d'étude du XVIIIe siècle de l'université de Liège*, Bruxelles, Le Cri édition, 2009, 368p.

————, « Langue, race, politique et littérature régionale dans l'Action wallone (1933-1940) », *Le Bulletin de L'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique*, t. LXXXVIII, n° 1-2-3-4, 2010, p.121-154.

———, *Le marché de la lecture dans la Gazette de Liège à l'époque de Voltaire*, Liège, Société wallonne d'étude du 18e siècle, 2011, 197p.

———, *Lettres de Liège : Littérature wallonne, histoire et politique (1630-1870)*, Bruxelles, Le Cri Édition, 2012, 253p.

DROIXHE, Daniel, *dir.*, *Spa, carrefour de l'Europe des Lumières : les hôtes de la cité thermale au XVIIIe siècle*, Paris, Hermann, 2013, 331p.

DUBOIS, Sébastien, *et al.*, *dir.*, *Les institutions publiques de la principauté de Liège*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 2012, 2 vol.

DUVOSQUEL, Jean-Marie, *Villes et villages de la Belgique espagnole (1596-1612) : actes du colloque organisé à Chimay et à Fourmies les 7 et 8 mai 1992*, Bruxelles, Credit Communal de Belgique, 1996, 461p.

GASON, Pierre-Marie, *L'almanach de Mathieu Laensbergh dans les lettres françaises*, Vervier, Librairie L. Gason, 15p.

GERLACHE, Étienne Constantin de, *Histoire de Liége: Depuis César jusqu'a Maximilien de Bavière*, Bruxelles, Hayez, 1843, 299p.

GILISSEN, Pierre, « Jean-Jacques Tutot, imprimeur, libraire et éditeur au pays de Liège à la fin du XVIIIe siècle », dans *L'encyclopédisme au XVIIIe siècle*, sous la dir. de Françoise Tilkin, Geneve, Droz, 2008, p.213-230.

GOBERT, Théodore, « Le rôle de la France au pays de Liège durant le second quart du XVIIe siècle », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t.XLI, 1911, p.1-61.

———, « L'imprimerie à Liége sous l'Ancien Régime », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t.XLVII, 1922, p.15-128.

———, « Imprimerie et journaux à Liège sous le régime français », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XLIX, 1924, p. 1-64.

HAESENNE-PEREMANS, N. et P. Delbouille, « La présence française dans les bibliothèques liégeoises au XVIIIe siècle », *Études sur le XVIIIe siècle*, vol. VI, 1979, p.177-192.

HARSIN, Paul, « L'attitude de l'Empire à l'égard de la neutralité liégeoise », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. LI, 1926, p.32-61.

———, « Esquisse de la politique de la France a l'égard de la principauté de Liège, particulièrement au XVIIe siècle », *Revue d'histoire moderne*, t.2, n° 8, 1927, p.99-128.

HELBIG, Henri Antoine et Mathieu-Lambert Grandjean, *Catalogue des collections léguées à la ville de Liège par Ulysse Capitaine*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1872, 3 vol.

HÉNAUX, Ferdinand, « Les astrologues liégeois », *Bulletin du bibliophile belge*, vol. 2, 1845, p.33-41.

HÉNAUX, Ferdinand, « Mathieu Laensberg et le gouvernement liégeois », *Bulletin du bibliophile belge*, vol. 2, 1845, p.316-317.

HERMANS, Michel, « Le livre liégeois. Stratégies éditoriales au début du XVIIe siècle », dans *François de Dainville S.J. (1909-1971) : pionnier de l'histoire de la cartographie et de l'éducation*, sous la dir. de Catherine Bousquet-Bressolier, Paris, Ecole nationale des chartes, 2004, p.123-142.

JOZIC, Daniel, *Liège entre guerre et paix : contribution à l'histoire politique de la principauté de Liège (1744-1755)*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2013, 524p.

KUPPER, Jean-Louis, « Saint Lambert: de l'histoire à la légende », *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, vol. 79, n° 1, 1984, p.5-49.

KUPPER, Jean-Louis et Alexis Wilkin, *dir.*, *Évêque et prince : Notger et la Basse-Lotharingie aux alentours de l'an mil*, sous la dir. de Jean-Louis Kupper et Alexis Wilkin, Liège, Presses universitaires de Liège, 2013, 605p.

LEJEUNE, Jean, *La principauté de Liège*, Liège, Éditions de l'A.S.B.L. Le Grand Liège, 1949, 218p.

LEUILLIOT, Paul, « Au pays liégeois : un document d'histoire sociale », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations.*, n° 3, 1952, p.344-350.

OPSOMER, Carmélia, « L'almanach de Mathieu Laensbergh et les savoirs médiévaux », *Bulletin de la Société des Bibliophiles Liégeois*, t. 24, 2001, p.113-141.

————, « Les almanachs », *Florilège du livre en Principauté de Liège du IXe au XVIIIe siècle*, vol. 34, 2009, p.445-451.

PONCELET, Édouard, « Les bons métiers de la Cité de Liège », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXVIII, 1899, p.1-219.

RORIVE, Jean-Pierre, *Les misères de la guerre sous le Roi-Soleil : les populations de Huy, de Hesbaye et du Condroz dans la tourmente du siècle de malheur*, Liège, Éditions de l'Université de Liège, 2000, 455p.

RUWET, Jacques, *La principauté de Liège en 1789 : Carte de géographie historique*, Bruxelles, Palais des académies, 1958, 93p.

STIENNON, Jacques, *Histoire de Liège*, Toulouse, Privat, 1991, 336p.

TILKIN, Françoise, *dir.*, *L'encyclopédisme au XVIIIe siècle*, Genève, Droz, 2008, 358p.

TOUSSAINT, Émilie, *Guillaume Henri Streel, imprimeur liégeois (1654-1710)*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université de Liège, 2009, 3v.

Pays-Bas méridionaux et Belgique

ANTOINE, François, *Lombardie et Pays-Bas autrichiens regards croisés sur les Habsbourg et leurs réformes au XVIIIe siècle*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2008, 222p.

BÉNIT, André, « La Belgique sous le régime français (1795-1814) : situation sociopolitique et identitaire ; évolution (socio)linguistique ; spécificités culturelles et littéraires », *Anales de Filología Francesa*, n° 16, 2008, p.5-24.

BERNARD, Bruno, *Patrice-François de Neny, 1716-1784 : portrait d'un homme d'Etat*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1993, 233p.

BERNARD, Bruno, *dir.*, *Bruxellois à Vienne, Viennois à Bruxelles*, Bruxelles, Édition de L'Université de Bruxelles, 2004, 220p.

BOGAERTS, Félix, *Culte des saints en Belgique, envisagé comme élément social*, Anvers, J. E. Buschmann, 1848, 228p.

BOSMANS, Henri, *Philippe van Lansberge, de Gand, 1561-1632*, *Mathesis*, vol. 42, n° 1, 1920, p.5-10.

BRUNEEL, Claude, *La mortalité dans les campagnes : le duché de Brabant aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Louvain, Bibliothèque de l'Université, 1977, 777p.

CRAEYBECKX, J., *dir.*, *De Franse Revolutie en Vlaanderen De Oostenrijkse Nederlanden tussen oud en nieuw régime, La Révolution française et la Flandre : Les Pays-Bas autrichiens entre l'ancien et le nouveau régime*, Brussel, VUB Press, 1990, 318p.

CRÉDIT Communal De Belgique, *La Vie culturelle dans nos provinces au XVIIIe siècle : Pays-Bas autrichiens, principauté de Liège et duché de Bouillon*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1983, 175p.

DAMME, Olivier, « Matériaux pour une étude du jansénisme dans les pamphlets des Pays-Bas autrichiens à la fin du XVIIIe siècle (1782-1794) », dans « Sectes » et « hérésies », de l'Antiquité à nos jours, sous la dir. de A. Dierkens et A. Morelli, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2002, p.115-131.

DE BOON, Ghislaine, *Les ministres plénipotentiaires dans les Pays-Bas autrichiens, principalement Cobenzl*, Bruxelles, Lamertin, 1932, 421p.

DUBOIS, Sébastien, *Les bornes immuables de l'État : la rationalisation du tracé des frontières au siècle des Lumières (France, Pays-Bas autrichiens et principauté de Liège)*, Kortrijk-Heule, UGA, 1999, 486p.

D'HAINAUT, Brigitte et Jacques Marx, *Formes et figures du goût Chinois dans les anciens Pays-Bas*, Bruxelles, Editions de l'Universite de Bruxelles, 2009, 242p.

———, *L'invention de la Belgique : genèse d'un État-Nation, 1648-1830*, Bruxelles, Racine, 2005, 440p.

DUCREUX, Marie-Elizabeth et Martin Svatos, *Libri Prohibiti: La censure dans l'espace habsbourgeois, 1650-1850*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2005, 244p.

DUMONT, Georges Henri, *Histoire de la Belgique*, Bruxelles, Le Cri Éditions, 1997, 655p.

DUPONT-BOUCHAT, Marie-Sylvie, *La Belgique criminelle : droit, justice et société (XIVe-XXe siècles) : Marie-Sylvie Dupont-Bouchat*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2006, 536p.

DUPONT-BOUCHAT, Marie-Sylvie et Xavier Rousseaux, dir., *Crimes, pouvoirs et sociétés (1400-1800) : anciens Pays-Bas et Principauté de Liège*, Kortrijk-Heule, UGA, 2001, 316p.

GALAND, Michèle, *Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, 1744-1780*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1993, 203p.

HANSOTTE, Georges, « Histoire de la révolution dans la principauté de Stavelot-Malmédy », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. LXIX, 1952, p.5-129.

HASQUIN, Hervé, *Hommages à la Wallonie : mélanges d'histoire, de littérature et de philologie wallonnes offerts à Maurice A. Arnould et Pierre Ruelle*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1981, 481p.

———, « Alexandre Vinet, *la Belgique et la genèse du concept de séparation de l'Église et de l'État (1824-1831)* », dans *Problèmes d'histoire des religions : Le libéralisme religieux*, sous la dir. de Alain Dierkens, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1992, p.15-29.

HASQUIN, Hervé, *et al., dir., La Belgique française : 1792-1815*, Bruxelles, Crédit communal, 1993, 503p.

HERBILLON, Jules, *Eléments espagnols en wallon et dans le français des anciens Pays-Bas*, Liège, Impr. G. Michiels, 1961, 134p.

HOUTTE, Hubert van, *Documents pour servir à l'histoire des prix de 1381 à 1794*, Bruxelles, Kiessling, 1902, 60p.

HOUTTE, Hubert van et Jan Dhondt, *Tafels van de resolutieboeken der Staten van Vlaanderen*, Bruxelles, M. Lamertin, 1936, 2 vol.

HUISMAN, Michel, *La Belgique commerciale sous l'Empereur Charles VI : la Compagnie d'Ostende, étude historique de politique commerciale et coloniale*, Bruxelles, Lamertin, 1902, 566p.

JACOB, Steve, « Jacques-Antoine Le Clerc (1731-après 1797) Un fonctionnaire au service d'une politique réformatrice », dans *La haute administraton dans les Pays-Bas autrichiens (Ambroise-Joseph de Herzelles, Denis-*

Benoît-Joseph de Cazier, Jacques-Antoine Le Clerc), sous la dir. de Roland Mortier, et Hervé Hasquin, 1999, p.243-354.

JANSEN, J. C. G. M., *Landbouw en economische golfbeweging in Zuid-Limburg 1250-1800 : een analyse van de opbrengst van tienden*, Assen, Van Gorcum, 1979, 318p.

JANSSENS, Paul et Arnout Balis, *dir.*, *La Belgique espagnole et la Principauté de Liège, 1585-1715*, Bruxelles, Dexia Banque, 2006, 2 vol.

LELEUX, Fernand, *Anvers et la première occupation française par les armées révolutionnaires*, Liège, Sciences et Lettres, 1960, 276p.

LEMOINE-ISABEAU, Claire, *Les militaires et la cartographie des Pays-Bas méridionaux et de la principauté de Liège à la fin du XVIIe et au XVIIIe siècle*, Bruxelles, Musée royal de l'Armée, 1984, 296p.

LENDFERS, P., « Trois façons de gouverner dans les Pays-Bas autrichiens », *Études sur le XVIIIe siècle*, vol. XV, 1988, p.41-53.

MABILLE, Xavier, *Histoire politique de la Belgique : facteurs et acteurs de changement*, Bruxelles, Centre de recherche et d'information socio-politiques, 1986, 396p.

MOREAU, Édouard de, *Saint Amand, apôtre de la Belgique et du nord de la France*, Louvain, J. Lebègue & Cie, 1927, 367p.

PICHORNER, Franz, *Wiener Quellen zu den Österreichischen Niederlanden : die Statthalter Erzherzogin Maria Elisabeth und Graf Friedrich Harrach (1725-1743)*, Vienne, Böhlau, 1990, 165p.

PUTTEMANS, André, *La censure dans les Pays-Bas autrichiens*, Bruxelles, van Campenhout, no 37, 1935, 374p.

RUWET, Jacques, « Crises démographiques. Problèmes économiques ou crises morales ? », *Population*, n° 3, 1954, p.451-476.

———, *Pays-Bas et Principauté de Liège aux temps modernes : recueil d'études*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 1981, 217p.

RUWET, Joseph et Yves Wellemans, *L'analphabétisme en Belgique, XVIIIe-XIXe siècles*, Louvain-la-neuve, Bibliothèque de l'université de Louvain, 1978, 117p.

SERVAIS, Paul et George Alter, *Le mariage dans l'Est de la Wallonie, XVIIIe-XIXe siècles*, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, 2011, 203p.

SUTTOR, Marc, « La Meuse et l'essor du « pays mosan » au Xe et XIe siècles », dans *Évêque et prince : Notger et la Basse-Lotharingie aux alentours de l'an mil*, sous la dir. de Jean-Louis Kupper et Alexis Wilkin, Liège, Presses universitaires de Liège, 2013, p.19-36.

TASSIER, Suzanne, *Les démocrates belges de 1789, étude sur le vonckisme et la révolution brabançonne*, Bruxelles, Lamertin, 1930, 479p.

THEWES, Guy, *Stände, Staat und Militär : Versorgung und Finanzierung der Armee in den Österreichischen Niederlanden 1715-1795*, Vienne, Böhlau Verlag, 2012, 391p.

VANDERHAEGHEN, Olivier, *La diplomatie belgo-liégeoise à l'épreuve étude sur les relations entre les Pays-Bas autrichiens et la principauté de Liège au XVIIIe siècle*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2003, 251p.

WEBER, Patrick, *La grande histoire de la Belgique*, Paris, Perrin, 2013, 333p.

WIETTE, Els, *et al.*, *Nouvelle histoire de Belgique, Volume 1, 1830-1905*, Bruxelles, Complexe, 2005, 222p.

ZEDINGER, Renate, *Migration und Karriere habsburgische Beamte in Brüssel und Wien im 18. Jahrhundert*, Vienne, Böhlau, 2004, 165p.

————, *Lorraine et Pays-Bas autrichiens au XVIIIe siècle*, Bochum, Verlag Dr. Dieter Winkler, 2010, 203p.

Provinces-Unies

GUTMANN, Myron P., *War and Rural Life in the Early Modern Low Countries*, Princeton, Princeton University Press, 1980, 311p.

ISRAEL, Jonathan I., *The Dutch Republic and the Hispanic world, 1606-1661*, Oxford Oxfordshire, Clarendon Press et New York, Oxford University Press, 1982, 478p.

————, *The Dutch Republic : its Rise, Greatness and Fall, 1477-1806*, Oxford, Oxford University Press, 1998, 1231p.

PARKER, Geoffrey, *Guide to the Archives of the Spanish Institutions in or Concerned with the Netherlands, 1556-1706*, Bruxelles, Association des archivistes et bibliothécaires, 1971, 120p.

————, *The Army of Flanders and the Spanish Road, 1567-1659; the Logistics of Spanish Victory and Defeat in the Low Countries' Wars*, Cambridge, University Press, 1972, 309p.

PETTEGREE, Andrew Pettegree et Malcolm Walsby, *Netherlandish Book : Books Published in the Low Countries and Dutch Books Printed Abroad before 1601*, Leyde et Boston, Brill, 2011, 2 vol.

Saint-Empire

BABEL, Rainer, Guido Braun et Thomas Nicklas, *Bourbon und Wittelsbach neuere Forschungen zur Dynastiengeschichte*, Münster, Aschendorff, 2010, 550p.

BÉLY, Lucien, « *La place du Saint Empire dans le système européen du XVIIIe siècle* », *Études germaniques*, vol. 59, 2004, p.663-683.

BÉRENGER, Jean, *Histoire de l'empire des Habsbourg : 1273-1918*, Paris, Fayard, 1990, 809p.

BERSCHIN, Helmut, *Deutschland im Spiegel der französischen Literatur*, Munich, Beck, 1992, 72p.

BRAUN, Guido, *La connaissance du Saint-Empire en France du baroque aux Lumières 1643-1756*, Munich, Oldenbourg, 2010, 911p.

ELLRICH, Hartmut, *Die Wittelsbacher in Bayern und am Rhein*, Petersberg, Imhof, 2014, 235p.

GALLE, Christoph, « Erasmus-Rezeption im Reich und in England: Ein diachroner Vergleich volkssprachlicher Übersetzungen », dans *Erasmus-Rezeption im 16. Jahrhundert*, sous la dir. de Christoph Galle, et Tobias Sarz, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2012, p.23-37.

GANTET, Claire, « La construction d'un espace étatique: perception et représentations des frontières extérieures du Saint-Empire au XVIIe siècle », dans *L'espace du Saint-Empire du Moyen Âge à l'époque moderne*, sous la dir. de Christine Lebeau, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2004, p.34-49.

GEYKEN, Frauke, *Gentlemen auf Reisen : das britische Deutschlandbild im 18. Jahrhundert*, Frankfurt-sur-le-Main et New York, Campus, 2002, 357p.

GODEFROY, Théodore, *Zur Perzeption des Deutschen Reiches im Frankreich des 17. Jahrhunderts : Théodore Godefroy, Description de l'Allemagne*, Münster, Lit, 2002, 279p.

HARMS, Wolfgang et Jean-Marie Valentin, *Mittelalterliche Denk- und Schreibmodelle in der deutschen Literatur der frühen Neuzeit*, Amsterdam, Rodopi, 1993, 311p.

HÖPEL, Thomas, *Deutschlandbilder, Frankreichbilder, 1700-1850 : Rezeption und Abgrenzung zweier Kulturen*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2001, 315p.

KÖRNER, Hans-Michael, *Die Wittelsbacher : vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, Munich, C.H. Beck, 2009, 121p.

KRAUS, Andreas, « Das Haus Wittelsbach und Europa: Ergebnisse und Ausblick », *Die Bedeutung der Dynastien für die europäische Geschichte in der frühen Neuzeit*, vol. 44, 1981, p.425-455.

KREMS, Eva-Bettina, *Die Wittelsbacher und Europa : Kulturtransfer am frühneuzeitlichen Hof*, Cologne, Böhlau Verlag, 2012, 374p.

KREUTZ, Wilhelm, Wilhelm Kühlmann et Hermann Wiegand, *dir.*, *Die Wittelsbacher und die Kurpfalz in der Neuzeit : zwischen Reformation und Revolution*, Regensburg, Schnell & Steiner, 2013, 880p.

LANZINNER, Maximilian, Guido Braun et Arno Strohmeyer, *Frieden und Friedenssicherung in der Frühen Neuzeit : das Heilige Römische Reich und Europa : Festschrift für Maximilian Lanzinner zum 65. Geburtstag*, Munich, Aschendorff Verlag, 2013, 471p.

LEBEAU, Christine, *L'espace du Saint-Empire du Moyen Âge à l'époque moderne*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2004, 280p.

LEFEBVRE, Armelle, *Le miroir évidé une histoire de la pensée française de l'Allemagne, XVIe-XVIIIe siècles*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2008, 427p.

LEINER, Wolfgang, *Das Deutschlandbild in der französischen Literatur*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1989, 338p.

MALETTKE, Klaus, *Les relations entre la France et le Saint-Empire au XVIIe siècle*, Paris, Champion, 2001, 747p.

————, « Les traités de Westphalie comme système européen et le Saint Empire », *Études germaniques*, vol. 59, 2004, p.647-662.

PAYE, Claudie, *« Der französischen Sprache mächtig » Kommunikation im Spannungsfeld von Sprachen und Kulturen im Königreich Westphalen (1807-1813)*, Munich, Oldengourg Verlag, 2013, 599p.

PARISET, Jean-Daniel, *Les relations entre la France et l'Allemagne au milieu du XVIe siècle d'après des documents inédits : humanisme, Réforme et diplomatie*, Strasbourg, Librairie ISTRA, 1981, 212p.

SCHLOBACH, Jochen, Michel Delon et Jean Mondot, *dir.*, *L'Allemagne et la France des Lumières : mélanges offerts à Jochen Schlobach par ses élèves et amis. Deutsche und französische Aufklärung*, Paris, H. Champion, 2003, 448p.

SCHMID, Josef Johannes, « "La crosse et la pourpre" François Louis de Neubourg, Clément Auguste de Bavière : la "Reichkirchenpolitik" des Wittelsbach et la relativité de l'approche dynastique », dans *Bourbon und Wittelsbach neuere Forschungen zur Dynastiengeschichte*, sous la dir. de Rainer Babel, Guido Braun et Thomas Nicklas, Münster, Aschendorff, 2010, p.489-507.

SKALWEIT, Stephan, *Frankreich und Friedrich der Grosse; der Aufstieg Preussens in der öffentlichen Meinung des "ancien régime."*, Bonn, L. Röhrscheid, 1952, 201p.

ULBERT, Jörg, *Frankreichs Deutschlandpolitik im zweiten und dritten Jahrzehnt des 18. Jahrhunderts : zur Reichsperzeption französischer Diplomaten während der Regentschaft Philipps von Orleans (1715-1723)*, Berlin, Duncker & Humblot, 2004, 494p.

WEBER, Hermann, « Die Bedeutung der Dynastien für die europäische Geschichte in der frühen Neuzeit », *Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte*, vol. 44, 1981, p.5-32.

La Révolution française et l'Empire

BERTAUD, Jean-Paul, « Ami du roi des Français, de l'ordre et surtout de la vérité (L') », dans *Dictionnaire historique de la Révolution française*, sous la dir. de Albert Soboul, Paris, Presses Universitaires de France, 1989, p.20-22.

BROWN, Howard G., « Mythes et massacres : reconsidérer la « terreur directoriale », *Annales historiques de la Révolution française*, vol. 325, p. 23-52.

BOWMAN, Frank Paul, *Le Christ romantique. 1789 : Le sans-culotte de Nazareth*, Genève, Droz, 1973, 280p.

CERTEAU, Michel De, Dominique Julia et Jacques Revel, *Une politique de la langue : la Révolution française et les patois : l'enquête de Grégoire*, Paris, Gallimard, 1975, 317p.

CHALLAMEL, Augustin, *Les Français sous la Révolution*, Paris, Challamel, 1843, 316p.

COUDART, Laurence, *La* Gazette de Paris *: un journal royaliste pendant la Révolution française, 1789-1792*, Paris, Harmattan, 1995, 448 p.

GOULEMOT, Jean-Marie, *Discours, révolutions et histoire : représentations de l'histoire et discours sur les révolutions de l'âge classique aux Lumières*, Paris, Union générale d'éditions, 1975, 510p.

HORN, Pierre, *Le défi de l'enracinement napoléonien entre Rhin et Meuse (1810-1814): Étude transnationale de l'opinion publique dans les départements de la Roër (Allemagne), de l'Ourthe (Belgique), des Forêts (Luxembourg) et de la Moselle (France)*, Thèse de doctorat (histoire), Paris-Sorbonne et Université de la Sarre, 2013, 480p.

HESSE, Carla Alison, *Publishing and Cultural Politics in Revolutionary Paris, 1789-1810*, Berkeley, University of California Press, 1991, 296p.

KISSINGER, Henry, « The Congress of Vienna : A Reappraisal », *World Politics*, vol. 8, no 2, 1956, p.264-280.

KLEMUN, Marianne, « Der französische Reolutionskalender (1793-1806) : Natur versus Geschichte oder Natur im Einklang mit der Gellschaft ? », dans *Ideologisierte Zeit : Kalender und Zeitvorstellungen im Abendland von der Antike bis zur Neuzeit*, sous la dir. de Wolfgang Hameter, Meta Niederkorn-Bruck et Martin Scheutz, Innsbruck, Studien-Verlag, 2005, p.144-162.

LENTZ, Thierry, *Le grand Consulat : 1799-1804*, Paris, Fayard, 1999, 627p.

————, *Nouvelle histoire du Premier Empire*, Paris, Fayard, 2002, 4 vol.

LÜSEBRINK, Hans-Jürgen et Rolf Reichardt, *The Bastille: A History of a Symbol of Despotism and Freedom*, Durham, Duke University Press, 1997, 328p.

———, «« Colporter la Révolution » : Médias et prises de parole populaires », dans *Colportage et lecture populaire. Imprimés de large circulation et littératures de colportage en Europe, XVIe-XIXe siècles.*, sous la dir. de Roger Chartier et Hans-Jürgen Lüsebrink, Paris, IMEC Editions et Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.71-107.

———, *Kulturtransfer im Epochenumbruch Frankreich - Deutschland 1770 bis 1815*, Leipzig, Leipziger Universität-Verlag, 1997, 2 vol.

MANNUCCI, Erica Joy, « La Révolution comme apocalypse positive (Saint-Martin) et comme apocalypse négative (de Maistre) », dans *L'image de la Révolution française*, sous la dir. de Michel Vovelle, Paris et New York, Pergamon Press, 1990, p.2046-2054.

MATHIEZ, Albert, *Les origines des cultes révolutionnaires (1789-1792)*, Paris, G. Bellais, 1904, 150p.

MAZAURIC, Claude, « Terreur », dans *Dictionnaire historique de la Révolution française*, sous la dir. de Albert Soboul, Paris, Presses Universitaires de France, 1989, p.1021-1025.

MEINZER, Michael, *Der französische Revolutionskalender (1792 - 1805) : Planung, Durchführung und Scheitern einer politischen Zeitrechnung*, Munich, Oldenbourg, 1992, 307p.

MOULINAS, René, *Histoire de la révolution d'Avignon*, Avignon, Aubanel, 1986, 390p.

OZOUF, Mona, *La fête révolutionnaire (1789-1799)*, Paris, Gallimard, 1976, 480p.

PIQUET, Jean-Daniel, *L'émancipation des Noirs dans la Révolution française : 1789-1795*, Paris, Karthala, 2002, 509p.

SCHROEDER, Paul W., « Did the Vienna Settlement Rest on a Balance of Power? », *The American Historical Review*, vol. 97, n° 3, 1992, p.683-706.

SURATEAU, J.-R., « Le 18 fructidor an V (4 septembre 1797) », dans *Dictionnaire historique de la Révolution française*, sous la dir. de Albert Soboul, Paris, Presses Universitaires de France, 1989, p.300-302.

———, « Brumaire (Coups d'État des 18 et 19) », dans *Dictionnaire historique de la Révolution française*, sous la dir. de Albert Soboul, Paris, Presses Universitaires de France, 1989, p.157-160.

TACKETT, Timothy, « La Grande Peur et le complot aristocratique sous la Révolution française », *Annales historiques de la Révolution française*, vol. 335, n° 1, 2004, p.1-17.

TROYANSKY, David G., « La « Vierge révolutionnaire » : Marie dans les poèmes du palinod de Caen à l'époque révolutionnaire », dans *L'image de la Révolution française*, sous la dir. de Michel Vovelle, Paris et New York, Pergamon Press, 1990, p.2005-2013.

VOVELLE, Michel, *La mentalité révolutionnaire : société et mentalités sous la Révolution française*, Paris, Editions sociales, 1985, 290p.

————, (dir.) *L'image de la Révolution française*, Paris et New York, Pergamon Press, 1990, 4 vol.

————, « Fêtes révolutionnaires » dans *Dictionnaire historique de la Révolution française*, sous la dir. de Albert Soboul, Paris, Presses Universitaires de France, 1989 p.449-451.

Presse périodique

BAUER, Volker et Holger Böning, *dir.*, *Die Entstehung des Zeitungswesens im 17. Jahrhundert : ein neues Medium und seine Folgen für das Kommunikationssystem der Frühen Neuzeit*, Brême, Edition Lumiere, 2011, 479p.

BEERMANN, Matthias, *Zeitung zwischen Profit und Politik. Der Courier du Bas-Rhin (1767–1810)*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 1996, 589p.

BRÉTÉCHÉ, Marion, *Les compagnons de Mercure : journalisme et politique dans l'Europe de Louis XIV*, Paris, Champ Vallon, 2015, 357p.

BURROWS, Simon, *A King's Ransom: The Life of Charles Théveneau de Morande, Blackmailer, Scandalmonger and Master-Spy*, Londres, Coninuum, 2010, 288p.

COIGNARD, Tristan, *L'apologie du débat public : réseaux journalistiques et pouvoirs dans l'Allemagne des Lumières*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2009, 336p.

FABRE, Robert, Jean Sgard et Françoise Weil, «Le fait divers», dans *Presse et histoire au XVIIIe siècle : l'année 1734*, sous la dir. de Pierre Rétat, et Jean Sgard, Paris, Éditions du CNRS, 1978, p.199-225.

FEYEL, Gilles, « La diffusion des gazettes étrangères en France et la révolution postale des années 1750 », dans *Les Gazettes européennes de langue française*, sous la dir. de Henri Duranton, Claude Labrosse et Pierre Rétat, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1992, p.81-98.

————, *L'annonce et la nouvelle : la presse d'information en France sous l'Ancien Régime, 1630-1788*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, 1387p.

FISCHER, Ernst, Wilhelm Haefs et York-Gothart Mix, *Von Almanach bis Zeitung : ein Handbuch der Medien in Deutschland, 1700-1800*, Munich, C.H. Beck, 1999, 448p.

GIRAUD, Jacqueline, *et al.*, *dir.*, *Le Journalisme d'Ancien Régime : questions et propositions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1982, 413p.

HAFFEMAYER, Stéphane, *L'information dans la France du XVIIe siècle : la Gazette de Renaudot, de 1647 à 1663*, Paris, Honoré Champion, 2002, 848p.

————, « La Gazette en 1683-1685-1689 : analyse d'un système d'information », *Le Temps des médias*, vol. 1, n° 20, 2013, p.2-46.

HATIN, Eugène, *Histoire politique et littéraire de la presse en France*, Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1859, 7 vol.

JURT, Joseph, « La littérature et la presse au XVIIe et au XVIIIe siècle », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, vol. 37, 2013, p. 81-106.

KUNNERT, Jean-Pierre, « La clef du cabinet des Princes (1704-1773) », *Édition électronique revue, corrigée et augmentée du Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, sous la dir. de Jean Sgard, 2011-, notice 214, http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0214-la-clef-du-cabinet-des-princes (13 février 2015).

LABROSSE, Claude, Pierre Rétat et Henri Duranton, *dir.*, *L'instrument périodique : la fonction de la presse au XVIIIe siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1985, 178p.

LABROSSE, Claude et Pierre Rétat, *Naissance du journal révolutionnaire, 1789*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1989, 320p.

LEFEBVRE, Georges, *La grande peur de 1789*, Paris, A. Colin, 1988, 271p.

LÜSEBRINK, Hans-Jürgen, « L'espace public semi-oral dans les *Mémoires secrets*. », dans *The « Mémoires secrets » and the Culture of Publicity in 18th Century France*, sous la dir. de Jeremy D. Popkin et Bernadette Fort, Oxford, Voltaire Foundation, 1998, p.81-92.

————, « Horizons médiatiques et ouvertures interculturelles dans la presse au dix-huitième siècle », dans *Enlightenment, Revolution and the periodical Press*, sous la dir. de Jeremy Popkin et Hans-Jürgen Lüsebrink, Oxford, Voltaire Foundation, 2004, p.22-32.

LÜSEBRINK, Hans-Jürgen, Jean-Yves Mollier et Susanne Greilich, *Presse et événement: journaux, gazettes, almanachs (XVIIIe-XIXe siècles)*, New York, Lang, 2000, 323p.

MOULINAS, René, « Les avatars du *Courrier d'Avignon* dans les premières années de la Révolution », dans *Presse et événement : journaux, gazettes, almanachs (XVIIIe-XIXe siècles)*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink, Jean-Yves Mollier et Susanne Greilich, Berne et New York, Peter Lang, 2000, p.65-74.

POPKIN, Jeremy D., *News and Politics in the Age of Revolution : Jean Luzac's Gazette de Leyde*, Ithaca, Cornell University Press, 1989, 292p.

————, *dir.*, *Media and Revolution : Comparative Perspectives*, Lexington, University Press of Kentucky, 1995, 246p.

RÉTAT, Pierre, *Les Journaux de 1789. Bibliographie critique*, Paris, Editions du CNRS, 1988, 428p.

————, *dir.*, *La Gazette d'Amsterdam : miroir de l'Europe au XVIIIe siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 2001, 295p.

RÉTAT, Pierre et Jean Sgard, *Presse et histoire au XVIIIe siècle : l'année 1734*, Paris, Éditions du CNRS, 1978, 325p.

SCHULTHEISS-HEINZ, *Politik in der europäischen Publizistk: Eine historische Inhaltsanalyse von Zeitungen des 17. Jahrhunderts*, Munich, Franz Steiner Verlag, 2004, 357p.

SGARD, Jean, Michel Gilot, Françoise Weil, dir., *Dictionnaire des journalistes : 1600-1789*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1976, 380p.

————, « Le contrôle de la presse », *Opinion*, sous la dir. de Peter-Eckhard Knabe, Berlin, Splitz, 2000, p.137-147.

————, « Gazette de Cologne (1734-1794) », dans *Édition électronique revue, corrigée et augmentée du Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, sous la dir. de Jean Sgard, 2011-, notice 506, http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0506-gazette-de-cologne (9 septembre 2015).

SGARD, Jean, *dir.*, *Dictionnaire des journaux :1600-1789*, Paris, Universitas, 1991, 2 v.

TRENARD, Louis, « Histoire vécue et histoire écrite », dans *Presse et histoire au XVIIIe siècle : l'année 1734*, sous la dir. de Pierre Rétat, et Jean Sgard, Paris, Éditions du CNRS, 1978, p.229-242.

VERCRUYSSE, Jeroom, « François-Xavier de Feller (1735-1802) », dans *Édition électronique revue, corrigée et augmentée du Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*, sous la dir. de Jean Sgard, Michel Gilot et Françoise Weil, 2011-, notice 300, http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/300-francois-xavier-de-feller (13 février 2015).

WAGNER, Jacques, « L'écriture du temps: une difficulté pour la presse périodique ancienne », dans *Le Journalisme d'Ancien Régime : questions et propositions : table ronde CNRS, 12-13 juin 1981*, sous la dir. de Jacqueline Giraud, Pierre Rétat et Henri Duranton, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1982, p.351-359.

————, « Journal historique et littéraire (1773-1794) », dans *Édition électronique revue, corrigée et augmentée du Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, sous la dir. de Jean Sgard, 2011-, notice 750, http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0750-journal-historique-et-litteraire (13 février 2015).